



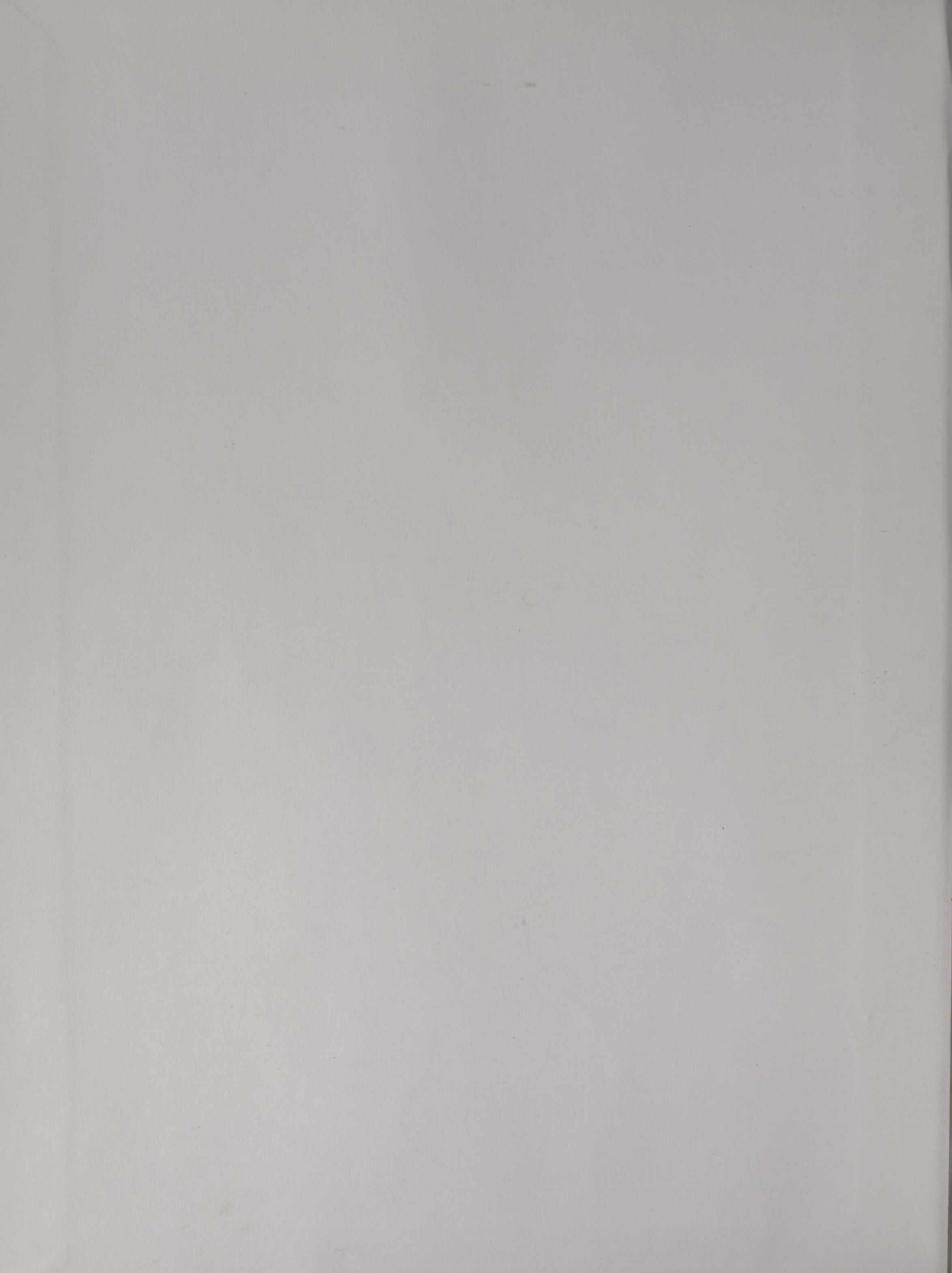


Canada. Parliament.  
J House of Commons.  
103 Standing Committee on  
H7 Communications and  
1979 Culture. DATE NAME — NOM  
B7 Minutes of proceedings



J  
103  
H7  
1979  
B7  
A1  
no. 5-8







HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, November 27, 1979

Chairman: Mr. Geoff Scott

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 27 novembre 1979

Président: M. Geoff Scott

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Communications and Culture

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 40 and 45—Citizenship  
Program under SECRETARY OF STATE.

APPEARING:

The Honourable Steven Paproski,  
Minister of State—Multiculturalism

WITNESS:

(See back cover)

First Session of the  
Thirty-first Parliament, 1979

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Communications et de la culture

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: les crédits 40 et 45—  
Programme de la citoyenneté sous la rubrique  
SECRETARIAT D'ÉTAT

COMPARAÎT:

L'honorable Steven Paproski,  
Ministre d'État—Multiculturalisme

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Première session de la  
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON COMMUNICATIONS  
AND CULTURE

*Chairman:* Mr. Geoff Scott

*Vice-Chairman:* Mr. John Kushner

Cook  
Dawson  
de Jong  
Fennell  
Flis

Friesen  
Froese  
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)  
Gourd

COMITÉ PERMANENT DES COMMUNICATIONS  
ET DE LA CULTURE

*Président:* M. Geoff Scott

*Vice-président:* M. John Kushner

Messrs. — Messieurs

Kaplan  
Herbert  
McMillan  
Richardson (*Beaches*)

Sauvé (M<sup>me</sup>)  
Stratas (M<sup>me</sup>)  
Waddell  
Wenman—(19)

(Quorum 10)

*Le greffier du Comité*

Jacques Lahaie

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, November 26, 1979:

Mr. Cook replaced Mr. McKnight  
Mr. Wenman replaced Mr. Lane  
Mr. Froese replaced Mr. Jupp

On Tuesday, November 27, 1979:

Mr. de Jong replaced Mr. Waddell  
Mr. Ittinuar replaced Mr. Rose  
Mr. Waddell replaced Mr. Ittinuar  
Mr. Kaplan replaced Mr. Joyal

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 26 novembre 1979:

M. Cook remplace M. McKnight  
M. Wenman remplace M. Lane  
M. Froese remplace M. Jupp

Le mardi 27 novembre 1979:

M. de Jong remplace M. Waddell  
M. Ittinuar remplace M. Rose  
M. Waddell remplace M. Ittinuar  
M. Kaplan remplace M. Joyal



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 27, 1979

(7)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Scott, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cook, de Jong, Fennell, Flis, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Gourd, Kaplan, Kushner, Scott, Mrs. Stratas and Mr. Wenman.

*Other Member present:* Mr. Graham.

*Appearing:* The Honourable Steven Paproski, Minister of State—Multiculturalism.

*Witness: From the Department of Secretary of State:* Mr. O. Kruhlak, Director—Multiculturalism Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference of October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, November 8, 1979, Issue No. 1*).

By unanimous consent the Committee resumed consideration of Votes 55 and 60 under SECRETARY OF STATE relating to Canadian Broadcasting Corporation.

And on the proposed motion of Mr. Flis,—That this Committee approach the Cabinet of the present government through our Chairman about the possibilities of transferring funds from other envelopes to Vote 60 for the purpose of building a CBC Centre in Toronto.

## DECISION BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: At that time, the honourable members will recall that the Chair deferred its ruling on the proposed motion, and after considerable thought and consultation, I am now prepared to make that ruling.

The Chair would like, first, to remind honourable members that the Order of Reference presently before the Committee deals with the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, more specifically the Votes relating to the Department of the Secretary of State.

Accordingly, I would refer honourable members to citation 621 (1) of Beauchesne's 5th Edition: "A committee can only consider those matters which have been committed to it by the House" and also to citation 621 (2) which states in part: "A Committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the Order of Reference".

The Chair would also like to point out to honourable members the procedure to be followed by standing committees while studying the Estimates. In Beauchesne's 5th Edition of Parliamentary procedure, citation 491 says that:

"Each resolution for a Vote forms a distinct motion which can only be dealt with by being agreed to, reduced, negated, . . ."

Furthermore citation 492 says that:

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 NOVEMBRE 1979

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit aujourd'hui à 20h 10 sous la présidence de M. Scott (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cook, de Jong, Fennell, Flis, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Gourd, Kaplan, Kushner, Scott, M<sup>me</sup> Stratas et M. Wenman.

*Autre député présent:* M. Graham.

*Comparaît:* L'honorable Steven Paproski, ministre d'État—Multiculturalisme.

*Témoin: Du Secrétariat d'État:* M. O. Kruhlak, directeur—Direction du multiculturalisme.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (*Voir procès-verbal du jeudi 8 novembre 1979, fascicule no 1*).

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude des crédits 55 et 60, Société Radio-Canada, sous la rubrique SECRÉTARIAT D'ÉTAT.

Quant à la motion proposée de M. Flis,—Que le Comité communique avec le Cabinet du gouvernement actuel par le biais de notre président au sujet des possibilités de transférer des fonds à partir d'autres postes au crédit 60 pour fins de construction d'un centre SRC, à Toronto.

## DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Les honorables députés se rappelleront que le président a réservé sa décision sur la motion proposée et après mûre réflexion et consultations, je suis maintenant prêt à rendre cette décision.

Le président aimerait, en premier lieu, rappeler aux honorables députés que l'Ordre de renvoi actuellement à l'étude par le Comité traite du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, plus particulièrement des crédits ayant trait au Secrétariat d'État.

En conséquence, je renvoie les honorables députés au Commentaire 621 (1) de la Cinquième édition de Beauchesne: «Un Comité ne peut étudier que des questions qui lui ont été déferées par la Chambre». Et également au Commentaire 621 (2) qui stipule en partie: «Le Comité doit s'en tenir à l'Ordre de renvoi, et ne saurait y déroger».

Le président voudrait également signaler aux honorables députés la procédure à suivre par les comités permanents au moment de l'étude des prévisions budgétaires. Dans la Cinquième édition de Beauchesne de la procédure parlementaire, le Commentaire 491 stipule que:

«Toute résolution visant un subside constitue une motion distincte qu'on ne peut régler qu'en l'adoptant, en la réduisant, en le rejetant, . . .»

Le commentaire 492 stipule de plus que:



"It is not allowable to attach a condition or an expression of opinion to a Vote or to change the destination of a grant."

Accordingly, I must rule the proposed motion out of order as being beyond the Committee's Order of Reference

With the consent of the Committee Votes 55 and 60 under SECRETARY OF STATE were allowed to stand.

The Chairman called Votes 40 and 45 under SECRETARY OF STATE.

The Minister made an opening statement and with the witness answered questions.

In accordance with an Order of the Committee adopted at its meeting on October 26, 1979 the Chairman authorized the following documents presented by the Honourable Steven Paproski, Minister of State (Multiculturalism) to be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

1. Multiculturalism. (*Appendix CC-1*)
2. Memorandum dated September 28, 1979 entitled "Multiculturalism Research Design". (*Appendix CC-2*)
3. Action Memorandum dated September 27, 1979. (*Appendix CC-3*)
4. Multiculturalism Cost Estimate. (*Appendix CC-4*)
5. Correspondence from Decima Research dated October 15, 1979 (*Appendix CC-5*)

At 10:20 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

*Le greffier du Comité*

Jacques Lahaie

*Clerk of the Committee*

«On ne saurait attacher de conditions au vote d'un crédit, ni l'assortir de l'expression d'une opinion.»

En conséquence, je dois déclarer la motion proposée irrecevable étant donné qu'elle dépasse la portée de l'Ordre de renvoi du Comité.

Du consentement du Comité, les crédits 55 et 60 sous la rubrique SECRETARIAT D'ÉTAT sont réservés.

Le président met en délibération les crédits 40 et 45 sous la rubrique SECRETARIAT D'ÉTAT.

Le ministre fait une déclaration préliminaire puis, avec le témoin, répond aux questions.

Conformément à une décision du Comité adoptée à la séance du 26 octobre 1979, le président autorise que les documents suivants présentés par l'honorable Steven Paproski, ministre d'État (Multiculturalisme) soient joints aux procès-verbaux et témoignages de ce jour:

1. Multiculturalisme (*Appendice CC-1*)
2. Mémoire du 28 septembre 1979, intitulé «Plan de recherche sur le multiculturalisme» (*Appendice CC-2*)
3. Mémo (pour suite à donner), daté du 27 septembre 1979 (*Appendice CC-3*)
4. Estimation des coûts du Programme de multiculturalisme. (*Appendice CC-4*)
5. Correspondance de *Decima Research* en date du 15 octobre 1979. (*Appendice CC-5*)

A 22h. 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, November 27, 1979

• 2005

**The Chairman:** Honourable members of the Committee, ladies and gentlemen, good evening.

At the outset of this meeting I wish to formally put on the record that this may technically be the last time that this Committee meets under the name of Broadcasting, Films and Assistance to the Arts. With the unanimous consent of the House of Commons earlier today, this body will henceforth be known as the Standing Committee on Communication and Culture, which translates into French,

Le Comité permanent des communications et de la culture, ou simplement Communications et Culture.

• 2010

We have briefly considered Communications, Broadcasting and Culture but I am afraid my private sector broadcasting friends would take a dim view of the CBC committee.

On the word "Culture" it is a good time to point out, while our distinguished Minister of State for Multiculturalism is here—and I am sorry, Mr. Paproski, there is no sign or a top of a page wide enough to handle the title "Communications and Multiculturalism"—I do want to stress that the word "Culture" in our new title is to mean all cultures and the distinctively Canadian culture that we are trying to preserve.

This evening the Committee resumes consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 under Secretary of State.

Before we introduce the Minister and he, in turn, introduces the subject matter for this evening, I would ask the Committee for consent to resume consideration of Votes 55 and 60 under Secretary of State relating to the Canadian Broadcasting Corporation to deal with a proposed motion raised by Mr. Flis about a week ago. Indeed, it was a week ago. It was last Thursday. Do we have consent of the Committee to revert to those votes?

I am ready to give a ruling on that proposed motion of Mr. Flis which I will read as follows:

That this Committee approach the Cabinet of the present government through our Chairman about the possibilities of transferring funds from other envelopes to votes 60 for the purpose of building a CBC Centre in Toronto.

At the time the motion was proposed, as honourable members will recall, the Chair deferred the ruling on the proposed motion on the advice of the then Clerk of the Committee which said it needed further study. After considerable thought

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 27 novembre 1979

**Le président:** Membres du comité, mesdames et messieurs, bonsoir.

Je tiens tout d'abord à faire consigner que c'est sans doute la dernière fois que se réunit ce Comité de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts. La Chambre des communes a en effet cet après-midi consenti à l'unanimité à ce que notre comité s'appellera désormais le Comité permanent des communications et de la culture.

The Standing Committee on Communication and Culture, or simply Communication and Culture.

Nous avons à un moment envisagé de l'appeler Communications, Radiodiffusion et Culture, mais je crois que mes amis de la radiodiffusion dans le secteur privé n'aimeraient pas beaucoup que l'on parle du Comité *CBC* en anglais.

Puisque notre distingué ministre d'État au multiculturalisme est ici, j'en profite pour signaler que le terme *Culture* signifie toutes les cultures et bien sûr la culture distinctement canadienne que nous essayons de préserver. Il est désolant, monsieur Paproski, que nous n'ayons pas la place pour un titre comme *Communications et Multiculturalisme*.

Ce soir, le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du lundi 15 octobre 1979 relatif au Budget principal du Secrétariat d'État pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980.

Avant que je ne présente le ministre et qu'à son tour il nous présente le sujet de notre discussion de ce soir, je demande au comité s'il lui plaît de reprendre l'étude des crédits 55 et 60 sous la rubrique Secrétariat d'État portant sur la Société Radio-Canada afin que nous revenions sur une motion déposée par M. Flis il y a une huitaine de jours. C'était jeudi dernier. Le comité est-il donc d'accord pour que nous revenions à ces crédits?

Je suis maintenant prêt à rendre ma décision sur la motion que se proposait de déposer M. Flis. Je vous la relis:

Que le comité, par l'intermédiaire de son président, demande au Cabinet du gouvernement actuel s'il ne serait pas possible de transférer des fonds d'autres enveloppes au crédit 60 en vue de la construction d'un centre Radio-Canada à Toronto.

Lorsque M. Flis a proposé sa motion, les députés se souviendront que la présidence avait réservé sa décision sur l'avis du greffier du comité qui jugeait qu'il y avait lieu d'étudier la question. Après y avoir beaucoup réfléchi et avoir consulté



[Texte]

and consultation I am now prepared to make that ruling, if that is agreeable to the Committee.

I would like first to remind honourable members that the Order of Reference presently before the Committee deals with the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, and more specifically the votes relating to the Department of Secretary of State.

I would refer honourable members to citation 621. (1) of *Beauchesne's* fifth edition and which says:

A Committee can only consider those matters which have been committed to it by the House

And also to citation 621. (2) which states in part:

A Committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the Order of Reference.

I would like to point out to honourable members the procedure to be followed by the standing committees while we are studying the estimates, and this refers to all standing committees. In *Beauchesne's* fifth edition of parliamentary procedure, citation 491 states that:

Each resolution for a Vote forms a distinct motion which can only be dealt with by being agreed to, reduced, negated, . . .

And further, citation 492 says:

It is not allowable to attach a condition or an expression of opinion to a Vote or to change the destination of a grant.

Put somewhat simply, I gather we are not mandated to shift funds from other portfolios. We are not allowed in this Committee to increase funds. We can review them, analyse them, reduce them, but we cannot appropriate funds from other committees. I should point out here that I think Mr. Flis has very effectively made his point to the CBC and the Board of Directors and indeed to the Government of Canada because the transcripts of these proceedings do get forwarded to the appropriate Minister.

• 2015

I will undertake, Mr. Flis, to make certain that the transcript of last Thursday's proceedings and subsequent discussion which developed on Friday will be sent to the Secretary of State and the Minister of Communications, and he can take it even further, if he so wishes. But your point is made. However, I must rule the proposed motion you sent me last Thursday out of order, really, as being beyond the Committee's Order of Reference.

Mr. Flis.

**Mr. Flis:** Thank you, Mr. Chairman. I realize the Committee cannot make such recommendations. If you look at the motion carefully, the motion clearly states that this Committee recommend to Cabinet—and it is my impression Cabinet can make those changes. Just for the sake of saving time, Mr. Chairman, if the Committee would agree that my proposal go into the report which will go to the House, this would satisfy, I think, all the members of this Committee. If I had your assurance this would be done, then I would be willing to accept your judgment—your ruling.

[Traduction]

différentes autorités, je puis maintenant, s'il plaît au comité, rendre cette décision.

Je rappelle tout d'abord aux députés que l'ordre de renvoi qui occupe actuellement notre comité touche le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 et plus précisément les crédits du Secrétariat d'État.

Je renvoie donc les députés au paragraphe 621(1) de la cinquième édition de *Beauchesne* qui stipule que:

Un comité ne peut étudier que des questions qui lui ont été déferées par la Chambre

et au paragraphe 621 (2) qui stipule notamment:

Lè comité doit s'en tenir à l'ordre de renvoi, et ne saurait y déroger.

Je signale ainsi aux députés la procédure à suivre par les comités permanents chargés de l'étude du budget, et cela s'applique à tous les comités permanents. Dans la cinquième édition de *Beauchesne* encore, le paragraphe 491 stipule que:

Toute résolution visant un subside constitue une motion distincte qu'on ne peut régler qu'en l'adoptant, en la réduisant, en la rejetant . . .

Plus loin, le paragraphe 492 stipule que:

On ne saurait attacher de condition au vote d'un crédit, ni l'assortir de l'expression d'une opinion.

Bref, j'en conclus que notre mandat ne nous permet pas de transférer des fonds d'autres porte-feuilles. Notre comité ne peut accroître des subsides. Nous pouvons les analyser, les étudier, les réduire, mais nous ne pouvons transférer des fonds d'autres comités. Remarquez que M. Flis a très bien expliqué son point de vue à Radio-Canada et à son conseil d'administration ainsi qu'au gouvernement canadien puisque le texte de nos délibérations est communiqué au ministre concerné.

Je vais m'assurer, monsieur Flis, que nos délibérations de jeudi dernier ainsi que nos entretiens de vendredi soient bien envoyés au Secrétaire d'État qui est aussi ministre des Communications qui pourra, s'il le veut, pousser la chose plus loin. Néanmoins, il me faut déclarer irrecevable la motion que vous m'avez soumise jeudi dernier car elle outrepassse l'ordre de renvoi du Comité.

Monsieur Flis.

**M. Flis:** Merci, monsieur le président. Je comprends bien que le comité ne peut faire ce genre de recommandations. Toutefois, si vous examinez soigneusement la motion, il est clair que le comité se contenterait de faire une recommandation au cabinet qui, à son tour, pourrait apporter les changements voulus. Enfin, monsieur le président, pour gagner du temps, le comité consentira peut-être à ce que ma proposition soit intégrée au rapport qui sera déposé à la Chambre. Si vous pouviez m'en assurer, je serais disposé à accepter sans difficulté votre décision.



## [Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Flis. I think it goes without saying the motion which you introduced last Thursday and which we have ruled on now has, in effect, gone to the Cabinet. Word of this discussion has no doubt reached the appropriate minister's ears. But I certainly would be prepared to look into the technical ways in which we can formally make that motion part of our report, which can be introduced before the House of Commons.

I would now like to revert—with the consent of the Committee, I will stand Votes 55 and 60 under the Secretary of State.

Votes 55 and 60 allowed to stand.

**The Chairman:** I now call Votes 40 and 45, the Citizenship Program, under the Secretary of State.

## SECRETARY OF STATE

## A—Department—Citizenship Program

## Budgetary

Vote 40—Citizenship—Operating expenditures \$19,436,000

Vote 45—Citizenship—The grants listed in the Estimates and contributions.....\$35,523,000

**The Chairman:** I am very happy to introduce the Minister of State for Multiculturalism, the Honourable Steven Paproski, who, I believe, will have a brief statement to read before the Committee. The fuller statement Mr. Paproski has provided Committee members with, in both official languages, English and French, will be appended—I thought I had better be specific, in this case, on which the two official languages were—to the proceedings of this evening.

Mr. Minister, the floor is yours.

**Hon. Steven Paproski (Minister of State for Fitness and Amateur Sports and Multiculturalism):** Thank you, Mr. Chairman. Honourable colleagues, I would like initially to introduce a list of officials who are attending the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts, this day. Immediately to my right is Mr. Orest Kruhlak, who is Director of Multiculturalism Directorate. Next to him is Paul Larose, Assistant Under Secretary of State, Citizenship and Official Languages; Gil Scott, Chief, Program Analysis Division, Multiculturalism Directorate; Al Belliveau, Director General, Finance Branch; Eric Preston, Director, Development Advisory Service Directorate, Planning Systems and Services Branch—that is a great title; Jean Guy Patenaude, and Vic Wikzur, Chief, News Service Section, Communication Branch.

My dear colleagues, earlier this month, on November 8, my colleague the Honourable David MacDonald, Secretary of State and Minister of Communications, appeared before this Committee. When speaking to his priorities, he mentioned among them the review of cultural policies by Parliamentary Committee announced in the Speech from the Throne and stated that the concerns of all Canadians would be integrated

## [Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Flis. Il va sans dire que la motion que vous m'avez soumise jeudi dernier et que je viens de déclarer irrecevable a déjà fait son chemin jusqu'au Cabinet. Le ministre est incontestablement au courant de cette discussion. Néanmoins je veux bien étudier quels moyens techniques nous permettraient d'intégrer officiellement cette motion au rapport que nous déposerons à la Chambre des communes.

S'il plaît au comité, je propose maintenant que nous réservions les crédits 55 et 60 sous la rubrique Secrétariat d'État.

Les crédits 55 et 60 sont réservés.

**Le président:** Je mets maintenant en délibération les crédits 40 et 45, Programme de la citoyenneté, Secrétariat d'État.

## SECRETARIAT D'ÉTAT

## A—Ministère—Programme de la citoyenneté

## Budgétaire

Crédit 40—Citoyenneté—Dépenses de fonctionnement.....\$19,436,000

Crédit 45—Citoyenneté—Subventions inscrites au Budget et contributions.....\$35,523,000

**Le président:** C'est avec grand plaisir que je vous présente le ministre d'État au multiculturalisme, l'honorable Steve Paproski qui, sauf erreur, a une brève déclaration à nous lire. Les membres du Comité auront déjà reçu l'exposé complet de M. Paproski, dans les deux langues officielles, anglais et français. J'ai cru bon préciser ici de quelles deux langues officielles il s'agissait. Le texte au complet sera donc annexé aux délibérations de ce soir.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

**L'honorable Steven Paproski (ministre d'État à la Santé et aux Sports amateurs et au Multiculturalisme):** Merci, monsieur le président. Chers collègues, je vais tout d'abord vous présenter les fonctionnaires qui assistent aujourd'hui à cette séance du comité permanent de la Radiodiffusion, des Films et de l'Assistance aux arts. À ma droite, M. Orest Kruhlak, directeur, Direction du multiculturalisme. À côté de lui, Paul Larose, sous-secrétaire d'État adjoint, Citoyenneté et Langues officielles; Gil Scott, chef, Analyse des programmes, Direction générale du multiculturalisme; Al Belliveau, directeur général, Direction des finances; Eric Preston, directeur, Direction du service consultatif sur le développement... quel titre! Jean-Guy Patenaude, et Vic Wikzur, chef, Section des services de nouvelles, Direction générale des communications.

Chers collègues, au début du mois, plus précisément le 8 novembre dernier, mon collègue, l'honorable David MacDonald, Secrétaire d'État et ministre des Communications, s'est présenté devant ce comité; au nombre de ses priorités, il a mentionné notamment l'étude analytique de la politique culturelle que doit entreprendre le comité parlementaire dont la création a été annoncée dans le Discours du Trône. Il a



## [Texte]

in this review, as multiculturalism will be a central feature of the review. I would like to assure you, Mr. Chairman and members of this Committee these concerns are my top priority. Since I assumed responsibility for the Multicultural portfolio, I have spent many hours studying and analyzing the philosophy underlying the many activities and programs for which I am responsible. I have also studied their implementations and the budget which enables the Multiculturalism Directorate to carry them out.

• 2020

While I am happy to find that the concept of multiculturalism is generally accepted by Canadians, I am not sure that this means full understanding of principles on which this policy has been based. There are many interpretations of multiculturalism, some quite narrow: from "song and dance" to highly sophisticated academic and literary pursuits; from assimilatory tendencies, thinly disguised as cross-cultural pollination, to ethnic self-interest concerned overwhelmingly with the political situation and events in countries where these self-interest groups originated. It is evident from these various perceptions, interpretations and tendencies that multiculturalism is really a reflection of Canadian reality, in which not only regional but also ethnic and cultural factors play an important role.

What I am concerned with, Mr. Chairman, is not to find a common denominator—this already exists in the term "multiculturalism"—but a focus which would enable me, and the Directorate, to see clearly the real needs in terms of Canadian priorities instead of responding in haphazard fashion to the flood of requests for assistance coming from organizations, institutions and individuals.

I feel we have an instrument which, properly used, would permit me a more prudent use of staff and financial resources. As you will recall, before the election of May 22 members of the present administration advocated a more important role for the Canadian Consultative Council on Multiculturalism. I am pleased to inform you, Mr. Chairman, that earlier this month I appointed a full new slate for the Council. This body, consisting of 100 members from the provinces and territories, met recently in Toronto—and some of my colleagues who are present here, from all sides of the House, were present. During these three days, after a thorough briefing by senior officials of the Department of Secretary of State and the staff of the Multiculturalism Directorate, this body structured itself into provincial components and working committees and prepared plans for future activities. The committees will deal with the following matters: equal opportunities, multicultural education, media, youth involvement and cultural policy review. In addition, a special editorial board and a committee were struck to publish a monthly newsletter. The purpose of the newsletter is to inform the many voluntary organizations and individuals involved in multiculturalism of the activities of the Council

## [Traduction]

également déclaré que cette étude tiendrait compte des préoccupations de tous les Canadiens, car le multiculturalisme en constituera l'un des grands thèmes. Soyez assurés, monsieur le président et vous tous, messieurs les membres du comité, que ces préoccupations sont pour moi de la plus haute priorité. Depuis qu'on m'a confié la responsabilité du portefeuille multiculturel, j'ai passé de longues heures à étudier les principes dont s'inspirent les activités et les programmes qui relèvent de mon ministère ainsi que leur mise en oeuvre et le budget grâce auquel la Direction du multiculturalisme peut les réaliser.

Je constate avec plaisir que les Canadiens acceptent généralement le concept du multiculturalisme. Cependant, je ne suis pas sûr qu'ils comprennent bien les principes sur lesquels cette politique repose. Les interprétations possibles du multiculturalisme sont nombreuses, dont certaines très restrictives, qui le confinent au chant et à la danse et d'autres, très complexes qui le rattachent à la littérature et aux ouvrages d'érudition; elles passent aussi de tendances assimilatrices à peine dissimulées telle que la pollinisation des différentes cultures qu'on trouve au pays à l'intérêt personnel de groupes ethniques obsédés par la situation politique de leur pays d'origine. De toute évidence, il ressort de ces différentes perceptions, interprétations et tendances que le multiculturalisme est véritablement un reflet de la réalité canadienne où non seulement les facteurs régionaux, mais les éléments ethniques et culturels, jouent un rôle important.

Ce qui me préoccupe, monsieur le président, ce n'est pas de trouver un dénominateur commun, nous en avons déjà un dans l'expression «multiculturel» mais un point de convergence grâce auquel la Direction et moi-même pourrions cerner les besoins réels et fixer des priorités nationales, au lieu de donner suite sans choix ni règle au déluge de demandes d'aide que nous adressent des organisations et des particuliers.

À mon sens, nous possédons un instrument qui, s'il était utilisé judicieusement, permettrait de répartir plus rationnellement les ressources humaines et financières. Vous vous souviendrez probablement qu'avant les élections du 22 mai dernier, les membres du gouvernement actuel ont fait valoir l'utilité pour le Conseil consultatif canadien du multiculturalisme, de jouer un plus grand rôle. Aussi, ai-je le plaisir de vous informer, monsieur le président, qu'au début du mois, j'ai renouvelé entièrement le Conseil. Celui-ci, composé de 100 représentants des provinces et des territoires, s'est réuni à Toronto, voici peu pendant trois jours, et certains de mes collègues présents ce soir et de toute appartenance politique furent invités. Après avoir reçu des informations détaillées des hauts fonctionnaires du Secrétariat d'État et du personnel de la Direction du multiculturalisme, il s'est organisé en groupes provinciaux et en comités de travail et a planifié ses activités à venir. Les comités de travail étudieront les questions suivantes: l'égalité des chances, le multiculturalisme dans l'enseignement, les médias, la participation des jeunes et la révision de la politique culturelle. D'autre part, le Conseil a également mis sur pied un service spécial de rédaction et un comité chargés



## [Text]

and events in various ethno-cultural communities in each province.

I am confident that the provincial components, together with the established committees, will provide me with the badly needed focus. They will be my eyes and ears across Canada by reporting to me through the enlarged council executive on the trends, problems and opinions nurturing our society, by recommending a proper course of action and, whenever needed, changes and adjustments in the over-all strategy. Another very important advantage of having the provincial components is the fact that they would have direct and on-going contacts with multicultural councils which are appointed by provincial governments. This will enable us to conduct more consultations on matters of mutual interest and further enhance federal-provincial co-operation.

I was quite impressed by the high calibre of many new members and especially by their enthusiasm. In appointing those members, I paid special attention to the women and youth, thus giving them a larger share of the representation than was the case in the past. I am confident that the rejuvenated Council will positively influence the decision-making process, especially in the vital areas of equal opportunities, education and youth. I hope that with a broader outlook the new Council will assist me in reversing the tendency of ethnic self-interest identified and documented in the *Study on Multiculturalism and Ethnic Attitudes in Canada*.

During the few months I have been responsible for multiculturalism, I became aware of difficulties client groups face in getting help under the various assistance programs. There are far too many grant categories. The maze of criteria often lose an unsophisticated applicant, unless guided and helped by an expert in bureaucracy. I have, therefore, asked my officials to reduce the number of grant categories and to simplify the criteria. This does not mean, however, doing away with the basic conditions and requirements which the applicant has to meet. Grant funds are voted by Parliament and I must account for them. I will, therefore, insist on greater accountability for grants and contributions without imposing undue hardships on voluntary organizations. The problems inherent in the administration of our grants program is only one of the areas in which I believe some changes are required. As a result, I have directed my officials in the Department of the Secretary of State and the Multiculturalism Directorate to undertake a comprehensive review of the Multiculturalism Program. This review will cover, among others, (a) a reassessment of the validity of the basic philosophical assumptions underpinning the policy, (b) the nature and procedure of providing support for the emergence and further development of ethnocultural organizations, (c) the type and method of support for multicultural arts (folkloric and popular) and (d) the effectiveness of

## [Translation]

de publier un bulletin mensuel de nouvelles destiné à renseigner les nombreux organismes bénévoles et particuliers s'occupant de multiculturalisme sur les activités du Conseil et des différentes communautés ethnoculturelles de chaque province.

Je suis persuadé que les différents groupes provinciaux et les comités mis sur pied sauront me donner l'orientation dont j'ai tant besoin en me tenant informé, par l'intermédiaire du comité élargi de direction du Conseil, sur les tendances, les problèmes et les opinions qui caractérisent notre société et en recommandant les lignes d'action à suivre et, au besoin, les modifications qu'il importe d'apporter à la stratégie d'ensemble. Les groupes provinciaux seront aussi d'une très grande utilité en ce qu'ils entretiendront des relations directes avec les conseils multiculturels dont les membres sont nommés par les gouvernements provinciaux. Nous serons donc en mesure de mener davantage de consultations sur des questions d'intérêt commun et de faire grandir encore plus la coopération fédérale-provinciale.

Beaucoup de nouveaux membres m'ont impressionné par leur grande compétence et surtout par leur enthousiasme. En les désignant au Conseil, j'ai accordé une attention particulière aux femmes et aux jeunes, de manière qu'ils soient mieux représentés que dans les années passées. Je suis persuadé qu'ainsi rajeuni, le Conseil influera sur le processus décisionnel, au regard surtout de questions primordiales telles que l'égalité des chances, l'éducation et la jeunesse. J'espère que grâce à cette perspective plus vaste, il m'aidera à faire disparaître chez les groupes ethniques la tendance à rechercher uniquement leur intérêt personnel, tendance qui a été dégagée et analysée en profondeur dans *l'Étude sur les attitudes à l'égard du multiculturalisme et des groupes ethniques au Canada*.

Je n'assume la responsabilité du multiculturalisme que depuis quelques mois. Néanmoins, j'ai été à même de constater les difficultés que doivent surmonter les groupes clients pour obtenir un appui au titre des différents programmes d'aide. Les catégories de subvention sont beaucoup trop nombreuses et les candidats peuvent facilement se perdre dans le dédale des critères à satisfaire, à moins de bénéficier des conseils d'experts. Voilà pourquoi j'ai demandé à mes fonctionnaires de réduire le nombre de ces catégories et de simplifier les critères. Toutefois, nous n'abolirons pas pour autant les exigences élémentaires que doivent remplir les candidats. En effet, les crédits prévus pour les subventions sont votés par le Parlement et il me faut en rendre compte. Je vais donc accroître l'imputabilité en ce qui a trait aux subventions et aux contributions, sans toutefois poser pour autant des difficultés injustifiées aux organismes bénévoles. Les problèmes inhérents à notre programme de subventions ne constituent qu'un des secteurs où, à mon avis, des changements s'imposent. J'ai donc demandé à mes fonctionnaires d'étudier en profondeur le programme de multiculturalisme en vue de le redéfinir. Cette étude prévoira entre autres: a) une réévaluation des hypothèses philosophiques dont s'inspire la politique; b) la détermination de la nature de l'aide à dispenser aux organisations ethnoculturelles et du mode de prestation à adopter pour leur permettre de



[Texte]

government delivery mechanisms in such program areas as human rights and immigrant orientation.

• 2025

I do not think I should carry on. There are a couple of things here that I think Mr. Kaplan did want to know. I should read this paragraph.

As a related activity, I have also requested the review of multicultural advertising programs, which I thought you might be interested in, Mr. Kaplan, to ensure that principles of sound management are followed. To this end, I announced on November 21, 1979 in a press release, a survey into federal government advertising in the ethnic press. This survey, to be undertaken by Decima Research of Toronto will establish for us a more authentic data base and gauge the impact of the ethnic press as a medium for conveying information to ethnocultural communities.

As a part of this activity I have requested a review of multicultural advertising in the ethnic press for which I have a budget of \$500,000. Advertising is a purchase of service and there must be value received for dollars spent. For too long some ethnic publishers and editors have considered the ads placed in ethnic publications as generous hand-outs without due regard to honest circulation data. Ethnic press must be subject to the business practices which prevail in the advertising industry as it was stressed in the report of the Special Senate Committee on Mass Media. I will ensure that ads placed in ethnic periodicals will convey meaningful messages of government and not just slogans used as an excuse for misguided largesse ignoring the principles of sound management.

I would now like to deal briefly with programs of the Multiculturalism Directorate but I think I will stop there because I think you will probably have this in the documents in front of you. You may have questions that you would like to pose to me. If I keep on I will be taking time away from you but I would, at this time, like to table as per Mr. Kaplan's request, the Decima Research correspondence so that you could have it and append it to the *Minutes* of this meeting.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. As we said before the remainder of your statement will be appended to the *Minutes* of this evening's proceedings so that everybody will have a chance to read the complete statement in its context.

I will pass this over to Mr. Kaplan for the moment as long as it ends up back here with me.

**Mr. Paproski:** Maybe the Clerk could make a copy of it.

[Traduction]

s'étendre et de se développer; c) la détermination de la nature et de l'aide à verser aux arts multiculturels (arts populaires et folkloriques) et d) l'évaluation de l'efficacité des mécanismes de prestations du gouvernement dans des secteurs tels que les droits de la personne et l'orientation des immigrants.

Je pense qu'il est inutile de continuer. M. Kaplan voulait savoir une ou deux choses. Je vais lire ce paragraphe ci.

Dans cette optique, j'ai également demandé à des fonctionnaires de passer en revue les programmes de publicité multiculturelle, de façon à s'assurer que les principes de la saine gestion soient respectés. Je suis certain que cela vous intéresse, monsieur Kaplan. A cet effet, j'ai annoncé dans un communiqué de presse le 21 novembre dernier la tenue d'une enquête sur la publicité fédérale dans la presse ethnique. Cette enquête qui sera réalisée par la *Decima Research* de Toronto visera à nous procurer une base de données plus authentique et à déterminer l'influence qu'exerce la presse ethnique en sa qualité d'organe d'information au service des communautés ethnoculturelles.

Toujours dans ce même cadre, j'ai demandé une revue de la publicité multiculturelle faite dans la presse ethnique, publicité pour laquelle je dispose d'un budget de \$500,000. La publicité est en effet un service qui s'achète; il est donc indispensable qu'on nous donne un produit de qualité en échange de l'argent que nous y consacrons. Depuis trop longtemps, certains éditeurs et rédacteurs en chef considèrent la réclame faite dans les publications ethniques comme des générosités et n'accordent pas l'importance voulue aux tirages des publications en circulation. Or, il importe d'assujettir la presse ethnique aux usages commerciaux qui prévalent dans l'industrie de la publicité, ainsi que l'a souligné dans son rapport le Comité spécial du Sénat chargé des médias. Je veillerai à ce que les annonces mises dans les périodiques ethniques transmettent de véritables messages du gouvernement, et ne lancent pas simplement des slogans destinés à maquiller des largesses peu judicieuses et insoucieuses des principes d'une saine gestion.

J'aurais voulu parler un peu des programmes et du budget de la Direction du multiculturalisme, mais je m'arrête ici, puisque vous avez certainement ce document sous les yeux. Vous voulez sans doute me poser des questions. Je ne veux pas vous faire perdre de temps en continuant ma lecture. A la demande de M. Kaplan, je vais déposer la correspondance que j'ai échangée avec *Decima Research* afin qu'elle soit annexée au procès-verbal de cette séance.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Comme nous l'avons dit, la suite de votre déclaration sera annexée au procès-verbal de la réunion de ce soir afin que chacun puisse lire l'ensemble de votre exposé.

Je donne la parole à M. Kaplan pour le moment en espérant qu'il voudra bien me la rendre.

**M. Paproski:** Le greffier pourrait peut-être en faire une photocopie.



[Text]

**The Chairman:** In the meantime I think we can distribute the copies generally.

Mr. Kaplan you are the first on the list of questioners for the Minister. We will stick to the 10-minute rule as long as time permits and if more members arrive we may have to cut back down to the 5-minute rule. Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** Mr. Minister, I think you are one hell of a guy. I want to start by saying that because I detect in your statements a feeling of perhaps a grievance. Maybe I am missing it but I have a great respect and admiration for you but I have criticisms to make of the multicultural programs and I make them in the spirit of a parliamentarian. I understand you take the position as Minister being responsible for these programs.

You issued a press release in which you suggested that we were being partisan on this side of the House in making our criticisms of the program. You mentioned in *Hansard* on November 20 that the former government did heavy advertising 30 days prior to the last election. I had some doubt about whether that would be true or not because I do not think the government knew 30 days prior to the election that it was going to be called at that time. But I want to ask you, since you have all the books and records, if you can document your statement that there was heavy advertising by the government prior to the last election. And I think I ought to qualify the question by asking you whether you mean only multiculturalism advertising, or whether you also have some responsibility for advertising done by other departments in the ethnic press.

• 2030

**Mr. Paproski:** Thank you for your very kind words, Robert. I take my job very seriously and I appreciate your comment.

In reference to the question you asked me in the House, I would like to indicate to you that between 1978 and 1979, just prior to February, 1979, the Multiculturalism Directorate had issued four ads and usually they issue four ads annually; and I will read them to you.

In September of 1978 ad 1 was "Pride without prejudice", and the approximate amount of money for that particular ad was \$69,000. That is just round figures. Ad number 2, which went into the ethnic press, read, "There is no such thing as being more or less a Canadian", which was in November, 1978, and that cost \$64,000. Ad number 3, "In One Canada We are all Equal", was in January, 1979, and that was \$61,000. Ad 4, "All Canadians are not alike - Vive la différence!", was in February, 1979. Then, as you know, we entered into our fifth year of the mandate, there was going to be an election and it had to happen sooner or later in that year, and the last possible date was in around March of that year, 1979. So we reverted back and the decision was made to run an extra ad, and it was on the Minister's discretion, he directed it, and

[Translation]

**Le président:** Entre-temps, nous pouvons distribuer le texte de votre exposé.

Monsieur Kaplan, vous êtes le premier inscrit sur ma liste d'intervenants. Nous observerons la règle des 10 minutes, donc nous avons du temps, mais si d'autres députés arrivent, il faudra peut-être passer à 5 minutes. Monsieur Kaplan.

**M. Kaplan:** Monsieur le ministre, je trouve que vous êtes un fameux lascar. Je tiens à vous dire cela d'entrée de jeu car j'ai cru déceler dans votre déclaration un certain sentiment de reproche. Je me trompe peut-être, mais j'ai le plus grand respect et la plus grande admiration pour vous. J'ai néanmoins des critiques à formuler au sujet des programmes du multiculturalisme. Je vous ferai part de ces critiques avec l'esprit d'un parlementaire. Je crois que c'est vous qui assumez la responsabilité de ces programmes.

Dans le communiqué de presse que vous avez publié, vous laissez entendre que des membres de mon parti ont critiqué le programme du multiculturalisme en obéissant à des motivations partisans. Dans le *Hansard* du 20 novembre, vous dites que le précédent gouvernement a intensifié ses activités de publicité 30 jours avant le déclenchement d'une élection. Je doute que cela soit vrai dans la mesure où, 30 jours avant le déclenchement des élections, le gouvernement ignorait encore qu'elles seraient déclenchées. Étant donné que vous disposez de toutes les données nécessaires, je vous demande de préciser ce que vous avez dit, à savoir que le gouvernement a augmenté ses activités publicitaires juste avant le déclenchement des élections. Pour plus de précision, pourriez-vous nous dire si vous parlez uniquement de la publicité relative au multiculturalisme? Êtes-vous par ailleurs responsable de la publicité que les autres ministères diffusent dans la presse ethnique?

**M. Paproski:** Merci de votre sollicitude, Robert. Je prends mon travail très au sérieux, aussi et je vais tenir compte de vos remarques.

En ce qui concerne la question que vous m'avez posée à la Chambre, je tiens à vous rappeler qu'entre 1978 et 1979, c'est-à-dire avant le mois de février 1979, la direction du multiculturalisme a diffusé quatre annonces publicitaires que je vais vous lire. En général, la direction diffuse quatre annonces par an.

En septembre 1978, nous avons diffusé l'annonce numéro 1 intitulée *Pride Without Prejudice*, qui a coûtée \$69,000, en chiffres ronds. L'annonce numéro 2 a paru en novembre 1978, dont coût \$64,000 et elle était intitulée *There Is No Such Thing As Being More or Less a Canadian*. L'annonce numéro 3 a paru en janvier 1979, coût \$61,000, et elle s'intitulait *In One Canada We Are All Equal*. L'annonce numéro 4 est parue en février 1979 et s'intitulait *All Canadians Are Not Alike—Vive la différence*. Vous le savez bien, nous sommes alors entrés dans la cinquième année du mandat de M. Trudeau. Les élections devaient être déclenchées tôt ou tard, en tout cas vers le mois de mars 1979. Nous avons donc décidé de diffuser une annonce supplémentaire, à la discrétion du ministre. Nous avons choisi de répéter l'annonce numéro 2 *There Is No Such*



[Texte]

ad number 5 brought back ad number 2: "There is no such thing as being more or less a Canadian"—and put that in on March, 1979, which was for \$64,000.

Because of that, Mr. Kaplan, I assumed that this was done for only political purposes. I could see no other reason for that. When you posed that question to me in the Chamber, I felt, because of the way the Directorate has worked it in the past, which was to go ahead and put four ads into these different weeklies and to spend this amount of money on media advertising, that, first, ad number 4 in February would have been sufficient. But because there was another ad, and they re-ran ad, number 2, it is my understanding—and you, not being a political neophyte and having been around here for a long time, if you had looked at this very carefully yourself, you would say to yourself, well, that is a pretty smart political move, because I know that you are very astute politically. Therefore, I feel that because of this particular incident that happened as far as the Multiculturalism Directorate is concerned, it was resentful and regretful and I did really feel it was partisan. And that was when I—

**Mr. Kaplan:**—extended it. And was there another ad run during the election campaign, for example?

**Mr. Paproski:** No, not during the campaign. But this hit—

**Mr. Kaplan:** Well, when you say—

**Mr. Paproski:** But this hit—just a minute—right during the campaign. I mean the moneys were allocated in March, 1979 and the ads did appear in April, which was during the campaign. So, you know, what am I to believe? Put yourself in my position.

• 2035

**Mr. Kaplan:** I do not want to take the time now, but I hope you will tell us about the advertising for the early part of 1978. For all I know, there was an ad in in March 1978, as well. Of course, there is always a possibility of an election in our system, but if there was the same budget the year before as there was that year—I hear your charge and it stands on its own two feet, or whatever, but I had the impression that you had a great deal more to say about advertising done by other departments, or something like that, to promote the Liberal Party during the election campaign.

**Mr. Paproski:** No, no. This was the other thing, I said to the ethnic media, to the ethnic press, and that is—

**Mr. Kaplan:** Okay, but that is all changed now and you say that there has been no cutback. Looking at your statement here, you say that they have been frozen. But, of course, a cutback and a freeze, from the point of view of the publishers, amount to the same thing, except for this: if an election is called, as one may well be next year, you will have your whole budget saved up from all of 1979 to use in 1978, because you have been freezing out the ethnic publishers since you have taken office.

[Traduction]

*Thing as Being More or Less a Canadian* et elle a donc été publiée en mars 1979, et elle a coûté \$64,000, encore une fois.

Monsieur Kaplan, je suppose que cette annonce a été diffusée pour des motifs strictement politiques. Vous m'avez donc posé cette question à la Chambre. Par le passé, la direction du multiculturalisme a toujours inséré quatre messages publicitaires par an dans les journaux des minorités ethniques. J'estime que l'annonce de février aurait dû suffire. Néanmoins, le gouvernement a fait repasser le deuxième message. Vous n'êtes pas né de la dernière pluie et vous avez une longue expérience de la politique. Vous devriez reconnaître vous-même que c'est là une mesure politique très astucieuse et d'ailleurs vous ne manquez pas d'astuce vous-même. Je regrette cet incident qui implique la direction du multiculturalisme mais je suis persuadé que cette mesure dissimule des motivations partisans. C'est à ce moment-là que...

**M. Kaplan:** Pourriez-vous nous dire si un autre message publicitaire a été inséré dans la presse ethnique au cours de la campagne électorale, par exemple?

**M. Paproski:** Non, pas durant la campagne. Mais ceci...

**M. Kaplan:** Alors, quand vous dites...

**M. Paproski:** Une minute là, ces messages ont paru pendant la campagne. Le budget a été affecté en mars 1979 et les messages ont paru en avril, c'est-à-dire pendant la campagne. Qu'est-ce que je dois croire? Mettez-vous donc à ma place.

**M. Kaplan:** Je ne vais pas gaspiller du temps là-dessus, mais j'espère que vous nous parlerez des messages qui ont été diffusés au début de l'année 1978. Je crois qu'il y en a eu un en mars 1978. Conformément au système canadien, nous devons toujours compter avec la possibilité d'élections, mais si le budget de cette année-là est le même que celui de l'an dernier, je comprends votre accusation. Néanmoins, j'ai eu l'impression que vous aviez beaucoup de choses à dire au sujet des messages publicitaires diffusés par les autres ministères pendant la campagne électorale en faveur du Parti libéral.

**M. Paproski:** Mais non! Il s'agit de ce que j'ai dit aux journalistes représentant les minorités ethniques et...

**M. Kaplan:** D'accord, mais tout cela a changé et vous dites qu'il n'y a pas eu de réduction. Pourtant, dans votre déclaration d'aujourd'hui, vous dites que le budget publicitaire a été bloqué. Il me semble que du point de vue de l'Éditeur, réduction et blocage du budget reviennent au même, à une exception près: si des élections sont déclenchées l'année prochaine, comme cela est probable, vous disposerez de tout le budget de vos dépenses publicitaires dans les journaux des minorités ethniques pour 1979, c'est-à-dire depuis votre entrée en fonction.



## [Text]

**Mr. Paproski:** Let me answer your question this way. The way the advertising was done in the ethnic press needed an over-all review, as far as I was concerned. We initiated a program and checked with Decima Research, you have a copy there, just to see how we could be—I am sorry, I have a smoker on both sides of me—

**Mr. Kaplan:** You are the boss. Tell them to put them out.

**Mr. Paproski:** We did this research. I was concerned, Mr. Kaplan, that it was not only that the Multiculturalism Directorate should be advertising, I wanted to see all government departments take part in advertising in the ethnic press. To me, that was important. I put a freeze on this particular advertising until I could get a little more detail and assurance and so that I could have my colleagues aware that they should be advertising in this ethnic press also, rather than just my own particular department. I wanted to have an overview of the thing. It did not have anything to do with any partisanship, or anything like that, I thought it was time for a review in this over-all ethnic press.

**Mr. Kaplan:** I am sure you wanted to avoid partisanship, so when I got this ad, this release, I noted the reference to Decima Research of Toronto. I looked it up in the phone book. It was not there, so I telephoned Information in Toronto and they are listed under Information. They have just opened an office. Shortly after your government took office, Decima Research went into business and I discovered that the President is Allan R. Gregg, former Executive Assistant to the National President of the Progressive Conservative Party.

**Mr. Wenman:** He is a good man.

**Mr. Kaplan:** I am sure he is a good man, but I wonder how partisan he is. This was a past position, his present position is that of Chairman of the Program Committee of the Progressive Conservative Party, newly reconstituted with Senator Lowell Murray and Bill Neville. I do not know if it is going to turn out to be very partisan. I want to ask you what it was about Decima Research that appealed to you as the appropriate body, since they had absolutely no track records, they had never been in business before, why you thought they would be such a good outfit to conduct this independent investigation of yours to remove partisanship from media advertising.

**Mr. Paproski:** I thought Allan Gregg had a good track record, and he is Vice-President of Decima.

**Mr. Kaplan:** I see. The person who answered the phone told me he was the President. Who is the President?

**Mr. Paproski:** I do not know. I am sorry, I will find that information for you.

**Mr. Kaplan:** Did you make the decision to use Decima Research?

**Mr. Paproski:** Yes, I did, on the direction of my Director of Multiculturalism, Mr. Orest Kruhlak.

## [Translation]

**M. Paproski:** Voici comment je répons à votre question: Il était nécessaire d'étudier le genre de publicité à faire passer dans les journaux ethniques. Nous nous sommes donc fixés un programme et nous sommes entrés en contact avec la maison *Decima Research*. Vous avez un exemplaire de ce document. Je suis navré mais je suis encadré par deux fumeurs et . . .

**M. Kaplan:** Vous êtes le chef. Dites-leur d'éteindre leurs cigarettes.

**M. Paproski:** Cette étude a été faite. Monsieur Kaplan, il me semble que ce n'est pas seulement la Direction du multiculturalisme qui devrait faire passer des messages publicitaires dans les journaux ethniques, mais aussi tous les ministères du gouvernement. Cela me paraît important. J'ai décidé de bloquer ces fonds dans l'attente des résultats de cette étude et j'ai entrepris de faire savoir aux autres ministères qu'ils pouvaient également faire passer des messages publicitaires dans la presse ethnique. Je voulais connaître la situation d'ensemble. Cela n'a rien à voir avec des motivations partisanses. Je crois bien qu'il était temps de réviser cette question.

**M. Kaplan:** Je suis certain que vous voulez éviter de vous montrer partisan. Quoi qu'il en soit, lorsque j'ai reçu ce communiqué de presse, j'ai constaté qu'il s'agissait de la maison *Decima Research* de Toronto. J'ai consulté l'annuaire téléphonique et je ne l'ai pas trouvé. J'ai téléphoné aux renseignements de Toronto qui m'ont communiqué le numéro de cette maison, qui venait d'ouvrir un bureau. La *Decima Research* a été constituée peu après l'arrivée au pouvoir de votre gouvernement et j'ai découvert que son président n'est autre que M. Allan R. Gregg, ancien assistant exécutif du président national du Parti progressiste conservateur.

**M. Wenman:** C'est un homme comme il faut.

**M. Kaplan:** Je n'en doute pas mais je me demande s'il est lui aussi partisan. Il a changé de fonctions et il est maintenant le président du comité du programme du Parti progressiste conservateur récemment confié à la Direction du sénateur Lowell Murray et de Bill Neville. J'ignore si ce comité va se montrer partisan mais je voudrais bien savoir ce qui vous a poussé à choisir la maison *Decima Research* pour faire cette étude, étant donné que vous ne disposiez d'aucun renseignement sur elle. Qu'est-ce qui vous a fait croire que cette firme pouvait mener à bien une enquête indépendante relative au caractère partisan des messages publicitaires gouvernementaux?

**M. Paproski:** Le palmarès de Allan Gregg m'a semblé satisfaisant et il se trouve être le vice-président de *Decima*.

**M. Kaplan:** Je vois. La personne qui m'a répondu au téléphone m'a assuré qu'il était le président. Qui est le président?

**M. Paproski:** Je l'ignore. Je suis désolé, mais je puis me renseigner.

**M. Kaplan:** Est-ce vous qui avez pris la décision de recourir aux services de *Decima Research*?

**M. Paproski:** Oui, sur recommandation du directeur du multiculturalisme, M. Orest Kruhlak.



[Texte]

• 2040

**Mr. Kaplan:** I guess it does not matter to you who the president was because you do not know. Do you know who owns it?

**Mr. Paproski:** I know that Allan Gregg is a very competent man. I felt that this organization could do a good survey for me, therefore I was hoping that it would get done soon because we wanted to get something off the boards immediately because there was pressure on behalf of a lot of the ethnic press, and you know the colleagues I mean in Toronto who are interested in getting some advertising. I had to get somebody in place in a hurry to make sure that I could get some of this research done so I knew what was happening and so I could make that decision and defreeze, if you would like to call it.

**Mr. Kaplan:** Just to conclude on that, you also mentioned that you had reconstituted the multiculturalism council to give it a broader outlook, paying special attention to women and youths. Yet I noticed that my defeated Conservative opponent, Mr. Bill Schiavone, has been appointed to the council.

**Mr. Paproski:** He has?

**Mr. Kaplan:** Yes, I noticed that.

**Mr. Paproski:** That is good, I am glad.

**Mr. Kaplan:** I am sure he is a very competent fellow, a Progressive Conservative candidate.

**Mr. Paproski:** Well, you must know him better than I do.

**Mr. Kaplan:** I know this, that he took on a pretty hopeless task to represent your party in my particular constituency. I wonder if this recognition of him as a member of the council is not really just tokenism to multiculturalism, and whether he cannot be rewarded with an engineering contract, since he is an engineer, in addition to being a member of the multicultural council.

**Mr. Paproski:** I do not know. You may be able to ask the Minister of Public Works that question.

**Mr. Paproski:** I think you should take some responsibility for these ethnic problems. Finally, I wanted . . .

**The Chairman:** Mr. Kaplan, I just want to point out that you are three minutes over your limit. If you want to come back on the second round for further questioning—well, one fast last supplementary.

**Mr. Kaplan:** My last question is this. I wanted to ask you what the attitude of the Multiculturalism Directorate, and yourself as minister, is toward the Francophone communities in Ontario. Do you regard them as one of your client groups, or do you view them as being different from the Italian community or the Chinese community, for example? What is the policy relating to them?

**Mr. Paproski:** I always thought that we were a bilingual country and a multicultural society, Mr. Kaplan. The Francophone group in Ontario, I would imagine, illustrates that we do have a bilingual country and they are entitled to their

[Traduction]

**M. Kaplan:** De toute façon, peu vous importe de savoir qui est le président. Savez-vous qui est le propriétaire de cette société?

**M. Paproski:** Je sais que Allan Gregg est un homme très compétent. J'ai pensé que cette maison pouvait m'offrir des services satisfaisants, et dans des délais assez courts. En raison des pressions exercées par les journaux ethniques, nous devons agir vite et vous savez que certains de nos collègues ont intérêt à ce qu'on leur fasse de la publicité. J'ai donc dû procéder rapidement afin de savoir où nous en étions, avant de débloquer ces fonds.

**M. Kaplan:** Avant de conclure, vous avez également dit que vous aviez donné une nouvelle orientation au conseil du multiculturalisme, afin que les femmes et les jeunes y jouent un rôle plus important. Or, j'ai remarqué que M. Bill Schiavone, candidat conservateur que j'ai battu aux élections, a été nommé à ce conseil.

**M. Paproski:** Vraiment?

**M. Kaplan:** Oui, c'est ce que j'ai constaté.

**M. Paproski:** J'en suis très heureux.

**M. Kaplan:** Je suis sûr que c'est un homme très compétent, un candidat progressiste conservateur.

**M. Paproski:** Vous devez le connaître mieux que moi.

**M. Kaplan:** Je sais qu'il a vainement essayé de représenter votre parti dans ma circonscription. Peut-être sa nomination n'est-elle qu'un geste symbolique à l'égard du multiculturalisme, mais je pense qu'on aurait pu le récompenser de façon plus appropriée en lui offrant un contrat de génie, puisqu'il est ingénieur, en plus d'être membre du conseil du multiculturalisme.

**M. Paproski:** Je ne sais pas. Vous pourriez peut-être poser la question au ministre des Travaux publics.

**M. Kaplan:** Vous devriez assumer la responsabilité de ces questions ethniques. Finalement, je voulais . . .

**Le président:** Monsieur Kaplan, je voudrais vous rappeler que votre temps est écoulé depuis trois minutes. Je peux vous inscrire pour le deuxième tour . . . Bon, ce sera votre dernière question supplémentaire.

**M. Kaplan:** Voici ma dernière question. Pourriez-vous nous dire quelle est votre position et quelle est la position de la Direction du multiculturalisme à l'égard de la collectivité francophone de l'Ontario? La considérez-vous comme un groupe client, ou la distinguez-vous de la collectivité italienne ou chinoise, par exemple? Quelles sont vos politiques?

**M. Paproski:** J'ai toujours pensé que nous étions un pays bilingue et une société multiculturelle, monsieur Kaplan. Le groupe franco-ontarien constitue la preuve que le Canada est un pays bilingue, et ce groupe a le droit d'être représenté. C'est



[Text]

proper representation. I consider them to be a very important factor as far as this country is concerned. We work within the framework of a bilingual country and a multicultural society. Does that answer your question?

**Mr. Kaplan:** They do not receive multicultural funding, and I am wondering if you think they should.

**Mr. Paproski:** There is a lot of funding, they get a lot of funding. Could you answer the question?

**Mr. Orest Kruhlak (Director, Multiculturalism Directorate):** If I could, Mr. Chairman, the Department of the Secretary of State has a program specifically designed for Francophones, which is entitled The Official Language Minority Groups Program, and a great deal of money is made available to Francophone associations outside of Quebec. They have not felt the need. There is nothing in the criteria, nothing in the objectives that prohibits Francophone associations from approaching us, which they have done in the past and have received funding. In fact, last year, the fiscal year 1978-79, over 79 projects were funded by the Multicultural Directorate that involved Francophones in one part of the country or another.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kaplan. We move on to Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** Thank you very much, Mr. Chairman. I notice that you have initiated a review and you have also asked your officials to reduce the number of client categories. How is the review coming along? When was the review initiated and is there any progress so far?

**Mr. Paproski:** My review started two weeks ago and it is due to be completed at the end of January.

• 2045

**Mr. de Jong:** Are you as well developing a funding manual that would help explain some of the funding criteria?

**Mr. Paproski:** That is also being studied right now in order to update some of the criteria. I think you can see it on page five of my statement—oh, it may not be on page five but it does illustrate the criteria in my statement. It may not be on the same—I have a little larger print here but it is in the same area. I have asked my officials to reduce the number of grant categories and to simplify the criteria. This does not mean, however, doing away with the basic conditions and requirements which the applicant has to meet.

Grant funds are voted by Parliament. I must account for them. That was the statement that I had read.

**Mr. de Jong:** Some of my questions did concern the funding process. The feedback that I have been getting is that it has been a very cumbersome process, a very confusing process. A lot of organizations really find it very difficult to get over all the hurdles and I am glad to see that this is being reviewed and will be simplified.

[Translation]

un élément très important. Nous travaillons dans un pays bilingue et dans une société multiculturelle. Est-ce que cela répond à votre question?

**M. Kaplan:** Ce groupe ne reçoit pas de subventions au titre du multiculturalisme, et peut-être pensez-vous qu'il devrait en recevoir.

**M. Paproski:** Il bénéficie de nombreuses subventions. Pourriez-vous répondre à cette question?

**M. Orest Kruhlak (directeur, Direction du multiculturalisme):** Monsieur le président, le Secrétariat d'État a mis en oeuvre un programme à l'intention exclusive des francophones. Il s'agit du Programme pour les groupes minoritaires de langue officielle. Les associations francophones de l'extérieur du Québec reçoivent de nombreuses subventions au titre de ce programme. Ces associations n'ont pas éprouvé le besoin de demander des subventions au titre du multiculturalisme. Rien ne les empêche d'entrer en contact avec nous, et d'ailleurs, l'année dernière, c'est-à-dire au cours de l'exercice financier 1978-1979, des francophones de l'ensemble du Canada ont participé à plus de 79 projets financés par la Direction du multiculturalisme.

**Le président:** Merci, monsieur Kaplan. Nous passons à M. de Jong.

**M. de Jong:** Merci beaucoup, monsieur le président. Vous avez donc entrepris une révision des programmes de multiculturalisme et vous avez demandé à vos fonctionnaires de réduire le nombre des catégories de clients. Où en est cette révision? Quand a-t-elle démarré et quels sont les progrès qui ont été faits jusqu'à présent?

**M. Paproski:** Cette révision a commencé il y a deux semaines et devrait être terminée à la fin de janvier.

**M. de Jong:** Préparez-vous également un guide de financement qui expliquerait certains des critères de financement?

**M. Paproski:** La question est également à l'étude, car on voudrait réviser certains critères. Je crois que c'est à la page 5 de ma déclaration, ou peut-être à une autre page, mais je parle de ces critères. Je n'ai pas le même texte que vous, les caractères sont plus gros sur le mien. J'ai demandé à mes fonctionnaires de diminuer le nombre de catégories de subventions et de simplifier les critères. Cela ne signifie pas toutefois que l'on négligerait les conditions et exigences fondamentales auxquelles doit répondre le candidat.

J'ai lu que le montant des subventions était voté par le Parlement et que je devais en rendre compte.

**M. de Jong:** Certaines de mes questions portent en effet sur le processus de financement. On m'a laissé entendre que celui-ci est assez lourd et confus. Beaucoup d'organismes jugent qu'il est très difficile de passer tous ces obstacles et je suis donc heureux de voir que tout cela doit être simplifié.



[Texte]

**Mr. Paproski:** If you have that difficulty, we have regional directors, particularly in your area, who could assist the different groups in helping them put together a package, if that would be of any assistance to you. I know that these regional directors, who work for the Secretary of State, would be very helpful.

**Mr. de Jong:** What is the time span from, let us say, the application period to when a grant gets approved?

**Mr. Paproski:** I would say a minimum of six weeks. Of course, the maximum would depend on some of the problems that they may have but a minimum of six weeks is what we allow.

**Mr. de Jong:** What do you think the average would be?

**Mr. Kruhlak:** Mr. Chairman, the average is probably around seven and a half weeks. The average will be reduced in the next little while because we have in some parts of the country reduced some of the levels in the administrative system. For example, in the Prairies, we no longer have a regional office in Winnipeg. We pushed it down to the three provincial provinces and the regional directorates now exist on a provincial basis, so all the applications that come in will come directly, for example, from Edmonton to Ottawa for consideration without having to go through Winnipeg, which they have had to in the past. We anticipate that this will cut out anywhere from a week and a half to two weeks in the processing time.

**Mr. de Jong:** Good. The other section, Mr. Minister, that I am interested in is what sort of activities does the department see that it should legitimately get itself involved in in cases where you have a disturbing amount of racism; for example, some of the racial problems that erupted in Toronto in the last little while. Does the department see itself playing any role in that situation?

**Mr. Paproski:** Let me say this, my colleagues, that our complete directorate in the Secretary of State played a very active role in helping Cardinal Emmett Carter in the problems that arose in the Toronto area. Immediately, when he was named as the arbitrator in that particular dispute, our department felt obligated to see if there was anything we could do to help. So we put our staff at his disposal because the regional directors and the people in that particular area have a pretty good overview of all the problems in that particular area.

We, in turn, took it upon ourselves to phone His Eminence and he was very grateful insofar as the assistance that our department gave to helping solve—well, he did not solve all of the problems but at least they helped alleviate some of the aspects of the whole matter that was taking place in the Toronto area. At this time, and I am glad you mentioned it, I wish to congratulate the Secretary of State department and my own officials who took part in that particular thing. I would like to say so at this time so it will be in the Committee records that they did a great job. His Eminence was kind enough to mention the Secretary of State and the federal government's assistance in that particular incident.

[Traduction]

**M. Paproski:** Si cela vous pose des problèmes, nous avons, particulièrement dans votre secteur, des directeurs régionaux qui pourraient aider ces groupes à présenter une demande. Je sais que ces directeurs régionaux, qui relèvent du Secrétariat d'État, sont tout prêts à aider.

**M. de Jong:** Combien de temps faut-il prévoir entre la demande de subvention et son approbation?

**M. Paproski:** Je dirais un minimum de six semaines. Le maximum dépend évidemment des problèmes à résoudre, mais nous prévoyons en général un minimum de six semaines.

**M. de Jong:** Quelle serait, à votre avis, la moyenne?

**M. Kruhlak:** Monsieur le président, la moyenne serait probablement autour de sept semaines et demie. Cela devrait être diminué d'ici peu, car dans certaines régions du pays, nous avons réduit le nombre d'échelons administratifs. Par exemple, dans les Prairies, nous n'avons plus de bureau régional à Winnipeg. Il y a maintenant des directions régionales dans chaque province qui soumettent directement les demandes à Ottawa, si bien que d'Edmonton, par exemple, on ne passe plus comme avant par Winnipeg. Nous pensons que cela réduira d'une semaine et demie à deux semaines le délai de réponse.

**M. de Jong:** Bien. D'autre part, monsieur le ministre, j'aimerais savoir quel genre d'activités le ministère pourrait envisager pour lutter contre certains cas sévères de racisme; par exemple, à Toronto, ces derniers temps. Le ministère estime-t-il qu'il puisse jouer un rôle quelconque dans une telle situation?

**M. Paproski:** Sachez, chers collègues, que toute notre direction générale, qui relève du Secrétariat d'État, a joué un rôle très actif en aidant le cardinal Emmett Carter, dans la région de Toronto. Dès qu'il a été nommé arbitre dans ce conflit, notre ministère s'est efforcé de voir s'il pouvait faire quelque chose pour l'aider. Nous avons donc mis du personnel à sa disposition, car les directeurs régionaux et les fonctionnaires qui travaillent dans cette région sont assez au courant de tous les problèmes.

Nous avons également pris l'initiative de téléphoner à Son Éminence, qui nous a beaucoup remerciés de l'aide apportée par notre ministère; si tous les problèmes n'ont pas été résolus, nous avons certainement aidé à améliorer la situation générale dans la région de Toronto. D'ailleurs, et je suis heureux que vous en ayez parlé, j'en profiterai pour féliciter le Secrétariat d'État et mes propres fonctionnaires qui ont participé à cette entreprise. Je veux que cela paraisse dans les délibérations du comité. Son Éminence a eu l'amabilité de signaler l'assistance du Secrétariat d'État et du gouvernement fédéral, dans cet incident.



[Text]

• 2050

**Mr. de Jong:** Would you say that the department is spending more effort in this particular area, for example, every now and then conducting a bit of a survey and being able to predict when racial tensions are mounting and to be able to come in with some suggestions that can be picked up by the local government and provincial governments to help stem racial conflicts.

**Mr. Paproski:** We are doing a great deal of this work right now. We are always keeping an eye on the day-to-day happenings across the country. This is part of our regional director's job. If he sees anything that he feels can be helped, our Department is doing it. Although we do not have all the resources in the world to do something like this—we are only working within a very limited budget—we would naturally want to help any place and any time.

**Mr. de Jong:** I recognize, Mr. Minister, that there are very definite money limitations. Perhaps one of the areas in which you could be the most effective is being able to predict when problems will arise and be able to alert other departments, other governments and other agencies.

Has the department been involved at all in determining what problems the boat people are facing in the country in their integration into our Canadian society?

**Mr. Paproski:** Yes. I would like Mr. Kruhlak to answer that question. I have a pretty good idea of it but he has a more frequent and up-to-date picture of the whole story.

**Mr. Kruhlak:** Mr. Chairman, the Multiculturalism Directorate is represented on the Departmental Task Force on Indochinese Refugee Movement to try to find out what is happening from that perspective. In addition, we are in the process of undertaking some research through the Gallup organization to find out what is happening, in terms of the reception that is taking place across the country, by sampling the general population as part of a normal Gallup omnibus.

We have asked our field officers across the country to keep us apprised of any problems that might be arising that they are aware of so that we can perhaps develop programs or plans to deal with them. Beyond that, because of some anticipated difficulties we produce a series of booklets that have been distributed to all sponsoring groups and all people who might come into contact with the Indochinese.

One which was published, for example, today, is a guide to working with Vietnamese. We expect to have out in the next several weeks a guide to working with Cambodians, followed by a guide to working with Laotians. These have been distributed to social agencies, police departments, sponsorship groups, to allow them to understand the people they are dealing with when they come into contact with them.

We are attempting to alleviate some of the problems before they arise. We feel that if we can make them understand cultural differences and understand why somebody might react in a particular fashion, then perhaps some problems will not come about. I think we have been very conscious of the need to

[Translation]

**M. de Jong:** Le ministère s'efforce-t-il de faire davantage dans ce domaine particulier, en menant, par exemple, de temps en temps une enquête pour essayer de prévoir la montée des tensions raciales et d'offrir quelques suggestions aux municipalités et aux provinces?

**M. Paproski:** Nous faisons déjà beaucoup dans ce sens. Nous surveillons continuellement ce qui se passe dans le pays. Cela fait partie des fonctions de nos directeurs régionaux. S'ils voient que l'on peut aider à quelque chose, notre ministère fait le nécessaire. Nous ne disposons évidemment pas de toutes les ressources voulues pour cela, notre budget est très limité, mais nous souhaiterions bien sûr aider partout et tout le temps.

**M. de Jong:** Je sais bien, monsieur le ministre, qu'il y a des limites financières très précises. Peut-être est-ce dans la prévision des problèmes que votre intervention pourrait être la plus efficace; vous pourriez alors alerter d'autres ministères, d'autres gouvernements et organismes.

Le ministère s'est-il jamais interrogé sur les problèmes que rencontrent les réfugiés de l'Asie du Sud-Est pour s'intégrer à la société canadienne?

**M. Paproski:** Oui. Je demanderais à M. Kruhlak de répondre à cette question. J'ai quelques idées là-dessus, mais il pourra vous tracer un tableau plus exact de la situation.

**M. Kruhlak:** Monsieur le président, la Direction générale du multiculturalisme est représentée au groupe de travail du ministère sur le mouvement des réfugiés indochinois, pour essayer de savoir ce qui se passe. En outre, nous allons entreprendre certaines recherches, par l'intermédiaire de Gallup, pour savoir comment ces réfugiés sont en général reçus dans le pays. Gallup sondera le grand public à ce sujet, dans ses sondages plus généraux.

Nous avons demandé à nos fonctionnaires régionaux de nous tenir au courant de tout problème dont ils prennent connaissance, de sorte que nous puissions essayer de concevoir des programmes ou plans de solution. En outre, comme on peut prévoir des difficultés, nous publions une série de livrets qui sont distribués à tous les groupes de parrainage et à toutes les personnes qui peuvent entrer en contact avec des Indochinois.

On a par exemple publié un guide du travail avec les Vietnamiens. Nous pensons en publier un, d'ici quelques semaines, sur le travail avec les Cambodgiens, puis un autre sur le travail avec les Laotiens. Ces guides ont été distribués aux organismes sociaux, aux postes de police, aux groupes de parrainage, pour leur permettre de comprendre les gens auxquels ils ont affaire.

Nous essayons ainsi de résoudre en partie les problèmes avant qu'ils ne se posent. Nous estimons que si nous pouvons leur faire comprendre les différences culturelles, et pourquoi les gens réagissent de telle ou telle façon, cela devrait éviter certains problèmes. Je crois que nous sommes très conscients



[Texte]

do these kinds of things and that is one of the reasons why we have undertaken some of the research we have in the past and will continue to undertake research so that we can perhaps predict some of the difficulty.

**Mr. de Jong:** I am glad to see that there is an effort, because it seems to me that Canadian society has gone through the phase where it now, quite readily, I think, accepts European immigrants. But I think people from Third World countries are definitely facing some difficulties, especially in the major urban areas.

• 2055

**The Chairman:** I am sorry, Mr. de Jong, your time has expired. We will let the Minister have this one point, and then move on to another member.

**Mr. Paproski:** Thank you. I just wanted to say to you my particular area, Edmonton North, was a staging area for a lot of these people, and naturally I took a very large interest in this particular. It was very difficult at first because I think the majority of people in Edmonton North, when they saw them landing in Edmonton North, at Namao Airport, thought they were all going to be there. I was very surprised at the reaction. But we took them in and there was no problem. But there always can be a problem, and we do watch it very carefully. My Directorate and the Secretary of State Department does have a close eye and a close look at what is happening in Canada, all over Canada, with the Boat People.

**Mr. de Jong:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. de Jong. In the absence of any reinforcements later in the evening, we will be bound to come back to you on the second round.

Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** Thank you. Mr. Minister, I am very interested to see we are moving beyond song and dance, but let me say I certainly know of your prowess in both song and dance. I am not suggesting in my next comments that any of this song and dance, this traditional song and dance, should be dissipated in any way. Maybe we need a little more contemporary something, like your own song and dance. But I like the way you expressed yourself on the last page, particularly on page 15, when you talk about the Cultural Integration Program assisting successful settlement of new arrivals in this country. I think this is a new outreach and a new initiative, and I want to commend you for it.

But then going back to the first page, you mention also, and it is moving from song and dance:

... from assimilatory tendencies thinly disguised as cross-cultural pollination ...

Really, when you are talking about that, I think it is a thinly disguised description of major problems facing immigrants in this country called cultural and racial bias. I think it is about time we bring it out on the table and start talking about it and

[Traduction]

de la nécessité de ce genre d'intervention, et c'est une des raisons pour lesquelles nous avons entrepris certaines des recherches auxquelles je faisais allusion. Nous poursuivrons ce genre de recherche, pour essayer de prévenir les difficultés.

**M. de Jong:** Je suis heureux de voir que l'on fait des efforts, car il me semble que la société canadienne réussit maintenant à accepter très facilement les immigrants européens, mais que les pays du Tiers-Monde rencontrent de toute évidence certaines difficultés, surtout dans les grands centres urbains.

**Le président:** Monsieur de Jong, je regrette, mais votre temps est écoulé. Nous laissons le ministre vous répondre et nous passons ensuite à un autre député.

**M. Paproski:** Merci. Je voulais vous souligner que dans ma circonscription, Edmonton-Nord, nous avons reçu beaucoup de ces gens et je m'y suis naturellement intéressé. Les débuts ont été assez difficiles, car la majorité de la population d'Edmonton-Nord, en voyant ces gens arriver à l'aéroport de Namao, ont cru qu'ils allaient tous s'installer à Edmonton-Nord. Leur réaction m'a beaucoup surpris. Mais nous les avons acceptés et il n'y a pas eu de difficulté. Il pourrait toutefois y en avoir et nous surveillons de près la situation. Ma direction général et le Secrétariat d'État suivent de très près ce qui se passe partout au Canada relativement aux réfugiés asiatiques.

**M. de Jong:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur de Jong. Si personne d'autre n'arrive avant la fin de la soirée, nous devrions revenir à vous au second tour.

Monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Merci. Monsieur le ministre, je vois que nous nous éloignons du chant et de la danse, mais laissez-moi vous dire que je connais vos prouesses dans ce domaine. Je suis d'avis que nous devrions mettre de côté les interprétations traditionnelles de chant et de danse. Il nous faudrait peut-être des choses un peu plus modernes, comme les chants et les danses que vous nous avez servis. Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous nous dites à la page 17 concernant le Programme d'intégration culturelle qui aide les immigrants à s'acclimater. C'est une nouvelle expansion, une nouvelle initiative, et je vous en félicite.

Je reviens à la première page, où vous déclarez que du chant et de la danse:

elles (les interprétations du multiculturalisme) passent aussi de tendances assimilatrices à peine dissimulées telles que la pollinisation des différentes cultures ...

Lorsque vous parlez ainsi, vous décrivez de façon à peine déguisée les difficultés importantes auxquelles font face les immigrants au pays, les préjugés culturels et raciaux. Il est temps qu'on mette les cartes sur la table et qu'on en discute.



## [Text]

doing something about it. Really, racial bias is little more than a fear of someone or something new or strange or different.

Further, you talk about:

... a reflection of the Canadian reality . . . .

This is Canadian reality, and it is real. In my involvement with refugees and so forth, I could not believe the level of racism—and well-meaning racism—you find expressed, particularly when a person can be anonymous, such as in a letter without a signature or on the news media, on hot-line shows when they call in.

So I think the first thing to do is not fear the problem, not hide it any more, but face it dead on, and try to develop some programs. I think one of the ways of developing these programs is to have the multicultural community, which seems to be an often very specific community—it is easy to bring people into the multicultural community, but how do you carry them from the multicultural community to the mainstream of Canadian society, so their performances are not for each other all the time, just to add to each other's security. As they secure roots, they should move beyond them. This cross-cultural program should mean a lot more than multicultural groups dancing or singing for each other. We have to move out and try to get them dancing and singing with the Canadian society at large.

How do you do that? I do not think you do it by pamphlets and this type of thing. I think one of the main groups which have to be involved is the arts community of Canada. Certainly it is good to encourage a writer—you have talked about these groups—to encourage authors, basically as multicultural, ethnic, and so forth. I think you also have to encourage Canadian authors to write about multiculturalism and to interconnect the two in some way. So I would like to see that assimilation and use of the great talent of the theatre. The Canadian theatre is just growing tremendously in Canada, but they are not doing ethnic items to any great degree. I think that they have a great potential to educate, to entertain, to assimilate, even to be able to get to a point where we not only talk about these kinds of problems but can laugh about them, can cry about them. And we can best use that in the entire theatre of Canada.

• 2100

I would urge that cross-culturalism increase to that degree and increase its integration within the broader mainstream of Canadian society. So if we could talk to or provide some way of encouraging our traditional Canadian writers who are from multicultural ethnic stock, perhaps, but are not part of that community, if we could bring them in, we would bring in a great resource.

You mentioned somewhere that you have a budget for advertising and I am pleased to see that it is going to stop being congratulations from the Minister in a great big ad and start having a meaningful message; but that meaningful mes-

## [Translation]

En réalité, les préjugés raciaux ne sont pas autre chose que la crainte de quelqu'un ou de quelque chose de nouveau, d'étrange ou de différent.

Vous parlez un peu plus loin:

... d'un reflet de la réalité canadienne . . .

C'est ça la réalité canadienne, c'est très réel. Lorsque je me suis occupé de réfugiés, je ne pouvais croire qu'il y ait tant de racisme, de racisme bien-pensant, surtout si une personne peut être raciste tout en restant anonyme, par exemple dans une lettre sans signature ou une nouvelle dans les médias d'information, ou à l'occasion de tribunes téléphoniques.

Tout d'abord, il ne faut pas craindre le problème, il ne faut pas non plus se le cacher, mais on doit y faire face et essayer de mettre au point des programmes. Une façon de le faire, c'est d'avoir une communauté multiculturelle, bien souvent une communauté très particulière, c'est facile de grouper des gens dans une communauté multiculturelle, mais comment les faites-vous passer de cette communauté à la société canadienne, pour que leurs faits et gestes ne soient plus seulement l'un pour l'autre, uniquement pour que se développe un sentiment de sécurité en présence l'un de l'autre. À mesure qu'ils prennent racine, ils devraient s'en éloigner. Ce programme multiculturel devrait signifier beaucoup plus que des groupes multiculturels chantant et dansant les uns pour les autres. Nous devons essayer de les insérer dans la société canadienne pour qu'ils y chantent et y dansent.

Comment réussir? Je ne crois pas que ce soit dans des dépliants, ou autres choses du genre. Un des groupes qui peut prêter main-forte, c'est la communauté artistique du Canada. C'est bien d'encourager les écrivains, vous avez dit qu'il fallait encourager les auteurs des groupes multiculturels et ethniques. À mon avis, il faut aussi encourager les auteurs canadiens à écrire sur le multiculturalisme, et essayer de faire le lien entre les deux communautés. J'aimerais bien voir cette assimilation et l'utilisation de ce grand moyen qu'est le théâtre. Le théâtre canadien est en pleine expansion au Canada, mais il ne fait pas vraiment d'efforts pour les groupes ethniques. Le théâtre peut certainement servir à éduquer, à divertir, à assimiler, pour en arriver au point où non seulement nous pouvons parler de ce genre de problèmes, mais nous pouvons en rire et même en pleurer. Le lieu idéal où cela pourrait se faire, ce serait le théâtre, au Canada.

Je souhaite que ce multiculturalisme en arrive au point où il sera intégré à la société canadienne même. Si nous pouvions atteindre ou encourager les écrivains canadiens traditionnels, issus de différentes ethnies, mais qui ne font pas partie de cette collectivité, nous aiderions grandement cette cause.

Vous avez dit quelque part que vous aviez un budget pour la publicité et je suis heureux de voir qu'au lieu d'une grande annonce du ministre offrant ses félicitations, nous aurons des messages significatifs. Toutefois, ces messages significatifs ne



## [Texte]

sage must be carried beyond the ethnic papers which, in turn, speak to the same community. So you get that big inner cycle that needs to be broken out into the broader community, and I would want you to look at that.

In addition to that, I am rather concerned when I see that you have money allocated to be used mainly for contracts, with consultants and experts. To me, the consultant and the expert is the Canadian artist in the field, or others, who will, instead of creating another program, another brochure, another pamphlet, create something that somebody might look at. We get so much media exposure with pamphlets and so forth that nobody reads them any more. But you have to reach out with that community—I would encourage that.

I think we have to reach beyond the virtues, of writers of various cultural backgrounds—they need to be brought into connection with Canadians, not necessarily immersed in multiculturalism, to assist in the transmission of multicultural problems.

Another factor is that we keep talking about history in multiculturalism. I remember being at the National Arts Centre a couple of weeks ago and I was sitting beside a lady from another country who was a guest of our country, and we showed our multicultural dances to her—dances from her country—and she said, “Well, is that not quaint? I have not seen that since I was a child.” She liked it. She said, is that not good? But that is not all we are. We have great music and theatre and drama that is contemporary. Can that not be presented to show that multiculturalism is encouraged?

So, we stop thinking past and start thinking present and future. Why can we not have theatre groups presenting issues, like the issues of racism, the issues of cultural difference, and get our country laughing at them and assimilate them in some way? I would want you to comment on that.

Maybe it is just that I do not know enough about multiculturalism because I am not in that main stream of multiculturalism but it seems that it somehow does not reach out to me and want to include me or pull me in, other than some of the song-and-dance situations which are interesting but again, only a part of that culture that is being represented.

So I would ask you specifically: do you have any such plans? If, for example, a Canadian writer came to you with a play about multicultural problems, a play and song-and-dance review type of thing, would you be interested in that? Would you encourage that type of thing to travel across Canada and speak to both the multicultural community and the broader community at large?

**Mr. Paproski:** Well, to answer that last question first, yes. Yes, yes: It is very important. That, I think, is something I would look at very favourably.

Regarding some of your other comments: I know what a human person you are, Mr. Wenman, that you have worked

## [Traduction]

doivent pas simplement paraître dans les journaux ethniques, mais également s'adresser à cette collectivité. Il faut donc que ce cycle soit élargi, pour rejoindre la collectivité en général. J'aimerais que vous examiniez la question.

Par ailleurs, je m'inquiète un peu de voir que vous avez des montants d'argent qui doivent servir surtout pour des contrats conclus avec les experts-conseils et des consultants. À mon avis, le consultant, l'expert-conseil, c'est l'artiste canadien sur le terrain, ou encore d'autres personnes qui, au lieu de créer un autre programme, une autre brochure, un autre dépliant, créeront quelque chose que des gens pourront regarder. Nous recevons tellement de dépliant, par exemple, que plus personne ne les lit. Il faut tenter de rejoindre la collectivité, je vous encourage à le faire.

Il faut aller au-delà des qualités des écrivains issus de divers groupes culturels, pour les mettre en rapport avec les Canadiens; ce n'est pas nécessairement une immersion dans le multiculturalisme, mais on doit les aider à transmettre leurs problèmes multiculturels.

Nous parlons toujours d'histoire lorsqu'il est question de multiculturalisme. J'étais au Centre national des Arts, il y a quelques semaines, assis à côté d'une étrangère, invitée dans notre pays, et nous lui avons montré nos danses multiculturelles, des danses de son pays. Elle a déclaré: «N'est-ce pas étrange, je n'avais pas vu cela depuis que j'étais enfant.» Elle a aimé la représentation. «C'est très bien, n'est-ce pas? a-t-elle dit. Mais ce n'est pas là tout ce que nous sommes. Nous avons une musique, un théâtre contemporain de premier ordre. Est-ce qu'on ne pourrait pas s'en servir pour montrer que le multiculturalisme est encouragé?»

Nous devons cesser de penser au passé, pour penser maintenant au présent et à l'avenir. Pourquoi ne pas recevoir des troupes de théâtre qui présenteraient des spectacles concernant le racisme, les différences culturelles, pour que la population puisse en rire et les assimiler d'une certaine façon? J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

C'est peut-être parce que je suis assez ignorant en matière de multiculturalisme que je ne m'y retrouve pas, mais je n'ai pas l'impression qu'on essaie de me rejoindre, de m'attirer dans autre chose que des spectacles de chant et de danse qui sont intéressants, c'est sûr, mais qui ne sont qu'une partie de notre culture.

Avez-vous d'autres projets? Si un auteur canadien vous présentait une pièce sur les problèmes multiculturels, un genre de revue, de comédie musicale, seriez-vous intéressé? L'encourageriez-vous à visiter le Canada, à s'adresser à la fois à la collectivité multiculturelle et à la collectivité en général?

**M. Paproski:** Je réponds oui à votre dernière question. Oui, oui, c'est très important. Je suis très sympathique à cette cause.

Pour ce qui est de vos autres commentaires, je sais combien vous êtes humain, monsieur Wenman, vous avez beaucoup fait



[Text]

with a lot of the ethnic communities and have travelled around the world to see how the Third World is having its problems, and though I appreciate your modesty, nevertheless I do know how you feel about the Third World; and I want you to know I feel that the multicultural community is Canada—I think that is very important. We feel that it is important that we move through the mainstream in educating people. I think that too is important. I think you have indicated . . . We are doing a great job as far as the education curriculum and developing multiculturalism, but I think that more has to be done. I think there is always a tendency not to go over the jurisdiction of our provincial counterparts and I think that what we have to do is be very careful where we begin and end and where they pick up and start from us. We will do everything we can in order to help and develop the different things that you have brought forward but I think that it does need the help of the provincial governments also, and I think that we are getting there and I think that we are finding that there is a new face on federalism as far as some of our provincial counterparts when it comes to multicultural programs and I think that that is very important.

• 2105

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** One more question?

**The Chairman:** If you can make it a very brief supplementary, Mr. Wenman. Your little address consumed most of the 10 minutes.

**Mr. Wenman:** Well, then, go ahead with someone else.

**The Chairman:** We will come back to you on the second round.

Mr. Flis.

**Mr. Flis:** Thank you, Mr. Chairman. I was very impressed with the press release made by the Minister of State for Multiculturalism. In the press release he was quoted as saying:

The multiculturalism policy and program of this government will become one of the tools for social change and not simply a political ploy. It shall be made relevant to the lives of all Canadians in our daily actions and not paraded for partisan political gains.

I really welcome those words from the Minister. I wonder if the Minister could tell us how many defeated Conservative members were appointed to the Canadian Consultative Council on Multiculturalism.

**Mr. Paproski:** I do not really have that figure in front of me, but if you would like me to have a look at it—

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Inquire.

**Mr. Paproski:**—inquire, I will take this as notice and I will send you the list by letter.

**Mr. Flis:** You could also, in that reply, answer, is this your way of depoliticizing the CCCM, which was promised in the election?

[Translation]

pour les communautés ethniques, vous avez voyagé partout dans le monde, pour vous rendre compte des problèmes du Tiers-Monde. Je sais que vous êtes modeste; néanmoins, je sais ce que vous pensez du Tiers-Monde et je voudrais que vous sachiez que pour moi, la collectivité multiculturelle, c'est le Canada; je crois que c'est très important. Nous devons instruire la population. Cela aussi est important. Vous avez indiqué . . . Je crois que nous faisons beaucoup au chapitre des programmes éducatifs et de la promotion du biculturalisme, mais nous avons encore du pain sur la planche. Nous nous efforçons de ne pas empiéter sur la compétence de nos homologues provinciaux et nous devons donc limiter avec précision nos programmes respectifs. Nous ferons de notre mieux pour promouvoir ceux dont vous avez parlé et nous avons besoin de l'aide des gouvernements provinciaux. Certains programmes multiculturels mis en oeuvre par nos homologues provinciaux nous permettent d'entrevoir le nouveau visage du fédéralisme, et cela est très important.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Une autre question?

**Le président:** Je vous demanderais d'être bref, monsieur Wenman. Votre petit discours a duré presque dix minutes.

**M. Wenman:** Bon, passons alors à quelqu'un d'autre.

**Le président:** Nous reviendrons à vous au deuxième tour.

Monsieur Flis.

**M. Flis:** Merci, monsieur le président. J'ai été très impressionné par le communiqué du ministre d'État chargé du multiculturalisme. Ce communiqué rapporte la déclaration suivante de M. Paproski:

Le programme de multiculturalisme du gouvernement et la politique qui le sous-tend deviendront un instrument de réforme sociale et non pas une tactique politique. Le programme doit être étroitement lié à la vie des Canadiens, se refléter dans leur quotidien, sans servir à nous assurer l'avantage sur le plan politique.

Je me félicite que ces mots aient été prononcés par le ministre. Pourrait-il me dire combien de députés conservateurs battus aux élections se sont vu offrir une nomination au Conseil consultatif canadien du multiculturalisme?

**M. Paproski:** Je n'ai pas ces chiffres sous les yeux, mais si vous voulez, je pourrai les . . .

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Cherchez.

**M. Paproski:** Les chercher. Je prends note de votre requête et je vous enverrai cette liste ultérieurement.

**M. Flis:** Pourriez-vous également nous dire si c'est ainsi que vous entendez dépoliticiser le CCCM, comme vous l'avez promis pendant la campagne électorale?



[Texte]

My next question. The Progressive Conservative candidate whom I defeated I understand immediately after the election got a position in your Ministry.

I wonder if you could tell us what position Mr. Shymko had in your Ministry and at what salary.

**Mr. Paproski:** I cannot tell you exactly what the salary was, but I thought that Mr. Shymko, who is a very astute person as far as the multicultural society is concerned, the multicultural department is concerned, and his work in the past, which you know in your own particular area, he was very competent and I thought that he could be an asset in the short period of time that he did spend in the House of Commons. He did some great things as far as the multicultural directorate is concerned and also in the human rights area and I felt that because of this I did not want to lose that type of talent. I wanted him to be a part and parcel of some of the—he could help me as far as the whole complete aspect, because after all, he does come from an area, such as Parkdale, I believe, which is a sort of United Nations. It is a large ethnic element. And I felt that he could be of great assistance to help the so-called third force in this country, Mr. Flis. There are always complaints that they are being neglected and I felt, because of his past experience with the Polish community, the Ukrainian community, and other ethnic communities in your particular area—I should not say in your particular area, but in the Toronto area.

**Mr. Flis:** Mr. Chairman, I do not want my 10 minutes taken up in one answer.

**An hon. Member:** That is part of the game.

**Mr. Paproski:** You do not want me to answer your question.

**Mr. Flis:** You said you will send me something in writing.

If his services were so valuable, it is interesting that he is no longer with you today.

• 2110

**Mr. Paproski:** He has taken up other duties now and he is going to be, I believe, the Vice-Chairman or the Chairman of the Ontario Citizenship and Multicultural Department for the Province of Ontario, for which I think he has had good experience.

**Mr. Kaplan:** Just until the next election.

**Mr. Paproski:** Whether he is going to run in the next federal election I do not know, Mr. Kaplan, and I am not prepared to say. I would hope that you would consider him to be a very valuable resource because the man does have the ability to do many things for your concerns.

**Mr. Flis:** I was not asking about his abilities. I was talking about salary. We are talking estimates. I was asking for his salary, which I did not get.

**Mr. Paproski:** He was under my personal salary. I will send that to you.

**Mr. Flis:** Thank you.

[Traduction]

Voici ma question suivante. Je crois savoir que le candidat du parti progressiste conservateur que j'ai battu aux élections s'est vu offrir un poste dans votre ministère immédiatement après les élections.

Pourriez-vous nous dire à quel poste M. Shymko a été nommé et quel est son traitement?

**M. Paproski:** Je ne peux pas vous donner son traitement. La personnalité de M. Shymko fait autorité dans une société multiculturelle et dans un ministère chargé du multiculturalisme. Compte tenu de son expérience et de sa compétence dans ce domaine, j'ai pensé qu'il pourrait être un atout pendant son court passage à la Chambre des communes. Il a fait beaucoup pour la Direction du multiculturalisme, et aussi pour la défense des droits de la personne, et c'est pour cette raison que j'ai voulu m'adjuger ses services. J'ai pensé qu'il pourrait beaucoup m'aider, étant donné qu'il vient d'une région, Parkdale, je crois, qui est en elle-même une organisation des Nations Unies en miniature. Les groupes ethniques sont nombreux. J'ai pensé que nous pourrions ensemble aider ce que nous appelons le tiers état canadien. On nous reproche toujours de le négliger, et compte tenu de son expérience au sein de la collectivité polonaise, ukrainienne et autres, dans votre région, je devrais plutôt dire dans la région de Toronto . . .

**M. Flis:** Monsieur le président, je ne voudrais pas que tout mon temps passe dans une seule réponse.

**Une voix:** C'est la règle du jeu.

**M. Paproski:** Vous ne voulez pas que je réponde à votre question.

**M. Flis:** Vous m'avez promis une réponse écrite.

Puisque ses services sont si précieux, pourquoi n'est-il pas avec vous aujourd'hui?

**M. Paproski:** Il a d'autres fonctions, et il sera bientôt, je crois, le vice-président, ou le président du ministère du Multiculturalisme et de la Citoyenneté de l'Ontario. Je crois qu'il est très qualifié pour cela.

**M. Kaplan:** Jusqu'aux nouvelles élections.

**M. Paproski:** J'ignore s'il se présentera aux prochaines élections fédérales, monsieur Kaplan. C'est un homme plein de ressources et je crois qu'il pourrait vous aider.

**M. Flis:** Je ne vous parle pas de ses compétences; je vous ai demandé quel est son traitement et vous n'avez pas pu me répondre.

**M. Paproski:** Son traitement est inférieur au mien. Je vous enverrai ces chiffres.

**M. Flis:** Merci.



[Text]

Mr. Chairman, we heard in the Speech from the Throne where there was a promise by the present government that multicultural reality in Canada will be written into the Immigration Act as a preamble. I keep hearing about this preamble to the Immigration Act. I heard from the Secretary of State and from some of the answers from the Minister of Multiculturalism about this present government not going to ghettoize the multicultural concept. I wonder if the Minister could give us a definition of what you mean by "preamble," because in the preamble I am sure the whole philosophy of multiculturalism will be embroiled, the whole philosophy of this present government. If you are saying you do not believe in "ghettoizing," are you saying that you do not believe in the mosaic concept of multiculturalism? I wonder if the Minister would give us a response to that.

**Mr. Paproski:** Well, let us answer your first question. In the Speech from the Throne there was the word multicultural as far as the Immigration Act was concerned. I believe that is what you are referring to. I believe that that bill will probably be produced within the very near future, inserting "multiculture" in that particular act. I think that is going to happen within the next month or so. I cannot give you any specific date on that.

**Mr. Flis:** But will there be a definition of multiculturalism in that preamble, or just inserting the word?

**Mr. Paproski:** I cannot tell you that because I really have not seen the bill, but I know that it is going to be done and I think that the Minister of Employment and Immigration will be presenting that bill. Would you like a preamble to that? Is that what you are suggesting right now to me?

**Mr. Flis:** I am suggesting, Mr. Chairman, that this is another form of tokenism towards the seven million people that I talked about when we had the Secretary of State, Mr. MacDonald, with us, that by tossing this word in, immediately it is going to appease seven million Canadians. Well, it is not. What I am looking for is, what is the difference in the present government's philosophy on multiculturalism as opposed to the previous government's philosophy on multiculturalism?

**Mr. Kaplan:** They are not being partisan.

**Mr. Paproski:** Let me put it to you this way. I think that first you have a Minister here who has been raised with the ethnic element in this country, who is very concerned about the seven million people who are neither Anglophone nor Francophone and who have been neglected, just as you say, Mr. Flis. I have worked with them all my life and I would hope that when I discuss the part of the bill that the Minister of Employment and Immigration is going to put in, or how he words it, I would put in a preamble that might be to your satisfaction.

**Mr. Flis:** I would like to say for the record that entrenchment of principles of multiculturalism in a revised Canadian constitution would be an appropriate response to this fundamental reality in Canadian history, both past, present, and no doubt in the future. Discussion in recent days has covered the

[Translation]

Monsieur le président, dans le Discours du Trône, le présent gouvernement a promis que le préambule de la Loi sur l'immigration ferait allusion à la réalité multiculturelle du Canada. J'entends partout parler de ce préambule. Le secrétaire d'État et le ministre d'État au multiculturalisme affirment que ce gouvernement ne cherche pas à enfermer le principe du multiculturalisme dans un ghetto. Le ministre pourrait-il nous expliquer ce qu'il entend par «préambule», car si j'ai bien compris, celui-ci comprendra un énoncé des principes du nouveau gouvernement au chapitre du multiculturalisme. Vous dites que vous ne croyez pas aux ghettos. Cela signifie-t-il que vous ne croyez pas non plus à la mosaïque multiculturelle du Canada? Le ministre pourrait-il nous répondre.

**M. Paproski:** Commençons par votre première question. Le Discours du Trône fait mention du multiculturalisme au chapitre de la Loi sur l'immigration. Je suppose que c'est à cela que vous faites allusion. Nous prévoyons de présenter au cours du prochain mois une nouvelle loi sur l'immigration, dans laquelle il sera question du caractère multiculturel du Canada. Je ne peux pas vous donner de date précise.

**M. Flis:** Avez-vous l'intention de donner une définition du multiculturalisme dans ce préambule, ou bien de ne mentionner que le mot?

**M. Paproski:** Je ne peux pas vous répondre, car je n'ai pas pris connaissance de ce projet de loi. C'est, je crois, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration qui va le déposer. Voulez-vous que je vous parle du préambule de ce projet de loi?

**M. Flis:** Monsieur le président, je crois que cela n'est autre qu'un geste symbolique à l'égard des sept millions de Canadiens dont j'ai parlé lorsque M. MacDonald, le secrétaire d'État, a comparu devant ce comité. En prononçant ce mot, il croit peut-être apaiser sept millions de Canadiens. Il n'en est rien. Je voudrais savoir en quoi les principes du présent gouvernement sur le multiculturalisme diffèrent de ceux du gouvernement précédent?

**M. Kaplan:** Ils n'ont pas de motivation partisane.

**M. Paproski:** Permettez-moi de vous répondre. Le ministre lui-même a grandi au sein d'une collectivité ethnique et se préoccupe du sort des sept millions de Canadiens qui ne sont ni anglophones ni francophones et qui ont été négligés, comme vous l'avez dit, monsieur Flis. J'ai travaillé toute ma vie à leurs côtés, et j'espère que je pourrai proposer un préambule qui vous satisfera lorsque nous discuterons du projet de loi que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration doit déposer.

**M. Flis:** En effet, je pense qu'il serait bon d'inscrire dans une constitution canadienne révisée les principes du multiculturalisme. Cela répondrait à une réalité fondamentale de l'histoire canadienne, passée, présente et à venir. Nous avons déjà parlé d'inscrire dans une nouvelle constitution certains



[Texte]

question of entrenchment of certain language rights in a new constitution. Mr. Chairman, would the Minister tell us, is the government prepared to include multicultural principles in the body of a new constitution so that all Canadians, including the seven million that you and I are talking about, Mr. Minister, may enjoy the same advantages in this country.

**Mr. Paproski:** I think that is a marvellous idea, and I will sure bring it up to the Cabinet for discussion.

**Mr. Flis:** Thank you very much. I appreciate that.

Are my 10 minutes up?

**Mr. Paproski:** Let him have another—

**The Chairman:** Just slightly, but I will be generous, Mr. Flis, and you can hit the Minister with another couple of questions.

**Mr. Flis:** All right. This is another election promise. The election promise was that the present government—

• 2115

**Mr. Paproski:** Did I make it?

**Mr. Flis:**—would approach the cultural umbrella organizations in who should be appointed to the CCCM. I would like to ask the Minister how many candidates were recommended by these organizations and how many of the candidates recommended by these organizations were actually appointed.

**Mr. Paproski:** We did approach the umbrella organizations. To give you an exact number, we received many short lists from the various different organizations, I guess 32-odd ethnocultural groups and we have to distribute or to appoint these people on a geographic and also on an ethnocultural basis. It was a very difficult task but we decided that we would go along with 100 so that we could make sure we get a wide-spread geographic and good representation of all the ethnocultural groups.

**Mr. Flis:** But my question was not answered, Mr. Chairman; perhaps I could get this answer in writing a little later. The question is: how many candidates did these umbrella groups recommend.

**Mr. Paproski:** Oh, I am sorry, 40.

**Mr. Flis:** And how many of the 40 were actually appointed?

**Mr. Paproski:** Go ahead, yes.

**Mr. Kruhlak:** If I could, Mr. Chairman, we do not know the precise number that came in on to the recommendations made by national umbrella organizations but of the recommendations that came in 40 people were appointed to the Council out of the 100; so 40 of the recommendations were accepted.

**Mr. Flis:** Forty recommendations.

**Mr. Kruhlak:** I do not know the precise number of names that were submitted. We can count them up, but I do not know them. For example, the Canadian Jewish Congress submitted, I think, 6 names. Of the 6 names, if I am not mistaken, 2 were appointed, so in every national ethnocultural umbrella organi-

[Traduction]

droits linguistiques. Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous dire si le gouvernement est prêt à inscrire dans une nouvelle constitution les principes du multiculturalisme, afin que tous les Canadiens, y compris les sept millions dont vous et moi nous parlons, monsieur le ministre, puissent bénéficier des mêmes avantages.

**M. Paproski:** C'est une idée splendide et je ne manquerais pas de la soumettre au Conseil des ministres.

**M. Flis:** Merci beaucoup.

Est-ce que mes 10 minutes sont écoulées?

**M. Paproski:** Laissez-lui une autre question.

**Le président:** Je serai généreux, monsieur Flis, vous pouvez poser deux autres questions au ministre.

**M. Flis:** Très bien. Il s'agit d'une autre promesse électorale. Vous avez promis que le présent gouvernement . . .

**M. Paproski:** Est-ce moi qui l'ai fait?

**M. Flis:** . . . s'adresserait aux organismes de regroupement culturel pour désigner les membres du conseil consultatif canadien du multiculturalisme. Combien de candidats ont été recommandés par ces organismes et combien de ceux qui ont été recommandés ont été nommés.

**M. Paproski:** Nous avons consulté ces organismes de regroupement. Pour vous donner des chiffres précis, nous avons reçu de nombreuses listes assez courtes de divers organismes,—je crois qu'il y en avait environ 32—et nous devons répartir les nominations d'après la région et d'après les groupes culturels. C'est une tâche fort difficile, mais nous avons décidé de nommer 100 personnes pour être certains que toutes les régions et tous les groupes culturels seraient représentés.

**M. Flis:** On n'a pas répondu à ma question, monsieur le président; peut-être que je pourrais l'obtenir par écrit. Ma question est la suivante: combien de candidats ces groupes ont-ils recommandés.

**M. Paproski:** Je m'excuse, 40.

**M. Flis:** Et sur ces 40, combien ont été nommés?

**M. Paproski:** Allez-y.

**M. Kruhlak:** Monsieur le président, nous ignorons combien de candidats ont été recommandés par les organismes de regroupement, mais de ce nombre, 40 personnes ont été nommées au conseil, sur les 100 membres qui doivent être nommés; donc, 40 des candidats recommandés ont été acceptés.

**M. Flis:** Quarante de ceux qui ont été recommandés.

**M. Kruhlak:** J'ignore combien de candidats ont été recommandés. Nous pouvons les compter, mais je n'ai pas ce chiffre. Par exemple, la *Canadian Jewish Congress* a présenté six candidats, je pense. Si je ne me trompe, deux d'entre eux ont été nommés. Au moins un candidat recommandé par chaque association culturelle nationale a été nommé au conseil.



[Text]

zation, at least 1 of the recommendations they made was appointed to the Council.

**Mr. Flis:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Flis.

**Mr. Paproski:** I am sorry, Jesse, but I mispronounced your name.

**The Chairman:** We will come back to Mr. Flis on the second round if the Committee desires to extend our hours of sitting. I now invite questioning from Mrs. Stratas.

**Mrs. Stratas:** Thank you, Mr. Chairman. The overview I get, Mr. Minister, as I read your statement and having read other statements and texts is that sincerity is uppermost in your mind. I hope that what I, and perhaps I am showing my biases, have perceived as a sort of adversary aspect, here this evening in being gun-shy from total partisanism in multiculturalism generally will evaporate and the sincerity that is evident in your department now and in everything you say will continue because we hope that multiculturalism as it should be will prevail throughout the land.

I would just mention something that is dear to me, and that is that evolution brings a better long-term result than revolution does. Certainly, tokenism I know will leave.

I will just mention in passing, talking about the consultative committee, I met someone outside of the office one day who was bouncing with joy as he had just been re-appointed.

**Mr. Paproski:** Did you notice if he was Liberal or—

**Mrs. Stratas:** I knew him, as it happened, and he said that he was delighted because he did not think he would be re-appointed. So for what it is worth, I throw that out to you. I would just mention too, that I know of a young lady who works in the Minister's office who, two days after a candidate was nominated for the last election, happened to be asked, "Are you related?" and a little while later she was no longer in the Minister's office, but I am sinking to the level of the natives, I apologize to all parties.

• 2120

I just want to refer to something you mentioned in an address to the biennial conference of Canadian Ethnic Studies Association where you mention on page 5:

... political participation, and that is what a significant part of our multicultural policy is all about—to get Canadians, particularly those from minority groups, to participate effectively in the political system.

Now that is the kind of politics that is very good to see and I wonder if you could expand on that for me.

**Mr. Paproski:** Thank you, Mrs. Stratas. I think the ethnocultural groups should take an active part, whatever political stripe, it really does not necessarily mean I am too concerned whether they are NDP, Social Credit, Liberal, or Conservative.

[Translation]

**M. Flis:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Flis.

**M. Paproski:** Je m'excuse d'avoir mal prononcé votre nom.

**Le président:** M. Flis pourra poser d'autres questions au second tour si le comité accepte de prolonger la séance. M<sup>me</sup> Stratas peut maintenant poser ses questions.

**M<sup>me</sup> Stratas:** Merci, monsieur le président. D'après votre déclaration et d'autres interventions que vous avez faites, monsieur le ministre, la sincérité semble être un critère primordial pour vous. Vous m'accuserez peut-être d'avoir des préjugés, mais en tout cas j'espère que l'hostilité que j'ai pu déceler ce soir de la part de ceux qui craignent de s'engager totalement en faveur du multiculturalisme disparaîtra et que votre sincérité et celle de votre ministère qui transparait dans vos propos se maintiendra, car nous espérons que le multiculturalisme sera reconnu dans tout le pays.

J'ai toujours été convaincue que l'évolution amène plus de progrès que la révolution. Ce qui est certain, c'est que l'époque des mesures symboliques est terminée.

À propos du comité consultatif, j'ai rencontré l'autre jour quelqu'un qui sautait de joie parce qu'on venait de renouveler sa nomination.

**M. Paproski:** Savez-vous si c'était un libéral ou ...

**M<sup>me</sup> Stratas:** C'est justement quelqu'un que je connais et il était ravi parce qu'il ne croyait pas être maintenu à son poste. J'ignore si c'est bien significatif, mais je vous le signale. Je connais aussi une jeune femme qui travaille au bureau du ministre et qui deux jours après la désignation d'un candidat pour les dernières élections s'est fait demander: «Êtes-vous l'une de ses parentes?». Quelque temps après, elle ne travaillait plus au bureau du ministre. Mais je m'égare, je m'abaisse au niveau des autochtones, que tout le monde m'excuse.

J'aimerais citer un extrait du discours que vous avez prononcé à la conférence bi-annuelle de la Société canadienne d'études ethniques. À la page 5 de ce discours, vous dites ce qui suit:

... la participation politique. C'est ce que nous recherchons notamment par notre politique multiculturelle: amener les Canadiens, surtout ceux qui appartiennent à des groupes minoritaires, à participer à la vie politique.

Il est agréable d'entendre cela. Pourriez-vous élaborer là-dessus?

**M. Paproski:** Merci, madame Stratas. À mon avis, les groupes ethniques doivent prendre une part active à la vie politique, quelle que soit leur allégeance, cela ne veut pas nécessairement dire ... Peu m'importe qu'ils soient néo-démocrates, crédidistes, libéraux ou conservateurs.



[Texte]

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** In that order?

**Mr. Paproski:** It does not really matter.

I think it is important that they know what the political processes are in Canada. I think there is a tendency for some of these people who have come from the other countries to be a reluctant to participate because they feel they are going to be reprimanded in some way. I think it is very important that they realize they are in a country that is very democratic and they can go out and express themselves whichever way they would like and not be condemned in any way, shape or form. That to me is very important.

I am not going to name any particular group, but there are many groups that find this difficult and they are afraid in this day and age, here in our country, to take part in the political process. It flabbergasts me. I think we have to educate them that this is Canada. Look at the fine exchanges we have right here in the House. I do not like the idea of all the NDPs and the Liberals on one side—

**An hon. Member:** I do.

**Mr. Paproski:** But anyway—

**Mrs. Stratas:** There is a space in between them though.

**Mr. Paproski:** —that is the most important thing.

I hope that answers your question.

**Mrs. Stratas:** So there will be a planned program, an education program—

**Mr. Paproski:** Yes.

**Mrs. Stratas:** —taking place.

Something else that was a curiosity, and perhaps I could have just a little more expansion on it, was that your basic philosophy is to pursue a goal of a pluralistic society but the rest of the government was—you used the past tense—working on the premise that a homogenous society was the goal, and I am wondering if within departments here you as a Cabinet minister are encouraging in a very aggressive way, charmingly aggressive which is your style, other departments to work towards the pluralism of Canada?

**Mr. Paproski:** Well, you have hit the nail right on the head. I think it is more important that the rest of the departments realize... I just would not want to think it is just my department that has all Ukrainians or Polish or whatever, *Francophones*...

En français, c'est cela...

I just want you to know that I would hope that every department will take a look at their own particular department and take part and hire some of these people because there is a lot of talent out there wasted.

It is going to take a little time. It took time for this country to realize how *bilingues* it was, M. Gauthier. It took time, it took 12 years of hard work to get where we are today insofar as the bilingual process is concerned and many, many millions and billions of dollars.

[Traduction]

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Dans l'ordre?

**M. Paproski:** Cela n'a pas vraiment d'importance.

Ce qui compte, à mon avis, c'est qu'ils connaissent le fonctionnement de la vie politique au Canada. Venant d'autres pays, certains d'entre eux évitent à s'engager dans la vie politique parce qu'ils craignent que cela leur attire des ennuis. Ils doivent savoir que nous vivons dans un pays très démocratique et qu'ils peuvent exprimer leur opinion sans craindre de répercussions fâcheuses. Cela me semble très important.

Je ne veux nommer personne, mais de nombreux groupes ont du mal à comprendre cela et ils ont peur de prendre part à la vie politique, alors qu'ils vivent au Canada. Cela me renverse. Il faut leur faire comprendre qu'ils vivent au Canada. Pensez aux excellents échanges de vue qui se font à la Chambre. Je n'aime pas beaucoup que les Néo-démocrates et les Libéraux soient d'un côté...

**Une voix:** Moi, si.

**M. Paproski:** Quoiqu'il en soit—

**M<sup>me</sup> Stratas:** Ils sont quand même séparés par une allée.

**M. Paproski:** —c'est ce qui compte.

J'espère avoir répondu à votre question.

**M<sup>me</sup> Stratas:** Il y aura un programme d'éducation...

**M. Paproski:** Oui.

**M<sup>me</sup> Stratas:** —qui sera mis sur pied.

Une autre chose m'a frappée. Vous dites que votre but est l'établissement d'une société pluraliste, alors que le reste du gouvernement travaillait—vous avez utilisé le verbe au passé—à créer une société homogène. En tant que membre du Cabinet, cherchez-vous, en mêlant le charme à la détermination, selon votre manière, à persuader vos collègues de réaliser ce pluralisme au Canada?

**M. Paproski:** Vous venez de mettre le doigt sur la difficulté. Il faut avant tout que les autres ministères se rendent compte—je ne veux pas que mon ministère ait le monopole des Ukrainiens, des Polonais ou des *francophones*

Is that right in French?

J'espère fortement que tous les ministères feront leur part et embaucheront quelques-unes de ces personnes dont les compétences se perdent.

Il faudra du temps. Il a fallu du temps, monsieur Gauthier, pour qu'on se rende compte du caractère bilingue de notre pays. Il a fallu 12 ans de travail acharné et des millions et des milliards de dollars, pour faire avancer le bilinguisme.



[Text]

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** And many years.

**Mr. Paproski:** Well, 112 years. But I can say that it is going to take another 20 years or so, maybe 30 years, to get them to realize there are others too besides Anglophones and Francophones. There are "Ukophones", "Polophones", "Italiphones", you name it, we have got them.

• 2125

**Mr. Gauthier (Ottawa—Vanier):** The gramophones.

**Mr. Paproski:** And the gramophones, the saxophones. We have them here and we should utilize them because this is what Canada is all about. We have a great heritage. I am pretty proud of some of these people and I wish they would take an active part in it, as far as the whole government process.

**Mrs. Stratas:** Thank you. I do not know how much time I have left.

**The Chairman:** You have about another minute, Mrs. Stratas.

**Mr. Paproski:** As an example, External Affairs now requires that all heads of missions must be briefed before going abroad. They are now all involved, so it is a beginning.

**Mrs. Stratas:** Again, it is evolution rather than revolution—

**Mr. Paproski:** That is right.

**Mrs. Stratas:**—which is more worthwhile, I firmly believe.

I just wanted to mention about grants. In my experience one learns the structure and then one is able to work within a structure. There were some heritage groups that, it seems to me, were more effectual in getting grants. They had learned the procedure and what have you, and had honed it down to a very fine art. You say here that it will be less sophisticated, it will be less cumbersome. It will in fact be universally amenable for participation and for application.

**Mr. Paproski:** Yes, Mrs. Stratas. I would hope that the criteria we are setting up will give small groups and individuals an opportunity to be able to apply for grants without the hazardous task, as my colleague from the other side, Mr. de Jong, said. It would make it a lot easier for the different groups. We have these regional directors in the areas to help them with this particular process too, but I would hope that it will not be just a continuous, perpetual grant from just one particular group every year. I would hope that other groups would get involved and that we would spend a little more money on all other ethnocultural groups.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Stratas and Mr. Minister. I am now in the hands of the Committee. We have on the list Mr. Gourd, Mr. Gauthier, Mr. Fennell, Mr. Cook and Mr. Graham, and possibly a rerun from Mr. de Jong who would

[Translation]

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Et bien des années.

**M. Paproski:** Cent douze ans. Mais il en faudra encore 20 ou peut-être 30 pour qu'on se rende compte qu'il existe d'autres groupes, outre les anglophones et les francophones. Il y a les «Ukophones», les «Polophones», les «Italophones», il y en a autant qu'on veut.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Les gramophones.

**M. Paproski:** Et les gramophones et les saxophones. Ils sont ici, et nous devrions les utiliser puisque ce sont ces gens qui font le Canada. Nous avons un patrimoine impressionnant. Je suis très fier de certains de ces gens, et j'aimerais qu'ils participent activement à tout le fonctionnement du gouvernement.

**M<sup>me</sup> Stratas:** Merci. Je ne sais pas s'il me reste beaucoup de temps.

**Le président:** Il vous reste environ une minute, madame Stratas.

**M. Paproski:** Par exemple, le ministère des Affaires extérieures exige maintenant que tout chef de mission participe à des séances d'information avant d'aller à l'étranger. Maintenant ils participent tous, c'est donc un début.

**M<sup>me</sup> Stratas:** Encore une fois, il s'agit d'une évolution plutôt que d'une révolution—

**M. Paproski:** C'est cela.

**M<sup>me</sup> Stratas:**—ce que je crois fermement beaucoup plus valable.

Je voulais mentionner les subventions. D'après mon expérience, on doit apprendre comment fonctionne une organisation afin de pouvoir ensuite fonctionner à l'intérieur de cette organisation. Il me semble que certains groupes ethniques sont beaucoup plus efficaces dans l'obtention de subventions. Ils ont appris la méthode et le reste, et en ont fait presque un art. Vous dites dans votre déclaration que ce processus sera beaucoup moins compliqué, beaucoup moins lourd. Il permettra en fait à tout le monde de pouvoir faire une demande et de participer.

**M. Paproski:** Oui, madame Stratas. J'espère que les critères que nous établissons permettront aux petits groupes et aux particuliers de demander des subventions sans, comme l'a dit mon collègue de l'autre côté de la table, M. de Jong, courir des risques. Ce processus va faciliter beaucoup la tâche des divers groupes. Nous avons également des directeurs régionaux dans les régions pour les aider en cela, mais j'espère qu'il ne s'agira pas seulement d'une subvention continue et permanente d'un seul groupe chaque année. J'espère que les autres groupes vont participer et que nous pourrons dépenser un peu plus d'argent pour tous les autres groupes ethnoculturels.

**Le président:** Merci, madame Stratas et monsieur le ministre. Je m'en remets maintenant aux membres du Comité. J'ai sur ma liste M. Gourd, M. Gauthier, M. Fennell, M. Cook et M. Graham; après M. Graham nous avons peut-être un



## [Texte]

come after Mr. Graham, and also a second round from Mr. Kaplan and Mr. Flis. I think that pretty well decides it. If the Committee is agreeable, we will now go to the 5-minute time limit, more or less, in the questioning order. In order to get everybody in we will start with a 5-minute time limit and Mr. Gourd.

**M. Gourd:** Merci, monsieur le président.

À ce que je vois, notre temps est limité, alors je ne demanderais pas au ministre d'énumérer tous les candidats défaits au Québec qu'il a nommés à ces différents comités, comme il semble l'avoir fait dans d'autres provinces. Ce serait trop long puisqu'au Québec, 67 ont été défaits.

Monsieur le ministre, il y a certains points qui me préoccupent énormément, entre autres, lorsque vous nous dites que vous allouez des fonds de votre ministère pour les minorités Francophones hors Québec. Est-ce que vous pouvez me dire monsieur le ministre, si ces mêmes fonds sont accessibles à la minorité Anglophone à l'intérieur du Québec? Ce sera ma première question.

Ma deuxième question: étant donné que le Québec a aussi ses communautés ethniques, est-ce que le ministère envisage de leur allouer des fonds lors du prochain référendum au Québec?

Ma troisième question, monsieur le ministre, pourquoi les députés ont-ils dû signer des déclarations assermentées pour avoir la liste des nouveaux citoyens au Canada?

Ma quatrième et dernière . . .

**M. Paproski:** Troisième question, s'il vous plaît?

• 2130

**Mr. Gourd:** What are the needs for signed affidavits from M.P.s in order to get the list of new citizens?

Et voici la dernière question, même si nos amis d'en face ne semblent pas vouloir s'intéresser et disent qu'ils doivent partir. Cela me laisse indifférent.

Je vous demande, monsieur le ministre, combien de temps il faut pour obtenir sa citoyenneté, à partir du moment de la demande jusqu'au moment de la réponse.

Ce sera tout. Je vous demanderais vos réponses à cela.

**M. Paproski:** La réponse à la première question est oui.

**M. Gourd:** Les fonds sont disponibles pour les Anglophones au Québec?

**M. Paproski:** C'est cela.

The second question—I am afraid that it has nothing to do with the Multicultural Directorate, *mon ami*, I cannot answer that question. Maybe one of my other colleagues here could answer it but it has nothing to do with multiculturalism.

Would you like to answer that, Diane? I am sorry, I . . .

**Mrs. Stratas:** This is in respect of the citizenship and the affidavit?

## [Traduction]

deuxième tour pour M. de Jong et pour M. Kaplan et M. Flis. Je crois qu'une décision nous est imposée. Si les membres du Comité sont d'accord, nous passerons maintenant au tour de cinq minutes plus ou moins, suivant la liste. Afin que tout le monde puisse poser ses questions, nous allons commencer des tours de cinq minutes; monsieur Gourd.

**Mr. Gourd:** Thank you, Mr. Chairman.

As I see our time is limited, so I will not ask the Minister to list all of the defeated Conservatives in Quebec whom he has appointed to his various committees, as he seems to have done in other provinces. This would take too long since 67 Conservatives were defeated in Quebec.

Mr. Minister, certain issues concern me a great deal, including your statement that you allocate funds from your department for French speaking minorities outside of Quebec. Could you tell me, Mr. Minister, if these same funds are available to the English speaking minority within Quebec? That is my first question.

My second question: since, Quebec also has ethnic communities, does the Minister intend to allot funds to them during the upcoming referendum in Quebec?

My third question, Mr. Minister: why must members of Parliament sign affidavits to obtain lists of new citizens in Canada?

My fourth and final question—

**Mr. Paproski:** Your third question, please?

**M. Gourd:** Pourquoi les députés doivent-ils fournir des déclarations assermentées afin d'obtenir la liste de nouveaux citoyens?

And here is my final question, even if our friends across the table do not seem to be particularly interested and say that they must leave. I really do not care.

Mr. Minister, how long does it take to obtain citizenship from date of application until the application is answered?

That will be all. I would like you to answer those questions.

**Mr. Paproski:** The answer to the first question is yes.

**Mr. Gourd:** Funds are available for English speakers in Quebec?

**Mr. Paproski:** That is right.

Malheureusement, mon ami, votre deuxième question n'a rien à voir avec la direction du multiculturalisme; je ne peux pas y répondre. Il se peut qu'un de mes collègues ici présent le puisse, mais cela n'a rien à voir avec le multiculturalisme.

Voulez-vous y répondre, Diane? Je regrette, je . . .

**M<sup>me</sup> Stratas:** S'agit-il de la citoyenneté et de la déclaration assermentée?



[Text]

**Mr. Gourd:** No.

**Mrs. Stratas:** Oh, I am sorry.

**Mr. Gourd:** Will there be funds available for the minority groups in Quebec for the coming referendum? I am talking of any other ethnic community.

**Mr. Paproski:** Under my department I must say no, I am sorry, I have nothing to do with that. But I can answer no because I do not think there is money. We have a tough time meeting our obligations with the budget that we have.

**The Chairman:** Mr. Gourd, the Secretary of State will be back before this Committee in both his capacities as Minister of Communications and as Secretary of State next week, and I suggest that you put that question to him at the time.

**Mr. Paproski:** Mr. Chairman, I think I can answer that briefly, just to get it off the books.

The affidavit part of the matter concerns a question in regard to the lists being given to other groups so that they can either sell these new immigrants something or that the lists might get out of hand. It is like the election lists, you know, some people complained that they did not want to have the poll lists given to anybody, and I believe the same thing applies to the immigration list. It was the confidentiality that the Secretary of State was concerned about and I believe it is with regard to the Canadian Human Rights and the Privacy Acts. So that was the problem and the reason why he asked for an affidavit. I think that answers that question.

La réponse à la quatrième question est trois mois.

**M. Gourd:** Alors, comment se fait-il, monsieur le ministre, que certains bureaux au Canada disent en ce moment, aujourd'hui, que cela prend cinq mois?

**M. Paproski:** C'est une question très difficile.

I am not familiar with that one. I think I will have to take notice of it and send you a letter in writing.

**Mr. Gourd:** Well, I can give you a hint. You can check with your Vancouver office; there is exactly five months.

**Mr. Paproski:** I will have a look. Was it done before during the previous administration?

**Mr. Gourd:** It was done today.

**Mr. Paproski:** Today?

**Mr. Gourd:** Today. And I was wondering if it was on account of budgetary cuts, certain expenditures that were slashed in your budget, why the increase was from three months to five months.

**Mr. Kruhlak:** If I could, Mr. Chairman, perhaps with respect to the problems which exist in British Columbia, my colleague has brought to my attention that we received a massive influx of applications in British Columbia before the

[Translation]

**M. Gourd:** Non.

**M<sup>me</sup> Stratas:** Ah, je m'excuse.

**M. Gourd:** Des fonds seront-ils mis à la disposition des groupes minoritaires au Québec lors du prochain référendum? Je veux dire pour toute autre communauté ethnique.

**M. Paproski:** Je dois dire que dans le cadre de mon ministère, la réponse est non; je regrette, mais je n'ai rien à voir avec cela. Mais je peux vous répondre que non parce que je ne crois pas qu'il y ait de l'argent. Nous avons suffisamment de mal à respecter nos obligations avec notre budget.

**Le président:** Monsieur Gourd, le secrétaire d'État reviendra au Comité la semaine prochaine eu sa capacité de ministre des Communications et de secrétaire d'État; je vous propose de lui poser cette question à ce moment-là.

**M. Paproski:** Monsieur le président, je crois pouvoir répondre brièvement à cette question afin de nous en débarrasser.

Pour ce qui est de la déclaration assermentée, je crois que c'était pour éviter que les listes soient données à d'autres groupes afin qu'ils puissent vendre quelque chose aux nouveaux immigrants ou pour faire une trop large distribution des listes. C'est la même chose que pour les listes d'électeurs; il y en avait qui se plaignaient qu'ils ne voulaient pas que les listes de bureaux de scrutin soient données à qui que ce soit, et je crois qu'il en est de même pour les listes d'immigration. Le secrétaire d'État se préoccupait de l'aspect confidentiel, dans le cadre, je crois, de la Déclaration des droits canadiens et de la Loi sur la protection de la vie privée. Voilà pourquoi il a demandé une déclaration assermentée. Je crois que cela répond à votre question.

The answer to the fourth question is three months.

**Mr. Gourd:** Then how is it Mr. Minister, that certain immigration offices in Canada are now saying that the process takes five months?

**Mr. Paproski:** That is a very difficult question.

Je ne suis pas au courant de ce problème. Je crois que je vais devoir noter la question et vous répondre par écrit.

**M. Gourd:** Eh bien, je peux vous mettre sur la bonne voie. Vous pouvez consulter votre bureau de Vancouver, il y a un délai d'exactement cinq mois.

**M. Paproski:** Je vais m'informer. Est-ce que cela se passait déjà sous l'ancienne administration?

**M. Gourd:** Non, aujourd'hui.

**M. Paproski:** Aujourd'hui?

**M. Gourd:** Aujourd'hui. Et je me demandais si c'était à la suite de réductions budgétaires, de dépenses éliminées de votre budget, que le délai est passé de trois mois à cinq mois.

**M. Kruhlak:** Si vous permettez, monsieur le président. Au sujet des problèmes qui existent en Colombie-Britannique, mon collègue m'a dit que les tribunaux de Colombie-Britannique avaient été inondés de requêtes, parce que le gouverne-



[Texte]

courts because the British Columbia government required under its BCRIC Program that a person be a citizen to qualify or to be able to buy shares. A great many people rushed in to apply and the court simply could not handle the backlog. So the delay may, in fact, be up to five months in British Columbia today. But that is abnormal under the system because it is averaging three months across Canada, but because of BCRIC many more people apply than have been applying normally in the past.

• 2135

**Mr. Paproski:** I can see the problem now. I was not aware of this, but this still does not come under my directorate. Nevertheless I am glad that you got the answer for it.

**Mr. Gourd:** You get an "E" for effort.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gourd. Thank you, Mr. Paproski. We move on to Mr. de Jong.

**Mr. de Jong:** First of all, Mr. Minister—

**Mr. Kaplan:** On a point of order, Mr. Chairman, some of our members have not had a first turn.

**The Chairman:** That is right, Mr. Kaplan. I am trying to divide it up as evenly as possible in terms of party representation. Some of our members have not had their first turn either. If Mr. de Jong would like to wait until all members have had their first opportunity before coming back to his party, I will do that, with the permission of the Committee, but I have just been trying to spread it around. If Mr. de Jong will yield, I will call on Mr. Fennell for his five minutes and we should be able to get everybody in.

**Mr. de Jong:** All right, as long as I do get 5 minutes.

**The Chairman:** You will, Mr. de Jong. Mr. Fennell.

**Mr. Fennell:** Mr. Chairman, I would like to commend the present Minister of Multiculturalism for the job he is doing and also for his in-depth background in multiculturalism which is far more than I can say for his predecessor.

I would also like to point out that the present Minister is a great amateur if we are going to talk about partisanship as compared to his predecessor. Just to confirm one point I would like to bring out that not only did he do some advertising after the campaign came on, but he also sent out a lot of literature from Ottawa to do with his own personal campaign which fits his personality.

In his riding he had less than 2 per cent multicultural of which he may have got 20 per cent of the vote. I think the new approach that this Minister is taking is a very positive one. He is looking at it as these people that have come to this country are Canadians and will become integrated into the Canadian society, which to my way of thinking is very positive.

I would like to commend him on his mention of bringing youth into the multicultural side and I would like to ask him of the group, which is of more interest to me, of the group of 100

[Traduction]

ment de cette province exigeait la citoyenneté pour autoriser quelqu'un à acheter des actions du BCRIC. Beaucoup de personnes ont alors déposé une requête devant les tribunaux qui n'ont pas pu suffire à la tâche. Il peut donc y avoir des retards de cinq mois, à cet égard. C'est une situation anormale, parce que le délai moyen est de trois mois au Canada. Cependant, il y a beaucoup plus de gens qui font des demandes maintenant, à cause du BCRIC.

**M. Paproski:** Je vois ce qui ne va pas. Je ne savais pas que la situation était si grave, mais cela ne relève pas de mon ministère. Néanmoins, je suis heureux de voir que vous avez obtenu une réponse.

**M. Gourd:** Vous obtenez un «E» pour l'effort.

**Le président:** Merci, monsieur Gourd. Merci, monsieur Paproski. Je donne maintenant la parole à M. de Jong.

**M. de Jong:** Tout d'abord, monsieur le ministre . . .

**M. Kaplan:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Certains députés n'ont pas encore eu leur premier tour.

**Le président:** Vous avez raison, monsieur Kaplan. J'essaie d'être aussi équitable que possible. Il y a des députés conservateurs qui n'ont pas encore eu un premier tour non plus. Si M. de Jong veut bien attendre que tous les députés aient eu la parole, je suis prêt à le faire, avec la permission du comité, j'essayais simplement d'alterner. Si M. de Jong veut céder son tour, je donne la parole à M. Fennell qui aura cinq minutes, et tout le monde devrait pouvoir poser des questions.

**M. de Jong:** Très bien, du moment que j'ai cinq minutes.

**Le président:** Vous les aurez, monsieur de Jong. Monsieur Fennell.

**M. Fennell:** Monsieur le président, je voulais féliciter le ministre du multiculturalisme de l'excellent travail qu'il a fait et de ses antécédents multiculturels, que ne possédait pas son prédécesseur.

Je veux également souligner que le ministre est un amateur, comparé à son prédécesseur, si l'on veut jouer le jeu du chauvinisme. Je souligne qu'il a non seulement fait de la publicité après le début de la campagne, mais il a également envoyé d'Ottawa beaucoup de publications à l'appui de sa campagne, ce qui est conforme à sa personnalité.

Dans sa circonscription, moins de 2 p. 100 des électeurs relèvent du multiculturalisme, et il a peut-être obtenu 20 p. 100 de leurs votes. Je trouve qu'il adopte une nouvelle approche très positive. Il estime que ces personnes venues au pays sont des Canadiens et s'intégreront à la société canadienne, ce que je trouve très positif.

Je veux le féliciter d'avoir dit qu'il fallait chercher à gagner la jeunesse; dans le groupe de 100 personnes qui a été men-



[Text]

people, rather than partisanship, how many of those are younger people, I would say, in the ages of under 35?

**Mr. Paproski:** I would say almost a third, a third of the group, Mr. Fennell.

**Mr. Fennell:** Well, I am delighted to hear that because I found during the recent past and while I have been here that many of the younger people are very strong about their citizenship in this country and their ties with their forefathers. I think it is very important that that sector of our society be brought in as much as possible and I want to commend you on that.

I am sorry for bringing up the earlier remarks but I wanted to get back at Mr. Kaplan who is trying to hit out with some fairly low blow remarks—

**Mr. Kaplan:** I can understand your criticism but it is a fact that a number of Conservatives have been appointed.

**Mr. Fennell:** Yes, but I am saying that this Minister has done a tremendous job at being nonpartisan to the point that a person that I recommended, a person from another party, was picked and he told me the reason why.

**Mr. Kaplan:** Who was that a Socred?

**An hon. Member:** An NDP.

**Mr. Fennell:** I do not know the man's name who was put in. I did not know his name. So I would just like to argue on our side and the background that I think he has done an excellent job and I have great faith in our Minister.

Thank you, Mr. Chairman.

• 2140

**Mr. Paproski:** Thank you, Mr. Fennell.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fennell.

I have Mr. Gauthier next on the list, followed by Mr. Cook and Mr. Kushner; and then we will begin round two.

Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Monsieur le ministre, vous avez dit tout à l'heure dans vos remarques, en réponse à une question de M. Kaplan, qu'il y avait eu 77 ou 76 octrois de concédés à des groupes Francophones. C'est vrai?

**M. Paproski:** *Seventy-nine.*

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Soixante-dix-neuf. Monsieur le ministre, je vous connais assez pour savoir que vous faites la distinction entre la langue comme véhicule de communication et la culture qui, en elle-même, est le mobilier de cet édifice qui s'appelle la société canadienne.

Est-ce que ces octrois-là ont été donnés à des groupes tels les Haitiens, les Belges, les Marocains, les Algériens, des gens qui viennent d'autres pays où la langue de communication est le français et est-ce qu'ils ont été donnés comme instruments d'appui à la culture, qu'elle soit algérienne, africaine ou autre ou s'ils ont été donnés comme octrois à l'appui des Francopho-

[Translation]

tionné, combien y-a-t-il de jeunes, c'est-à-dire de gens qui ont moins de 35 ans?

**M. Paproski:** Presque le tiers, monsieur Fennell.

**M. Fennell:** Je suis enchanté de l'apprendre parce que j'ai récemment découvert que beaucoup de jeunes éprouvent des sentiments très forts envers leur citoyenneté et leurs liens ancestraux. Il est important de s'assurer la collaboration de ce secteur de la société, je veux donc vous féliciter de vos efforts à ce sujet.

Je m'excuse de mes remarques de tout à l'heure, mais je voulais payer M. Kaplan de retour, parce que ses observations sont de véritables coups bas . . .

**M. Kaplan:** Je comprends cela, mais c'est un fait que beaucoup de conservateurs ont été nommés.

**M. Fennell:** Oui, mais je souligne que le ministre a été assez impartial pour choisir une personne d'un autre parti, et il m'a dit pourquoi.

**M. Kaplan:** Est-ce que c'est un créditiste?

**Une voix:** Un néodémocrate.

**M. Fennell:** Je ne sais pas qui c'est. Je ne connaissais pas son nom. Je veux donc dire que selon moi, il a fait du très bon travail et il a toute ma confiance.

Merci, monsieur le président.

**M. Paproski:** Merci, monsieur Fennell.

**Le président:** Merci, monsieur Fennell.

M. Gauthier est le suivant sur ma liste, suivi de M. Cook et M. Kushner; après nous pourrons commencer le deuxième tour.

Monsieur Gauthier.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Mr. Minister, in answer to one of Mr. Kaplan's questions, you commented earlier that 77 or 76 grants were given to French speaking groups. Is that correct?

**Mr. Paproski:** *Seventy nine.*

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** *Seventy nine.* Mr. Minister, I know you well enough to know that you distinguish between the language as a means of communication and culture which, itself is the furniture within this building which we call Canadian society.

Were these grants given to groups such as Haitians, Belgians, Moroccans, Algerians, people coming from other countries where the language of communication is French, and were these grants given as support to the culture, be it Algerian, African or other, or were they given as grants



[Texte]

nes en particulier? Parce que je pense qu'il est important de faire la distinction ici, si vous me suivez.

Do you follow me?

**Mr. Paproski:** Yes.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Is it given to them as groups speaking French, or is it given to them as groups of a cultural group, as there is an African group, a South-East group, a South American group, or some other group?

**Mr. Paproski:** It is a good question and I—

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** I hope so. It is a question I put.

**Mr. Paproski:** I am glad we have some modest members of Parliament here.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Like you, as a football player you were terrible.

**Mr. Paproski:** I would like the Director of Multiculturalism to answer that question. He has most of the figures at his fingertips.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Maybe he would want to table the list of the 1979 grants given.

**Mr. Paproski:** Well, we could do that too.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** I can assess them just as well as anybody else. But I want to know specifically if they were given to them as Francophones or if they were given to them as a multicultural effort to encourage those people, whether they are black, yellow, white, or any colour, I do not care—

**Mr. Paproski:** To visible minorities.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** —to visible minorities—to maintain what I think is essential to this country, and that is their cultural background.

**Mr. Paproski:** Mr. Kruhlak.

**Mr. Kruhlak:** Thank you, Mr. Chairman. There were three categories of grants which would subsume all 1979. Some were given to groups for cultural retention activities, for example Haitians in Montreal. Others were given to groups as Francophones working for integration into the Francophone milieu in Quebec—as Francophones. They may be Haitians, but the principal language of communication—their principle concern was as Francophones in a Francophone milieu. So there was as much a linguistic matter involved as a cultural retention concern.

The third category involved indigenous Canadian Francophones. For example, in the Province of Quebec we have given grants for several years now to various festival activities in the Gaspé which are organized by Francophones—Saint-Octave-de-l'Avenir for example, where they bring in Canadians from other parts of the country as a cultural exchange activity. So

[Traduction]

specifically supporting French speakers? I think it is important to make that distinction, if you follow me.

Vous me suivez?

**M. Paproski:** Oui.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Est-ce que ces subventions sont faites aux groupes en tant que groupes francophones ou en tant que groupes culturels, comme par exemple le groupe africain, le groupe du sud-est, le groupe de l'Amérique du Sud, ou tout autre groupe?

**M. Paproski:** C'est une très bonne question et—

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** J'espère. C'est moi qui l'ait posée.

**M. Paproski:** Je suis content que nous avons parmi nous des députés modestes.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Comme vous, vous étiez très mauvais joueur de football.

**M. Paproski:** J'aimerais que le directeur du multiculturalisme réponde à cette question. Il a presque tous les chiffres à portée de la main.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Il pourrait peut-être déposer la liste des subventions accordées en 1979.

**M. Paproski:** Très bien, si vous le voulez.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Je suis tout aussi capable qu'un autre d'évaluer ces chiffres. Mais je veux savoir précisément si ces subventions ont été données à ces groupes en tant que francophones ou en tant que groupes multiculturels afin d'encourager ces personnes, qu'il s'agisse de noirs, de jaunes, de blancs ou de n'importe quelle couleur, peu n'importe . . .

**M. Paproski:** Les minorités visibles.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** . . . des minorités visibles . . . afin de maintenir leurs caractéristiques culturelles qui, à mon avis, sont essentielles dans ce pays.

**M. Paproski:** Monsieur Kruhlak.

**M. Kruhlak:** Merci, monsieur le président. Trois catégories de subventions ont été octroyées en 1979. Certaines ont été données à des groupes pour des activités de maintien de la cultures, comme par exemple les Haitiens à Montréal. D'autres ont été données à des groupes de francophones pour les intégrer au milieu francophone de la province du Québec—donc elles ont été données à des groupes en tant que francophones. Il s'agit peut-être d'Haitiens, mais leur langue de communication principale—their préoccupation principale était celles de francophones dans un milieu francophone. Il y avait donc autant une question linguistique qu'une question de maintien de la culture.

La troisième catégorie comprenait des francophones canadiens indigènes. Par exemple, depuis quelques années déjà, nous avons donné des subventions dans la province du Québec pour diverses activités festives de Gaspésie organisés par des francophones—par exemple, à Saint-Octave-de-l'Avenir, où des Canadiens d'autres régions du pays viennent dans le cadre



[Text]

there are three categories. And there are activities outside of the Province of Quebec—

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Would you repeat those three categories?

**Mr. Kruhlak:** One where we give grants to groups whose principal language of communication is French but it is for cultural retention purposes for their heritage—Haitians; other categories where the principal language of communication is French but it is operating within a Francophone milieu principally in the Province of Quebec: it is the whole question of cultural integration, immigrant orientation activities carried on in French and orienting them to Quebec society.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** What society?

**Mr. Kruhlak:** Quebec society, and Canadian society in a wider term.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Are you talking about the province or the city?

**Mr. Paproski:** Canadian society.

**An hon. Member:** You have the real political end of it.

**Mr. Kruhlak:** Then a third category involving indigenous Francophone groups, whether they are found in the Province of Quebec or outside the Province of Quebec, where the cross-cultural activity is taking place, but where the French language is an important element in those projects.

• 2145

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** But you recognize also that the groups coming in from the visible minority, which the Minister corrected me—I think it is the right term—coming from the Congo, for example, or coming from Algeria or coming from an African country or coming from Haiti for that matter, would be supported by your ministry in their cultural baggage, their cultural worth, rather than the tool they use which happens to be French—

**Mr. Paproski:** Yes.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):**—as you would support any other group, be they Chinese or Japanese or any other type which would want to identify themselves with that culture. That is the principle that you respect, I would hope. Do I have more time?

**The Chairman:** Yes, one more minute, Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Would you be willing to table that list?

**Mr. Paproski:** We will give you that list, Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** In the near future? Because, you know, in my experience in Committees—

**Mr. Paproski:** In the next couple of days, would that be good enough?

[Translation]

d'un programme d'échanges culturels. Il y a donc trois activités. Et il y a des activités hors Québec—

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Voulez-vous bien répéter ces trois catégories?

**M. Kruhlak:** Premièrement, nous donnons des subventions aux groupes dont la langue de communication principale est le français, mais pour le maintien de leur culture, pour leur patrimoine—par exemple les Haïtiens; deuxièmement, aux groupes où la langue de communication principale est le français, mais dans un milieu francophone, surtout au Québec: il s'agit d'intégration culturelle, d'activités d'orientation d'immigrés qui ont lieu en français et qui orientent ces personnes vers la société québécoise.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Quelle société?

**M. Kruhlak:** La société québécoise—et dans un sens plus large, la société canadienne.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Parlez-vous de la province ou de la ville?

**M. Paproski:** La Société canadienne.

**Une voix:** On voit le vrai but politique de ces subventions.

**M. Kruhlak:** Ensuite, il y a une troisième catégorie qui comprend des groupes francophones indigènes, qui habitent au Québec ou à Québec, pour des activités qui dépassent les limites culturelles, mais où la langue française constitue un élément important.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Vous admettez également que les groupes qui constituent les minorités visibles, je crois que c'est le terme exact, qui viennent du Congo par exemple, de l'Algérie, ou d'un pays africain ou même d'Haïti, reçoivent l'aide de votre ministère pour conserver leur identité culturelle mais pas pour maintenir leurs moyens de communication, qui est justement le français...

**M. Paproski:** Oui.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Tout comme vous aideriez d'autres groupes, qu'ils soient Chinois ou Japonais, et qui voudraient s'identifier à cette culture. C'est le principe que vous avez adopté, j'espère. Me reste-t-il du temps?

**Le président:** Oui, vous avez encore une minute, monsieur Gauthier.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Seriez-vous disposé à déposer une liste de...

**M. Paproski:** Nous vous la donnerons, monsieur Gauthier.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Bientôt? Vous savez, étant donné mon expérience des comités...

**M. Paproski:** Dans les jours qui viennent, est-ce assez rapidement?



[Texte]

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** That would be perfect but that would be a surprise to me because Committees usually do not get that kind of results from government.

**The Chairman:** This Committee gets results.

**Mr. Paproski:** I can assure you, Mr. Gauthier—

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** I have had more promises, Mr. Minister, in the last 7 weeks which have not been kept than I have had over the last 7 years.

**Mr. Paproski:** You have not talked to Paproski.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** But that is the point. I pass to others which have more intense questioning than I have.

**Le président:** Merci, monsieur Gauthier.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Bienvenue, monsieur le ministre.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gauthier. Mr. Cook, as an old broadcaster, I know you will respect the 5-minute rule. You have until 9.52 p.m.

**Mr. Cook:** First of all, I would apologize to the Chair for arriving late. However, as you know, any parliamentarian has many things to go to and I am sorry I arrived so late. And with that apology, then we will get vicious.

When I walked into this room more than an hour ago, I found the questioning rather vicious; I found the questioning totally partisan and I object to that because, quite frankly, multiculturalism to me is an issue that should be nonpartisan in this country. It is a question that should have everybody on the same team in questioning this Minister on what he is doing in this thing without becoming narrow, bigoted, and really trying to challenge him.

I have a couple of challenging questions for him.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Mr. Chairman, on a point of order. He cannot say that; there are no bigots in this room. Come on!

**Mr. Cook:** If I used the word and you object to it, sir, I withdraw it.

**The Chairman:** I was just about to call Mr. Cook to order to suggest that this has been a very oecumenical evening and there have been strong points made on all sides but in a spirit of Canadianism and I would ask that we do not now inject a note of partisanship into the proceedings.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Right.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**An hon. Member:** Both sides have been equally partisan.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Well, watch your semantics.

**Mr. Cook:** May I continue, sir? Resources permitting, it would seek to assist all Canadian cultural groups that have demonstrated a desire and effort to continue to develop a

[Traduction]

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Ce serait parfait, mais je serais très surpris parce que les comités n'obtiennent pas ce genre de résultat du gouvernement.

**Le président:** Notre comité obtient des résultats.

**M. Paproski:** Je peux vous assurer, monsieur Gauthier . . .

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Monsieur le ministre, cette dernière semaine j'ai entendu plus de promesses qui n'ont pas été tenues que j'en avais entendu depuis sept ans.

**M. Paproski:** Vous ne vous êtes pas adressé à Paproski.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** C'est justement ce que je veux dire. Je cède la place à d'autres qui ont peut-être des questions plus importantes que les miennes.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gauthier.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** You are welcome, Mr. Minister.

**Le président:** Merci, monsieur Gauthier. Monsieur Cook, en tant qu'ancien annonceur, je sais que vous vous en tiendrez à la limite de cinq minutes. Vous avez jusqu'à 9h52.

**M. Cook:** Tout d'abord, je veux m'excuser d'être arrivé en retard. Toutefois, comme vous le savez, les parlementaires ont beaucoup de choses à faire et je suis vraiment désolé. Après ces excuses, je passe à l'attaque.

Lorsque je suis arrivé il y a plus d'une heure, j'ai constaté que les questions étaient très méchantes, tout à fait partisans, je suis tout à fait contre ce genre d'attitude, parce que le multiculturalisme est selon moi une question qui ne devrait pas donner lieu à des attaques partisans. Tout le monde devrait travailler ensemble et interroger le ministre sur ce qu'il fait à cet égard, sans faire preuve d'étroitesse d'esprit ou de sectarisme.

J'ai quelques questions à lui poser qui constitueront un véritable défi.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il ne peut pas dire cela, personne n'est sectaire ici. Allons donc!

**M. Cook:** Si j'ai employé une expression qui vous déplaît, monsieur, je la retire.

**Le président:** J'allais justement rappeler M. Cook à l'ordre et dire que la réunion s'est déroulée dans un esprit oecuménique, et que tous les côtés ont avancé de bons arguments, mais tout cela dans un esprit canadien, je vous demande donc de ne pas introduire une note de chauvinisme dans nos délibérations.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Exactement.

**Des voix:** Bravo!

**Une voix:** Les deux côtés ont été tout aussi partisans.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Faites attention à la sémantique.

**M. Cook:** Puis-je continuer? Si ses ressources le lui permettent, le ministère devrait aider tous les groupes culturels du Canada qui ont manifesté leur désir de continuer à croître avec



[Text]

capacity to grow and contribute to Canada and a clear need for assistance. I think really that is what it is all about out of the report and I think that is what this meeting is all about. And noting that we have in my particular area, British Columbia, and particularly in Vancouver as many ethnic groups as anywhere else in this country and as much racial tension as anywhere else in this country, what this ministry does is important to us.

Mr. Minister, my first question to you would be this: I note from your report here that you said that the first sign of official provincial interest came early in 1978, although the whole business of multiculturalism began in 1971; is that a correct statement, sir? The Province of British Columbia had no interest in multiculturalism between 1971 and 1978 on an official basis.

**Mr. Paproski:** Yes, Mr. Cook, officially it did not but, now, on the official basis, Minister Grace McCarthy and Minister McGeer of Education have taken a very active interest in this particular directorate or department.

**Mr. Cook:** So really between 1971 and 1978, you are suggesting to me, the provincial government of British Columbia, and I might add that covers a couple of provincial governments, really did not offer any support to the federal multiculturalism policy.

**Mr. Paproski:** Officially, sir, yes.

**Mr. Cook:** What about unofficially?

**Mr. Paproski:** I would have to say to you that there may have been tokenism. My director here can explain more fully to what extent they did support the different programs. I say "officially" because that is what I am aware of. On what they did in the 1971 to the 1978 period, I will have to turn it over to my director and see if I can get some sort of an answer for you in that respect, sir.

• 2150

**Mr. Kruhlak:** Mr. Chairman, the Government of British Columbia did make some grants available to organizations through their cultural affairs division in the area of folkloric activities, dance et cetera, but in other areas that were under the policy of multiculturalism, for example, immigrant integration, the whole question of citizenship, they simply chose not to be involved from the period 1971 to 1978. In 1978 the Government of British Columbia constituted a conference to examine the need, if demonstrated, to establish a multicultural policy in that province. At this time, they still have not enunciated a policy but we understand that it is soon to be forthcoming.

**Mr. Cook:** Thank you, sir.

Mr. Minister, I presented to you a report on the 1978 year in terms of folkfest multiculturalism in British Columbia. Have you had an opportunity to examine it and look at the

[Translation]

le Canada et à contribuer à son développement, et qui ont clairement besoin d'aide. C'est en fait l'objet du rapport et je pense que c'est également l'objet de cette réunion. Comme dans ma région, en Colombie-Britannique, et surtout à Vancouver, il y a autant de groupes ethniques et de tensions raciales que dans les autres régions du pays, le ministère revêt donc une importance particulière pour nous.

Monsieur le ministre, ma première question est la suivante: je note dans votre rapport que les provinces se sont pour la première fois montrées intéressées officiellement au début de 1978, même si le concept du multiculturalisme a été adopté en 1971, n'est-ce pas? La province de Colombie-Britannique ne s'est pas intéressée au multiculturalisme de 1971 à 1978, de façon officielle.

**M. Paproski:** Non, monsieur Cook. Elle ne s'y est pas intéressée de façon officielle, mais le ministre Grace McCarthy et le ministre de l'éducation McGeer, s'intéressent maintenant activement à ce secteur.

**M. Cook:** De 1971 à 1978, le gouvernement de la Colombie-Britannique—et peut-être avec quelques autres gouvernements provinciaux—n'a pas offert d'appuyer la politique fédérale en matière de multiculturalisme.

**M. Paproski:** Pas officiellement.

**M. Cook:** Et officieusement?

**M. Paproski:** On a pris quelques mesures pour la forme. Mon directeur, qui est ici présent, pourra vous expliquer de façon plus poussée dans quelle mesure on a effectivement appuyé les divers programmes. La raison pour laquelle j'utilise le terme «officiellement» est que je crois savoir que c'est bien ainsi qu'on a procédé. Quant à savoir ce qui s'est passé pendant la période commençant en 1971 et s'achevant en 1978, il faudrait demander ça à mon directeur pour obtenir une réponse, monsieur.

**M. Kruhlak:** Monsieur le président, le Gouvernement de la Colombie-Britannique a effectivement accordé certaines subventions à des organisations par l'entremise de sa division des affaires culturelles, cela dans le domaine des activités folkloriques, de la danse, etc. Toutefois, dans les autres domaines relevant de la politique de multiculturalisme, par exemple l'intégration des immigrants, la question de l'accès à la citoyenneté, le gouvernement a choisi de ne pas intervenir entre 1971 et 1978. En 1978, le Gouvernement de la Colombie-Britannique a tenu une conférence afin d'étudier s'il était nécessaire d'établir une politique relative au multiculturalisme dans la province. À l'heure actuelle, il n'y a pas encore de politique énoncée dans le domaine mais nous croyons savoir que c'est pour bientôt.

**M. Cook:** Merci, monsieur.

Monsieur le ministre, je vous ai présenté un rapport au sujet de la fête multiculturelle qui a eu lieu en 1978 en Colombie-Britannique. Avez-vous eu l'occasion de l'étudier et de jeter un



[Texte]

many programs, the many things that have taken place in that province in the past year in terms of exactly what we are talking about tonight?

**Mr. Paproski:** Yes, I have had a chance to look at it and I will be writing to you very shortly in that regard, sir. Thank you very kindly.

**Mr. Cook:** I might add, Mr. Chairman, I am yielding to a gentleman who speaks five languages, none of them being French but, I might add, none of them being English, but one of the outstanding politicians of Western Canada, Mr. John Kushner, the member for Calgary East.

**Mr. Kushner:** How do I follow that?

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Cook. I am sure the Committee has been as interested to hear Mr. Kushner's views as we have Mr. Flis', Mr. Kaplan's, Mr. Gauthier's, and Mrs. Stratas' but, Mr. Kushner, you are on.

**Mr. Gourd:** Mr. Chairman, on a point of order, I know that time is going fast but I would like to thank the Minister for the nice letter that I received from him today and the wonderful key chain. And I know that quite a few people in my riding would appreciate those same key chains and, if he has some more, I will take them all.

**Mr. Paproski:** They are for members of Parliament, I am sorry. And for those members that did not show up, they will be in the mail. You will probably get one in the mail.

**Mrs. Stratas:** I did not get one. You are being partisan, Mr. Minister.

**The Chairman:** *Merci, M. Gourd.*

I propose, after Mr. Kushner, we hear from Mr. de Jong, Mr. Kaplan and wrap it up with Mr. Flis.

**Mr. Kushner:**

**Mr. Kushner:** Thank you very much, Mr. Chairman and Mr. Minister. I am looking for great things from you, sir, not only because you are big but I think—

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Be careful! Those are fighting words.

**Mr. Kushner:** —also you have some good ideas. Myself, coming from the Province of Alberta, in this culturalism that I see, the federal program has been most disappointing and certainly not encouraging. And I have been involved for many years, particularly in what they are doing in the Province of Alberta.

I wonder, Mr. Minister, to what extent are we going to be duplicating, if any, or complementing some of the programs we have in Alberta?

**Mr. Paproski:** Thank you, Mr. Kushner.

[Traduction]

coup d'oeil sur le grand nombre de programmes et d'activités qui se sont déroulés dans cette province l'année passée?

**M. Paproski:** Oui, j'ai eu l'occasion de l'étudier et d'ici peu je vous enverrai une lettre là-dessus. Je vous en remercie vivement.

**M. Cook:** Monsieur le président, si vous le permettez, j'ajouterai que je cède la place à un député parlant cinq langues, dont aucune n'est le français mais dont aucune n'est non plus l'anglais. C'est certainement un des hommes politiques les plus éminents de l'Ouest canadien, il s'agit de M. John Kushner, le député de Calgary-Est.

**M. Kushner:** Comment répondre à de tels propos?

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Cook. Je suis certain que le comité est aussi intéressé à entendre ce que M. Kushner aura à dire qu'il l'a été pour M. Flis, M. Kaplan, M. Gauthier et M<sup>me</sup> Stratas. Monsieur Kushner, la parole est à vous.

**M. Gourd:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je n'ignore pas que le temps passe mais je tiens à remercier le ministre pour l'aimable lettre qu'il m'a envoyée et que j'ai reçue hier ainsi que pour le très beau porte-clés. Je suis certain que bon nombre de gens de ma circonscription aimeraient beaucoup en avoir un semblable, par conséquent s'il en a d'autres, je les prendrai tous.

**M. Paproski:** Je suis désolé mais il n'y en a que pour les députés. D'ailleurs, ceux qui ne sont pas ici ce matin les recevront par le courrier. Vous en recevrez probablement un par la poste.

**M<sup>me</sup> Stratas:** Je n'en ai pas reçu un. Vous faites preuve de partisanerie, monsieur le ministre.

**Le président:** *Merci, monsieur Gourd.*

Après l'intervention de M. Kushner, je propose que nous écoutions M. de Jong, M. Kaplan et terminions par l'intervention de M. Flis.

Monsieur Kushner.

**M. Kushner:** Merci beaucoup, monsieur le président et monsieur le ministre. Je m'attends à de grandes choses de vous, monsieur, non seulement parce que vous êtes un homme pesant mais parce que je crois que . . .

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Faites attention! Vous lancez des pointes agressives.

**M. Kushner:** Je crois que vous avez également des idées d'envergure. Pour ma part, puisque je viens de la province de l'Alberta, j'estime que le programme fédéral de multiculturalisme a été fort décevant et certainement pas du tout encourageant. Or, je m'intéresse à cette question depuis bon nombre d'années, en particulier ce qui a été fait en Alberta.

Je me demande donc, monsieur le ministre, dans quelle mesure nous allons doubler ou compléter certains des programmes en place en Alberta.

**M. Paproski:** *Merci, monsieur Kushner.*



[Text]

**Mr. Kushner:** I hope I am not putting you on the spot.

**Mr. Paproski:** No, no, you are not putting me on the spot. As you know, in the Province of Alberta we had a cultural minister who took a very active part in multicultural programs, Minister Horst Schmid. Of course, he has now gone to bigger things and you have Mary Lemessurier, who is doing a great job. That particular province has taken the initiative and has done a marvellous job as far as the multicultural aspect of its particular province is concerned.

We are now in the midst of a study to make sure—I do not know whether it is a Cabinet report or not—

**Mr. Kushner:** I do not want you to divulge.

**Mr. Paproski:** We are in the midst of looking into duplication of programs in different provinces in the hope that we are not duplicating and funding something that the province can look after.

• 2155

There is a study going on and about the question you are asking, Mr. Kushner, we are looking at it very carefully and making sure that there is no duplication as far as some of the granting procedures in different provinces are concerned; not only Alberta but in every province.

**Mr. Kushner:** Tell me, have you got any specific goals or any timing when this study will be completed?

**Mr. Paproski:** I would hope that the lead time would be around eight to nine months.

**Mr. Kushner:** Can you tell me who is making this study?

**Mr. Paproski:** It is the Federal-Provincial Relations office and then ourselves. The Federal-Provincial office under Minister Jarvis and also our directorate.

**Mr. Kushner:** So you are asking from the provincial government certain people to be on this particular study as well.

**Mr. Paproski:** Mr. Jarvis' counterparts are aware of this particular study and also our department is aware of it.

**Mr. Kushner:** Will there be a grassroot input as well coming from the municipalities?

**Mr. Paproski:** Well, I would imagine that it is probably in the major cities, probably the mayors in the major cities. I am not sure of that. I cannot very well tell you about the municipalities themselves. I have to say honestly I am not sure, but I would think that my provincial counterparts would naturally talk to the mayors of the major cities in their particular province to get their input. They are politicians like we are and I am sure that they would want a sort of a trilevel participation.

[Translation]

**M. Kushner:** J'espère ne pas vous mettre dans une situation difficile.

**M. Paproski:** Non, non, vous ne le faites pas. Vous n'ignorez pas que l'Alberta a un ministre des Affaires culturelles qui a participé activement à la mise sur pied de programmes relatifs au multiculturalisme, il s'agit de M. Horst Schmid. Bien entendu, il fait maintenant autre chose et c'est M<sup>me</sup> Mary Lemessurier qui occupe ces fonctions de façon extrêmement compétente. Cette province a donc pris certaines initiatives dans le domaine du multiculturalisme et s'en est très bien acquittée.

À l'heure actuelle, une étude est en cours afin de vérifier—je ne sais pas s'il s'agit d'un rapport à présenter au Cabinet . . .

**M. Kushner:** Je ne veux pas que vous divulguiez . . .

**M. Paproski:** Nous étudions la question du dédoublement de programmes dans diverses provinces afin d'éviter les situations de dédoublement et de faire en sorte que nous ne financions pas quelque chose qui est déjà pris en charge par la province.

Il y a donc une étude en cours et, au sujet de la question que vous posez, monsieur Kushner, nous examinons attentivement la question afin de nous assurer qu'il n'y ait pas de dédoublement des subventions dans les diverses provinces, non seulement en Alberta, mais dans chacune des provinces.

**M. Kushner:** Pouvez-vous me dire si vous avez des objectifs précis ou une date d'achèvement de l'étude?

**M. Paproski:** J'espère que nous aurons terminé d'ici huit ou neuf mois.

**M. Kushner:** Pouvez-vous me dire qui effectue cette étude?

**M. Paproski:** Il s'agit du Bureau des relations fédérales-provinciales, le service relevant du ministre Jarvis et de notre direction.

**M. Kushner:** Vous avez donc demandé à certains membres du gouvernement provincial de participer aussi à cette étude préliminaire?

**M. Paproski:** Les homologues de M. Jarvis sont au courant de la tenue de cette étude comme l'est également notre ministère.

**M. Kushner:** Est-ce qu'on demandera également leur avis aux municipalités, qui constituent en quelque sorte la base?

**M. Paproski:** Eh bien, je suppose qu'on fera appel aux maires des grandes villes. Je n'en suis toutefois pas sûr. Je ne puis pas vous dire grand-chose à propos des municipalités elles-mêmes, honnêtement je n'en suis pas certain. Il me semble toutefois naturel que mes homologues provinciaux discutent de la question avec les maires des grandes villes de leur province afin de connaître leurs idées là-dessus. Ce sont des hommes politiques comme nous, et je suis certain qu'ils voudraient voir une participation plus étroite des trois niveaux administratifs.



## [Texte]

In fact I would like to say to you that you will see more consultation on the municipal-provincial level than maybe you might have seen in the past. I have no proof of that but I know that under one project I had to do, which was my other hat or I should call my helmet, was this. In my travels I found out that the majority of my counterparts were very happy to see me and the consultation was done very well. They wanted us to hurry back and come back again. They too said that they were consulting with their various mayors.

Is that an answer to your question?

**Mr. Kushner:** Well, partly, sure. I can see that you are getting involved and trying to get co-operation, that you are sort of coming out with some sort of ultimate plan which you would have an input from a good cross-section of society. I am glad you are going into the new direction and giving some leadership in that area because I am not taking any sides at this point. I do not care if it is the Liberals or the Conservatives. I feel that to this time the federal government actually has not even scratched the surface in that area. To me it is most disappointing what they have done to this point compared with some of the other provinces as to what they are doing in that area.

**Mr. Paproski:** I think your feeling was expressed by Mr. Flis and by Mrs. Stratas and the rest of the gentlemen around this table and I hope that much more will be done in this particular field. Thank you, Mr. Kushner.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kushner. It is now 10 o'clock so with three more speakers we might be able to be wrapped up here within about the next 15 minutes or so.

Mr. de Jong, you have been very patient, you are next.

**Mr. de Jong:** First of all, earlier on there was a little political barb thrown in this direction. Sitting in these committees, Mr. Chairman, I do make my way around. Sometimes I sit with members of the Progressive Conservative party, sometimes I sit here and sometimes I go and sit off by myself. It just depends upon what type of evening it is. You must understand that we are few in the House. We are essentially a scouting party ready for the main troops that will be coming in years hence. I do trust that at that time—

**Mr. Kaplan:** That is a pretty old song.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Not partisan.

**Mr. de Jong:** —some of the partisanism that does occur, it seems in this section . . . In fact somebody earlier had suggested that there is really no difference between the policies that are practised now and the policies that were practised by the previous administration. Perhaps the only difference is that Liberal lackeys had been replaced by Conservative lackeys, but be that as it may. I think there are some real problems still, especially if we are going to go into periods of hard economic times. I think we know that the level of tolerance decreases, and I suspect that the level of tolerance will begin to decrease especially toward members of the Canadian society

## [Traduction]

De fait, je devrais pouvoir vous dire qu'à l'avenir il y aura davantage de consultations municipales-provinciales qu'il n'y en a peut-être eues par le passé. Je n'ai pas de preuve de cela, mais dans l'exercice de mes autres fonctions, alors que je voyageais, je me suis rendu compte de la chose suivante: mes homologues provinciaux étaient très heureux de me voir et la consultation s'est très bien passée. Ils nous ont demandé de revenir bien vite et ont aussi ajouté qu'ils consultaient leurs maires.

Cela répond-il à votre question?

**M. Kushner:** Certainement en partie, oui. Je remarque que vous vous engagez dans certaines activités et que vous vous efforcez d'obtenir la collaboration des autres, que vous préparez une espèce de plan définitif auquel un échantillon représentatif de notre société contribuera. Je suis heureux de vous voir prendre cette orientation et faire preuve de leadership dans ce domaine, car je n'ai pas de préférence partisane à cet égard. Cela m'est égal si ce sont les libéraux ou les conservateurs qui prennent ces initiatives. À mon avis, jusqu'à maintenant le gouvernement fédéral a à peine effleuré le sujet. Jusqu'ici ces initiatives ont été très décevantes en comparaison de ce qui se fait dans certaines autres provinces à cet égard.

**M. Paproski:** Je crois que M. Flis et M<sup>me</sup> Stratas ainsi que les autres membres du comité ont exprimé le même sentiment que le vôtre. J'espère donc qu'on en fera bien davantage dans ce domaine. Merci, monsieur Kushner.

**Le président:** Merci, monsieur Kushner. Il est maintenant 22h00 et il nous reste trois intervenants à entendre encore. Nous devrions donc pouvoir terminer d'ici 15 minutes environ.

Monsieur de Jong, vous avez été bien patient, à vous la parole.

**M. de Jong:** Pour commencer, on a lancé une petite pointe en cette direction un peu plus tôt. Lorsque je siége au sein du comité, je m'assois un peu partout. Parfois, je suis à côté des membres du parti progressiste conservateur, parfois je m'assois ici et parfois, je m'installe tout seul dans mon coin. Cela dépend des activités de la soirée. Vous devez vous rappeler que nous sommes très nombreux à la Chambre. Nous sommes essentiellement un groupe d'éclaireurs préparant la voie au grand corps de troupe qui arrivera dans les années à venir. Je crois bien qu'alors . . .

**M. Kaplan:** C'est une vieille rengaine.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Pas partisane.

**M. de Jong:** . . . il me semble que l'esprit de partisanerie se manifeste de ce côté-ci . . . de fait, quelqu'un nous a dit un peu plus tôt qu'il n'y avait vraiment aucune différence entre les politiques appliquées maintenant et celles qui étaient mises en oeuvre par l'administration précédente. La seule différence est peut-être que les laquais libéraux ont été remplacés par les laquais conservateurs. Quoi qu'il en soit, de graves difficultés demeurent, surtout que lorsque la situation économique empire le niveau de tolérance décroît. Je soupçonne donc que c'est ce qui se produira, surtout envers les membres de la société canadienne venant des pays du Tiers monde. Cela me préoc-



[Text]

from Third World countries. I am really concerned with this. I hope the department takes note of changing economic conditions that can lead to bad racial situations and that they will have forms of contingency plans. I am not quite certain how you begin to tackle deep-rooted racism, especially when economic factors come into play on that. I think that is a long-term problem, but I think it is one that definitely has to be faced and you have to have some plans. I am interested in knowing, as well, if Indian programs get funded by the department.

• 2200

The other thing I would like, and I am certain you cannot supply this to me this evening, but I would definitely appreciate at some time in the future, Mr. Minister, a breakdown of the funding of the grants, broken down in terms of voluntary groups, universities, institutions and individuals, and broken down by region or province, and also, if possible, broken down in terms of ethnic groups.

**Mr. Paproski:** Yes, I think that we can facilitate. And I want you to know that on the short term and on the long term we are always looking at the so-called racial problems. Our department is very conscious of that and we do have people, very competent people, in my department who have pinpointed any areas that may come to a head. They are well aware, and we have short-term and long-range plans. I wish we had all the money in order to facilitate some of these programs, but we will just have to do the best we can with what we have. But I appreciate your comments. Would you like to write me a little note in regard to just specifically what you would require? I will see if I can accumulate all of that for you and pass it on to you.

**Mr. de Jong:** All right. Also, are Indian organizations funded?

**Mr. Paproski:** Mr. Kruhlak will answer that.

**Mr. Kruhlak:** Mr. Chairman, again within the Department of the Secretary of State there is a program specifically designed to provide the support to native organizations in Canada through the Native Citizens Directorate. However, under the multiculturalism program we do provide funding for native language instruction and we are now getting involved with native associations and the development of teaching aids for the teaching of native languages where funds are not available under the Native Citizens Directorate or available through Indian Affairs. So we are using the resources under the Multiculturalism Directorate and have started developing some of these materials. Some in fact have been developed in Edmonton and, if I am not mistaken, in Regina.

**Mr. Paproski:** It was not intended that way, but that is where they were.

**Mr. de Jong:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. de Jong. Mr. Kaplan, and then Mr. Fliss will conclude the proceedings.

[Translation]

cupe beaucoup. J'espère que le ministère se rend compte que ces conditions économiques peuvent entraîner des conflits raciaux et qu'il élabore des plans en conséquence. Je ne sais trop comment on peut s'attaquer au racisme bien enraciné, surtout lorsque des facteurs économiques entrent en ligne de compte. Ce problème restera longtemps avec nous, mais il faut quand même s'y attaquer et élaborer des plans. Je voudrais aussi savoir si les programmes à l'intention des Indiens sont financés par le ministère.

De plus, et je suis sûr que vous ne pourrez pas me fournir ces renseignements ce soir, mais je vous saurais gré de me fournir, monsieur le ministre, une ventilation des subventions selon leur répartition entre les groupes bénévoles, les universités, les institutions et les particuliers, les régions ou provinces et de plus, si possible, les groupes ethniques.

**M. Paproski:** Oui, je crois que nous pouvons accéder à votre demande. Je tiens aussi à vous signaler que nous nous penchons toujours sur les prétendus problèmes raciaux à court terme et à long terme. Notre ministère en est très conscient et nous disposons de fonctionnaires compétents qui ont identifié tous les secteurs qui pourraient être touchés. Ils en sont bien conscients et nous disposons de plans à court terme et à long terme. J'aimerais que nous disposions de tous les fonds nécessaires à la mise en oeuvre de ces programmes, mais nous devons nous contenter de ce que nous avons. Je vous sais gré de vos observations. Pourriez-vous me fournir par écrit la liste des renseignements que vous voulez obtenir? Je verrai ensuite à ce qu'on vous les fournisse.

**M. de Jong:** Très bien. Qu'en est-il des organisations indiennes subventionnées?

**M. Paproski:** M. Kruhlak pourra vous répondre.

**M. Kruhlak:** Monsieur le président, un programme du Secrétariat d'État vise précisément à aider les organisations d'autochtones du Canada par l'entremise de la Direction des citoyens autochtones. Toutefois, dans le cadre de notre programme du multiculturalisme, nous subventionnons l'instruction en langue autochtone et nous collaborons maintenant avec des associations d'autochtones en vue de mettre au point du matériel pour l'enseignement des langues autochtones lorsque des fonds ne sont pas disponibles auprès de la Direction des citoyens autochtones ou des Affaires indiennes. Nous consacrons donc des fonds de la Direction du multiculturalisme à la mise au point de ce matériel. Cela a déjà été fait je crois à Edmonton et, sauf erreur, à Regina.

**M. Paproski:** Ces villes n'ont pas été choisies délibérément.

**M. de Jong:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur de Jong. M. Kaplan, et ensuite M. Fliss conclura les délibérations.



[Texte]

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, I am an objective observer of these proceedings. I want to begin by observing that there has been as much partisanship from the supporters of the government as there has been from the opposition, and I am a great believer in partisanship, I must say. I know it is always used in a pejorative sense. You used it in that sense in your press release of November 23, but I do not think it is. I think that when you join a political party, and political parties are essential in our democratic system, it is very important for us to be partisan as we approach the work. We feel that a lot of your resources in this department are being used for political purposes. You made the charge that a lot of them were in the former government. You made that charge, which was a partisan thing to do, and the Canadian people will have to make up their minds about it.

Now I note that in this payment, this contract to Allan Gregg, a vice-president of the Progressive Conservative Party, the amount to be paid to him for his work is \$101,845. It is interesting that on the carefully considered account that he sent to you, from the copy that you gave me, he made an adding mistake of \$6,000 which is being corrected by, I suppose, the officials in multiculturalism. What I want to ask you about this payment—\$100,000 is a substantial payment for your department—is where are you getting that money? Are you going to do that much less ethnic advertising to make up that \$101,000, or is the money coming from some other source?

• 2205

**Mr. Paproski:** Mr. Kruhlak will be able to answer that for you, Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** It is certainly not going to ethnic communities in Canada. It is going to the Vice-President of the Progressive Conservative Party.

**The Chairman:** Mr. Kruhlak.

**Mr. Kruhlak:** Mr. Chairman. The funds are coming out of a special budget allocation called Professional and Special Services where we have funds reserved for research activities. It is not coming out of the advertising vote.

**Mr. Kaplan:** Well, let me ask about this then—and this is my final question—on page 2 of your press release of November 23, you seem to prejudice what the result of your study will be, because in that paragraph—and it is a short one—I will read it in full:

Mr. Paproski added that advertising multiculturalism in the ethnic press to Canadians who already understood and supported the policy, as was done by the previous government, was not an effective use of taxpayers dollars.

Well, if you had come to that conclusion, that advertising in the ethnic press is not an effective use of multiculturalism money, why have you spent another \$100,000-odd to study that question? Cannot an objective reader take it from that sentence of yours that you do not believe in advertising mul-

[Traduction]

**M. Kaplan:** Monsieur le président, je suis un observateur objectif de ces délibérations. Je tiens tout d'abord à signaler que les députés du gouvernement ont fait preuve d'autant d'esprit de partisanerie que ceux de l'Opposition et je crois beaucoup à cet esprit, je l'avoue. Je sais qu'on se sert toujours de ce terme dans un sens péjoratif comme vous l'avez fait dans votre communiqué de presse du 23 novembre, mais telle n'est pas mon opinion. Lorsqu'on se joint à un parti politique, et les partis politiques sont essentiels à notre système démocratique, il faut aborder les problèmes dans un esprit partisan. Nous estimons qu'une grande proportion des ressources de votre ministère sont utilisées à des fins politiques. C'est ce dont vous aviez accusé l'ancien gouvernement. Vous avez fait cette accusation dans un esprit partisan, et la population canadienne devra en décider.

Je remarque qu'on versera \$101,845 à Allan Gregg, le vice-président du Parti progressiste conservateur, pour ses services. Il est intéressant de noter qu'il avait ajouté par erreur \$6,000 dans l'état soigneusement préparé qu'il vous a envoyé, et dont vous m'avez fourni un exemplaire, erreur qui a été corrigée, je suppose, par les fonctionnaires du multiculturalisme. Je voudrais savoir où vous puisez ces fonds—\$100,000, c'est assez considérable pour votre ministère. Allez-vous réduire la publicité dans les journaux ethniques pour compenser ou puiser ailleurs ces \$100,000 ailleurs?

**M. Paproski:** M. Kruhlak pourra répondre à votre question, monsieur Kaplan.

**M. Kaplan:** Ce versement n'est certainement pas effectué aux communautés ethniques du Canada, mais va au vice-président du parti progressiste conservateur.

**Le président:** Monsieur Kruhlak.

**M. Kruhlak:** Monsieur le président, ces fonds viennent d'une rubrique spéciale du budget intitulée Services professionnels et spéciaux où des fonds sont réservés aux activités de recherche. Ils ne viennent pas du crédit de la publicité.

**M. Kaplan:** Permettez-moi donc de vous poser une dernière question. À la page 2 de votre communiqué de presse du 23 novembre, vous semblez préjuger des résultats de votre étude car vous dites, et je cite:

M. Paproski a ajouté que la publicité sur le multiculturalisme paraissant dans les journaux ethniques à l'intention de Canadiens qui comprenaient déjà et appuyaient la politique, comme le faisait l'ancien gouvernement, n'est pas une façon efficace d'utiliser les deniers du contribuable.

Donc, si vous avez conclu que la publicité dans les journaux ethniques n'est pas justifiée, pourquoi avez-vous dépensé \$100,000 supplémentaires pour étudier la question? En toute objectivité, il semble d'après cet extrait que vous ne croyez pas à la publicité sur le multiculturalisme dans les journaux ethniques et que vous allez y mettre fin.



[Text]

multiculturalism in the ethnic press, and that you are going to discontinue it?

**Mr. Paproski:** Well, I will let Mr. Kruhlak answer that, but let me add something before he does answer it. I think it is not only through the ethnic press that people should be aware of our multicultural society; I think through other newspapers also people should be made aware of the multicultural society that we have in Canada, and that is basically what I am saying in there.

**Mr. Kaplan:** You are saying that this half million dollars that is being used to advertise in and support the ethnic press under the former government will not be coming under this government? That sounds to me like a possible conclusion from this \$100,000 research project that has not come in yet.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Right on.

**Mr. Paproski:** Mr. Kruhlak.

**Mr. Kruhlak:** Mr. Chairman I have met with the research people and one of their preliminary findings, or one of the findings from the preliminary report that they presented to me, was, of the target groups that were studied, they felt that there was no need to tell them that multiculturalism was a good thing. They felt that what it was important to advertise in the ethnic press was government programs and activities which they did not feel they were getting adequately in the majority language media. That finding is one that we had hypothesized, in fact. From the results that we have received to date, this has been confirmed.

**Mr. Kaplan:** Well, then you are saying that the ethnic press can look forward to a cancellation of this very important support.

**Mr. Kruhlak:** I do not think, Mr. Chairman, that that necessarily follows. I think what I said was that what has been advertised in the past in terms of multicultural ads is not what they felt was important. Rather advertising about other government program activities, which they had not been receiving was identified, so I think it does not necessarily follow that the \$500,000 would be automatically cancelled. It might be redirected to advertise other things.

**Mr. Paproski:** I think that clears up your question, Mr.—

**Mr. Kaplan:** Well, I had not heard of the preliminary report until now. I thought that the report would be coming out in a month. If there is a preliminary report it would be very good for us to be able to see it.

**Mr. Kruhlak:** I met with the researchers early last week in Toronto to go over the preliminary findings with them and they are coming up with a draft soon.

**Mr. Kaplan:** So this is an oral type of a report?

**Mr. Kruhlak:** Yes.

**Mr. Kaplan:** I see.

[Translation]

**M. Paproski:** Je demanderais à M. Kruhlak de répondre, mais permettez-moi tout d'abord d'ajouter quelque chose. Je crois que la publicité sur le multiculturalisme ne devrait pas se faire uniquement dans les journaux ethniques. Il faudrait aussi en faire dans d'autres journaux, et c'est le sens de ma déclaration, mais vous pourriez peut-être répondre . . .

**M. Kaplan:** Vous voulez dire que les \$500,000 consacrés par l'ancien gouvernement à la publicité et au soutien des journaux ethniques ne seront plus offerts par le présent gouvernement? Cela me semble une conclusion possible de ce projet de recherche de \$100,000 qui n'a pas encore été publié.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Bravo!

**M. Paproski:** Monsieur Kruhlak.

**M. Kruhlak:** Monsieur le président j'ai rencontré les chercheurs et d'après le rapport préliminaire qu'ils m'ont présenté, il semble inutile de vanter les mérites du multiculturalisme aux groupes cibles qui ont fait l'objet de l'étude. Ils estimaient qu'il fallait plutôt faire paraître dans ces journaux ethniques de la publicité sur les programmes et l'activité du gouvernement dont ne parlaient pas assez, d'après eux, les média de la langue de la majorité. C'est une conclusion que nous avons déjà prévue, et elle a été confirmée par les résultats que nous venons de recevoir.

**M. Kaplan:** Vous voulez donc dire que les journaux ethniques peuvent s'attendre à ce que cette aide soit interrompue.

**M. Kruhlak:** Pas nécessairement, monsieur le président. J'ai dit plutôt que la publicité sur le multiculturalisme, comme dans le passé, ne leur semblait pas importante. Ils préféraient la publicité pour d'autres programmes et activités du gouvernement. Il ne s'ensuit donc pas nécessairement que cette subvention de \$500,000 sera automatiquement annulée. On pourra peut-être s'en servir pour faire de la publicité à d'autres sujets.

**M. Paproski:** Je crois qu'on a répondu à votre question, monsieur . . .

**M. Kaplan:** Je n'avais pas encore entendu parler du rapport préliminaire. Je pensais que ce rapport allait être publié dans un mois. Il nous serait très utile de pouvoir consulter ce rapport préliminaire.

**M. Kruhlak:** J'ai rencontré les chercheurs au début de la semaine dernière à Toronto pour revoir avec eux leurs conclusions préliminaires et ils présenteront un projet de rapport bientôt.

**M. Kaplan:** Il s'agit donc d'un rapport qui vous a été donné verbalement.

**M. Kruhlak:** Oui.

**M. Kaplan:** Je vois.



[Texte]

**Mr. Paproski:** As soon as it comes out I want you to know, Mr. Kaplan, that you will be the first one to be aware of it.

**Mr. Kaplan:** But I do not want to be the first. I want, along with all of my colleagues in the House of Commons, simply to see it.

**Mr. Paproski:** Well, you will all be aware of it because you will see another press release.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kaplan.

Mr. Flis, you have the last 5 minutes, sir.

**Mr. Flis:** Thank you very much. I have three very quick questions here. One is about the excellent program, I think, that your Ministry has been funding in the past; that is creating chairs of studies at universities. I am wondering, has allotment been made again, and where is it hidden, under what vote is it hidden?

**Mr. Paproski:** It is not hidden, Mr. Flis. It is under Vote 40 and it is not hidden. You are getting to know the Committee work pretty well.

**Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier):** He learns fast.

• 2210

**Mr. Flis:** Fine. As long as it is there, that makes me happy. The only problem is that a week ago, the University of Toronto told us that to get a Chair at the University of Toronto now costs \$1 million, versus the \$600,000 that it cost a year ago. Will this change your allotment for these programs?

**Mr. Paproski:** I really cannot answer that question. That is not what it cost us in the past. I can tell you that it is an equal amount that comes from the university and an equal amount that comes from the community and from the government. But if it is \$1 million now, you have some figures that I do not have, I would appreciate very much if . . .

**Mr. Flis:** In the past, the private sector would raise \$300,000 and the government would give \$300,000.

**Mr. Paproski:** And now it is \$1 million?

**Mr. Flis:** And now they say it is \$1 million.

**Mr. Paproski:** Well, that is a surprising figure, and I guess with the inflation, the way it has been the last 12 years, I would imagine that is what it would be, Mr. Flis.

**Mr. Flis:** Does this mean, then, that you will increase your allotment to \$500,000 if the private sector raised \$500,000?

**Mr. Paproski:** Well, I think we have to look at it. I would not like just to definitely say that. In 1978-79, I forget what that Ukrainian Chair did cost us in total. I would not like to answer a question like that.

**Mr. Flis:** I raise it so that your department could look into it, because I think it does show the consequences of the inflation.

**Mr. Paproski:** Yes. I would not be surprised, with the way the two-digit inflation has hit us. I think that that is possible.

[Traduction]

**M. Paproski:** Dès qu'il sera publié, monsieur Kaplan, vous en serez le premier averti.

**M. Kaplan:** Je ne tiens pas à être le premier. Je veux simplement le consulter, comme tous mes collègues de la Chambre des communes.

**M. Paproski:** Vous en serez tous avertis, car un autre communiqué de presse sera publié.

**Le président:** Merci, monsieur Kaplan.

Monsieur Flis, il vous reste cinq minutes.

**M. Flis:** Merci beaucoup. J'ai trois très brèves questions à vous poser. La première porte sur un excellent programme que votre ministère a financé dans le passé, à savoir la création de chaires dans les universités. Y a-t-il des fonds consacrés à ce programme dans le budget, et s'ils sont cachés, sous quel crédit?

**M. Paproski:** Ils ne sont pas du tout cachés, monsieur Flis, ils font partie du crédit 40. Vous commencez à comprendre le fonctionnement du comité.

**M. Gauthier (Ottawa-Vanier):** Il apprend vite.

**M. Flis:** Ce programme me réjouit donc. Le seul problème est que la semaine dernière l'Université de Toronto annonçait qu'une chaire chez elle coûtait maintenant 1 million de dollars comparativement à \$600,000 il y a un an. Entendez-vous modifier votre participation au titre de ce programme?

**M. Paproski:** Je ne puis répondre à cette question. Il ne nous en coûtait pas autant dans le passé. Tout ce que je puis vous dire c'est que l'université paie la moitié et la localité et le gouvernement l'autre moitié. Il s'agirait d'un million de dollars actuellement? Je ne sais pas d'où vous tenez ce chiffre, je vous serais reconnaissant de . . .

**M. Flis:** Dans le passé, le secteur privé fournissait \$300,000 et le gouvernement le même montant.

**M. Paproski:** Maintenant c'est 1 million de dollars?

**M. Flis:** C'est ce qu'on prétend.

**M. Paproski:** C'est surprenant, mais avec l'inflation que nous avons connue au cours des 12 dernières années, c'est possible, monsieur Flis.

**M. Flis:** Pouvons-nous nous attendre à ce que vous haussiez votre part à \$500,000 si le secteur privé fait de même?

**M. Paproski:** Il nous faut examiner la situation. Je ne suis pas prêt à m'engager tout de suite. Je ne me souviens plus de ce que la chaire ukrainienne nous a coûté au total en 1978-1979. Je ne suis pas en mesure de répondre à la question.

**M. Flis:** J'espère que votre ministère examinera cette situation; elle montre bien quelles peuvent être les conséquences de l'inflation.

**M. Paproski:** Je n'en suis pas surpris avec le taux d'inflation dans les deux chiffres que nous avons connus. C'est tout à fait possible.



[Text]

**Mr. Flis:** The other thing. I have been following the multicultural movement since the first minister, Dr. Stanley Haidasz, was appointed, and then his successor and his successor and now you, and with each new minister I have great hope but unfortunately, I find that each new minister is just inventing the wheel all over again. And I asked earlier, what is your philosophy on multiculturalism? How does it differ from the previous governments? But I did not get an answer. Just to give you an example, in 1977, the CCCM came up with about seventy-five recommendations. We do not need the 100 people that you have put together again to re-invent the wheel. I think what we have to look at is, what were those 75 recommendations? And if I could ask you a very quick question, Mr. Minister, which two of those recommendations would your government be prepared to implement that the previous government did not?

**Mr. Paproski:** Fast, like, eh? You want a fast answer. Well, let me just say, in the short period of time that we have, I want to emphasize that Dr. Stanley Haidasz was a great minister; so was John Munro, Minister of Multiculturalism; there was Joseph Guay and Norm Cafik—all these predecessors did a great job as far as multiculturalism is concerned and I hope that I can carry on the tradition and maybe add a little bit more to the program. I think that one major program that I would like to see is a newsletter to inform the community just exactly what the multicultural department is doing, and get input from them. I do not know whether the previous administrators had this in mind; maybe they did. If they did, that is fine. I would like to get input from the community so that the rest of the country would know exactly what is happening as far as the ethnocultural groups are concerned.

What I have done, Jesse, is ask the Council to study the previous Council's programs and to come back to me and tell me just exactly what they think is priority, and they will in turn give me these priorities within the very near future, and then we will go ahead.

**Mr. Flis:** I could recommend one, because one recommendation that they kept making was for the government to provide cultural groups with long-term, low-interest loans if they are building a cultural recreation centre.

**Mr. Paproski:** You are going into capital cost programs now.

**Mr. Flis:** This is what kills them. It is the high interest rates.

**Mr. Paproski:** Yes, but you are going into capital cost projects, which I do not think that the Department can really touch. I think most of that is done on the provincial level.

**Mr. Flis:** Knowing how the present government takes excellent suggestions and will implement them, I know you will take this one to the proper authorities, and somewhere through capital grants, it can be done through the Canadian Mortgage and Housing Corporation. It does not cost the government a cent; the government still makes money on it. These groups did not want hand-outs; they are willing to pay their own way. All they are asking for is give us a long-term, low-interest loan and

[Translation]

**M. Flis:** J'aborde un autre sujet. Je suis l'évolution du multiculturalisme depuis le début; j'ai vu accéder à ce portefeuille d'abord M. Stanley Haidasz, ses successeurs et maintenant vous. La venue de chaque nouveau ministre a soulevé en moi de grands espoirs, mais malheureusement, je me suis aperçu que chacun recommençait à partir du début. Je vous ai demandé au début quelle était votre conception du multiculturalisme et comment elle différait de celle du gouvernement antérieur. Je n'ai pas obtenu de réponse. Je vous donne un exemple. 1977, le CCCM a émis environ 75 recommandations. Nous n'avons pas besoin des 100 personnes que vous avez réunies de nouveau pour tout refaire le travail. Il nous faut plutôt voir quelles étaient ces 75 recommandations. Je vous pose cette question, monsieur le ministre: quelles sont les deux recommandations auxquelles votre gouvernement est prêt à donner suite contrairement au gouvernement antérieur?

**M. Paproski:** Vous voulez une réponse rapide? Eh bien, j'ai très peu de temps, mais je tiens à dire que M. Stanley Haidasz a été un excellent ministre, comme M. John Munro, M. Joseph Guay et M. Norm Cafik qui m'ont précédé. Ils ont tous fait un excellent travail. J'espère seulement être en mesure de continuer leur oeuvre et d'apporter ma contribution personnelle. Une mesure importante que je voudrais prendre serait la publication d'une lettre circulaire qui informerait la communauté de ce que fait le ministère d'État au multiculturalisme et l'inviterait à réagir. J'ignore si mes prédécesseurs y ont pensé. Tant mieux s'ils y ont pensé. Je voudrais pouvoir compter sur cet apport de la communauté de façon à ce que le reste du pays soit informé de l'attitude des groupes ethnoculturels.

J'ai demandé que le Conseil actuel revoie les programmes proposés par le Conseil antérieur et m'indique où se trouvent les priorités. Il se propose de le faire très bientôt de sorte que nous pourrions aller de l'avant . . .

**M. Flis:** Il y a une recommandation qui revenait souvent, et à laquelle je souscris, voulant que le gouvernement accorde aux groupes culturels des prêts à long terme, à faible taux d'intérêt, de façon à leur permettre de construire des centres récréatifs et culturels.

**M. Paproski:** Vous parlez de programmes d'immobilisations maintenant.

**M. Flis:** Ce qui les arrête, ce sont les hauts taux d'intérêt.

**M. Paproski:** Mais vous parlez de projets d'immobilisations, maintenant, un domaine d'où est exclu le ministère. Il faut voir à l'échelon provincial pour ce genre de chose.

**M. Flis:** Sachant comment le présent gouvernement réagit aux bonnes suggestions, je sais que vous allez intervenir auprès des autorités concernées et voir si quelque chose ne peut pas être fait au moyen de subventions qui passeraient par la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Il n'en coûterait rien au gouvernement; le gouvernement s'en trouverait même gagnant. Ces groupes n'acceptent pas la charité; ils sont prêts à payer ce qu'il faut. Ils demandent seulement que



[Texte]

we will pay our way. We do not want hand-outs. So if that is a recommendation from previous CCCM—

• 2215

**Mr. Paproski:** I think that is a good recommendation. Look, I am not discounting it. I feel that it is very important. I visited some of these centres that have been built by the volunteer sector by a lot of these groups and they are doing a great job and they are looking for money. The people spend 18 and 20 hours a day doing their own cooking and doing all the different things that they are supposed to do in order to maintain that; and I think that something like that would be a very good idea.

The only thing is that our economy at this stage of the game cannot afford something like that. I would like to see that happen. Maybe some day when my budget is more than \$9 million I could do something in that respect. But at this stage of the game I would have to say that there is just no way that I can do it. I would like to help individual organizations in that particular ethno-cultural centre in helping them devise some sorts of little programs within that centre. But to build capital cost museums—it would be nice, but I am sorry, Jesse, it is just not possible at this stage of the game.

**Mr. Flis:** Okay.

Just to the hon. member who called us narrow and bigoted, I would like to draw to his attention that he read from a speech which Mr. Trudeau made in the House of Commons. And my closing remarks, Mr. Chairman, would be that tonight I see a true Canada represented here, I think in the officials, I think around this table in the MPs. We heard from the National Film Board how the workers there represented most identities represented in Canada, and I hope the new government will reflect this true Canadianism, Canadians from all identities in all levels of government in all ministries.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**Mr. Kaplan:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Flis.

A point of order, Mr. Kaplan.

**Mr. Kaplan:** Why do you not run your ethnic newsletter in the ethnic press as an ad?

**Mr. Paproski:** May I thank each and every one of you for being so kind?

**The Chairman:** Mr. Kaplan, I hope you will not think the Chairman in any way partisan when I say that I think the spirit and the state of Canadianism is in good hands with this particular Minister of State for Multiculturalism. I thank Mr. Paproski and Mr. Kruhlak and the officials for a very candid and a very worth while evening before this Committee tonight.

**Mr. Paproski:** Thank you.

**The Chairman:** I think we should point out that the next meeting of this Committee, the Committee on Communica-

[Traduction]

leur soient accordés des prêts à long terme, à faible taux d'intérêt. Ils ne quémandent pas. C'était une recommandation du Conseil précédent

**M. Paproski:** Elle était excellente. Je ne l'écarte pas. Il s'agit de quelque chose de très important. J'ai visité certains de ces centres construits par des groupes bénévoles. Je sais que les groupes font un excellent travail à ce niveau et qu'ils ont besoin d'argent. Il y a des gens qui travaillent à ces centres 18 ou 20 heures par jour; ou encore ils donnent de la nourriture et autres choses pour les faire fonctionner. Votre idée est excellente.

L'état de notre économie à ce moment-ci cependant ne nous permet pas d'y donner suite. Je voudrais bien faire quelque chose. Lorsque j'aurai un budget de plus de 9 millions de dollars, j'y veillerai. Pour l'instant, c'est impossible. J'aimerais aider les diverses organisations à construire des centres ethno-culturels, à y offrir toutes sortes de programmes. Cependant, construire ce genre de musées... Ce serait bien, mais je vous le répète, une telle initiative est exclue pour l'instant.

**M. Flis:** Très bien.

Au député qui nous a traités d'étroits d'esprit de de bigots, je voudrais dire que c'est un discours de M. Trudeau à la Chambre qu'il a cité. En terminant, monsieur le président, je tiens à faire remarquer que les hauts fonctionnaires et les députés qui se trouvent autour de cette table donnent une image de ce qu'est vraiment le Canada. Les gens de l'Office national du film nous ont dit que chez eux la plupart des ethnies qui se trouvent au Canada se trouvaient représentées. J'espère que le gouvernement reflètera également le vrai canadianisme, les Canadiens de toutes identités où qu'ils se trouvent.

**Des voix:** Bravo!

**M. Kaplan:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Merci, monsieur Flis.

La parole est à M. Kaplan pour un rappel au Règlement.

**M. Kaplan:** Pourquoi ne faites-vous pas paraître votre lettre circulaire comme annonce dans les journaux ethniques?

**M. Paproski:** Puis-je vous remercier tous et chacun pour votre amabilité.

**Le président:** Monsieur Kaplan, j'espère que vous n'accusez pas le président de faire preuve de partisanerie s'il émet l'avis que l'esprit et la réalité du canadianisme sont entre bonnes mains avec le présent ministre d'État au multiculturalisme. Je remercie M. Paproski, M. Kruhlak et les hauts fonctionnaires ici présents pour une soirée de franches et intéressantes discussions.

**M. Paproski:** Merci.

**Le président:** La prochaine réunion du comité, le comité des communications et de la culture, est prévue pour le jeudi 29



[Text]

tions and Culture, is scheduled for next Thursday, November 29, at 9.30 a.m. in room 308 West Block. The Honourable David MacDonald will be here in his capacity as Minister of Communications regarding Votes 1, 5 and 10 under Communications. It is going to be a tight meeting; we will only have an hour and a half with the Minister. So I would urge members to do their homework on communications matters so that we can keep the questioning as tight as possible.

This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

novembre à 9h30, pièce 308 de l'Edifice de l'ouest. Témoignera en sa capacité de ministre des Communications, relativement aux crédits 1, 5 et 10, sous Communications, l'honorable David MacDonald. Nous n'aurons pas beaucoup de temps puisque nous n'aurons qu'une heure et demie en compagnie du ministre. J'incite les députés à faire leurs recherches en matière de communications de façon à ce que les questions puissent être aussi précises que possible.

La séance est levée.

STATEMENT BY THE HONOURABLE STEVE E. PAFROSKI

Topic

Subject: MINISTER OF STATE, MULTICULTURALISM, TO THE

Committee

HOUSE OF COMMONS, STANDING COMMITTEE ON

BROADCASTING, FILMS, AND ASSISTANCE TO THE ARTS

Date

Time

OTTAWA, NOVEMBER 27, 1979



...the Commission will be able to do a great deal of work in the next few months. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible.

The only thing is that we must not let the Commission get behind. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible.

Mr. The Chief

Just as the last speaker was called we raised our hand. I would like to draw your attention that he read from a speech which Mr. Trenchard made in the House of Commons. And my dear friends, Mr. Trenchard was in that tonight I see a very good example of what I think is the official, I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible.

Some has Members Here, hear!

Mr. Evans, Mr. Charbon, on a point of order.

The Chairman: Thank you, Mr. Fin.

A point of order, Mr. Evans.

Mr. Evans: Why do you not put your official newsletter in the official paper as well?

Mr. Evans: May I thank each and every one of you for what you have done.

The Chairman: Mr. Keating I hope you will not think the Commission is doing very poorly when I say that I think the Commission is in good hands with this Commission. I think Mr. Keating is very much to be commended for a very candid and open way with you before this Committee tonight.

Mr. Keating: Thank you.

The Chairman: I think we should point out that the next meeting of the Commission, the Committee on Communica-

...the Commission will be able to do a great deal of work in the next few months. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible.

I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible. I think it is very important that we should have a report from the Commission as soon as possible.

CHAIRS

M. Mlle Tréblin

Après avoir dit que c'est un honneur de venir à la Chambre qu'il a été élu, M. Tréblin, en tant que président, je tiens à faire remarquer que les députés qui se trouvent devant vous sont tous des députés qui se trouvent devant vous. Les gens de l'Office national du film nous ont dit que c'est la plupart des députés qui se trouvent devant vous. Je pense que le gouvernement a fait un très bon travail. Les députés de toutes les régions ont été très représentés.

M. Mlle Tréblin

M. Kaplan: J'invoque le Règlement.

Le président: Merci, monsieur Fin.

La parole est à M. Kaplan pour un rappel au Règlement.

M. Kaplan: Pourquoi ne faites-vous pas paraître votre lettre circulaire comme annonce dans les journaux ethniques?

M. Paprocki: Puis-je vous demander sous quel chapeau pour votre amabilité.

Le président: Monsieur Kaplan, j'espère que vous n'oubliez pas le président de faire preuve de parcimonie s'il émet l'avis que l'aspect et la réalité du cas-fonctionne sont entre autres autres avec le présent ministre d'Etat en multiculturel. Je remercie M. Paprocki, M. Keating et les autres fonctionnaires ici présents pour une soirée de franche et intéressante discussion.

M. Paprocki: Merci.

Le président: La prochaine réunion du comité, le comité des communications et de la culture, est prévue pour le jeudi 29



APPENDIX "CC-1"

# Multiculturalism Multiculturalisme

STATEMENT BY THE HONOURABLE STEVE E. PAPROSKI

MINISTER OF STATE, MULTICULTURALISM, TO THE

HOUSE OF COMMONS, STANDING COMMITTEE ON

BROADCASTING, FILMS, AND ASSISTANCE TO THE ARTS

OTTAWA, NOVEMBER 27, 1979

November 27, 1979



Earlier this month, on November 8, my Colleague the Honourable David MacDonald, Secretary of State and Minister of Communications, appeared before this Committee; speaking to his priorities he mentioned, among them, the review of cultural policies by the parliamentary committee announced in the Speech from the Throne and stated that concerns of all Canadians will be integrated in this review as multiculturalism will be a central feature of the review.

I would like to assure you, Mr. Chairman and Members of this Committee, that these concerns are my top priority. Since I assumed the responsibilities of the multicultural portfolio I have spent many hours studying and analyzing the philosophy underlying the many activities and programs for which I am responsible, also their implementation and budget which enables the Multiculturalism Directorate to carry them out.

While I am happy to find that the concept of Multiculturalism is generally accepted by Canadians, I am not sure that this means full understanding of principles on which this policy has been based. There are many interpretations of multiculturalism, some quite narrow: from "song and dance" to highly sophisticated academic and literary pursuits; from assimilatory tendencies thinly disguised as cross-cultural pollination to ethnic self-interest

November 27, 1979



concerned overwhelmingly with the political situation and events in countries where these self-interest groups originated. It is evident from these various perceptions, interpretations and tendencies that multiculturalism is really a reflection of Canadian reality in which not only regional but also ethnic and cultural factors play an important role.

What I am concerned with, Mr. Chairman, is not to find a common denominator -- this already exists in the term of multiculturalism -- but a focus which would enable me and the Directorate to see clearly the real needs in terms of Canadian priorities instead of responding in haphazard fashion to the flood of requests for assistance coming from organizations, institutions and individuals.

I feel we have an instrument which properly used would permit me a more prudent use of staff and financial resources. As you will recall, before the elections of May 22, members of the present administration advocated a more important role for the Canadian Consultative Council on Multiculturalism. I am pleased to inform you, Mr. Chairman, that earlier this month I appointed a full, new slate for the Council. This body, consisting of 100 members from the provinces and territories, met recently in Toronto and during three days, after thorough briefing by senior officials of the Department of the Secretary of State and the staff of the



Multiculturalism Directorate, structured itself into provincial components and working committees and prepared plans for future activities. The Committees will deal with the following matters: Equal Opportunities, Multicultural Education, Media, Youth Involvement and Cultural Policy Review. In addition, a special Editorial Board and a committee were struck to publish a monthly newsletter as a working tool for informing the many voluntary organizations and individuals involved in multiculturalism of the activities of the Council and events in various ethnocultural communities in each province.

I am confident that the provincial components together with the established committees will provide me with the badly needed focus by being my eyes and ears across Canada, by reporting to me through the enlarged Council's Executive on the trends, problems and opinions nurturing our society, and by recommending proper course of action and, whenever needed, changes and adjustments in the overall strategy. Another very important advantage of having the provincial components is the fact that they would have direct and on-going contacts with Multicultural Councils which are appointed by Provincial Governments. This will enable us to conduct more consultations on matters of mutual interest and further enhance federal-provincial cooperation.



I was quite impressed by the high calibre of many new members and especially by their enthusiasm. In appointing those members I paid special attention to women and youth thus giving them a larger share of representation than was the case in the past. I am confident that the rejuvenated Council will positively influence the decision-making process especially in the vital areas of equal opportunities, education and youth. I hope that with a broader outlook the new Council will assist me in reversing the tendency of ethnic self-interest identified and documented in the "Study on Multiculturalism and Ethnic Attitudes in Canada".

During the few months I have been responsible for Multiculturalism I became aware of the difficulties client groups face in getting help under the various Assistance Programs. There are far too many grant categories with a maze of criteria in which an unsophisticated applicant is inevitably lost unless guided and helped by an expert in bureaucracy. I have therefore asked my officials to reduce the number of grant categories and to simplify the criteria. This does not mean, however, doing away with basic conditions and requirements which the applicant has to meet. Grant funds are voted by the Parliament and I must account for them. I will therefore insist on greater accountability for grants and contributions without imposing undue hardship on voluntary organizations. The problems inherent in the administration of our grants program is only one of the areas in which I believe some



changes are required. As a result, I have directed my officials in the Department of the Secretary of State and the Multiculturalism Directorate to undertake a comprehensive review of the Multiculturalism Program. This review will cover, among others;

- a) a re-assessment of the validity of the basic philosophical assumptions under-pinning the policy,
- b) the nature and procedure of providing support for the emergence and further development of ethnocultural organizations,
- c) the type and method of support for multicultural arts (folkloric and popular), and the effectiveness of government delivery mechanisms in such program areas as human rights and immigrant orientation.

As a related activity, I have also requested a review of multicultural advertising Programmes to ensure that principles of sound management are followed. To this end, I announced on November 21, 1979, in a Press Release, a survey into federal government advertising in the ethnic press. This survey, to be undertaken by Decima Research of Toronto will establish for us a more authentic data base and gauge the impact of the ethnic press as a medium for conveying information to ethnocultural communities.

As a part of this activity I have requested a review of multicultural advertising in the ethnic press for which I have a budget of \$500,000. Advertising is a purchase of service and there must be value received for dollars spent. For too long some ethnic



In publishers and editors have considered the ads placed in ethnic for  
 Gra publications as generous hand-outs without due regard to honest  
 Ass circulation data. Ethnic press must be subject to the business  
 practices which prevail in the advertising industry as it was  
 A. stressed in the report of the Special Senate Committee on Mass  
 Media. I will ensure that ads placed in ethnic periodicals will  
 convey meaningful messages of government and not just slogans used  
 as an excuse for misguided largesse ignoring the principles of  
 sound management.

I would now like to deal briefly with programs of the  
 Multiculturalism Directorate and its budget which, it should be  
 remembered, I inherited from the previous administration.

The total Multiculturalism budget for fiscal year 1979-80 is  
 \$9,257,000, allocated as follows:

Operations	2,861,000	(31%)	
Grants & Cont.	<u>6,396,000</u>	(69%)	\$9,257,000

The Operating Budget comprises:

Administration	948,000	(10% of total budget)
Information Activity	620,000	(7% of total budget)
Prof. & Spec. Services	1,293,000	(14% of total budget)

A.2 Writing and Publications Programs

To assist organizations, individuals and Canadian  
 publishing houses to produce historical literary a



The INFORMATION budget comprises \$500,000 allocated for advertising in the Ethnic Press and \$120,000 allocated for publication of material for public distribution.

The PROFESSIONAL AND SPECIAL SERVICES budget is used mainly for contacts with consultants and experts in specific fields. These include members of three advisory committees utilized by the Directorate: the Canadian Consultative Council on Multiculturalism (CCCM) which I already described; the Canadian Ethnic Studies Advisory Committee (CESAC) who advise on research proposals and ethnic studies; and the Canadian Ethnic Histories Advisory Panel (CEHAP) who advise on proposals for ethnic histories and assist in evaluation of manuscripts produced. Professionals are also contracted to conduct research studies commissioned by the Directorate, to study literature being produced by writers of various cultural backgrounds, to write the histories of ethno-cultural groups in Canada and to analyze the Ethnic Press. National festivals and/or special events are also funded under this budget, in addition to miscellaneous expenditures for seminars and conferences and staff training, including language instruction.

Administration 248,000 (10% of total budget)

Information Activity 220,000 (7% of total budget)

To review a budgetary report I have a Prof. & Spec. Services report (25,000) and a budget of \$500,000. Advertising is a purchase of services and there must be value received for dollars spent. For too long some ethnic



In 1979-80 the Multiculturalism Program was allocated \$6.396 Million for Grants & Contributions. A brief summary of the grants and contributions Assistance Programs is as follows:

A. Projects Grants and Contributions 1979-80

composed of three Assistance Programs \$2.731 M.

A.1 Group Development Programs

To assist organizations in undertaking projects and activities of a general nature. Activities may include conferences to discuss broad issues affecting a community, seminars or workshops on specific topics, or events, such as exhibits, cultural performances, where the activity is the vehicle for group development or interchange. In some instances, major institutions or voluntary agencies may be supported for projects which benefit a particular group or society as a whole.

Examples:

- Black Artist in the Canadian Milieu: National Conference, \$2,500.00
- Divreizdivi: Séminaire de culture Lettonne \$7,500.00
- Polish Canadian Pioneer Center: Community Youth Orientation, \$2,300.00

A.2 Writing and Publications Program

To assist organizations, individuals and Canadian publishing houses to produce historical literary or



documentary works which contribute to the promotion, development and maintenance of the concept and reality of the cultural diversity of Canadian society, and recognizes the value of such projects and activities in the field of education.

Assistance may be provided for three phases:

- a) research and writing;
- b) publication; and
- c) translation from an unofficial into an official language

Examples:

- Jewish Historical Society of Western Canada: Multi-media Educational Resource Kit on Jewish Settlement and Cultural Life in Manitoba, \$4,600.00
- Guy Maheux Editeur Enrg. (Montréal): Traduction édition et publication de trois ouvrages dont les auteurs sont des poètes juifs (Yiddish), \$5,244.00
- Geoffrey Hancock: translation and preparation of manuscript for an "Anthology of Short Fiction from Canada's Unofficial Languages", \$9,500
- Pablo Urbanyi: writing of a novel "Out of this World", (in Spanish about an Argentinian Immigrant), \$6,000.00



### A.3 Performing & Visual Arts

To assist organizations and in some cases individuals to undertake activities of a performing or visual art form. Activities may include folk arts, theatre or choral festivals and workshops.

#### Examples:

- Corporation du Festival Folklorique Multiculturel Pancanadien (Cap Chat, Québec): "Festival de Folklore Inter-Ethnique", \$35,000
- Black See Production (Ariadna Ochrymovych) (Toronto): production of Documentary Film of "Kupalo" (Ukrainian folk opera), \$14,600.00
- Battleford Ukrainian Cultural Council: Cultural Television Series, \$4,000 over two years
- Polish "SOKOL" Choir & Dancers: Instructional Workshops of Polish Culture, \$13,785.00

### B. Cultural Integration Program \$ .582 M.

To assist organizations to undertake projects and activities which promote the cultural and social integration of immigrants into Canadian society. Any individual or groups of individuals who lack the basic skills to function effectively in Canadian society may benefit from projects and activities organized in a group-setting so as not to conflict with or duplicate the individual service delivery mechanisms supported by



Examples:

- Carrefour des Citoyens de l'Avenir Inc: Cultural Integration, \$30,000.00
- Vancouver Home & School Coordination Committee: "Cultural Integration Service" - Promotion of social and cultural interchange and understanding between non-English speaking parents, their children, the community and the schools, \$60,000
- Centertown Committee on Neighbourhood Services to Newcomers: Centertown Newcomers Study, \$3,000.00

C. Cultural Enrichment Program \$1.487 M.

To assist organizations to undertake activities to promote heritage languages other than English and French. This Program has three components:

C.1 Supplementary School Assistance (\$1.152 M.)

- operation support for supplementary schools

Examples:

- Japanese Language Center (Vancouver), \$952.00
- Portuguese Language School of Leamington, \$1,457.00
- Talmud Torah Afternoon Hebrew School, \$1,509.00

C.2 Teacher Training Assistance (\$ .110 M.)

- support for teacher training workshops

Examples:

- Commission Scolaire Catholique Hongroise (Montréal), \$1,650.00



C.3 Learning Aids Development (\$ .225 M.)

- support for preparation and publication of learning aids material

Examples:

- Lithuanian Canadian Community (Toronto): "Lithuanian for Beginners" - printing of textbooks, workbooks and teachers manual, \$7,400.00
- Finnish Language School Committee (Thunder Bay): Textbook for Teaching Conversational Finnish (manuscript phase), \$4,500 over two years

D. Canadian Ethnic Studies Program

\$ .723 M.

To assist Canadian post-secondary institutions and scholars to pursue courses of study and research relating to Canadian cultural pluralism. The Program consists of three components:

D.1 Visiting Professorships and Lectureships Program

Funds may be provided towards salary, travel and research costs of a visiting scholar.

Examples:

- Ontario Institute for Studies in Education: Visiting Professor - Dr. J. Cummins, \$22,184.00
- University of Calgary - Visiting Lecturer - Prof. Y. Slavutych, \$160.00



D.2 Ethnic Research Program

To assist scholarly research in the fields of humanities, social sciences, communications and fine arts.

Examples:

- Roy Gibbons: "Ethnomusicology of the Métis in Saskatchewan and Alberta: A Distinct Cultural Display of Anglo-Celtic, French and Native Elements". This is a project jointly funded by the Canadian Centre for Folk Culture Studies of the National Museum of Man and the Multiculturalism Directorate. The planned completion date is October 1, 1980. \$15,345.00

D.3 Endowment Assistance Program (\$300,000)

This program makes contributions to deserving applicants wishing to promote the establishment, in Canadian universities, of Chairs of studies relating to Canadian ethnocultural groups. Under this activity financial assistance is on a matching dollar basis up to a maximum of \$300,000. Only one chair of study is awarded per fiscal year.

Example:

Chair of Mennonite Studies (University of Winnipeg), \$300,000.00

E. Intercultural Communications Program \$ 702 M.

To provide operational support, through contribution arrangements to multicultural organizations involved in



the coordination of activities of the groups they represent. These activities should further group understanding through cross-cultural interaction.

Examples:

- P.E.I. Multicultural Council (Charlottetown), \$27,000.00

- Thompson Citizenship Council (Inc.) (Thompson, Manitoba), \$16,000.00

- Cross-Cultural Communication Centre (Toronto), \$38,300.00

- National Multicultural Theatre Association, (Toronto), \$38,000.00

F. Operational Support Program \$ .170 M.

To provide operational support through contribution arrangements to encourage and support the emergence, growth and strengthening of viable ethnocultural organizations through which the interests and concerns of individual groups or communities will be articulated effectively.

Example:

- National Association of Canadians of Origins in India, \$15,000.00

This, Mr. Chairman, completes my review. I am sure you will agree with me that for the sake of clarity these programs will have to be rearranged and balanced against each other. Personally, I see the







## APPENDICE «CC-1»

# Multiculturalism Multiculturalisme

DÉCLARATION DE L'HONORABLE STEVE E. PAPROSKI,  
MINISTRE D'ÉTAT AU MULTICULTURALISME, DEVANT LE  
COMITÉ PERMANENT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES CHARGÉ  
DE LA RADIODIFFUSION, DES FILMS ET DE L'ASSISTANCE AUX ARTS

OTTAWA, LE 27 NOVEMBRE 1979



Au début du mois, plus précisément le 8 novembre dernier, mon collègue, l'honorable David MacDonald, Secrétaire d'État et ministre des Communications, s'est présenté devant ce comité; au nombre de ses priorités, il a mentionné notamment l'analyse de la politique culturelle que doit entreprendre le comité parlementaire dont la création a été annoncée dans le discours du trône. Il a également déclaré que cette analyse tiendrait compte des préoccupations de tous les Canadiens, car le multiculturalisme en constituera l'un des grands thèmes.

Soyez assuré, monsieur le Président et vous tous, messieurs les membres du Comité, que ces préoccupations sont pour moi de la plus haute priorité. Depuis qu'on m'a confié la responsabilité du portefeuille multiculturel, j'ai passé un grand nombre d'heures à étudier la philosophie qui sous-tend un grand nombre des activités et des programmes qui relèvent de moi ainsi que leur mise en oeuvre et le budget grâce auquel la Direction du multiculturalisme peut les réaliser.

Je constate avec plaisir que les Canadiens acceptent généralement le concept du multiculturalisme. Cependant, je ne suis pas sûr qu'ils comprennent bien les principes sur lesquels cette politique repose. Les interprétations possibles du multiculturalisme sont nombreuses, dont certaines très restrictives, qui le confinent au chant et à la danse et d'autres, très complexes qui le rattachent à la littérature et aux ouvrages d'érudition; elles passent aussi de tendances assimilatrices à



cultures qu'on trouve au pays à l'intérêt personnel de groupes ethniques obsédés par la situation politique de leur pays d'origine. De toute évidence, il ressort de ces différentes perceptions, interprétations et tendances que le multiculturalisme est véritablement un reflet de la réalité canadienne où non seulement les facteurs régionaux, mais les éléments ethniques et culturels, jouent un rôle important.

Ce qui me préoccupe, Monsieur le Président, ce n'est pas de trouver un dénominateur commun, nous en avons déjà un dans l'expression multiculturel mais un point de convergence grâce auquel la Direction et moi-même pourrions cerner les besoins réels et fixer des priorités nationales, au lieu de donner suite sans choix ni règle au déluge de demandes d'aide que nous adressent des organisations et des particuliers.

À mon sens, nous possédons un instrument qui, s'il était utilisé judicieusement, permettrait de répartir plus rationnellement les ressources humaines et financières. Vous vous souviendrez probablement qu'avant les élections du 22 mai dernier, les membres du gouvernement actuels ont fait valoir l'utilité pour le Conseil consultatif canadien du multiculturalisme, de jouer un plus grand rôle. Aussi, ai-je le plaisir de vous informer, Monsieur le Président, qu'au début du mois, j'ai renouvelé entièrement le Conseil. Celui-ci, composé de 100 représentants des provinces et des territoires, s'est réuni à Toronto, voici peu pendant trois jours.



Après avoir reçu des informations détaillées des hauts fonctionnaires du Secrétariat d'État et du personnel de la Direction du multiculturalisme, il s'est organisé en groupes provinciaux et en comités de travail et a planifié ses activités à venir. Les comités de travail étudieront les questions suivantes: l'égalité des chances, le multiculturalisme dans l'enseignement, les media, la participation des jeunes et la révision de la politique culturelle. D'autre part, le Conseil a également mis sur pied un service spécial de rédaction et un comité chargés de publier un bulletin mensuel de nouvelles destiné à renseigner les nombreux organismes bénévoles et particuliers s'occupant de multiculturalisme sur les activités du Conseil et des différentes communautés ethnoculturelles de chaque province.

Je suis persuadé que les différents groupes provinciaux et les comités mis sur pied sauront me donner l'orientation dont j'ai tant besoin en me tenant informé, par l'intermédiaire du comité élargi de direction du Conseil, sur les tendances, les problèmes et les opinions qui caractérisent notre société et en recommandant les lignes d'action à suivre et, au besoin, les modifications qu'il importe d'apporter à la stratégie d'ensemble. Les groupes provinciaux seront aussi d'une très grande utilité en ce qu'ils entretiendront des relations directes avec les conseils multiculturels dont les membres sont nommés par les gouvernements provinciaux. Nous serons donc en mesure de mener davantage de consultations sur des questions d'intérêt commun et de faire grandir encore plus la coopération fédérale-provinciale.



Beaucoup de nouveaux membres m'ont impressionné par leur grande compétence et surtout par leur enthousiasme. En les désignant au Conseil, j'ai accordé une attention particulière aux femmes et aux jeunes, de manière qu'ils soient mieux représentés que dans les années passées. Je suis persuadé qu'ainsi rajeuni, le Conseil influera sur le processus décisionnel, au regard surtout de questions primordiales telles que l'égalité des chances, l'éducation et la jeunesse. J'espère que grâce à cette perspective plus vaste, il m'aidera à faire disparaître chez les groupes ethniques la tendance à rechercher uniquement leur intérêt personnel, tendance qui a été dégagée et analysée en profondeur dans l'étude sur les attitudes à l'égard du multiculturalisme et des groupes ethniques au Canada.

Je n'assume la responsabilité du multiculturalisme que depuis quelques mois. Néanmoins, j'ai été à même de constater les difficultés que doivent surmonter les groupes clients pour obtenir un appui au titre des différents programmes d'aide. Les catégories de subvention sont beaucoup trop nombreuses et les candidats peuvent facilement se perdre dans le dédale des critères à satisfaire, à moins de bénéficier des conseils d'experts. Voilà pourquoi j'ai demandé à mes fonctionnaires de réduire le nombre de ces catégories et de simplifier les critères. Toutefois, nous n'abolirons pas pour autant les exigences élémentaires que doivent remplir les candidats. En effet, les crédits prévus pour les subventions sont votés par le Parlement et il me faut en rendre compte. Je vais



donc accroître l'imputabilité en ce qui a trait aux subventions et aux contributions, sans toutefois causer pour autant de difficultés injustifiées aux organismes bénévoles. Les problèmes inhérents à notre programme de subventions ne constituent qu'un des secteurs où, à mon avis, des changements s'imposent. J'ai donc demandé à mes fonctionnaires d'analyser en profondeur le Programme de multiculturalisme en vue de le redéfinir. Cette analyse prévoiera entre autres: a) une réévaluation des hypothèses philosophiques qui sous-tendent la politique; b) la détermination de la nature de l'aide à dispenser aux organisations ethnoculturelles et du mode de prestation à adopter pour leur permettre de s'étendre et de se développer; c) la détermination de la nature et de l'aide à verser aux arts multiculturels (arts populaires et folkloriques) et l'évaluation de l'efficacité des mécanismes de prestation du gouvernement dans des secteurs tels que les droits de la personne et l'orientation des immigrants.

Dans cette optique, j'ai également demandé à mes fonctionnaires de passer en revue les programmes de publicité multiculturelle, de façon à s'assurer que les principes de la saine gestion sont respectés. À cet effet j'ai annoncé, dans un communiqué de presse du 21 novembre dernier, la tenue d'une enquête sur la publicité générale dans la presse ethnique. Cette enquête, qui sera réalisée par la Decima Research de Toronto, visera à nous procurer une base de données plus authentiques et à déterminer l'influence qu'exerce



la presse ethnique en sa qualité d'organe d'information au service des communautés ethnoculturelles.

Toujours dans ce même cadre, j'ai demandé une revue de la publicité multiculturelle faite dans la presse ethnique, publicité pour laquelle je dispose de crédits de \$500 000. La publicité est en effet un service qui s'achète; il est donc indispensable qu'on nous donne un produit de qualité en échange du montant que nous y consacrons. Depuis trop longtemps, certains éditeurs et rédacteurs en chef considèrent la réclame faite dans les publications ethniques comme des générosités et n'accordent pas l'importance voulue aux quantités de publications en circulation. Or, il importe d'assujettir la presse ethnique aux usages commerciaux qui prévalent dans l'industrie de la publicité, ainsi que l'a souligné dans son rapport le Comité spécial du Sénat chargé des media. Je veillerai à ce que les annonces mises dans les périodiques ethniques transmettent de véritables messages du gouvernement, et ne lancent pas simplement des slogans destinés à maquiller des largesses non judicieuses et insoucieuses des principes d'une saine gestion.

Permettez-moi maintenant de parler brièvement des programmes et du budget de la Direction du multiculturalisme, budget qui, il ne faudrait pas l'oublier, lui a été légué par l'ancien gouvernement.



Les crédits totaux prévus au titre du multiculturalisme pour l'année 1979-1980 se chiffrent à \$9 257 000 et sont répartis comme suit:

Fonctionnement	\$2 861 000 (31 %)	
Subventions et contributions	\$6 396 000 (69 %)	\$9 257 000

Les crédits affectés au fonctionnement sont répartis comme suit:

Administration	\$948 000 (10 % du budget total)
Activités d'information	\$620 000 (7 % du budget total)
Services professionnels et spéciaux	\$1 293 000 (14 % du budget total)

Le budget de l'INFORMATION prévoit l'affectation de \$500 000 à la publicité faite dans la presse ethnique et de \$120 000 à la publication de documents à l'intention du grand public.

Le budget des SERVICES PROFESSIONNELS ET SPÉCIAUX sert avant tout à nouer des relations avec des experts et des conseillers dans des domaines précis. Figurent au nombre de ces experts, les membres des trois organes consultatifs qui assistent la Direction



dans son travail: le Conseil consultatif canadien du multiculturalisme (C.C.C.M.), que j'ai déjà décrit, le Comité consultatif canadien pour les études ethniques (C.C.C.É.E.), qui donne conseils et avis relativement aux projets de recherche et aux études ethniques, et le Groupe de travail chargé des études historiques sur les ethnies (G.T.É.H.E.), qui donne son opinion sur les études envisagées et participe à l'évaluation des manuscrits soumis. Par

ailleurs, on retient également les services de spécialistes pour effectuer les recherches commandées par la Direction, étudier les ouvrages d'auteurs venant de divers milieux culturels, rédiger des exposés sur l'histoire des groupes ethniques du Canada et analyser la presse ethnique. Des festivals nationaux et des manifestations spéciales sont également financés grâce à ce budget, qui couvre aussi les colloques et conférences et la formation du personnel, y compris les cours de langue.



En 1979-1980, le Programme de multiculturalisme a reçu 6.396 millions de dollars au titre des subventions et des contributions. Voici un bref résumé des programmes d'aide qui offrent des subventions et des contributions:

A. Trois programmes d'aide à des projets dans le cadre desquels sont versées des subventions et des contributions au cours de 1979-1980

---

2.731 millions de dollars

A.1 Programmes d'aide aux groupes

Aide aux organisations qui entreprennent des projets et des activités de caractère général. Il peut s'agir notamment de conférences où l'on discute de questions générales intéressant une collectivité, de colloques ou d'ateliers portant sur des sujets précis, de manifestations culturelles, telles des expositions, bref d'activités qui favorisent le développement des groupes et les échanges. Dans certains cas, des institutions majeures ou des organismes bénévoles peuvent être subventionnés lorsqu'il s'agit de projets qui profiteront à un groupe précis ou à la société en général.

Exemples:

- Conférence nationale sur les artistes noirs au Canada  
\$2,500
- Divreizdivi: Séminaire de culture Lettonne \$7,500
- Polish Canadian Pioneer Center: Community Youth  
Orientation (Centre-pilote des canadiens d'origine  
polonaise: Orientation des jeunes au niveau  
communautaire) \$ 2,300



## A.2 Programme d'édition et de publication

Encouragement apporté aux organisations, particuliers et maisons d'édition canadiennes à réaliser des ouvrages historiques, littéraires ou documentaires destinés à promouvoir la diversité culturelle au Canada et valoriser les projets et activités visant des objectifs de cette nature dans le domaine de l'éducation.

Cette aide peut être accordée pour les trois étapes suivantes:

- a) la recherche et l'édition;
- b) la publication; et
- c) la traduction d'une langue non officielle à une langue officielle.

### Exemples:

- Jewish Historical Society of Western Canada: une trousse de matériel didactique "multi-médias" sur l'établissement et la vie culturelle des Juifs au Manitoba, \$4,600

- Guy Maheux Editeur Enrg. (Montréal): Traduction, édition et publication de trois ouvrages dont les auteurs sont des poètes juifs (Yiddish), \$5,244

- Geoffrey Hancock: traduction et préparation d'un manuscrit pour une anthologie de nouvelles en langues non officielles du Canada ("Anthology of Short Fiction

from Canada's Unofficial Languages"), \$9,500



- Pablo Urbanyi: préparation d'un roman intitulé "Out of this World" (en espagnol, portant sur les expériences d'un immigrant argentin), \$6,000.

### A.3 Arts de la scène et arts plastiques

Encouragement apporté aux organisations et dans certains cas, aux particuliers, à entreprendre des activités dans les domaines des arts de la scène ou des arts plastiques. Il peut s'agir d'art folklorique, de théâtre, de chorales, de festivals et d'ateliers.

#### Exemples:

- Corporation du Festival folklorique multiculturel pancanadien (Cap Chat (Québec)): "Festival de folklore inter-ethnique", \$35,000
- Black See Production (Ariadna Ochrymovych) (Toronto): réalisation d'un film documentaire sur "Kupalo" (opéra populaire ukrainien), \$14,600
- Battleford Ukrainian Cultural Council (Conseil culturel ukrainien): Série culturelle télévisée, \$4,000 répartis sur deux ans
- Choeurs et danseurs polonais "SOKOL": ateliers sur la culture polonaise, \$13,785

### B. Programme d'intégration culturelle .582 millions de dollars

Aide aux organisations qui entreprennent des projets et des activités qui favorisent l'insertion sociale et culturelle des immigrants dans la société canadienne.



Les personnes ou groupes qui ne possèdent pas les aptitudes nécessaires pour s'intégrer pleinement à la société canadienne peuvent bénéficier de projets et d'activités de groupe, sans qu'il y ait conflit ou double emploi avec les services assurés par la C.E.I.C.

Exemples:

- Carrefour des citoyens de l'avenir Inc: intégration culturelle, \$30,000
- Vancouver Home & School Coordination Committee: "service d'intégration culturelle" - Ce comité a pour but de promouvoir des échanges sociaux et culturels entre les parents qui ne parlent pas l'anglais, leurs enfants, la collectivité et les écoles de manière à favoriser la compréhension, \$60,000
- Centertown Committee on Neighbourhood Services to Newcomers: étude sur les arrivants, \$3,000.00

C. Programme d'enrichissement culturel 1.487 millions de dollars

Aide aux organisations bénévoles qui entreprennent des activités visant à promouvoir l'apprentissage des langues ancestrales autres que l'anglais et le français. Le programme comporte trois volets:

C.1 Aide aux écoles complémentaires de langues (1.152 millions de dollars)

- aide au fonctionnement des écoles complémentaires de langues



Exemples:

- Japanese Language Centre (école de japonais) (Vancouver), \$952
- Portuguese Language School of Leamington (école de portuguais de Leamington), \$1,457
- Talmud Torah Afternoon Hebrew School (école pour l'enseignement de l'hébreu) \$1,509

C.2 Aide à la formation d'enseignants (.110 millions de dollars)

- aide au titre d'ateliers de formation d'enseignants

Exemples:

- Commission scolaire catholique hongroise (Montréal), \$1,650

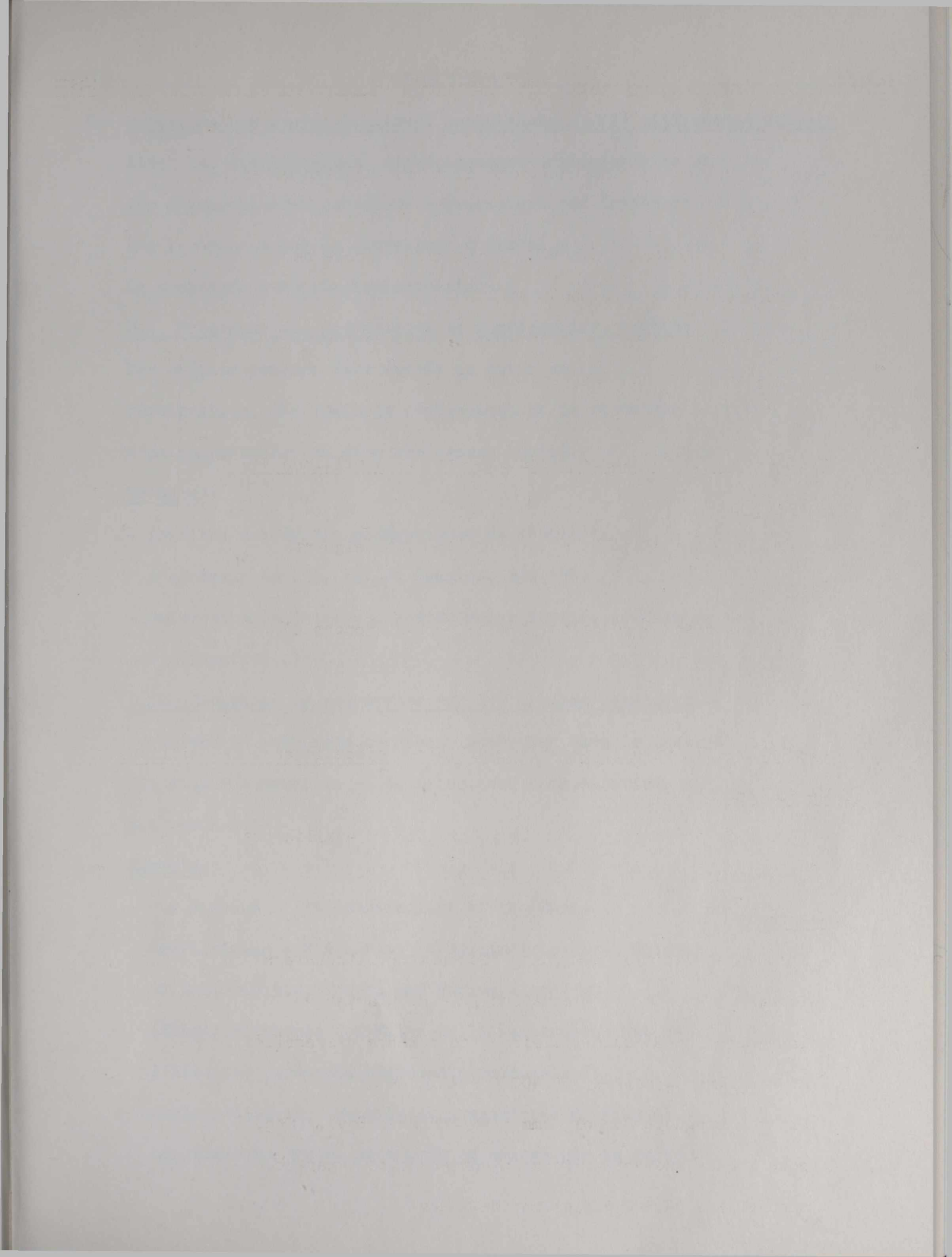
C.3 Aide à la mise au point d'auxiliaires didactiques (.225 millions de dollars)

- aide à la préparation et à la publication d'auxiliaires didactiques

Exemples:

- Lithuanian Canadian Community (communauté lithuanienne du Canada) (Toronto): "Lithuanien pour débutants" -- impression de manuels scolaires, de cahiers d'exercices et du livre du maître, \$7,400
- Finnish Language School Committee (Thunder Bay): Manuel pour l'enseignement du finnois-conversation (étape du manuscrit), \$4,500 étalés sur deux ans





Canada:

- Japanese Language Centre (école de japonais) (Vancouver),

\$1,500

- Vancouver Language School of Learning (école de

français de Learning), \$1,457

- Torah Torah Afternoon Hebrew School (école pour

l'enseignement de l'hébreu) \$1,500

2.2. Aide à la formation d'enseignants (.110 millions dedollars)

- aide au titre d'ateliers de formation d'enseignants

Canada:

- Congrégation catholique hongroise (Montréal),

\$1,650

2.3. Aide à la mise au point d'auxiliaires didactiques (.225 millionsde dollars)

- aide à la préparation et à la publication d'auxiliaires

didactiques

Europe:

- Lithuanian Canadian Community (communauté lithuanienne du

Canada) (Toronto): "Lithuanien pour débutants" --

impression de manuels scolaires, de cahiers d'exercices

et de livre du maître, \$7,400

- Finnish Language School Committee (Thunder Bay): Manuel

pour l'enseignement du finnois-conversation (étape de

matériel), \$9,500 étalée sur deux ans



D. Programme des études ethniques canadiennes ..... 723 millions de dollars

Aider les établissements d'enseignement post-secondaire et les universitaires canadiens à promouvoir des études et des recherches sur le pluralisme culturel.

Le programme comporte trois volets:

D.1. Programme des professeurs et conférenciers invités

Des crédits peuvent être versés au titre de la rémunération, des frais de déplacement et de recherche d'un conférencier ou d'un professeur invité.

Exemples:

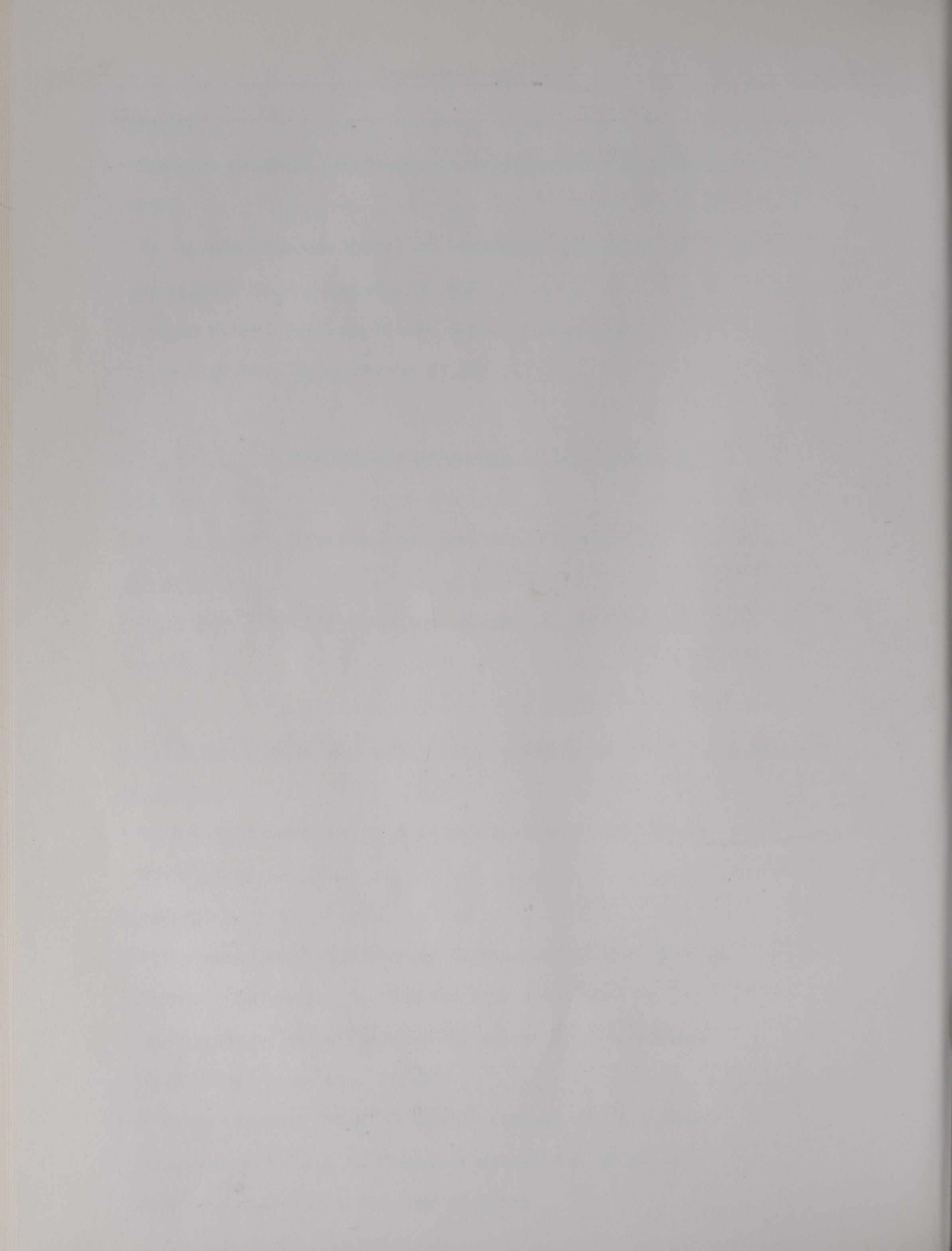
- Institut des études pédagogiques de l'Ontario: professeur invité, Dr. J. Gussins, \$22,180
- Université de Calgary: conférencier invité, professeur Y. Slavutych, \$150

D. 2. Programme de recherches sur les groupes ethniques

Favoriser la recherche de niveau supérieur dans le domaine des sciences humaines et sociales, des communications et des beaux-arts.

Exemples:

- Roy Gibbons: "Ethnomusicology of the Métis in Saskatchewan and Alberta: A Distinct Cultural Display of Anglo-Celtic, French and Native Elements"  
(Ethnomusicologie des Métis de la Saskatchewan et de l'Alberta: présence d'éléments culturels anglo-celtiques, français et autochtones distincts).  
Les frais de projet sont pris en charge par le Centre





D. Programme des études ethniques canadiennes .723 millions de dollars

Aider les établissements d'enseignement postsecondaire et les universitaires canadiens à poursuivre des études et des recherches sur le pluralisme culturel.

Le programme comporte trois volets:

D.1 Programme des professeurs et conférenciers invités

Des crédits peuvent être versés au titre de la rémunération, des frais de déplacement et de recherche d'un conférencier ou d'un professeur invité.

Exemples:

- Institut des études pédagogiques de l'Ontario:  
professeur invité, Dr. J. Cummins, \$22,184
- Université de Calgary: conférencier invité, professeur  
Y. Slavutych, \$160

D. 2 Programme de recherches sur les groupes ethniques

Favoriser la recherche de niveau supérieur dans le domaine des sciences humaines et sociales, des communications et des beaux-arts.

Exemples:

- Roy Gibbons: "Ethnomusicology of the Métis in Saskatchewan and Alberta: A Distinct Cultural Display of Anglo-Celtic, French and Native Elements"  
(Ethnomusicologie des Métis de la Saskatchewan et de l'Alberta: présence d'éléments culturels anglo-celtiques, français et autochtones distincts).

Les frais du projet sont pris en charge par le Centre

Canadien d'études sur la culture traditionnelle du Musée national de l'homme et la Direction générale du multiculturalisme. La date prévue d'achèvement du projet est fixée au 1<sup>er</sup> octobre 1980. \$15,345

D.3 Programme d'aide à la création de chaires d'études ethniques

Le Programme verse des contributions à certaines personnes éminentes désireuses de promouvoir l'établissement, dans les universités canadiennes, de chaires d'études portant sur des groupes ethnoculturels canadiens. L'aide financière accordée au titre de cette activité revêt la forme de contributions égales au montant recueilli par le requérant, jusqu'à concurrence de \$300,000. Une seule subvention peut être accordée pour la création d'une chaire d'études par année financière.

Exemple:  
Chaire d'études mennonites (Université de Winnipeg)

E. Programme des communications interculturelles .702 millions de dollars

Assurer par le biais d'accords de contributions une aide au titre du fonctionnement aux organisations multiculturelles engagées dans la coordination d'activités pour les groupes qu'elles représentent. Ces activités devraient, par l'établissement de liens entre les cultures, promouvoir la compréhension entre les groupes.



Exemples:

- Conseil multiculturel de l'I-P-E (Charlottetown),

\$27,000

- Thompson Citizenship Council (Inc.) (Thompson,

Manitoba), \$16,000

- Cross-Cultural Communication Centre (Toronto),

\$38,300

- National Multicultural Theatre Association (Toronto),

\$38,000

F. Programme de soutien des opérations .170 millions de dollars

Assurer le soutien des opérations, par le biais de

contributions, afin d'appuyer et d'encourager la montée,

l'expansion et le renforcement d'organisations

ethnoculturelles viables qui permettront aux groupes et

aux collectivités d'exprimer leurs intérêts et

préoccupations.

Exemple:

- National Association of Canadians of Origin in India,

\$15,000

Voilà, Monsieur le Président, qui termine mon exposé. Je suis persuadé que vous conviendrez avec moi que les programmes décrits devront, pour plus de clarté, être réorganisés et comparés les uns aux autres. Personnellement, je considère plus importants ceux qui touchent des échantillons représentatifs des collectivités ethnoculturelles, notamment le Programme

d'épanouissement culturel, qui accorde à tous les groupes, même les plus petits, une aide leur permettant de conserver leur langue et leur culture, et le Programme d'intégration culturelle, qui aide les immigrants à s'acclimater. Ces programmes ont un caractère nettement social, en ce sens qu'ils favorisent le renforcement du tissu social de notre nation. J'espère que l'étude de la politique culturelle soulignera l'importance sociale du multiculturalisme, et permettra ainsi à tous les Canadiens de mieux l'accepter, même si jusqu'ici, certains avaient quelques réserves à son égard.

Programme de soutien des opérations de 1970 millions de dollars

Assurer le soutien des opérations, par le biais de contributions, afin d'appuyer et d'encourager la mise en œuvre de l'expansion et le développement d'organisations ethnoculturelles établies qui favorisent aux groupes ethniques aux collectivités d'exprimer leurs intérêts et à l'élaboration de programmes de formation et de recherche.

Exemples:

1. Programme de soutien des opérations de 1970 millions de dollars

\$15,000,000 de soutien administratif et opérationnel au sein de l'administration canadienne des affaires indiennes et du Nord canadien. Voici, maintenant, le résumé de l'état des lieux des programmes de soutien des opérations de 1970 millions de dollars. Les programmes de soutien des opérations de 1970 millions de dollars ont été conçus pour plus de clarté, pour faciliter et compléter les autres programmes. En fait, le soutien des opérations de 1970 millions de dollars est conçu pour compléter les autres programmes de soutien des opérations de 1970 millions de dollars. Les programmes de soutien des opérations de 1970 millions de dollars ont été conçus pour plus de clarté, pour faciliter et compléter les autres programmes. En fait, le soutien des opérations de 1970 millions de dollars est conçu pour compléter les autres programmes de soutien des opérations de 1970 millions de dollars.



## APPENDIX "CC-2"

## MEMORANDUM

TO: Orest Kruhlak                      DATE: September 28, 1979  
 Yuri Shymko  
 cc: Nancy McLean

FROM: Allan R. Gregg

RE: Multicultural Research Design

Further to our meeting of September 26, 1979 allow me to offer some design considerations for our next meeting.

FOCUS GROUP SESSIONS

In keeping with our past discussions, this particular research undertaking is designed to satisfy the following objectives:

1. to determine needs, aspirations and wants of members of select ethno-cultural groups in Canada.
2. to ascertain the more nascent beliefs, structures and attitudes of select ethno-cultural groups concerning their expectations of Government in general and the current government in particular.
3. to develop an understanding of select ethno-cultural groups self-perception within the Canadian context.

On a more practical level these sessions are designed: 1) to provide qualitative research for thematic advertising in ethno-cultural publications 2) to generate hypothesis that can be tested through future quantitative research and 3) to provide a qualitative "base" upon which results from survey research can be viewed.

In order to account for variance in attitude and opinion not necessarily attributable to "ethnicity" *per se*, those sessions should be conducted in Toronto and Western Canada. Tentatively then, the following groups sessions are suggested:

<u>TORONTO:</u>		<u>WINNIPEG:</u>	
Italian (2)		German (2)	
German (2)		Ukranian (2)	
Portugese (2)			
		<u>VANCOUVER</u>	
Ukranian (2)		Chinese (2)	
Black (2)		Italian (2)	
Chinese (2)			

These groups will be recruited using a combination of census data and "criss-cross" or "Mites" telephone directories. For each centre, 1976 census data will be examined in order to pinpoint enumeration areas exhibiting the highest ethnic concentration for the groups cited above. Addresses for each enumeration area will be identified and, using criss-cross directories, "ethnic" names will be pulled to develop the sample universe. Using standard random techniques, potential respondents will be called from a central facility in each city. At this point, all potential recruits will be further screened for: a) ethnic identity b) age c) sex and d) time of immigration to Canada. Respondents will then be offered \$15.00 to attend a 2

## APPENDICE «CC-2»

## MEMORANDUM

A: Orest Kruhlak                      DATE: le 28 septembre 1979  
 Yuri Shymko  
 cc: Nancy McLean

DE: Allan R. Gregg

OBJET: Plan de recherche sur le multiculturalisme

A la suite de nos entretiens du 26 septembre 1979, je prends la liberté de vous faire part de certaines considérations pour notre prochaine réunion.

SESSIONS DE GROUPE

Conformément à nos précédentes discussions, les recherches particulières projetées ont pour but d'atteindre les objectifs suivants:

1. déterminer les besoins, aspirations et desiderata de membres selectionnés de goupes ethno-culturels canadiens.
2. déterminer les croyances, structures et attitudes les plus récentes de ces groupes, pour ce qui est de leurs attentes des pouvoirs publics en général et du gouvernement actuel en particulier.
3. comprendre la perception que ces groupes ont d'eux-mêmes dans le contexte canadien.

Pratiquement ces sessions ont pour objet: 1) d'effectuer des recherches qualitatives thématiques de divulgation ethno-culturelles. 2) d'établir des hypothèses qu'on pourra essayer ensuite de vérifier par le biais des recherches quantitatives. 3) d'établir une «base» qualitative permettant d'interpréter les résultats des recherches.

Pour interpréter les variations d'attitudes et d'opinions que l'on ne peut pas nécessairement attribuer aux faits «ethniques» en soi, ces sessions devraient être tenues à Toronto et dans l'Ouest canadien. Pour l'instant, les sessions suivantes sont prévues:

<u>TORONTO:</u>		<u>WINNIPEG:</u>	
Italiens (2)		Allemands (2)	
Allemands (2)		Ukrainiens (2)	
Portugais (2)			
		<u>VANCOUVER:</u>	
Ukrainiens (2)		Chinois (2)	
Noirs (2)		Italiens (2)	
Chinois (2)			

Ces groupes seront formés en utilisant les données du recensement et les annuaires téléphoniques «croisés» ou «Miles». Dans chaque centre, les données du recensement de 1976 seront étudiées pour déterminer précisément les régions de plus fortes concentrations ethniques des groupes susmentionnés. Les adresses de chaque région seront déterminées grâce aux annuaires «croisés»; «les noms ethniques» seront choisis pour élaborer l'échantillon standard. En recourant à une technique d'échantillonnage aléatoire standard, on pressentira les répondants potentiels dans chaque ville. A ce stade, on procédera à une nouvelle sélection en fonction de a) l'identité ethnique, b) l'âge et c) le sexe et d) l'époque d'immigration au Canada. Les



hour session in a pre-determined location. Using this technique, we can assure a modest demographic mix in each group session.

Once the group is convened, recruits will be asked to fill out a short questionnaire which will probe attitudinal and demographic information. Following this exercise, we suggest the following discussion outline be used for each group:

1. the perceived role of Government (general)
2. the perceived relationship between Government and the individual (general)
3. the perceived relationship between Government and their ethno-cultural group (general)
4. the perceived role of the present Government, the relationship between it and the individual and it and their ethno-cultural group
5. the perceived role of their ethno-cultural group in Canadian society and attitudes towards majorities and other minorities
6. the future aspirations and desires of each group
7. the level of (as apposed to specific) knowledge concerning the Government's involvement in persuing ethnic diversity
8. a discussion designed to determine which aspects of cultural diversity (if any) are perceived to be most important to the maintenance of ethno-cultural identity.

All sessions will be moderated by either Allan R. Gregg or Brenda Breedon, respectively Decima's Vice-Presidents for Public Affairs and Marketing Services. It is also our intention to bring Third Language Research and Marketing Limited into this phase of the research as consultants to the project.

All sessions will be recorded and a separate report will be prepared for each group. A composite final report will be ready for presentation two weeks after the last group is conducted. If approval for this design and discussion agenda is received by the week of October 1, 1979 and a contract issued thereafter, the following research schedule is recommended:

—APPROVAL/CONTACT	WEEK OF OCT 1
—RECRUITMENT	WEEKS OF OCT 8-15
—GROUPS CONDUCTED	WEEKS OF OCT 22-29
—PRELIMINARY REPORT	WEEK OF NOV 5
—FINAL COMPOSITE REPORT	WEEK OF NOV 12

personnes présentes recevront \$15 pour participer à une session de 2 heures à un endroit choisi. Grâce à cette technique, nous sommes en mesure, pour chaque groupe en cause, d'établir un certain dosage démographique.

Après convocation des groupes, il sera demandé aux participants de remplir un bref questionnaire qui servira à établir les données démographiques et de comportement. Après quoi, nous proposons brièvement pour chaque groupe un débat portant sur les questions suivantes:

1. La perception du rôle des pouvoirs publics (en général).
2. La perception des rapports entre les pouvoirs publics et les individus (en général).
3. La perception des rapports entre les pouvoirs publics et les groupes ethno-culturels (en général).
4. La perception du rôle du gouvernement au pouvoir et le rapport qu'il entretient avec les individus et les groupes ethno-culturels.
5. La perception du rôle des groupes ethno-culturels dans la société canadienne et les attitudes envers les majorités et autres minorités.
6. Les aspirations futures et désidérata de chaque groupe.
7. Le niveau des connaissances (par opposition aux connaissances particulières) en ce qui concerne la participation des pouvoirs publics dans son objectif de diversité ethnique.
8. Une discussion pour déterminer les aspects de la diversité culturelle (s'il y en a) perçus comme les plus importants pour la survie de l'identité ethno-culturelle.

Toutes les sessions seront animées, soit par Allan R. Gregg, soit par Brenda Breedon, chacun vice-président de Decima l'un pour les relations publiques l'autre pour les services de commercialisation. Il entre également dans nos intentions de faire participer la société *Third Language Research and Marketing Limited* à cette phase de la recherche en qualité d'expert-consultant.

Toutes les sessions seront enregistrées et un rapport distinct sera établi pour chaque groupe. Un rapport final global sera préparé deux semaines après la fin des activités du dernier groupe. Si la marche des travaux est approuvée et que le calendrier des discussions est entre nos mains pour la semaine du 1<sup>er</sup> octobre 1979, et qu'ensuite on signe un contrat, nous recommandons le calendrier suivant:

—AUTORISATION/CONTACT	SEMAINE DU 1 <sup>er</sup> OCTOBRE
—EMBAUCHAGE	SEMAINES DU 8 ET DU 15 OCTOBRE
—SESSION DE GROUPE	SEMAINES DU 22 ET DU 29 OCTOBRE
—RAPPORT PRÉLIMINAIRE	SEMAINE DU 5 NOVEMBRE
—RAPPORT FINAL	SEMAINE DU 12 NOVEMBRE



The total estimated costs for these sessions are as follows:

Toronto Groups	\$2000 @ group	\$24,000
Winnipeg/Vancouver groups	\$2400 @ group	\$19,200
<b>TOTAL</b>		<b>\$43,200</b>

L'estimation du coût total de ces sessions se ventile de la façon suivante:

Groupes Toronto	\$2000 par groupe	\$24,000
Groupes Winnipeg/Vancouver	\$2400 par groupe	\$19,200
<b>TOTAL</b>		<b>\$43,200</b>

**SURVEY RESEARCH**

We are also tentatively suggesting that a nation-wide attitudinal survey be conducted upon completion of the focus group sessions.

It is not our intention to embark upon this research until preliminary results from the focus group sessions are obtained and only after full consultation with Ministry officials.

Notwithstanding these caveats and in keeping with earlier discussions, I would envision that this research essentially would be designed to replicate and update the 1976 publication "Multiculturalism and Ethnic Attitudes in Canada" (1974 field work). More specifically, this study would focus on: groups towards the existence of ethno-cultural groups and their development within Canadian society". Understandably, the fulfilment of this objective will require the investigation of other attitudes, beliefs and opinions: 1) the level of acceptance of ethnic diversity—the perceived benefits and liabilities. 2) attitudes towards race, immigration, etc. 3) the level of knowledge concerning the Government's involvements in multicultural policy—levels of acceptance and rejection by policy area; perceived consequences, etc.

This type of research will allow the Ministry to determine the extent of appreciation and sensitivity to ethnic pluralism in Canada as well as the perceived role of the Government as it relates to both this appreciation and multiculturalism itself, for different sectors, groups and "profiles" of Canadian society.

**RECHERCHE SUR LES ENQUÊTES**

Nous proposons également de faire une enquête sur le comportement à l'échelle nationale après la fin des activités des sessions de groupe.

Il n'entre pas dans nos intentions d'entreprendre cette recherche avant d'avoir obtenu les résultats préliminaires des sessions de groupe, et seulement après en avoir discuté à fond avec les officiels du ministère.

Nonobstant ces mises en garde, et conformément aux discussions antérieures, je considère que cette recherche a essentiellement pour objet d'établir une mise à jour d'une publication de 1976 «Le multiculturalisme et les attitudes ethniques au Canada» (recherche sur le terrain 1974). Plus particulièrement, cette étude s'attacherait aux questions suivantes: Étude en groupe sur l'existence de groupes ethno-culturels et leur développement dans le contexte de la société canadienne. On le comprend, pour atteindre cet objectif il faudra faire des recherches complémentaires sur d'autres attitudes, croyances et opinions, à savoir: 1) Le niveau d'acceptation de la diversité ethnique—la perception des avantages et des contraintes. 2) Les attitudes raciales, l'immigration, etc. 3) Le niveau de connaissance concernant l'action des pouvoirs publics dans le domaine de la politique multiculturelle en ce qui concerne l'acceptation ou le rejet par champs d'étude les conséquences perçues, etc.

Ce type de recherche permettra au ministère de déterminer l'appréhension du pluralisme ethnique au Canada ainsi que la perception du rôle des pouvoirs publics en ce qui concerne cette appréhension et le multiculturalisme à proprement parler pour différents secteurs, groupes et «couches» de la société canadienne.

## APPENDIX "CC-3"

## AGENCY OF MANAGEMENT

75 Albert Street, Suite 901

OTTAWA—K1P 5E7

238-4862

September 27, 1979

## ACTION MEMORANDUM

TO: HON. S. E. PAPROSKI/Minister of State for Fitness and Amateur Sport and Multiculturalism

HON. D. S. MACDONALD/Secretary of State of Canada and Minister of Communications

C.C.: Hon. Perrin Beatty/Minister of State/Treasury Board

Hon. Roch La Salle/Minister/Supply and Services

ACTION: Mr. O. Kruhlak/Director/Multiculturalism Directorate/Secretary of State

Mr. Yuri Shymko/Special Assistant to the Minister

Dr. P. Meyboom/Deputy Secretary/Treasury Board

Mr. D. Myhill/Director General/Supply and Services

FROM: PETER FAIRCHILD, Program Liaison  
Agency of Management

This memorandum is to advise you that the Executive committee has reviewed the advertising and opinion research program of Secretary of State Multiculturalism Program and have approved the following:

PROGRAM	SUPPLIER	PROJECT BUDGET	ACTION/ RESPONSI- BILITY
		(including fees) NOT TO EXCEED	
Two phase research study on multicultural communications	Decima Research International	\$100,000.00	D.S.S. issue contract. Balance of advertising program \$400,000.00 to remain frozen at this time.

## APPENDICE «CC-3»

## AGENCY OF MANAGEMENT

75 rue Albert, suite 901

Ottawa—K1P 5E7

Tél.: 238-4862

Le 27 septembre 1979

## MÉMO POUR SUITE À DONNER

À: L'HONORABLE S. E. PAPROSKI—ministre d'État chargé de la Santé et du Sport amateur et du Multiculturalisme

L'HONORABLE D. S. MACDONALD—secrétaire d'État du Canada et ministre des Communications

cc: L'honorable Perrin Beatty—ministre d'État—Conseil du trésor

L'honorable Roch La Salle—ministre des Approvisionnements et Services

A L'INTENTION DE: M. O. Kruhlak—Directeur—Division multiculturalisme—Secrétariat d'État

M. Yuri Shymko—Adjoint spécial au ministre

M. P. Meyboom—Sous-secrétaire—Conseil du trésor

M. D. Myhill—Directeur général—Approvisionnement et Services

DE: PETER FAIRCHILD—Coordonnateur des programmes  
Agency of Management

La présente a pour objet de vous faire savoir que le Comité exécutif a examiné le programme de sondage d'opinion et de publicité du Secrétariat d'État (Programme de multiculturalisme) et a approuvé ce qui suit:

PRO- GRAMME	FOUR- NISSEUR	BUDGET	MISE EN
		(y compris honoraires) MAXIMUM	ŒUVRE RESPON- SABILITÉ
Recherche en deux volets sur les communi- cations et le multiculturalisme	Decima Research International	\$100 000.	Ministère des A&S passe le contrat. Solde du programme de publicité, \$400 000, gelé pour l'instant.



## APPENDIX "CC-4"

## MULTICULTURALISM COST ESTIMATE

PHASE I

Toronto area focus groups—12 at \$2,000 each group .....	\$24,000
Other area focus groups (tentatively scheduled for Winnipeg and Vancouver)—8 at \$2,400 each group .....	19,200
Total Phase I .....	\$43,200

PHASE II

	Person Hours	Average Rate Per Hour \$	Total \$
<u>1. Professional Labour</u>			
Project Director	70	23.00	1,610
Research Associates	175	8.50	1,488
Research Manager	52	8.90	463
Field Staff	80	5.00	400
coding Staff	220	4.25	935
Computer Staff	75	5.80	435
<u>2. Clerical/Secretarial Labour</u>			
Typists	100	5.00	500
Secretaries	85	5.00	425
Runners	20	3.00	60
Clerks	100	3.50	350
<u>3. Interviewing Fees</u>			
1,500 interviews @ \$20.00 per interview			30,000
<u>4. Other Direct Expenses</u>			
Computer Time			700
Postage/Freight/Delivery			1,414
Duplication Printing			1,000
Supplies			200
Telephone			500
Transportation			500
5. Labour overhead on items 1 & 2 @ 20%			1,333
6. Subtotal			42,313
7. General & Administrative Overhead on item 6 @ 26%			11,001
8. Total Direct and Indirect Costs			53,314
9. Fee (Profit @ 10%)			5,331
10. Total estimated costs for Phase II			<u>58,645</u>
Total Phases I and II			<u>101,845</u>

## APPENDICE «CC-4»

ESTIMATION DES COÛTS DU PROGRAMME DE  
MULTICULTURALISMEPHASE I

Session de groupes Toronto—12 groupes à \$2,000 par groupe .....	\$24,000
Autres sessions de groupes (pour l'instant prévues à Winnipeg et Vancouver)—8 groupes à \$2,400 par groupe .....	19,200
Total Phase I .....	\$43,200

PHASE II

	Homme- heures	Tarif horaire moyen \$	Total \$
<u>1. Professionnel</u>			
Directeur de projet	70	23.00	1,610
Associés de recherche	175	8.50	1,488
Directeur de recherche	52	8.90	463
Personnel sur le terrain	80	5.00	400
Personnel de codification	220	4.25	935
Personnel informatique	75	5.80	435
<u>2. Secrétariat</u>			
Dactylographes	100	5.00	500
Secrétaires	85	5.00	425
Messagers	20	3.00	60
Commis	100	3.50	350
<u>3. Frais d'entrevue</u>			
1,500 entrevues à \$20 l'entrevue			30,000
<u>4. Autres dépenses directes</u>			
Temps d'ordinateur			700
Affranchissement/fret/livraison			1,414
Duplication de textes imprimés			1,000
Fournitures			200
Téléphone			500
Transport			500
5. Frais généraux sur 1 et 2 (20%)			1,333
6. Total partiel			42,313
7. Frais généraux administratifs portant sur 6 (26%)			11,001
8. Coûts totaux directs et indirects			53,314
9. Honoraires (Profit à 10%)			5,331
10. Total estimatif des coûts pour la Phase II			<u>58,645</u>
Total Phases I et II			<u>101,845</u>

## APPENDIX "CC-5"

## APPENDICE «CC-5»

October 15, 1979  
 Ms. E. R. McWade  
 Professional and Special Services Centre  
 10 B3 Place du Portage  
 Phase III  
 11 Laurier Street  
 Hull, Quebec  
 K1A 0S5

Dear Ms. McWade:

Pursuant to our recent conversations and completion of discussions between Mr. A. Gregg of Decima Research Limited and Mr. Kruhlak of the Ministry of State for Multiculturalism I have assembled the cost estimate for the research project on multiculturalism.

The research design calls for two distinct phases: a qualitative phase using "focus groups" to generate material for analysis and a quantitative phase using the survey research mode. Phase I will take approximately 30 days to complete after authorization to proceed is received. Phase I will be billed in total upon completion of the work.

Phase II will take between six and eight weeks to conduct. The timing will depend on the results from Phase I and the final research design. The cost estimate is based on the following survey design:

Questionnaire: about 100 questions 10-12 of which are open-ended

Sample: a representative sample of approximately 1500 adult residents of Canada, 250 from each of Canada's six regions (this design includes Metro Toronto as a separate "region")

Interviewing Mode: In-person

Should the design be altered the cost estimate would have to be recomputed for Phase II. Progress billings at the end of each month during Phase II will be made.

If you have any questions please contact me at your convenience.

Sincerely,

Ronald H. Hinckley  
 Executive Vice-President

RHH/ja  
 Encl.

cc: Orest Kruhlak—Ministry of State for Multiculturalism

Le 15 octobre 1979  
 M<sup>me</sup> E. R. McWade  
 Professional and Special Services Centre  
 10 B3 Place du Portage  
 Phase III  
 11, rue Laurier  
 Hull (Québec)  
 K1A 0S5

Madame:

A la suite de nos dernières conversations et au terme des discussions entre M. A. Gregg de *Decima Research Limited* et M. Kruhlak du ministère d'État au multiculturalisme, j'ai établi une estimation des coûts du projet de recherche sur le multiculturalisme.

Cette recherche exige deux phases distinctes: une phase qualitative par le biais de «sessions de groupes» qui permettront de recueillir les données nécessaires à l'analyse, et une phase quantitative se basant sur les recherches statistiques. La Phase I nécessitera approximativement 30 jours après le feu vert. La Phase I sera facturée globalement à la fin des travaux.

La Phase II prendra entre six et huit semaines. Le calendrier des opérations dépendra des résultats de la Phase I et de la recherche finale. Les prévisions portent sur les rubriques suivantes:

Questionnaire: 100 questions, 10 à 12 d'entre elles sont ouvertes

Échantillon: un échantillon représentant approximativement 1,500 adultes résidant au Canada; 250 de chacune des six régions (cette méthode considère la région métropolitaine de Toronto comme une «région distincte»)

Entrevue: Personnelle

Si la marche à suivre devait être modifiée, il faudrait corriger les prévisions pour la Phase II. Une facture sera envoyée chaque mois pendant la Phase II, en fonction des différentes étapes accomplies.

Si vous avez d'autres questions à poser, n'hésitez pas à vous mettre en rapport avec moi à votre convenance.

Je vous prie de recevoir, Madame, l'assurance de ma parfaite considération.

Ronald H. Hinckley  
 Président exécutif

RHH/ja  
 p-j.

cc: Orest Kruhlak—Ministre d'État au multiculturalisme





APPENDIX "CC-5"

APPENDICE "CC-5"

October 13, 1979  
 Ms. E. R. McWade  
 Professional and Social Services Centre  
 10 B3 Place du Portage  
 Phase III  
 111 Laurier Street  
 Hull, Quebec  
 K1A 0S3

Dear Ms. McWade:

Pursuant to our recent conversations and completion of discussions between Mr. A. Wong of Decima Research Limited and Mr. Krablak of the Ministry of State for Multiculturalism, I have approved the cost estimate for the research project on apportionment.

The research design calls for two distinct phases: a qualitative phase using focus groups to generate material for analysis and a quantitative phase using the survey research mode. Phase I will take approximately 30 days to complete after approval has been provided. Upon approval, Phase I will be billed in total upon completion of the work.

Phase II will take between six and eight weeks to conduct. The timing will depend on the results from Phase I and the final research design. The cost estimate is based on the following survey design:

Questionnaire: about 100 questions, 10-12 of which are open-ended.

Sample: a representative sample of approximately 1500 adult residents of Canada, 250 from each of Canada's six regions (this design includes Metro Toronto as a separate "region").

Interviewing Mode: In-person

Should the design be altered the cost estimate would have to be recomputed for Phase II. Progress billings at the end of each month during Phase II will be made.

If you have any questions please contact me at your convenience.

Sincerely,

Ronald H. Hinkley  
 Executive Vice-President

RHH/ja  
 Encl.

cc: Orest Krablak—Ministry of State for Multiculturalism

Le 13 octobre 1979  
 Mme E. R. McWade  
 Professionnel and Social Services Centre  
 10 B3 Place du Portage  
 Phase III  
 111, rue Laurier  
 Hull (Québec)  
 K1A 0S3

Madame:

À la suite de nos dernières conversations et au terme des discussions entre Mr. A. Wong de Decima Research Limited et M. Krablak du ministère d'État au multiculturalisme, j'ai établi une estimation des coûts du projet de recherche sur le multiculturalisme.

Cette recherche exige deux phases distinctes: une phase qualitative qui se fera au moyen de groupes qui permettront de recueillir les données nécessaires à l'analyse, et une phase quantitative basée sur les recherches statistiques. La Phase I nécessitera approximativement 30 jours après le feu vert. La Phase I sera facturée globalement à la fin des travaux.

La Phase II prendra entre six et huit semaines. Le calendrier des recherches dépendra des résultats de la Phase I et de la recherche finale. Les prévisions portent sur les rubriques suivantes:

Questionnaire: 100 questions, 10 à 12 d'entre elles sont ouvertes.

Échantillon: un échantillon représentant approximativement 1.500 adultes résidents au Canada; 250 de chacune des six régions (cette méthode considère la région métropolitaine de Toronto comme une région distincte.)

Entrevue: Personnelle

Si la marche à suivre devait être modifiée, il faudrait corriger les prévisions pour la Phase II. Une facture sera envoyée chaque mois pendant la Phase II, en fonction des différentes étapes accomplies.

Si vous avez d'autres questions à poser, n'hésitez pas à vous mettre en rapport avec moi à votre convenance.

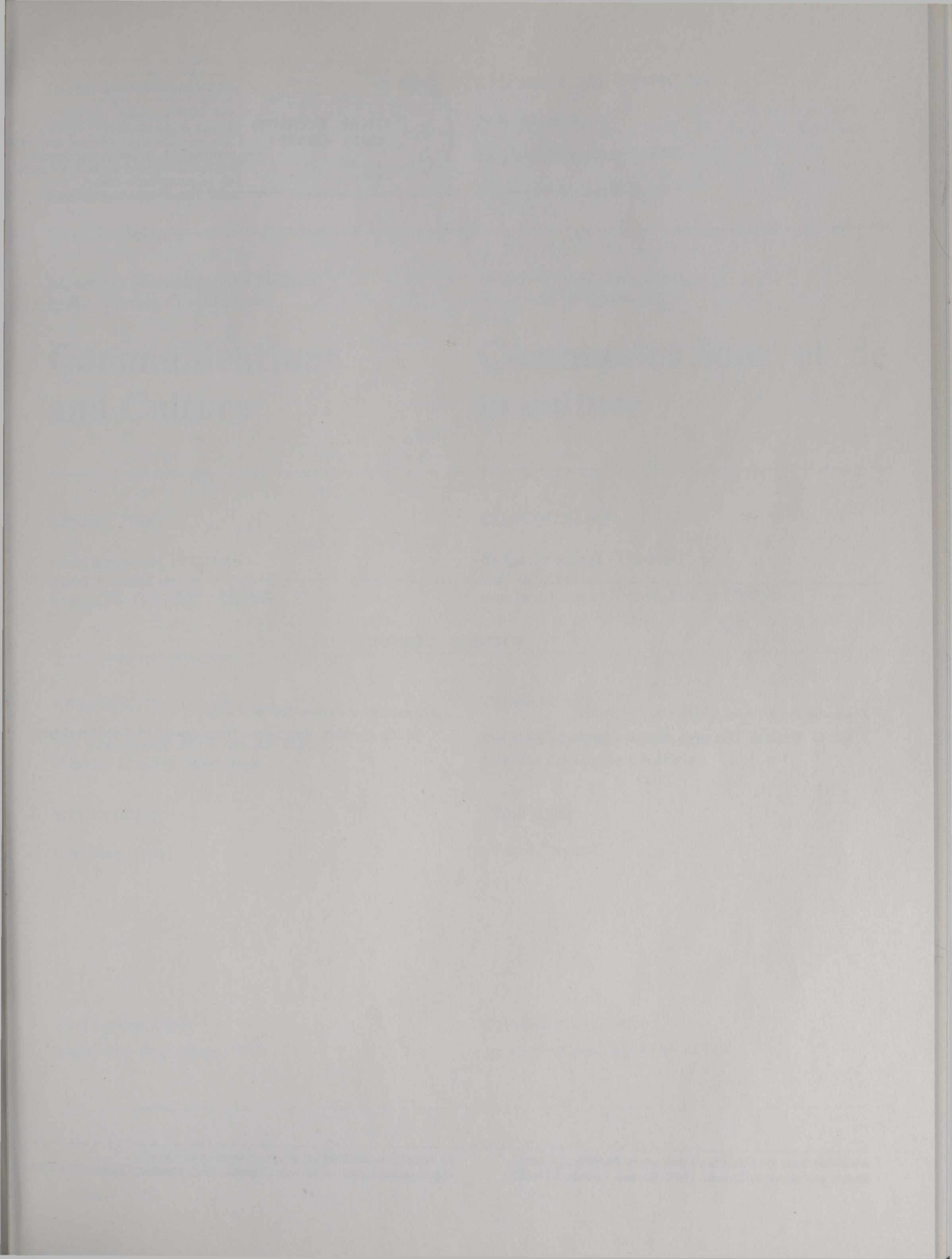
J'é vous prie de recevoir, Madame, l'assurance de ma parfaite considération.

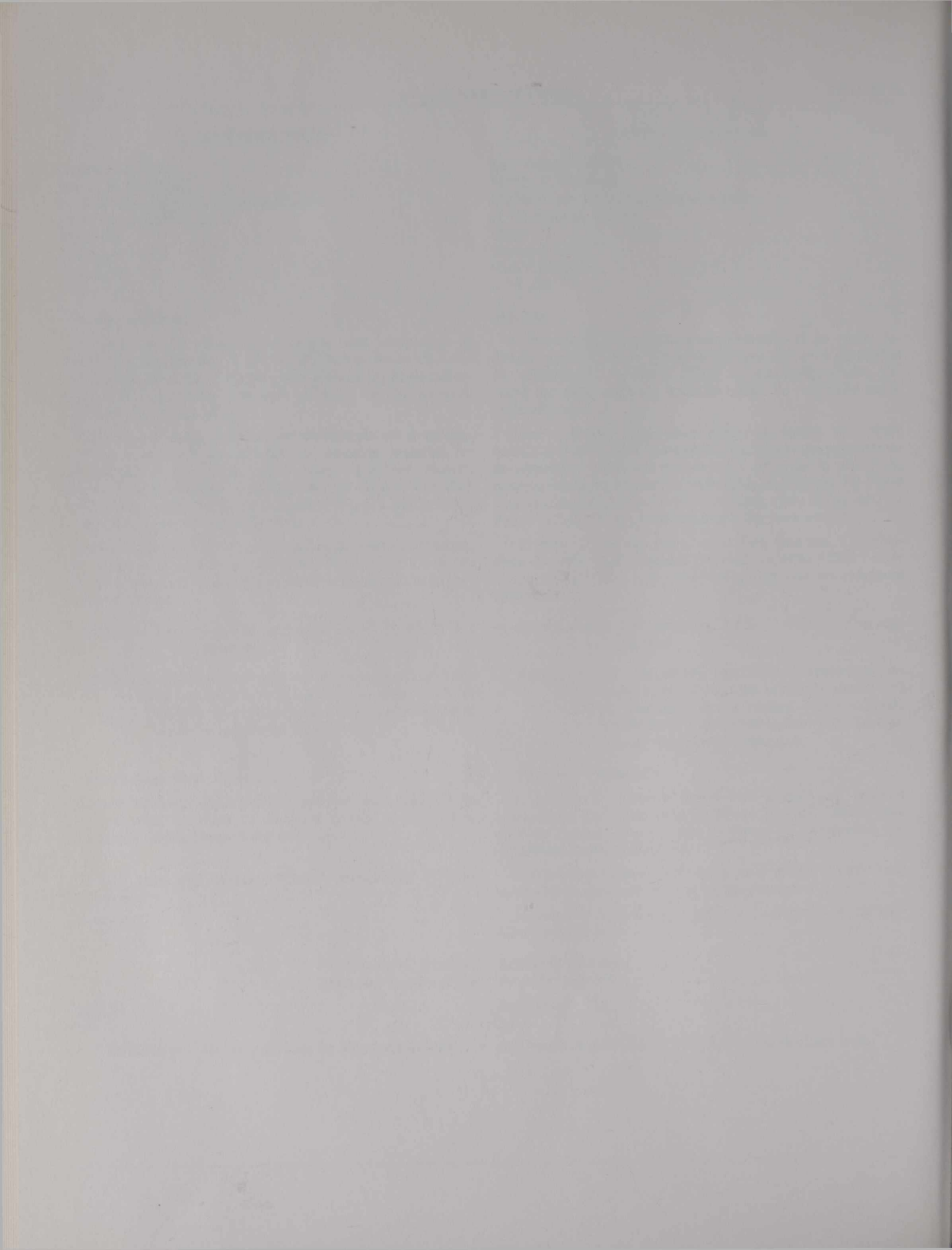
Ronald H. Hinkley  
 Président exécutif

RHH/ja  
 P.J.

cc: Orest Krablak—Ministère d'État au multiculturalisme













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

*From the Department of Secretary of State:*

Mr. O. Kruhlak, Director—Multiculturalism Directorate.

*Du ministère du Secrétariat d'État:*

M. O. Kruhlak, directeur—Direction du Multiculturalisme.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, November 29, 1979

Chairman: Mr. Geoff Scott

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 29 novembre 1979

Président: M. Geoff Scott

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Communications and Culture

## Communications et de la culture

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:  
Votes 1, 5 and 10  
under COMMUNICATIONS

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:  
crédits 1, 5 et 10  
sous la rubrique COMMUNICATIONS

APPEARING:

The Honourable David MacDonald,  
Minister of Communications.

COMPARAÎT:

L'honorable David MacDonald,  
ministre des Communications.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la  
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON  
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Mr. Geoff Scott

Vice-Chairman: Mr. John Kushner

and Messrs:

Cook  
Dawson  
Dion  
Fennell  
Flis  
Friesen  
Froese  
Gourd  
Herbert

COMITÉ PERMANENT DES  
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: M. Geoff Scott

Vice-président: M. John Kushner

et Messieurs:

Kaplan  
McMillan  
Richardson (*Beaches*)  
Rose  
Sauvé (Mrs.)  
Stratas (Mrs.)  
Waddell  
Wenman—19

(Quorum 10)

*Le greffier du Comité*

Jacques Lahaie

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O.65(4)(b)

Wednesday, November 28, 1979

Mr. Rose replaced Mr. de Jong.

Thursday, November 29, 1979

Mr. Reimer replaced Mr. Froese;

Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) replaced Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*);

Mr. Dion (*Portneuf*) replaced Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*).

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mercredi 28 novembre 1979

M. Rose remplace M. de Jong.

Le jeudi 29 novembre 1979

M. Reimer remplace M. Froese;

M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) remplace M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*);

M. Dion (*Portneuf*) remplace M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*).

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and  
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 29, 1979

(8)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met at 9:40 o'clock a.m. this day.

*Members of the Committee present:* Messrs. Dawson, Dion (Portneuf), Fennell, Friesen, Kushner, McMillan, Rose, Mrs. Sauvé, Mr. Scott (Hamilton-Wentworth), Mrs. Stratas, Messrs. Waddel and Wenman.

*Appearing:* The Honourable David MacDonald, Minister of Communications.

*Witnesses: From the Department of Communications:* Mr. B. Ostry, Deputy Minister and Mr. D. Parkhill, Assistant Deputy Minister (Research).

*It was agreed*—That Mr. Friesen do take the Chair of this Committee as Acting Chairman for this day's meeting.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference of October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, November 8, 1979, Issue No. 1.*)

The Chairman called Votes 1, 5 and 10 under Department of Communications.

The Minister made an opening statement and with the witnesses answered questions.

*Ordered*,—That the statement presented by the Honourable David MacDonald, Minister of Communications, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "CC-6".)

At 11:02 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 NOVEMBRE 1979

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit aujourd'hui à 9 h 40.

*Membres du Comité présents:* MM. Dawson, Dion (Portneuf), Fennell, Friesen, Kushner, McMillan, Rose, M<sup>me</sup> Sauvé, M. Scott (Hamilton-Wentworth), M<sup>me</sup> Stratas, MM. Waddel et Wenman.

*Comparait:* L'honorable David MacDonald, ministre des Communications.

*Témoins: Du ministère des Communications:* M. B. Ostry, sous-ministre et M. D. Parkhill, sous-ministre adjoint (Recherches).

*Il est convenu*,—Que M. Friesen prenne place au fauteuil comme président suppléant pour la séance d'aujourd'hui.

Le Comité reprend son ordre de renvoi du 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir *procès-verbal du jeudi 8 novembre 1979, Fascicule n° 1.*)

Le président met en délibération les crédits 1, 5 et 10, sous la rubrique ministère des Communications.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

*Il est ordonné*,—Que la déclaration de l'honorable David MacDonald, ministre des Communications, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir *Appendice «CC-6».*)

A 11 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Jacques Lahaie

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 29, 1979

• 0941

[Text]

**The Acting Chairman (Mr. Fennell):** I would like to call this meeting to order, and I would like to move that we appoint an Acting Chairman for this Committee until the Chairman arrives. I would propose Benno Friesen. Agreed?

Motion agreed to.

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** Thank you very much. I hope I am not here long because I want to ask the Minister some questions. Can we begin by having a statement by the Minister, then? And I will take names later. Mr. Minister.

**The Honourable David MacDonald (Egmont) Secretary of State and Minister of Communications:** Thank you, Mr. Chairman. Perhaps I could begin by asking the indulgence of the Committee. I would like this morning, in making a presentation, to make use of one item that is of intense interest both to the Department, as the former minister knows, a matter that was of considerable importance, developed during her time as minister, the Telidon System. If it is agreeable to the Committee, I would like to use it in a way both to illustrate its own purposes and to present some of the information that will be discussed here this morning. If that is agreeable, then, Doug Parkhill, the Assistant Deputy Minister, is going to be operating the controls over to my left here.

What I want to do, and do it very quickly, is to give you a very brief tour d'horizon of the present situation with respect to activities in the Department of Communications in particular and important projects that we are pursuing as a new government in this area.

You will have received, I think, later yesterday afternoon a detailed statement. I do not propose to read the statement. I hope that everybody has a copy—maybe I should check at this point to ensure that everybody has received a copy. There are additional copies available I believe from the Clerk if you have not already received one.

I do not plan to go through that in any detail. On the display at the moment is simply an explanation of the functioning of the Telidon System. As you will note in the opening statement the Telidon System, one I think of the most significant interactive television systems that have been developed to date by any country, is being pursued actively by us on a domestic basis. Recently we announced a pilot project with Bell Telephone to experiment with over a thousand terminals, most of them I think located in the Toronto area, but we have, of course, access from data banks here in Ottawa. That, in very brief form on the display at the moment, gives you an indication of how this particular interactive system functions. If you want to ask more detailed questions during the course of the Committee meeting, I know that Mr. Parkhill or his officials will be able to supply detailed answers for you.

Perhaps we could just keep going through it—the other information that is there. Basically I think members will be aware that we are, as the jargon has it, in the eye of what

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 29 novembre, 1979

[Translation]

**Le président suppléant (M. fenell):** A l'ordre, s'il vous plaît. Je voudrais proposer une motion pour la désignation d'un président suppléant en attendant l'arrivée du président. Je propose M. Benno Friesen. D'accord?

Motion adoptée.

**Le président suppléant (M. Friesen):** Merci beaucoup. J'espère que je ne présiderai pas trop longtemps parce que je voudrais poser quelques questions au ministre. Le ministre a-t-il une déclaration à faire? Je prendrai le nom des intervenants plus tard. Monsieur le ministre.

**L'hon. David MacDonald (Egmont) secrétaire d'État et ministre des communications:** Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord demander l'indulgence des membres du comité. Par le biais d'une présentation audiovisuelle, je voudrais vous parler ce matin du système Telidon, qui a été mis au point au cours du mandat de mon prédécesseur et qui est l'une des activités de prestige du ministère. Si le comité est d'accord, je voudrais vous expliquer les objectifs de ce système et vous fournir des données dont nous pourrions parler ce matin. Mon sous-ministre adjoint, M. Doug Parkhill, se chargera de l'aspect technique de cette présentation.

J'aimerais faire un bref tour d'horizon des activités du ministère des Communications et, en particulier, des projets importants du nouveau gouvernement dans ce domaine.

Vous avez dû recevoir hier après-midi une déclaration détaillée. Je n'ai pas l'intention de la lire. J'espère que tout le monde en a un exemplaire, ce que nous pourrions peut-être vérifier. Ceux qui n'en ont pas reçu pourront s'en procurer un auprès du greffier.

Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails. Vous voyez sur l'écran une explication du fonctionnement du système Telidon. Comme l'indique ma déclaration d'ouverture, le système Telidon est le système de télévision bidirectionnel le plus moderne du monde. Nous avons récemment lancé un projet pilote en collaboration avec Bell Téléphone visant à utiliser 1,000 terminaux essentiellement regroupés dans la région de Toronto. Nous avons également accès à des banques de données situées à Ottawa. Le tableau que vous voyez sur l'écran vous indique les fonctions de ce système de télévision bidirectionnel. Si vous voulez poser des questions plus détaillées au cours de la réunion du comité, M. Parkhill et ses collaborateurs seront très heureux de vous répondre.

Nous pouvons peut-être continuer. Vous n'ignorez pas que nous sommes au centre de ce que nous pourrions appeler la révolution de l'information. Les progrès technologiques que



[Texte]

could be described as an information revolution. There is a realization that there are major technological forces that are giving us an opportunity really unparalleled in human experience with respect to using new technologies in microelectronics, in digital technology, in the kind of information accessing that quite literally has not existed before.

• 0945

The description of our society today as an information society is a rather good one, and you can see there the variety of new possibilities that exist with respect to the kind of technology that is not only on our doorstep, but is available to us.

The change in the employment-structure society—and this is something that we will not have perhaps much opportunity to discuss today—is something I think is of critical importance to us. You can see there the increase in employment opportunities in information occupations. In this country, it has now reached the point of, I think, around 50 per cent or close to 50 per cent. You can see the change over time that has occurred since the late nineteen fifties through towards the nineteen eighties.

The impact of information and the information revolution on us today is of course quite fundamental and will affect not only employment structures—I refer in the document to a major change that has taken place with respect to the industrial life of Switzerland and if you are wondering who will not be affected, then I guess this particular graph reports it as effectively as any words that I could use; the only people who will not be affected are the people who are simply not around.

The social impact is one of particular significance and perhaps it is important at this point to recall that in the opening statement which I circulated I indicated that the relationship between the work of this department and my other role as Secretary of State are critically important because as you will note from many of the items related there, there are basic cultural questions which must be resolved and are certainly a matter of major interest with respect to the activities of the Department of the Secretary of State.

This also relates of course to the kind of industrial question that are raised, first and foremost, in the cultural industries, but extending beyond that to some of the traditional industries. It is rather unique to think of the impact upon the pulp and paper industry, which we are located quite close to, in terms of the whole change of technology with respect to information.

In terms of government and the functioning of government, many of us know as members of Parliament, at least those who have been here for the past few years, the changes that have already occurred in terms of the access to services and the kind of facilities which can be made available through the major technological changes that are occurring.

There are obviously some major opportunities as well as some major choices in the problems that confront us and there is no, I think, automatic "good" or automatic "bad" about the information revolution and the information society. It will involve a number of very critical choices that we as people in public life and as policymakers will have to make and some of them are rather stark.

[Traduction]

nous connaissons dans le domaine de la microélectronique, de la télématique et de l'accès aux informations sont sans précédents dans l'histoire de l'humanité.

Nous vivons aujourd'hui dans une société de l'information et les technologies nouvelles dont nous disposons laissent entrevoir une foule de possibilités.

Nous n'aurons peut-être pas suffisamment de temps pour parler des modifications de la structure de l'emploi au sein de la société, mais c'est néanmoins une évolution capitale. Le secteur de l'information est un secteur créateur d'emplois et environ 50 p 100 de la population active travaille dans ce secteur. Il est facile de constater cette évolution depuis la fin des années 1950.

L'incidence de l'information et de la révolution de l'information ne sera pas seulement sensible au niveau des structures de l'emploi. Je fais allusion dans ma déclaration aux perturbations qu'a subi le secteur industriel suisse et à cet égard, le graphique qui apparaît sur l'écran est beaucoup plus éloquent que je ne pourrais l'être; tout le monde sera affecté par cette révolution de l'information.

Son incidence sociale est particulièrement importante et les rapports qui existent entre mes fonctions de ministre et celles de secrétaire d'état apparaissent clairement. En effet, les questions culturelles sont au cœur des priorités du secrétariat d'état.

Nous devons également tenir compte des questions d'ordre technique qui se poseront tout d'abord pour les entreprises culturelles, mais aussi pour l'ensemble des industries traditionnelles. On peut par exemple s'interroger sur les répercussions des nouvelles techniques d'information sur le secteur des pâtes et papiers.

Pour ce qui est du gouvernement, les députés qui sont ici depuis quelques années n'ignorent pas les modifications qu'ont apportées les progrès de la technologie au chapitre de l'accès aux services.

Nous devons néanmoins opérer des choix et il est difficile de porter des jugements de valeur automatiques sur cette révolution de l'information. Les hommes politiques devront opérer des choix critiques et parfois difficiles.



[Text]

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** Is that the end of that?

**Mr. MacDonald (Egmont):** We might then just for your own purposes along with . . .

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** A little bit more.

**Mr. MacDonald (Egmont):** This, I guess, is the quote of a few years ago of the OECD which some of you may have seen before but it is one I think has a rather critical impact.

I guess we are going to move now to the specific material.

I would like to indicate the issues that we are confronting as a department, issues in some sense that are not new with this government but certainly I think are firmly imbedded in the mandate of the Department of Communications as it has existed over the last decade.

I think it is important just for a moment to have a look at those because I think it gives us some overall sense of the mandate of the Department of Communications.

That is very hard to read. I am not even sure of what it is we are looking at there. Doug.

• 0950

**Mr. D. Parkhill (Assistant Deputy Minister (Research), Department of Communications):** The critical points made in there concern who should be providing what services, how can we protect privacy, how can we ensure right of access, how should we regulate this industry, or should any of this be regulated.

**Mr. MacDonald (Egmont):** All right, let us go on to the slide. I think the next 2 or 3 will get more specifically into the—this is the statement which perhaps as clearly as anything identifies the approach and the initiatives we have taken as a new government since coming into office in June. I think it indicates clearly our concern about maximizing the use of these new technologies for Canadian purposes in our cultural as well as industrial objectives, ensuring that the Canadian interest is preserved and protected. We will want to get into some detail perhaps on some of this and I will be making an announcement in just a moment or two on one aspect.

Here in brief form is a recapitulation of the key outcome of the federal-provincial meeting in October, an indication of the discussion on satellite TV and the working groups established as a result of that conference. In a moment or two I will say a bit more on the pay TV satellite issue.

Apart from federal-provincial relations, the department participates in a number of ongoing activities, in its involvement with the private sector and those who have a special industrial interest in the field of telecommunications.

The last one, for those who do not follow these things—WARC, is the World International Conference on Frequency Allocation, which takes place once every 20 years and is, I think, in its concluding stages now in Geneva.

This is a bit of videotex humour to add a light moment for the Committee and give you an idea of the kind of technological capacity of the Telidon system. As I understand it, we have

[Translation]

**Le président suppléant (M. Friesen):** Avez-vous fini?

**M. MacDonald (Egmont):** Nous pourrions continuer pour . . .

**Le président suppléant (M. Friesen):** Poursuivez.

**M. MacDonald (Egmont):** Il s'agit d'un tableau publié il y a quelques années par l'OCDE et qui, je crois, a une importance capitale.

Passons maintenant à des questions plus précises.

Permettez-moi de mentionner quelques-unes des activités du ministère, qui ne sont cependant pas nouvelles et découlent du mandat confié depuis une dizaine d'années au ministère des Communications.

Il serait bon de nous reporter à ces programmes qui mettent en lumière le mandat du ministère des Communications.

J'ai de la difficulté à lire ce qui est écrit sur l'écran. Je ne sais pas trop de quoi il s'agit. Doug.

**M. D. Parkhill (sous-ministre adjoint (Recherches), ministère des Communications):** Les points critiques portent sur qui devrait fournir les services, comment protéger la vie privée, comment assurer le droit d'accès aux informations et comment réglementer cette industrie.

**M. MacDonald (Egmont):** Très bien, continuons. Les deux ou trois prochaines diapositives examineront de façon plus détaillée—Vous regardez maintenant un énoncé de la politique et des initiatives qu'a adoptées le nouveau gouvernement depuis son accession au pouvoir. C'est une déclaration explicite de notre désir d'utiliser cette nouvelle technologie au profit des objectifs culturels et industriels du Canada, pour assurer que nos intérêts soient bien préservés et protégés. Vous voudrez sans doute discuter de cette question en profondeur. Justement, j'aurais une annonce à faire sur un aspect particulier de cette question.

Voici un résumé des points saillants de la réunion fédérale-provinciale du mois d'octobre au cours de laquelle on a discuté des satellites et de la question de la télévision à péage. On y lit aussi que des groupes de travail ont été établis à la suite de cette conférence. Dans un moment, je vous donnerai des détails sur nos discussions.

En plus des relations fédérales-provinciales, le ministère participe à de nombreuses activités en liaison avec le secteur privé ainsi qu'avec tous ceux qui sont spécialisés dans le domaine des télécommunications.

La dernière activité, pour ceux qui ne sont pas au courant, est la Conférence administrative mondiale de la radio-communication, qui a lieu tous les 20 ans et qui se termine en ce moment même à Genève.

Maintenant, nous vous présentons un peu d'humour à la vidotex, pour amuser les membres du comité et leur démontrer la capacité technologique du système Telidon. Je crois com-



[Texte]

got about the only system of videotex which can perform this kind of colour humour.

**Mr. Parkhill:** Yes, that is right. We can also show half-tone photographs.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I can add one further aspect to this presentation. We put a good deal of information related to the Estimates in the data bank for today's presentation. We are not going to show you all of it, except by request, but just to give you an idea of what is there, maybe I can call up first of all the research sector budget, to give you an example in a graphic way of the information there on that specific area.

That gives you in graphic form the breakdown of our budget this year having to do with the research sector, and it identifies the various component parts of it. I will leave it there just for a moment so people can have a look at it.

**M. Dawson:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Je ne voudrais pas interrompre le spectacle, je trouve cela extrêmement intéressant. J'aimerais cependant savoir si cette façon de conduire toute période audio-visuelle lors de la séance d'un comité deviendra une coutume? La tradition veut que les rapports et les déclarations des ministres soient toujours déposés en français également. Aujourd'hui on a de plus en plus d'outils technologiques, et est-ce pour cela que l'on a oublié de respecter la tradition qui fait que toute présentation devant un comité est faite en anglais et en français? Je dois féliciter le ministre, il est certain que c'est une façon de faire qui facilite énormément la présentation d'un exposé. Je pense toutefois que s'il avait commencé en français, on aurait entendu des plaintes beaucoup plus tôt. J'ai pensé à un moment donné qu'il allait y avoir une deuxième partie en français, ou qu'une certaine partie de la présentation serait faite en français.

En tant que membre de ce comité, je trouve inacceptable qu'une présentation faite par un ministre par le biais de l'audio-visuel, d'un document écrit, ou par quelqu'autre technique que ce soit, ne soit pas faite dans les deux langues officielles. Et je m'en plains directement au comité. J'ai l'intention d'en soulever une question de privilège à moins qu'il y ait des raisons pour justifier cet état des choses.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I understand we have some French components.

• 0955

Je comprends votre question de privilège. Je suis complètement d'accord avec le principe. A mon avis, c'est très important de présenter tous les documents aux membres du Comité dans les deux langues officielles. Comme vous le savez peut-être, je vous ai présenté hier mes commentaires dans les deux langues.

**M. Dawson:** Là je le demande, puis je sais qu'on finit toujours par l'avoir. Mais vous admettez avec moi, monsieur le ministre, que si vous aviez osé faire la même chose en français au tout début de cette réunion, cela n'aurait pas été

[Traduction]

prendre que nous avons le seul système videotex qui puisse faire ces dessins en couleur.

**M. Parkhill:** C'est exact. Nous pouvons aussi faire des photographies en demi-tons.

**M. MacDonald (Egmont):** A cette présentation, j'aimerais ajouter que nous avons stocké beaucoup dans la banque de données d'informations portant sur le budget en délibération aujourd'hui. Nous n'allons vous montrer, bien sûr, que les données demandées mais, pour vous éclaircir un peu, j'aimerais demander que l'on vous montre le budget des recherches. Voilà une présentation graphique des données portant sur ce domaine.

C'est la répartition du budget consacré aux recherches pour l'année en cours; on y trouve les divers éléments du secteur de la recherche. Je vais laisser l'image sur l'écran un petit moment pour que vous puissiez bien la regarder.

**Mr. Dawson:** Mr. Chairman, on a point of order.

I would not like to interrupt the show, as I find it extremely interesting. However, I would like to know whether audiovisual presentation during Committee meetings are to become the custom? Tradition has it that Ministers' reports and statements are tabled in French as well. Because we have an increasing number of technological tools, is that any reason to snub tradition and ignore the fact that presentations should be made before Committees in English and in French? I have to congratulate the Minister since this is, of course, a much easier way of presenting us with the facts. Nonetheless, had he begun in French, there would have been complaints much sooner.

At one point, I thought that perhaps a second portion of the presentation would have been in French. As a member of this Committee, I find it unacceptable that any presentation made by a Minister, either audiovisually, in writing or in any other way whatsoever, be presented in only one of the two official languages. I make that representation directly to the Committee and I intend to make it a question of privilege unless there are valid reasons for this state of affairs.

**M. MacDonald (Egmont):** On m'informe qu'il y a des parties en français au programme.

I understand your question of privilege. I am in complete agreement with the point you have raised. In my opinion, it is very important that all documents be presented to members of the committee in both official languages. As you may know, I presented my brief to you yesterday in both languages.

**Mr. Dawson:** I know we always end up being granted our wish, but you must admit, Mr. Minister, that had you dared make the same presentation in French at this meeting, it would not even have taken 10 minutes for complaints to be raised. I



[Text]

toléré pendant 10 minutes. Je ne pense pas qu'on l'aurait toléré de la même façon de l'autre côté.

Ce que je crois, pour ma part, c'est que si jamais vous-même ou d'autres ministres ou les membres d'un comité ont l'intention de présenter de l'information par des moyens audio-visuels, je pense qu'il est inacceptable qu'on ait à demander que cette présentation soit faite en français.

**M. MacDonald (Egmont):** Je m'excuse, monsieur Dawson, c'est simplement une question de temps. Je suis complètement d'accord avec le principe.

**M. Dawson:** Monsieur le ministre, vous savez fort bien que si vous aviez déposé un document seulement en anglais, on aurait pu faire . . . Non, vous ne l'avez pas fait, je le sais. Si vous l'aviez fait, on aurait pu demander à ce Comité de lever la séance et de se retirer parce que c'est contre le Règlement, c'est contre la tradition en ce qui touche les comités. Là, vous avez une nouvelle rebelle, c'est sûr qu'on va le tolérer pour cette fois-ci, je me réserve encore le droit de poser une question de privilège à ce sujet, parce que je trouve qu'il s'agit d'un précédent, et si on laisse passer cela sans réagir, cela se répétera peut-être et pas uniquement par votre ministère, mais par d'autres ministères.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Mr. Chairman, perhaps . . .

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** I was just going to say that I think Mr. Dawson's intervention is well taken. I do not think it would have taken the anglophone members 10 minutes to complain if everything had been done in the other official language.

**Mr. Dawson:** We are always very tolerant, but sometimes . . .

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** Sure. I think it is well taken.

**Mr. Dawson:** I can read it, you know. It is not that I am having problems.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I am also aware of the shortness of time, Mr. Chairman, and if I can just make one further comment, then I think the most useful part of the Committee would obviously be the questioning.

**Mr. Wenman:** Let us have the rest in French, it is fine with me.

**Mr. Dawson:** But it does not solve the problem of what you will do in the future.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Your point is well taken. If I can just make one further announcement. It has to do with the matter of the pay-TV satellite issue, of which I am sure members are well aware.

At the federal-provincial meeting in October I proposed to the commissioners of communication that we consider asking the CRTC to hold two-phase hearings with respect to the eventual licensing of pay-TV in satellites in Canada. As a result of the discussions we held at that meeting, and subsequent discussions with officials, we have established some

[Translation]

do not think that members on the other side would have been as tolerant.

Personally, I think that if you or other ministers or members of the committee ever intend to present information audiovisually, it is unacceptable that we have to request that it be done in French as well.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I apologize, Mr. Dawson, it is simply a question of time. I completely agree with the principle you have raised.

**Mr. Dawson:** Mr. Minister, you know as well as I that had a document been tabled only in English, there would have been . . . no, I realize that you did not. But had you, we could have asked that the committee adjourn because it is against the Standing Orders and is counter to the tradition in committees. Now, you have a new toy here and we will, of course, tolerate it this time around, but I still reserve the right to raise a question of privilege because if we let this go unchallenged, it will happen again and not only with your department but with others as well.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, peut-être . . .

**Le président suppléant (M. Friesen):** J'allais dire que M. Dawson a fait une intervention très valable. En effet, si on avait tout présenté en anglais, les députés anglophones n'auraient pas attendu dix minutes avant de se plaindre.

**M. Dawson:** Nous sommes très tolérants, mais parfois . . .

**Le président suppléant (M. Friesen):** L'objection est motivée, bien sûr.

**M. Dawson:** Je peux la lire, vous savez. Je n'éprouve pas de difficulté dans ce sens-là.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, je suis aussi conscient des délais qui nous sont imposés. Donc, si vous me permettez un dernier commentaire, nous pourrions ensuite passer à la partie la plus utile des séances des comités, à savoir, les questions.

**M. Wenman:** Que l'on nous présente la balance en français, j'y serai d'accord.

**M. Dawson:** Cela ne règlera pas le problème à l'avenir.

**M. MacDonald (Egmont):** Votre objection est motivée. Si vous me permettez une dernière intervention, je ferai une annonce sur la question de la télévision à péage et les satellites qui ne vous est certainement pas inconnue.

Lors de la réunion fédérale-provinciale en octobre, j'avais proposé aux commissaires de la communication que nous demandions au CRTC de tenir des audiences à deux étapes sur l'émission des permis pour la distribution par satellite de télévision à péage au Canada. A la suite de cette réunion et des discussions subséquentes qui ont eu lieu avec des fonctionnai-



## [Texte]

guidelines that would give us the opportunity in the very near future of having these two-phase hearings.

There will be an announcement released this morning, which I think has been distributed, or will be distributed in a moment, indicating that the CRTC has agreed to the hearings but with one important further development.

At the meeting of communications ministers in Toronto in October concern was expressed by several ministers about the policy formation in the first phase hearing with respect to the submissions of intent being decided totally by a regulatory authority. Because of the discussion that took place there and subsequent consultations, the CRTC has agreed to appoint a special committee made up of four of its own commissioners and three representatives to be nominated by the provinces.

This first phase hearing will get underway in the very near future and hopefully will make its report sometime in the spring of next year. When that report is made, and after the government has had a chance to study it and consult with the provinces and any other specifically interested groups, we will issue further policy recommendations to the CRTC for the second phase of licensing hearings.

I think this approach is a reasonable one, and may I say that I think it shows a further improved relationship with the provinces in an area of great interest and importance to them.

I would be quite happy to deal in any detail with the questions you might raise. I think Mr. John Davidson is now distributing copies of both the release and the exchange of letters between Mr. Dalfen and myself with regard to this arrangement.

Mr. Chairman, I have concluded that point and will try and answer as best I can dans les deux langues officielles aux questions des députés.

• 1000

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** Thank you, Mr. Minister. Because of the irregular way of beginning this meeting and your *pro tem*. Chairman, who did not follow the regular procedure for opening it, I would simply point out that we are here now to call Votes 1, 5 and 10 under the Department of Communications.

## COMMUNICATIONS

## A—Department

Vote 1—Communications—Operating expenditures and authority—\$66,046,000

Vote 5—Communications—Capital expenditures—\$12,181,000

Vote 10—Communications—The grant listed in the Estimates and contributions—\$5,167,000

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** We will begin the questioning with Mrs. Sauvé.

**Mme Sauvé:** Merci, monsieur le président. J'attendais d'avoir mon tour de parole pour faire un commentaire sur le

## [Traduction]

res, nous avons établi quelques lignes directrices pour l'établissement de ces audiences à deux étapes dans un avenir très proche.

On vous a déjà distribué ou, du moins, on vous distribuera, un communiqué signalant que le CRTC a accepté de tenir les audiences en y apportant une modification importante.

Lors de cette réunion tenue à Toronto en octobre, certains ministres des communications se sont préoccupés du fait qu'un organisme de réglementation devait établir la politique à suivre pour les présentations de projets lors de la première étape des audiences. Grâce aux discussions et à la consultation subséquentes, le CRTC a accepté d'établir un comité spécial composé de quatre de ses commissaires ainsi que trois représentants nommés par les provinces.

Cette audience de première étape aura lieu sous peu et fera rapport, nous l'espérons, au printemps prochain. Aussitôt que le gouvernement aura étudié ce rapport et aura consulté avec les provinces et d'autres groupes concernés, nous ferons d'autres recommandations sur la politique au CRTC qui serviront lors de la deuxième étape de ces audiences.

A mon avis, cette façon de procéder est raisonnable. Elle fait preuve d'une amélioration dans nos relations avec les provinces dans un domaine qui les intéresse et qui leur importe beaucoup.

Il me ferait plaisir de traiter de vos questions en profondeur. M. John Davidson fait la distribution des exemplaires du communiqué ainsi que de la correspondance entre M. Dalfen et moi-même concernant les audiences.

Monsieur le président, voilà qui termine ma présentation. Je vais répondre aux questions de mon mieux in both official languages.

**Le président suppléant (M. Friesen):** Merci, monsieur le ministre. Étant donné que votre président *pro tempore* a ouvert la séance d'une façon peu conventionnelle, je vous rappelle maintenant que nous délibérons les crédits 1, 5 et 10 du ministère des Communications.

## COMMUNICATIONS

## A—Ministère.

Crédit 1—Communications—Dépenses de fonctionnement et autorisation—\$66,046,000

Crédit 5—Communications—Dépenses en capital—\$12,181,000

Crédit 10—Communications—Subvention inscrite au budget et contributions—\$5,167,000

**Le président suppléant (M. Friesen):** Madame Sauvé prendra maintenant la parole.

**Mrs. Sauvé:** Thank you, Mr. Chairman. I was waiting to get the floor so I could comment on the unilingual presentation we



## [Text]

caractère unilingue de la présentation que nous avons eue. Lorsque j'ai vu l'écran, j'ai demandé à M. Parkhill, avant que nous ne commencions la séance, s'il y avait du français et il m'a répondu que oui. Mais le commentaire que je voulais faire, c'est qu'il m'apparaît que depuis que j'ai quitté le ministère, son caractère bilingue s'est sensiblement détérioré. Ceci dit, je veux passer aux questions parce qu'il nous reste très peu de temps.

Monsieur le ministre, je voudrais vous poser une question au sujet du comité sur les stéréotypes sexistes dans les médias électroniques et je voudrais savoir pourquoi vous l'avez aboli, renonçant ainsi à faire évoluer toute cette question de l'utilisation de la femme dans les annonces, dans les médias électroniques. Je crois que ce comité était valable pour arriver à faire progresser ce problème qui est dénoncé depuis très longtemps par les femmes.

Je sais que vous allez me dire que vous l'avez remplacé par un comité du CRTC où vous avez adjoint certaines des personnes qui siégeaient originellement au premier comité. Mais ceci était déjà acquis, vous vous souviendrez que j'avais écrit au président du CRTC pour lui demander d'établir un sous-comité du CRTC qui aurait le mandat d'établir des normes, mais le comité sur les stéréotypes sexistes avait un tout autre mandat, beaucoup plus complet et beaucoup plus conforme à ce qu'il devait accomplir. Alors, je veux vous demander pourquoi vous avez aboli le comité. Je voudrais aussi que vous me disiez comment le ministre peut s'arroger le droit de nommer des personnes à un comité du CRTC? Cela ne me paraît pas la prérogative d'un ministre des Communications d'intervenir dans un sous-comité du CRTC, jusqu'à y nommer des personnes. Mais les règles sont peut-être changées et les rapports entre le CRTC et le ministère ont été modifiés depuis. Mais vous pourrez peut-être m'éclairer là-dessus.

Je vous demanderais aussi comment vous allez vous attaquer aux problèmes auxquels répondait la formation de ce comité: à savoir, faire une compilation systématique des annonces qui sont offensantes pour les femmes et quelquefois même dégradantes. Ce comité, n'est-ce pas, devait faire cette compilation, sensibiliser le public, les femmes, les radiodiffuseurs et devait porter des jugements de valeur, que le comité du CRTC ne pourrait pas faire. Ce n'est pas sa fonction. Alors, il faut quelqu'un pour poser des jugements de valeur. Ce comité était représentatif, vous en conviendrez, de tout le Canada, de femmes qui étaient en mesure de statuer sur ces problèmes-là et qui, je crois, auraient pu faire une œuvre d'éducation fort utile qui nous aurait éloignées du danger où nous nous trouvons en ce moment où votre nouveau comité, s'il ne va pas aussi loin qu'il devrait aller, ne sera pas utile. Ou s'il va aussi loin qu'il devrait aller, va le trouver à censurer d'une certaine façon. Alors, je voudrais que vous m'expliquiez pourquoi vous avez changé tout cela, comment vous allez répondre à la question que ce comité-là était censé résoudre et ce qu'il a fait jusqu'à maintenant. Pourquoi n'avez-vous pas eu la délicatesse d'aviser les membres du comité de son abolition avant de l'annoncer dans la presse? Ces personnes-là l'ont appris par la presse, vous leur avez envoyé un télégramme où vous vous excusiez et leur disiez que c'était parce que votre bureau était

## [Translation]

just had. When I saw the screen at the beginning of the meeting, I asked Mr. Parkhill whether any part of the information was in French and he replied in the affirmative. However, the point I did want to make was that since I have left the Department, its bilingual capacity appears to have deteriorated considerably. Having said this, I would like to move on to questions as our time is limited.

Mr. Minister, I would like to ask you why you abolished the committee on sex stereotyping in the media, thereby hindering any progress in the question of the use of women in media advertising. I feel that the committee was making worthwhile efforts to further the cause of women, who have been denouncing this sex stereotyping for so long.

You are undoubtedly going to tell me that you have replaced it with a CRTC committee, to which you have designated some members of the original committee. However, that had already been done when I wrote to the president of the CRTC asking him to create a subcommittee which would be responsible for establishing standards. The sex stereotyping committee had another responsibility, with a much more complete and appropriate mandate. Therefore, I ask you why you abolished the committee? I should also like to find out how it is the Minister has assumed the right to appoint people to a CRTC committee? It would seem to me that it is not the prerogative of the Minister of Communications to intervene in a CRTC subcommittee to the point where he appoints its members. But, perhaps the rules have changed and relations between the CRTC and the Department have been modified since my time. You could perhaps shed some light on that question for me.

In addition, how do you intend to deal with the problems which constituted the raison d'être of the original committee? I am referring to the systematic compilation of advertisements which are offensive to women and sometimes even degrading. It is the committee's responsibility to compile those cases, to make the women, broadcasters and the general public aware of the problem and to make value judgments, all tasks which a CRTC committee is not in a position to do. That is simply not its function. So, there has to be somebody to make those value judgments. The former committee, you have to agree, was representative of all of Canada, of women who were in a position to take a stand on those problems and who could have, I feel, made a very useful contribution to the education process which would have removed us from this danger we are now facing. If your committee does not go as far as it should in that area, it will be of no use. Even if it does, it will find itself censored to a certain degree. So I would like you to explain why you changed everything, how you propose to deal with the problem that the committee was supposed to solve and what the new committee has done to date. Why did you not have the courtesy to advise the members of the committee that you were going to abolish it before announcing it to the press? Those people learned of its demise in the press. You sent them a telegram apologizing and saying that your office was poorly



## [Texte]

mal organisé que vous n'aviez pas eu le temps, etc. Pour ma part, cela est tout à fait inacceptable et je me demande si c'est la façon du gouvernement actuel de traiter les personnes qui acceptent de travailler pour le bien commun de la société. De plus, ces personnes-là n'étaient pas payées une fortune pour siéger à ce comité, elles le faisaient par souci du bien public.

• 1005

**M. MacDonald (Egmont):** Vous me posez une question très importante.

**Mme Sauvé:** J'accepterais que vous me répondiez en anglais, monsieur le ministre. Ce n'est pas nécessaire que tout le monde parle français. Comme les deux langues officielles ont été . . .

**M. MacDonald (Egmont):** J'essaie de parler les deux langues officielles; cela m'est très utile.

A mon avis, il est très important de changer la situation en ce qui concerne le sexisme dans la publicité, surtout dans les télécommunications. Nous avons une situation très difficile et très complexe aussi. Mais vous avez dit quelque chose qui, à mon avis, n'est pas vrai.

I think I would like to indicate at the outset that I did not in a technical sense abolish the committee because in a legal sense it had not actually been established. It had meetings. You would understand this well, I think. One of the first actions that I had to face in coming in . . .

**Mrs. Sauvé:** What do you mean it had not been established? They had had two meetings.

**Mr. MacDonald (Egmont):** They had had two meetings but the official documents authorizing their existence had not been signed. I think you know that.

**Mrs. Sauvé:** I would rather you not refer to that because it is a normal courtesy in the interim when two governments take place. If I had replaced you I am sure I would have gone through with something that was well advanced. If the officials had not put the documents through, well, I think it was up—it is normal. It is normal to—d'entériner ce que j'avais fait. Cela, c'était normal. Vous avez brisé là une tradition que nous observons toujours lorsqu'il y a un changement de pouvoir. Vous avez choisi de la briser et je trouve que les traditions sont plus fortes que les règlements. Quant on brise une tradition, c'est plus grave que lorsqu'on brise un règlement.

**M. MacDonald (Egmont):** Si nous n'avons pas un intérêt dans la réponse, il n'est pas possible de répondre à votre question.

**Mme Sauvé:** Je vous écoute, monsieur le ministre.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I would simply say that I was faced as a new Minister with signing the documents that would have legally established the Committee and I felt as a new minister I should take my responsibility. My first responsibility was to ask, does that fit with my understanding of the most effective action in this area?

My own first assessment was that establishing another study in the area of a question that had been heavily studied since the 1970s was not a terribly effective way to proceed. But I thought it was not wise only to depend on my own judgment

## [Traduction]

organized and that you just did not have the time and so forth. Personally, I feel that type of behaviour is totally unacceptable and I wonder whether that is how the present government intends to treat people who have worked for the common good of society. Those people were not paid a fortune to sit on the committee, they did so out of concern for the good of the public.

**Mr. MacDonald (Egmont):** You have asked me a very important question.

**Mrs. Sauvé:** I would not mind if you answered in English, Mr. Minister. Everyone does not have to speak French. Since both official languages have been . . .

**Mr. MacDonald (Egmont):** I try to speak both official languages since it is very useful for me.

In my opinion, sex stereotyping in advertising, especially in the field of communications, is a problem which has to be dealt with. It is a very difficult and very complicated situation. However, you did say something which, in my opinion, is untrue.

Au départ, j'aimerais signaler que je n'ai pas aboli le comité, du point de vue strictement formel, je ne l'ai pas aboli puisqu'il n'avait pas été établi dans les formes, même s'il avait tenu des réunions. Vous comprendrez très bien cette situation, je crois. Dès ma rentrée, je devais prendre une mesure . . .

**Mme Sauvé:** Pourquoi dites-vous qu'il n'avait pas été établi? Il avait tenu deux réunions.

**M. MacDonald (Egmont):** Il avait tenu deux réunions mais les documents officiels autorisant sa formation n'avaient pas été signés. Je croyais que vous le saviez.

**Mme Sauvé:** Votre raisonnement est inacceptable car il est normal qu'à la suite de l'accession au pouvoir d'un nouveau gouvernement, celui-ci poursuive des activités déjà bien avancées. Si les fonctionnaires n'avaient pas signé les documents, il incombait au . . . Il aurait été normal . . . to sanction what I had done. That is customary. You broke with a tradition that we have always observed when there is a change of government. You chose to break it and, in my opinion, tradition carries more weight than regulations. When you break with tradition, it is much more serious than violating a regulation.

**Mr. MacDonald (Egmont):** If you are not interested in hearing my reply, then it is impossible for me to give you an answer.

**Mrs. Sauvé:** I am listening to you, Mr. Minister.

**M. MacDonald (Egmont):** J'aimerais simplement signaler qu'en tant que nouveau ministre, j'ai dû signer des documents créant officiellement un comité. Il m'incombait d'abord de me demander si la formation dudit comité constituait la mesure la plus efficace dans le cas en question.

Ma première analyse me faisait croire que faire l'étude d'une question déjà bien examinée depuis le début des années 1970 ne constituait pas une mesure terriblement efficace. Toutefois, je croyais bon de ne pas me fier uniquement à mon



[Text]

because it might be rather singular and perhaps not totally complete. So I consulted with the people who were more directly involved in this whole area.

I found there was almost total unanimity that what we did not need at this point in time was another study costing I think it was close to half a million dollars. I forget the exact figure but it was in the hundreds of thousands of dollars. I could think of a number of things that were of outstanding importance that needed to be done with respect to the role of women and the employment of women, and I also thought of how we could deal most effectively with sex stereotyping.

It did seem to me that the other aspect the Minister had announced at the time she was in office, in terms of having the CRTC take some action, was appropriate, but that it needed to be considerably strengthened. During the period of consultation from roughly mid-June until I think late July or early August when the decision was taken, I came to a very firm conclusion that the most effective way to deal with sex stereotyping in the media, in terms of advertising, was in effect to use the one body that was available to the Government of Canada that could develop some effective guidelines in this area.

As a matter of fact, during the course of our review we found that there were at least thirty studies on sex stereotyping, and in fact at one point I was told that the number had now gone to sixty. I could find virtually no one who would tell me that what we needed was another good study in this area. But what almost everyone who took this question seriously told me was that we needed to have was effective action. I felt that the only responsible route open to me as a new minister in this area was to use the vehicle of the task force at the CRTC.

I believe the approach we have taken has considerably strengthened the mandate of that task force. As a matter of fact, I am rather interested in the criticism of the member because what I have been faced with generally, and I am sure she said, there was a certain amount of attack from the media because I may have gone overboard in trying to deal with this matter. I have seen as recently as the latest issue of *Maclean's* magazine comments by a woman journalist saying that this is not something this Minister should get involved in. So I do not think the member can get much comfort from the kind of public criticism there has been as going too far in dealing with the problem. If she is saying that we have not gone far enough by establishing a study, that may comfort her in her original decision to follow that route, but it was not my decision that it would be a very useful route to pursue. The people who are most concerned about this in the public sector strongly support that view.

• 1010

**Mme Sauvé:** Monsieur le ministre, à mon avis, . . .

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** Excuse me, Madame Sauvé, your time has expired. I will give you 15 seconds, if you have a short question.

**Mme Sauvé:** Bien, c'est-à-dire qu'il fallait faire les deux, n'est-ce pas. Il fallait faire les comités du CRTC pour établir

[Translation]

propre jugement, qui pouvait être assez subjectif et pas très éclairé. J'ai donc consulté ceux qui étaient plus directement intéressés à ce domaine.

C'est presque à l'unanimité totale, que nous avons conclu qu'il ne nous fallait pas une autre étude, qui nous aurait coûté près de \$500,000. Le chiffre exact m'échappe, mais il s'agissait de centaines de milliers de dollars. De nombreuses solutions importantes aux problèmes des stéréotypes sexistes et du rôle et de l'emploi des femmes me venaient à l'esprit.

Lorsque l'honorable député était ministre, il me semble que les mesures qu'elle avait annoncées, qui faisaient intervenir le CRTC, étaient certes opportunes mais devaient être considérablement renforcées. Au cours des consultations qui ont duré de la mi-juin à la fin juillet ou au début d'août, quand la décision a été prise, je suis arrivé à la conclusion définitive que la façon la plus efficace de résoudre le problème des stéréotypes sexistes était d'établir des lignes de conduite par l'entremise du seul organisme dont disposait le gouvernement du Canada.

Justement, au cours de notre analyse, nous avons constaté qu'on avait déjà fait environ 30 études sur les stéréotypes sexistes. On m'a d'ailleurs appris depuis lors, que le nombre total d'études s'élève maintenant à 60. Je ne trouvais personne qui soit prêt à recommander encore une autre étude du problème. Toutefois, presque tous les gens concernés m'ont dit qu'il nous faudrait des mesures efficaces. En tant que nouveau ministre, je croyais que la seule option valable était la création d'un groupe de travail au CRTC.

La façon dont nous avons abordé cette question a sensiblement renforcé le mandat de ce groupe de travail. A vrai dire, les critiques que m'a adressées l'honorable député m'intéressent beaucoup car, généralement, les médias m'ont accusé d'avoir péché par excès de zèle dans cette affaire. A en croire les propos d'un des auteurs du dernier numéro de *Maclean's* c'est une question dont je n'ai pas à m'occuper. Je ne pense donc pas que le député puisse trouver un réconfort dans les diverses critiques qu'ils nous ont adressées jusqu'à présent et qui prétendent que nous allons trop loin. Si M<sup>me</sup> Sauvé estime que nous ne sommes pas allés assez loin du fait que nous n'avons pas procédé à une étude, c'est peut-être précisément parce qu'elle-même avait décidé d'entreprendre une telle étude. Toutefois, je n'ai jamais pensé que cela serait utile. En outre, les principaux intéressés du secteur public appuient fortement mon point de vue.

**Mrs. Sauvé:** Mr. Minister, as far as I am concerned . . .

**The president suppléant (M. Friesen):** Veuillez m'excuser, madame Sauvé, mais votre temps est écoulé. Je vous accorde 15 secondes si vous voulez poser une question brève.

**Mrs. Sauvé:** Well, I think we should have done both. We should have used CRTC committees to establish standards



[Texte]

les normes et il fallait, non pas faire une nouvelle étude, ce n'était pas l'objet du tout de ce comité, mais il fallait quel- qu'un pour déceler dans ce qui se passe sur l'écran à l'heure actuelle, ce qui était offensant pour les femmes. C'était en fait un comité d'action.

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** A short answer, if you have one, Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** The interesting thing about the committee of action to which the member refers, Mr. Chairman, the strange thing that happened, as I am sure the member is well aware, is that they did have two meetings but they found that the mandate that had been given was so unsatisfactory that they then proceeded to revise their mandate so they could become more active. I suppose that again points out to me—I do not want to be too hard on the member—on the basic fallacy . . .

**Mrs. Sauvé:** They had deliberately to do their work in the way they felt was better for them.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think I would have to say . . .

**Mrs. Sauvé:** We just put them in a straitjacket.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think I would have to say that the committee, by its second meeting, found its own original mandate so unsatisfactory they were trying to revise it to be something else. That, surely, does not give you much aid or comfort in thinking it would have a very effective committee.

**Mrs. Sauvé:** It was the method they revised.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I just have one further point. I would not in any way want to criticize the membership of the committee. They were very good members. As a matter of fact, as the member knows, the CRTC has agreed to having three or four of those people serve directly on their task force, so we have, I think, benefited from the event of those two meetings and tried to make the best of the situation as it existed.

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** All right. I can put you down for a second round, if there is time.

**Mrs. Sauvé:** Yes, please.

**The Acting Chairman (Mr. Friesen):** Mr. Waddell.

**Mr. Waddell:** Thank you, Mr. Chairman. That was a good presentation, Mr. MacDonald. I think it is a great idea distributing this the night before, it is the way all committees should work.

I just have a couple of questions. The announcement you made today about the CRTC, you are incorporating provincial input into the CRTC; does that mean the end of the CRTC?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I hope not. I think what we are trying to do, Mr. Waddell, is overcome some of the very real problems that have grown up in recent years with respect to the involvement of the provinces and the respect by the provinces of federal responsibilities in the area of communications that touch very much on the direct interests that exist within the provinces. That is certainly true, particularly with

[Traduction]

and, rather than proceeding with a new study, which, I suggest, was not at all the object of that committee, we should have had a body responsible for reviewing television programs and ads and removing those parts that are offending for women. In fact, that committee should have been an action committee.

**Le président suppléant (M. Friesen):** Monsieur MacDonald, vous avez une brève réponse?

**M. MacDonald (Egmont):** Ce qui est intéressant monsieur le président, et M<sup>me</sup> Sauvé le sait sans doute, c'est que ce comité s'est réuni deux fois. Ayant constaté que son mandat était insatisfaisant, il s'est alors attaché à réviser ce dernier afin de pouvoir devenir plus actif. Encore une fois, sans vouloir faire trop de reproches à M<sup>me</sup> Sauvé, j'estime que cela montre le défaut de base . . .

**Mme Sauvé:** Il fallait bien que les membres de ce comité fassent leur travail de la manière qu'ils estimaient la plus efficace.

**M. MacDonald (Egmont):** Je pense devoir dire . . .

**Mme Sauvé:** On leur a imposé la camisole de force.

**M. MacDonald (Egmont):** Je pense devoir dire que, dès sa deuxième séance, le comité a estimé que son mandat initial était insatisfaisant et il a essayé de le modifier. Croire que ce comité aurait été très efficace n'est certainement pas d'un grand réconfort.

**Mme Sauvé:** C'est la méthode qu'ils ont révisée.

**M. MacDonald (Egmont):** Je voudrais ajouter quelque chose. Je ne veux d'aucune manière faire des reproches aux membres du comité. Ils ont montré leur dévouement. En fait, comme le sait Mme Sauvé, le CRTC a accepté d'intégrer trois ou quatre de ces personnes à son propre groupe de travail. Nous avons profité de la tenue de ces deux réunions et tâché, autant que possible, de tirer parti de la situation.

**Le président suppléant (M. Friesen):** Très bien. Je peux vous inscrire au deuxième tour, s'il nous reste assez de temps.

**Mme Sauvé:** Oui, s'il vous plaît.

**Le président suppléant (M. Friesen):** Monsieur Waddell.

**M. Waddell:** Merci, monsieur le président. Monsieur MacDonald, j'ai bien aimé votre présentation. C'est une excellente idée de distribuer les documents la veille; il devrait en être ainsi pour les comités.

Je voudrais poser deux ou trois questions. Vous semblez favoriser la participation des provinces aux travaux du CRTC; cela signifie-t-il la fin de cet organisme?

**M. MacDonald (Egmont):** J'espère bien que non. Monsieur Waddell, nous essayons de surmonter des problèmes fondamentaux qui ont pris de l'ampleur ces dernières années. Il s'agit de la participation des provinces et du respect des responsabilités fédérales dans le domaine des communications, domaine qui touche de très près les intérêts immédiats des provinces. Je pense en particulier à la télévision à péage et, dans une bonne mesure, aux communications par satellite.



[Text]

respect to the development of pay TV and also, to some considerable degree, with respect to satellite.

What we are doing here, if I can be as precise as possible about it, in brief, is that the CRTC as an independent regulatory authority has agreed to include provincial representation on a special committee that it will establish to hold hearings on the first phase of pay TV satellite applications.

**Mr. Waddell:** That sounds reasonable to me, if it is a one-issue matter. I would be concerned if this were going to be a permanent procedure.

**Mr. MacDonald (Egmont):** No, there is certainly no commitment and no indication, though I do hope we can benefit from using this innovative arrangement. I do not think it is necessary to take, in each and every instance, a monolithic approach, if you like. I think, in this instance, I was very persuaded by some of the ministers who said to me very clearly two things: first, there are major policy implications in what will happen in the first phase of hearings—and I agree with that—and therefore you, as a government, have some responsibility in that area, it is consistent with the approach you are taking in the new telecommunications act.

Secondly, there are basic questions that are going to be dealt with here that affect us very much. If you want the process to be credible, as we do, we would like to see that accommodated in some way. After discussions with some of the provincial ministers and the CRTC, this arrangement was arrived at.

**Mr. Waddell:** Who do you communicate with these days at the CRTC? You do not have a chairman, you are missing one vice-chairman and you are missing a commissioner. The Conservatives say one of your commissioners is a Communist and a spy. The present Vice-Chairman may or may not be able to work with your future Chairman, depending on how political the appointment is. Have you decided when you will make these appointments to the CRTC?

• 1015

**Mr. MacDonald (Egmont):** We are working very actively on the appointments. I would say that I strongly support all of the Commissioners that are presently sitting on the CRTC, and we do have a Chairman, a very good Acting Chairman in the person of Mr. Dalfen.

**Mr. Waddell:** By the way, you mentioned the late Dr. John Chapman in your report. Given the pivotal role that this man played in the development of the satellite program, are you in a position to indicate who will be replacing him?

**Mr. MacDonald (Egmont):** No. First of all, I have no idea who that person will be and, secondly, you will understand that in terms of public service appointments that is not really my decision to make. It is, in effect, a public service appointment and it will be handled in the normal manner. I understand that the whole process is going ahead now in terms of a competition...

**Mr. Waddell:** It is key to your whole program.

[Translation]

Je vais tâcher d'être aussi précis que possible. Le CRTC, en sa qualité d'organisme indépendant de réglementation, a accepté d'inclure des représentants provinciaux au sein d'un comité spécial qu'il compte établir pour tenir des audiences relatives à la première étape d'élaboration de la télévision à péage par satellite.

**M. Waddell:** Dans ce cas, cette décision me semble raisonnable. J'éprouverai toutefois de l'inquiétude à savoir que le procédé risque de devenir permanent.

**M. MacDonald (Egmont):** Non, il n'existe aucun indice et nous n'avons pris aucun engagement en ce sens, bien que j'espère que nous saurons tirer parti de cette nouvelle méthode. Nous devons nous garder d'adopter une attitude monolithique, pour ainsi dire. Dans ce cas-ci, je me suis laissé persuadé par certains ministres provinciaux qui m'ont bien précisé deux choses: premièrement, ils m'ont signalé que les résultats de la première étape des audiences pourraient influencer les politiques adoptées. Je suis d'accord. Nous devons donc adopter une attitude conforme à la nouvelle Loi sur les télécommunications, compte tenu des responsabilités du gouvernement fédéral en ce domaine.

Deuxièmement, ces ministres m'ont dit que des questions fondamentales pour les provinces allaient être pagées. Afin d'assurer la crédibilité de ce processus, il fallait garantir une certaine participation aux provinces. Après de nombreuses discussions avec certains ministres provinciaux et le CRTC, nous en sommes arrivés à cette entente.

**M. Waddell:** Avec qui communiquez-vous ces jours-ci au CRTC? Il n'y a pas de président, il manque un vice-président et un commissaire. Les Conservateurs accusent d'ailleurs un des commissaires d'être un espion communiste. En fonction des considérations politiques qui motiveront la nomination du nouveau président, il se peut que le vice-président actuel réussisse à travailler avec lui, mais il se peut aussi qu'il n'y réussisse pas. Avez-vous établi la date à laquelle vous nommerez ces personnes au CRTC?

**M. MacDonald (Egmont):** Nous nous occupons très activement à doter ces postes. Je tiens à préciser que j'appuie fortement la nomination de tous les commissaires actuellement membres du CRTC. D'autre part, nous avons un président, un excellent président suppléant, en la personne de M. Dalfen.

**M. Waddell:** Vous avez mentionné le regretté M. John Chapman, dans votre déclaration. Compte tenu du rôle clé que cet homme a joué dans l'élaboration du programme de satellite, pouvez-vous nous dire qui va le remplacer?

**M. MacDonald (Egmont):** Non. Premièrement, je ne sais absolument pas qui le remplacera et, deuxièmement, cette décision, ne m'appartient pas puisqu'il s'agit d'une nomination de la Fonction publique. Le poste sera doté à l'issue des procédures normales. Le processus se déroule normalement. Il y aura un concours.

**M. Waddell:** C'est le poste clé de tout votre programme.



[Texte]

**Mr. MacDonald (Egmont):** It is extremely key.

If I may just add a personal note, I do not think this department has in its existence over the last 10 years suffered a loss as great in personal terms as that of John Chapman. He made a singular contribution, not just to this department but to really a whole area of development in this country.

**Mrs. Sauvé:** I could ask him to give a little push on the satellite until it gets back on its feet. I am sure he has his area he should be looking after.

**An hon. Member:** Very good.

**Mr. Waddell:** Let me ask you about this. In your remarks on page 2 you say:

Information pertaining to a nation and its individuals, its industry and commerce, can now easily be assimilated, stored and processed by computers on foreign soil and, hence, become subject to foreign laws and value systems.

As you know, we in our party recently had a seminar on the data banks. Have you incidentally, Mr. Minister, seen the film *The Chips Are Down*.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I have heard of it, it has been strongly recommended to me, and I look forward to seeing it.

**Mr. Waddell:** The Committee might also be interested in seeing it.

**Mr. MacDonald (Egmont):** That might be a good idea. I think it would be an excellent idea.

**Mr. Waddell:** It deals in part with this great technological revolution which, I might add, is a real sleeper issue. We keep talking about energy in this Parliament but we have not really got around to dealing with this.

In any case, we raise the matter of the difficulty of this information going out of the country; it raises problems for Canadian sovereignty and it raises privacy problems. What do you intend to do about it?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think, in the first instance, we have to try to get some accurate information on the situation as it actually exists today. I do not know how much of that has been done. My impression is that there was considerable work done a year or two ago. There was an interdepartmental committee. I think it was referred to by your colleague in the House the other day when she was asking a question of the Prime Minister. And it initiated some useful work. We have published a paper recently. Was it in June that we released that paper? There is a paper in 1977 and one more recently, in June, on the trans-border data flow situation. I have had a bit of informal conversation with some of the industry groups and within our own department, but I would have to say, quite frankly, that we have a lot more to do in this area.

**Mr. Waddell:** Can you suggest what you might consider doing? Would you consider perhaps having a treaty, or working towards a treaty with the United States about the use of

[Traduction]

**M. MacDonald (Egmont):** Parfaitement.

J'aimerais ajouter une observation personnelle. Je crois que la perte de John Chapman a été l'épreuve la plus grave que le ministère ait eu à subir au cours des dix dernières années. John Chapman aura, à titre unique, contribué non seulement aux travaux de son ministère, mais au développement global du Canada.

**Mme Sauvé:** Je pourrais lui demander de redonner un peu d'élan au programme du satellite pour le remettre sur pied. Enfin, je suis certaine qu'il a ses propres travaux à accomplir.

**Une voix:** Très bien.

**M. Waddell:** Dans vos observations, à la page 3, vous dites:

Il est dorénavant facile de faire appel à des ordinateurs situés à l'étranger, donc soumis à des lois et à des valeurs différentes des nôtres, pour assimiler, stocker et traiter des informations touchant un pays, ses citoyens, son industrie et son commerce.

Comme vous le savez, notre propre parti a récemment organisé un séminaire sur les banques de données. A propos, monsieur le ministre, avez-vous vu le film *The Chips Are Down*.

**M. MacDonald (Egmont):** J'en ai entendu parlé; il m'a été fortement recommandé et je me ferai un plaisir de le voir.

**M. Waddell:** Le comité trouverait peut-être également intéressant de le voir.

**M. MacDonald (Egmont):** Bonne idée, excellente idée!

**M. Waddell:** Le film traite, en partie, de cette grande révolution technique qui, permettez-moi de le préciser, est en train de nous passer sous le nez. Le Parlement ne cesse de parler de l'énergie, mais ne s'est pas encore attaqué à cette nouvelle question.

Nous parlons néanmoins des menaces que représente le transfert des données hors du Canada, pour la souveraineté canadienne et la vie privée des Canadiens. Qu'entendez-vous faire à ce sujet?

**M. MacDonald (Egmont):** Nous devons d'abord tâcher d'obtenir des renseignements exacts sur la situation actuelle. J'ignore dans quelle mesure nous sommes renseignés. Beaucoup de travaux ont été accomplis à ce sujet il y a un ou deux ans. Un comité interministériel a été constitué. Votre collègue à la Chambre en a parlé l'autre jour, dans une question adressée au premier ministre. Ce comité avait entrepris des travaux très utiles. Nous avons publié récemment, un exposé à ce sujet en juin si je ne m'abuse. Un document a paru en 1977 et un autre plus récemment, en juin dernier, sur la circulation transfrontalière des données. J'ai eu moi-même des conversations privées avec les représentants de divers groupes industriels et des fonctionnaires du ministère, mais je dois avouer, en toute franchise, que nous avons encore beaucoup de travail à faire.

**M. Waddell:** Pourriez-vous nous parler de ce que vous envisagez? Envisagez-vous, par exemple, de conclure un traité avec les  tats-Unis quant à l'utilisation de ces données? Nous



[Text]

that data? We were talking in the House about the census the other day in Statistics Canada and I raised the point of a question taken, as to who is to pay British Columbia, and ending up in the data bank in Atlanta, Georgia, saying that it was a bit out of Kurt Vonnegut but not out of the question, not out of reality. Would you consider working towards a treaty with the United States in this area on data banking and information crossing into the States?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think we are definitely going to have to consider a treaty or something like it at some point. I think we have to be very clear, of course, what a treaty would actually achieve for us. But you have zeroed in, I think, in the area of the greatest problem for us, and that is that in a country like ours where we have so many of the branch plants of American majors located in this country that the information that flows in and out of the country is not in equal balance and that we, increasingly, as information systems become more sophisticated, create serious problems for ourselves. There was some discussion of this in the last Parliament, Mr. Waddell. I think it occurred in the Finance Committee when discussing the new Bank Act. I believe General Electric made a rather interesting presentation on its own situation on this. You might want to consult the record of the last Parliament.

• 1020

**Mr. Waddell:** You used, I think Herschel Hardin's words, "a nation unaware", suggesting that we have not really grasped how important this new technology is. What specifically are you proposing to do to make our nation aware? I do not see anything in your remarks.

For example, have you written to the President of the CBC and suggested maybe there could be some programs in this area, funded seminars on the area? What specifically have you done to make us aware?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I suppose I felt it was my first responsibility to make my colleagues in Cabinet aware. But rather important, I think, if it is only one lone voice crying in the wilderness I will not be very effective.

I believe there are a number of my colleagues in Cabinet who are quite concerned about the matter, and we are attempting to improve our own understanding of the situation. We might well want to pursue some of the initiatives that were pursued earlier and then dropped. We might want to engage in investigations of the point you suggest in terms of the treaty.

But I think the problem for all of us is that we do not know enough about the situation. We need more direct information on how serious a problem it is and what the options are in dealing with it. There are some options that are almost impossible to take action on; there are others that I hope will lend themselves to effective action at a public level.

**Mr. Waddell:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Waddell.

[Translation]

parlions l'autre jour, en Chambre, du recensement de Statistique Canada. J'ai fait remarquer que certaines données relatives à la Colombie-Britannique peuvent très bien se retrouver dans une banque de données à Atlanta, en Georgie, par exemple. Cela ressemble peut-être à du Kurt Vonnegut, mais la fiction n'est pas nécessairement éloignée de la réalité. Envisagez-vous donc de conclure avec les États-Unis, un traité sur les banques de données et les transferts de données vers les États-Unis.

**M. MacDonald (Egmont):** Un jour ou l'autre, nous serons bien obligés de prendre une mesure de ce genre. Il nous faut toutefois savoir avec précision, ce qu'un tel traité signifierait pour nous. Vous avez très bien cerné notre principal problème: dans un pays comme le nôtre, où les grandes entreprises américaines, ont tant de succursales la circulation bilatérale des données ne peut être équilibrée. A mesure que les systèmes d'information deviennent plus raffinés, nous faisons face à des problèmes de plus en plus graves. On a abordé cette question au cours de la dernière législature, monsieur Waddell, et notamment au sein du comité des finances lors de l'étude de la nouvelle Loi sur les banques. La General Electric a décrit sa position de façon très intéressante. Vous pourriez peut-être consulter les procès-verbaux de la dernière législature.

**M. Waddell:** Vous avez, je crois, repris les termes de Herschel Hardin, «une nation ignorante». Cela sous-entend que nous n'avons pas encore compris l'intérêt de cette nouvelle technologie. Quelles mesures entendez-vous prendre pour informer les Canadiens? Il n'en est pas question dans votre déclaration.

Par exemple, avez-vous écrit au président de Radio-Canada? Lui avez-vous suggéré de réaliser des émissions sur ce sujet ou d'organiser des colloques? Qu'avez-vous fait pour sensibiliser la population canadienne?

**M. MacDonald (Egmont):** Ma première responsabilité consiste à sensibiliser mes collègues du Cabinet. C'est le premier point, car il ne sert à rien que je sois le seul à crier dans le désert.

Plusieurs de mes collègues du Cabinet sont préoccupés par cette question et nous essayons de mieux comprendre de quoi il s'agit. Nous reprendrons peut-être certaines initiatives abandonnées. Nous envisagerons aussi de conclure un traité, comme vous le proposez.

Le problème essentiel, c'est que nous ne sommes pas suffisamment au courant de la situation. Nous avons besoin de renseignements plus précis sur les options dont nous disposons. Dans certains domaines, nous pouvons prendre des mesures très efficaces pour sensibiliser le public.

**M. Waddell:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Waddell.



[Texte]

I wish to apologize to members of the Committee and to you, Mr. Minister, for a delay which was absolutely unavoidable.

The next speaker on our list is Mr. Friesen.

**Mr. Friesen:** Thank you, Mr. Chairman. Did I not open my remarks by saying I wanted to ask the Minister some questions?

**Mrs. Stratas:** Yes.

**Mr. Wenman:** When your turn came.

**Mr. Friesen:** Incidentally, to Mr. Waddell, the other issue on trans-border information is the retrieving of it. For example, when Canada issues pardons to criminals and the record is expunged and that information has been shared across the border, that does not mean it is expunged in the United States. That stays in the data banks, which is a very critical issue for the people concerned.

Mr. Minister, I would like to refer to your statement on page 8 and the matter of interactive services like electronics and all of this new technology. We are sadly getting used to the fact that Japan gets ideas from us and then beats us in the industry. What are we doing in that area to make sure that there are incentives for the telecommunications production industry in Canada so that we get production facilities onstream and hold the market in Canada for the advances that we have made? Or if we are indeed leading the world in this area, are we going to keep the industry in Canada?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, that is a critical and important question, Mr. Friesen. I certainly think this department is well aware of the need of doing exactly what you say. We are trying to look at a number of ways in which we can approach the matter. I think this department has developed a remarkable capacity in its own right in terms of innovation and working with the private sector. One of the things that has impressed me, quite frankly, in the meetings that I have had with representatives of the private sector, is the very positive collaboration that has existed in a number of areas. I suppose the best example of that is the Telidon development because it is quite significant.

I would certainly hope that the new government in approaching its budget and in other ways, would also be more aggressive in recognizing the advantages to maximizing, if you like, the innovations taking place in this area. I also think we should not just think of it in domestic terms of protecting our own market here, but we should look at the possibilities in other countries.

I am impressed with the way in which the department in August was able to work with the Australian government in demonstrating our whole satellite capacity. There still is a considerable amount of activity between our two governments in this area. As a result of the experiments that were performed in Australia in August, the Australian Government has decided to proceed in a very large way in satellite development and in the kind of direct service that it would provide to the remote and rural areas of Australia. We are not sure how great our participation will be in that but we will be taking a very active interest in trying to maximize that to the full. So

[Traduction]

Je voudrais prier les membres du comité et le ministre d'excuser mon retard, mais je n'ai pas pu faire autrement.

Le prochain intervenant sur notre liste est M. Friesen.

**M. Friesen:** Merci, monsieur le président. J'ai précisément déclaré d'entrée de jeu que j'avais des questions à poser au ministre.

**Mme Stratas:** Oui.

**M. Wenman:** A votre tour.

**M. Friesen:** Je voudrais revenir à la question de la circulation transfrontalière des données. Par exemple, lorsque le Canada décide de gracier des criminels, on supprime certains renseignements de leur dossier, mais si ceux-ci ont été transmis aux États-Unis, rien ne dit qu'ils seront également retirés des dossiers américains. Ils restent donc stockés dans des banques de données, ce qui est grave pour les intéressés.

Monsieur le ministre, je voudrais revenir à la page 8 de votre déclaration, à la télévision bidirectionnelle, etc. Bon gré, mal gré, nous nous sommes faits à l'idée que les industries japonaises viennent voler les idées des ingénieurs canadiens. Quelles mesures envisagez-vous pour encourager le secteur canadien des télécommunications à fabriquer et à commercialiser au Canada un produit canadien? Étant donné que le Canada joue un rôle de premier plan dans le domaine des télécommunications, comment pouvons-nous promouvoir ce secteur de l'industrie au Canada?

**M. MacDonald (Egmont):** C'est une question importante, mais complexe, monsieur Friesen. Je crois que mes fonctionnaires voient très bien ce que vous voulez dire. Nous étudions plusieurs possibilités. Notre ministère a fait preuve d'un esprit d'innovation remarquable, en collaboration avec le secteur privé. Au cours des nombreuses discussions que j'ai eues avec les représentants du secteur privé, j'ai été frappé de constater que nous collaborons de façon très positive dans de nombreux secteurs. A ce propos, la mise au point du système Telidon est un bon exemple.

J'espère que le budget du nouveau gouvernement permettra de multiplier les innovations dans ce domaine. Il ne s'agit pas uniquement de protéger le marché canadien, mais encore de favoriser les possibilités du Canada à l'étranger.

J'ai été très impressionné par la façon dont notre ministère a démontré au gouvernement australien en août dernier la capacité canadienne en matière de satellites. Nos deux pays continuent d'entretenir des relations très étroites à ce chapitre. A la suite des démonstrations que nous avons faites en août dernier en Australie, le gouvernement australien a décidé de se doter de satellites de télévision pour offrir des services directs aux collectivités rurales et éloignées de l'Australie. Nous ignorons quelle sera notre participation, mais nous ferons notre possible pour la maximiser. Les possibilités ne manquent pas. Nous



[Text]

there are a number of opportunities. We have a co-operative program right now in our videotex development with the Government of France which has real possibilities as well.

• 1025

**Mr. Friesen:** There are several areas that I wonder about. Are we going to have tax incentives such as CCCATA or anything like it? It does not have to be that but some such program like that to help industries that could come on stream if they are given a competitive edge. I know, for example, that Japan loves to buy ideas from Canadian entrepreneurs, and only the ideas, and manufacture them in Japan and at the most give royalties to the Canadian company that designs that.

Is there a way of preventing that from happening by giving incentives so that it would look better to the entrepreneur to produce in Canada rather than sell the ideas? For example, Japan will have two kinds of production, one for consumption in Japan and one for export. Are these areas that the department will look at together with the Minister of Finance?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I am hopeful. I hope that you and any of the other members who have strong feelings about this will be conveying them directly to the Minister of Finance. You can be sure that I and my officials have been making that case very actively, not only to Finance because there is a budget coming shortly, but also to the Department of Industry, Trade and Commerce and I am very concerned that the department which plays a major role in this area becomes aware of the real possibilities we have. I think there are some tremendous possibilities that remain to be developed and we would be rather foolish not to make every use of them if we can.

**Mr. Friesen:** There is one particular case I want to bring to your attention but before that I am concerned about what is happening as a result of satellite transmission and television and earth stations and so forth. Believe it or not, I remember not only the days when radios used to have to be licensed but also crystal sets.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Crystal sets?

**Mr. Friesen:** See, there is the age disparity between you and me.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I hope you last to the end of the meeting.

**Mr. Friesen:** I took my Geritol before I got here.

The fact is that licensing radios never really worked because most radios were clandestine. I think we are fast approaching the time when that is going to happen with television viewing; if we have satellite receiving stations that we can put on top of the roof of every home for \$200 or \$400 you are not going to restrict Canadian viewing to three Canadian channels by satellite. What policy does the department have that, firstly, will make sure that Canadian production of all three networks is of a high enough quality that Canadians will want to watch it and, secondly, is not going to make at least technical criminals out of all Canadians who happen to have a receiving station?

[Translation]

sommes également en train de mettre au point un programme de vidéotex en collaboration avec le gouvernement français.

**M. Friesen:** Je me pose d'autres questions. Envisagez-vous de prendre des mesures d'encouragement fiscal comme celles proposées par le ministère de la Consommation et des Corporations? Envisagez-vous d'aider les entreprises à devenir plus concurrentielles? Je sais que le Japon n'hésite pas à acheter les idées des ingénieurs canadiens, et à s'en servir pour fabriquer des produits au Japon, en versant parfois des redevances aux sociétés canadiennes en cause.

Pourriez-vous offrir des encouragements fiscaux aux entrepreneurs afin qu'ils cessent de vendre leurs idées et se mettent à fabriquer des produits canadiens? La production japonaise est orientée d'une part vers la consommation locale et d'autre part vers l'exportation. Entendez-vous étudier cette question avec le ministre des Finances?

**M. MacDonald (Egmont):** Je l'espère. J'espère que vous ferez part de vos préoccupations directement au ministre des Finances. Nous en avons déjà vivement discuté bien que la présentation du budget soit pour bientôt. Nous avons également étudié la question avec le ministère de l'Industrie et du Commerce. Notre ministère a un rôle très important à jouer. Des possibilités considérables nous sont offertes et il serait stupide de ne pas en profiter.

**M. Friesen:** Je voulais porter un cas particulier à votre attention, mais j'aimerais revenir auparavant sur la télévision par satellite et les stations géostationnaires. Croyez-le ou non, je me rappelle encore de l'époque où il fallait un permis pour posséder un poste radio. Je me souviens aussi des postes à galène.

**M. MacDonald (Egmont):** Des postes à galène?

**M. Friesen:** Vous voyez, nous ne sommes pas de la même génération.

**M. MacDonald (Egmont):** J'espère que vous tiendrez le coup jusqu'à la fin de la réunion.

**M. Friesen:** J'ai pris mon cachet de Geritol avant de venir.

En réalité le système des permis-radio n'a jamais fonctionné parce que la plupart des postes étaient clandestins. Le problème se posera bientôt pour la télévision. Si pour \$200 ou \$400, les Canadiens peuvent installer sur le toit de leur maison des antennes paraboliques qui captent les émissions par satellite, vous ne pourrez pas leur demander de se contenter des trois chaînes canadiennes. Quelles mesures entendez-vous prendre pour que la qualité des émissions canadiennes incite les Canadiens à les regarder et deuxièmement quelle politique entendez-vous élaborer pour que tous les Canadiens qui le souhaitent puissent capter légalement des émissions transmises par satellite?



[Texte]

**Mr. MacDonald (Egmont):** You have raised two very important points and I think it is appropriate to have raised them because the announcement I have made this morning on initiating the process under the CRTC toward pay-TV and satellite is in a sense trying to fulfil both of those. I think you are quite right, not at the moment perhaps because I think you realize that the earth stations are not quite available yet from Radio Shack for \$39.95, though I have to say to members of the Committee that I saw the latest catalogue from Neiman Marcus and on the first page of the cover is the advertisement for having your own earth station so you can get 100 channels at a knock-down, drag-em-out price of \$36,500, I think. There are not going to be too many of us that rush out at that price. But, you know, it is only a matter of time. And you are right; we will not be able to control that kind of greater accessing of a satellite direct-broadcast system. Therefore, what concerns me very much is whether we maintain Canadian sovereignty and Canadian quality and those are, I think, the issues you have identified and clearly and better than the policies that I have been talking about, and the approach we are taking on the development of pay-TV and satellite is ensuring that that becomes a reality. That is not going to be easy. It may well involve some major changes in the whole system of broadcasting and programming as we know it, but I think this must be a priority for this department in the nineteen-eighties and as I said in the opening statement, it is very closely related to my other responsibilities as Secretary of State. The two are so interrelated that it would be almost impossible to separate them. We are trying to maximize the co-ordination on that basis to the greatest possible degree.

• 1030

**Mr. Friesen:** I wrote to you about one month ago regarding a case from Navitron Communications Ltd. in my riding, dealing with the accepting of American standards for electronic equipment in marine transmission, that is, marine equipment using electronics. I wrote to you pointing out that the FAA and the DOT use each—that their standards are transferable across the border, for aviation. The constituent wants to know why the same is not true for electronic communications on marine craft as well as aircraft. It seems to me a logical parallel and you wrote to me a very good letter explaining the performance and how it happened but you never explained why we do not have a parallel system between air radio transmission and marine radio transmission and I would like to have the answer to that. This would simplify it for the marine industry in Canada that is using radio work and save them a lot of bucks and make them much more competitive than they are now.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I have the same curiosity as you do. I am not sure whether we have an official here today who could give a specific answer to your question.

I am told that we do not, but we will get an answer back to you as quickly as possible. Rather than take the Committee time up, we will table it with the Committee so that all Committee members will share the answer.

[Traduction]

**M. MacDonald (Egmont):** Ce sont là deux questions très importantes auxquelles répond la déclaration que j'ai faite ce matin au sujet du mandat du CRTC de la télévision à péage et de la télévision par satellite. Vous avez tout à fait raison, à une exception près: ce n'est pas demain que nous pourrions acheter des stations terrestres chez Radio Shack pour \$39.95. J'ai néanmoins remarqué en première page du dernier catalogue de Neiman Marcus, une réclame pour une station terrestre qui permet de capter 100 chaînes différentes et qui coûte \$36,500. A ce prix-là, les acheteurs ne seront pas nombreux. Mais ce n'est qu'une question de temps. Vous avez raison, nous ne pourrions pas contrôler une telle prolifération d'émissions par satellite. Nous devons néanmoins nous efforcer de maintenir la souveraineté et la qualité des réalisations canadiennes. Les mesures et les politiques dont j'ai parlé ainsi que l'adoption d'une formule de télévision à péage par satellite devraient nous permettre d'atteindre ces objectifs. La tâche ne sera pas facile. Il se peut fort bien que l'on ait à apporter des modifications majeures à notre système de radiodiffusion et de programmation. Ce sera une priorité essentielle de notre ministère au cours des années 1980 et comme je l'ai signalé dans ma déclaration préliminaire, elle est étroitement liée à mes autres fonctions de secrétaire d'État. Les deux questions sont si intimement liées qu'il est presque impossible de les traiter séparément. Nous essayons de favoriser la collaboration dans ce domaine-là.

**M. Friesen:** Il y a un mois, je vous ai fait part d'une plainte déposée par une entreprise installée dans ma circonscription, la Navitron Communications Ltd. Les entreprises canadiennes qui fabriquent de l'équipement électronique pour la navigation maritime doivent respecter les normes américaines. Or, la FAA et le ministère des Communications ont adopté des normes analogues pour la navigation aérienne. Mon électeur veut savoir pourquoi cette uniformité n'existe pas pour la navigation maritime. Ce serait logique à mon sens. Vous m'avez expliqué les faits par écrit mais vous ne m'en avez pas donné la raison. Les systèmes de transmission-radio aérienne et maritime ne sont pas uniformisés, et j'aimerais savoir pourquoi. L'uniformisation rendrait la tâche facile à l'industrie maritime au Canada, lui permettrait de réaliser des économies importantes et d'améliorer sa position concurrentielle.

**M. MacDonald (Egmont):** Je suis aussi curieux que vous. Un de mes collaborateurs pourra peut-être vous répondre de façon précise.

On me dit que non. Nous vous fournirons une réponse aussitôt que possible. Au lieu de vous faire perdre du temps, nous déposerons ultérieurement ces réponses à l'intention de tous les membres.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Friesen and Mr. Minister. I gather we have about 28 minutes left with you this morning because you have to leave. I wonder if you could . . .

**Mr. MacDonald (Egmont):** I could stay a little longer because we did start rather late. I am not sure if there is another committee coming in at 11, is there?

**The Chairman:** I think we do have another committee . . .

**Mr. MacDonald (Egmont):** I will stay as long as the Committee . . .

**The Chairman:** They will be bumping us out of here about 11 o'clock. I would like, with the permission of the Committee, to revert to the five minute rule now for the questioners, so that we can get everybody on. I have Mr. Dion on my list.

**M. Dion (Portneuf):** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, le président de Radio-Canada recommande dans son rapport un moratoire de 5 ans en ce qui concerne la télévision à péage. Ce matin, le ministre nous annonce qu'il recommande la tenue de deux audiences additionnelles concernant la télévision à péage et on m'informe qu'il y a déjà eu des audiences concernant exactement le même problème. Est-ce que le ministre peut nous dire si ces audiences additionnelles sont nécessaires?

**Mr. MacDonald (Egmont):** My understanding of the earlier hearings—there were at least two of them, I think, or maybe three—was that they were hearings to decide whether or not we should proceed with the development of pay television. That is not the purpose of these hearings. These hearings are very much towards defining the approach that should be taken. The assumption clearly is that there is going to be a pay television system in this country. What we have to decide now is what is in the best national interest in this area and that is, I think, a major difference as compared to those earlier hearings.

With respect to the situation of the CBC and the remarks of the president in his report about a five-year moratorium, I think that report was made some time ago. My impression of what the president of the CBC has been saying in the last few weeks and I think it was in his speech that he made to The Canadian Broadcasting League—he did not say that there should be a moratorium but he said that it should be developed along certain lines. My impression is—and I would not want to put words in his mouth, so you would have to ask him directly—that he no longer feels compelled to argue for a five-year moratorium, that he is prepared to accept now, the principle of pay television but he is very concerned, as I am, quite frankly, that it does not lead to a greater loss of sovereignty, if you like, and a greater loss of opportunity for the creative expression of Canadians. That is a critical matter that we certainly want to define.

**M. Dion (Portneuf):** Ne croyez-vous pas, monsieur le ministre, que si le président de Radio-Canada recommande la tenue d'un moratoire de 5 ans, c'est dans le but d'essayer de donner à Radio-Canada le contrôle de tout le système de télévision à péage qui pourra être établi à travers le Canada? Toute la télévision à péage serait de fait contrôlée par Radio-Canada et

[Translation]

**Le président:** Merci, monsieur Friesen, merci monsieur le ministre. Vous êtes avec nous pour 28 minutes encore. Je me demande si l'on pourrait . . .

**M. MacDonald (Egmont):** Je pourrais rester plus longtemps, car nous avons pris du retard au commencement. A moins qu'un autre comité ne doive siéger à 11 heures.

**Le président:** Vous avez raison . . .

**M. MacDonald (Egmont):** Je resterai aussi longtemps que le comité . . .

**Le président:** On va nous flanquer dehors à 11 heures. Si vous me le permettez, je demanderai aux membres du comité de limiter leurs interventions à 5 minutes pour que tout le monde puisse prendre la parole. M. Dion

**Mr. Dion (Portneuf):** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, the President of the Canadian Broadcasting Corporation recommended a five-year moratorium on pay television in his report. This morning, the Minister announced that he is recommending two additional hearings on pay television. I am told that hearings have already been held on this very issue. Can the Minister tell us whether these additional hearings are necessary?

**M. MacDonald (Egmont):** Au cours des deux ou trois audiences précédentes, il a surtout été question d'approuver ou non la télévision à péage. Ce n'est pas le but de ces nouvelles audiences. Elles viseront essentiellement à définir la procédure à adopter. Nous partons du principe que la télévision à péage sera bientôt une réalité au Canada. Il s'agit de déterminer les moyens de servir au mieux les intérêts du pays. Voilà ce qui distingue ces audiences des précédentes.

Le rapport du président de Radio Canada dans lequel il recommande un moratoire de 5 ans, date d'il y a longtemps, je crois. D'après le discours qu'il a prononcé devant la Ligue de la radiodiffusion canadienne, il semble que la télévision à péage devra se développer selon certaines lignes directrices, mais il n'a pas parlé de moratoire. Je ne veux pas lui faire dire ce qu'il n'a pas dit, et vous pouvez l'interroger directement, mais j'ai l'impression qu'il n'exige plus avec tant de force un moratoire de 5 ans et qu'il accepte le principe de la télévision à péage. Toutefois, il craint, comme moi qu'elle nuise à la souveraineté canadienne, et à l'expression des talents créateurs des Canadiens. C'est une question essentielle que nous aimerions bien définir.

**Mr. Dion (Portneuf):** Mr. Minister, do you not believe that the President of the Canadian Broadcasting Corporation recommended a five-year moratorium, with a view to giving the CBC control over the pay television system across Canada? This means that pay television would be controlled by the CBC and not by private companies. What do you think of this?



[Texte]

non par des compagnies privées. Quelle est votre impression là-dessus?

• 1035

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think it is premature to come to any conclusion. I doubt whether, realistically, it is the expectation that the CBC by itself would control pay television. I would, however, expect to see the CBC playing an active part in whatever the final approach in policy and implementation terms is decided upon. But I would doubt, even from their point of view, they would see themselves controlling it.

There have been a variety of approaches that have already been suggested. I would not want to foreclose any of them at this point because I think they all have to be looked at quite carefully. That will be the purpose, of course, of the first phase of hearings. But we will have to wait and see, really, what the judgment of the committee of the CRTC is before coming to that conclusion or any other.

**M. Dion (Portneuf):** J'aurais une autre question concernant les satellites. Vous êtes au courant, monsieur le ministre, que quelques câblodistributeurs possèdent présentement des stations terrestres qu'ils opèrent sans licence, et que l'on retransmet le signal sur les câbles. Ces câblodistributeurs ont à l'heure actuelle le choix entre ces stations terrestres ou acheter le signal américain qui vient par micro-ondes, dans un système exploité par le Bell Telephone. L'achat de ces signaux coûte à l'heure actuelle \$25,000 par année dans une région bien spécifique qui est celle du Lac Saint-Jean, où Chicoutimi donne deux postes américains qui proviennent par micro-ondes, exploités par Bell, et dans la ville voisine à l'heure actuelle on peut capter par station terrestre des postes américains.

Je voudrais demander, monsieur le ministre, quelle sera la position de Bell Telephone et la réglementation que pourra faire le CRTC concernant l'émission de permis pour les gens qui opèrent des stations terrestres, leur donnant le droit de donner des postes américains, compte tenu du fait que Bell Canada, à l'heure actuelle, peut vendre ces signaux par tout son réseau de satellites?

Croyez-vous qu'il sera possible, pour les câblodistributeurs, d'avoir la permission de transmettre un ou deux postes américains sur son câble s'ils le ou les captent par leurs stations terrestres, alors que Bell Telephone à l'heure actuelle a un réseau installé à travers le Canada où il vend des émissions américaines?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, you are obviously raising some questions that can only be resolved when the CRTC carries out its responsibilities along the lines that have been agreed to and put forth today.

You are clearly pointing out as well the problems that increasingly exist with respect to the unregulated, unauthorized situation of accessing American signals. Apart from everything else, we have an agreement with the United States that says that we do not do the thing that is at present going on, so in a sense we are in defiance of that agreement. They are real problems in terms of dealing with that situation as

[Traduction]

**M. MacDonald (Egmont):** Il serait prématuré d'arriver à une conclusion maintenant. Je doute fort qu'on s'attende à ce que Radio-Canada devienne l'administrateur unique de la télévision à péage. Néanmoins, je m'attendrai à ce que cette société joue un rôle actif dans le cadre de l'application de la politique définitive. Je doute si la société elle-même se voit comme l'administrateur unique de ce service.

On a proposé diverses solutions à ce problème, mais je ne veux pas vous en parler maintenant puisqu'il faut les étudier tous en détails. Tel sera la but de la première étape des auditions. Mais avant d'arriver à une conclusion quelconque, il faut attendre la décision qui sera rendue par le comité du CRTC.

**Mr. Dion (Portneuf):** I have another question concerning satellites. Mr. Minister, you are aware that several cable companies now have ground stations which they are operating without licences and which retransmit signals by cable. These companies now have the choice between ground stations and buying an American signal sent by microwave as part of a system operated by Bell Telephone. It now cost \$25,000 a year to buy these signals in the Lac Saint-Jean area, where Chicoutimi offers two American stations broadcast by microwave and operated by Bell Telephone. But in the neighbouring town, American channels can be picked up by ground stations.

Mr. Minister, how will the operations of Bell Canada be affected by the regulations which might be formulated by the CRTC concerning the issuing of permits to ground station operators? These permits would give them the right to make American stations available, since Bell Canada is now able to sell these same signals via its satellite network?

Do you think it will be possible for the cable companies to get permission to transmit one or two American channels by cable if they can pick up the American channels with their ground stations, even though Bell Canada now has a network throughout Canada which makes American programs available?

**M. MacDonald (Egmont):** Vous posez des questions dont les réponses ne peuvent être fournies que lorsque la CRTC accomplira la tâche qu'on vient de lui confier aujourd'hui.

Vous soulevez en même temps des problèmes qui se posent de plus en plus à cause des stations qui captent des signaux américains, mais sans autorisation et sans se conformer au règlement. Mis à part tous ces facteurs, il existe entre notre pays et les États-Unis un accord qui défend ce genre d'activités, ce qui veut dire que, dans une certaine mesure, nous ne respectons pas cet accord. Nous aurons toujours de la diffi-



[Text]

long as we do not have any alternative that can be situated alongside. I think until that is developed we are in a state of some difficulty and uncertainty.

**Le président:** Merci monsieur Dion.

**M. Dion (Portneuf):** Concernant Bell Canada . . .

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think you would have to ask Bell themselves. That is really a question that is partly their own response and in the final analysis it is the jurisdiction of the CRTC.

**The Chairman:** I have next on my list Mr. Wenman. I would ask that members please try to keep their questions as short as possible because we do have about five more on the list to get through before 11 o'clock. Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** Well, I will take the five minutes asking my questions, then.

First of all, I was very appreciate to receive this document ahead of time and I thank the Minister for that innovation. As I look through the document I keep seeing this word "culture". We have changed the name of the Committee to Culture? What is it that you are talking about? Nowhere is it defined. I think this statement of, kind of, where we are going is very, very important, should also have the opportunity and if you have not had the opportunity, Mr. Minister, I hope some time you will give a very expansive definition on what you perceive as culture.

This morning I want to ask you, having started with that, to define Canadian culture specifically. Within that, I would like you to talk on—if we have a Canadian writer and United States performers performing either in the United States or Canada, or specifically if we have United States writers with Canadian performing in either United States or Canada, does that, in fact, constitute Canadian culture?

Secondly, does Canadian culture emanate from, first, our writers to our performers to our public, or does it or should it emanate from the grassroots culture itself? Which is more important, the performance or the response? If I respond more to a program from the United States, from Great Britain, from France, is my response not Canadian and not a valid expression of what is Canadian?

One of the things I liked on your television presentation was you mentioned a very strong objective to create greater freedom of choice. Yet in the same breath you talked in your paper about safeguarding the cultural sovereignty of Canada. The presentation itself was very good, but I wonder if we should use these negative and protective tones instead of more positive and optimistic tones about the superiority of Canadian communications, the superiority of Canadian culture, which we want to disseminate more broadly, thinking in an outward manner.

Next minor question: was Bill C-58 successful in view of strong U.S. response? What do you intend to do about that and do you have any new initiatives to settle that question?

While the machine is particularly impressive, it is also intimidating and frightening to see technology is moving so much faster than our capacity to respond to or control it. I

[Translation]

culté à résoudre ce problème aussi longtemps que nous ne pourrions pas trouver une autre façon de procéder. D'ici là, nous nous trouverons dans une situation difficile et incertaine.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dion.

**Mr. Dion (Portneuf):** With respect to Bell Canada . . .

**M. MacDonald (Egmont):** Il faudrait poser ces questions à Bell Canada. C'est une responsabilité qui lui revient et, en fin de compte, c'est le CRTC qui doit se prononcer.

**Le président:** Le prochain nom sur ma liste est celui de M. Wenman. Je vous demanderais tous d'être aussi brefs que possible puisque cinq autres personnes aimeraient parler avant 11 heures. Monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Puisque c'est le cas, je poserai des questions pendant cinq minutes seulement.

Tout d'abord, je tiens à remercier le ministre de nous avoir envoyé ce document d'avance. En le feuilletant, je vois toujours le mot «culture». Avons-nous changé le nom du Comité? Est-ce bien cela que vous vouliez dire? On n'y trouve nulle part une définition. Il est évidemment très important de parler des perspectives de l'avenir, mais j'espère que vous allez tôt ou tard trouver le temps de nous donner votre définition très complète du terme «culture».

J'aimerais vous demander ce que vous entendez par culture canadienne. Si des artistes canadiens interprètent au Canada ou aux États-Unis les œuvres d'auteurs américains ou vice versa, pouvons-nous encore parler de culture canadienne?

Deuxièmement, la culture canadienne qui est transmise au public par nos artistes, émane-t-elle en premier lieu des auteurs canadiens ou plutôt du peuple? Qui est-ce qui est plus important, la performance des acteurs ou la réponse du public? Si je réagis plus favorablement à une émission américaine, anglaise ou française, cela signifie-t-il que je ne réagis pas en canadien et que ma réaction n'a rien de canadien?

Dans le cadre de votre présentation audio-visuelle, vous soulignez qu'il est important d'avoir une plus grande liberté de choix. Or vous parlez dans le même souffle, de protéger la souveraineté culturelle du Canada. Cette présentation était très bonne, mais néanmoins je pense que si nous voulons diffuser la culture canadienne, nous devons affirmer la façon plus positive et optimiste la supériorité des communications et de la culture canadienne.

Question suivante: Compte tenu de la réaction américaine, pensez-vous que le projet de loi C-58 a donné des résultats satisfaisants? Quelles initiatives allez-vous prendre pour régler l'affaire?

Il est impressionnant et terrifiant de constater que la technologie progresse plus vite que notre capacité de la contrôler. En ce qui concerne le bill privé relatif à Statistique Canada, je



[Texte]

share the NDP member's response to my response on the private member's bill on Statistics Canada. You said we lack information. Perhaps we might start with controlling our own information and our own government, particularly StatsCan.

You mentioned also a special topic for sex-role stereotyping . . .

**The Chairman:** Order, Mr. Wenman. You have about 15 seconds left in your five-minute questioning.

**Mr. Wenman:** No, I have been watching the clock; I have three minutes left.

**The Chairman:** I am watching my watch.

**Mr. Wenman:** Oh, all right. But do not take my time away.

There is also some concern about the sex-role stereotyping for men. Perhaps it would have been more appropriate for the Minister to start by an example of changing diapers, but I hope emasculating the male role to accommodate an expanding female role will not occur and that the media will not attempt to lay some sort of a guilt trip on men for real or imagined dominance.

I think that would be enough.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wenman.

I might remind the Minister that it may well take the full life of this Committee and this Parliament to answer.

**Mr. Wenman:** The Minister might want to prepare a written response.

**The Chairman:** I think you could take most of those questions as notice, sir, and report back to Mr. Wenman at a later time, unless you can deal with them fairly briefly.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, I think it is interesting that, if you take everything Mr. Wenman said together—and some of it I did not find entirely consistent: freedom of choice and then the statistics—obviously action has to be taken there, and that is a question of Canadian sovereignty, if I may say so.

But what he is really saying is it is not possible any longer to divorce hardware and software matters as if they were mutually exclusive subjects. What this government is very much attempting to do, as you are well aware, Mr. Wenman, is to try to produce a much more cohesive and sensitive and directed policy on these matters, because they are crucially important whether one thinks of them in terms of the whole explosion in information and the way it is made available and the way in which we can in effect protect our freedoms, which are important, or if one thinks of major cultural questions. If there is anything consistent about the history of this country, it is that we have been very jealous about protecting what is precious to us as a separate nation. And that is not always easy or automatic. Therefore, in our time we are faced with dealing with some very tough questions. If you want to pursue it further, as I am sure you will, my deputy is suggesting that you might want to start by reading his book.

[Traduction]

suis tout à fait d'accord avec le député du NPD qui m'a répondu. Vous dites que les canadiens sont sous-informés. Nous pourrions peut-être commencer par contrôler l'information et les faits et gestes du gouvernement canadien, en particulier ceux de Statistique Canada.

Vous avez également parlé des stéréotypes sexistes . . .

**Le président:** A l'ordre monsieur Wenman. Il vous reste 15 secondes sur vos cinq minutes.

**M. Wenman:** Pas du tout, j'ai surveillé l'horloge et il me reste trois minutes.

**Le président:** Je surveille ma montre.

**M. Wenman:** D'accord. Mais laissez-moi parler puisque c'est mon tour.

Je voudrais parler des stéréotypes sexistes qui concernent les hommes. Le ministre aurait pu citer l'exemple d'un homme en train de changer les couches d'un bébé. J'espère qu'il n'est pas question d'amoindrir les fonctions des hommes pour répondre à des revendications féministes de plus en plus nombreuses. J'espère que les médias ne se feront pas les complices de féministes qui veulent culpabiliser les hommes pour leur attitude réelle ou imaginaire de domination.

Je crois que cela suffit.

**Le président:** Merci monsieur Wenman.

Ce comité et ce parlement seront sans doute dissous depuis longtemps quand nous aurons la réponse.

**M. Wenman:** Le ministre pourra me répondre par écrit.

**Le président:** Je pense que vous pouvez prendre note de ces questions et répondre ultérieurement à M. Wenman, à moins que vous puissiez le faire en quelques mots.

**M. MacDonald (Egmont):** M. Wenman a dit des choses intéressantes, même s'il ne s'est pas montré très logique. Il a parlé de la liberté de choix, de Statistique Canada, et enfin de la souveraineté canadienne.

Si j'ai bien compris, il affirme qu'il n'est plus possible de dissocier équipement et logiciel comme s'il s'agissait de deux domaines mutuellement exclusifs. Comme vous le savez monsieur Wenman, notre gouvernement s'efforce d'élaborer des politiques plus cohérentes et mieux documentées sur ces questions capitales. Nous devons d'une part favoriser l'explosion de l'information tout en protégeant nos libertés, et surtout nos libertés culturelles. L'histoire du Canada montre que nous avons toujours jalousement protégé notre caractère distinctif. Cela n'est pas toujours facile ou automatique. Donc, notre génération sera appelée à répondre à des questions très difficiles; si vous voulez en savoir plus long, mon adjoint propose que vous commenciez par la lecture de son livre.



[Text]

• 1045

**Mrs. Sauvé:** Why do you have to plug it so much, is it because nobody is buying it?

**The Chairman:** It is on the record.

I have Mr. Dawson and Mrs. Stratas, and on a second round, Mrs. Sauvé and Mr. Rose. We have 14 minutes left. Mr. Dawson.

**M. Dawson:** Je serai très bref. Je suis heureux d'entendre le ministre dire qu'on aura des échanges, en ce qui regarde le système videotex, avec la France. Espérons qu'on pourra développer communément autre chose que simplement l'aspect hardware du dossier, car je pense qu'il est extrêmement important qu'on soit capable de développer le software pour éviter, maintenant qu'on a développé une technologie, qu'elle soit utilisée, comme M. Friesen l'a dit tout à l'heure, par les Japonais ou par quelqu'un d'autre, à des fins que nous n'avions pas prévues, faute d'avoir su profiter des instruments que nous avons développés pour nous-mêmes.

J'aurais une question à poser concernant, indirectement, les responsabilités du CRTC et la possibilité, pour Radio-Canada, d'avoir un deuxième réseau qui serait distribué par câble. Ceci dit, en tenant compte du fait qu'on s'en va inévitablement vers la télévision à péage, est-ce que le ministre peut nous dire comment il se fait qu'on va encourager Radio-Canada à passer par le câble pour transmettre son Radio-Canada 2, obligeant en cela la population intéressée à avoir accès à son deuxième réseau de télévision nationale à s'abonner à une compagnie de câble privée?

Premièrement, comment fait-on pour concilier les deux? Deuxièmement, advenant le cas où RC2 était distribué par câble, est-ce qu'on va contrôler encore plus les compagnies de câblodiffusion? Maintenant, ce ne sera plus simplement une question de nous donner l'opportunité d'avoir des postes privés ou avoir des postes américains. Ce sera la seule façon d'avoir accès à notre réseau national. J'aimerais savoir de quelle façon on entend concilier ce qui me semble être un conflit. On va encourager les gens à s'abonner au câble. Donc, ils auront accès à d'autres postes et ils ne seront peut-être pas intéressés à écouter notre réseau national.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think Mr. Dawson has two important questions. First of all, with respect to the CBC proposal for a second CBC Two, very obviously one of the major difficulties in that proposal is that it would only be available in the foreseeable future by cable to roughly 50 per cent, or a bit more, of the population. That, I have to say as a person who comes from a community that does not have cable, disturbs me very much because, it seems to me if there is to be a second network established it should be one that is, in relevant terms, equally available across the country.

On the matter of respect to the allocation of a channel for that network on the cable systems, I guess you are simply stating again the importance of maintaining some kind of national interest in the whole distribution of programming through cable systems, and this is, of course, a considerable issue. As the former minister would know, there have been discussions for many years now about the whole question of

[Translation]

**Mme Sauvé:** Est-ce qu'il en parle tellement de son livre parce que personne ne veut l'acheter?

**Le président:** Cela a été noté.

Il me reste M. Dawson, et M<sup>me</sup> Statas au premier tour, et au deuxième tour, M<sup>me</sup> Sauvé et M. Rose. Il nous reste 14 minutes. Monsieur Dawson.

**Mr. Dawson:** I will be brief. I am very pleased to hear the Minister say that we will be co-operating with France on the videotex system. Let us hope that together we will be able to develop something more than just hardware for the system; we have to work in a software aspect as well, to avoid technology being used by the Japanese or by others for unintended purposes, because we were unable to take full advantage of our own accomplishments.

I have a question, which is indirectly related to the CRTC's mandate, regarding the possible establishment by the CBC of a second network to be distributed by cable. Bearing in mind that we are rapidly approaching the pay TV era, could the Minister tell us how he could possibly encourage the CBC to use the cable system to transmit CBC 2, thus forcing people interested in Canada's second national network to subscribe to a private cable company?

First, how can you possibly reconcile the two? Secondly, if CBC 2 were to be distributed by cable, would you increase your control over cable companies? Obviously it would no longer simply be a matter of greater availability of additional private or American stations, but the only means of access to our second national network. I would like to know how you intend to reconcile these seemingly conflicting views. Are we to encourage people to subscribe to cable, thereby giving them access to other stations and perhaps leading them to lose interest in our national network?

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur Dawson pose deux questions importantes. En premier lieu, quant à la proposition de Radio-Canada d'établir un deuxième réseau, il y a un problème évident et c'est que seulement 50 p. 100, ou peut-être un peu plus, de Canadiens auront accès à ce réseau dans l'immédiat. Venant, moi-même, d'une localité qui n'est pas desservie par le câble, le problème me préoccupe sérieusement. Si on prend la peine d'établir un deuxième réseau, il est évident, que tous les Canadiens devraient y avoir accès.

Quant à la question de l'allocation d'un canal spécial pour la distribution des programmes du deuxième réseau par câble, vous soulevez là une question d'importance capitale. Il ne s'agit pas uniquement du problème national qu'est la distribution des programmes par câble, mais aussi comme l'ancien ministre vous le dira, des questions de délégation d'autorité, du



[Texte]

the delegation of authority or the sharing of authority with respect to cable systems with the provinces, and that is not an easy question to resolve.

**Mr. Dawson:** Yes, but now for the first time we an agency of the government will be encouraging people to get into cable television if they want to have access to their own national broadcasting corporation. But in doing that you will be hindering that same broadcasting corporation because you will be giving them some competition in places where it did not exist, because people did not want to . . . I do not have cable at my house, and if I want to listen to RC Two, I will have to get cable. That means that once I have cable I will probably be listening to something else. We as a government will be encouraging people to get into cable. So if we are going to be doing that, I hope we will be able to have more control of what the cable companies will be doing. Can you imagine the problems? Remember what happened in Vancouver when you tried to take off an American station to put on a French station. What happens if you are taking off another American station to put on another RC 2 or Radio-Canada English in the first step, and then you are going to be telling them, now we are putting on a second Radio-Canada for the French people of Vancouver? I think you are going to have a lot of problems.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I agree with you, Mr. Dawson. I just want to make it clear that this government has not yet made a decision with respect to CBC Two.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dawson. Mrs. Stratas.

**Mrs. Stratas:** I have one quick question, Mr. Minister, about electronic mail. A bill was introduced in the last session, and clearly it is to know the status of electronic mail. It seems to me that electronics is in your jurisdiction. What is the status?

• 1050

**Mr. MacDonald (Egmont):** There was a bill introduced in the last Parliament. No bill has yet been introduced in this one, though the new Postmaster General has indicated that there will be some, and of course there is the commitment of the government to establish a Crown corporation for the Post Office.

We are very concerned about the implications of that with respect to the whole notion of electronic mail. There are conversations now at the official level, I guess, between the departments, but no final resolution has been arrived at with respect to that matter.

**Mrs. Stratas:** That is all.

**Mr. MacDonald (Egmont):** That is an important question and one that has not yet been resolved.

**The Chairman:** We now go to round two. Mme Sauvé.

**Mr. Rose:** On a brief point of order. How do you describe round two? When someone has spoken a second time, is that round two?

[Traduction]

partage avec les provinces des pouvoirs relatifs au système de câble, et ce n'est pas une question qui est facile à résoudre.

**M. Dawson:** Oui, mais ce sera la première fois qu'un organisme gouvernemental va encourager les gens à souscrire au câble pour avoir accès à leur propre réseau national. Mais, ce faisant, ils vont créer des ennuis pour la Société, car ils vont créer de la concurrence là où il n'y en avait pas . . . Moi-même, je ne suis pas un abonné du câble, et si un jour je voudrais écouter Radio-Canada 2, il faudra que je m'abonne. Il est très probable qu'une fois le câble installé, j'aurai envie d'écouter autre chose. En fait, en tant que gouvernement nous allons encourager les gens à s'abonner au câble. Si nous le faisons, j'espère que nous aurons un plus grand contrôle sur ce que les compagnies de câble vont faire. Et là, pouvez-vous vous imaginer, l'ampleur des problèmes? Rappelez-vous ce qui est arrivé à Vancouver, lorsque vous aviez décidé de remplacer un poste américain par un poste français. Qu'arrivera-t-il lorsque vous voudrez remplacer un autre poste américain par Radio-Canada 2 ou par Radio-Canada anglais dans un premier temps et, qu'ensuite vous allez supprimer un autre poste américain pour le remplacer par Radio-Canada 2 en français pour les francophones de la région de Vancouver? Je prévois énormément de problèmes.

**M. MacDonald (Egmont):** Je suis d'accord, monsieur Dawson. Je veux tout simplement vous dire que le gouvernement n'a pas encore pris de décision à l'égard de Radio-Canada 2.

**Le président:** Merci, monsieur Dawson. Madame Stratas.

**Mme Stratas:** J'ai une question très brève, monsieur le ministre, concernant le traitement électronique du courrier. Lors de la dernière législature, le gouvernement avait déposé un projet de loi pour régler cette question. Il me semble que le traitement électronique du courrier est de votre ressort. Quel en est le statut?

**M. MacDonald (Egmont):** Il y a effectivement eu un projet de loi déposé lors de la dernière législature. A date, cependant, aucun nouveau bill n'a été présenté, malgré le fait que le nouveau ministre des Postes a indiqué qu'il a l'intention d'en présenter un. Il faut se rappeler aussi qu'il existe un engagement de la part du gouvernement actuel de transformer le ministère des Postes en société de la Couronne.

Nous sommes évidemment très préoccupés par les implications que cela pourra avoir pour le traitement électronique du courrier. Des discussions se poursuivent au niveau des fonctionnaires, entre les ministères, mais il n'y a pas encore eu de décision définitive à cet égard.

**M. Stratas:** C'est tout.

**M. MacDonald (Egmont):** C'est une question d'importance capitale qui n'a pas encore été résolue.

**Le président:** Nous passons au deuxième tour. Madame Sauvé.

**M. Rose:** Un rappel au Règlement. C'est quoi au juste le deuxième tour? Est-ce que le deuxième tour commence lorsque quelqu'un prend la parole pour la deuxième fois?



[Text]

**Mr. Chairman:** I interpret round one to be those either representing the parties, who will speak the first time around, or who have not spoken the first time around. I understand that Mr. Waddell has spoken already and represented that party. I interpret round one, really, to be the parties represented. Then if time permits we can keep getting back to people who have not spoken. But in this case Mme Sauvé has asked to speak again. I am putting her on now for five minutes and we will get to you next, Mr. Rose.

**Mme Sauvé:** Monsieur le ministre, lorsque vous avez décrit les objectifs que vous poursuiviez, vous avez dit qu'un de ces objectifs-là c'était de maximiser l'impact de ces nouvelles technologies pour le Canada. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je suppose qu'en disant cela, vous songiez à des retombées industrielles pour le Canada, entre autres . . . Il y en aura d'autres, mais surtout des retombées industrielles. Je voudrais savoir à ce propos-là ce qui est advenu du fonds de 50 millions de dollars qui avait été réservé pour venir en aide et stimuler les industries dans le domaine électronique? J'ai lu un article, récemment, qui laissait entendre que ce fonds-là subissait des attaques au sein du Cabinet et que peut-être ne serait-il pas complètement dépensé. Je veux donc savoir s'il est toujours à la disposition de l'industrie électronique, et si on a fait des appels sur ce fonds de 50 millions de dollars pour développer l'industrie électronique au Canada?

En deuxième lieu, je voudrais savoir, dans l'optique de ces objectifs-là, pourquoi vous avez abaissé les tarifs sur la fibre optique en provenance des États-Unis? Les États-Unis sont un de nos compétiteurs dans le domaine de la fibre optique. Nous en avons fait une exception lors des négociations du GATT. Pourquoi avez-vous abaissé les tarifs? Cela me paraît tout à fait contradictoire que vous ayez abaissé les tarifs alors que vous voulez aider l'industrie canadienne.

Et en dernier lieu, est-ce que je peux vous demander, pendant les cinq minutes qui me sont allouées, quelque chose en ce qui concerne le député conservateur qui a posé une question au sujet de M. Jean-Louis Gagnon? Je sais que vous avez eu des paroles très charitables à l'endroit de ce dernier et je vous en remercie. Il me semble qu'il faut couper court à ce genre de rumeur que l'on fait circuler dans, je ne sais trop, quel but précis. Mais, étant donné justement ces paroles charitables que vous avez eues à l'endroit de M. Gagnon, êtes-vous disposé à demander au chef de votre parti de réprimander ce député pour la façon cavalière avec laquelle il a soulevé un problème qui peut être très grave pour la réputation de la personne impliquée?

**Mr. MacDonald (Egmont):** With respect to the three questions, I think, that were there, in the matter of the \$50 million, that I believe, was basically under the jurisdiction of Industry, Trade and Commerce. I would have to inquire from them as to the disposition of those funds. It has not been a matter of direct preoccupation, as I understand it, for our department, but it is an important question. If there is a possibility of our finding some money there for some of the projects that you and I both feel need to be pursued, we will certainly follow it up. I would not want to miss that opportunity at all.

[Translation]

**Le président:** Selon mon interprétation, le premier tour est réservé au porte-parole des partis, qui parlent pour la première fois et à ceux qui n'ont pas encore parlé. M. Waddell, porte-parole de son parti a déjà pris la parole. En fait d'après moi, le premier tour est vraiment réservé aux partis représentés. Ensuite s'il nous reste assez de temps, nous pouvons revenir à ceux qui n'ont pas parlé. Mais dans ce cas-ci, Mme Sauvé a demandé la parole une deuxième fois, je lui donne cinq minutes, et puis ce sera à vous, monsieur Rose.

**Mrs. Sauvé:** Mr. Minister, you mentioned that one of your objectives was to maximize the benefits of all of this new technology for Canada. I concur with you entirely. I have no doubt that you were referring to the spin-offs this will mean for Canadian industry in particular . . . In this regard, I would like to know what has happened to the \$50 million fund that was set aside to assist and provide incentive to the Canadian electronics industry? I read an article recently which led me to believe that this fund was under attack from some members of the Cabinet and that perhaps not all of the allocated money has been spent. I would like to know whether this fund is still available to the electronics industry and whether the industry is making use of this \$50 million to further develop the industry in Canada?

Secondly, I would like to know within the context of these objectives, why you have lowered the tariffs on fiber optics coming from the United States? The United States are one of our major competitors in the fiber optics field. During the GATT negotiations, fiber optics were made an exception. Why did you lower these tariffs? There is a flagrant contradiction here. How can you claim to be helping Canadian industry by lowering these tariffs?

Finally, in the five minutes that I have been allowed, I would like to comment on a question put by a Conservative member regarding Jean-Louis Gagnon. You had some very kind words for Mr. Gagnon, and I thank you. It seems to me, however, that an end should be put to the types of rumours that are being circulated for no apparent reason. In view of your generous words, would you be willing to ask your Party Leader to reprimand the member for the cavalier manner in which he raised a problem which could have serious implications for Mr. Gagnon's reputation?

**M. MacDonald (Egmont):** Quant à la première de vos trois questions, celle qui touchait les \$50 millions, je crois que ce fonds était géré par le ministère de l'Industrie et du Commerce. Il faudrait que je leur demande ce qu'ils ont fait de cet argent. C'est une question importante, mais elle ne relève pas directement de mon ministère. S'il y a moyen de trouver de l'argent pour financer quelques projets que vous et moi trouvons méritoires, nous leur donnerons suite. Je ne voudrais pas rater une telle occasion.



[Texte]

On the matter of the lowering of the tariffs for fibre optics, here we are into a situation where we are getting some conflicting information as to whether or not we are assisting or depriving the industrial development that is going to take place in this country. As recently as last week I was meeting with one of the provincial ministers who has an interest in this matter, and I have had some ongoing consultations with my colleague, the Minister of Finance. We are actively reviewing the situation, as I think was reported the other day in the House. If in effect there is a serious impact in stimulating domestic production in an important area, I am sure that we will be revising our tariff approach accordingly. But the information was not totally clear as to whether or not, if we had kept a higher tariff level, we would actually be achieving the objectives that we had in mind.

• 1055

**Mrs. Sauvé:** The provincial minister's interest—was it a particular company that he was interested in or something else?

**Mr. MacDonald (Egmont):** It was the possibility of developing more Canadian production of fibre optic material.

**Mrs. Sauvé:** Importing the fibre optic material from the United States.

**Mr. MacDonald (Egmont):** No, not really.

**Mrs. Sauvé:** Anyway, I would like more information on that.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Sure. I would be happy to get it for you.

**Mrs. Sauvé:** What about Mr. Gagnon?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, Mr. Gagnon, I simply reiterated the position of the government that these were accusations that had been heard before; they were to the best of our knowledge groundless and I refuted them. And I think that is my responsibility as Minister. As to dealing with members for what they say in the House of Commons or anywhere else, we are all public people, Mr. Chairman, and I think we have to take our own responsibility for the statements we make. I do not think it is necessary when a member says something that we do not agree with that we have got to ask for some kind of tribunal or discipline; I think that would be a rather unproductive way to operate.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Rose will take us to the top of the clock.

**Mr. Rose:** I am sorry it is that close because I do not think that in future I will accept your ruling about what you regard as the first round. I think that anybody who is here as part of the first round, if that person has not spoken and if someone wishes on a particular party side to defer to another speaker, I think that that is fine, but I think that for someone to speak twice before any member from any party of the Committee is recognized once is a bit unfair. So I would like to put that before you for the moment.

I was interested in Mr. Wenman's questions because I think that he is nibbling around the edges at least of something that

[Traduction]

Quant à la question de la réduction des tarifs pour la fibre optique, il semble qu'on ait fourni des renseignements contradictoires, quant à l'effet positif, ou négatif que cela aura sur le développement de cette industrie au pays. La semaine dernière, j'ai rencontré un ministre provincial qui s'intéresse à la question, et j'en ai parlé à mon collègue le ministre des Finances. Comme cela a été dit l'autre jour en Chambre, nous examinons attentivement la situation. Si cela peut stimuler la production canadienne, je puis vous assurer que nous réviserons nos tarifs en conséquence. Toutefois, d'après nos renseignements, il semble qu'il ne suffise pas de pratiquer des tarifs élevés pour atteindre les objectifs recherchés.

**Mme Sauvé:** Le ministre provincial s'intéresserait-il à une société en particulier ou à quelque chose d'autre?

**M. MacDonald (Egmont):** Il s'intéresserait à la possibilité de promouvoir la production canadienne de fibres optiques.

**Mme Sauvé:** En important des États-Unis les matériaux pour fibres optiques.

**M. MacDonald (Egmont):** Non, pas vraiment.

**Mme Sauvé:** De toute façon, j'aimerais obtenir plus de renseignements à ce sujet.

**M. MacDonald (Egmont):** Bien sûr. Je serai ravi de vous les communiquer.

**Mme Sauvé:** Et M. Gagnon?

**M. MacDonald (Egmont):** Au sujet de M. Gagnon, je réitère simplement ce que le gouvernement a dit: ce sont des accusations qu'on a déjà entendues et qui, autant que nous sachions, ne sont pas fondées; en conséquence, je les ai rejetées. J'estime d'ailleurs que c'est obéir à ma responsabilité de ministre. Pour ce qui est d'adresser des remontrances à un député pour ce qu'il dit à la Chambre des communes ou ailleurs, j'estime, monsieur le président, que nous sommes tous des personnages publics et que nous devons assumer la responsabilité des propos que nous tenons. Il n'est pas nécessaire, de demander justice chaque fois qu'un député dit des choses avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord. Cela ne me semble pas souhaitable.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Rose, il vous reste quelques minutes avant 11 heures.

**M. Rose:** Je regrette d'avoir si peu de temps; à l'avenir, je contesterai votre définition du premier tour. Je pense que tout député présent peut être inscrit au premier tour, s'il n'a pas déjà pris la parole; d'autre part, si un député désire céder la parole à un autre, très bien. Par contre, je pense qu'il est un peu injuste que le même député prenne la parole deux fois quand un autre n'a pas eu la parole une seule fois, quelque soit son parti. Pour l'instant, je m'arrêterai là.

J'ai trouvé très intéressantes les questions de M. Wenman parce qu'il a abordé un sujet qui me passionne. Je ne pense pas



[Text]

interests me a lot. I do not think there is a Canadian culture; I think there are many Canadian cultures. And I think that is one of the reasons behind the provinces' desire to have some control over cable and production.

When you talk about culture, you are talking about values, and the kind of monolithic culture emanating from Toronto in the big TV factory is not always acceptable to everyone even though similar things happen which we import gratefully from the United States. I realize that there is a contradiction there but I would just like to make that point. For instance, a lot of people find some of the cultural values discomfoting and offensive, as a particular broad brush as a culture, and I think we have to be constantly aware of that and provide for our avenues so that we can have different cultural values expressed through our media.

I think, though, that the crucial issue on cable programming is who gets the bucks, whether it goes to the windfall profits where it is a rip-off either by the large broadcasters, public or private, or the cable companies. That is really the crucial issue. Is that money going to be pumped back into programming to employ our artists? That is to me a very important thing.

Now I will end with a couple of questions, because I think I have probably said enough, and to give you a chance to answer.

The first one has to do with a question of whether it was your decision or the CRTC's decision in spite of the fact that your government has made a lot of boasts about involving the provinces in things like Loto Canada, where the public telephone companies are supreme; that is the Prairie Provinces plus three others did not want either connection with CN-CP and yet it was authorized, which seems to me that it offers an opportunity for the private communications people to be in a paramount position and destroy many of the public telephone companies, especially through long-distance rates through the Trans-Canada Telephone System. And I would like to ask you why you proceeded in spite of six out of ten objecting to that course of action, especially in view of your boast about involving the provinces in such important world-shaking things like who gets \$12 million from Loto Canada.

Another thing is that on page 15 you have a very intriguing statement here saying:

Recently, there have been a series of discussions between Ottawa and Peking with a view to reaching an agreement to exchange personnel and information in the area of research and space programs.

I wonder if you have contemplated a Mao-Can, or something like that, satellite. You know, you have tantalized us. Could you provide us with some specifics?

**Mr. MacDonald (Egmont):** All in 30 seconds. I will not be able to get into the kind of detail you might want, but I simply want to say something very clearly and I do not think it should be necessary for me to say it because I have said it so often in the past. My approach in terms of the responsibilities of this government in the areas of culture has nothing to do with

[Translation]

qu'il existe une culture canadienne; il y en a plusieurs. C'est d'ailleurs une des raisons qui poussent les provinces à revendiquer un certain contrôle de la cablôdiffusion et de la production.

Lorsque l'on parle de culture, on parle de valeurs, et la culture monolithique qui émane des grands studios de télévision de Toronto n'est pas toujours acceptable pour tout le monde. Je sais qu'il est de même de certains programmes que nous importons, avec plaisir, des États-Unis. Sans doute y a-t-il là une certaine contradiction, mais je tiens à apporter cette précision. Beaucoup de gens se sentent désorientés vis à vis de certaines valeurs culturelles contraires à leurs propres valeurs; nous devons en être constamment conscients et permettre aux médias d'exprimer la multiplicité de nos valeurs culturelles.

Toutefois, en ce qui concerne les programmes de télévision par câble, il faut décider de l'utilisation des recettes. Qui bénéficiera des profits: les grands radiodiffuseurs, publics ou privés, ou les sociétés de cablôdiffusion? Voilà vraiment la question la plus importante. Cet argent va-t-il être investi dans des émissions faisant appel à nos propres artistes? Voilà ce qui m'importe vraiment de savoir.

Je vais terminer maintenant en posant une ou deux petites questions. Je pense en avoir déjà assez dit et je devrais vous donner la possibilité de répondre.

Je voudrais d'abord savoir si c'est vous ou le CRTC qui avait pris la décision dont je vais vous parler. Votre gouvernement se targue d'encourager la participation des provinces à des programmes comme Loto-Canada. Pourtant, les provinces des Prairies et trois autres provinces ne voulaient pas que leur réseau téléphonique soit connecté au réseau CNCP. Cela ne vous a pas empêché d'autoriser le raccordement, ce qui, ce me semble, accorde aux entreprises privées une place prépondérante et nuit à de nombreuses compagnies de téléphone publiques dont les appels interurbains sont acheminés par le réseau téléphonique transcanadien. Pourquoi vous avez maintenu cette décision, malgré l'opposition de six provinces sur dix, compte tenu du fait que vous vous vantez d'encourager la participation des provinces à des programmes d'une importance capitale, comme celui de Loto-Canada qui représente 12 millions de dollars.

D'autre part, à la page 16, vous faites une déclaration qui m'intrigue:

Ottawa et le gouvernement de Pékin ont négocié récemment un accord d'échange de personnel et de renseignements dans le secteur de la recherche et des techniques spatiales.

Auriez-vous envisagé la construction d'un satellite Mao-Can? Vous nous avez vraiment mis l'eau à la bouche. Pourriez-vous nous fournir des détails plus précis?

**M. MacDonald (Egmont):** En 30 secondes, de préférence. Ma réponse ne sera peut-être pas aussi détaillée que vous ne le souhaiteriez, mais j'aimerais préciser certaines choses. Ce n'est peut-être pas utile d'ailleurs, car je les ai répétées souvent. Les responsabilités du gouvernement en matière de culture ne sauraient s'accommoder d'une approche monolithique ou éli-



[Texte]

either monolithic approach or some kind of imposed elitist approach. I do not think that a person from Prince Edward Island has to make that point very often because I see very clearly the importance to this country of giving an opportunity for the diversity of expression for, in effect, enhancing the kind of pluralism that I think is a uniting factor, not a disuniting factor, and that has to be given a fair opportunity for some kind of exposure exchange. These are all important concepts to us because I think that strengthens the over-all fabric of the country.

• 1100

So I want to be very clear at the outset as to what I intend and what this government intends. When the Prime Minister talks about a community of communities, it does have meaning in terms of breaking away from a kind of imposed . . . and not from any one centre, not just Toronto, but anywhere else. I think that is critical.

The second thing. The reason we have taken an approach now to move in pay television is that I think increasingly in a variety of areas in the private sector, as well as in the public sector, there is a recognition that this new revenue that is going to flow from this new marketing system has to be very clearly related to a Canadian benefit in terms of production, in terms of programming opportunities and in terms of programming quality.

**Mr. Rose:** Not just dumped American programming such as we currently have.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think we would not want to be cut off from the best of foreign programming, and I do not just think of American; I think of French programming, programming from other countries, that we will want to see through that kind of enhanced and extended system. But critical to the importance of this development is in effect the ability to see new kinds of creative things done within this new marketing area, and that is very important to me and I think to all members of this Committee.

**Mr. Rose:** What about the Peking-Canadian satellite we have?

**Mr. Waddell:** Just give us a little peak-in to it.

**Mr. Rose:** Yes, a little peak at it.

**Mr. Wenman:** Will the minister return?

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. On a point of order, Mr. Wenman, yes, the minister will be back with us I believe next week in his dual capacity as both Minister of Communications and Secretary of State.

I thank the minister for his appearance. I will be interested to read his statement in the transcript of the Minutes of Evidence and Proceedings in which, incidentally, we will be appending the full statement to this morning's proceedings. Thank you, Mr. Rose. Next is Mrs. Stratas.

**Mrs. Stratas:** Just a very quick point of order, Mr. Chairman. We are assuming that anything tabled is distributed to

[Traduction]

tiste. Je ne pense pas que ce soient là des critiques qu'un habitant de l'Île du Prince-Édouard puisse nous adresser très souvent. Il est important pour le Canada, d'encourager la diversité d'expression et le pluralisme qui est, selon moi, un facteur d'union, et non de désunion. Il faut donc permettre des échanges de points de vue. Tous ces principes sont très importants pour nous parce que je pense qu'ils renforcent le tissu social du pays.

J'aimerais donc immédiatement préciser mes intentions et celles de mon gouvernement. Lorsque le premier ministre parle d'une collectivité de collectivités, il veut dire que nous devons nous garder de toute valeur imposée, que ce soit par un centre urbain comme Toronto, ou par un autre centre. Cela est essentiel.

Passons à votre deuxième point. Nous avons opté pour la télévision à péage parce que, les secteurs privé et public, admettent de plus en plus que les recettes qui découleront de ce nouveau système pourront permettre d'avantager le Canada sur le plan de la production, des possibilités de programmation et de la qualité des programmes.

**M. Rose:** Ce ne sera plus uniquement des émissions américaines qui seront déversées sur nous, comme c'est le cas actuellement.

**M. MacDonald (Egmont):** Il ne s'agit pas de nous priver des meilleurs émissions étrangères, et pas seulement américaines; je songe aux programmes français, ou aux émissions d'autres pays que nous pourrions capter grâce à ce système plus étendu et raffiné. Il est toutefois essentiel, dans le cadre de ce développement, de songer aux efforts créatifs qui pourront être déployés dans ce nouveau domaine. Cela est très important pour moi et sans doute pour tous les membres du Comité.

**M. Rose:** Qu'en est-il du satellite Pékin-Canada?

**M. Waddell:** Permettez-nous de glisser un coup d'œil.

**M. Rose:** Oui, à peine un coup d'œil.

**M. Wenman:** Le ministre reviendra-t-il?

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Wenman, vous avez invoqué le Règlement; oui, le ministre sera de nouveau des nôtres la semaine prochaine, si je ne m'abuse, en sa double qualité de ministre des Communications et de Secrétaire d'État.

Je remercie le ministre d'avoir comparu ce matin. Je lirai avec intérêt sa déclaration dans le procès-verbal de la séance d'aujourd'hui, auquel, nous annexerons la déclaration intégrale du ministre. Merci, monsieur Rose. Madame Stratas a la parole.

**Mme Stratas:** J'aimerais obtenir un éclaircissement, monsieur le président. Nous supposons que tous les documents



[Text]

all members of the Committee. Is that right? There are documents coming? Fine.

A quick point of order on the Minutes of Evidence and Proceedings. Maybe because our name used to be Broadcasting, Films and Assistance to the Arts the Minutes of Evidence and Proceedings, it has been brought to my attention, have taken a little longer than other committees to arrive to members. We wonder, now that we have a short, concise name, and perhaps it was a technical problem or whatever, if perhaps the Minutes of Evidence and Proceedings could come along a little sooner. I do not know.

**The Chairman:** I will ask the Clerk of the Committee to check with distribution on that.

**Mr. Rose,** I want to thank you for your comments on the round-one problem. I gather it is up to each individual committee to decide on a procedure, and we will give that some consideration and report back at the next meeting which will be Tuesday, December 4, at 11 a.m. and we will be back down in room 209, West Block. Our witness at that time will be the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

déposés sont distribués à tous les membres du Comité. Est-ce exact? Il y a des documents qui me parviendront? Très bien.

Je voudrais faire un bref rappel au Règlement au sujet des procès-verbaux et témoignages. Notre comité s'intitulait antérieurement le Comité de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts. C'est peut-être en raison de la longueur de ce nom que la transcription des délibérations prenait si longtemps à nous parvenir. Maintenant que nous avons un nom concis, en qui règle peut-être certains problèmes techniques, les procès-verbaux et témoignages devraient nous parvenir un peu plus rapidement. Qu'en pensez-vous?

**Le président:** Je demanderai au greffier du Comité de faire une vérification auprès du service de distribution.

Monsieur Rose, je tiens à vous remercier pour vos observations au sujet du premier tour. Si je comprends bien, il revient à chaque comité de décider de la procédure à suivre; nous examinerons cette question et vous présenterons un rapport lors de la prochaine réunion qui aura lieu le mardi 4 décembre, à 11 heures. Nous serons alors dans la salle 209 de l'Édifice de l'Ouest. Nos témoins, seront les représentants du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

La séance est levée.



APPENDIX "CC-6"

STATEMENT BY

MINISTER OF COMMUNICATIONS AND SECRETARY OF STATE

DAVID MACDONALD

TO THE

STANDING COMMITTEE

ON BROADCASTING, FILM AND

ASSISTANCE TO THE ARTS

NOVEMBER 29, 1979.



Government of Canada  
Department of Communications

Gouvernement du Canada  
Ministère des Communications

Information Services  
300 Slater Street  
Ottawa K1A 0C8  
(613) 995-8185

Services d'information  
300, rue Slater  
Ottawa K1A 0C8  
(613) 995-8185



I welcome this opportunity to appear before the House of Commons Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts, not only because the exercise of examining Department of Communications spending is an important one, but also because it gives me the chance to outline for you some of my interests and priorities in the sector.

The whole field of communications has been a sleeping giant. New and rapid technological developments and breakthroughs occurring during the past decade are giving rise to a host of new products and services which now are being introduced or are poised for introduction. Their effects, though difficult to predict, will be profound.

### The Information Revolution

Much of my concern in the area of communications centres around the introduction, use and implications of these new and rapidly developing communications technologies. These are already having an impact, not only on our economy, but on individual Canadians as well. Most of us have heard these concerns before -- that the merging of new technologies -- satellites, fibre optics, pay TV, interactive TV like Telidon, computer communications -- is going to change our lives dramatically in the next few years.

Two parallel developments are spearheading these changes -- those in computer communications and those in microelectronics. Recently, there have been dramatic decreases in the cost and size of computers. And more recently, developments in silicon chip technology have been extending the range of electronic computing to a myriad of applications in industry, communications, data processing, office equipment and consumer goods and services. Suddenly computers, already essential to the proper functioning of governments, commerce



and industry, are within the reach of almost everyone.

Traditional capital and labour used in the production of goods and services are being increasingly replaced by information capital, information workers and information itself.

The emergence of the new information technology and its spread throughout society are causing fundamental changes in the economy, and in society itself. A new phrase has joined our lexicon - the "information revolution". Old ways of doing things are being discarded. The dislocations within the Swiss watchmaking industry as a result of the electronic watch and the world-wide upheaval in the printing trades are but two concrete examples of the potential disruptive effects of the new information technology. New industries which produce and make use of the new technologies are growing rapidly. Indirect structural effects are being brought about through shifts in international competitive strengths as a result of different rates of adoption of the technology in different countries.

The social and economic impacts of the information revolution could be as profound as those of the industrial revolution. This has already been recognized in most industrialized countries, as has the need to adopt a comprehensive policy approach in order to deal effectively with the widespread changes which are expected to result from the implementation of the new information technology.

One of the central concerns rising from these technological changes goes right to the heart of the cultural, economic and political sovereignty of nations. Information pertaining to a nation and its individuals, its industry and commerce, can now easily be assimilated, stored and processed by computers on foreign soil, and hence, becomes subject to foreign laws and value systems. This is already occurring. An increasing amount of business information is now



being sent south for processing and storage, beyond the reach of Canadian laws, policies or priorities. The southward flow of data has another consequence as well. Jobs in the computer and data processing industries which could be going to Canadians, are being lost. Without adequate measures, the consequences of this phenomenon could prove serious. In the circumstances, my officials and I are developing policies to deal with the problem in a manner that will be satisfactory to all, and that will not diminish the benefits of trans-border data flow.

I am encouraged by the fact that the issues are beginning to be repeated and understood here in Canada for I cannot think of a worse situation than that these developments creep up on a nation unaware.

It is difficult to develop and propose measures to meet the challenges of the information revolution if politicians, decision-makers and the public are not aware of the implications. One of my priorities, therefore, is to find the appropriate vehicles to generate greater public awareness of the issues.

It is against this background that I appear before you today. The Department of Communications is at the eye of this information storm.

The challenge in responding to this technological revolution is to ensure a balanced development of hardware and software, a balanced increase in productivity and a humane approach to the dislocations it could produce. It will be vitally important to maintain and strengthen Canada's position of leadership in the research, development and manufacture of telecommunications equipment. It will be equally important to be fully aware of the impact which these technologies will have on our cultural life -- in the broadest sense -- and to make sure that programming develops apace. It is my firm conviction that these two concerns cannot and should not be separated.



### Cultural Policy Review

As members of this committee will know, I recently appointed an advisory committee on cultural policy to provide a major source of independent advice in the context of an arts and culture policy review now under way in the Secretary of State Department. The work of the committee will join with advice from federal cultural agencies, provinces and other sources in order to develop a Blue Paper on arts and culture that will be considered by a Joint Parliamentary Committee by late next spring. This Parliamentary inquiry will consider possible directions and options for arts and culture policy in the 1980s. It is hoped that the Joint Parliamentary Committee will report in the next session of Parliament.

One of the main purposes of the Advisory Committee was to open up the thinking process to ensure that the discussion paper reflects the needs of the arts and culture community. The reason I'm including reference to it here is to emphasize again the importance of considering the implications to our cultural future of the technological changes now taking place, and the need to coordinate this effort with the work of the Department of Communications, particularly in the development of broadcast policy.

In this connection, I am often asked whether there are plans to merge the operations of the Department of Secretary of State and the Department of Communications. There are none. Having said that, there is no question that we need much closer collaboration, coordination and cooperation to fulfill our communications and cultural objectives. However, to spend time on plans for merging or extensive restructuring would be in my view unproductive. What is required, however, particularly as we develop policies to meet the challenges of the information revolution and broadcasting in the 1980s, is this coordination and cooperation in considering both the technological and cultural aspects of what we are doing, and this requirement will impact on both departments.



### A Comprehensive Policy for Television

As an example of our approach to these twin concerns, the Department of Communications, in line with its mandate, is proceeding with the development of a comprehensive policy for television in the 1980s, a policy which would take full advantage of new technology, such as satellites to distribute a variety of program fare and to introduce Pay TV to Canada.

Our major sub-objectives are:

- the promotion of Canada's capability to maintain and improve its position as a world leader in telecommunications;
- the extension of telecommunication and broadcast service to inadequately served areas of the country;
- the creation of an environment for growth within Canada's program production industry, so that it will be able to respond to the tremendous demand for software which the new telecommunications technologies will unleash. As well as creating exciting opportunities for Canadians to produce entertainment programming, technological developments now coming on stream will enable Canadians to produce a range of new information services such as electronic newspapers and magazines, information retrieval and teaching systems, financial reporting services and many others.

Until very recently, the major debates over Canadian broadcasting have been couched in terms unsuited to the distribution technologies of the 70's and 80's. Indeed, previous legislation governing broadcasting, culminating in the Broadcasting Act in effect since 1968, have all been primarily designed to govern the use by broadcasting undertakings of a scarce publicly-owned natural resource, the radio frequency spectrum. Technological developments, however, are eroding the concept of off-air broadcasting, due to the greatly expanded

carriage and coverage capacity of new technologies. This is true of cable and fixed satellites at present, and will be increasingly applicable in the future with the emergence of direct broadcast satellites and fibre optics.

These technological developments also effectively remove the constraints which have traditionally limited access to the system by both viewers and programmers, and offer innumerable possibilities for the nation-wide distribution of varied and comprehensive programming.

One of the major problems permeating Canadian television is the serious gap between the distribution capability of our telecommunications systems (including satellites) and the availability of programming from domestic producers. Canada has created one of the most sophisticated delivery systems for television programs in the world, while its program production capability remains greatly underdeveloped in comparison. This problem is compounded by the recent proliferation of the delivery of television programming in the United States by satellite, and the technical availability of these signals throughout most of Canada. Thus, while there is an acute shortage of domestic television productions, present-day technology potentially permits access to an abundance of foreign programming, in addition to what is already being distributed to over half of Canadian households via cable.

There is a clear need, therefore, to accentuate the development of additional Canadian television productions of a quality that will permit Canadian broadcasting to exploit the new technologies and thus gain an assured place in the vast array of television services made available to the Canadian population. The increase will not only apply to entertainment programming, but to informational, instructional and educational material as well. Such an endeavour is the first step in recognizing that provisions must be made to enhance the Canadian broadcasting system and to safeguard the cultural sovereignty of Canada.



I want to emphasize that in our concern for the preservation of a Canadian television presence we must not lose sight of the impact that white, southern programming has had on the fragile native cultures of the North. As a result, I have asked my Department of Communications to get together with the Secretary of State, Indian and Northern Affairs, NFB, the CRTC and the CBC to urgently prepare a series of options, for discussion with northern native organizations to encourage the development of native expertise in television production and to put in place the hardware necessary for local access and regional distribution. The first meeting of this interdepartmental committee was held this week.

As a result of my first conference last month with my provincial counterparts, I expect that there will be extensive and valuable provincial input to the process of developing a comprehensive policy for television in the 1980s.

Since that meeting, officials have drafted a set of federal-provincial guidelines and objectives for satellite distribution of TV and for the introduction of Pay TV in Canada. This week, I passed along these guidelines to the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission, which is conducting a two-phased approach leading to the development of satellite delivery of TV and Pay TV. In the first phase the CRTC would call for proposals or "submissions of intent" from industry and invite public comment on the various issues. The CRTC would then issue a public report analyzing the results. There will be substantial provincial input into this process. In the second phase, the CRTC would call for licence applications.

#### Federal-Provincial Cooperation

In this important area, as with others, I am placing emphasis on the desirability and need for federal-provincial cooperation in the field of communications. As I said at the October federal-provincial meeting of communications ministers:

"Clearly, these challenges are not confined to any one sector, nor to any one level of government. And this is why federal-provincial cooperation with the private sector is necessary in introducing a series of initiatives to meet these challenges and to strengthen Canadian television in the future.

I want to emphasize that I consider federal-provincial cooperation to be critical as we proceed with the development of new policies and legislation in order to ensure that neither federal nor provincial objectives are hampered, to ensure that regional concerns are taken into consideration, and to ensure that the provinces contribute meaningfully to the development of new communications policies."

In the perspective of the history of federal-provincial meetings of communications ministers, I consider this recent meeting to be most productive, not only in terms of specific agreements, but in terms of the willingness of the other ministers to find and push for areas of cooperation. As a result, we agreed on a number of items, in addition to developing common guidelines and objectives for satellite TV distribution and Pay TV. For example, we agreed to establish a working group of officials to examine and report on Canada's capability in key technological areas such as space, fibre optics, micro-electronics and interactive services. Given the significance of these factors in the looming information revolution, I am delighted at federal-provincial cooperation in looking for ways to seize opportunities and minimize disruption.

We agreed as well to establish a working group on competition and industry structure in the telecommunications sector. The group is examining and developing proposals for our consideration on such areas as the question of the boundary between monopoly and competitive service, interjurisdictional impacts, a definition of a package of basic telecommunications services, and vertical integration in the telecommunications industry. The working group will also examine the impacts of the Bell Canada - CN/CP Telecommunications interconnection decision.



In addition, we agreed at the conference to mutually explore and, through another working group of officials representing interested provinces, to develop specific proposals regarding means of delegating authority over aspects of cable distribution systems to the provinces, following passage of federal telecommunications legislation, in a manner that satisfies federal, provincial and industry concerns.

### Federal Telecommunications Legislation

At the same time, a new telecommunications bill, incorporating some significant amendments to that which died on the order paper last year, will be tabled within a few weeks. Many of these changes are in response to suggestions made to me personally by provincial ministers of communications, industry leaders and members of the public. I look forward to its speedy passage, since it provides for some badly-needed changes, particularly with respect to the role of Parliament, the Governor-in-Council and the provinces in the regulation of telecommunications in the country.

Some of the amendments are specifically designed to ensure greater provincial and regional influence in the conduct of telecommunications regulation in Canada. For example, one feature of the new bill will require consultation with the provinces before appointments are made to the CRTC by the Governor-in-Council, and it will be clearly indicated in the bill itself that the composition of the CRTC would have to reflect the various regions and cultures of Canada. I, and I think my provincial colleagues agree that this amendment is particularly important, given the effect that decisions in the field of telecommunications have on the cultural lives of our people. Another change in the bill would require consultations between the federal Minister and the provincial governments as well as between the CRTC and the provincial

regulatory agencies. Here, we recognize the need for federal regulation to more closely reflect not only changing technology but the expectations of the provinces as well.

A particularly significant amendment to the bill would give Parliament the power to revoke any direction issued by the Governor-in-Council to the CRTC by means, for example, of a negative resolution of one or both Houses. In practical terms, this would probably operate through a Parliamentary committee which could examine issues as required and receive comments from industry and other interested parties.

### Consultation

In developing policies and setting priorities, we intend to seek the advice and cooperation of people outside the federal government as well as within. As you may know, this is a well-established practice in the Department of Communications. For several years now, the Communications Research Advisory Board, which is composed of distinguished individuals from the private sector, universities and provincial governments, has reviewed the Department's research program. Last year, my predecessor appointed an independent consultative committee, chaired by the Hon. J.V. Clyne, to explore a broad range of policy issues. Incidentally, the Clyne report, a priced publication, is already in its second printing, an indication of a growing interest in the issues. These efforts were augmented this year by the creation of a consultative committee to advise on videotex, one of the key communications technologies of the future. Many of the proposals of the Clyne Committee have already been acted upon such as its recommendation to amend some aspects of the telecommunications bill, and its call for government support in developing interactive TV technology. And several of the subjects that the Science Council of Canada suggested be explored by the videotex consultative committee are underway.



### Major Departmental Programs

I would like to outline briefly some of the major activities and initiatives my department has been undertaking over the past few months and which are reflected in the spending estimates for the Department of Communications.

### Telidon

One of the high-profile areas of departmental activity is the development of Telidon, first demonstrated by the department's research centre in August 1978. Telidon represents a significant technical advance in the development of two-way videotex technology, whereby a user, by pressing a few buttons, can use his TV set to access data banks and receive instantly all sorts of information, whether graphics, pictures or text. In fact Telidon is the most advanced system of this kind in the world. It has stirred a great deal of excitement in the general and trade media, in Canada and abroad. The Telidon demonstration booth was one of the hits of the show at Telecom '79, a world-wide trade mart held in Geneva this fall in connection with the World Administrative Radio Conference meeting being held there.

As soon as Telidon was developed, the department moved it out of the lab and into the hands of industry. As a result of the speed with which this was done, the technology is being further refined and developed by the industrial sector in a series of field trials with private and provincial telecommunications carriers, broadcasters, and cable operators, all in cooperation with a wide range of information providers. The federal government is not only supporting the refinement of the technology but is providing substantial financial and technical support to those private enterprise concerns which have agreed to conduct field trials. As a result, the first Telidon field trial conducted by TV Ontario is scheduled to get underway next month. Bell Canada,

also with federal government support, is planning a major 1,000 terminal trial in Toronto and Montreal. Many others are being planned and proposed, as the technology moves from laboratory curiosity to commercial service. Telidon is a graphic example of one of the many new or merging communications technologies and its potential impact is still unknown. The department has accordingly embarked on a program to study the socio-economic and cultural implications of its introduction.

#### Direct Satellite-To-Home Broadcasting

We are a world leader in another area as well. Earlier this fall, Canada became the first nation, to our knowledge, to begin a program of direct satellite-to-home television broadcasting. The department is using Telesat Canada's Anik B satellite and the new generation of small, cheaper earth stations that even individuals can use, mounted on their rooftops, to receive TV. The initial program involves the transmission of TV Ontario signals mainly to remote areas in Northern Ontario, and the department is planning a second direct-satellite-to-home trial in British Columbia. The department is also using Anik B for a number of other experimental programs in the field of telemedicine, education and community interaction.

And, in speaking briefly about our space program I want to add here a personal note. All will agree that Canada's leadership in space is a direct result of the work and energy of Dr. John Chapman, the Assistant Deputy Minister in charge of space programs at DOC who died last September. His untimely passing was a very great loss to the department and indeed, to the public leadership in the technological development of the country.

#### Fibre Optics

This fall, the federal government signed a contract with the Canadian



Telecommunications Carriers Association for a \$6.1 million field trial of fibre optics technology in the area surrounding the town of Elie in rural Manitoba. Canada is already at the leading edge of developments in fibre optics and this program represents the world's first to test fibre optics in a rural environment. It's success could mean that Canadians living in rural and remote areas will eventually be able to enjoy a range of telecommunications services fully comparable to those of their urban compatriots.

### Operations

One of the traditional and valuable roles of the Department of Communications has been and continues to be to provide service to the communicating public. It does so through the management of the radio spectrum, a resource which is becoming increasingly scarce as more and more people use the airwaves for a myriad of purposes. Important aspects of this involve the equitable allocation of frequencies for various communications uses, and the development of standards for transmitting equipment. Through its network of five regional offices and district offices located across Canada, the department provides such services as the issuance of radio licences and operator certificates, the investigation and resolution of cases of interference to radio and TV reception and the encouragement of good radio operating procedures and practices.

### Sex Stereotyping in the Media

In another area, I have as you know, requested the Canadian Radio Television and Telecommunications Commission to adopt an action-oriented plan to deal with sex stereotyping in the media.

Sex stereotyping in the media is a serious and complex issue. The negative images of women which pervade our media have a subtle (but very real) effect on young children and their views of the roles of males and females in society.

Women are not being portrayed as the intelligent and capable people that they are and the limited stereotypes serve to limit the goals and aspirations of young women, and serve to perpetuate the kind of attitudes which prevent women from achieving equality in the work force. Sex role stereotyping is a major factor in the economic dependence of women today, and women will not achieve equality until it is eliminated.

As a result, the CRTC has established a task force to develop guidelines and to encourage the elimination of sex role stereotyping in the broadcast media. Representatives from the advertising industry, broadcasting industry, women's groups and the Advisory Council on the Status of Women are participating. Its purpose will be to delineate guidelines for a more positive (and realistic) portrayal of women in radio and television (in both programming and commercials) and to make policy recommendations for consideration by the broadcasting industry.

#### Other Programs

The Department of Communications is active in a number of other areas including the management of the radio frequency spectrum, research and development of various other technologies, and a number of space programs. I think the members of the Committee should be aware that there are important international implications in the activities of the department. Spectrum allocation, for instance, is a global problem as well as a national one and departmental officials are representing Canada at the World Administrative Radio Conference (WARC) which is concluding its 10-week meeting in Geneva this fall, to plan allocations for the decades ahead.

#### The International Link

Our world leading positions in space and videotex technology have drawn the



interest of other countries. The Department recently demonstrated the capabilities of the Hermes satellite and Telidon in Australia, and a videotex agreement was signed with France last month. In addition, the Department has on numerous occasions assisted the efforts of the private sector in attempting to penetrate foreign markets. Recently, there have been a series of discussions between Ottawa and Peking with a view to reaching an agreement to exchange personnel and information in the area of research and space programs.

I need hardly underline the beneficial effects which all these activities can have on our balance of payments situation, if they result in contracts and sales. There are literally billions of dollars being spent on telecommunications equipment in the world today, with more to come.

There is, of course, another side to this international involvement. No country can isolate itself from the effects of modern communications technologies and, in Canada, because we live next door to the world's largest exporter of information hardware and software, these effects are bound to be particularly strongly felt. I am confident that, through informal mechanisms, many of the U.S.-Canada communication issues are moving closer toward some mutually satisfactory solutions.

More generally, the events at WARC have shown that there appears to be a fundamental divergence of interests between the "haves" and the "have nots" in the world with respect to communications just as there is with respect to other resources. We will be hearing a lot more in the future about these international questions -- transborder data flows, access to geostationary orbits and the like.

The purpose of this paper has been to provide members of the committee with an overview of the issues and concerns we are facing in the field of communications and, through outlining our major program and policy initiatives,

to give an indication of how the federal government through the Department of Communications is trying to assist Canada in understanding the scope of the information revolution that is now upon us, and in developing a comprehensive policy response. Such an effort will require coordination not only among many responsibility centres within the federal government, but cooperation with the provinces, industry and other sectors as well. Thank you, Mr. Chairman.

Les communications ont longtemps représenté une force latente. Toutefois, les progrès et les percées technologiques ont accéléré le rythme de ces changements. Le rôle du ministre des Communications est de faciliter l'accès à l'information et de promouvoir une utilisation efficace de cette information. M. David MacDonald.

Le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts, a tenu sa 101<sup>e</sup> séance le 29 novembre 1979. Le ministre des Communications, M. David MacDonald, a présidé la séance. Le Comité a examiné le rapport de M. MacDonald sur l'état des lieux de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts. Le Comité a également examiné le rapport de M. MacDonald sur l'état des lieux de la télévision. Le Comité a adopté une motion de confiance à l'égard de M. MacDonald.

Le 29 novembre 1979, le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts a tenu sa 101<sup>e</sup> séance. Le ministre des Communications, M. David MacDonald, a présidé la séance. Le Comité a examiné le rapport de M. MacDonald sur l'état des lieux de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts. Le Comité a également examiné le rapport de M. MacDonald sur l'état des lieux de la télévision. Le Comité a adopté une motion de confiance à l'égard de M. MacDonald.



## APPENDICE «CC-6»

Déclaration du ministre des Communications  
 et secrétaire d'État,  
 M. David MacDonald,  
 au  
 Comité permanent de la radiodiffusion,  
 des films et de l'assistance aux arts

Le 29 novembre 1979



Government of Canada  
 Department of Communications

Gouvernement du Canada  
 Ministère des Communications

Information Services  
 300 Slater Street  
 Ottawa K1A 0C8  
 (613) 995-8185

Services d'information  
 300, rue Slater  
 Ottawa K1A 0C8  
 (613) 995-8185

Je suis heureux de l'occasion qui m'est donnée aujourd'hui de paraître devant le Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts, de la Chambre des Communes, non seulement parce qu'il est important d'examiner les dépenses du ministère des Communications, mais aussi parce que cela me permet de vous exposer certains de mes intérêts et priorités dans le domaine des télécommunications.

Les communications ont longtemps représenté une force latente. Toutefois, les progrès et les percées technologiques qui se produisent à un rythme accéléré depuis dix ans donnent lieu à une multitude de produits et de services inédits en voie d'introduction ou sur le point d'être introduits, dont les répercussions, difficiles à prévoir, seront de grande portée.

#### La révolution de l'information

Ce sont l'introduction, l'emploi et l'incidence de nouvelles techniques, en évolution rapide, qui retiennent surtout mon attention dans ce domaine. Ces techniques influencent déjà non seulement notre économie, mais aussi chaque citoyen canadien. La plupart d'entre nous connaissent déjà les préoccupations qu'elles soulèvent. En effet, qui ne craint pas que la fusion des nouvelles techniques -- télécommunication par satellite ou par fibres optiques, télévision à péage, télévision bidirectionnelle comme Télidon et télématique -- ne métamorphose radicalement nos vies au cours des quelques prochaines années?

Les progrès que nous connaissons tiennent à l'évolution parallèle de deux secteurs importants: la télématique et la micro-électronique. Dernièrement, le coût et les dimensions des ordinateurs ont diminué énormément. Par ailleurs, le perfectionnement des puces de silicium utilisées en microélectronique a étendu l'automatisation à une foule d'applications dans l'industrie, les télécommunications et l'informatique, aussi que dans la fabrication de matériel de bureau



et de biens et services de consommation. Tout d'un coup, les ordinateurs, qui étaient déjà essentiels au bon fonctionnement de l'administration publique, du commerce et de l'industrie, sont mis à la portée de quasi tout un chacun.

Les capitaux et la main-d'oeuvre, qu'il fallait traditionnellement affecter à la production des biens et services, sont supplantés graduellement par des capitaux et des travailleurs de l'information et par l'information elle-même.

La mise au point de nouvelles techniques de l'information et leur pénétration au sein de la société sont en voie de modifier fondamentalement l'économie et la société même. Une nouvelle expression s'est glissée dans notre vocabulaire: la "révolution de l'information". En ce sens, les traditionnelles façons de procéder sont mises au rancart.

Les perturbations qu'a subies l'industrie horlogère suisse par suite de l'introduction de la montre électronique et les remous que connaît, dans le monde entier, l'industrie de la presse ne sont que deux exemples des effets troublants des nouvelles techniques de l'information. De nouvelles industries, qui produisent ou emploient ces nouvelles techniques, prennent rapidement de l'ampleur. L'infrastructure économique s'en ressent; en effet, les forces concurrentielles internationales évoluent à différents rythmes selon les différents pays.

L'incidence économique et sociale de la révolution de l'information pourrait de fait être aussi considérable que celle de la révolution industrielle. La plupart des pays industrialisés en sont déjà conscients et conviennent qu'il faut adopter une politique globale pour contrer efficacement les nombreux changements qui résulteront probablement de l'introduction de la nouvelle technologie de l'information.

L'un des grands problèmes que pose l'évolution technologique concerne la souveraineté même des peuples sur la plan culturel, économique et politique. Il est dorénavant facile de faire appel à des ordinateurs situés à l'étranger, donc soumis à des lois et à des valeurs différentes des nôtres, pour assimiler, stocker et traiter des informations touchant un pays, ses citoyens, son industrie et son commerce. D'ailleurs, c'est déjà monnaie courante: une quantité croissante d'informations commerciales traversent chaque année la frontière américaine aux fins de stockage et de traitement, à l'abri des lois, des lignes de conduite et des priorités canadiennes. Cet écoulement de données engendre également des emplois en informatique et dans l'industrie de fabrication d'ordinateurs, qui pourraient revenir à des Canadiens mais leur échappent. A moins de mesures appropriées, la situation pourrait s'aggraver. C'est pourquoi les fonctionnaires de mon ministère et moi-même établissons des politiques en vue de régler le problème à la satisfaction de tous, sans restreindre les avantages de la circulation transfrontière de données.

Cela me réconforte de voir que les questions que pose l'introduction de nouvelles techniques suscitent de plus en plus d'intérêt et que les Canadiens en saisissent la portée. En effet, rien ne m'inspire plus d'aversion que l'implantation de ces techniques à l'insu de la population.

Il est difficile de formuler et de proposer des mesures qui relèvent le défi que pose la révolution de l'information si les hommes politiques, les autorités chargées de prendre les décisions et le public ne sont pas conscients de ses incidences. J'estime donc prioritaire, entre autres choses, de trouver des moyens appropriés visant à sensibiliser sérieusement le public à ces questions.

Voilà de fait la raison de ma présence ici aujourd'hui. Le ministère des Communications se trouve au coeur de la tempête.



La révolution technique nous met au défi d'assurer le développement équilibré du matériel et du logiciel et d'accroître la productivité, en abordant avec humanité les démembrements qu'elle peut provoquer. Il faut à tout prix conserver et raffermir la position de chef de file que détient le Canada dans les domaines de la recherche et du développement, de la mise au point et de la fabrication de matériel de télécommunications. Par ailleurs, il faut aussi se tenir au fait des répercussions de ces techniques sur notre vie culturelle, au sens le plus vaste du terme, et veiller à ce que la réalisation d'émissions progresse au même rythme. J'ai la ferme conviction qu'on ne peut ni ne doit dissocier ces préoccupations.

### L'examen de la politique culturelle

Comme vous le savez, j'ai formé récemment un comité consultatif de la politique culturelle qui sera un important moyen de consultation auprès de sources indépendantes, en ce qui concerne la revue de la politique de la culture et des arts, entreprise par le Secrétariat d'État. Le travail du comité complétera les conseils d'organismes culturels fédéraux, des provinces ainsi que d'autres sources et permettra de rédiger un livre bleu portant sur les arts et la culture, lequel sera soumis à un comité parlementaire mixte à la fin du printemps prochain. Le comité parlementaire considérera diverses options et orientations ayant trait à la politique de la culture et des arts pour les années 80 et devrait, en principe, présenter son rapport au cours de la prochaine session du Parlement.

L'une des principales raisons d'être du comité consultatif est d'élargir la sphère de participation afin que le document de travail produit traduise les besoins de la communauté culturelle et artistique. Si j'en fais mention ici, c'est que je tiens à souligner encore une fois l'importance qu'il faut accorder à l'étude des conséquences quant aux changements techniques actuels eu égard au

devenir de notre culture; c'est aussi que je veux indiquer combien il est nécessaire au ministère des Communications d'en tenir compte, en particulier dans l'élaboration de sa politique de la radiodiffusion.

A ce sujet, on me demande souvent s'il est projeté de fusionner le Secrétariat d'État et le ministère des Communications. Il n'y a aucun projet en ce sens. Ceci dit, nous avons, sans contredit, besoin d'une plus grande collaboration et d'une meilleure coordination pour réaliser nos idéaux culturels et nos objectifs sur le plan des communications. Toutefois, ce serait à mon avis perdre du temps que de dresser des plans en vue de fusionner et de réorganiser ces deux ministères. Ce qu'il faut, particulièrement au moment d'établir des politiques qui nous permettront de relever le défi de la révolution de l'information et de la radiodiffusion au cours des années 80, c'est justement une collaboration et une coordination accrues dans l'étude des aspects culturels et technologiques de nos activités; essentiellement, ce sont ces deux aspects qui toucheront ces ministères.

#### Une politique globale en matière de télévision

Conformément à son mandat, le ministère des Communications élabore actuellement une politique globale de la télévision pour les années 80, ce qui fournit un exemple de ces deux préoccupations précitées. Cette politique s'appuiera fermement sur les nouvelles techniques, telle la télécommunication par satellite, pour distribuer toutes sortes d'émissions et introduire la télévision à péage au Canada. Dans cette optique, le Ministère s'est fixé les objectifs suivants:

- encourager l'industrie canadienne à conserver et à consolider sa place à l'avant-garde des télécommunications;
- étendre les services de télécommunications et de radiodiffusion aux régions du pays qui sont mal servies; et



-- créer des conditions favorables au développement d'émissions canadiennes en vue de répondre à l'imposante demande de logiciel qui sera provoquée par l'éclosion de nouvelles techniques de télécommunication -- Outre qu'ils offriront aux Canadiens une occasion inespérée de réaliser des émissions de loisir, les progrès techniques qui se font jour leur permettront d'assurer toute une gamme de nouveaux services d'information, comme les journaux et les revues électroniques, les systèmes d'enseignement et de recherche documentaire, les services de préparation d'états financiers et bien d'autres encore.

Jusqu'à tout récemment, les principaux débats touchant la radiodiffusion au Canada se sont déroulés en des termes qui n'avaient rien de commun avec les techniques de distribution des années 70 et 80. En effet, toutes les lois antérieures, qui ont régi la radiodiffusion et dont l'aboutissement a été la promulgation en 1968 de la Loi sur la radiodiffusion, visaient d'abord l'utilisation, par les entreprises de radiodiffusion, d'une ressource naturelle de propriété publique qui tend à se raréfier: le spectre radioélectrique.

Cependant, les progrès techniques minent le concept de la radiodiffusion en direct, étant donné la capacité fortement accrue de transmission et de rayonnement des nouvelles techniques de diffusion. C'est le cas du câble et des satellites fixes pour le moment, et le phénomène se généralisera en fonction de l'utilisation des satellites de radiodiffusion en direct et des fibres optiques.

En outre, ces progrès techniques annulent pour ainsi dire les contraintes qui, jusqu'ici, limitaient l'accès au système tant pour les téléspectateurs que pour les fournisseurs d'émissions et offrent d'innombrables possibilités quant à la distribution d'un vaste éventail d'émissions dans tout le pays.

L'écart important qui existe entre la capacité de distribution de nos systèmes de télécommunications (y compris les satellites) et le peu d'émissions offertes par les réalisateurs canadiens représente l'un des principaux problèmes de la télévision canadienne à l'heure actuelle. Le Canada s'est en effet doté de l'un des systèmes de distribution d'émissions de télévision les plus perfectionnés du monde, mais toutes proportions gardées, sa capacité de réalisation fait figure de parent pauvre. Ce problème est aggravé par la récente prolifération d'émissions de télévision distribuées par satellite aux États-Unis et par leur accessibilité technique dans la plupart des régions du Canada. Ainsi, d'une part, le Canada souffre d'un manque inquiétant d'émissions de télévision canadiennes et, d'autre part, la technique actuelle donne accès à une multitude d'émissions étrangères qui s'ajoutent à celles déjà diffusées à plus de la moitié des foyers canadiens par le truchement du câble.

Il est donc manifestement nécessaire de mettre l'accent sur la réalisation d'autres émissions de télévision dont la qualité permettra à la radiodiffusion du pays de tirer parti des nouvelles techniques, en vue de s'assurer une place stable sur le vaste marché des services de télévision offerts à la population canadienne. Il ne suffira pas de multiplier les émissions de divertissement; il faudra aussi produire plus d'émissions d'information, d'émissions éducatives et instructives. Voilà la première mesure à prendre, si nous reconnaissons la nécessité d'améliorer le système canadien de radiodiffusion et de sauvegarder la souveraineté culturelle du pays.

En outre, dans notre souci de sauvegarder la télévision canadienne, je veux insister sur l'influence qu'exercent les émissions réalisées par des Blancs du Sud sur les fragiles cultures autochtones du Nord. J'ai donc demandé au ministère des Communications de se joindre au Secrétariat d'État, au ministère des Affaires indiennes et du Nord, à l'Office national du film, au CRTC et à la Société Radio-Canada pour étudier sur-le-champ, un ensemble de mesures dont on discutera avec les organisations qui représentent les autochtones du Nord, afin de les inciter à se lancer dans la réalisation d'émissions et d'installer



l'équipement nécessaire à la radiodiffusion communautaire et à la distribution régionale. La première rencontre du comité interministériel a eu lieu cette semaine.

A la suite de ma première rencontre avec mes homologues provinciaux le mois dernier, je m'attends d'ailleurs à une précieuse et forte collaboration de leurs gouvernements respectifs en ce qui a trait à l'établissement d'une politique globale de la télévision des années 80.

Depuis notre rencontre, les hauts fonctionnaires ont en effet ébauché une série de lignes directrices et d'objectifs fédéraux et provinciaux en ce qui concerne la distribution d'émissions de télévision (y compris les émissions payantes) par satellite et l'introduction de la télévision à péage au Canada. Cette semaine, j'ai moi-même transmis ces lignes directrices au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, qui a organisé une audience publique à deux volets pour étudier ces deux questions.

Dans un premier temps, le CRTC invitera l'industrie à lui communiquer ses intentions, et d'autre part, le public à lui faire connaître son opinion. Il publiera ensuite une analyse des informations ainsi recueillies et examinera, dans un deuxième temps, les demandes de licences qui lui auront été présentées à ce sujet.

### La collaboration fédérale-provinciale

Une étroite collaboration fédérale-provinciale est, à mes yeux, impérative en matière de communications. Comme je l'ai dit lors de la rencontre des ministres fédéral et provinciaux des Communications en octobre dernier:

"Il est manifeste que ces défis ne se limitent ni à un secteur d'activité ni à un palier de gouvernement. Il est donc indispensable que nous en arrivions à une étroite collaboration entre le fédéral, les provinces et le secteur privé pour mettre en oeuvre toute une série d'initiatives nous permettant de relever ces défis et de renforcer la position de la télévision canadienne.

Permettez-moi de préciser que, pour moi, la collaboration entre le fédéral et les provinces est essentielle à l'élaboration de nouvelles politiques et de nouveaux textes de loi, si nous voulons atteindre nos objectifs respectifs, et nous assurer que les préoccupations régionales ont retenu l'attention voulue et que les provinces contribuent de façon utile à la mise au point de nouvelles politiques en matière de télécommunications."

Compte tenu des résultats des rencontres antérieures des ministres fédéral et provinciaux des Communications, j'estime que la conférence qui a eu lieu récemment a été des plus fructueuses, non seulement en raison des ententes précises qu'elle a provoquées mais également en raison de la volonté évidente de collaborer qu'ont manifesté les ministres. En conséquence, nous avons convenu, entre autres, de l'élaboration concertée de lignes directrices et d'objectifs en matière de distribution par satellite d'émissions de télévision et de télévision à péage. Par exemple, nous avons décidé d'établir un groupe de travail formé de fonctionnaires; ceux-ci seront chargés d'examiner les capacités industrielles du Canada dans des secteurs clés, tels que les techniques spatiales, les fibres optiques, la microélectronique et les services interactifs, et d'en faire rapport. Compte tenu de l'importance considérable de ces techniques dans la révolution imminente de l'information, je me réjouis de la collaboration entre le fédéral et les provinces en vue de trouver des moyens de profiter du progrès et de restreindre ses effets négatifs.



Nous avons également convenu d'établir un groupe de travail qui étudiera la concurrence et l'organisation industrielle dans le secteur des télécommunications. Ce groupe doit considérer et élaborer des propositions, qu'il nous soumettra, au sujet de la ligne de démarcation entre les services à monopole et les services concurrentiels, les conséquences des décisions rendues par les différentes administrations, la définition d'un ensemble de services de télécommunication dits "de base" et la hiérarchie de l'industrie des télécommunications. Le groupe surveillera également l'incidence du raccordement des réseaux de Bell Canada et des Télécommunications du CN-CP.

Nous nous sommes en outre entendus pour étudier et, par l'intermédiaire d'un autre groupe de fonctionnaires représentant les provinces intéressées, pour formuler des propositions précises en vue de déléguer aux provinces des pouvoirs de réglementation concernant certains aspects des systèmes de câblodistribution, après la promulgation de la loi fédérale des télécommunications. Ces propositions devraient répondre aux attentes du gouvernement fédéral, des provinces et de l'industrie sur le plan de la réglementation.

#### Loi fédérale des télécommunications

Un nouveau projet de loi des télécommunications, qui incorpore des modifications importantes restées en plan au Feuilleton l'an dernier, sera déposé d'ici à quelques semaines. Beaucoup des modifications proposées font suite à des suggestions que m'ont faites mes homologues provinciaux, les dirigeants de l'industrie ainsi que des particuliers. Je compte bien que le projet sera adopté rapidement, car il apporte des modifications indispensables, tout particulièrement en ce qui concerne le rôle du Parlement, du gouverneur en conseil et des provinces face à la réglementation des communications.

Certaines de ces modifications ont pour but exprès de garantir une plus grande participation régionale et provinciale à la réglementation des télé-

communications au Canada. Ainsi, le projet exigera que le gouverneur en conseil consulte les provinces avant de nommer un membre du CRTC. Par ailleurs, le projet stipulera clairement que la composition même du CRTC devra refléter les diverses régions et cultures du Canada. D'après moi, et je crois que mes collègues provinciaux en conviennent, cette modification est très importante, car les décisions qui sont rendues à l'égard des télécommunications ont des répercussions sur la vie culturelle de notre peuple. Une autre modification que renferme le projet supposerait des consultations entre le ministre fédéral et les gouvernements provinciaux, de même qu'entre le CRTC et les organismes provinciaux de réglementation. En d'autres termes, nous reconnaissons que la réglementation fédérale doit refléter plus fidèlement non seulement l'évolution de la technique mais également les attentes des provinces.

L'une des plus importantes modifications apportées au projet donnerait au Parlement le pouvoir de révoquer toute directive du gouverneur en conseil au CRTC; il suffirait d'une résolution contraire de la part d'une ou des deux Chambres, par exemple. Dans la pratique, cela se ferait probablement par le biais d'un comité parlementaire qui examinerait la question et recueillerait les observations de l'industrie et des autres intéressés.

#### La consultation

Il va de soi que nous demanderons aussi les conseils et solliciterons l'aide de personnes n'appartenant pas à l'administration fédérale, pour établir les priorités et arrêter une politique. Comme vous le savez peut-être, le Comité consultatif de recherches en télécommunication, qui réunit des compétences du secteur privé, des universités et des gouvernements provinciaux, révisé chaque année le programme de recherches du Ministère, depuis quelques années déjà. L'an dernier, mon prédécesseur a formé un comité distinct, sous la présidence de l'honorable J.V. Clyne, pour étudier une variété de questions ayant trait aux



politiques du Ministère. Le rapport qu'il a produit est une publication précieuse et sa réimpression traduit l'intérêt croissant que soulèvent ces questions. Un autre comité a été mis sur pied cette année pour conseiller le Ministère sur le vidéotex, l'une des techniques clés de l'avenir des télécommunications. Plusieurs des propositions du comité Clyne ont eu déjà des suites, notamment sa recommandation concernant la modification de certains points du projet de loi des télécommunications et celle où il invite instamment le gouvernement à encourager la mise au point de la télévision bidirectionnelle.

En outre, le comité consultatif du vidéotex étudie quelques-uns des thèmes avancés par le Conseil des sciences du Canada.

### Les principaux programmes du Ministère

Permettez-moi de mentionner brièvement quelques-unes des grandes activités du Ministère et des mesures qu'il a prises ces derniers mois et dont découlent les prévisions de dépenses que vous avez en main.

### Télidon

La mise au point du système Télidon, dont le Centre de recherches a fait la démonstration en août 1978, est l'une des activités de prestige du Ministère. Télidon fait appel à une version perfectionnée de la technique vidéotex bidirectionnelle au moyen de laquelle un utilisateur peut, en pressant quelques touches, employer son téléviseur pour avoir accès à des banques de données et recevoir instantanément toute une gamme de renseignements, sous forme de graphiques, d'images ou de textes. En fait, Télidon est le système vidéotex le plus poussé du monde. Il a bouleversé les médias et les revues spécialisées au Canada et à l'étranger et comptait parmi les grandes attractions de Télécom 79, la foire commerciale tenue à Genève cet automne concurremment à la Conférence

administrative mondiale des radiocommunications qui se déroule actuellement dans cette ville.

Aussitôt mis au point, Télidon a été confié à l'industrie qui procède déjà à son perfectionnement par le biais d'essais sur le terrain, auxquels participent des télécommunicateurs, des radiodiffuseurs et des câblodiffuseurs relevant des provinces ou encore de l'industrie privée, de même que tout un bataillon de fournisseurs d'information. Le gouvernement fédéral ne se contente pas d'appuyer le perfectionnement de cette technique: il apporte aussi son soutien technique et financier aux entreprises privées qui ont accepté de participer aux essais. Le premier de ceux-ci sera mené par TV Ontario et commencera le mois prochain. Bell Canada projette pour sa part, également avec l'appui financier du gouvernement fédéral, une expérience d'envergure supposant l'utilisation de 1 000 terminaux à Toronto et Montréal. En outre, la commercialisation des services donnera lieu à une foule d'autres projets. Télidon est une version graphique des nombreux moyens qui nous sont offerts par les techniques nouvelles ou par la fusion de diverses techniques de communication. Ses répercussions sont encore inconnues. Le Ministère a donc lancé un programme d'étude des répercussions socio-économiques et culturelles de sa mise en oeuvre.

#### La radiodiffusion en direct du satellite au foyer

Le Canada occupe une place d'avant-garde dans un autre domaine également. Il y a quelque temps, cet automne, il a été le premier, à notre connaissance, à diffuser directement d'un satellite aux foyers d'abonnés. Le Ministère utilise pour ses expériences le satellite ANIK-B de la Télésat Canada et une nouvelle génération de petites stations terriennes moins coûteuses qui, installées sur le toit de leur maison, permettent à des particuliers de recevoir des signaux de télévision. Le programme initial comporte la transmission des signaux de TV Ontario à des régions isolées du nord de l'Ontario surtout, mais le Ministère



compte répéter l'expérience en Colombie-Britannique. Il emploie aussi le satellite ANIK-B pour des expériences en télé-médecine, en télé-enseignement et en interaction communautaire.

J'aimerais d'ailleurs profiter de l'occasion pour souligner, ce dont vous conviendrez tous sûrement, que si le Canada occupe une place de premier rang dans le domaine des télécommunications par satellite, il le doit aux efforts et au dévouement de John Chapman, le sous-ministre adjoint au programme spatial du Ministère. Son décès prématuré en septembre dernier prive le Ministère et l'administration publique d'une opinion très instruite en ce qui concerne le développement technologique du pays.

#### Les fibres optiques

Cet automne, le gouvernement fédéral a également passé un contrat d'une valeur de 6,1 millions de dollars avec l'Association canadienne des entreprises de télécommunications, afin d'expérimenter l'emploi des fibres optiques dans la municipalité rurale d'Élie au Manitoba. Le Canada se trouve déjà à la fine pointe de ce domaine et la réussite de cet essai, qui constitue une première en milieu rural, pourrait signifier que les habitants des régions rurales et isolées bénéficieront un jour d'une gamme de services de télécommunication en tous points comparables à ceux que reçoivent leurs concitoyens citadins.

#### L'exploitation

L'une des grandes responsabilités traditionnelles du Ministère est de servir la collectivité des usagers des radiocommunications. Il le fait en gérant le spectre des fréquences, une ressource qui tend à disparaître vu la croissance soutenue de l'utilisation de la voie des ondes à des fins innombrables. Le Ministère doit veiller à répartir les bandes de fréquences de façon équitable

entre les divers usages auxquels elles sont destinées et établir des normes concernant le matériel d'émission. Grâce à un réseau de cinq bureaux régionaux et de nombreux bureaux de district répartis dans tout le pays, il assure notamment la délivrance de licences et de certificats de compétence et l'examen et le règlement des cas de brouillage. Il encourage également l'emploi de bonnes méthodes d'exploitation des ondes.

### Les stéréotypes sexistes dans les médias

Dans une autre ordre d'idée, j'ai demandé au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes d'adopter des mesures pratiques pour combattre les stéréotypes sexistes dans les médias.

Le problème des stéréotypes sexistes diffusés par les médias est grave et complexe. L'image dénigrante que véhiculent les médias au sujet de la femme a une influence très subtile, mais non moins réelle, sur la pensée des jeunes enfants et sur leur conception du rôle de l'homme et de la femme dans la société. L'image projetée ne rend pas justice à l'intelligence et aux capacités féminines. Étant donné les quelques stéréotypes employés, les jeunes femmes sont brimées dans leurs aspirations: les attitudes qui sont perpétuées par les médias les empêchent d'être considérées au même titre que leurs collègues masculins sur le marché du travail. Le stéréotypage des rôles en fonction du sexe est d'ailleurs l'une des principales raisons de la dépendance économique de la femme d'aujourd'hui, et celle-ci ne réussira pas à se faire accepter sur un pied d'égalité avec l'homme tant que cela durera.

En conséquence, le CRTC a établi un groupe de travail chargé d'élaborer des lignes directrices et d'encourager l'élimination des stéréotypes sexistes en radiodiffusion. Des représentants de l'industrie publicitaire, de la radiodiffusion, de mouvements féminins et du Conseil consultatif sur la



situation de la femme en font partie. Il établira des lignes directrices qui mèneront à une représentation plus positive et plus réaliste de la femme à la radio et à la télévision, dans les émissions comme dans les annonces publicitaires, et soumettra à l'industrie de la radiodiffusion des recommandations quant aux lignes de conduite à adopter.

#### D'autres programmes

Le ministère des Communications participe activement à l'avancement de bien d'autres domaines, y compris la gestion du spectre des fréquences radioélectriques, la recherche et le développement de diverses techniques et bon nombre de programmes spatiaux. Je crois que les membres de notre comité devraient être conscients du fait que les activités du Ministère ont une incidence très importante sur le plan international. Prenons par exemple la question de l'attribution des fréquences, qui constitue une préoccupation mondiale autant que nationale: en ce moment même, des fonctionnaires du Ministère représentent le Canada à Genève où, après dix semaines de négociations intenses en vue de planifier les attributions de fréquences pour les prochaines décennies, une autre Conférence administrative mondiale des radiocommunications tire à sa fin.

#### La représentation internationale

La position enviable que nous occupons sur le marché mondial de la technique spatiale et de la technique vidéotex a suscité l'intérêt d'autres pays. Récemment, le Ministère a fait la démonstration des applications du satellite HERMÈS et du Télidon en Australie. Le mois dernier, il a conclu avec la France un accord concernant le système vidéotex. En outre, il a secondé à maintes reprises les efforts de l'industrie en vue de se faire un nom sur les marchés étrangers. Ottawa et le gouvernement de Pékin ont négocié récemment un accord d'échange de personnel et de renseignements dans le secteur de la recherche et des techniques spatiales.

Est-il nécessaire que j'insiste sur les retombées de ces activités du point de vue de la balance des paiements, si l'on considère les possibilités d'adjudication de contracts et les débouchés qu'elles offrent à l'industrie du pays? C'est par milliards de dollars que les pays du monde entier se procurent du matériel de télécommunication aujourd'hui et la demande va en augmentant.

Bien entendu, on ne peut pas faire abstraction de l'envers de la médaille quant à ces activités internationales. Aucun pays ne peut espérer échapper aux conséquences des techniques modernes de télécommunication. Au Canada, étant donné que nous côtoyons le plus important exportateur de matériel et de logiciel d'information du monde, ces effets se font sentir de façon particulièrement prononcée. Toutefois, je suis persuadé que les mécanismes informels de discussion qui existent entre le Canada et les États-Unis nous permettent de nous rapprocher graduellement et d'en venir à des solutions satisfaisantes de part et d'autre en ce qui concerne les communications.

De façon plus générale, les événements de la Conférence administrative mondiale sur les radiocommunications ont permis de constater qu'il semble y avoir de profondes divergences d'intérêts entre les pays "nantis" et les pays "démunis", tant sur le plan des télécommunications que sur celui des autres ressources. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de la circulation transfrontière de données, de l'accès à l'orbite des satellites géostationnaires et d'autres questions semblables qui font l'objet de discussions internationales.

J'ai tenté de vous donner ici un aperçu des questions et préoccupations auxquelles nous devons faire face dans le domaine des télécommunications aujourd'hui. J'ai brossé les grandes lignes de conduite du ministère des Communications et démontré comment il essaie d'aider le Canada à bien saisir la



portée de la révolution de l'information désormais déjà en devenir et à établir une politique globale appropriée.

Pour ce faire, il doit y avoir non seulement coordination des activités de nombreux centres nerveux de l'administration fédérale, mais aussi collaboration avec les gouvernements provinciaux, l'industrie et d'autres secteurs. Monsieur le Président, merci.

... les ... de ...

... les ... de ...

...



portée de la révolution de l'information désormais accomplie et à établir une politique globale appropriée.

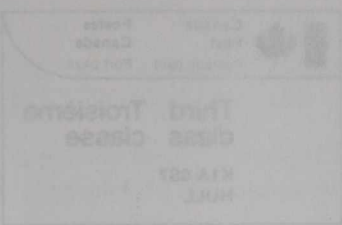
Pour ce faire, il doit y avoir non seulement continuation des activités de nombreux centres nerveux de l'administration fédérale, mais aussi collaboration avec les gouvernements provinciaux, l'industrie et d'autres secteurs. Monsieur le Président, merci.







Produced under the authority of the Copyright Act, 1956, and the Copyright Act, 1970. Printed and published by the Queen's Printer, Ottawa, Ontario, Canada. Price: \$1.50. ISBN: 0-662-10000-0.



CHAMBRE DES COMMUNES

Le mardi 4 décembre 1979  
 Présenté par M. Geoff Sogit

Minutes of Proceedings and Evidence  
 of the Standing Committee on

Communications  
 and Culture

Procès-verbaux et témoignages  
 du Comité permanent des

Communications et de  
 la culture

RESPECTING

Main Estimates 1979-80  
 Vote 15—Canadian Radio-Television  
 and Telecommunications Commission  
 under COMMUNICATIONS

EN RELATION AVEC

le Budget principal 1979-1980  
 le vote 15—Commission canadienne  
 de radiodiffusion et de télécommunications  
 sous les COMMUNICATIONS

WITNESSES—TÉMOINS

WITNESSES:  
 M. R. Oury, sous-ministre  
 M. D. Parkhill, sous-ministre adjoint (Recherche)

WITNESSES:  
 Mr. B. Oury, Deputy Minister  
 Mr. D. Parkhill, Assistant Deputy Minister (Research)

First Session of the  
 Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la  
 31<sup>e</sup> législature, 1979





*If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Imprimerie du gouvernement canadien, Approvisionnement et Services Canada, 45, boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Communications:*

Mr. B. Ostry, Deputy Minister;  
Mr. D. Parkhill, Assistant Deputy Minister (Research).

*Du Ministère des Communications:*

M. B. Ostry, sous-ministre;  
M. D. Parkhill, sous-ministre adjoint (Recherches).

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, December 4, 1979

Chairman: Mr. Geoff Scott

---

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Communications and Culture

---

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:  
Vote 15—Canadian Radio-Television  
and Telecommunications Commission  
under COMMUNICATIONS

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 4 décembre 1979

Président: M. Geoff Scott

---

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Communications et de la culture

---

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:  
crédit 15—Conseil de la radiodiffusion  
et des télécommunications canadiennes  
sous la rubrique COMMUNICATIONS

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-first Parliament, 1979

---

Première session de la  
trente et unième législature, 1979

---



STANDING COMMITTEE ON  
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Mr. Geoff Scott

Vice-Chairman: Mr. John Kushner

and Messrs:

Beattie (*Hamilton*)

Cook

Dawson

Dion (*Portneuf*)

Fennell

Flis

Friesen

Gourd

Graham

COMITÉ PERMANENT DES  
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: M. Geoff Scott

Vice-président: M. John Kushner

et Messieurs:

Herbert

Kaplan

McMillan

Reimer

Rose

Sauvé (M<sup>me</sup>)

Stratas (M<sup>me</sup>)

Waddell—(19)

(Quorum 10)

*Le greffier du Comité*

Jacques Lahaie

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Tuesday, December 4, 1979

Mr. Beattie (*Hamilton*) replaced Mr. Richardson  
(*Beaches*);

Mr. Graham replaced Mr. Wenman.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 4 décembre 1979

M. Beattie (*Hamilton*) remplace M. Richardson (*Beaches*);

M. Graham remplace M. Wenman.

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and  
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 4, 1979  
(9)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met at 11:09 o'clock a.m. this day, the Chairman Mr. Scott, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beattie (Hamilton), Cook, Dion (Portneuf), Fennell, Friesen, Graham, Herbert, McMillan, Mrs. Sauvé, Mr. Scott (Hamilton-Wentworth), Mrs. Stratas and Mr. Waddell.

Other Member present: Mr. Wenman.

Witnesses: From the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission: Mr. Charles M. Dalfen, Acting Chairman; Mr. David Osborn, General Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference of October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Thursday, November 8, 1979, Issue No. 1).

The Chairman called Vote 15—Canadian Radio-television and Telecommunications Commission.

Mr. Dalfen made a statement and, with the other witness answered questions.

At 1:09 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 DÉCEMBRE 1979  
(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit aujourd'hui à 11 h 09 sous la présidence de M. Scott (président).

Membres du Comité présents: MM. Beattie (Hamilton), Cook, Dion (Portneuf), Fennell, Friesen, Graham, Herbert, McMillan, M<sup>me</sup> Sauvé, M. Scott (Hamilton-Wentworth), M<sup>me</sup> Stratas et M. Waddell.

Autre député présent: M. Wenman.

Témoins: Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes: M. Charles M. Dalfen, président intérimaire; M. David Osborn, chef du contentieux.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du jeudi 8 novembre 1979, Fascicule n° 1).

Le président met en délibération le crédit 15—Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

M. Dalfen fait une déclaration puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 13 h 09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Jacques Lahaie

Clerk of the Committee



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

December 4, 1979

• 1111

[Text]

**The Chairman:** Honourable members of the Committee, ladies and gentlemen, good morning. The Committee resumes consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 under Communications.

I have a brief announcement to make before introducing today's witness. The Canadian Film Development Corporation has come through in both official languages with its annual report. The steering committee recommended that when we see the report and if time permitted we would want to have the CFDC back before us. I have asked the Clerk to get copies of that report to all members of the Committee later today and if it is the wish of the steering committee to try to squeeze in the CFDC before our deadline of this Friday to present the Main Estimates, we will do that but what I would propose is that we have a chance to study the report and see the CFDC perhaps a little later.

The steering committee will also have to deal with a number of other requests which have been received from organizations. As you know, the National Film Board has invited us down to Montreal for a closer look at their operations. Bell Canada would like us to pay them a visit. The Association of Canadian Advertisers has also asked that this Committee meet with them. We will have to get the steering committee together to deal with them later.

My former colleagues keep asking me what it is like to be on the other side of the microphone and I always say it is very interesting and the people that we have before us today provides a classic example of that answer. Mr. Herbert.

**Mr. Herbert:** On the matter you have been discussing, the tabling of the report of the National Film Board, I have two points here.

**The Chairman:** I am sorry, sir, it is the Canadian Film Development Corporation.

**Mr. Herbert:** Excuse me, the Canadian Film Development Corporation. In view of at least the allegations that the holdup was in the Minister's office, have we had an explanation for that apparent delay? And, secondly, when you talk about letting us read it first, in view of the fact that we will have no term of reference, as I understand it as of the end of this week, how do you intend to bring it back for discussion?

**The Chairman:** On the first point, Mr. Herbert, I believe when the CFDC appeared before this Committee they accepted responsibility for the delay in getting us their annual report.

On the second point, under the terms of reference that this Committee is now operating, we would have to take this back to the steering committee to decide if there is any possible time between now and the deadline of Friday, December 7, this

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 décembre 1979

[Translation]

**Le président:** Honorables membres de ce Comité, mesdames et messieurs, bonjour. Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du lundi 15 octobre 1979 et portant sur les prévisions budgétaires principales pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, sous le titre Communications.

Avant de présenter les témoins d'aujourd'hui je voudrais faire une brève annonce. La Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne a finalement produit son rapport annuel dans les deux langues officielles. Le sous-comité de direction a recommandé au comité d'examiner ce rapport. Si nous en avons le temps, donc, nous ferons revenir devant nous les représentants de la Société DICC. J'ai demandé au greffier d'obtenir des exemplaires du rapport et ils seront distribués à tous les membres du Comité plus tard au cours de la journée. Si le sous-comité de direction décide de convoquer les représentants de la SDICC, avant la date limite de vendredi pour la présentation des prévisions budgétaires principales, c'est très bien, mais je préférerais que nous ayons la chance d'étudier le rapport d'abord, avant de faire venir les représentants de la SDICC.

Le sous-comité de direction devra également examiner les demandes d'un certain nombre d'organismes. Vous devez savoir que l'Office national du film nous a invité à inspecter ses installations de Montréal. Bell Canada aimerait recevoir notre visite. L'Association canadienne des annonceurs désire rencontrer le comité: pour le moment, nous devons convoquer une réunion du sous-comité de direction pour décider la marche à suivre.

Mais mes anciens collègues me demandent toujours comment on se sent de l'autre côté du microphone. Je leur réponds que c'est très intéressant; les témoins que nous avons aujourd'hui en sont bien la preuve. Monsieur Herbert.

**M. Herbert:** J'aurais deux choses à dire au sujet du rapport de l'Office national du film dont vous avez parlé.

**Le président:** Il s'agit plutôt de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne.

**M. Herbert:** Je vous demande pardon, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne. On a dit que le retard s'était produit au bureau du ministre. Avons-nous eu des explications à ce sujet? Deuxièmement, vous avez évoqué la possibilité d'étudier ce rapport avant de poursuivre nos travaux. Comme nous n'aurons plus de mandat à compter de la fin de cette semaine, comment entendez-vous procéder?

**Le président:** En ce qui concerne votre premier point, monsieur Herbert, je pense que la SDICC, lorsqu'elle a comparu devant le Comité, a pris l'entière responsabilité du retard apporté à la présentation de son rapport annuel.

En ce qui concerne votre deuxième point, en vertu du mandat actuel du Comité, c'est au sous-comité de direction de décider s'il est possible de prévoir une réunion d'ici le vendredi 7 décembre afin d'entendre une fois de plus des représentants



[Texte]

Friday, in which to hear the CFDC once more. Failing that it would require, I believe, a special reference from the House or at least we would have to have them first up when we receive another reference from the House early in the year. But I am in the hands of the steering committee on that one.

**Mr. Herbert:** I am looking at the slip at the moment, my understanding from the evidence that I have is that that report was sent through to the Auditor General and from the Auditor General to the department and the delay was there. Under those circumstances, if that is so, then we should at least have a commitment from the Minister that he would provide a term of reference to the Committee so that we can study that report and that organization at a later date.

• 1115

**Mr. Waddell:** On a point of order, I recall asking the question, and my understanding of the answer was that it was the Canadian Film Development Corporation that delayed in getting the report. As I recall, the answer was: we were too busy; we were busy with other matters. I think it is a little bit unfair to blame the Minister on it.

**The Chairman:** I think Mr. Waddell recollects that correctly. What I might suggest, Mr. Herbert, is that we have the Minister before this Committee in both of his capacities on Thursday, and I would suggest that you make that proposal to the Minister directly and perhaps get that commitment so that all of us who are interested in examining the CFDC more closely might have that opportunity, even before the year is out. I would suggest that you place that to the Minister.

**Mr. Waddell:** Just on a point of privilege, Mr. Chairman, before you get wound up in your introduction, I wonder if we could use your good offices to do a favour for me and perhaps the other members of the Committee or other MP's. You showed us some great communications equipment last ime, Telidon and so on. Hell, I have tried to get a simple television into my office in the Confederation Building. I have gone to the Speaker; I have gone to the cable companies, who have said: Oh, do not worry; we will get it there. I have been informed that a couple of cable companies are fighting over the jurisdiction. I seem to run into all kinds of problems.

Now, with all this great technology around, do you think, perhaps, I could get a television and some cable in my office in the Confederation Building? Even if I want to pay for it, I still cannot get it.

**The Chairman:** I have raised this matter with the Whip, Mr. Waddell, and apparently, even with all the great technology we have around here, trying to rewire this building or the Confederation Building on a moment's notice is not only costly, I am told that it is just a gigantic scheme.

However, I will communicate your wishes directly to the chief government Whip and see what his answer is and I will be just as interested in the answer.

**Mr. Waddell:** My only alternative is to get one of those newfangled earth satellite receivers and I do not know whether Mr. Dalfen would allow that.

[Traduction]

de la SDICC. Sinon, il faut un ordre de renvoi spécial de la Chambre ou encore nous devons attendre l'an prochain pour les convoquer à la première occasion. Je suis prêt quant à moi, à accepter la décision du sous-comité directeur.

**M. Herbert:** Je vois d'après les témoignages qui ont été donnés que le rapport a été renvoyé au Vérificateur général puis au ministère; c'est là que le retard s'est produit. Dans ces circonstances, je pense que le ministre devrait s'engager à donner au comité un mandat qui lui permettrait d'étudier plus tard le rapport et l'organisme en question.

**M. Waddell:** J'invoque le Règlement. Je me souviens d'avoir posé la question; on m'a répondu que c'était la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne qui était responsable du retard dans la présentation du rapport. Ses représentants nous ont dit qu'ils étaient trop occupés à l'époque. Il est injuste de blâmer le ministre pour cela.

**Le président:** Je pense que M. Waddell a raison. Je vous propose, monsieur Herbert, lorsque le ministre comparaitra devant le comité dans son double rôle jeudi, de lui poser la question directement et d'obtenir de lui un engagement pour que ceux qui sont intéressés à examiner de plus près la SDICC aient l'occasion de le faire avant la fin de l'année si possible. Je vous incite à vous adresser au ministre.

**M. Waddell:** Je soulève la question de privilège, monsieur le président, avant que vous ne vous lanciez dans votre introduction. Je me demande si je peux faire appel à vos bons offices et vous demander une faveur en mon nom personnel et au nom des autres membres du comité. Vous nous avez montré de l'équipement de communication très impressionnant la dernière fois, Telidon et le reste: et moi, je tente d'obtenir un simple téléviseur pour mon bureau de l'immeuble de la Confédération. Je me suis adressé à l'Orateur, aux compagnies de câblodiffusion. Tous m'ont dit: «ne craignez rien, vous aurez le service». Depuis, j'ai appris qu'il y a deux compagnies qui se querellent sur la question de juridiction. Je me heurte à toutes sortes de difficultés.

Avec tous ces moyens technologiques considérables à notre disposition, ne croyez-vous pas que je devrais pouvoir obtenir la télévision et le câble dans mon bureau de l'immeuble de la Confédération? Même si j'offre de le payer, je ne peux l'obtenir.

**Le président:** J'ai soulevé la question avec le whip, monsieur Waddell, mais il semble que même avec tous ces moyens techniques dont nous disposons, la pose des câbles de cet immeuble et de celui de la Confédération est non seulement coûteuse, mais représente une entreprise gigantesque.

Je communiquerai cependant vos désirs au whip en chef du Gouvernement; je veux savoir ce qu'il répondra.

**M. Waddell:** La seule autre solution serait de me procurer un de ces nouveau poste de réception par satellite. Je ne sais pas si M. Dalfen me le permettrait.



## [Text]

**Mr. Friesen:** Be a pirate like all the others.  
One final point of order?

**The Chairman:** Yes, Mr. Friesen, on a final point of order.

**Mr. Friesen:** I suspect that there is quite a backlog of questions to the CRTC on the part of Committee members. I wonder, is this the only chance we have to meet with them? Can we meet with them even outside of the terms of reference of the budget say, before Christmas? I suspect that there are a lot of questions that need to be asked.

**The Chairman:** I would agree, Mr. Friesen, and perhaps what we could do is follow up Mr. Herbert's suggestion and ask the Minister for a commitment or a special reference so we may have another run at some of these agencies that have been appearing before us. The same would apply to the Canadian Broadcasting Corporation, the NFB and others, but there would not be time before this Friday to make the best possible use of the time that we have with Mr. Dalfen this morning.

I would like to welcome the Acting Chairman of the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission before the only public forum, this Committee, to which the CRTC itself is accountable. I just want to make one point to underline a very real concern of some members of this Committee, Mr. Dalfen, and most definitely an opinion of the industry which I have represented and which your commission regulates, and that is: should the CRTC be a power unto itself, a policy-making power unto itself or should the commission simply administer regulations which evolve from policy determined by the elected representatives of the people.

I am wondering if Parliament, through this Committee, should not be listening to what Canadians are saying about this country's communications system and then, through the government of the day, your commission should be carrying out the wishes of that government.

This leads me to the final, fundamental point, which I hope you will address yourself to this morning, Mr. Dalfen, how do you regulate Canadian culture? How do you make Canadians respect our communications industry? How is our industry supposed to survive in the face of an explosion of technology all around the world and are those quantitative 50 per cent and 60 per cent Canadian content quotas any good anymore? Do they ensure a true and distinctive Canadian cultural identity for us in the eighties?

Having bootlegged in a couple of my concerns by way of these opening remarks . . .

**An hon. Member:** Very good.

**The Chairman:** . . . I now give you the Acting Chairman of the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission, Mr. Charles Dalfen.

• 1120

Mr. Dalfen, I understand you have a few brief remarks and I would appreciate if you, sir, would introduce the members of the Commission.

## [Translation]

**M. Friesen:** Faites de la piraterie comme tout le monde.

Vous permettez un dernier rappel au Règlement?

**Le président:** Oui, monsieur Friesen.

**M. Friesen:** Je suppose que les membres du comité ont encore beaucoup de questions à poser aux représentants du CRTC. Je me demande si nous les reverrons. Pouvons-nous les convoquer un peu avant Noël après que nous en aurons terminé avec le budget? Nous avons sans doute encore beaucoup de questions à poser.

**Le président:** Je suis d'accord avec vous, monsieur Friesen. Nous pourrions accepter la suggestion de M. Herbert et demander au ministre de nous donner un mandat spécial pour nous permettre de continuer d'examiner certains de ces organismes. Il y a aussi la société Radio-Canada, l'Office national du film et d'autres. Nous n'avons pas suffisamment de temps d'ici vendredi pour tirer le meilleur parti possible de la présence de M. Dalfen.

A ce stade, je veux souhaiter la bienvenue au président intérimaire du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes. Le présent comité est la seule tribune publique devant laquelle le CRTC soit responsable. Je voudrais simplement indiquer au départ une préoccupation très réelle que partagent certains membres de ce comité, monsieur Dalfen, avec l'industrie que j'ai représenté et qui est régie par votre conseil. La question est de savoir si le CRTC doit jouir de pouvoirs autonomes, doit élaborer lui-même des politiques, ou au contraire simplement veiller à l'application des règlements qui découlent des politiques établies par les représentants élus du peuple.

Je me demande si le Parlement, par l'intermédiaire de ce comité, ne devrait pas écouter ce que les Canadiens ont à dire au sujet du réseau de communications au pays; votre conseil serait alors chargé de répondre à leurs désirs exprimés par le gouvernement en place.

Un dernier point. J'espère que vous aurez l'occasion d'aborder cette question ce matin, monsieur Dalfen. Comment pouvez-vous réglementer la culture canadienne? Comment pouvez-vous en arriver à ce que les Canadiens aient de la considération pour le réseau de communication? Comment l'industrie peut-elle survivre face à cette explosion technologique qui se produit partout dans le monde? Les 50 et 60 p. 100 de contenu canadien valent-ils toujours dans les circonstances? Est-ce qu'ils peuvent nous assurer d'une identité culturelle distincte au cours des années 1980?

Après ces quelques observations en vrac . . .

**Une voix:** Très bien.

**Le président:** . . . je cède la parole au président intérimaire du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, M. Charles Dalfen.

Je pense que vous désirez faire quelques observations préliminaires, monsieur Dalfen. Auparavant, j'aimerais que vous nous présentiez les membres du conseil qui vous accompagnent.



[Texte]

**Mr. Charles M. Dalfen (Acting Chairman, Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission):** Thank you very much, Mr. Chairman. Unaccustomed as I am to appearing before other bodies I will try to be very brief in my opening remarks and give you and your remarks an opportunity to ask me and some of the senior staff who are here any questions. I must say that it is our pleasure to be here. I understand that this is the first meeting with us of your Committee in the 31st Parliament. It is my first appearance as Acting Chairman of the Commission and may I say that it has been a great privilege for me in the period since October 15 to be Acting Chairman over this highly dedicated group of public servants that comprise the Commission.

Because of the short period in which I have been occupying the job I will not have very many comments to make at this point. My colleagues on the Commission—our ranks are somewhat depleted, We have six full-time commissioners instead of nine and if you can exercise your good offices to seeing that we get to full complement as soon as possible I think you will be helping us and the industries we regulate.

We have three public hearings going on this week, one in Prince George, one in Sudbury, and one in Hull, which is why I sit here alone with the rest of the members of the executive committee off on various assignments. I do, however, have with me the five senior staff members of the Commission whom I will take one moment to introduce to you. We have, first of all, our Executive Director, Corporate Management, Mr. Eric Boyd, seated here to my right. We have our General Counsel, Mr. David Osborn; seated to his right, Mr. Jean-Guy Patenaude, the Secretary General of the Commission; seated to his right, Miss Lise Ouimet, Executive Director, Broadcasting, of the CRTC; and to her right the Acting Executive Director of Telecommunications, Mr. Ken Wyman, the Executive Director of Telecommunications also being on assignment today.

May I say on behalf of the Commission that we welcome this meeting with you and indeed we welcome the expressions that your chairman has been good enough to convey to me of the seriousness with which you approach the task. We have felt very often in the past that the very dialogue between the agency and its creator, the Parliament of Canada, has been a little less than might be desirable. To the extent that your Committee can fill a void and serve as a conduit of both the concerns we have to Parliament and a conduit of Parliament's concerns to us, I think the situation can be that much improved.

We are now all of us entering a very wild and wonderful world of communications with I am sure the Minister having given you little snippets of the technology that is awaiting, references to earth stations, to computers and so on, and I have no need to dwell on that at this point.

I would only like to observe that this is a world very much filled with paradoxes, tensions and cross pulls. It is one that as you get more involved in the field—I know some of you, Madam Sauvé for example, are extremely well aware of some of these. Some of the newer members will perhaps find them out as well. We, for example, operate in a world where

[Traduction]

**M. Charles M. Dalfen (président intérimaire, conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes):** Merci, monsieur le président. Je ne suis pas tellement habitué à comparaître devant d'autres organismes. J'essaierai donc d'être bref dans mes observations préliminaires afin de vous donner la chance de me poser le plus de questions possible, à moi ainsi qu'aux hauts fonctionnaires qui m'accompagnent. Il nous fait plaisir d'être là. C'est la première fois que nous comparaissons devant le comité depuis le début de la 31<sup>e</sup> législature. C'est la première fois également que je suis là en qualité de président intérimaire du conseil et je dois dire que c'est pour moi un honneur de servir à ce titre depuis le 15 octobre. Les gens qui composent le conseil sont très dévoués.

Je n'occupe pas ce poste depuis très longtemps, je n'ai donc pas tellement d'observations à faire. Mes collègues du Conseil... nos rangs sont quelque peu décimés. Nous n'avons plus que six commissaires à plein temps au lieu de neuf. Si vous nous aidez à remplir les postes vacants, vous nous rendrez service et vous rendrez service à l'industrie que nous sommes chargés de réglementer.

Nous avons trois séries d'audiences publiques cette semaine, une à Prince George, une à Sudbury et une à Hull. C'est la raison pour laquelle je suis venu seul. Les autres membres du comité exécutif sont en mission. Cependant, cinq cadres du Conseil m'accompagnent. Je profite de l'occasion pour vous les présenter. D'abord, le directeur exécutif, gestion intégrée, M. Eric Boyd, à ma droite immédiate; ensuite, dans l'ordre, le chef du contentieux, M. David Osborn; M. Jean-Guy Patenaude, le secrétaire général du Conseil; M<sup>lle</sup> Lise Ouimet, directeur exécutif, Radiodiffusion; enfin, le directeur exécutif suppléant chargé des télécommunications, M. Ken Wyman; le directeur exécutif chargé des télécommunications, est en mission.

Il nous fait plaisir au Conseil de vous rencontrer et d'entendre votre président nous dire à quel point vous prenez notre tâche avec sérieux. Nous avons pu penser à certains moments que le dialogue entre le Conseil et son créateur, le Parlement canadien, était loin d'être ce qu'il devait. Si le comité peut nous servir à faire part de nos préoccupations au Parlement et si le Parlement peut nous faire part de ses préoccupations par la même voie, la situation en sera grandement améliorée.

Nous sommes au seuil d'une ère nouvelle dans le monde merveilleux des télécommunications. Je suis sûr que le ministre a dû soulever le voile sur les nouveaux moyens techniques qui nous attendent, les postes de réception des satellites, les ordinateurs, etc. Je n'ai pas à y revenir.

Je veux signaler cependant que c'est également un monde rempli de paradoxes, de tensions et de tiraillements. Plus on y est mêlé... je sais que certain d'entre vous, madame Sauvé, par exemple, êtes extrêmement au courant de ce qui se passe. Les nouveaux membres du comité s'y intéresseront sans doute davantage. Par exemple, nous vivons dans un monde où le



## [Text]

Parliament has said that it wishes to have a broadcasting system that is predominantly Canadian in content and character, and yet all of us here know of the very hearty appetite that all Canadians have for things American and for television programs American in particular.

We see on the one hand great trends toward deregulation, some of which I may say we share most heartily, and on the other hand a great desire on the part of the broadcasting industry and others for protection against new entrants who would compete with them. This is a tension that we very often have to balance as well.

We have what I consider to be probably the best hardware system in the world, all things considered, when you include satellites, the quality of the telephone service we get, the number of studios available to community groups throughout the country, and the number of television and radio stations. Yet paradoxically on the software side we export fewer programs than countries like Mexico or Italy or other countries of that sort. Hardware brilliance, and software perhaps a question mark. Perhaps the engineers have done their work better than some of the more creative people in this area.

## • 1125

We also have to operate continually between the trends in Canada: one centrifugal, a desire that all regions participate in all aspects, not only of policymaking but program origination and so on, at the same time as industrial structures in other countries have shown that to have strong programming, a strong communications system, a degree of centralization of facilities is required.

That is just a sampling of some of the tensions that we get all the time and with which we live in what is essentially a very exciting area. I am certainly not complaining about having to operate under those tensions. Most of us treat them as exciting challenges and ones that, I think, we can all share together in trying to resolve.

Some of the tensions will not be resolved; some of them will continue to co-exist just as they have co-existed probably since Confederation and before, but the challenge before us is the challenge to instill Canadian pride in ourselves in regard to what we see on our television screens; the Canadian content question is perhaps the tip of the iceberg, and I look forward to exploring these questions with you.

I would just close by making two brief observations. One is that the measure of how rapidly things are moving can be given by the fact that as I mentioned to you, I began to serve as Acting Chairman less than two months ago, just over a month and a half ago. In that time we have by the force of things been required to issue five or six documents, each of which would in calmer times be considered to be the major document of the year, and I will run through some of these.

The CBC President probably spoke to you about the agreement that he and I had finally reached on the question of CBC's not purchasing programs for commercial reasons. That represents not only the first time that the Commission and the

## [Translation]

Parlement déclare d'une part qu'il souhaite un réseau de radiodiffusion canadien avant tout, par son contenu et par sa nature, et à côté de cela nous constatons cet appétit vorace des canadiens que nous connaissons tous pour tout ce qui est américain, pour toutes les émissions de télévision américaine.

D'une part nous voyons une forte tendance à la libéralisation des règlements, et nous y souscrivons dans une large mesure, d'autre part, nous constatons un désir certain de la part de l'industrie de la radiodiffusion, entre autres, de se voir accorder une certaine protection contre la concurrence. Nous devons en arriver à un équilibre.

A tout prendre, nous avons probablement le meilleur matériel au monde, si nous incluons les satellites, la qualité du service téléphonique, le nombre de studios mis à la disposition des groupes locaux un peu partout au pays et le nombre de stations de télévision et de radio. Paradoxalement, pour ce qui est du software, nous exportons moins d'émissions que les autres pays comme le Mexique ou l'Italie. Voilà donc où nous en sommes: un bilan étincillant pour le hardware, et pour le software, peut être un point d'interrogation. Les ingénieurs ont peut-être mieux fait leur travail que les créateurs au pays.

Nous devons toujours maintenir l'équilibre entre deux autres tendances: d'abord, un désir de la part de toutes les régions de participer non pas seulement à l'établissement des politiques mais également à la préparation des émissions, deuxièmement, un certain besoin de centralisation puisque l'expérience des autres pays a démontré que c'était essentiel à une bonne programmation et à un bon réseau de communication.

Voilà seulement quelques unes des tensions avec lesquelles nous devons apprendre à composer dans un domaine par ailleurs extrêmement intéressant. Je ne me plains certainement pas d'avoir à vivre avec ces tensions. La plupart d'entre nous les considérons comme autant de défis à relever. Nous nous sentons tous responsables.

Il y a des tensions qui ne se dissiperont pas; elles font continuer d'exister comme elles ont toujours existé depuis la Confédération et même avant. Le défi sera pour nous de provoquer un sentiment de fierté chez les Canadiens qui sont devant leurs écrans de télévision; la question du contenu canadien n'est que la pointe de l'iceberg. J'espère pouvoir aborder avec vous toutes les autres questions qui s'y rattachent.

En terminant, je voudrais faire deux brèves observations. D'abord, vous aurez une idée de la rapidité avec laquelle les choses évoluent en considérant que je suis président intérimaire depuis un peu plus d'un mois et demi. Ce temps nous a suffi pour publier cinq ou six documents, qui chacun serait considéré en temps normal comme le document marquant de l'année. J'en fais rapidement la liste.

Le président de la société Radio-Canada vous aura sans doute parlé de la décision à laquelle nous sommes parvenus lui et moi, de ne pas autoriser l'achat d'émissions pour des raisons commerciales. Non seulement c'est la première fois que la



## [Texte]

CBC have been able to in fact agree on that kind of condition of licence, but in my view it is important in that the CBC is now saying that it is prepared to go, as in CBC radio, for quality and not to have a rather ambivalent attitude—quality on the one hand but mass orientation on the other.

We have had a satellite pay TV announcement, about which no doubt the Minister spoke to you about a week or so ago, finally setting the stage for the expansion of services by satellite to the remote communities of this country, and incidentally, remote does not only mean northern; there are remote communities very, very close to major urban centres, which again satellite provides an excellent answer for. British Columbia is a classic example of terrain in which satellite can serve needs that terrestrial facilities cannot.

A third area is that just today we have issued a document in which we are deregulating the entire question in cable channel carriage. Up to now all cable licensees, if they wanted for example to change, let us say a channel on airport arrivals, if it was on their augmented service and they wanted to move from channel K to channel L, they would have to apply to the Commission for amendment to their licence and then get the change. As of today we have eliminated that entire category of areas from the licence and will simply rely on the regulations which set forth the priorities of signal carriage for cable systems. We estimate that approximates 1,000 cable applications a year out of a total of some 2,200 applications in all to the Commission. We estimate that with this move . . .

**Mr. Friesen:** On a point of clarification, that is only on augmented channels?

**Mr. Dalfen:** This is for all channel changes. Within the category, say, of Canadian signals, they will be free to choose which priority signal they will want to use to carry the different channels. When you go down to the next category, which is let us say non-priority signals, American signals, and again they will be able to decide which channel they will carry it on without coming to us every time they have to make a change; then we go down to the next level, alpha-numeric channels and others, and they will be free to make the channel changes within the category set forth in the regulation without having to come back to us each time and asking for these.

We found that at hearings time is taken up by questions of non-compliance; "sir, you are carrying channel B on channel D and so on." What they have been telling us is that that is an administrative headache, which in fact is something they can regulate without really needing to go back, and in effect we have agreed with this.

We estimate that will reduce the 1,000 cable applications that we get roughly per annum by about 150, which is a not inconsiderable percentage—some 15 per cent at a minimum.

A fourth announcement we have issued in recent weeks has been the reduction of two party service of Bell Canada, making it a budget service for the immediate future; this was responded to by a number of groups and you have probably

## [Traduction]

société Radio-Canada et le Conseil s'entendent sur cette condition d'émission d'un permis mais, et c'est plus important encore, c'est la première fois que la société Radio-Canada se dit prête pour la télévision comme pour la radio à mettre l'accent sur la qualité et abandonner son attitude ambivalente qui lui faisait rechercher la qualité d'une part et la popularité auprès des masses d'autre part.

Nous avons annoncé une entente au sujet de la télévision payante par satellite il y a une semaine ou deux; le ministre a dû vous en parler. Cette entente permettra enfin d'étendre les services par satellite aux régions éloignées du pays. Incidemment, il s'agit bien des régions éloignées et pas nécessairement septentrionales. Il y a des régions éloignées, qui sont moins éloignées des grands centres urbains, mais pour lesquelles le satellite est une solution. La Colombie-Britannique en est un exemple parfait, à cause de sa topographie, elle est mieux desservie par satellite que par des installations terrestres.

Aujourd'hui même, nous publions un document dans lequel nous libérons toutes les questions de transmission par câble. Jusqu'à présent, tous les câbles diffuseurs autorisés, lorsqu'ils voulaient apporter un changement, lorsqu'ils voulaient, par exemple, transférer les renseignements sur les arrivées aux aéroports du canal K au canal L à cause d'une expansion de leurs services, devaient demander la permission au Conseil. Nous avons éliminé toute cette catégorie aux fins des permis et nous nous en tiendrons au règlement sur les priorités de transmission des signaux par câble. Nous estimons qu'il y avait à peu près 1,000 demandes de câbles diffuseurs par année sur un total de 2,200 devant le Conseil. Cette mesure . . .

**M. Friesen:** Je voudrais un éclaircissement, si vous le permettez. Il s'agit seulement des canaux élargis?

**M. Dalfen:** Il s'agit de tous les changements de canaux. Pour les signaux canadiens, les signaux prioritaires, par exemple, les cablodiffuseurs sont libres de choisir les différents canaux. Dans la catégorie suivante, les signaux non prioritaires, les signaux américains, ils pourront faire la même chose, c'est-à-dire choisir les canaux qu'ils voudront utiliser sans avoir à revenir devant nous chaque fois. Il en ira de même pour les canaux alpha-numériques et les autres. Les cablodiffuseurs pourront apporter les changements qu'ils désirent à l'intérieur de cette catégorie établie par les règlements sans nous en demander la permission.

Nous nous sommes aperçus au cours des audiences que nous perdions beaucoup de temps à discuter de ces questions. Le canal B et le canal D etc. Les cablodiffuseurs nous ont dit que c'était pour eux un casse-tête administratif. Ils pouvaient régler ces questions sans que nous soyons impliqués. Nous avons été d'accord avec eux.

Nous pensons que sur 1,000 demandes qui nous viennent chaque année des cablodiffuseurs, nous pourrions nous en éviter 150, ce qui n'est pas négligeable; c'est 15 p. 100 au moins.

Nous avons également annoncé au cours des dernières semaines la réduction du service de Bell Canada pour les lignes partagées entre deux abonnés, faisant de ce service un service économique dans l'immédiat. C'était en réponse à un certain



[Text]

had comments—those of you who represent ridings in Bell Canada territory.

• 1130

The final one I would draw to your attention was the rebate that was ordered in British Columbia of \$7 million to British Columbia subscribers, hopefully finally ending the anti-inflation regulation that this was taken under there.

The final quotation from Edward R. Morrow at the Senate hearings in the United States in 1962 just before he died, when the COMSAT Corporation was established, the American Satellite Corporation—I think it summarizes the point of view that I hold—and when he was asked about his views on satellites, a short quotation:

The communication system is totally neutral. It will transmit both pap and inspiration with equal facility. We now confront the age old problem fundamental to all communications, what are we to say and how are we to say it.

Those are my opening remarks, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dalfen.

I have on my list Madame Sauvé, followed by Mr. Waddell and Mr. Beattie. Madame Sauvé.

**Mme Sauvé:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président intérimaire du CRTC, je vous trouve très seul. Je comprends que votre compétence est bien connue de même que votre ardeur au travail et que vous abattez probablement beaucoup de besogne dans votre journée, mais il me semble qu'il est temps qu'on nomme au CRTC un président et un vice-président. Ce sont des postes qui sont vacants depuis quelques mois, de même que les postes de commissaires auxquels vous avez fait allusion. Il y a beaucoup de besogne à abattre au CRTC et même, le personnel qui est déjà là a du mal à joindre les deux bouts. Alors je crois que l'occasion n'est pas mauvaise pour signaler que ces vacances tardent à être remplies.

Je voudrais discuter avec vous, monsieur le président, de la question de la télévision à péage et des audiences que le ministre vous a demandé de mettre sur pied au sujet de ce nouveau service. Comme le ministre, je vous félicite d'avoir eu l'idée d'inviter des représentants des provinces à siéger au comité des audiences sur la télévision à péage. Il me semble que c'est une mesure qui est de nature à faire mieux apprécier aux provinces les difficultés dans lesquelles nous nous trouvons devant l'établissement d'un service de cette envergure et devant la nécessité, encore une fois, de centraliser si on veut arriver à une certaine qualité dans le service.

Le ministre vous a demandé de faire une audience en deux étapes et ma première question est la suivante: que pensez-vous accomplir au cours de ces audiences en deux étapes qui n'ait pas déjà été accompli par les deux précédentes audiences sur la télévision à péage sauf, évidemment, régler la question de l'attribution des licences? Alors, tout d'abord, pouvez-vous m'expliquer ce que vous allez accomplir. Ensuite, comme la télévision à péage risque d'être établie sous peu et qu'il faut quand même envisager la question de l'accentuation de l'en-

[Translation]

nombre de groupes. Ceux d'entre-vous qui ont un tel service de Bell Canada dans vos circonscriptions voudront peut-être en parler.

Dernièrement, j'attire votre attention sur la remise de 7 millions de dollars accordée aux abonnés de Colombie-Britannique qui devrait mettre fin une bonne fois pour toutes à cette disposition anti-inflationniste qui avait été adoptée.

En conclusion, et pour résumer mon point de vue sur les satellites, je vais vous citer ce que M. Edward R. Morrow a dit peu avant sa mort lors des audiences du Sénat aux États-Unis en 1962 au moment de la création de la COMSAT Corporation, la société américaine de transmissions par satellites. On lui demandait ce qu'il pensait des satellites et il a répondu:

Le système de communication est totalement neutre. Il transmettra avec la même facilité des banalités et des propos inspirés. Nous faisons face actuellement à l'éternel problème, qui est fondamental pour les communications: qu'allons-nous dire et comment allons-nous le dire.

Voilà mes remarques préliminaires, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Dalfen.

J'ai sur ma liste les noms de madame Sauvé, suivi de MM. Waddell et Beattie. Madame Sauvé.

**Mrs. Sauvé:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Acting Chairman of the CRTC, I think you must be very lonely. I realize that you are quite capable and the zeal with which you apply yourself to your work as well as the amount you are able to accomplish is not secret, but none the less it seems to me it is time that we appointed a president and a vice-president to the CRTC. Both positions, as well as the Commissioners' position to which you referred earlier, have been vacant for some months now. The CRTC has a lot of work to get through and even the staff already working there, has trouble getting through it all. So, this might be just the right moment to point out that these vacancies need to be filled.

Mr. Chairman, I would like to discuss the question of pay television and the hearings which the Minister asked you to set up on this new service. I would like to congratulate you, as I did the Minister, for coming up with the idea of asking representatives from the provinces to sit on the committee for pay television hearings. That step should give the provinces a better understanding of the difficulties of establishing a service of such dimensions and, once again, of the necessity of a certain centralization which will be required to maintain a certain quality in that service.

The Minister requested you to set up two-stage hearings, and my first question is as follows: What new results will flow from those two-stage hearings which have not already been accomplished in the two preceding hearings on pay television except, of course, the resolution of the question of licence allocation? So, could you first of all explain to me what you intend to accomplish. Then, since pay television will probably become a reality quite soon and we will have to start considering the problem of increased invasion of the airways by



[Texte]

vahissement des ondes par des émissions américaines, je voudrais vous demander quel cadre réglementaire vous prévoyez pour maintenir au moins l'équilibre que nous avons à l'heure actuelle. Ou bien, s'il faut abandonner la question d'établir des quotas pour s'orienter vers la qualité, comment allons-nous déterminer la qualité, comment allons-nous pouvoir réglementer la qualité?

**Le président:** Monsieur Dalfen.

**M. Dalfen:** Merci, madame.

En ce qui concerne la question des nominations, cela n'est pas entre nos mains. Je vous remercie de votre encouragement et je voudrais signaler qu'il est bien nécessaire que nous complétions nos effectifs.

Vous aviez quelques questions sur la télévision à péage. D'abord, je vous remercie de vos commentaires sur l'inclusion des représentants des provinces. Ce n'est pas la première fois que le Conseil agit de cette façon-là. On a deux exemples antérieurs, dont l'un est celui du raccordement de la Ville de Prince Rupert à la Colombie-Britannique avec B.C. Tel. où on a établi un comité de hauts fonctionnaires. Il y avait deux représentants des provinces, un du CRTC, un comité de trois. M. MacPherson était le président de ce Comité. Ils ont soumis un rapport sur la question qui a été bien accueilli et qui a établi de façon assez impressionnante les principes qui seront assez importants dans l'avenir. Le deuxième exemple, c'est un comité interparlementaire sur la question des taux trans-canadiens de Bell Canada et B.C. Tel., sur lequel siègent 10 membres de toutes les agences réglementaires au Canada et aussi du CRTC. Maintenant, on aura un comité qui va nous soumettre un rapport et le rapport sera rendu public.

• 1135

Qu'est-ce qu'on va apprendre de nouveau depuis le dernier rapport qu'on vous a soumis il y a deux ans? Je pense que la situation, dans les communications, généralement, change très rapidement. Il y a aussi la question des améliorations technologiques ainsi que le fait qu'il y a beaucoup plus de films canadiens qu'il y a deux ans.

Quant à la question du contenu canadien, c'est-à-dire garantir que cela ne soit pas simplement un véhicule pour la programmation américaine, c'est sur cette question que le comité doit se pencher et faire rapport. On ne peut pas préjuger leurs efforts. Je ne sais pas présentement s'il y aura une solution quantitative concernant le temps d'antenne, l'argent, le nombre de canaux. Plusieurs suggestions ont été présentées informellement. C'est la responsabilité du comité de se pencher sur la question.

Comme j'ai dit dans ma lettre au ministre, concernant la question de télévision à péage, il n'y aura d'allocations de permis que si le Conseil estime qu'elle peut constituer un apport important et positif à la radiodiffusion au Canada et permettre l'utilisation efficace des ressources canadiennes.

Cela veut dire qu'on n'a pas encore pris la décision d'avoir un appel pour des permis de télévision à péage. On doit d'abord être convaincu que cela va contribuer de façon positive au système canadien.

[Traduction]

American programs, I would like to know what regulatory mechanism you are contemplating, to at least maintain the present balance. In other words, if we are to abandon the idea of establishing quotas in favour of quality, how are we going to agree upon an acceptable quality and how do we intend to regulate that quality?

**The Chairman:** Mr. Dalfen.

**Mr. Dalfen:** Thank you, Mrs. Sauvé.

As far as the appointments are concerned, this is not in my jurisdiction. I thank you for your words of encouragement and I would like to point out how important it is for us to have the necessary staff.

You have asked some questions on pay television. First, I would like to thank you for your comments about including representatives from the provinces. It is not the first time that the commission has taken initiatives of that kind. In two previous cases, one of those being the hookup of Prince Rupert with B.C. Tel. in British Columbia, we established a committee of senior officials. There were two representatives from the province and one from the CRTC to make up a committee of three members. Mr. MacPherson was Chairman of that committee. It submitted a report on the possible hookup; it was well received and established quite impressively what principles would prevail in future. The other committee was an interparliamentary committee studying the question of Bell Canada and B.C. Tel. trans-Canada rates. There were 10 members representing all regulatory agencies in Canada, including the CRTC. Now, this third committee will submit a report to us which we will make public.

You asked what was new since we submitted our last report to you two years ago? In communications, the situation generally changes quite rapidly. There have been technological improvements as well, and this is why there are a good many more Canadian films now than there were two years ago.

Guaranteeing that pay television does not simply become a vehicle for American programming and ensuring Canadian content are the very issues to which the Committee must address itself and on which it must report. I cannot say at present whether or not there will be a quantitative solution, that is, restrictions imposed on the air time, the amount of money, the number of channels, and so forth. We have received many suggestions on an informal basis, but it is up to the Committee to deal with that question.

As I said in my letter to the Minister, the commission will only allocate licences for pay television where it feels that this will mean an important and positive contribution to broadcasting in Canada and efficient use of Canadian resources.

This means that we have not yet decided to ask for submissions for pay television licences. We must first be convinced that it is going to make a positive contribution to the Canadian communications system.



[Text]

**Mme Sauvé:** Vous n'avez peut-être pas répondu suffisamment à la question qui est la plus importante, à mon sens. Quelles questions allez-vous poser, lors de la première audience, auxquelles vous n'avez pas encore de réponse? Vous avez répondu que des changements technologiques importants ont eu lieu dans l'année et demie ou les deux années depuis que des audiences ont eu lieu sur la question de la télévision à péage.

A ma connaissance, les changements importants consistent en la possibilité d'introduire une technologie pour le paiement par programme plutôt que les paiements par canaux. Mais c'est peut-être une mesure qui est déjà connue. Est-ce que c'est là-dessus, spécifiquement, que vous allez tenir des audiences ou est-ce plutôt une autre question que vous voulez poser à ceux qui viendront témoigner devant vous? La question de l'utilité, des conditions dans lesquelles la télévision à péage peut être introduite, il me semble qu'on y a suffisamment répondu. Quelle est cette nouvelle question que vous allez poser à la première étape? Parce que je comprends que la deuxième étape sera vraiment un appel de licences, de permis.

**M. Dalfen:** Il y a des changements technologiques à deux niveaux. D'une part, il y a la boîte noire, c'est-à-dire la méthode de paiement par programme. D'autre part, il y a aussi la relation entre le satellite lui-même et les antennes sur la terre. On constate que les coûts des équipements sur terre sont beaucoup plus bas qu'il y a deux ans et demi par exemple. cela donne une flexibilité qui n'existait pas auparavant. On peut maintenant penser à l'introduction de la télévision à péage même dans les communautés assez lointaines et petites, ce qui était impensable auparavant.

**Mme Sauvé:** Excusez-moi de vous interrompre, monsieur le président. Cela était déjà prévu. C'était déjà possible, il y a deux ans. Cela ne me paraît pas une raison suffisante pour entreprendre de nouvelles audiences. Ce sont ces objectifs visés par les nouvelles audiences que je voudrais vous faire définir. Les petites antennes pouvant capter par satellite existaient. Aujourd'hui, elles existent en plus grand nombre. La chose est facilitée mais, déjà, on avait prévu cette chose-là. La question de savoir si on va utiliser l'antenne ou un autre moyen de distribution du signal, il me semble que cela appartient aux cablodiffuseurs ou aux radiodiffuseurs de décider ce qui est plus économique pour eux. Vous, cela vous est égal s'ils prennent le satellite, s'ils prennent autre chose; cela vous est absolument égal. Ce n'est pas vraiment là-dessus que vous voulez statuer, il me semble, en ce qui concerne la télévision à péage. Quel est exactement l'objectif que vous poursuivrez avec la première audience que vous ferez sur la télévision à péage, qui est diff rent de ce qui a été accompli dans les deux précédentes audiences?

• 1140

**M. Dalfen:** Je vais essayer de répondre comme cela. Les audiences ne sont pas seulement pour résoudre la question de télévision à péage. L'annonce est pour l'extension des services à des communautés lointaines. La question de la télévision à péage rentre dans ce domaine parce que comme on le sait, il y a assez de gens intéressés dans l'industrie qui pensent qu'il faut faire une combinaison entre l'extension des services par satel-

[Translation]

**Mrs. Sauvé:** You have not given an adequate reply to what, in my opinion, is the most important question. What questions are you going to ask at the first hearing for which you do not already have the answers? You said that important technological changes have taken place since the last hearings on pay television took place one and one-half years or two years ago.

As far as I know, those changes only consist of technology enabling payment on a program basis rather than on a channel basis. But this may already be settled. Are you going to hold audiences on that aspect specifically or will you be emphasizing other points when you question the witnesses appearing before you? It seems to me that we have already discussed at some length the usefulness and the conditions under which pay television should be introduced. What new questions do you intend to ask at the first stage of the hearings? As I understand it, the second stage is really to be submissions for licences.

**Mr. Dalfen:** There have been technological changes on two levels. First, there is the black box, the pay-per-program method. Then there is the relation between the satellite and the earth stations. The costs of earth installations are much lower than they were, say, two and one-half years ago. So there is a certain flexibility now which did not exist before. We can even start thinking about introducing pay television to the more isolated smaller communities, a possibility which was totally unthinkable previously.

**Mrs. Sauvé:** Pardon me for interrupting you, Mr. Chairman, but that was already an option two years ago. It does not constitute sufficient reason for holding further hearings. I would like you to define the objectives of the new hearings for me. The small antennas were already picking up from satellites two years ago. Today, there are more of them. Things are easier now, but the possibility was there two years ago. As to whether or not we are going to use an antenna or some other means of broadcasting the signal, it would seem to me that it is up to the cable operators or to the broadcasters to determine what is most economical for them. Whether or not they choose the satellite is immaterial to you. That is not the aspect of pay television on which you want to concentrate, it would seem to me. What is your objective in the first stage of the hearings on pay television? What will be different from those hearings and what was accomplished in the two previous ones?

**Mr. Dalfen:** I will try to answer you like this: hearings are not held primarily to solve the question of pay television. The notice also mentions the extension of services into isolated communities. Pay television enters into this possibility because, as we all know, there are enough people involved in the industry who think that there must be a combination of the extension of services by satellite and pay television. The ques-



[Texte]

lite et la question de la télévision à péage. C'est qu'il faut voir la question dans un sens plus large que cela. Mais ce que nous ne voulons pas faire c'est d'éliminer la question de la télévision à péage et c'est comme cela que cela a été introduit dans le débat. Dans le rapport de 1977, nous avons été très clairs; il y avait beaucoup de points sur lesquels nous avons pensé qu'il était nécessaire d'avoir plus de renseignements, et d'y réfléchir davantage.

Je n'ai pas avec moi le rapport en ce moment, mais il s'agit d'une liste assez longue. Je pense que le Comité doit étudier ces questions avant de faire ses recommandations sur la télévision à péage. Mais l'envergure du travail de ce Comité est plus large, cela ne concerne pas seulement la question de la télévision à péage, mais englobe toute la question de l'extension des services. Et on est libre après de décider d'éliminer la question de la télévision à péage ou de l'ajouter à l'autre question. On est assez libre de décider à ce moment-là.

**Le président:** Merci, madame Sauvé. Perhaps we could return to you for further questioning a little later on.

Mr. Waddell.

**Mr. Waddell:** Thank you, Mr. Chairman. I might say that I appreciated your opening remarks. I know that you are in a difficult position. I agree with Mme Sauvé that the government should get off its behind and make these appointments, it is really inexcusable that they have not done that.

I might say also that I want sort of publicly to congratulate one of your members on the board, Mr. Faibish. I am a great admirer of his. My predecessor as the member from Vancouver-Kingsway suggested that he try to pin a button on him, I understand. Mr. Faibish had a deep and well thought out response, which I want to say publicly I agreed with.

I have to ask you a question on a local matter, Mr. Dalfen; then I will ask you something on the usage-sensitive problem with Bell Telephone, and then I would like to ask you about cable.

The local matter is this: I understand that B.C. Telephone has just increased dramatically the ship to shore rates. Monthly access fees, for example, are up 117 per cent. That is very important to people in British Columbia, because we have so many fishermen and boat owners. Apparently this was done without a hearing. Could you indicate to me whether you have received a number of complaints about this matter? And can you tell me why there was not any public hearing?

**Mr. Dalfen:** I will convey your comments to Mr. Faibish when he gets back from Sudbury, Mr. Waddell.

On the question of the local rates, you are correct. There was an increase. You are also correct there, there was not a public hearing. There normally is not a public hearing when one is dealing with a noncompetitive service, which is what this is. On the other hand, as has happened on two or three occasions in the three and one half years since I have been with the Commission, when one gets complaints about such an increase one investigates them, which is what we are doing. I

[Traduction]

tion must be seen in its broader perspective. We would not want to avoid the subject of pay television and that is how it entered into the debate. In the 1977 report, we stated very clearly that there were many points which needed more detailed study.

I do not have the report with me at present, but there was a very long list of considerations. I think the Committee should consider them before making recommendations on pay television. This Committee's mandate will be broader, so it will not only deal with pay television, but will address itself to the whole question of extension of services. At that point, we will be free to decide whether or not the pay television question should be omitted or included with the other question. We will be free to make that decision at that time.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Sauvé. Nous pourrions peut-être y revenir plus tard.

Monsieur Waddell.

**M. Waddell:** Merci, monsieur le président. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt les observations que vous avez faites au début. Je sais que vous vous trouvez dans une position difficile. Je suis d'accord avec Mme Sauvé quand elle dit que le gouvernement doit se grouiller et faire ces nominations au Conseil; c'est vraiment inexcusable.

Je veux aussi féliciter un des membres du Conseil, M. Faibish. J'ai beaucoup d'admiration pour lui. Mon prédécesseur, quand il était député de Vancouver-Kingsway, a dit que les décisions de M. Faibish étaient toujours le fruit de longues réflexions et qu'il méritait une médaille. Je suis tout à fait d'accord.

J'ai une question à vous poser, monsieur Dalfen, sur un problème local; ensuite, je vous demanderai un éclaircissement sur Bell Canada puis je vous parlerai de cablodiffusion.

Ma première question est la suivante: je crois comprendre que *B.C. Telephone* vient d'augmenter considérablement le tarif des communications navire-terre. Par exemple, les tarifs mensuels ont augmenté de 117 p. 100. A cause du grand nombre de pêcheurs et de propriétaires de navires, c'est une question très importante pour les résidents de Colombie-Britannique. De plus, cette augmentation a été approuvée sans audiences préalables. Pouvez-vous me dire si vous avez reçu des plaintes à ce sujet? Pouvez-vous m'expliquer aussi pourquoi on n'a pas tenu d'audiences publiques?

**M. Dalfen:** Je vais transmettre vos commentaires à M. Faibish lorsqu'il reviendra de Sudbury, monsieur Waddell.

En ce qui concerne les tarifs locaux, vous avez raison de dire qu'il y a eu une augmentation et pas d'audiences publiques. Normalement, un service non concurrentiel comme celui-là n'exige pas d'audiences publiques. Par contre depuis mon arrivée au Conseil il y a 3 ans et demi, nous avons reçu deux ou trois plaintes sur les augmentations de ce genre et nous avons fait enquête. A mon avis, il est probable qu'une audience publique sera tenue à ce sujet. Nous recevons de nombreuses



[Text]

would say that it is fairly likely that there will be a public hearing on that question. We have a number of complaints about the 100 per cent or more increase. It is one of those things. Because it is noncompetitive and because the company does provide you with an economic justification, which you require for tariff approvals, you approve it. Complaints may follow, and on two or three occasions they have, we then have to put it to a public hearing and deal with it that way.

• 1145

**Mr. Waddell:** If there is a public hearing held, as you said there is likely to be, and there are good arguments made against an increase, is it possible that the increase will be rolled back?

**Mr. Dalfen:** Oh, that is definitely a possibility. The case of Challenge Communications versus Bell Canada was a similar case, where it was after the rate was approved that the complaint came in. The hearing simply reversed the situation. This is a possibility.

**Mr. Waddell:** On the measured phone call matter, I wonder if you could tell us where it stands at the moment. I am somewhat confused. I have just read an article in the *Ottawa Citizen* and I wonder if Bell has withdrawn it. I raised the matter in the House; has it been withdrawn?

**Mr. Dalfen:** No, there was a considerable amount of confusion on the thing for some reason. Let me try and set it out as I understand it at this point.

At a number of hearings, going back at least until 1977, Bell has said that for a variety of reasons it wished to explore the possibility of usage-sensitive pricing. There are studies which show that you reduce your capital construction program and the need for heavy financial borrowings and so on, and this was something that for a while they had expressed a desire to experiment with. The question at those hearings also came up of a budget service such as exists in some U.S. jurisdictions where you pay either a flat rate and so much per call above that, and your flat rate is very low. There were various pros and cons on that. At the time, Bell also linked that question in with usage-sensitive pricing and said that the best budget services can be obtained under USP.

That is the background. What happened a few weeks ago was that Bell wrote to the commission and, before we had a chance to respond to them, put out a press release saying that it was their intention to conduct two experiments in two small communities of approximately 10,000 to 20,000 population, one in Quebec and one in Ontario. The first part of the experiment would be simply two bills to those subscribers, one their actual bill and the other what it would have been had they had usage-sensitive pricing. Afterwards, it had been their intention to move in those communities to a straight usage-sensitive pricing. They wrote to the commission staff asking if the Commission had any objections to them going ahead with this.

Ordinarily that kind of experiment, of which Bell carries out many, does not really require any statement from the commis-

[Translation]

plaintes sur les augmentations de 100 p. 100 ou plus. C'est la vie. Parce que la compagnie est non concurrentielle et parce qu'elle nous soumet une justification économique de la hausse des tarifs, nous approuvons. Il se peut qu'il y ait des plaintes et d'ailleurs, cela s'est produit à deux ou trois occasions; dans ce cas-là, nous devons tenir des audiences publiques et étudier la question.

**M. Waddell:** S'il y a une audience publique, comme vous semblez le croire, et si on vous donne de bons arguments contre la hausse, serait-il possible de revenir en arrière?

**M. Dalfen:** Oh, certainement. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit lorsque la Challenge Communications s'est opposée à Bell Canada; une plainte a été déposée après l'approbation de la hausse. Après l'audience on a fait marche arrière. C'est donc possible.

**M. Waddell:** Maintenant, pour ce qui est des appels téléphoniques tarifés, pouvez-vous nous dire où nous en sommes, car je ne m'y retrouve pas. Je viens de lire un article paru dans l'*Ottawa Citizen*, et je me demande si la société Bell a abandonné ce projet. J'ai d'ailleurs soulevé la question à la Chambre; ce projet a-t-il vraiment été abandonné?

**M. Dalfen:** Non, et je ne sais pourquoi, mais toute cette affaire est très confuse. Je vais essayer de vous expliquer comment je comprends la situation.

A plusieurs reprises, lors d'audiences remontant au moins à 1977, la société Bell a déclaré que pour diverses raisons elle envisageait la possibilité de facturer chaque appel. Certaines études indiquent que cela permettrait de réduire le programme d'acquisition de capital et d'emprunt etc.; la société a annoncé qu'elle voulait mettre ce système à l'essai pendant quelque temps. Lors de ces audiences, on a également parlé de services économiques analogues à ceux qui sont offerts dans certaines régions des États-Unis: on part d'un forfait très bas, et ensuite tant par appel. Les avis étaient toutefois partagés là-dessus. A l'époque, Bell rattachait ce système à la facturation de chaque appel et prétendait que cette solution permettait d'offrir les services les plus économiques.

Voilà donc pour les renseignements généraux. Passons maintenant à ce qui s'est passé il y a quelques semaines. La société Bell a écrit à la Commission, et sans nous donner le temps de répondre, elle a fait un communiqué de presse pour annoncer qu'elle avait l'intention de faire deux essais dans deux petites collectivités d'environ 10,000 à 20,000 habitants, l'une au Québec et l'autre en Ontario. Dans une première étape on enverrait deux factures aux abonnés, l'une, calculée comme les factures actuelles, serait la facture à payer, et une autre, où chaque appel serait facturé. Plus tard, on devait mettre en place la facturation par appel dans ces collectivités. La société a donc écrit au personnel de la Commission afin de savoir si nous avions des objections à ce projet.

D'habitude, il n'est pas nécessaire d'obtenir un avis écrit de la Commission pour faire ce genre d'expérience; d'ailleurs, Bell



[Texte]

sion; they proceed with it, develop research and development and so on. In this case they felt, because of the fundamental nature of the change that would be involved, they should check in with the commission. But before we had a chance to reply the public press release was out and a whole variety of questions and comments were taken.

Now I mentioned to you earlier that just last week we ordered the reduction of two-party rates within Bell territory, saying that there is no usage-sensitivity pricing in Bell territory and that for the time being that is the budget service. Then another press release was issued by Bell saying, therefore we are reconsidering USP. In further conversations with company officials, I am not sure of the entire accuracy of that because right from the beginning USP was not just the answer to budget service but it was the answer to a whole variety of company construction and planning problems. We are meeting with the company officials on Tuesday and after we get the entire clarification, my suspicion is that they will still want to go ahead with the trials for USP.

To tie it together, finally the letter from the commission staff back to them essentially said that we have no objection to your trials, provided they are trials and provided that they set forth what it is you are trying to find and that they are not simply the thin edge of the wedge of introducing USP because before any such change, given the fundamental nature of the pricing change it involves, because Canadians are used to "free telephones for a monthly rate", there would have to be extensive public hearings in which the entire question was raised. We also asked them a variety of questions about the philosophy and the approach of usage-sensitive pricing, evidence in other jurisdictions and so on.

I hope that gives you some sense of where it is at right now. If this were being held after next Tuesday I could tell you precisely what their intention is, but I suspect they still want to go ahead with the trials.

**Mr. Waddell:** Right. Just one more question, I think, on cablevision. Mr. Dalfen, given the converging technologies, that it is getting increasingly more difficult to separate Telidon from television, and all those services which will be delivered to our houses by cable, I gather, the cable may be fibre-optic, and seeing that there is no sense in duplicating the costs, what future do you see for the cable industry?

• 1150

**Mr. Dalfen:** That is a very large question, Mr. Waddell, and it seems to me that your question contained many assumptions. I wish I could set straight each of the assumptions you made, fibre optics and so on, and costs. It is not clear at this point what will be expensive or what will not, or what indeed the costs will be, and whether in fact it will be any more of a burden than it now is, whether you have a pair of copper wires coming into the home from the phone company and the coaxial cable from the cable company. It is not clear that that

[Traduction]

a déjà beaucoup fait de recherche et de développement, etc. Toutefois, étant donné la modification fondamentale que ce projet là entraînerait, la société a estimé devoir en aviser la Commission. Malheureusement, le communiqué de presse a été fait avant que nous puissions répondre, ce qui a provoqué beaucoup de questions et beaucoup de commentaires.

Je vous ai dit plus tôt que la semaine dernière, nous avons ordonné une réduction des taux s'appliquant aux lignes partagées par deux abonnés sur le territoire desservi par Bell; nous estimons que Bell ne facturait pas chaque appel pour l'instant, c'est ce service là qui est le service économique. Bell a alors annoncé qu'elle allait réétudier la question de la facturation par appel. Si l'on en juge par ce que nous ont dit ensuite des responsables de l'entreprise, je ne suis pas certain que cette affirmation soit exacte car dès le départ, on a considéré que la facturation par appel était la solution idéale, non seulement pour les services économiques, mais également pour tous les problèmes d'équipement et de planification. Nous devons rencontrer les responsables de l'entreprise mardi, et quand nous aurons tiré la situation au clair, je soupçonne qu'ils insisteront encore pour mettre à l'essai ce système de facturation par appel.

Pour terminer, la Commission a répondu par écrit, précisant que nous n'avons aucune objection à ces essais, pourvu qu'il s'agisse vraiment d'essais, que la situation soit bien claire et qu'on n'en profite pas pour instaurer la facturation par appel. En effet, avant qu'une modification aussi fondamentale du système de tarification soit effectuée, étant donné que les Canadiens sont habitués à un nombre illimité d'appels téléphoniques pour un forfait mensuel, il ne faudrait pas prendre cette décision sans tenir de nombreuses audiences publiques et étudier la question de façon approfondie. Nous en avons profité pour poser à la société Bell diverses questions relatives aux idées et aux principes qui justifieraient ce nouveau système; la politique d'autres sociétés, etc.

J'espère vous avoir donné une idée générale de la question. Si la réunion mardi prochain avait déjà eu lieu, je pourrais vous préciser quelles sont leurs intentions, mais je les soupçonne de vouloir faire l'expérience de toute façon.

**M. Waddell:** Très bien. Une dernière question, au sujet de la cablodiffusion. Monsieur Dalfen, les diverses technologies se rapprochent de plus en plus et il devient de plus en plus difficile de distinguer le système Télidon de la télévision et de tous les services qui nous parviendront par câble, c'est-à-dire, je crois, par fibres optiques; d'autre part, puisqu'il n'y a pas de raison de doubler les coûts, quel est, d'après vous, l'avenir de l'industrie de la cablodiffusion?

**M. Dalfen:** Votre question englobe beaucoup de choses, monsieur Waddell; il me semble en outre qu'elle se fonde sur plusieurs hypothèses. Je souhaiterais pouvoir revenir sur chacune des hypothèses avec vous et parler des coûts. Il est difficile pour l'instant de dire ce qui est coûteux et ce qui ne l'est pas, quels sont les coûts de tel ou tel système; il est difficile de dire aussi ce qui est le plus encombrant, l'installation dans la maison de deux fils de cuivre par la compagnie de téléphone ou l'installation d'un câble coaxial par la compagnie



[Text]

situation will change over time; at least I have not seen the studies that conclusively establish that.

**Mr. Waddell:** Do you see it as rational that we should have both the telephone company putting cable in the houses and cable companies as well? Is it better to have one system?

**Mr. Dalfen:** I suppose if you approach the question from the point of view of one angle of rationality, you get one set of answers. Looking at it from the point of view of cable entrepreneurs who, in fact, wired up cities and towns when the telephone company was not interested in doing this, and got their equipment in and so on, and established small businesses in this country, you get a different answer. And they say, "Well, where is the great burden? We are surviving and the telephone company is surviving." In the name of some sort of abstract rationality, is it worth trying to change the entire system? I do not know the answer to that but, you can see, depending on the point of view you begin from, you come up with different answers to that question. It is clear that so far we can say that neither party has thought it is irrational in an economic sense.

**Mr. Waddell:** Perhaps it would get us into the notion of carriage and content and into the notion of culture, which I would like to return to. My time is up and I have some questions from Mr. Rose, if I get called upon later as Mr. Rose, I will put to you.

**The Chairman:** All right, Mr. Waddell. We will get back to you.

We will go with the final 10-minute period of questioning now, and with the permission of the Committee revert to the 5-minute period so we will get everybody on.

I now call on Mr. Beattie followed by Mr. Herbert and then Mr. Friesen. Mr. Beattie.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** Thank you, Mr. Chairman. My question is on cable television as well, specifically in the Hamilton and Richmond Hill areas. I know that Mr. Dalfen is familiar with that area because representatives of two of the stations appeared before his Commission three or four weeks ago. You also have some copies of correspondence that I will be alluding to.

I believe, Mr. Dalfen, history has produced in the last five or ten years at least that government policy and the CRTC regulations have yielded ample evidence that government policy in utilizing cable television as an instrument to demonstrate to French-Canadians and English-speaking Canadians that the language and TV programming has equal status on paying television bands, has angered most Canadians, both French-Canadians and English-speaking Canadians not only at the French-Canadian and English-Canadian TV content but also at the CRTC and the government level.

To get back to the two stations in question, there is some interim relief granted to these two stations on the implementation of French programming, whether it appeared on a phase-lock system, for a five-year period. Can you tell me if that system and that program was successful during these past five years?

[Translation]

de câble. Il n'est pas certain que la situation change avec le temps. Les études que j'ai vues sont loin de le prouver.

**M. Waddell:** Vous croyez qu'il est logique que la compagnie de téléphone et la compagnie de câble installent chacune un système? N'est-il pas préférable d'avoir un seul système?

**M. Dalfen:** Si vous regardez les choses de ce point de vue seulement, vous ne voyez qu'un côté de la médaille. Si vous vous mettez à la place des câblodiffuseurs qui ont parfois dû équiper de câbles des villes entières parce que cela n'intéressait pas la compagnie de téléphone, qui ont acheté du matériel, et créé de petites entreprises dans tout le pays, le point de vue est tout différent. Ils vous diront qu'il n'y a pas de problème, qu'ils survivent et que la compagnie de téléphone survit. Au nom d'une certaine sorte de logique, faut-il modifier tout le système? Je n'ai pas la réponse, mais je sais que c'est une question de point de vue. La réponse est différente selon le point de vue. Jusqu'à présent, ni l'une ni l'autre des parties n'a vu d'illogisme économique dans le système.

**M. Waddell:** Cela nous amène à la question du secteur et du contenu et à la notion de culture mais mon temps est écoulé, et il faudra y revenir plus tard. D'autre part j'ai des questions à poser au nom de M. Rose. J'essaierai de vous les poser plus tard.

**Le président:** Très bien, monsieur Waddell. Nous reviendrons à vous.

Nous allons aborder maintenant la dernière période de dix minutes. Ensuite, si le Comité est d'accord, nous nous en tiendrons à 5 minutes pour que tout le monde ait l'occasion de parler.

Je cède la parole à M. Beattie. Il sera suivi de M. Herbert et de M. Friesen. Monsieur Beattie.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Merci, monsieur le président. Ma question a trait à la câblodiffusion en particulier dans la région d'Hamilton et de Richmond Hill. Je sais que M. Dalfen connaît bien la région parce que des représentants d'une station intéressée ont comparu devant le conseiller il y a trois ou quatre semaines. Il a également en main des copies de lettres à ce sujet.

Monsieur Dalfen, au cours des cinq ou dix dernières années, nous avons vu que la politique du gouvernement et les règlements du CRTC cherchaient à utiliser la câblodiffusion pour prouver aux francophones comme aux anglophones que les deux langues ont un statut égal dans les émissions de télévision; tout cela n'a servi en fin de compte qu'à indisposer la plupart des Canadiens, tant francophones qu'anglophones; les émissions françaises et anglaises et également le CRTC et le gouvernement, tout cela a été pour la population un sujet d'irritation.

Pour revenir aux deux stations auxquelles j'ai fait allusion, je dois dire qu'on leur a accordé un répit de 5 ans pour la mise en place d'émissions en français; cette phase du programme a été différée. Pouvez-vous me dire si cette solution a eu du succès pendant ces cinq années?



## [Texte]

**Mr. Dalfen:** I am not sure what you mean by successful. I think the cable operator was satisfied with them.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** Were you satisfied? Did you have any complaints from the general public or from the CBC French Network that the interim method used was not successful?

**Mr. Dalfen:** Not to my knowledge; I do not think there were.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** Why do you want to change it?

**Mr. Dalfen:** Well, okay. I take it members of the Committee will be getting copies of the study, Mr. Scott . . .

**The Chairman:** If they wish. I just made copies available to you.

**Mr. Dalfen:** Okay.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** With the greatest respect, Mr. Chairman, I think this correspondence is for you and I and perhaps maybe the Chairman. I do not think it is correspondence that was intended to go out to this Committee.

**Mr. Dalfen:** Sure. In summary . . .

**The Chairman:** Perhaps you should deal in principle.

**Mr. Dalfen:** The principle that is involved here, and that is that you begin with Section 3(e) of the Broadcasting Act which says:

(e) . . . all Canadians are entitled to broadcasting service in English and French as public funds become available;

“As public funds become available” is interpreted to mean that when the CBC has the signal and the locality, the entitlement comes into play under the act. What the commission has done right across the country—this is applied to English signals in French-speaking areas such as Quebec, northern New Brunswick, and within the rest of English-speaking Canada—is simply to apply its normal regulation, which is that when a priority signal is in a locality it gets a priority place on the cable system.

• 1155

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** If the interim system agreed to by you is working, why do you want to change it? You never answered my question.

**Mr. Dalfen:** Perhaps you would let me get to it. I was going to begin with the background.

The next thing to remember is that presumably no agency or government department wishes to create hardship on licensees when a policy has to be implemented. In view of the various situations in different parts of the country, because this occurred in Vancouver and then Hamilton, a kind of interim arrangement was accepted at the suggestion of the licensees. Various solutions were offered, phase-locked channel carriage being one of them, augmented channel carriage another, but always very clearly as an interim solution pending the normal

## [Traduction]

**M. Dalfen:** Je ne sais pas ce que vous entendez par avoir du succès. Le câblodiffuseur a été satisfait.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Avez-vous été satisfait? Avez-vous reçu des plaintes du grand public ou de la société Radio-Canada?

**M. Dalfen:** Pas à ma connaissance. Je ne pense pas qu'il y en ait eu.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Pourquoi voulez-vous modifier le système?

**M. Dalfen:** Très bien. Je suppose que les membres du Comité recevront les exemplaires de l'étude, monsieur Scott . . .

**Le président:** J'en ai deux ici.

**M. Dalfen:** Parfait.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Je vous demande pardon, monsieur le président, mais je pense que ces lettres nous sont destinées, à vous, à moi et peut-être au président intérimaire. Elles ne devaient pas être distribuées à tout le comité.

**M. Dalfen:** Bon, en résumé . . .

**Le président:** Vous pouvez peut-être nous parler du principe en jeu.

**M. Dalfen:** Le principe en jeu part de l'article 3 (e) de la Loi sur la radiodiffusion:

(e) . . . tous les Canadiens ont droit à un service de radiodiffusion dans les langues anglaise et française au fur et à mesure que des fonds deviennent disponibles;

Lorsqu'on dit «au fur et à mesure que des fonds deviennent disponibles» cela signifie qu'à partir du moment où Radio-Canada s'installe dans une localité, les dispositions de la loi entrent en jeu. La Commission a donc appliqué les règlements courants dans les régions francophones comme le Québec et le nord du Nouveau-Brunswick pour les émissions en anglais et partout dans le Canada anglophone, c'est-à-dire qu'une émission prioritaire dans une localité a priorité également pour le réseau de câblodiffusion.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Si le système intérimaire que vous avez accepté fonctionne bien, pourquoi voulez-vous le modifier? J'attends toujours une réponse à cette question.

**M. Dalfen:** Si vous attendez un instant, j'y arrive, j'ai voulu vous donner d'abord une idée de la situation.

En principe les organismes et ministères gouvernementaux veulent éviter de nuire aux détenteurs de permis lorsqu'une nouvelle politique doit entrer en vigueur, c'est pourquoi l'entente intérimaire proposée par la société en question a été acceptée, justement pour éviter ce qui s'est produit à Vancouver et à Hamilton. On a proposé plusieurs solutions, entre autres la transmission avec blocage de phases, l'élargissement d'un canal, mais toujours à titre temporaire, en attendant la



*[Text]*

fulfilment of the regulation, which would be to provide priority carriage.

I am afraid I cannot talk to you about individual applications before us, for the obvious reason that they are before us. To speak generally, however, we have had a number of applications in different parts of the country, I think the area you are concerned about being the most recent, where people have said, The thing is working essentially, people do not seem to be upset; why not let well enough alone? The only answer you can give is that the commission has already settled that issue. In, say, the British Columbia lower mainland area it settled that issue quite painfully in some ways, but it has settled it; the priority carriage is now provided and the regulations are uniformly applied across the country.

Frankly, as we see it, it is up to Parliament. If Parliament wants to tell us specifically that other solutions can be found under the regulations applicable under the section, that is fine; but in the meantime it is not fair, we think, to allow some people to do it one way and other people to do it another way.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** Have you made any recommendations to this Committee in the past, or to Parliament, to change these rules?

**Mr. Dalfen:** No, I have not, and I am certain that the commission has not. It seems to me that again, the question of essential fairness is involved. For example, we have had the argument put to us in a variety of proceedings that if the French-speaking population of an area is very low, can the matter not be settled by simply having these interim solutions perpetuated because they seem not to be causing anybody undue problems. As we understand the act, and again, I would be interested in your comments on this, it is not just a question of reaching 150 French-speaking Canadians in one section and 200 in the other. The whole point is to have a broadcasting system that right across the country gives priority to the two official languages, and that carries them in a way that reaches all people.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** I am running out of time here. I appreciate your explanations but I think I got the drift right from the start. The system is in place. What I am saying is, when is common sense going to prevail?

Hamilton is a prime example. There are 100,000 cable subscribers and 50,000 bought converters. Many of these people went into the cable system to get the NBC programs without interference on the basic channel bands from 2, I think, to 13. Now you are taking this station out of the phase lock, out of the channel 11 band, and putting it into, what do you call it, a mid-band situation. You are putting it into an impaired channel, and unless the majority of the people, that is, 99 per cent of the people in the Hamilton area, buy a converter at a tremendous cost, taking into consideration that 50,000 or 50 per cent have converters now, and I believe that is a reasonable figure, another 50 per cent would have to buy a converter—and one made in the United States, I may add; there are none made in Canada—at a total cost in the Hamilton area of \$5 million. We have a classic case here of the tail wagging the dog.

*[Translation]*

pleine application des règlements, soit la transmission prioritaire.

Je crains ne pouvoir vous parler de cas particuliers pour des raisons évidentes, puisque nous sommes en train de les étudier. En général, disons que nous avons aussi plusieurs demandes de diverses régions du pays dont la plus récente qui vous intéresse; les choses fonctionnent très bien et personne ne semble gêné. Vous me demandez pourquoi nous ne laissons pas les choses comme elles sont. Tout simplement parce que le Conseil a déjà réglé la question. Dans les basses terres de la Colombie-Britannique, le problème n'a pas été réglé sans douleur, mais il est tout de même réglé. On a maintenant implanté la transmission prioritaire et les règlements sont les mêmes partout au pays.

En fait, c'est au Parlement de décider. S'il veut que nous trouvions d'autres solutions conformes aux règlements, parfait; mais en attendant, il serait injuste de permettre à certains ce que nous refusons à d'autres.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Avez-vous déjà présenté des recommandations au comité ou au Parlement sur la modification de ces règlements?

**M. Dalfen:** Non, je ne l'ai jamais fait, ni le Conseil d'ailleurs. Il s'agit en fait de respecter une justice élémentaire. Par exemple, on nous a souvent présenté l'argument suivant: si la population francophone d'une région est très peu nombreuse, ne vaudrait-il pas mieux rendre définitives ces solutions intérimaires qui semblent ne pas poser tellement de problèmes? La loi ne dit pas que nous devons atteindre 150 Canadiens francophones dans une région et 100 dans une autre. Le but cet exercice c'est d'accorder partout au pays la priorité aux deux langues officielles pour que tous soient desservis.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Le temps passe. J'apprécie vos explications mais je crois que vous vous êtes écarté de la question dès le départ. Le système est déjà en place, si bien que je me demande quand nous laisserons finalement le bon sens dominer.

Le cas de Hamilton est un exemple parfait. On y trouve 100,000 abonnés du câble dont 50,000 ont acheté un convertisseur. La plupart se sont abonnés pour pouvoir suivre les émissions du réseau NBC, sans avoir d'interférence des canaux de base, du 2 au 13, je crois. Si on débloque les phases, qu'on retire le canal 11, et on en fait un canal de bande moyenne, et par conséquent secondaire que la majorité des gens ne pourront écouter à moins d'acheter un convertisseur. Si 50 p. 100 des abonnés ont déjà un convertisseur, les 50 autres p. 100 devront en acheter un. J'ajoute que tous ces convertisseurs qui coûtent fort cher, sont fabriqués aux États-Unis, pas un n'est fait au Canada, et si tous ces gens en achètent cela va coûter \$5 millions pour la seule région de Hamilton. On se laisse à nouveau mener par une minorité.



[Texte]

• 1200

We have a situation in Richmond Hill, as an example, where there are 26,000 cable subscribers, and the same where the operators have offered a free converter to everyone who wants one who speaks French in the area. Out of 26,000, this individual has given at the most 26 converters on an average of 14 at all times. It is common sense, Mr. Dalfen, that I plead to you to try to get across to you the recommendations that you should be making to the government and recommendations that I most certainly will be making.

I have not got a hell of a lot of time, but my last question, Mr. Chairman, goes to the other aspect of it! The CRTC decision not to allow a signal to be received by cable companies via microwave. I am alluding now to Hamilton, CHCH. You have copies of this correspondence here, wherein Maclean-Hunter has now applied to the CRTC for permission to delete CHCH and seeks permission to carry the public broadcasting system from Buffalo, New York. The Buffalo system will be received by microwave.

What I find difficult to comprehend and, of course, CHCH finds difficulty in comprehending, is who cares about microwave or repeaters or whatever? Why are we taking a Canadian station off the air at this point and putting in an American station? The whole thing seems to be ridiculous and contradictory.

**Mr. Dalfen:** Mr. Beattie, I am afraid this falls within that tension I talked to you about between deregulation on the one hand and maximum choice and protectionism on the other.

As far as the local broadcaster in the Midland-Penetang area is concerned, CHCH-Hamilton is a far greater threat than the American station for reasons of advertising and the like because he is competing with CHCH for Canadian advertisers in a way that he is not competing with the Buffalo stations. So you have the paradoxical situation in which distant Canadian signals are not permitted to be introduced into local markets for reason of competing for advertising dollars with the local broadcaster. Obviously, if the ad is getting in there via the distant signal, why should the advertiser buy time on the local station? So to protect him, we get the paradoxical situation of it being, in a sense, more legitimate to bring in an American station in which he does not find the threat, than to have the Canadian signal on. That is a paradox we are trying to resolve. I give it to you in as raw a manner as I can because there it is.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** I hope you can resolve it, Mr. Chairman, because we know that the CRTC are here for the protection, if appears, of the industry. Who is here to protect the consumer? Have you had any complaints in that area from people who want an educational station system coming in from Buffalo and dumping the good films that we produce from the Hamilton area? Have you had any representation there?

I know that CHCH have people who are mad. I want to know if there is a group of people down there insisting on a Buffalo station, educational as it is, coming into the area. Does the public have any rights in this?

[Traduction]

A Richmond Hill, il y a 26,000 abonnés du câble et là aussi on a offert un convertisseur gratuit à tous les francophones de la région qui en voulaient un. On a ainsi distribué au plus 26 convertisseurs en tout et pour tout. Je vous supplie de faire des recommandations au gouvernement, je le ferai également de mon côté.

Comme il ne me reste plus beaucoup de temps, j'en viens à ma dernière question. Le CRTC a décidé de ne pas autoriser les câblodiffuseurs à recevoir des signaux par micro-ondes. Je songe à Hamilton, au poste CHCH. Vous avez des copies de la correspondance. Maclean-Hunter a demandé au CRTC la permission de remplacer CHCH par le réseau de diffusion public de Buffalo dans l'État de New York. Le poste de Buffalo sera transmis par micro-ondes.

Je n'arrive pas à comprendre, pas plus que CHCH, comment on peut s'intéresser à ces micro-ondes. Pourquoi veut-on retirer des ondes une chaîne canadienne et la remplacer par un canal américain? C'est ridicule et contradictoire.

**M. Dalfen:** Monsieur Beattie, on en revient à la question de savoir s'il faut abandonner toute réglementation ou au contraire être le plus protectionniste possible.

Pour le diffuseur local de Midland-Penetang, le poste CHCH-Hamilton est une bien plus grande menace que le canal américain puisqu'il lui fait concurrence pour la publicité canadienne. C'est assez paradoxal d'interdire les signaux canadiens éloignés afin d'éviter la concurrence pour la publicité, mais c'est ainsi. D'un autre côté, c'est logique parce que si la publicité peut être entendue grâce à un canal éloigné, pourquoi acheter du temps d'antenne à un poste local? Pour protéger ce dernier, on doit imposer un tel paradoxe. Pour le poste menacé, il est plus légitime de transmettre un canal américain qui n'est pas un concurrent qu'un canal canadien. Nous essayons justement de régler ce paradoxe. Vous voyez que je parle cru; les choses sont comme ça.

**M. Beattie (Hamilton-Mountain):** J'espère que vous arriverez à régler le problème parce que de toute évidence le CRTC doit protéger l'industrie. Mais qui donc est censé protéger le consommateur? Avez-vous des plaintes de gens de cette région qui préfèrent les cours du réseau PBS de Buffalo aux bons films présentés à Hamilton?

Je sais que les gens de CHCH ne sont pas contents. Y a-t-il des gens qui insistent pour recevoir le poste de Buffalo? Quels sont les droits de la population?



[Text]

**The Chairman:** I have to ask that that be your last question, Mr. Beattie, and a very short answer from Mr. Dalfen.

**Mr. Dalfen:** The only short answer is that the Commission is not here to protect the industry, but it is here to pursue the objectives of the Broadcasting Act. And as I admitted quite frankly to you, we have a paradox here and we want to try to resolve it.

The Americans have moved a considerable distance toward eliminating the distant-signal rule, which they have had for many, many years as well, to protect broadcasters in local markets, because, in effect, the paradox is there for them as well. But it is more so for us because it is a question of a Canadian signal being dumped in favour of an American one.

As to whether we have gotten representations on the PBS, I am not sure about the answer. Incidentally, there are converters manufactured in Canada. Jarrold is one company, is it not? I will get you complete details on the converters that are manufactured in this country, but they certainly are.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dalfen.

Mr. Herbert followed by Mr. Friesen.

**Mr. Herbert:** Thank you, Mr. Chairman. I believe we only get five minutes, is that correct?

**The Chairman:** I will try to be generous, Mr. Herbert, but I would like to stick as close to the five-minute rule as I can.

• 1205

**Mr. Herbert:** Mr. Chairman, when the President of the Canadian Broadcasting Corporation was here recently, he advised us and the public that in the pre-referendum campaign in the Province of Quebec the Canadian Broadcasting Corporation had decided to allocate free time to the two umbrella organizations in the Province of Quebec, as they had been established by the government of the Province of Quebec, the Lévesque government. Some of us took issue with that approach as we felt, first of all, that it was effectively taking away from other parties, certainly from the federal parties—and when I say “parties”, in plural, that means all four federal parties—the opportunity to have access to free time during that period of the campaign; and I stated my belief that in fact the Canadian Broadcasting Corporation’s decision was based on provincial legislation, because, after all, it was the provincial legislation that set up the two-umbrella concept.

Now whilst understanding the reasoning, as presented to us by the President of the Canadian Broadcasting Corporation, I would like to ask if you have looked at the statement that has been made, whether you feel you have any right to express an opinion as to whether this is the correct attitude for the Corporation to take, whether you will be publicly stating what your Commission’s attitude is, and what your Commission’s position must be in this respect?

**Mr. Dalfen:** Thank you, Mr. Herbert.

The Commission’s sole authority in this area is based on a section of the Broadcasting Act which requires that broadcasters provide reasonable opportunity for the expression of differing views on matters of public concern: period. There is no specific section authorizing us to provide allocations. There is

[Translation]

**Le président:** Monsieur Beattie, c’était votre dernière question et M. Dalfen doit vous répondre assez brièvement.

**M. Dalfen:** Tout ce que je peux vous dire c’est que le conseil n’a pas pour but de protéger l’industrie mais de respecter les objectifs de la Loi sur la radiodiffusion. Bien franchement, comme je l’ai dit, nous devons faire disparaître ce paradoxe.

Les Américains ont presque réussi à faire supprimer la règle des signaux éloignés qui existait depuis des années afin de protéger les diffuseurs locaux puisqu’ils ont évidemment le même problème que nous. Pour nous, c’est encore pire puisqu’on remplace un signal canadien par une chaîne américaine.

Quant à savoir si on a reçu des demandes pour le poste PBS, je ne le sais pas. J’ajoute que des convertisseurs sont fabriqués au Canada; je crois que c’est la société Jarrold qui les fait, n’est-ce pas? Je peux vous faire parvenir des détails sur les convertisseurs fabriqués ici.

**Le président:** Merci, monsieur Dalfen.

Monsieur Herbert, suivi de M. Friesen.

**M. Herbert:** Merci, monsieur le président. Je crois que je n’ai que cinq minutes, n’est-ce pas?

**Le président:** J’essaierai d’être généreux, mais je vous demande de vous en tenir le plus possible à vos cinq minutes.

**M. Herbert:** Monsieur le président, lors de sa comparution récente, le président de la société Radio-Canada nous a dit en même temps qu’à la population qu’au cours de la campagne préréférendaire au Québec, la Société allouerait gratuitement du temps d’antenne aux deux comités parapluies de la province; ces comités ont été créés par le gouvernement Lévesque. Certains d’entre nous se sont opposés à cette façon de faire parce que nous croyons que les autres partis, et surtout les partis fédéraux, disposeront de moins de temps d’onde pendant la campagne. J’entends par là bien sûr les 4 partis fédéraux. Je crois que la société Radio-Canada a pris cette décision en se fondant sur la loi provinciale qui a introduit ce principe des deux comités.

Je comprends fort bien le raisonnement de Radio-Canada, mais je me demande si vous avez étudié la déclaration du président de la Société et si, à votre avis, l’attitude de la Société est justifiée. Allez-vous annoncer publiquement la position du conseil?

**M. Dalfen:** Merci, monsieur Herbert.

Le seul pouvoir du conseil dans ce domaine nous vient d’un article de la Loi sur la radiodiffusion qui oblige les diffuseurs à répartir équitablement le temps entre les tenants de diverses opinions sur des sujets intéressant la population en général. C’est tout. Aucun article ne nous autorise à répartir le temps



## [Texte]

under the federal Election Expenses Act, but that is obviously not in play here. And what we have done in trying to implement this power, to make sure that there is balanced programming, is to leave it to the broadcaster; and where there are complaints against the allocation that he has provided then we investigate. There was the case of CFCF a few years ago, in the Bill 22 campaign—and there have been one or two others—and in that case, we found that balance had not been achieved and it was discussed at the next licence renewal hearing of the station in question.

So the regulatory power is—some would say, perhaps, as it should be—quite remote from anything resembling prior restraint or censorship in the manner that I do not think any of us would really wish to have in the long run.

So the CBC appears before us as no different from other broadcasters: they appear before us as a broadcaster. We have had no official contact with the CBC. I know I have read something in the newspapers, I have read the report of Mr. Johnson's appearance here, and we are vaguely familiar with the approach that he is trying to adopt. We do not have any comment on it at the present time.

We will be issuing, as we do for most provincial elections and federal elections, a circular dealing with the minimum requirements that broadcasters have to adhere to. We inform the broadcasters in the province that there is an election, or in this case a referendum, on such-and-such a date, that this is vaguely the set-up that has been established, and the broadcaster's attention is drawn to the requirement of balanced programming. But as to any precise details as to how this should be interpreted, either for free time or for commercial time, these are matters that we have traditionally left to the broadcaster.

Now we occasionally get brought in, when there is a dispute, to, in a sense, arbitrate the dispute, but in this case that has not emerged as yet.

**Mr. Herbert:** Well, there could very well be a dispute being brought to your attention fairly soon now, then, because it would appear to me that the situation we find ourselves in—and this may be hypothesis, but nevertheless—is that because we are going to see the control based on the two-umbrella concept, and because presumably the utilization of time allocated to one of the umbrellas could effectively shut out all intervention by federal party representatives during the pre-referendum period, and since your attitude is, in effect, that after the difficulty there could be representations and since that might be too late—after all the referendum by then would have taken place—it would appear to me that the only approach might be to make representations directly to the CRTC to hold hearings on this subject in advance of the situation.

• 1210

**Mr. Dalfen:** Just to comment on that. The disputes I was talking about usually get settled very quickly, i.e. within 24 hours. They have to do with allocations where say political

## [Traduction]

nous-mêmes. La loi sur les dépenses électorales du gouvernement fédéral régit cette question, mais cela n'a rien à voir avec la situation qui nous occupe. Nous veillons simplement à assurer un équilibre de la programmation en laissant carte blanche aux radiodiffuseurs. Lorsque nous recevons des plaintes à propos de cette programmation, nous faisons enquête. C'est ce qui s'est produit il y a quelques années avec CFCF pendant l'étude du bill 22. Il y a eu d'autres cas également, mais dans le premier, nous avons conclu qu'effectivement on n'avait pas représenté de façon équilibrée les diverses options. On en a discuté au moment de l'audience sur le renouvellement des permis.

Notre pouvoir de réglementation n'a donc pas grand-chose de commun avec la censure ou les contraintes que certains voudraient nous voir imposer à long terme.

La société Radio-Canada comparait devant nous comme n'importe quel autre radiodiffuseur. Nous n'avons pas d'autres contacts officiels avec la Société. J'ai lu dans les journaux un compte rendu de la comparution de M. Johnson et nous connaissons vaguement son raisonnement. Nous ne voulons faire aucun commentaire à l'heure actuelle.

Comme pour la plupart des élections provinciales et fédérales, nous publierons une circulaire expliquant le minimum exigé des radiodiffuseurs. Nous informons toujours les radiodiffuseurs de la province où il y a élection—référendum, dans ce cas—qu'ils doivent veiller à équilibrer ces émissions là. Quant à l'application du règlement, par exemple la gratuité du temps d'antenne, la responsabilité en est laissée aux radiodiffuseurs.

Parfois, lorsqu'il y a litige, on nous demande de faire l'arbitre mais cela ne s'est pas encore produit.

**M. Herbert:** On pourrait très bien porter d'innombrables litiges à votre attention car si les deux comités parapluies utilisent entièrement le temps qu'on leur cède, il se peut que les partis fédéraux ne puissent participer à part égale à la campagne pré-référendaire. Comme vous semblez atteindre qu'on vous présente des plaintes, il risque d'être trop tard puisque le référendum sera alors terminé. Par conséquent, je crois qu'il nous faut dès maintenant présenter des plaintes directement au CRTC afin qu'on tienne des audiences pour prévenir les problèmes.

**M. Dalfen:** A ce sujet, les différends dont j'ai parlé sont habituellement réglés très rapidement, c'est-à-dire en 24 heures. Ils portent sur des questions de répartition quand, par



[Text]

parties in an election are not satisfied and they get settled very quickly. In fact . . .

**Mr. Herbert:** You could settle this one quickly by giving us some free time on the CBC during the pre-referendum period and I mean us in the sense of all four political parties represented federally in Ottawa.

**Mr. Dalfen:** I am sure when the time comes you will make the representation.

**The Chairman:** We can consider the representation made perhaps. Mr. Herbert, I have allowed you eight minutes and we will try to get back to you if you have any further questions. Mr. Friesen is next on the list.

**Mr. Friesen:** Three quick questions, Mr. Chairman. First administrative. An application went in to the CRTC almost a year ago by a group calling themselves Family Radio and the application was heard at Vancouver, I believe. I have heard from the staff of another member that the former Chairman gave some kind of a verbal tacit agreement that there would be recognition of the licence but there seems to be an administrative problem that the licence is not being issued at the present time. First I think it ought to be issued, but second, they deserve an answer and it is unfair, for almost a year, to keep a group of people waiting without a decision. Could you give us an answer on what is happening to that application? I hope it is a positive one.

**Mr. Dalfen:** All right. I will deal with it and if Mr. Osborn has anything to add after I have finished, he can add to it.

The situation was that the application in question was approved in principle. It was more than just the Chairman's tacit consent. It was an approval in principle, but there were two conditions attached to it, which the applicant was required to fulfill prior to the approval in principle becoming an approval and receiving a licence.

One had to do with the channel choice and the second and more important one had to do with the fact that it became clear in his schedule that a lot of the programs in question were in fact religious programs and the commission, and the BBG before it, has had a long history of being unwilling to licence religious stations in this country. On first blush, the way Mr. Jacobson discussed it—I was not at the hearing personally, so I am just giving you what I have been able to glean from the transcript—there was a much more family secular orientation than appeared to be the case once each of the programs was analyzed. The discussions that have been going on between the staff and the applicant since that time have had to do with these interpretations and with, in effect, fulfilling the condition that the quantity of religious programming has to be reduced so that it is, not in effect, a religious station in the end but is, as he calls it, a family station. Now I am not sure at what stage the process is at this point. Perhaps Mr. Osborn could add to that.

[Translation]

exemple, des partis politiques ne sont pas satisfaits pendant une campagne électorale, et ils sont réglés très rapidement. En fait . . .

**M. Herbert:** Vous pourriez régler celui-là rapidement en nous donnant gratuitement du temps d'antenne à Radio-Canada pendant la période pré-référendaire, j'entends par là les quatre partis politiques fédéraux représentés à Ottawa.

**M. Dalfen:** Je suis certain que le temps venu, vous ferez valoir votre point de vue.

**Le président:** Nous pouvons peut-être prendre cela pour acquis. Monsieur Herbert, je vous ai accordé huit minutes, nous allons essayer de vous en donner d'autres si vous avez encore des questions à poser. M. Friesen est le prochain à prendre la parole.

**M. Friesen:** J'ai trois brèves questions à poser, monsieur le président. La première est de nature administrative. Il y a presque un an, un groupe portant le nom de Family Radio a envoyé une requête au CRTC et je crois que l'audience relative à cela a eu lieu à Vancouver. J'ai entendu dire, de la part du personnel d'un autre député, que l'ancien président avait accordé son accord tacite pour qu'on délivre la licence, mais il a dû y avoir un problème administratif, puisque la licence n'a toujours pas été accordée. Premièrement, j'estime qu'on devrait l'accorder et deuxièmement, je crois que les requérants méritent qu'on réponde à leur demande et j'estime qu'il est injuste de les faire attendre pendant un an sans prendre de décision. Pouvez-vous nous dire où en est l'étude de ce dossier? J'espère que la réponse sera positive.

**M. Dalfen:** C'est bien. Je vais répondre à votre question et si M. Osborne a quelque chose à ajouter après mon intervention, il pourra le faire.

La demande a obtenu un accord de principe. C'était donc bien plus qu'un accord tacite de la part du président, c'était une approbation de principe mais à laquelle étaient attachées deux conditions, auxquelles le requérant devait se conformer pour que l'accord devienne officiel et que le permis soit délivré.

La première a trait au choix d'une chaîne et la seconde, c'est la plus importante, tient compte du fait que le requérant prévoyait de diffuser beaucoup d'émissions religieuses alors que la Commission et le Bureau des gouverneurs de la radio-diffusion qui l'a précédé, ont toujours, depuis très longtemps, refusé d'accorder des licences à des postes religieux dans notre pays. Je n'ai pas assisté moi-même à l'audience, par conséquent je vous communique ce que j'ai lu dans les transcriptions et ce que M. Jacobson en a dit. Après étude de chaque programme, on s'est rendu compte que l'orientation était plus familiale et laïque qu'on ne l'avait d'abord supposé. Par conséquent, les discussions qui ont eu lieu depuis entre le personnel de la Commission et le requérant portent sur cette interprétation de l'orientation des émissions et également sur le fait qu'il faut diminuer la quantité d'émissions à contenu religieux afin qu'on puisse parler d'une station à orientation familiale et non d'une station religieuse. Je ne sais toutefois pas où en sont les négociations. M. Osborn pourra peut-être ajouter quelque chose.



[Texte]

**Mr. David Osborn (General Counsel, Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission):** There has been correspondence on the public file between the commission and Mr. Jacobson to clarify a number of items. That correspondence is available to anyone.

**Mr. Friesen:** Excuse me. Basically all I want to know is, will he have a decision soon. I do not want to take Committee time to discuss that. I want to know, are they going to hear soon one way or another whether their application has been accepted?

**Mr. Osborn:** Yes, within the next week I would say.

**Mr. Friesen:** Fine. Second, dealing with policy, you mentioned that you are limited by the regulations set down by Parliament as to how you regulate the industry and so forth. I take it, from that, that is a representation you would like us to help free you from the . . .

**Mr. Dalfen:** Not at all.

**Mr. Friesen:** . . . strictures that the regulations place upon you. But you say Parliament should tell you what to do. You tell us. How do you want us to tell you to deregulate the industry. I would like an answer to that.

• 1215

Third, you said that you have now reached an agreement with the CBC where they should not take commercial considerations into their programming, that they should emphasize quality I am not sure; my own bias is that I do not know if the CBC is equipped yet to handle that. Aside from that, really it boils down to this, tax dollars. If they take away advertising dollars from the CBC, it means that we have to vote, in this Committee, extra tax dollars to operate the CBC. How do you propose that we handle that? What do you do with affiliates for whom this is a very important question? It really puts them in a bind if you implement that kind of a policy on which you are suggesting you have reached agreement with Mr. Johnson.

**Mr. Dalfen:** Dealing with your question about should we be liberated from the broadcasting policy, I happen to think that of the many elements of legislation in this system, the broadcasting policy for Canada set forth in this act, an act which I think was approved by virtual unanimity in 1968, is excellent. I think that within these policy objectives we have all the tools we need and that we do not need any further liberation of any kind. Deregulation, in my view, can easily take place and indeed has been taking place. I gave you an example today in terms of cable television where the commission deems it appropriate, for example, under Section 3(j) which says:

(j) the regulation and supervision of the Canadian broadcasting system should be flexible and readily adaptable to scientific and technical advances;

It could not have been expressed better. The question is to simply get those elements which are now a matter of a burden to broadcasters and to ourselves out from under the regulatory framework. These things are not always that easy, as you

[Traduction]

**M. David Osborn (conseiller juridique, Conseil de la Radio-télévision canadienne):** La correspondance entre le Conseil et M. Jacobson est accessible au public s'il désire des éclaircissements au sujet de certaines choses. Elle est publique.

**M. Friesen:** Je m'excuse. Tout ce que je veux savoir, au fond, c'est si on va rendre une décision bientôt. Je ne veux pas faire perdre de temps au Comité, mais simplement savoir si le requérant apprendra bientôt si sa demande a été acceptée ou non.

**M. Osborn:** Oui, cela sera annoncé la semaine prochaine.

**M. Friesen:** C'est bien. Deuxièmement, au sujet des grandes orientations, vous avez dit que les règlements imposés par le parlement vous limitaient pour la réglementation de l'industrie etc. Faut-il conclure que vous aimeriez être affranchis de ces . . .

**M. Dalfen:** Pas du tout.

**M. Friesen:** . . . prescriptions auxquelles vous assujettissent les règlements. Vous nous dites pourtant que le Parlement devrait vous dire quoi faire. Moi, je vous demande de nous dire comment nous devons vous demander de déréglementer l'industrie. J'aimerais que vous répondiez à cela.

Troisièmement, vous dites que vous êtes parvenus à une entente avec Radio-Canada et que cette société a accepté de ne plus tenir compte de considérations commerciales pour établir sa programmation et de mettre l'accent sur la qualité des émissions. Je ne sais pas, mais je pense que la Société Radio-Canada n'est pas encore prête à franchir ce pas là. Et indépendamment de ça, c'est en fait une question de dollars du contribuable. Si on enlève à Radio-Canada les dollars de la publicité, nous allons devoir nous, de ce comité, accorder à la Société une plus large part des deniers publics pour lui permettre de fonctionner. Comment devons-nous faire à notre avis? Et que faites-vous des postes affiliés pour lesquels cela est très important? En réalisant ce projet, et vous nous dites que vous êtes d'accord avec M. Johnson, vous les mettez vraiment au pied du mur.

**M. Dalfen:** Vous m'avez demandé si nous devons nous affranchir de la politique relative à la radiodiffusion. J'estime que parmi les nombreuses dispositions de la loi, celles qui portent sur la politique de la radiodiffusion au Canada et qui ont été avec toutes les autres adoptées à la quasi unanimité en 1968, sont excellentes. Les objectifs de cette politique nous donnent tous les outils dont nous avons besoin et, nous n'avons pas besoin de nous affranchir de quoi que ce soit. A mon avis, il est facile de déréglementer et, d'ailleurs, cela n'est déjà fait. Je vous ai donné un exemple aujourd'hui, ou le Conseil a jugé bon de le faire en vertu de l'article 3(j), qui précise, et je cite:

Que la réglementation et la surveillance du système de la radiodiffusion canadienne devraient être souples et aisément adaptables aux progrès scientifiques ou techniques;

On ne pourrait mieux exprimer la chose. Il s'agit donc tout simplement de sortir de réglementation ces éléments qui sont devenus un fardeau pour les radiodiffuseurs et pour nous-mêmes. Ce n'est pas toujours aussi facile, vous ne l'ignorez



## [Text]

probably know, because there are mindsets that go back a decade or two decades but we are certainly as aware as anybody of the need to try to let broadcasters do their thing. The programs, the thoughts and the concepts should originate from broadcasters, not from the commission, and we are trying to implement that.

On the question of the CBC, it is a difficult question for this reason, because it contains the assumption that the new condition of licence, which we discussed earlier, whereby weekly primetime program schedules of the CBC French and English television networks shall include only Canadian programming, or outstanding foreign programming, other than programs schedules primarily for commercial reasons, and that condition carries with it a huge financial burden. I do not know if the Committee or its predecessor committee have, but the commission has not had the opportunity to review the books of the CBC in the way we, say, review Bell Canada's books, in a way that would enable me to tell you, yes, it will cost more money or, no, it will cost less money or that there are cost savings and rearrangements that can be made within the CBC budget. I do not know the answer to that so I cannot really tell you if the money they now derive from commercials is money that would simply have to be provided by the taxpayer.

Also, I think it is important to underline that we have not said to the CBC, get out of commercials. We have not said that. What we have said is, get out of the mode of programming that seems to be too dominant in your programming decisions and, unlike CBC Radio, tends to give the public an unclear image of what you are all about; it does not have a crisp enough, identifiable enough image the way CBC Radio, and I mean AM and FM English and French, does. So that is what it was aimed at, a sort of corporate approach or ethos to the question.

As to the finances of it, I think that if you did a careful review of the CBC's books you would probably find that sports would be something they could carry commercials on ad infinitum, and I am not sure that they are making the top dollar on sports commercials. There is no reason why on Canadian sit-coms they should not also have commercials. That is a kind of format of TV that goes with commercials, and one that is well known.

So we are not telling them to get out of commercials. What we are telling them is to get out of an approach to television that relies so heavily on the American sit-coms as the linchpin of their schedules, and to get a more imaginative Canadian product which includes sit-coms, Canadian sit-coms, includes sports and includes the full range of programming, as they are obliged to do under the act.

I wish I could give you a better answer, but I know that Parliament itself has very often had a difficult time in coming to financial conclusions about the CBC. I could request that the commission be given the authority to do this. I am not sure that is the body; possibly the central financial agencies of the government could do it. We certainly do not need additional authority or responsibilities at this point. But I think in time

## [Translation]

sans doute pas, car certains esprits sont restés 10 ou 20 ans en arrière, mais nous sommes aussi conscients que d'autres de la nécessité de laisser les radiodiffuseurs faire leur travail. C'est certainement à eux de concevoir les programmes et d'avoir des idées, et non à la Commission, et c'est ce que nous nous efforçons de permettre.

J'en arrive maintenant à Radio-Canada. Il s'agit d'une question difficile parce que les nouvelles conditions d'obtention des permis, dont nous avons discuté plus tôt interdisent de diffuser aux heures de forte écoute sur les réseaux français et anglais de Radio-Canada des émissions autres que les émissions canadiennes ou des émissions étrangères de qualité exceptionnelle, c'est-à-dire aucun programme d'intérêt purement commercial: et évidemment, cela coûte très cher. Je ne sais pas si le comité ou les autres comités qui se sont penchés sur cette question ont eu l'occasion d'examiner la comptabilité de Radio-Canada comme cela se fait, par exemple, pour Bell Canada, ce qui permettrait de savoir si effectivement cela coûterait plus cher; en tout cas, le Conseil lui, n'a pas eu l'occasion de le faire; et je ne peux donc pas vous le dire ni s'il sera possible de réaliser certaines économies et de réaffecter certains postes du budget de Radio-Canada. Je ne peux le dire, pas plus que je ne peux vous dire si les bénéfices de la publicité doivent être compensés par le contribuable.

Je souligne que nous n'avons pas ordonné à Radio-Canada de laisser tomber la publicité, pas du tout. Ce que nous leur avons demandé, c'est de changer leurs habitudes de programmation qui semble trop anarchiques à l'heure actuelle et qui ne donnent pas au public une image bien claire de ce que la Société représente, ce qui n'est pas le cas de la radio. En effet, le réseau de télévision ne projette pas une image nette comme le fait le réseau radio de Radio-Canada, et je parle des réseaux anglais et français des bandes A.M. et F.M. Voilà donc ce que nous avons voulu faire, changer un peu l'idéologie de la Société.

Pour ce qui est des finances, si vous examinez attentivement les livres de Radio-Canada vous vous rendrez probablement compte qu'on peut diffuser d'innombrables messages publicitaires pendant les émissions sportives, mais je ne crois pas que ce soit cette publicité-là qui rapporte le plus.

Il n'y a pas de raison de ne pas faire de publicité pendant les feuilletons canadiens. En effet, ce genre d'émission s'accommode bien de la publicité et c'est connu.

Par conséquent, nous n'obligeons pas Radio-Canada à supprimer toute publicité, mais nous ne voulons pas que toute sa programmation repose sur un fondement de feuilletons américains. Nous lui demandons de faire preuve de plus d'imagination et de produire des émissions canadiennes, des feuilletons, des émissions sportives, bref tout l'éventail des émissions possibles, ce qui est d'ailleurs prescrit par la loi. J'aimerais vous



[Texte]

this should be done, so you could get some hard answers to the question you are asking.

• 1220

**Mr. Friesen:** The final point was, have you examined what this does to affiliates?

**Mr. Dalfen:** The role of affiliates—no doubt Mr. Johnson spoke to you about affiliates and the fact that their role has changed dramatically from the time, 15 years ago, 20 years ago, when being a CBC affiliate, without any cable television in the area, was a very profitable and useful business. The world has changed for the affiliates: cable is in, fragmentation is in, CBC has been moving to more Canadian content, less commercialization, over the years. It is clear the role of the affiliates has to be re-examined and solutions found. I know the CBC is conducting in-depth internal studies on their own and with affiliates because some of the consultants have come by to talk to us on some of our ideas. So it is a problem we are aware of and they are aware of.

But just as, in our view, you cannot allow the commercial revenue tail to wag the parliamentary appropriation dog when you are talking about finances, I think you also cannot allow the affiliate tail to wag the dog of the CBC network which we are paying half a billion dollars into and which should provide us with the kind of programming we are proud of. To me, the bottom line on the CBC is pride. When you listen to CBC radio, when you have guests from other countries listening to it, you can point it out with pride and they are impressed. The question is, why is CBC television not there? I think the present board and management of the CBC is trying very hard to move it there. I hope this condition of licence will assist them even further.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dalfen.

I have two more on the list who have not yet had a chance to speak, Mr. Fennell and Mr. Wenman. I should technically return to the Opposition, but I would ask, would the Official Opposition or Mr. Waddell want to yield until we hear the other gentlemen first?

**Mrs. Sauvé:** I would like to take my turn to speak.

**The Chairman:** Okay, Madam Sauvé.

**Mr. Wenman:** On a point of order: this matter was referred to the steering committee last week. What ruling or judgment was made? I thought it had something to do with all members would be heard on a first round before we began a second round.

[Traduction]

donner une réponse plus détaillée, mais je sais que le Parlement lui-même a souvent eu de la difficulté à en arriver à des conclusions au sujet des modalités de financement de Radio-Canada. Je peux toujours demander que le Conseil soit autorisé à étudier la question. Je ne suis pas sûr que ce soit l'organisme approprié: peut-être faudrait-il s'adresser à un des organes financiers du gouvernement. Nous n'avons certainement pas besoin de pouvoirs ou de responsabilités supplémentaires en ce moment. Mais je crois que votre proposition est bonne; elle vous permettrait d'obtenir des réponses bien précises à vos questions.

**M. Friesen:** Ma dernière question concernait les effets sur les stations affiliées; avez-vous étudié la situation?

**M. Dalfen:** M. Johnson vous a sans doute dit que le rôle des stations affiliées a changé du tout au tout comparé à ce qu'il était il y a 15 ou 20 ans lorsque ce genre d'association avec Radio-Canada était très rentable, la télévision par câble n'existant pas à l'époque. Les choses ont changé pour les stations affiliées: on trouve la télévision par câble, la fragmentation, l'intensification de la production canadienne et une diminution de la publicité. Il faut donc réexaminer le rôle des stations affiliées et proposer de nouvelles solutions. Je sais que Radio-Canada fait de sérieuses études à son propre compte et avec les affiliés sur cette question car certains conseillers experts nous ont contactés pour nous demander nos opinions. Donc, il s'agit d'un problème connu, tant de nous que de Radio-Canada.

Mais tout comme on ne peut pas donner la priorité aux recettes publicitaires sur les crédits votés par le Parlement dans le contexte financier, j'estime qu'il faut subordonner les intérêts des stations affiliées à l'intérêt de l'ensemble du réseau de Radio-Canada auquel nous consacrons déjà 500 millions de dollars de subvention ce qui devrait nous permettre le genre de programmation dont nous pouvons être fiers. Car, en fin de compte, c'est une question de fierté nationale. Le service radiophonique de Radio-Canada impressionne à juste titre les étrangers et les canadiens peuvent s'enorgueillir. Il faut se demander pourquoi la télévision de Radio-Canada n'est pas la même source d'orgueil? Je crois que le conseil et la direction actuelle de Radio-Canada s'efforcent d'accomplir les changements nécessaires pour que ce soit ainsi. J'espère que cette condition de la licence les aidera encore plus dans leurs efforts.

**Le président:** Merci, monsieur Dalfen.

Il reste sur ma liste les noms de deux intervenants qui n'ont pas encore pris la parole, MM. Fennell et Wenman. En principe, je devrais donner maintenant la parole à un député de l'opposition. Mais je demande à l'opposition officielle ou à M. Waddell de bien vouloir céder leur tour aux députés que j'ai mentionnés.

**Mme Sauvé:** Je voudrais prendre mon tour.

**Le président:** Très bien, madame Sauvé.

**M. Wenman:** J'invoque le règlement. Cette question a été renvoyée au comité de direction la semaine dernière. Quelle décision a été prise à ce sujet? Je croyais que tous les membres auraient la possibilité de parler au premier tour avant d'en commencer un deuxième.



[Text]

**The Chairman:** The steering committee has—I did undertake to get that before the steering committee, Mr. Wenman, but the steering committee has not had a chance to meet since our last meeting. We will be taking this up before the steering committee within probably the next 24 hours.

**Mr. Wenman:** Is that not the condition of most committees?

**The Chairman:** It has been. As I say, every committee can develop its own rules, and I have been trying to be as fair as possible in the distribution of time as between the two Opposition parties and the Government side.

**Mr. Wenman:** Perhaps until you give a ruling we should stick with precedent, as opposed to the new procedure suggested by the former minister.

**The Chairman:** Well, I have asked the Opposition side if they would yield until we have heard from the other two, and there is a desire on Mrs. Sauvé's part to go for five minutes. I think we will allow Madam Sauvé to go for the five minutes and get you on as soon as possible, Mr. Wenman.

Madam Sauvé.

**Mrs. Sauvé:** Thank you, Mr. Chairman. J'aurais beaucoup de questions à vous poser sur les discussions que nous venons d'avoir. Cependant, je voudrais vous parler du comité sur les stéréotypes sexistes dans les médias; vous venez de faire appel pour que soient envoyés à la commission des mémoires sur les normes qui devraient être établies de manière à trouver une solution à ce problème qui préoccupe beaucoup les femmes. Je voudrais vous demander si vous croyez que le CRTC pourrait faire des jugements de valeur dans ces circonstances-là? Par exemple, jusqu'à maintenant, le ministre m'a dit l'autre jour, qu'il y avait eu beaucoup d'études de faites sur les stéréotypes sexistes dans les médias, et qu'il ne s'agissait plus d'étudier ce problème; que le comité que j'avais moi-même mis sur pied était redondant, inutile et mal avisé... Que ce qu'il fallait c'était un comité d'action. Or, je pensais avoir mis sur pied un comité d'action qui allait pouvoir dire au public et aux radio-diffuseurs également, mais au public en général, telle annonce est offensante pour les femmes. Ou encore telle annonce donne une image de la femme qui est dégradante pour telle et telle et telle raison, laissant au public à juger si cette annonce est vraiment offensante et l'opinion publique influençant à la longue les radio-diffuseurs pour qu'ils modifient leur approche à la publicité.

• 1225

Est-ce que vous, le CRTC, allez faire ce genre de jugement de valeur, ou bien si votre mandat vous limite à établir des normes que suivront les radiodiffuseurs volontairement, si j'ai bien compris? Je vous pose la question parce que ce qui importe c'est de sensibiliser le public à ce qui est offensant. Nous savons tous qu'il y a des stéréotypes sexistes dans les médias. Cela, nous le savons très bien. Les études sont faites, on l'a bien déclaré. Mais on continue d'avoir des annonces qui sont offensantes pour les femmes. Et la raison de cela, c'est parce qu'eux, les radiodiffuseurs, et la population en général ne s'en rend même plus compte tellement elle est habituée à

[Translation]

**Le président:** Je m'étais engagé à saisir le comité de direction de cette question, monsieur Wenman, mais il n'a pas eu l'occasion de se réunir depuis notre dernière séance. Nous allons sans doute en discuter dans les prochaines 24 heures.

**M. Wenman:** N'est-ce pas la pratique habituelle de la plupart des comités?

**Le président:** Effectivement. Comme je l'ai dit, chaque comité peut élaborer ses règles et j'ai essayé d'être aussi juste que possible en accordant le temps de parole aux membres de l'opposition et aux députés ministériels.

**M. Wenman:** En l'absence d'une décision, il faudrait peut-être s'en tenir aux précédents plutôt que de suivre la nouvelle procédure proposée par l'ancien ministre.

**Le président:** J'ai demandé aux députés de l'opposition s'ils étaient prêts à céder leur tour pour permettre une première intervention aux deux députés qui restent mais M<sup>me</sup> Sauvé tient à parler. Elle aura ses cinq minutes et ce sera ensuite votre tour, monsieur Wenman.

Madame Sauvé.

**Mme Sauvé:** Je vous remercie, monsieur le président. I would like to ask some questions about the discussion which has just taken place. But first of all, I would like to talk about the committee on sexist stereotypes in the media; you have just asked for briefs to be submitted to the Commission on the setting of standards in this area which is of particular concern to many women. Do you feel that the CRTC is in a position to make value judgments in the present circumstances? The Minister told me the other day that many studies had been done on sexist stereotypes in the media and that there was no longer any need to study the problem; he said that the committee which I had set up myself was redundant, useless and an ill-informed decision. What was needed was an action committee. It seems to me that the committee I created was an action committee which would have been able to point out to the public at large and to broadcasters that a particular advertisement was offensive to women. I could also have explained that a particular advertisement is degrading to women in one way or another and the public would have decided whether the advertising was indeed offensive. Public opinion would, over the long run, have made its influence felt on broadcasters and brought about a change in their approach to advertising.

Will the CRTC be making such a value judgment or will you be limited by your mandate to establishing norms and standards for voluntary compliance? I am asking you this question because the important thing is to make the public aware of what is offensive. We all know that there are sexist stereotypes in the media. This is news to no one. Studies have been done and the conclusions published. But objectionable commercials are still shown. The reason for this is lack of awareness on the part of the public as well as the broadcasters who have become accustomed to such a portrayal of women in the media. What we have to do is point out what is offensive. I



[Texte]

cette image de la femme dans les media. Alors, ce qu'il faut c'est d'indiquer ce qui est offensant. Cela ne m'apparaît pas être votre rôle; j'ai l'impression que vous ne pouvez pas le faire, parce que vous ne voulez pas juger, par exemple, de la qualité d'une émission, sauf si certaines émissions d'affaires publiques, par exemple, sont biaisées. Et même là, on a vu vos scrupules lorsqu'on vous a demandé de faire enquête sur certaines émissions de Radio-Canada qui, soi-disant étaient biaisées d'une façon ou d'une autre, vous avez manifesté de très grands scrupules à vous impliquer dans des jugements de valeur sur une émission. Alors, pourriez-vous le faire en ce qui concerne les stéréotypes sexistes dans les media?

**M. Dalfen:** Je suis tout à fait d'accord avec vous qu'il est toujours difficile d'émettre des jugements de valeur et je me demande aussi si c'est bien notre responsabilité de le faire. Mais de temps en temps, il arrive des situations où on trouve qu'il y a un problème. Vous avez mentionné vous-même la question de BIE et il y a aussi maintenant cette question des stéréotypes sexistes. Ce qu'on va essayer de faire entre ce groupe de 19 personnes qui représentent le conseil, l'industrie, les publicitaires et les groupes féministes, c'est d'établir des lignes de conduite dans le but de favoriser l'élimination des stéréotypes sexistes. Mais je suis d'accord avec vous que l'outil de réglementation n'est peut-être pas approprié dans ce domaine-là, du moins pour les media. Si le problème continue ou s'aggrave, là on aura créé un autre problème. Mais la première étape, comme la question de la publicité s'adressant aux enfants, comme la question de la publicité dans les autres cas, du genre *style of life* disons, c'est une question d'abord pour l'industrie d'avoir une autre réglementation et d'établir avec les... et peut-être de la pression subtile et non subtile parfois, du conseil et des groupes féministes dans ce sens-là. A mon avis, la première étape, c'est d'établir des lignes de conduite.

**Mme Sauvé:** Vous n'émettez donc pas ces jugements de valeur sur telle annonce en particulier?

**M. Dalfen:** Ah! non, non. Ce n'est pas notre pensée du tout.

**Mme Sauvé:** Comment donc allez-vous aborder le problème? Parce que le ministre m'a dit de façon textuelle ici, que les comités qu'il vous avait demandé de mettre sur pied et dont il a fait lui-même l'annonce, je trouve cela un peu gênant que ce soit le ministre qui fasse l'annonce d'un comité du CRTC, mais enfin, ça, c'est du passé, mais il m'a dit textuellement que votre comité...

**M. Dalfen:** Il y avait aussi un communiqué de presse du CRTC de la même date.

**Mme Sauvé:** De la même date?

**M. Dalfen:** Oui.

**Mme Sauvé:** Alors, ceci étant dit, comment donc allez-vous aborder la question et comment allez-vous vous constituer en un comité d'action, comme m'a dit textuellement le ministre, que vous étiez, lorsqu'il a comparu devant nous?

**M. Dalfen:** Malheureusement, je n'ai pas eu le texte au sujet de ses remarques faites au comité et je ne sais pas exactement ce qu'il a dit. A mon avis, l'action, s'il y a action, c'était d'établir des lignes de conduite qui actuellement n'existent pas.

[Traduction]

do not think that this is your role; I do not think that you can do such a thing since you do not normally make judgments on the quality of a program, except in the case of certain public affairs programs and their possible bias. And even then, we saw how scrupulous you were when you were asked to investigate claims of bias in certain programs of the French network of the CBC and you were very reluctant to make value judgments on the programs. Will you be in a position to make such judgments about sexist stereotyping in the media?

**Mr. Dalfen:** I agree with you that it is always difficult to make value judgments and I wonder whether it is indeed our responsibility to do so. You yourself referred to the BIE and now there is this question of sexist stereotypes. What we will be attempting to do in this group of 19 people representing the Commission, the industry, advertisers and feminist groups will be to establish guidelines aimed at encouraging the removal of sexist stereotypes. But I agree with you that a regulatory body may not be the most appropriate instrument in this case, especially when the media are involved. If the problem remains or becomes more serious, we will have created a new problem. But the first step, as in the case of advertising directed to children as well as advertising based on lifestyle, is for the industry to change its norms in response to subtle and not so subtle pressure from the Commission and feminist groups. In my opinion, the first step is to establish guidelines.

**Mrs. Sauvé:** You would not then be making value judgments on particular commercials?

**Mr. Dalfen:** Not at all. That was not our intention.

**Mrs. Sauvé:** How will you be dealing with the problem? Because the Minister stated very clearly to me here that the committee he was asking you to set up and which he himself announced, and I find it a bit strange that the Minister would be announcing the creation of a CRTC committee, but in any case, that is past and done with, but he told me quite clearly that your Committee...

**Mr. Dalfen:** The CRTC also issued a press release on the same date.

**Mrs. Sauvé:** On the same date?

**Mr. Dalfen:** Yes.

**Mrs. Sauvé:** How will you be dealing with this question and how will you constitute an action committee, as the Minister described you, when he appeared before us?

**Mr. Dalfen:** Unfortunately, I did not see the transcript of his remarks made to the Committee and I do not know what exactly he did say. In my opinion, if there is to be any action, it will consist in setting up guidelines which do not exist at the



[Text]

Si les lignes de conduite sont acceptées, et il y a beaucoup d'intérêt . . . Je pense qu'on a remis la liste des participants qui font partie de ce comité-là et vous savez bien que c'est un groupe assez représentatif. Pour en arriver à un consensus sur des lignes de conduite, à mon avis, cela représenterait une certaine action mais ce ne sera pas plus que cela pour le moment. Je ne sais pas s'il y aura des plaintes après, si la situation devient pire. A ce moment-là, il faudra décider.

• 1230

**Le président:** Merci, monsieur Dalfen et madame Sauvé. I have on my list Mr. Fennell and Mr. Wenman, and then we will return to Mr. Waddell's ghost questioning for Mr. Rose.

**Mr. Waddell:** I thought you were going to call upon me and I was going to yield to Mr. Wenman, with the one condition, that he not be too conservative.

**The Chairman:** Both of you are going to have to yield to Mr. Fennell. He is next on the list.

**Mr. Fennell:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to commend Mr. Dalfen on the job he has done in this difficult interim period where there have not been a full corps of commissioners. And I would like to apologize on behalf of the government and to state that the government has worked very actively trying to find the replacements. But, as you know, they have gone to the regional thought, that we are trying to work with the provincial governments to try to get some input from them, and there should be some word coming very shortly on the replacements that you referred to before to assist you in getting on with the job.

I would like to also just refer back to a question that the Chairman brought up earlier, and I do not know if I missed the answer or not. But that is your feeling towards the CRTC establishing policy as opposed to the government.

**Mr. Dalfen:** I am glad that you reminded me because I am sure your Chairman would not have forgiven me if I had not addressed it.

I am expressing a personal view now because the Commission does not have an official view on this, and I know that there are divergent views within the Commission. My personal view is that a type of government system that we have it is appropriate for the government of the day, representing the elected representatives of the people, usually representing only elected representatives of the people, so we can use the term generally, to have the final say on vital policy affecting the national interest and to set forth that policy and to be able to expect agencies of the federal government to adhere to that policy to the maximum extent possible in the course of their various works. That is the first proposition that I have. On the other hand, I believe very strongly, equally strongly in the concept of an independent regulatory agency. So the problem then becomes one of drawing the line between where policy ends and regulation begins. And I can assure you that if you have 100 lawyers, political scientists, M.P.s, sociologists, economists, you name it, they will disagree on where that line

[Translation]

present time. If the guidelines are accepted, and there is a good deal of interest . . . I believe that we distributed the list of members of this committee and you will realize that it is quite a representative group. For us to arrive at a consensus on guidelines would, I think, be quite a step forward and we will not be going any further than that for the time being. I do not know whether there will be complaints afterwards if the situation worsens. We will have to make a decision at that time.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dalfen and Mrs. Sauvé. Il me reste les noms de M. Fennell et M. Wenman et nous allons ensuite donner la parole au fantôme de M. Waddell qui pose des questions au nom de M. Rose.

**M. Waddell:** Je croyais que vous alliez me donner la parole et j'allais céder mon tour à M. Wenman, à condition qu'il ne soit pas trop conservateur.

**Le président:** Vous devriez tous les deux céder à M. Fennell. Il est le suivant sur la liste.

**M. Fennell:** Merci, monsieur le président. J'aimerais féliciter M. Dalfen pour son travail pendant cette difficile période intérimaire où il manque des commissaires. Je tiens à présenter des excuses au non du gouvernement et à souligner que le gouvernement a fait de grands efforts pour trouver des remplaçants. Comme vous le savez, nous essayons de travailler avec les gouvernements provinciaux et d'obtenir leur collaboration. Je crois que nous aurons bientôt des nouvelles au sujet des remplaçants dont vous avez besoin, comme vous l'avez mentionné, pour avancer dans votre travail.

J'aimerais revenir à une question soulevée par le président tout à l'heure. Je ne sais pas si j'ai bien saisi la réponse. Comment réagissez-vous à l'idée de donner au CRTC la responsabilité exercée actuellement par le gouvernement en matière de formulation de politique?

**M. Dalfen:** Heureusement que vous me l'avez rappelé parce que je crois que le président tient à avoir une réponse.

J'exprime mon point de vue personnel à ce sujet car le Conseil ne s'est pas prononcé officiellement et je sais qu'il y a des divergences d'opinion au Conseil. Personnellement, j'estime que dans un système comme le nôtre c'est au gouvernement qui est composé des représentants élus du peuple de dire le dernier mot sur la formulation des politiques d'intérêt national. Non seulement doit-il arrêter la politique mais il doit également pouvoir compter sur les organes du gouvernement fédéral pour s'y conformer autant que possible dans l'accomplissement de leur travail. C'est mon premier principe. Par contre, je crois très fermement au principe de l'indépendance d'un organisme de réglementation. Il faut donc établir très clairement la distinction entre la politique et les règlements. Je peux vous assurer qu'un groupe de cent avocats, spécialistes en sciences politiques, députés, sociologues, économistes et autres experts ne parviendraient pas à se mettre d'accord sur cette distinction. Il est juste de dire que chaque décision prise par un tribunal et par un organe de réglementation reflète implicite-



[Texte]

is. It is true to say that in every decision a court takes, a regulatory body takes, there is implicit in it policy. The only thing you can be cagey about is not perhaps expressing the policy implications so that you give the appearance of only having in effect made the particular decision. But when you analyze the decision you find that in fact it is replete with policy. By the same token, there does not seem to me to be an easy way for a government to issue directions without perhaps overstepping the bounds, getting into particular cases that might be before a regulatory body, and which the regulatory body treats through a process of adversarial proceedings, due process, as the Americans call it, and so on. So, it is a problem in practice to draw that line and I think it simply has to proceed on a case by case basis. What I think one requires is restraint on the part of both, restraint on the part of the government and, when it decides on policy issues, taking into account that individual rights are involved and that those individual rights are very often adjudicated before regulatory bodies and one has to be totally fair to them in regard to their rights. And I think the regulatory body has to be both fair and forthcoming in terms of the policy implications of the decisions that it makes.

I do not know how helpful a response that is but I think it is important to try to reduce any confusion that might exist in the minds of the public, certainly, so that you can say well, the government will do policy and the Commission will make decisions or will regulate and the matter is now clear because it really is not.

**Mr. Fennell:** Okay, I have one other question. You mentioned that you, through the cable companies, had established a large number of Canadian small businesses, which brings up a concern of mine, that those Canadian small businesses, or many of them, had been bought out and the owners had moved to Florida. I see it continuing, this going on and on, and I feel there is either one of two ways to combat it. Either you do not permit this spread of one corporation buying up all the cable companies in Canada, or alternatively, putting in duplication of systems, permission of duplication of systems, I would say possibly by way of using the telephone lines as the carrier and independent cable companies as the cable producer.

One other further point on this, that really the cost of putting the cable in is really the digging. I mean, the trench is the cost, the cable itself is negligible. So this would accomplish that if you would put in the duplication of systems.

In addition, there is also the alternate systems that are coming into condominiums, of a dish on the roof. How are you treating those? Are they being treated as pirates or are they being treated as part of the cable system.

I am sorry, I have thrown a lot of things in there, but I was only given a couple of minutes so I thought I would try to get in as much as I could.

**Mr. Dalfen:** Okay. Your first question, Mr. Fennell, is on the small business, the question of small business. Well, applications by people voluntarily wishing to sell out to larger companies are part of the free enterprise system under which we operate. The Canadian dream, I sometimes, think, is to sell out and go to Florida, because so many people are doing it.

[Traduction]

ment la politique. Il faut peut-être se garder de faire ressortir les implications en matière de politique pour donner l'impression de s'être limité à une décision. Mais une analyse de la décision va révéler tous les éléments d'ordre politique. De même, il me semble qu'il est difficile pour le gouvernement de donner des directives sans risquer d'outrepasser ses pouvoirs et de s'immiscer dans des causes particulières dont les organes de réglementation sont déjà saisis et qu'ils essaient de résoudre selon les procédures établies. Donc, en pratique il est difficile d'établir cette distinction et je crois qu'il faut s'ajuster à chaque situation individuelle. Je crois que les deux doivent faire preuve de modération. Lorsque le gouvernement fixe la politique, il ne doit pas oublier que les droits du citoyen sont en jeu et que des décisions à leur égard sont souvent prises par des organes de réglementation; il faut donc sauvegarder les droits du citoyen. Je crois aussi que l'instance de réglementation doit être juste et directe quant aux implications de ces décisions en matière de politique.

Je ne sais pas si ma réponse vous a été utile mais je crois qu'il importe de dissiper la confusion qui peut exister dans l'esprit du grand public. On peut certainement dire que le gouvernement va s'occuper de la politique et que le Conseil prendra les décisions ou établira les règlements et que la situation est claire mais ce n'est vraiment pas le cas.

**M. Fennell:** J'ai une autre question. Vous avez dit que grâce au Conseil et aux sociétés de câblodiffusion, un grand nombre de petites entreprises canadiennes ont pu s'établir. Justement, beaucoup de ces petits hommes d'affaires canadiens ont accepté de vendre leurs entreprises et sont allés s'installer en Floride. Il existe à mon avis deux moyens de combattre cette tendance. Soit on interdit le rachat de toutes les sociétés canadiennes de câblodiffusion par une seule société, soit on décide d'autoriser le chevauchement des systèmes, en utilisant les câbles téléphoniques comme vecteurs et les sociétés de câblodiffusion indépendantes comme producteurs.

Pour ce qui est des coûts d'installation, ceux-ci sont attribuables essentiellement aux travaux de terrassement, le câble lui-même ne coûtant presque rien. Le chevauchement des systèmes permettrait donc de réaliser des économies.

Par ailleurs, les antennes paraboliques commencent à faire leur apparition sur le toit des immeubles en copropriété. Ces antennes sont-elles considérées comme des stations pirates ou comme faisant partie du réseau de cablodiffusion?

Je m'excuse de vous avoir posé tellement de questions, mais il faut bien que je profite au maximum du temps dont je dispose.

**M. Dalfen:** Je comprends. Vous m'avez d'abord posé une question au sujet des petites entreprises. Dans notre système de libre entreprise, rien n'empêche le patron d'une petite entreprise de vendre son affaire à une grosse société. Il semble d'ailleurs que la plupart des Canadiens rêvent de le faire pour pouvoir ensuite se retirer en Floride. Il n'y a donc pas moyen



[Text]

One cannot stop that. These things depreciate in value. Families wish to sell, or a variety of reasons, and it happens. There is probably a trend towards concentration that is going on, but even the biggest of the cable companies compared to, say, the major telephone companies is indeed a small business in this country. We are talking about small and I guess, teeny-weeny.

**Mr. Fennell:** Today.

**Mr. Dalfen:** As to where we go, it is an interesting point. On the one hand, you have the advocates of greater size as the only way to effectively provide the competition that can then generate innovation, for services, maximizing consumer choice and so on. That is the argument in favour of size, for competition against, say, telephone companies. The other argument is the localized small business nature of cable television as it originated. In every case where we get an application like this those are the classic views that are presented on either side.

We simply have to examine these on a case by case basis, although we have said in a number of cases that as far as cable television was concerned, as distinct from say, television broadcasting, there were certain benefits to increased concentration, including research and development. We have now been able to institute a requirement on the part of the largest companies only—it does not make any sense with the tiny ones—that 2 per cent of their gross income has to be put into research and development, which is well above the Canadian average which stands at 0.9 per cent, as you probably know.

**Mr. Fennell:** Could I just interject and ask that that be increased to 2.5 along with the government's philosophy?

**Mr. Dalfen:** Well, I will be glad to make that view known to the cable systems. I assure you that that is the direction that we want to go in as well. But we have started with 2 per cent. We have expected it of Premier Cablevision Ltd. and Western Cablevision and now Rogers and CCL are required to do that as well, and as a result a research and development agency has been set up. We also approved in British Columbia the acquisition by B.C. Tel of Automatic Electric and Lenkurt which has now led to Microtel Pacific. Indeed, one of the fathers of the Telidon experiment that you saw here when the Minister was here, John Madden, has now, I understand from the newspapers, been invited to head that up. So the increase of these research and development agencies is something that we are certainly trying to foster.

With regard to your other proposed solution about relying on the telephone companies' wire, well, as you probably know, in certain provinces in Canada, Saskatchewan and Manitoba are two that come to mind, this has been the provincial philosophy and various accommodations, sometimes painfully, have been reached in order to try to accommodate provincial wishes in that respect. But the Commission's view has been different. The Commission has felt that as small businesses, and this is something that the industry has certainly given us grounds to believe they agree with, you do not really want to simply be serving as a kind of bill collector and perhaps

[Translation]

d'empêcher cela. Les entreprises perdent de leur valeur et les familles décident de les vendre pour une raison quelconque. Mais s'il existe une tendance à la concentration dans ce secteur, il n'en reste pas moins que la plus grosse entreprise de câblodiffusion est bien peu de chose par rapport aux grosses sociétés de téléphone. Donc il s'agit actuellement de bien petites entreprises.

**M. Fennell:** Actuellement.

**M. Dalfen:** L'évolution à long terme est une autre question. Il y a d'une part ceux qui préconisent la création de sociétés plus importantes, seul moyen à leur yeux d'assurer la concurrence, source de toute innovation, de façon à ce que l'utilisateur puisse disposer d'un vaste choix d'émissions. Les grosses entreprises seraient à même de concurrencer les sociétés de téléphone. D'autre part, il y a ceux qui sont en faveur du maintien des sociétés de câblodiffusion sur une échelle réduite, comme elles le furent à l'origine. Chaque fois qu'une demande nous est soumise, ces deux points de vue opposés sont défendus par leurs partisans respectifs.

Nous devons examiner chaque demande individuellement, mais nous avons déjà souligné que, contrairement à ce qui se passe pour la télévision et la radiodiffusion, la câblodiffusion pourrait bénéficier d'une certaine mesure de concentration, particulièrement sur le plan de la recherche et du développement. Ainsi les plus grosses des sociétés de câblodiffusion sont actuellement tenues de consacrer 2 p. 100 de leurs recettes brutes à la recherche et au développement, alors que la moyenne nationale n'est que 0.9 p. 100. Cette mesure ne s'applique pas bien entendu aux petites entreprises.

**M. Fennell:** Je propose que ce pourcentage soit porté à 2.5 p. 100 conformément à la politique du gouvernement en la matière.

**M. Dalfen:** Nous comptons y arriver éventuellement, mais nous avons commencé avec 2 p. 100 et les sociétés Premier Cablevision Ltd et Western Cablevision sont déjà assujetties à ces règlements de même que les sociétés Rogers et CCL et ce, depuis la mise sur pied de l'agence de recherche et de développement. En Colombie-Britannique, nous avons approuvé le rachat par B.C. Tel de la société Automatic Electric and Lenkurt qui est devenue Microtel Pacific. J'ai lu dans les journaux que John Madden un des responsable de l'expérience Télidon dont le ministre nous a parlé, a été invité à prendre la tête de cette société. Nous encourageons donc la création de cette société de recherche et de développement.

Quant à votre proposition d'utiliser les câbles téléphoniques, cela se fait déjà dans certaines provinces du Canada, notamment en Saskatchewan et au Manitoba, où malgré certaines difficultés nous nous sommes inclinés devant les désirs des autorités provinciales. La Commission estime néanmoins que ces petites entreprises de câblodiffusion ne tiennent pas à jouer le rôle de bureau de facturation pour les grandes sociétés de téléphone avec par-ci par-là la possibilité d'émettre des programmes communautaires. Pour que ces entreprises aient un intérêt dans ce secteur, il faut que l'actif leur appartienne et



[Texte]

arranging for community programming the odd time to be sent to the houses. You really want to feel that you have a stake in the entire enterprise. And that stake seems to involve the ownership of the assets of the system and the full responsibility for repairs and maintenance.

• 1240

We do not want to see a situation where, for example, when a complaint goes to a cable company—my channel 3 is on the blink—they say, well, I will phone the phone company; there is nothing I can do because it is all their plant and they will look after it. We have always adopted the view that these are businessmen who want to have a stake in their company, they are more responsible to the public that way, more responsible to the regulatory body and, in a sense, have a vested interest in the health of that enterprise.

Now, on that basis, of course, one does not want to have cross-wiring because, as Mr. Waddell commented in regard to having cable and telephone wires into the home, imagine having to cross over block by block, house by house, to have one company's cable rather than another. But I appreciate you were . . .

But I think you were only suggesting that in the context of it all being telephone company plant.

But the commission, as I say, has not adopted that position. It has felt that the entrepreneur should have the responsibility and stake in the system. And we only made exceptions to that in cases where we felt that the provincial responsibilities and wishes had to be accommodated.

**Mr. Fennell:** Could I just make one comment, not a question?

**The Chairman:** One very fast one, Mr. Fennell.

**Mr. Fennell:** Could you keep in mind the oncoming Video and Telidon and the complications that are implied in that question I asked you? That is all I ask.

**Mr. Dalfen:** You are absolutely right.

**The Chairman:** I would like to get this Committee wrapped up by one o'clock. We have Mr. Wenman, followed by Mr. Waddell, and a point of order at the end. So Mr. Wenman, you are on.

**Mr. Wenman:** Just quickly, I would like to say thank you for your broad definition of the problems facing the CRTC . . .

**Mrs. Sauvé:** On a point of order, I do not know if in sequence Mr. Dion here should not have his five minutes because he has not had a first round yet either. And I think you should start by the Opposition side.

**The Chairman:** Well, *Madame Sauvé*, we did want to try and get everybody on who has not spoken first, and I have already had Mr. Wenman down on the list to follow Mr. Fennell. I will recognize him and then go to Mr. Waddell and then follow up with Mr. Dion.

Mr. Wenman.

[Traduction]

qu'il soit pleinement responsable de l'entretien et des réparations.

Il ne faudrait pas que lorsqu'un client se plaint que tel canal est en panne, la société de câblotélévision puisse dire que tout ce qu'elle peut faire, c'est de transmettre le message à la société de téléphone à laquelle appartient l'installation. Il est essentiel que les hommes d'affaires aient un intérêt dans leur entreprise, car étant ainsi matériellement intéressés à sa rentabilité, ils veilleront davantage à bien servir le public et à respecter les règlements de la commission.

Quant au croisement des câbles de différentes sociétés de câblotélévision, on ne s'y retrouverait plus du tout.

De toute façon que aviez fait cette suggestion pour le cas où tout le matériel appartiendrait à une seule société de téléphone.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la position de la commission. Nous estimons que les propriétaires des entreprises de câblotélévision doivent avoir un intérêt dans le système et donc être responsables. Ce n'est que pour donner satisfaction aux autorités provinciales que des exceptions ont été faites.

**M. Fennell:** Pourrais-je faire une remarque.

**Le président:** A condition d'être bref monsieur Fennell.

**M. Fennell:** Je vous demanderai simplement de réfléchir aux complications qu'entraînerait le système Vidéotex et Telidon.

**M. Dalfen:** Vous avez raison.

**Le président:** J'aimerais pouvoir lever la séance à une heure. C'est maintenant au tour de M. Wenman qui sera suivi par M. Waddell et nous terminons par un appel au règlement. Vous avez la parole M. Wenman.

**M. Wenman:** Je voudrais d'abord vous remercier de votre explication détaillée des problèmes auxquels le CRTC est confronté.

**Mme Sauvé:** J'invoque le Règlement. M. Dion ne devrait-il pas avoir cinq minutes, d'autant qu'il n'a pas pu prendre la parole durant le premier tour. Et de toute façon vous auriez dû commencer par l'Opposition.

**Le président:** J'essaie dans toute la mesure du possible, M<sup>me</sup> Sauvé, de donner la parole à ceux que ne l'ont pas encore eue, c'est ainsi que le nom de M. Wenman suit celui de M. Fennell sur ma liste. Je donne donc la parole à M. Wenman et ensuite ce sera au tour de M. Waddell et M. Dion.

Allez-y monsieur Wenman.



[Text]

**Mr. Wenman:** As I was saying, I would like to comment Mr. Dalfen for addressing the broader issues in this first meeting of this new Parliament and his emphasis recognizing the difference between de-regulation and freedom of choice, self-regulation versus protectionism and government regulation. I think that was a very clear definition and discussion—the problems of policy versus administration, the creation of policy versus administration, the difficulties with value judgment, whether it is too much religion or too little religion or too much sexist stereotyping, whatever. I appreciate his comments on those lines and want to follow through on a couple of them, particularly on the policy and administration of policy, to take a specific item, and have you comment on it.

The specific item is the impact of CRTC decision to implement its American signal policy. I am wondering about the CRTC's authority to formulate such a policy even though I recognize the previous Minister in this Committee and in another Parliament did in fact say that it was the CRTC's policy and she agreed with it.

In view of the technology that you have been talking about today and the limitations that are imposed in the three-plus-one policy, is this policy still to be implemented, or will in fact technology increase the freedom of choice to such a degree that it will not be necessary? Will there be further changes specifically in British Columbia regarding stations that may have to be removed or moved to an impaired channel?

That would be my first question, please.

**Mr. Dalfen:** Taking the last part of it first, it is not my impression—and the staff can assist me on this—that there are any more situations in British Columbia where that issue arises. I thought that most of the lower mainland had been covered off. Is that correct? Right. But you raise a more fundamental question.

There is no question that a commission that is required to regulate and, as I quoted, in a manner that is flexible and readily adaptable to scientific and technological advances has to be extremely well aware of maximum choice and increased choice that is available on cable systems.

• 1245

In the long run, it seems to me that the tendency will be to eliminate those kinds of restrictions and to allow more choice, the choice that technology permits. Our hope is that the Canadian broadcasters will be as sensitive to increased choice as well, and will themselves attempt programming techniques and channel techniques that, say, make use of more than one channel. We now have applications in Toronto, which we are considering, and which I cannot discuss in detail, which we heard in Toronto a week or so ago, whereby the cable operator applied for the right to carry the programming of CITY-TV and of new multilingual TV on additional cable channels to their original channel. So in effect, they would have two channels on the system, the one the regular channel the other one basically highlighting Canadian programs. I know that the CBC has talked about CBC-2 as providing an additional channel.

[Translation]

**M. Wenman:** M. Dalfen a très bien fait d'inaugurer cette première séance du comité de cette nouvelle législature par un large aperçu du problème. Il a ainsi souligné les différences qui existent entre l'abolition des règlements et la liberté de choix, et d'autre part entre l'autoréglementation, le protectionnisme et la réglementation gouvernementale. Il a aussi fait la différence entre les décisions de principes et les décisions administratives et expliqué les difficultés qu'il a à décider s'il y a trop ou pas assez de religion dans une émission ou si une émission est coupable de sexisme. Je voudrais reprendre la question des principes et de l'administration, en me basant sur un cas bien précis.

Il s'agit notamment des répercussions de la décision du CRTC quant à la mise en œuvre de sa politique en matières de signaux américains. Je me demande si le CRTC est habilité à énoncer pareille politique, même si l'ancien ministre lors de la précédente législature avait dit au comité qu'elle était d'accord avec cette politique du CRTC.

Vu la nouvelle technologie que vous avez invoquée aujourd'hui et les limites auxquelles se heurte la politique de trois plus un, cette politique sera-t-elle toujours appliquée, ou bien la liberté de choix découlant des technologies nouvelles la rend-elle caduque? Comptez-vous modifier les règlements en Colombie-Britannique en ce qui concerne les stations qui devront soit être supprimées soit transférées à un autre canal?

Voilà donc ma première question.

**M. Dalfen:** Je ne crois pas que de nouveaux cas se soient présentés en Colombie-Britannique qui est à l'origine de l'affaire. Si je ne me trompe, la question maintenant était réglée sur la côte. Ceci soulève une question plus fondamentale.

Il est évident qu'une commission chargée d'appliquer la réglementation d'une façon suffisamment souple pour suivre l'évolution scientifique et technologique doit bien entendu tenir compte du choix plus étendu offert aux utilisateurs par la câblotélévision.

A long terme, il me semble que l'on cherchera à éliminer ce genre de dispositions pour élargir le choix, ce choix que nous accordons la technologie. Nous espérons que les diffuseurs canadiens feront preuve d'une certaine sensibilité en cette matière et qu'ils adopteront des techniques de programmation et de diffusion qui feront usage de plus d'un canal. Nous étudions à l'heure actuelle certaines propositions qui nous ont été faites à Toronto il y a une semaine ou deux, propositions en vertu desquelles le câblodistributeur avait demandé d'avoir le droit de transmettre les émissions de CITY-TV et du nouveau poste de télé multilingue sur deux postes du câble en sus du canal d'origine. Le système aurait donc fait fonctionner simultanément deux postes, soit le poste habituel et l'autre qui diffuserait essentiellement des émissions canadiennes. Je sais qu'à Radio-Canada il a été question de CBC-2, ce qui donnerait un poste additionnel.



## [Texte]

But what I think we have to make sure of, in this world of increased choice, is that at least the choice is not all American but that we are keeping pace in making sure that we are getting more and more Canadian signals so that our viewers have a real choice. Somebody drew a distinction the other day, which I thought was useful, between choice and variety. Variety there is aplenty, but is there really choice? I think choice is the key thing now.

**Mr. Wenman:** A couple more questions. Since it is a new session again, it is on the relationship of members of Parliament to the CRTC: what is that relationship? In fact, are there limitations on the representations to be made by members of Parliament to the CRTC? I have just run into this recently, I was not aware of it. I wondered if you might briefly state that relationship between private members and the CRTC.

Another question relates to a letter I received regarding the discontinuation of the mailing of CRTC notices—if you could mention that briefly.

Finally, on the flat rating of telephone rates: for example, in suburbia, it costs more to call from Surrey to Vancouver than from Vancouver to Surrey on the same line. In view of the fact that Surrey has had its technology in place now for many years, whereas downtown Vancouver has massive capital costs, Surrey should not continue to be expected to pay for those any more than Vancouver paid for the initial installation in Surrey. With those questions, I will . . .

**The Chairman:** That is a lot to deal with in two minutes, Mr. Dalfen, but perhaps you could briefly deal with the three matters raised by Mr. Wenman.

**Mr. Dalfen:** Okay, I will try very briefly. They are useful areas to explore.

On the relationship of M.P.s to the CRTC, we expect M.P.s very often to serve as funnels from their constituents—who, perhaps, are not aware of how Ottawa works but are aware of them—to funnel complaints, concerns that they may have to the CRTC back and forth. I know since taking over as acting chairman I have had many, many of these back and forth with M.P.s. Obviously, I think the previous Prime Minister set forth guidelines applicable to Cabinet ministers and M.P.s on cases actively under consideration. Naturally, when we have an application there is a way to intervene, and I think you, Mr. Wenman, have intervened before us on one or two occasions that I recall. The normal procedures have to be followed. Obviously, contact at that point between an M.P. and the Commission on a particular case is not something one wants. But, in the normal course, the more the better, frankly, because that may serve as a very useful sounding board for us. Working with Mr. Graham, for example, in the East Kootenays on a case I happened to chair this summer, it was useful to get insights into that area from him. We encourage that, and the more the better—except, obviously, when we are

## [Traduction]

Cependant, dans ce monde qui nous offre de plus en plus de choix, nous devons au moins veiller à ce que le choix ne se limite pas aux émissions américaines et que nous progressions toujours davantage afin que les émissions canadiennes deviennent plus nombreuses et que nos spectateurs aient un choix véritable. L'autre jour, quelqu'un a fait une distinction très utile entre le choix et la variété. La variété, ce n'est pas cela qui manque, mais avons-nous vraiment le choix? Je crois que l'élément clef devient le choix, à l'heure actuelle.

**M. Wenman:** Quelques autres questions. Puisqu'il s'agit maintenant d'une nouvelle session, ma question porte sur la relation qui doit exister entre les membres du Parlement et le CRTC: quelle doit être cette relation? Impose-t-on des limites aux doléances que peuvent faire les députés au CRTC? J'ai eu ce problème dernièrement, je ne savais pas qu'il existait. Pourriez-vous brièvement nous dire quelle relation doit exister entre les députés et le CRTC.

Mon autre question porte sur une lettre que j'ai reçue concernant les avis que le CRTC n'envoie plus par la poste . . . si vous pouviez en toucher un mot.

Enfin, en ce qui concerne le tarif mensuel de l'abonnement au téléphone. Par exemple, pourquoi une communication de Surrey à Vancouver coûterait-elle plus cher qu'une même communication de Vancouver à Surrey. Et puisque les installations existent depuis bien des années à Surrey, tandis qu'on vient à peine de les installer en plein cœur de Vancouver, ce qui signifie d'énormes investissements, je ne comprends pas pourquoi Surrey devrait payer pour ces installations pas plus que Vancouver n'a payé pour l'installation initiale à Surrey. Avec ces questions, je . . .

**Le président:** C'est beaucoup demander que de vouloir qu'on réponde à toutes ces questions en deux minutes, monsieur Dalfen, mais peut-être pourriez-vous donner quelques petites explications à M. Wenman.

**M. Dalfen:** Parfait, j'essaierai de ne pas prendre trop de temps. Ce sont des questions intéressantes.

En ce qui concerne la relation qui devrait exister entre les députés et le CRTC, nous nous attendons à ce que les députés fassent souvent le lien entre leurs administrés qui ne savent peut-être pas toujours comment les choses fonctionnent à Ottawa mais qui savent comment y rejoindre leur député qui, lui nous fera connaître les plaintes, les préoccupations qui peuvent exister; les députés servent donc d'intermédiaire entre la population et le CRTC. Depuis que je suis président intérimaire, j'ai beaucoup eu affaire aux députés. Je crois que le précédent premier ministre avait établi des directives qui s'appliquaient aux ministres et aux députés lorsqu'il était question de cas à l'étude. Évidemment, lorsqu'il est question d'une demande, il n'y a pas d'intervention possible et je crois que vous-même, monsieur Wenman, vous êtes intervenu à une fois ou deux, si ma mémoire est bonne. Il faut suivre la procédure habituelle. Évidemment, on n'encourage pas, à ce moment-là, les contacts entre les députés et le Conseil lorsqu'il s'agit de cas particulier. Enfin, dans le cours normal des choses, plus il y a de contacts, mieux c'est, parce que les députés se font les porte-paroles des diverses opinions. J'ai



[Text]

active, from the moment of application to the moment of decision on a specific application.

**Mr. Wenman:** In that example, or other examples, if it is actively under consideration are we out of order? Are Mr. Friesen's questions out of order, then? Are questions of . . .

**Mr. Dalfen:** No, I think he was inquiring as to the status.

**Mr. Wenman:** Sure.

**Mr. Dalfen:** We get those kinds of requests from the parties to the case too, a lot more often than from M.P.s.

**Mr. Friesen:** Just on a point of order, I have appeared at application hearings; are you saying that that is improper?

**Mr. Dalfen:** No, quite the opposite.

**Mr. Wenman:** No, that is proper, but not . . .

**Mr. Dalfen:** The only thing I am saying, really, the obvious point, is that while the matter is under the active consideration of the Commission and it is deliberating on the judgment, contact should not be made to it at that narrow point in time.

On the question of CRTC notices, in keeping with the general instructions of the government and a variety of missives and missives we have received on the subject, we have tried to keep our costs down. The trade-off we have had to make in this case is between restraining our public hearings and keeping the public hearings in our hearing room here in Ottawa-Hull and keeping the full mailing and publicity policy going, versus having our members go out to the regions and having the full hearing process and cutting down on the mailings. If you were to tell me we could have funds for both, we would do both in full and there would be no cutback. But faced with an either or situation, it was felt the priority should be where we placed it.

• 1250

What we have also in effect done is for those groups who are no longer able to get the free mailings because we have cut that back—and that includes M.P.s and it includes public interest groups—where they write to us and tell us, and it is usually clear they have an ongoing interest in the field and need the stuff and do not have the money, then we have made it available to them without cost on a case-by-case basis. Frankly, there has not really been all that much opposition to the policy, although in an ideal world you obviously want every gem-like word you utter to be carried across the nation. But that is not to be.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dalfen.

Thank you, Mr. Wenman.

[Translation]

travaillé avec M. Graham, par exemple, sur le dossier de l'Est de Kootenays, j'ai présidé l'audience de ce cas cet été et il s'est révélé fort utile que j'aie déjà entendu parlé des problèmes de cette région. Nous encourageons ce genre d'initiatives; plus il y en a mieux cela vaut . . . à l'exception, évidemment, des cas sur lesquels nous devons trancher à partir du moment où la demande est introduite jusqu'au moment où le jugement est rendu.

**M. Wenman:** Pour en revenir à cet exemple ou à d'autres, il n'est donc pas bon que nous cherchions à intervenir pendant que vous instruisez un dossier? Les questions de M. Friesen sont-elles donc irrecevables? Les questions de . . .

**M. Dalfen:** Non, je crois qu'il voulait tout simplement savoir où nous étions rendu.

**M. Wenman:** Évidemment.

**M. Dalfen:** Les parties en cause nous posent aussi ce genre de questions, beaucoup plus souvent que les députés, d'ailleurs.

**M. Friesen:** Un rappel au Règlement; j'ai déjà comparu pendant des audiences où des demandes étaient présentées. Prétendez-vous que c'était déplacé?

**M. Dalfen:** Non, au contraire.

**M. Wenman:** Non, ce n'est pas déplacé si . . .

**M. Dalfen:** J'essaie de vous faire comprendre, à vrai dire, que lorsque le Conseil prend un dossier en délibéré, juste avant de juger la cause, il ne devrait alors y avoir aucune intervention pendant cette brève période.

En ce qui concerne les avis du CRTC, conformément aux instructions générales du gouvernement et compte tenu de toutes les missives que nous avons reçues à ce sujet, nous avons essayé de diminuer les frais. Dans le cas qui nous occupe, nous avons dû faire un compromis: ne pas organiser d'audiences publiques en dehors de la région d'Ottawa et de Hull, tout en continuant à mettre à la poste les avis et la publicité ou, inversement en permettant à nos membres de se rendre sur place sans rien supprimer du côté des audiences tout en sabrant dans le nombre de documents envoyés par la poste. Si vous me disiez que vous nous accordez des fonds pour tout faire à la fois, nous ferions tout à la fois, sans diminuer en rien nos services. Il nous fallait donc faire un choix et nous l'avons fait en tenant compte des priorités que nous nous sommes fixées.

Enfin, pour ceux qui ne reçoivent plus gratuitement ces avis à cause de ces restrictions, et cela comprend les députés ainsi que les groupes d'intérêt public, lorsque ces intéressés nous écrivent parce qu'ils ont absolument besoin de tous ces renseignements et qu'ils n'ont pas les fonds voulus pour se les payer, nous les leur envoyons gratuitement, mais en étudiant bien chaque cas individuellement. A vrai dire, il n'y a pas eu tellement d'opposition à cette politique, même si dans le monde utopique dont nous rêvons tous, toutes nos paroles sont gravées en lettres d'or et lues par tous et chacun d'un bout à l'autre du pays. Enfin, cela ne se fera jamais.

**Le président:** Merci, monsieur Dalfen.

Merci, monsieur Wenman!



## [Texte]

We do have Mr. Dion, who has not been heard from. Mr. Waddell, I leave this to you? Would you be prepared to yield to Mr. Dion for his first time around and then follow up with your questioning by Mr. Rose in absentia?

**Mr. Waddell:** Well, I am tempted not to, because he should look to his colleague on his right, who took two times when he could have spoken. But I am such a nice guy, I will.

**Mrs. Sauvé:** On a point of order: he is not yielding. Mr. Rose is not here. He is not yielding anything.

**Mr. Waddell:** No, but surely our party is entitled to two rounds of questions. Surely Madam Sauvé should have yielded to her colleague on her left.

**The Chairman:** Well, if you can keep it brief, Mr. Dion, and thank Mr. Waddell for getting you in before the close of the proceedings.

**M. Dion (Portneuf):** A propos des nouvelles audiences qui vont avoir lieu prochainement, j'aimerais connaître le délai qu'il y aura entre ces audiences et l'émission des permis pour la T.V. à péage? Premièrement . . .

Et deuxièmement, simplement pour avoir vos commentaires, ne trouvez-vous pas que si les délais sont trop longs, le CRTC ne se trouvera pas devant un fait accompli concernant la T.V. à péage, alors que présentement l'industrie et plusieurs cablodistributeurs exploitent déjà les signaux américains? Est-ce que nous ne serons pas dans une situation où nous devons simplement régler les choses qui existent car l'industrie aura pour ainsi dire dicté la ligne de conduite concernant la T.V. à péage, si les délais sont trop longs?

**M. Dalfen:** Je suis fort conscient de l'importance de ne pas avoir de délai dans ce processus, en particulier, sur la question de la télévision à péage. Il y a des infractions . . . Il y a des gens qui ont leurs propres antennes et qui ne sont pas réglementairement autorisés par le ministère ou par le CRTC, en ce moment. J'espère, et je peux seulement dire j'espère, que les délais seront minimisés quant à ce problème. Je suis fort conscient de cela.

**M. Dion (Portneuf):** Maintenant, si cela retarde de trop, le CRTC aura à entériner les faits accomplis . . .

**M. Dalfen:** Ah non, non . . . Ce qui existe maintenant, c'est dans des communautés assez lointaines; il y a des antennes qui reçoivent des signaux américains, y inclus la télévision à péage, dans certains cas. Mais dans les communautés et les villes où se trouve la majeure partie de la population, cela n'existe pas encore. Mais il y a une question de temps, parce qu'il y a des pressions de Détroit, par exemple, il y a certaines villes à la frontière . . . Il y a des pressions. Ce ne sera pas comme pour le cas d'un ancien politicien, qui, lorsqu'il a vu ses gens courir dans la rue, a dit: «Je dois les suivre, parce que je suis leur chef . . .» Ce n'est pas encore une telle situation, mais il y a quand même . . . une question de vitesse . . . C'est très important.

• 1255

**M. Dion (Portneuf):** Est-ce que vous croyez que l'on puisse avoir un chiffre assez précis? Un an, deux ans?

## [Traduction]

M. Dion n'a pas encore dit un mot. Monsieur Waddell, à vous de décider: seriez-vous prêt à céder la parole à M. Dion pour lui accorder son premier tour, après quoi vous pourrez intervenir pour M. Rose en son absence?

**M. Waddell:** Je suis fortement tenté de ne pas le faire, parce qu'il devrait se tourner vers son collaborateur de droite, qui a pris deux tours lorsqu'il aurait pu parler. Enfin, je suis un gentil garçon, je laisse faire.

**Mme Sauvé:** Un rappel au Règlement: il ne cède pas son tour. M. Rose n'est pas ici. Il ne cède rien du tout.

**M. Waddell:** Non, mais notre parti a certainement droit à deux tours de questions. M<sup>me</sup> Sauvé aurait tout simplement dû céder la parole à son collègue de gauche.

**Le président:** Bon, faisons tout cela aussi vite que possible, monsieur Dion, et remerciez M. Waddell de vous avoir permis de dire un mot avant que nous ne levions la séance.

**Mr. Dion (Portneuf):** Concerning the new hearings that are to be held shortly, I would like to know what delay there will be between those hearings and the issuing of licences for pay TV? First . . .

Second, simply to get your comments on this, do you not think that if it takes too long the CRTC might find itself before a fait accompli with pay TV because, at present, the industry and many cable companies are already using American signals? Do you not think that we might not find ourselves in a situation where all we have to do is simply pass regulations on things that exist already because the industry, so to speak, will have already decided what line should be taken concerning pay TV if the whole thing takes too long?

**Mr. Dalfen:** I am quite conscious of the fact that the whole process should not be delayed especially insofar as pay television is concerned. There are infractions . . . There are people who have their own antennae which are not authorized or regulated by the department or the CRTC at this point. I hope and I can only hope that the time factor will be minimized for this whole thing. I am quite conscious of the problem.

**Mr. Dion (Portneuf):** Now, if all this takes too long the CRTC will just have to approve whatever went on . . .

**Mr. Dalfen:** No, no . . . what we have now exists in communities which are rather isolated; there, they have antennae that get the American signals, including pay TV in certain cases. But in the communities and cities where you find the major part of our population, that does not yet exist. But there is the question of time because there is pressure from Detroit, for example, there are certain communities on the border . . . there is pressure. It certainly will not be like in the case of an old politician who, when he sees everybody running around in the street, says to himself: "I have to follow them, after all, I am their leader" . . . that is not yet the situation but there is still . . . there is a question of speed . . . that is very important.

**Mr. Dion (Portneuf):** Do you think that we could have any kind of specific figure? One year, two years?



[Text]

**M. Dalfen:** Ah non, ce sera moins . . . entre les deux.

**M. Dion (Portneuf):** Entre les deux! Un an et demi?

**M. Dalfen:** Entre les deux. J'espère bien que ce sera plus proche d'un an . . . Parce que c'est assez, quand même. Ce sera moins de deux ans. Mais encore une fois, un commercial, si on est bien équipé, avec des membres, etc . . . on peut faire plus que dans la situation actuelle.

**M. Dion (Portneuf):** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Dion. Mr. Waddell.

**Mr. Waddell:** First of all I should say, Mr. Dalfen, I think every Canadian Gatsby's dream must be to own a cable company and have him bought out by Ted Rogers and then retire to Florida.

I was just looking at the figures for cablevision profits for 1978. Their total revenue is \$273,223,436 and they spent \$16,380,639 in programming. I am sure you will agree with me that is a pretty small amount to be spending on programming. I am looking at the *Globe and Mail* for December 3 and the heading of the article is "Cable TV shares' profit potential wins high ratings." It says:

The cable television industry has taken centre stage among communication stocks as the area for profit growth largely because of expansion potential in the United States.

They are taking their profits which are huge and they are buying into American companies and investing in the United States. Do you not think that they should be spending a little money on Canadian programming, more money on Canadian programming, Canadian content? If you do not think they go that way, do you not think that this vast potential for money, if controlled by another corporation or by the CBC or whatever, would be a potential source for what Mr. Friesen, I think, was looking for, or one of the gentlemen in the opposite way there, some money for the CBC and for Canadian programming?

**Mr. Dalfen:** This Commission, Mr. Waddell, long before either your time or mine has been wrestling with this and if the figures are correct, 16 over 273 does not represent 10 per cent and this Commission has set as a guideline for programming, 10 per cent of growth. Now, unlike the R & D requirement, which has now been made a condition of certain transactions, the programming one never was. Maybe it should be. The advice the previous commission, before I got there, had was that there would be a certain kind of taxation involved in that and it was not perhaps within the Commission's powers to actually allocate money in that kind of way. Now, the guideline has been there and the figure is unfortunate, as all averages are, in one sense and that is that some of the cablecasters in fact, spend 10 per cent or more, the minority; others spend a lot less and so you may have a net result here. I cannot confirm that right at the present time, but I would

[Translation]

**Mr. Dalfen:** Oh no, it would be less . . . between the two.

**Mr. Dion (Portneuf):** Between the two! One year and a half?

**Mr. Dalfen:** Between the two. I hope that it will be closer to the year . . . because that is rather enough. It will be less than two years. However, once again, a commercial, if you are well equipped, with members and so forth and so on . . . much more could be done than is now being done.

**Mr. Dion (Portneuf):** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Dion. Monsieur Waddell.

**M. Waddell:** Tout d'abord, monsieur Dalfen, il me semble que le rêve de tout millionnaire en herbe canadien doit être d'avoir sa propre compagnie de cablodiffusion qui serait ensuite achetée par Ted Rogers afin de pouvoir ensuite prendre sa retraite dorée en Floride.

J'étudiais les chiffres concernant la cablodistribution pour 1978. Le revenu global de toutes ces compagnies était de l'ordre de 273,223,436 dollars. De ce montant, 16,380,639 dollars ont été consacrés à la programmation. Je suis sûr que vous direz comme moi, que l'on ne consacre pas énormément d'argent à la programmation. Dans le *Globe and Mail* du 3 décembre, il y a un article coiffé de la manchette «Les bénéfices potentiels de la cablodistribution gagnent des points pour les actions». On y dit entre autre:

Tous les feux de la rampe du secteur des communications se tournent vers l'industrie de la cablodistribution où l'on croit à l'augmentation des bénéfices surtout à cause du potentiel d'expansion aux États-Unis.

Ces compagnies prennent donc leurs bénéfices qui sont énormes pour les investir dans des sociétés américaines aux États-Unis. Ne croyez-vous pas qu'elles devraient consacrer un peu plus de fonds à la programmation canadienne et au contenu canadien des émissions? Si vous pensez qu'elles ne le font pas suffisamment, ne croyez-vous pas que cette vaste machine à argent, si elle était contrôlée par une autre société, par Radio-Canada ou quelque chose du genre, pourrait être une source potentielle pour ce que cherchait à obtenir, me semble-t-il, M. Friesen ou l'un de ces messieurs de l'autre côté de la salle une bonne source d'argent, donc, pour Radio-Canada et pour la programmation canadienne?

**M. Dalfen:** Monsieur Waddell, bien avant vous et moi, le Conseil s'est attaqué à ce problème; si les chiffres sont exacts, 16 divisé par 273 ne donne pas 10 p. 100, et notre Conseil avait fixé une ligne directrice à l'égard de la programmation, soit 10 p. 100 de la croissance. La programmation n'a jamais été imposée comme condition d'une transaction, contrairement à ce qui se fait maintenant dans le cas de la recherche et du développement. Peut-être devrait-on changer cette situation. L'ancien conseil, dont je ne faisais pas partie, avait déjà décidé qu'il s'agissait là d'une certaine forme d'imposition qu'il n'avait peut-être pas la compétence voulue pour répartir ainsi des fonds. Enfin, la ligne directrice existe, le chiffre cité en exemple est un choix malheureux, comme le sont toutes les moyennes; on dit, que certains cablodistributeurs consacrent plus de 10 p. 100 de leurs fonds à ce genre de choses; c'est une minorité; d'autres y consacrent beaucoup moins que cela, ce



[Texte]

certainly be glad to do that and get back to you. If your figures are roughly correct, then there is not enough going in and ways and means should be found of getting more to go to Canadian programming.

**Mr. Waddell:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Friesen, I will invite you to very quickly bring up the rear.

**Mr. Friesen:** I would like to have a clarification. Is Mr. Waddell's figure of \$274 million gross revenues or was that profits? I thought he said profits. And if . . .

**Mr. Waddell:** No, I am sorry. I will correct myself if I did say that. It is gross revenue. With respect to profits, I think there is something like \$50 million profits but there are huge depreciation allowances of another \$50 million.

**Mr. Friesen:** Well, I just wanted that to be clear.

**Mr. Dalfen:** What is interesting is the \$273 million figure. You talk about small business earlier and if cable is small business, \$273 million is about one-hundredth of Bell Canada's annual gross revenues which are about \$2.7 billion. So what is \$273 million over \$2.7 billion. That is the entire cable industry compared to Bell Canada. I do not know. I may get my zero in the wrong place, but the fact of the matter is that it shows you that even with CCL as it now is, when you talk about small business versus tiny business compared to say what the telephone company earns—I am just giving those as figures; those are not meant to be significant statements of any kind, but just to give a sense of proportion.

• 1300

**Mr. Friesen:** Two quick points, I was really quite shocked at your suggestion before. I thought you worked out a policy with Mr. Johnson seemingly out of context of the economics regarding advertising and commerce, and you were not making economic considerations in the determination of that policy. To me it is shocking, when we are supposed to be in a restraint period, that you would develop that kind of a policy.

**Mr. Dalfen:** Could I comment on that?

**Mr. Friesen:** Sure.

**Mr. Dalfen:** It is a fair point that you raise, and under ordinary circumstances I would respond in a different way to it. I would be able to tell you that we have explored the books and so on, and feel confident that we can make that kind of assumption.

The fact of the matter is, you have a very unique process here. The CBC is the only regulated company that can, after a condition of licence is put in the decision renewing the licence,

[Traduction]

qui ne vous donne peut-être pas un résultat net ici. Enfin, je ne puis confirmer cela pour le moment, mais je serai heureux de vous faire parvenir des chiffres à ce sujet plus tard. Si vos chiffres sont approximativement exact, c'est vrai qu'on est loin de consacrer suffisamment de fonds à la programmation canadienne et il faudrait trouver d'autres moyens pour encourager une telle attitude.

**M. Waddell:** Merci.

**Le président:** Monsieur Friesen, très vite, vous êtes le dernier.

**M. Friesen:** Un éclaircissement. Ce chiffre de 274 millions de dollars cité par M. Waddell, s'agissait-il là des revenus bruts ou du bénéfice? Il me semble qu'il a dit que c'était des bénéfices? Et si . . .

**M. Waddell:** Non, je suis désolé. J'apporte immédiatement une correction si c'est ce que j'ai dit. Il s'agit du revenu brut. En ce qui concerne les bénéfices, il me semble qu'ils sont de l'ordre de 50 millions de dollars après déduction d'un autre montant de 50 millions de dollars environ pour amortissement des actifs.

**M. Friesen:** Je voulais tout simplement que ce soit clair.

**M. Dalfen:** Ce chiffre de 273 millions de dollars est très intéressant. Vous parliez de la petite entreprise, tout à l'heure et si la cablodistribution se trouve dans le domaine de la petite entreprise, 273 millions de dollars, c'est environ un centième des revenus bruts annuels de Bell Canada qui se situe à environ 2.7 milliards de dollars. Deux cent soixante-treize millions de dollars comparés à 2.7 milliards de dollars. Voilà donc toute l'industrie de la cablodistribution comparée à Bell Canada. Enfin, je ne sais pas. Peut-être ai-je mis un zéro à la mauvaise place, mais enfin, même dans l'état actuel des choses, chez CCL, lorsqu'il est question de la petite entreprise par rapport à la micro entreprise, par rapport à ce que peuvent être les revenus de la compagnie de téléphone . . . je ne vous donne que ces chiffres; il ne s'agit pas de déclaration de principe, mais je veux vous donner une idée des proportions.

**M. Friesen:** Deux brèves observations, j'ai été véritablement choqué par les propos que vous avez tenus plus tôt. J'ai eu l'impression que vous en êtes arrivé à établir une politique en collaboration avec M. Johnson, sans tenir compte du facteur économique, soit des recettes publicitaires et commerciales, et que vous n'avez donc pas pensé à l'économie lors de la détermination de cette politique. Il me paraît scandaleux, alors que nous sommes sensés être dans une période de restrictions budgétaires, que vous ayez élaboré ce genre de politique.

**M. Dalfen:** Me permettez-vous de répondre à votre intervention?

**M. Friesen:** Certainement.

**M. Dalfen:** Vous soulevez là une préoccupation légitime, et j'y répondrai différemment dans des circonstances ordinaires. Je serai alors en mesure de vous dire que nous avons étudié l'aspect comptabilité, et je me sentirais tout à fait sûr de pouvoir adopter ce genre d'hypothèse.

Or, dans les faits, nous sommes en face d'un processus tout à fait unique ici. La société Radio-Canada est, en effet, la seule entreprise qui, après l'imposition d'une condition lors de la



[Text]

come to the commission and consult with it and say, "We do not like the way you have phrased it and we are going to proceed this way." The fact of the matter is, we are unable to do the analysis. There are no reports in existence that provide us with that analysis, and yet Mr. Johnson accepted it. The fact of his acceptance indicates to me that in effect, even in his view it is economically and financially feasible. However, the point is well taken, and to the extent that Parliament feels these kinds of fiscal considerations should be more important in the regulation of broadcasting, then I think the ways and means have to be provided, either for a central financial agency or for ourselves, to do the work necessary.

**Mr. Friesen:** I have always felt that the Broadcasting Act puts the CBC in a position of conflict of interest, in that it works together with the CRTC as a consultative body and is also regulated by the CRTC. It seems to me that is a conflict of interest. Would you suggest that we change that?

**Mr. Dalfen:** I would not put it as a conflict of interest, but I would put it as one of those things that gives them a different status than the other broadcasters. They, like other broadcasters, have to appear at their hearing, and decision then comes down. The only difference is that if they do not like a particular condition they have a right to consult, and if, unlike this case, it is not resolved, they can go to the minister, as happened in 1974, who then decides one way or the other.

The CBC used to be the broadcaster and regulator. Prior to the BBG, the CBC regulated private broadcasting. Then they felt that come apart and the BBG regulated the private sector. In 1968 the CBC suddenly came under a regulatory umbrella, but there was a whole tradition that balked against that. They said, We are the state enterprise here, why should we be regulated by commission? I suppose, in the give and take of the debates and the negotiations over that statute, these vestiges of special status were put in. If that were removed, in some respects it would obviously be neater, and we would be less open to the criticisms of the private sector who say, "They can negotiate their conditions with you, while we simply have to accept them or go to court with you." In a sense, there would be greater fairness if that were removed. As to whether I would be prepared to advocate it, it is something that I would take back to my colleagues to see what their view is; then perhaps I will get back to you, Mr. Chairman, on that, because I had not thought of it before.

**Mr. Friesen:** One final question and then I will be through, sir.

[Translation]

demande de renouvellement de permis, a le droit de dire au conseil qu'elle n'est pas d'accord avec la façon dont on a exprimé les choses et qu'elle entend agir de telle façon. Dans le cas qui nous occupe, nous ne sommes pas en mesure d'effectuer l'analyse nécessaire. En outre, il n'existe aucun rapport nous fournissant cette analyse, et malgré cela, M. Johnson a accepté notre proposition. Ce fait me paraît donc être le signe que, d'après lui, cette entente est réaliste sur le plan économique et financier. Nous prenons toutefois note de vos observations, et si le Parlement estime que ces considérations fiscales doivent avoir plus d'importance eu égard à la réglementation de la radiodiffusion, il faudra que l'on fournisse les moyens nécessaires pour effectuer ce travail, soit à un organisme financier central ou à nous-mêmes.

**M. Friesen:** J'ai toujours pensé que la Loi sur la radiodiffusion met la société Radio-Canada dans une situation de conflit d'intérêts, en ce sens qu'elle travaille en collaboration avec le CRTC en tant qu'organisme consultatif tout en étant assujettie par les règlements de ce conseil. Il me semble donc y avoir conflit d'intérêt ici. Proposez-vous qu'on modifie cela?

**M. Dalfen:** D'après moi, il ne s'agit pas de conflit d'intérêts mais de conditions qui accordent un statut différent à Radio-Canada par rapport à celui des autres radiodiffuseurs. Cette société doit se présenter aux audiences, tout comme les autres radiodiffuseurs et une décision est rendue à son sujet. La seule différence tient au fait que si elle n'aime pas une condition précise, elle a le droit de consulter le conseil, et s'il n'y a pas résolution du problème, à l'encontre de ce qui s'est passé dans le cas évoqué, elle peut s'adresser au ministre, comme en 1974, et ce dernier peut trancher dans un sens ou dans l'autre.

La société Radio-Canada a déjà été à la fois organisme de radiodiffusion et de réglementation. En effet, avant l'existence du Bureau des gouverneurs de la radiodiffusion, c'est Radio-Canada qui réglementait la radiodiffusion dans le secteur privé. Ensuite, il y a eu scission et c'est le BGR qui s'est occupé de prescrire des règlements s'appliquant au secteur privé. En 1968, la société a été assujettie à l'autorité d'un autre organisme de réglementation, mais tous ces antécédents allaient contre cette innovation. Elle se disait entreprise d'État et se demandait pourquoi il faudrait être réglementée par un conseil. Je suppose que les compromis de part et d'autre qui ont été obtenus lors des négociations relatives au statut de Radio-Canada ont inscrit certains vestiges du statut spécial dont jouissait la société auparavant. Évidemment, si on éliminait ce statut distinctif, la situation serait beaucoup plus nette; nous prêterions moins flanc aux critiques des postes privés qui nous reprochent que la société peut négocier ses conditions avec nous alors qu'eux doivent se contenter de les accepter ou de nous contester devant les tribunaux. Dans un sens, la situation serait beaucoup plus équitable. Quant à savoir si je suis disposé à promouvoir cette cause, c'est quelque chose dont je devrai discuter avec mes collègues afin de connaître leur avis; alors, je me représenterai peut-être devant vous, monsieur le président, car je n'ai pas pensé à la question auparavant.

**M. Friesen:** Une dernière question, monsieur.



## [Texte]

Yesterday I picked up a copy of the November issue of *Film World* and it has an article entitled *Open Private Broadcasting Licences to competitive Bidding Rather Than Automatic Renewal—Economic Council*. Have you seen that report by the Economic Council of Canada? One short paragraph says:

The Council says the CRTC "appears to be very misguided in its perception of what private broadcasting is and what drives it and suggests, obviously, that there ought to be competitive bidding for licences rather than seemingly almost automatic renewal of licences."

**Mr. Dalfen:** First, I think the report they are referring to is the report prepared by Dr. Robert Babe for the Economic Council. The Chairman of the Economic Council, Mrs. Ostry, has told us that this is not an Economic Council report. This is the problem when somebody does a report for a body; it somehow becomes publicized as being a report of that body. There are many contentious statements in that report that I do not think the council fully accepts, nor do we. That is a kind of disclaimer in there on their behalf, and certainly on ours.

• 1305

As to the question of competitive bidding, this has been a very thorny issue for us because, on the one hand, when licences are first issued there is a highly competitive process, up to nine or ten applicants sometimes. And then when the thing is transferred, not just at renewal, because the Supreme court has said that licencees have a certain sort of claim to be heard on renewals that may be superior to others, but on transfers, why is that when somebody wants to sell, he can walk down the aisle to the commission with one bride instead of, in effect, saying, well here is the licence back, here is our price; you give us a purchaser. And it has been batted back and forth over recent years in the Commission, and what we have done so far is we have maintained the policy of saying that they are entitled to do this. If the first bride is turned down, he can bring a second one, and so on and so forth.

I will give you only two recent instances of cases that we have had where the issue was discussed. In a recent case involving the transfer of AM and FM stations in Brampton, Ontario, there was a dissenting opinion. The Commission basically said that they would adhere to their normal procedures. But there was a dissenting opinion saying this should have been a case where there were competitive applications for the thing, particularly since this particular group was in receivership. And in that sense, why not open it up to a competitive process like anything else? And that was a dissenting opinion. So it may be a sign of the future or it may not.

The other thing was that in a document we put out on procedures governing transfers of ownership, we said that the case that I have just given you was an easy one, a clear purchaser, clear vendor, where controlling shares are held. But

## [Traduction]

Hier j'ai parcouru le numéro de novembre de la revue *Film World* qui comprenait un article intitulé «Le Conseil économique estime que les soumissions de renouvellement de permis de radiodiffusion doivent être ouvertes à la concurrence plutôt qu'acceptées automatiquement». Avez-vous vu ce rapport du Conseil économique du Canada? Il contient le paragraphe suivant où le Conseil affirme, et je cite:

Le CRTC semble avoir très mal compris ce qu'est la radiodiffusion dans le secteur privé ainsi que ce qui la motive et par conséquent, propose que les soumissions relatives au renouvellement de licences soient ouvertes à la concurrence plutôt que d'être sanctionnées automatiquement par un renouvellement.

**M. Dalfen:** Premièrement, je crois que le rapport auquel il est fait allusion est celui préparé par M. Robert Babe pour le Conseil économique. La présidente du Conseil, Mme Ostry, nous a dit qu'il ne s'agit pas d'un document émanant du Conseil lui-même. C'est ce qui se passe lorsque quelqu'un rédige un rapport pour un organisme; on le fait passer pour le rapport de l'organisme même. Or, le document en question comporte bon nombre d'affirmations prêtant à controverse et que, d'après moi, le Conseil n'accepte pas entièrement, pas plus que nous d'ailleurs. Je tiens donc à faire cette mise au point en son nom, et certainement en notre nom propre.

Pour ce qui est des soumissions ouvertes à la concurrence, cela a été un problème très épineux pour nous, car lorsqu'on délivre les permis la première fois, le processus est extrêmement concurrentiel, il y a jusqu'à 9 ou 10 requérants parfois. Par ailleurs, lorsqu'il y a un changement de main non pas une demande de renouvellement, la situation est différente étant donné que la Cour suprême a décidé que les détenteurs de permis ont, en quelque sorte, plus de droit que les autres, lorsqu'il s'agit d'obtenir un renouvellement. Toutefois, lorsqu'il s'agit de céder l'entreprise, pourquoi le détenteur peut-il décider de l'entreprise à qui il veut vendre plutôt que de rendre sa licence moyennant la présentation d'un acheteur, que le CRTC s'occuperait de trouver. Cette question a été discutée ces dernières années au Conseil, et jusqu'à maintenant, nous avons continué à dire que l'entreprise détentrice d'un permis avait ce droit. Si donc on refuse le premier acheteur, il peut en présenter un deuxième, etc.

Je vais évoquer deux cas récents où on a discuté de cette question. A Brampton, en Ontario, des postes MA et MF ont changé de main, et lorsque le Conseil a rendu sa décision, il y a eu un avis contraire. Pour l'essentiel, le Conseil a affirmé vouloir adhérer aux procédures normales. Toutefois, un avis contraire a fait valoir que les soumissions auraient dû être ouvertes à la concurrence, surtout étant donné que le groupe en question était en faillite. D'ailleurs, dans un certain sens, pourquoi n'y aurait-il pas concurrence dans un cas pareil comme dans les autres cas? C'est l'avis contraire qui a été exprimé. Et il se peut qu'il préfigure l'orientation qu'on suivra ou non à l'avenir.

L'autre cas portait sur un document que nous avons publié au sujet des procédures relatives à la cession de l'entreprise. Nous avons alors précisé que le cas que je viens d'évoquer était facile à trancher, la situation était nette; il y avait un acheteur,



[Text]

what about creeping acquisitions? How do you have competitive applications over creeping acquisitions where somebody buys 10 per cent on the market today and gets another 10 per cent tomorrow, and so on? Is a competitive application process at all feasible under that rubric? And that posed certain difficulties. Plus the industry has almost to a man argued that, no, they put their money in, invest it, and have a right to sell to the person they choose at the end for the terms and the conditions they choose.

So the answer in a long-winded way is to say the matter is under ongoing and active consideration but the state of play is as I gave it to you.

Thank you.

**Mr. Friesen:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Friesen.

Thank you, Mr. Dalfen and your officials, for a very full and forthright presentation here this morning, or now it is the afternoon. And in view of the late hour I think I will hold over a point of order raised by Mrs. Stratas about the delay in our receiving transcripts of these proceedings until our next meeting, which will be Thursday, December 6, at 3.30 p.m. in this room.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

une entreprise à vendre, laquelle détenait les parts de fondateur. Qu'en est-il toutefois d'entreprises qui en acquièrent progressivement d'autres? Comment peut-il y avoir des soumissions concurrentielles lorsque quelqu'un achète 10 p. 100 d'une entreprise aujourd'hui puis accapare 10 autres p. 100 le lendemain etc? Dans un cas pareil, est-il possible d'avoir un processus de soumissions de demandes ouvert à la concurrence? Cela a donc posé certaines difficultés. En outre, l'industrie a dit de façon quasi-unanime que c'était elle qui avait fait son capital, qu'elle avait donc le droit de choisir son acheteur ainsi que les conditions et les termes de la cession.

Par conséquent, je ne puis vous dire que ce sujet fait l'objet d'un examen constant et attentif bien que l'état de la chose corresponde à ce que je viens de vous dire.

Merci.

**M. Friesen:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Friesen.

Monsieur Dalfen, je vous remercie ainsi que vos collaborateurs, d'avoir été présents aujourd'hui et de nous avoir fait un exposé clair et précis. Étant donné qu'il est déjà tard, je vais reporter à la prochaine séance le rappel au Règlement demandé par Mme Stratas au sujet du retard avec lequel nous recevons les procès-verbaux de nos réunions. La prochaine séance aura donc lieu le jeudi 6 décembre à 15 h 30 dans cette pièce.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.







[Text]

what about creeping monopolies? How do you have competitive applications over competing monopolies where somebody buys 10 per cent on the market today and gets another 10 per cent tomorrow, and so on? Is a competitive application process at all feasible under the subject? And that posed certain difficulties. Plus récemment les choses se sont un peu améliorées, mais ils ont mis des obstacles en avant et, and have a right to sell to the person they choose at the end for the terms and the conditions they desire.

So the answer in a long-winded way is to say the matter is under ongoing and active consideration but the state of play is as I gave it to you.

Thank you.

Mr. Friesen: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

Thank you, Mr. Friesen and your officials, for a very full and forthright presentation here this morning, or now it is the afternoon. Now at the end of the day I think I will hold over a point of order until the 11th because about the delay in our receiving the minutes of our proceedings until our next meeting, which was on Thursday, December 6, at 3:30 p.m. in the hall.

The meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Interjection]

une entreprise à vendre, laquelle obtient les parts de fondateur. Ça ne va à l'encontre d'aucun principe, qui en acquiescent progressivement d'ailleurs? Combien possible y avoir des souscriptions volontaires, les acheter qu'on les achète 10 p. 100 d'une entreprise au capital de 100 millions p. 100 le lendemain est? Donc on ne peut pas dire possible d'avoir un processus de souscription de souscription ouvert à la concurrence? Cela a peut-être certains avantages. En outre, l'industrie a dit de façon quasi unanime que c'est elle qui avait fait son capital, qu'elle avait donc le droit de choisir son acheteur ainsi que les conditions et modalités de la cession.

Par conséquent, je ne pense pas que ce sujet fait l'objet d'un examen constant et régulier, mais que l'état de la chose correspond à ce que je vous ai dit.

Merci.

M. Friesen: Merci.

Le président: Merci, messieurs.

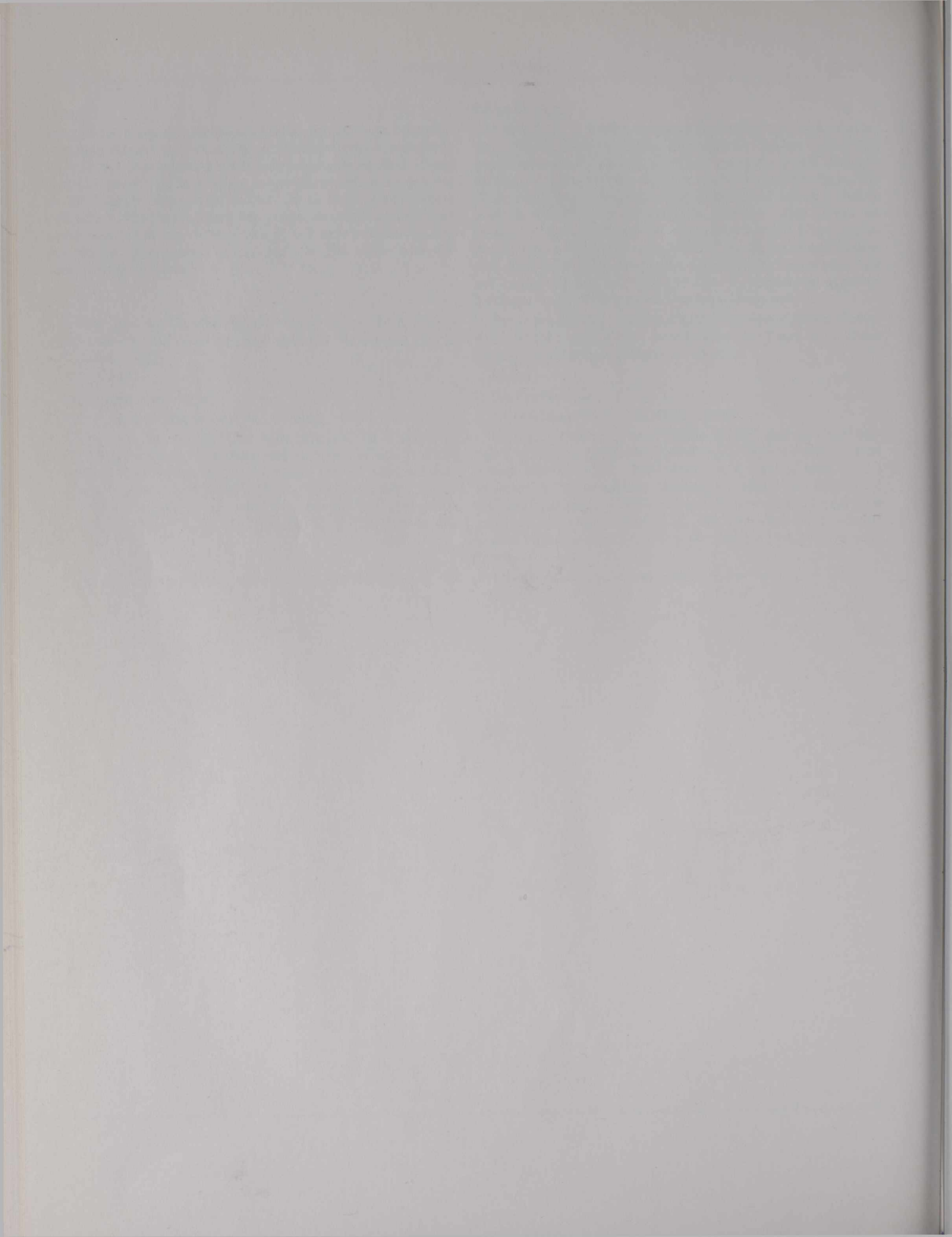
Monsieur Daifen, je vous remercie ainsi que vos collaborateurs, d'avoir été présents de bonne heure et de nous avoir fait un exposé clair et précis. Sans doute qu'il est déjà tard, je vais reporter à la prochaine séance le rappel au Règlement demandé par M. le Secrétaire en raison du retard avec lequel nous recevons les procès-verbaux de nos réunions. La prochaine séance aura donc lieu le jeudi 6 décembre à 15 h 30 dans cette pièce.

La séance est levée jusqu'à la prochaine convocation.

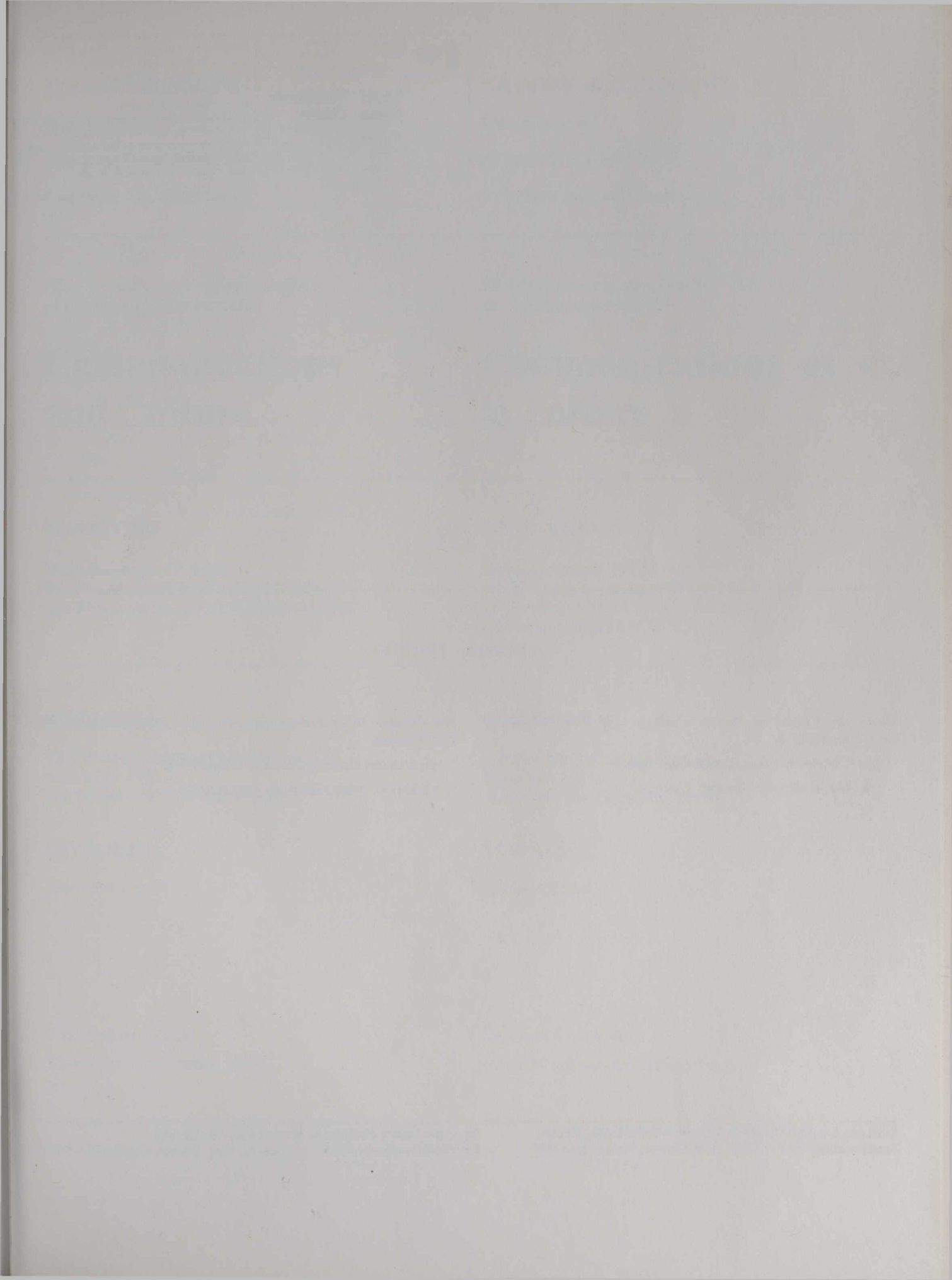




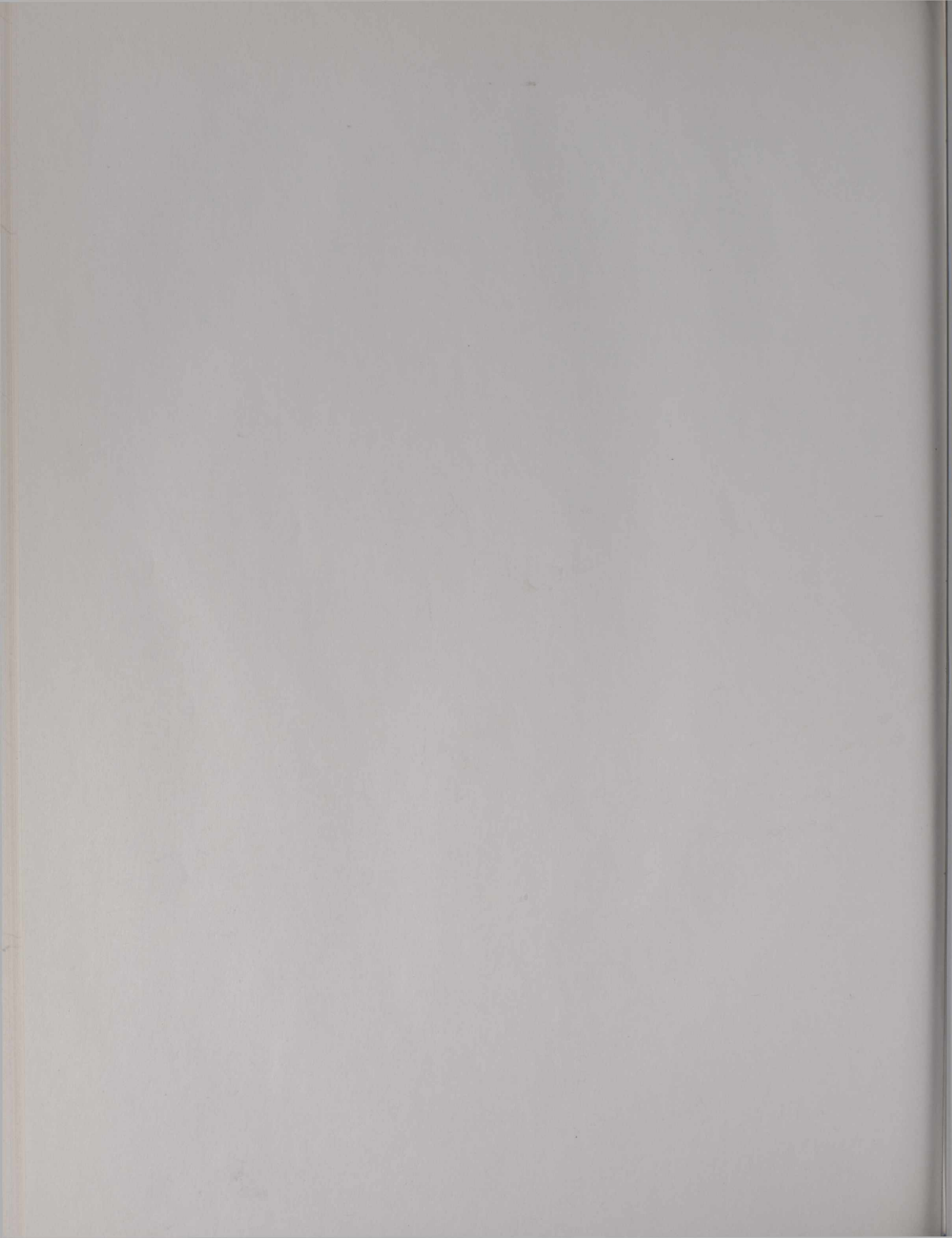






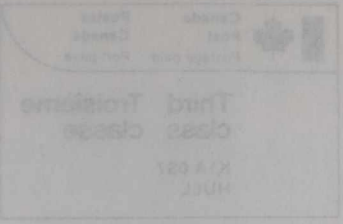








Understand return COVER ONLY  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada  
100, Queen Street West  
Toronto, Ontario M5H 2K1  
En cas de non livraison  
retourner cette COUVERTURE SÉPARÉMENT  
à l'Agence de Services et d'Approvisionnement  
du gouvernement du Canada  
100, rue Queen, Toronto, Ontario M5H 2K1



CHAMBRE DES COMMUNES

Session 1979-80  
Le jeudi 8 décembre 1979  
M. Scott, Président

Chairman: Mr. Geoff Scott

Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent

Communications  
and Culture

Communications et de  
la culture

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80

and Communications

CONCERNING:

1979-80 Main Estimates

and Communications

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. David Osborn, Chief of Council  
Mr. Charles Dallen, Assistant Secretary

From the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission:  
Mr. David Osborn, General Counsel  
Mr. Charles Dallen, Acting Chairman

WITNESSES:

(over)

First Session of the  
Thirty-First Parliament, 1979

1979-80





*If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacre-Coeur Boulevard, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Imprimerie du gouvernement canadien, Approvisionnement et Services Canada, 45, boulevard Sacre-Coeur, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission:*

Mr. Charles Dalfen, Acting Chairman;  
Mr. David Osborn, General Counsel.

*Du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes:*

M. Charles Dalfen, président intérimaire;  
M. David Osborn, chef du Contentieux.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, December 6, 1979

Chairman: Mr. Geoff Scott

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Communications and Culture

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80:  
Vote 1 under SECRETARY OF STATE  
and Vote 1 under COMMUNICATIONS

APPEARING:

The Honourable David MacDonald,  
Secretary of State  
and Minister of Communications

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the  
Thirty-first Parliament, 1979

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 6 décembre 1979

Président: M. Geoff Scott

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Communications et de la culture

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980:  
crédit 1 sous la rubrique SECRÉTARIAT  
D'ÉTAT et crédit 1 sous la rubrique  
COMMUNICATIONS

COMPARAÎT:

L'honorable David MacDonald,  
Secrétaire d'État  
et ministre des Communications

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la  
trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON  
COMMUNICATIONS AND CULTURE

Chairman: Mr. Geoff Scott

Vice-Chairman: Mr. John Kushner

and Messrs:

Beattie (*Hamilton Mountain*) Flis  
Cook Friesen  
Dawson Gourd  
Dion (*Portneuf*) Graham  
Fennell

COMITÉ PERMANENT DES  
COMMUNICATIONS ET DE LA CULTURE

Président: M. Geoff Scott

Vice-président: M. John Kushner

et Messieurs:

Herbert Reimer  
Jewett (Miss) Rose  
Kaplan Sauvé (Mrs.)  
McMillan Stratas (Mrs.)—(19)

(Quorum 10)

*Le greffier du comité*

Jacques Lahaie

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Thursday, December 6, 1979:

Miss Jewett replaced Mr. Waddell.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 6 décembre 1979:

M<sup>lle</sup> Jewett remplace M. Waddell.

ERRATUM

**Re Issue No. 4** of the Standing Committee on Broadcasting, Films and Assistance to the Arts:

In the **EVIDENCE** of Thursday, November 22, 1979, on page 4:5 at about mid-page, after the paragraph ending with the line "of December 7 to have these main estimates completed.", insert the following omission:

[Text]

"**The Chairman:** So I would ask the Committee for approval of the Sub-committee report as recommended by the steering committee.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Agreed."

ERRATUM

**Objet: Fascicule n° 4** du Comité permanent de la radiodiffusion, des films et de l'assistance aux arts:

Dans les **TÉMOIGNAGES** du jeudi 22 novembre 1979, au milieu environ de la page 4:5, après le paragraphe se terminant par le terme «principal», insérer l'omission suivante:

[Traduction]

«**Le président:** Je vais donc demander au Comité d'approuver le rapport du sous-comité, comme l'a recommandé le comité directeur.

**Des voix:** Adopté.

**Le président:** Adopté.»



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 6, 1979  
(10)

[Text]

The Standing Committee on Communications and Culture met at 3:36 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Scott, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Beattie (*Hamilton Mountain*), Cook, Dion (*Portneuf*), Fennell, Flis, Friesen, Graham, Herbert, Miss Jewett, Messrs. Kushner, McMillan, Reimer, Rose, Mrs. Sauvé, Mr. Scott (*Hamilton-Wentworth*) and Mrs. Stratas.

*Other Members present:* Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Fleming and Harquail.

*Appearing:* The Honourable David MacDonald, Secretary of State and Minister of Communications.

*Witnesses: From the Department of Secretary of State:* Mr. Paul E. Larose, Assistant Under Secretary of State, Citizenship and Bilingualism Development; *From the Department of Communications:* Mr. B. Ostry, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference of October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, November 8, 1979, Issue No. 1*).

The Chairman called Vote 1 under Secretary of State and Vote 1 under Communications.

The Minister with the witnesses answered questions.

In accordance with an Order of the Committee adopted at its meeting on October 25, 1979 the Chairman authorized the following documents presented by the Honourable David MacDonald, Secretary of State of Canada to be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

1—The answers to questions asked by Mr. Serge Joyal at the meeting of Thursday, November 8, 1979 submitted by the Honourable David MacDonald, Secretary of State of Canada (See Appendix "CC-7").

2—The answers to questions asked by Mr. Robert Gourd at the meeting of Monday, November 26, 1979, submitted by the Honourable David MacDonald, Secretary of State of Canada (See Appendix "CC-8").

At 5:32 p. o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 DÉCEMBRE 1979  
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des communications et de la culture se réunit aujourd'hui à 15 h 36 sous la présidence de M. Scott (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Beattie (*Hamilton Mountain*), Cook, Dion (*Portneuf*), Fennell, Flis, Friesen, Graham, Herbert, M<sup>lle</sup> Jewett, MM. Kushner, McMillan, Reimer, Rose, M<sup>me</sup> Sauvé, M. Scott (*Hamilton-Wentworth*) et M<sup>me</sup> Stratas.

*Autres députés présents:* MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Fleming et Harquail.

*Comparait:* L'honorable David MacDonald, Secrétaire d'État et ministre des Communications.

*Témoins: Du Secrétariat d'État:* M. Paul E. Larose, sous-secrétaire d'État adjoint, Citoyenneté et expansion du bilinguisme; *Du Ministère des Communications:* M. B. Ostry, sous-ministre.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir *procès-verbal du jeudi 8 novembre 1979, Fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Secrétariat d'État et le crédit 1 sous la rubrique Communications.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Conformément à un ordre de renvoi du Comité, adopté à la séance du 25 octobre 1979, le président autorise que les documents suivants présentés par l'honorable David MacDonald, Secrétaire d'État du Canada soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

1—Les réponses aux questions posées par M. Serge Joyal, à la séance du jeudi 8 novembre 1979, soumises par l'honorable David MacDonald, Secrétaire d'État du Canada (Voir Appendice «CC-7»).

2—Les réponses aux questions posées par M. Robert Gourd, à la séance du lundi 26 novembre 1979, soumises par l'honorable David MacDonald, Secrétaire d'État du Canada (Voir Appendice «CC-8»).

A 17 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Jacques Lahaie

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, December 6, 1979

• 1537

[Text]

**The Chairman:** Order, please.

Honourable members of the Committee, Mr. Minister, ladies and gentlemen, good afternoon. We have a very heavy work load ahead of us, so we would like to get right down to business. I would like to begin at the outset to deal with an important point of order which was raised by Mr. Rose at last Thursday's Committee and which has been coming up informally pretty well every meeting. It has to do with the round one, round two procedure of questioning here.

As I said last Thursday, it is pretty well up to each individual Committee to establish its own rules and customs. What I have informally been doing is taking one speaker from each party for the first ten-minute spasms of questioning, which consumes about thirty minutes of the questioning, and then we revert to the five-minute rule. In that connection, so there is no misunderstanding—and I would like to suggest to the Committee that we formalize it in this way—round one shall be interpreted as the speaker from the Official Opposition, followed by a questioner from the New Democratic Party, followed by a representative from the Government. Then we go to round two, or the second round of questioning, which reverts to the five-minute rule, and we will go in the same order. We will take one member from each party present until everybody has been recognized once. Then we will go to what might loosely be interpreted as round three, which would be to get repeat questioners on their five minutes.

On a point of order, Mr. Fleming.

**Mr. Fleming:** A point of clarification, if I may, Mr. Chairman. That is saying the NDP traditionally have two members; so it does not mean if you go on for three or four rounds you will have four spokesmen for the NDP if other members of their party have come in, which would be disproportionate to their representation in the House and unfair to the Government and Official Opposition.

**The Chairman:** this is true.

**Miss Jewett:** Mr. Chairman, on the same point or order: I will speak four turns.

**The Chairman:** We have been trying to handle it on an informal and pretty flexible basis before. We would like to see those speakers who have not had a chance first. If the representative of the NDP, though decides that she or he would like to come back to a second round of questioning, I think we should be reasonably flexible in allowing, within a reasonable period of time, a spokesman from the NDP to have that second round of questioning. But I would prefer, Mr. Fleming and members of the Committee, to see that everybody has a chance to question first before we recognize questioners for the second time.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 décembre 1979

[Translation]

**Le président:** La séance est ouverte.

Monsieur le ministre, mesdames et messieurs, nous avons énormément de travail à faire cet après-midi et nous voudrions commencer immédiatement. J'aimerais qu'on discute tout d'abord d'une question importante qui a été soulevée au cours de la dernière réunion du Comité, jeudi, par M. Rose à propos du règlement. Il s'agit d'une question qu'on soulève de façon non officielle à presque toutes les réunions et porte sur les deux tours de questions et la méthode à suivre à cet égard.

Comme je l'ai dit jeudi dernier, il incombe aux différents comités d'établir leurs propres principes. J'ai permis personnellement, et ceci de façon non officielle, à un représentant de chaque parti de prendre la parole pendant 10 minutes, ce qui prend en tout 30 minutes, après quoi nous en revenons à des interventions de cinq minutes. A cet égard, et afin qu'il n'y ait aucun malentendu, je suggère au Comité la procédure suivante: au premier tour le représentant de l'opposition officielle prendra la parole, suivi par un membre du nouveau parti démocratique, suivi lui-même par un représentant du gouvernement. Nous passerons ensuite au deuxième tour de questions et les députés auront droit à 5 minutes, l'ordre suivi sera le même que pendant le premier tour: c'est-à-dire un membre de chaque parti présent jusqu'à ce que tout le monde ait pu prendre la parole. Nous passerons ensuite à ce que l'on pourrait nommer le troisième tour au cours duquel les membres du Comité qui ont déjà pris la parole pourront poser des questions pendant 5 minutes supplémentaires.

M. Fleming invoque le règlement.

**M. Fleming:** J'aimerais avoir des précisions, monsieur le président. Traditionnellement, le NPD a deux membres. D'après votre façon de compter, cela ne signifierait quand même pas que s'il y avait trois ou quatre tours de question quatre porte-parole du NPD pourraient poser des questions en supposant que deux autres membres soient venus se joindre aux deux membres présents, ce qui leur donnerait une représentation tout à fait disproportionnée à la Chambre et ce qui serait injuste envers le gouvernement et l'opposition officielle.

**Le président:** Non.

**Mlle Jewett:** Monsieur le président, j'invoque le même règlement: j'interviendrai quatre fois.

**Le président:** Nous avons essayé d'éviter que les choses soient trop rigides et trop contraignantes. Nous aimerions que les personnes qui n'ont pas encore pris la parole aient la possibilité de le faire. Si un représentant du NPD décide qu'il aimerait intervenir de nouveau au deuxième tour, je crois que nous devrions être suffisamment souples pour permettre au cours d'une période assez raisonnable à un porte-parole du NPD de participer au deuxième tour de questions. Cependant, mesdames et messieurs, je voudrais que tout le monde ait la possibilité de poser des questions avant d'accorder un deuxième tour à certains.



[Texte]

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** On the same point of order, Mr. Chairman, is that not a departure from tradition, that we get one from the Official Opposition and the NDP and then one from this side of the Committee, and then back to the Official Opposition? Should you not be going from the Official Opposition to the Government side, proportionate to the number of seats held in the House?

• 1540

**The Chairman:** Mr. Beattie, as I say, in the meetings we have been holding for the last few weeks I have tried to be fairly flexible, and with the permission of the Committee we have made sure that everybody got on and pretty well in the order that they wished to get on. As I say, it is up to every committee to establish their own rules. If we have one member of the NDP here, well, then we will make the decision as we go as to when that one member gets up a second time, but certainly it has been proportionately more questioners from the opposition and more questioners from the government side in pretty well every meeting we have had.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** That is as it should be. It works the same way in the House of Commons. What I am suggesting is that if there are two members of the NDP here they are going to be heard for sure, whereas we may have six or seven members on this side and the other side and some of us will not be recognized.

**The Chairman:** This is the final meeting of this Committee in terms of passing these estimates. I realize your concern, Mr. Beattie. I will make sure that you do get recognized so you can make your plane, but the Chair also has to be reasonably flexible with the members of the Committee as to who should be recognized for questioning.

**Mrs. Sauvé:** On a point of order, Mr. Chairman. I can understand that you want to be flexible, and I think I could go along with that approach. But when the member of the NDP wanted to speak for himself and then for Mr. Rose, who was absent, I find that a bit much. If your flexibility means that anybody will come and speak on a *nom d'emprunt*, well, I will not go with it.

**The Chairman:** That was a one-occasion—only situation, Madame Sauvé.

**Mrs. Sauvé:** It might arise again. Miss Jewett got to speak four times.

**The Chairman:** As the questioning proceeds . . .

**Mrs. Sauvé:** On her own, under her own name.

**The Chairman:** As the questioning proceeds we will deal with recognizing Miss Jewett.

The Committee resumes consideration of its order of reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, under Secretary of State and under Communications.

The Secretary of State and the Minister of Communications is before us for the third time since this Committee began its deliberations. He has been very generous with his time. He is here in his double capacity today and will be prepared to answer questions from Committee members back and forth as

[Traduction]

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Au sujet de ce même rappel au Règlement, monsieur le président, s'agit-il ne pas là d'un accroc à la tradition lorsqu'on permet à un membre de l'opposition officielle, suivi d'un membre du NPD, de prendre la parole avant les membres de notre parti, pour revenir ensuite à un membre de l'opposition officielle? Ne devrait-on pas aller de l'opposition officielle au gouvernement, en tenant compte du nombre de sièges détenus à la Chambre?

**Le président:** Monsieur Beattie, comme je l'ai dit, j'ai essayé au cours des séances précédentes d'être assez souple, et avec la permission du comité, nous avons veillé à ce que tous les membres du comité puissent prendre la parole dans l'ordre où ils voulaient parler. Comme je l'ai dit, il incombe à chaque comité d'établir ces propres règles. Si nous avons un député du NPD au comité, alors nous déciderons en temps et lieu, quand cette personne pourra bénéficier d'un deuxième tour, mais il est certain que proportionnellement, il y a toujours eu plus de questions posées par les députés de l'opposition et du gouvernement.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Comme il se doit. Les choses fonctionnent de la même façon à la Chambre des communes. J'ai l'impression que, s'il y a ici deux députés du Nouveau parti démocratique, ces deux députés pourront se faire entendre alors que si nous en avons six ou sept de notre côté, comme l'opposition, certains d'entre nous ne pourront pas prendre la parole.

**Le président:** C'est la dernière réunion du comité pour ce qui est de l'adoption du budget. Je comprends vos préoccupations, monsieur Beattie, et je veillerai à ce que vous puissiez intervenir assez vite pour que vous ne manquiez pas votre avion, mais le président doit rester suffisamment souple afin de permettre aux membres du comité de prendre la parole.

**Mme Sauvé:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je me rends compte que vous voulez être souple et je suis d'accord avec vous sur ce point, mais lorsque le député du NPD voulait parler pour elle-même et ensuite au nom de M. Rose, qui était absent, je trouve que c'est un peu exagéré. Je ne suis pas d'accord avec vous si votre souplesse signifie qu'une personne peut prendre la parole en son nom, puis au nom de quelqu'un d'autre.

**Le président:** Il s'agissait d'un cas isolé, madame Sauvé.

**Mme Sauvé:** Cela pourrait se reproduire. Mlle Jewett a pu parler quatre fois.

**Le président:** Au fur et à mesure des questions . . .

**Mme Sauvé:** Elle a parlé en son nom.

**Le président:** Au fur et à mesure des questions, nous nous occuperons de donner la parole à Mlle Jewett.

Le comité reprend par conséquent l'étude de son ordre de renvoi en date du lundi 15 octobre 1979, portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, sous la rubrique Secrétariat d'État et communications.

Le secrétaire d'État et ministre des Communications témoigne pour la troisième fois depuis le début des délibérations. Il nous a consacré son temps avec grande générosité. Il se trouve ici aujourd'hui dans ses doubles fonctions et il pourra répondre aux questions des membres du comité portant sur les deux



[Text]

between the two departments. Mr. Minister, we are now calling on you for a brief opening statement if you wish, or would you like to get right down to the questioning, sir?

**Hon. David MacDonald (Secretary of State and Minister of Communications):** Mr. Chairman, I have no opening statement, which I am sure everybody will be relieved to hear. But both for purposes of information and as a courtesy to the Committee I have brought senior officials from both departments. Of course, seated to my right are the Deputy Minister of Communications, Mr. Ostry, and the Under-Secretary of State, Mr. Juneau. I am sure that among the range of expertise here we should be able to at least supply meaningful and informative answers from the staff, if not from the minister.

I think that perhaps this final meeting on these estimates bringing both departments together emphasizes the very close collaborative role that we see existing in the areas of jurisdiction and responsibility of these two departments. While they do in their own way each have a number of distinct and separate responsibilities, there are some rather important ones, important particularly to the members of this Committee, for which we are achieving, I think, a much improved working relationship in developing some long-term policies which I hope will be very well received by members of this Committee and Canadians generally. That is all I have to say. I will do my level best to answer the Committee questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald. We will begin with Madam Sauvé who I believe will be concentrating her questioning in the communications area.

**Mrs. Sauvé:** Thank you, Mr. Chairman. Yes, I will be talking about communications, and particularly about pay television and that is not unrelated to what you just said. I guess this matter concerns both your responsibilities.

We heard Mr. Dalfen the other day, and it was a very informative session. He said before us that if we manage to do all the things that need to be done, pay television might be introduced between one and two years. We said, well, would a year and a half be a good assessment? He said perhaps, if he can do all the things he needs to do. You said something to the effect that it might take two years, so those dates are not too far apart. But they are not definite. It seems to me neither you nor Mr. Dalfen have a deadline for the introduction of pay television.

• 1545

Now, I would say beyond that period—a year and a half or two years, and it is very hard to say when that will happen—beyond that, the whole thing will be out of control. Therefore I would urge you to have a deadline in mind, for many reasons, among which is what Mr. Dalfen said to me in reply to a question. I asked him why he needed two hearings. I know he needs one to get the applications for licences—I can understand that—but why did he need another one? And he said he needed it because there were a lot of new technologies around and he had to assess them. I had to tell him that satellites have been here for a long time and that little dish has also been here

[Translation]

ministères. Monsieur le ministre, nous vous invitons maintenant à faire une brève déclaration d'ouverture, à moins que vous ne préférerez passer immédiatement aux questions.

**L'hon. David MacDonald (Secrétaire d'État et ministre des Communications):** Monsieur le président, je n'ai pas de déclaration d'ouverture, ce qui enchantera certainement tout le monde. Cependant, afin de pouvoir vous donner tous les renseignements voulus, et en signe de courtoisie envers le comité, j'ai avec moi des hauts fonctionnaires des deux ministères. Comme vous le voyez, à ma droite immédiate se trouve le sous-ministre des Communications, M. Ostry, et le sous-secrétaire d'État, M. Juneau. Étant donné le nombre de spécialistes qui se trouvent ici, vous devriez pouvoir obtenir des renseignements adéquats auprès de ces personnes sinon auprès du ministre.

Cette dernière séance, portant sur l'étude du budget et à laquelle on a convié les représentants des deux ministères, met l'accent sur les liens très étroits qui existent entre les deux ministères et le champ de leurs responsabilités. Ces ministères ont un certain nombre de responsabilités distinctes, mais, en revanche, ils en partagent d'autres, qui intéressent de près les membres du comité, et en vertu desquelles sont établis, grâce à une collaboration toujours plus grande, des programmes et des politiques à long terme qui, je l'espère, recevront l'approbation des membres du comité et du grand public. C'est tout ce que j'avais à vous dire au début de cette séance, et je suis prêt maintenant à répondre aux questions.

**Le président:** Merci, monsieur MacDonald. Nous commencerons par Mme Sauvé, dont les questions porteront principalement sur le domaine des communications.

**Mme Sauvé:** Merci, monsieur le président. Oui, j'aimerais parler des communications et tout particulièrement de la télévision à péage, qui se rapporte à ce que vous venez de dire. Je suppose que cette question relève de vos deux responsabilités.

M. Dalfen a témoigné ici l'autre jour au cours d'une séance fort instructive. Il a dit que si nous accomplissons tout ce qui doit être accompli, la télévision à péage pourrait devenir une réalité dans un ou deux ans. Nous lui avons posé la question de savoir si un an et demi serait suffisant et il nous a répondu que c'était fort possible, pourvu que tout le travail en ce domaine puisse être fait auparavant. Vous avez vous-même parlé de deux ans et il me semble que les dates concordent assez bien. Cependant, rien n'est précis. Il me semble que ni vous ni M. Dalfen n'avez établi de date limite pour l'introduction de cette télévision à péage.

Mon avis est le suivant: si l'on dépasse cette période, qu'il s'agisse d'un an et demi ou de deux ans, et il est très difficile de savoir quand les choses seront en place, si l'on dépasse donc une telle période, nous aurons perdu le contrôle de la situation. J'aimerais par conséquent vous inciter à nous fixer une date limite et ceci, pour de nombreuses raisons. J'ai en effet demandé à M. Dalfen pourquoi il estimait que l'on avait besoin de tenir deux audiences. Je sais qu'il doit en tenir une pour obtenir les demandes de permis, c'est normal, mais pourquoi a-t-il besoin d'une autre? Il m'a répondu que cette deuxième audience était nécessaire étant donné la nouvelle



[Texte]

for a long time. As a matter of fact it was here when we had the hearings two years ago on pay television, and some of the cable operators even came before the Commission and said, well, if we are going to bring in pay television, we will use these technologies. So I did not think that was a good reason to have a second hearing on pay television. Perhaps you have other reasons. But it confirms my suspicion that this hearing is being used as a dilatory measure.

I can understand you are not anxious to take a decision on this because we are all afraid of being submerged by more American programs. That is our fear. We all know it is the fear. But since we all know also that it is inevitable and that it is going to come some day, I want to ask you why do you not face the music now. Why do you not proceed to setting up that agency, which is a necessity and which will take a lot of time and will be very complicated to set up? It is not going to be an easy matter. So why do you not face the music now, set up that agency, and devise the ground rules as soon as possible?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, Mr. Chairman, if I may say so, Madam Sauvé has herself raised some of the questions that are not yet resolved. I am sure she understands the problems of this whole question better than most people, from her own experience. I very much share her concern about the need or the urgency to get on with it.

The time frame discussed with Mr. Dalfen is perhaps a little more generous than the one I have actually been using. I did not say so much two years; I said, I think, at the time I called for the two-phase hearings, something about licensing within a year, which is a little more accelerated than the approach suggested by . . .

**Mrs. Sauvé:** Yes, but he ain't got no staff, and he is not sure they are going to be able to deliver that.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I will deal with that as a separate question, if you like. But I would like to deal with the essence of your first question, which is on having an effective system in place before, to use your words, things get out of control. The unfortunate aspect, as you well know, Madam Sauvé, is that some of the aspects are already out of control. That causes me a lot of concern, because I do not like situations in which we appear to have no policy and no sort of notion of where we are going. Now, it is true we have had one or two hearings about pay TV; about the wisdom of pay TV. I want to make it quite clear to all members that is not the context, as I understand it, of the hearings the CRTC is going to hold. These are going to be hearings for concrete proposals from those who are interested now in putting together a pay television system, and it is on that basis we are going to move then very directly into licensing.

The other thing I think has to be clearly understood is we cannot, as one government, particularly with pay television, act as if there are not other major players involved in this; and I am thinking here particularly of the provinces. I felt it was important from the outset, as a new Minister, to ensure that if

[Traduction]

technologie en ce domaine. Je lui ai répondu que les satellites existaient depuis longtemps déjà ainsi que toute la technologie voulue. En fait, il y a deux ans nous avons eu des audiences sur la télévision à péage dans cette salle et certains câblodiffuseurs étaient venus témoigner et nous avaient parlé de la technologie qu'il faudrait utiliser. C'est la raison pour laquelle je ne comprends pas pourquoi on aurait besoin d'une deuxième audience à cet égard. Vous avez peut-être d'autres raisons d'y avoir recours, ce qui ne ferait que confirmer mes soupçons, à savoir que cette audience sert de mesure dilatoire.

Je comprends bien que vous n'êtes pas pressé de prendre une décision en la matière étant donné que nous avons tous peur d'être submergés par les émissions américaines. Nous savons tous quoi craindre. Cependant, puisque nous savons tous également que la télévision à péage est inévitable, pourquoi reculez-vous maintenant. Pourquoi n'établissez-vous pas cette agence absolument nécessaire? Nous savons que ce sera très difficile et très complexe, mais pourquoi ne pas en établir les règles le plus rapidement possible?

**M. MacDonald (Egmont):** Madame Sauvé vient justement de soulever quelques questions qui n'ont pas encore reçu de réponse. Je suis sûr qu'elle comprend les problèmes qui se posent beaucoup mieux que quiconque à cause de son expérience passée. Je partage ses préoccupations et son sentiment d'urgence.

Je crois que le temps nécessaire a peut-être été évalué trop généreusement au cours de notre entretien avec M. Dalfen. Je n'ai pas parlé de deux ans. Je crois qu'à l'époque j'ai parlé d'une audience en deux phases et de la possibilité d'octroyer des permis dans un an, ce qui est un laps de temps sans doute moins long que celui qu'a suggéré . . .

**Mme. Sauvé:** Oui, mais sans personnel, il ne sait pas qu'il pourra y arriver.

**M. MacDonald (Egmont):** Je traiterai de cette question séparément si vous me le permettez. J'aimerais cependant tout d'abord répondre à votre première question. Vous dites qu'il faudrait qu'un système efficace soit en place, pour ne pas perdre le contrôle. Comme vous le savez bien, madame, et c'est malheureux à dire, nous n'avons déjà plus le contrôle de certains secteurs. Cela me préoccupe énormément car je n'aime pas les situations dans lesquelles nous semblons nous diriger dans le vague, sans politique et sans savoir où nous allons. Il est exact que nous avons eu une ou deux audiences concernant la télévision à péage, mais celles-ci avaient pour but de déterminer s'il était sage ou non d'avoir chez nous ce genre de télévision. Il faut que je dise bien clairement que ce n'est pas là le but du CRTC prochaines audiences. Il s'agira d'audiences qui porteront sur des positions concrètes de la part de ceux qui cherchent à instaurer un réseau de télévision à péage. C'est à partir de ces audiences que l'on passera directement à l'octroi des permis.

Il faut également que tout le monde comprenne très clairement que nous ne pouvons, en tant que gouvernement, et particulièrement dans cette question de la télévision à péage, agir comme si aucune autre partie n'était intéressée. Je songe particulièrement aux provinces dans ce contexte. J'ai toujours



[Text]

we are going to have a national policy, and indeed a national system, we would very much have to have the willing co-operation and support of the provinces. Quite frankly, if we had set up an agency as you are suggesting without going through this first phase, in which there was direct provincial involvement, we would have undermined the very task we have set out to achieve, and that is establishing a Canadian system of pay television. I think we are moving as expeditiously as possible, but in a way which will make the whole thing work—and that is also part and parcel of this situation: not just having a pay TV system, but one that is really going to function in the interests of Canadians.

**Mrs. Sauvé:** Well, I suggest, in answer to that, if you are calling for concrete ways in which this system could be implemented, that is not very different from what is going to happen when people come forward with their applications. When they come forward with their application they are going to have to say in what concrete way they are going to bring this in. So I would say that you would gain time in telescoping those two hearings, you would be further advanced. And with regard to the other problem you mentioned, about the provinces, I happen to know that they are in a hurry and that some of them are even menacing about bringing in their own system if we do not hurry up and do it.

• 1550

I think if we went along and went about establishing pay television, not delaying unduly—I think it is an undue delay with regard to being submerged by American programs, but with regard to all the problems involved. The best thing to do is to go ahead and do it and control the rules, and make sure that the provinces are with you. If you delay too long the provinces will go ahead and do their own thing, as they wanted to do in the first place. We brought them in to understand that this thing could not be brought up piecemeal, that it was in the general interests of everybody to bring it in as a federal agency.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I do not have to tell M<sup>me</sup> Sauvé, Mr. Chairman, that all the provinces are not the same. While it is true that some are menacing with respect to their own pay television systems, and some are actually now involved in them, there are others that are not and have, I think, at this point and perhaps for the foreseeable future, very little interest—and there are actually, I think, perhaps one or two who are opposed, even, to the notion of pay television. We have quite a range of opinion out there.

It is true that if I were to take your suggestion we might reduce the problem, or shorten it, by some four to six months, but I wonder what we would have at the end of that time period. My hunch is that we would have a more difficult and confused situation, and one that would be a great deal more difficult for the federal government to give leadership to.

I think, as we move into changes both with respect to technology and marketing, the price of four to six months, provided we have a definite strategy and game plan—and there certainly is one in my mind and I think in the mind of the CRTC—means we do not lose all that much and we gain a

[Translation]

pensé, si nous voulions une politique et un réseau national, qu'il était important de nous assurer de la collaboration et de l'appui des provinces. Très franchement, si nous avions établi un organisme comme vous le suggérez sans demander une participation directe des provinces, nous aurions miné nos efforts visant à l'établissement d'un réseau canadien de télévision à péage. Je crois que nous procédons de la façon la plus rapide possible afin d'arriver à un résultat positif et en tenant compte des différents aspects de la situation: nous ne voulons pas simplement avoir un réseau de télévision à péage, nous en voulons un qui tiendra compte des intérêts des Canadiens.

**Mme Sauvé:** Puisque vous recherchez les façons concrètes qui permettront à un tel système de fonctionner, je prétends que c'est précisément ce qui se passera quand les radiodiffuseurs présenteront leur demande. Quand ces radiodiffuseurs présenteront leur demande, ils devront préciser de façon concrète comment ils pourront opérer. C'est la raison pour laquelle j'estime que vous gagneriez du temps si vous téléscopiez ces deux audiences. Quant à l'autre problème que vous avez mentionné, celui des provinces, je crois savoir qu'elles sont très pressées de voir ce réseau instauré et que certaines menacent même de mettre en place leur propre système si nous ne nous dépêchons pas.

Je crois que le délai actuel est injustifié si l'on tient compte des dangers qui nous menacent, et je ne parle pas ici du danger d'être submergés par les émissions américaines. Je crois qu'il faudrait agir tout en nous assurant que les provinces sont avec nous. Tout retard poussera peut-être certaines provinces à faire cavalier seul comme elles le souhaitent. Nous avons d'ailleurs sollicité leur participation en leur disant qu'un tel réseau ne pouvait pas être conçu de façon morcelée, et que la population toute entière avait intérêt à ce qu'il relève d'une agence fédérale.

**M. MacDonald (Egmont):** Je n'apprendrai rien à M<sup>me</sup> Sauvé en lui disant que les provinces ne se ressemblent pas. S'il est vrai que certaines menacent d'instaurer leur propre télévision à péage, certaines ne s'en préoccupent pas et ne s'y intéresseront sans doute pas dans un avenir proche; il y en a une ou deux qui s'opposent même à l'idée de télévision à péage. Ainsi donc, la gamme est assez large.

Il est vrai que si je retenais votre suggestion, nous gagnerions sans doute de quatre à six mois, mais je me demande si, en fin de compte, le résultat serait positif. La situation, à mon point de vue, serait plus difficile et plus confuse et le gouvernement fédéral aurait sans doute beaucoup plus de mal à s'affirmer en ce domaine.

Étant donné les changements qui surviennent à la fois dans le domaine technique et celui de la commercialisation, quatre ou six mois ne font guère de différence pourvu qu'on ait une stratégie précise et un plan d'action, ce qui est tout à fait certain, tant en ce qui me concerne qu'en ce qui concerne le



## [Texte]

great deal by ensuring that we have something at the end of that process. That is very much my view, in terms of ensuring that there be a fully co-operative process with the provinces, given the range of opinion and positions that have already been adopted by them.

**Mrs. Sauvé:** Your gain is that you are buying time, but I think it is too late to buy time and if you were to proceed with it you would be gaining experience with the new technology and with the process you have to go through to establish it.

You say that the provinces are different, but what do you do with one or the other? Something has to be done. We cannot go on, none of us in the federal system, saying, well, the provinces are divided so we do nothing, we just wait until they come to a consensus. They will not. We have to exercise leadership where we think it is up to us to do it. I would think in pay television if we do not move quickly we will lose the battle.

**Mr. MacDonald (Egmont):** The implication of what you are saying, Mrs. Sauvé, is that if we move quickly we can do so on a kind of monolithic basis. I think that is a kind of federalism that I reject.

**Mrs. Sauvé:** I am not suggesting that.

**Mr. MacDonald (Egmont):** That is the implication of it, at least to me. If you are suggesting that we are going to take a more realistic approach, one that may well be pluralistic in this area with respect to the provinces, I think we need an option of being able to look at the specific proposals when they are out there, being able to have a policy that will harmonize, if you like, with the kinds of provincial goals and interests. I do not think that is at all in conflict with my notion of federalism as it operates in telecommunications areas. It may be different from the one you would commit yourself to, but this is, as I said the other day, a new government and a new approach, and one that is not doing it for the sake of putting off difficult decisions, one that is facing them in a realistic context.

**Mrs. Sauvé:** I still think time is of the essence.

**The Chairman:** Your time is up.

**Mrs. Sauvé:** Is my time up? I wanted to go to another subject.

**The Chairman:** It is of the essence, Mrs. Sauvé, and yes, I am afraid your time is up.

**Mrs. Sauvé:** It is okay.

**The Chairman:** Mrs. Jewett.

**Ms. Jewett:** Ms.

**The Chairman:** Ms. Jewett, then, I am sorry.

**Ms. Jewett:** Thank you, Mr. Chairman. Although I was not here and I am not a regular member of the Committee, I did read the *Minutes* of the meeting on November 29 and I shall do my best not to repeat what has already been asked and discussed. Now that my colleague, Mark Rose, is here I shall not have to try to be him on the second round.

**Mr. Rose:** That is true.

## [Traduction]

CRTC. Nous pourrions effectivement réaliser des gains substantiels en nous assurant des résultats positifs. Nous pourrions en effet nous assurer de la collaboration totale des provinces et ce, dans le contexte des différentes opinions que nous avons reçues de celles-ci.

**Mme Sauvé:** La question, c'est de gagner du temps; or, je crois qu'il est déjà trop tard. Aller de l'avant, ça signifie apprendre à mieux connaître la nouvelle technologie et la façon de l'instaurer.

Vous dites que les provinces sont différentes, mais que faites-vous en fait? Nous ne pouvons quand même pas attendre que les provinces se mettent d'accord, car elles ne le feront pas. Il faut que nous montrions le chemin. Et en matière de télévision à péage, si nous n'agissons pas vite, nous perdrons la bataille.

**M. MacDonald (Egmont):** Vous semblez insinuer, madame Sauvé, que nous pourrions agir rapidement et de façon monolithique. Je rejette ce genre de fédéralisme.

**Mme Sauvé:** Ce n'est pas cela que je propose.

**M. MacDonald (Egmont):** C'est ce que je comprends du moins. Nous voulons avoir une attitude plus réaliste, tenir compte des différentes provinces; nous devons avoir la possibilité d'étudier les différentes propositions lorsqu'elles nous sont faites et avoir une politique qui tiendra compte des buts et des intérêts des différentes provinces. Je ne crois pas qu'une telle façon de procéder soit contraire à ma conception du fédéralisme dans le domaine des télécommunications. Elle est peut-être différente de la vôtre, mais, comme je l'ai dit l'autre jour, il s'agit d'un nouveau gouvernement et d'une nouvelle façon d'envisager les choses. Il ne s'agit pas de remettre à plus tard les décisions difficiles, mais bien d'y arriver avec réalisme en tenant compte des circonstances.

**Mme Sauvé:** Vous ne pouvez m'empêcher de penser que le temps est précieux en ce domaine.

**Le président:** Vous avez écoulé votre temps de parole.

**Mme Sauvé:** Vraiment? Je voulais passer à une autre question.

**Le président:** Le temps est précieux en ce domaine, madame Sauvé, et je regrette de vous dire que vous avez épuisé le vôtre.

**Mme Sauvé:** Très bien.

**Le président:** Madame Jewett.

**Mlle Jewett:** Mademoiselle.

**Le président:** Mademoiselle Jewett, je m'excuse.

**Mlle Jewett:** Merci, monsieur le président. Je n'étais pas ici, je ne suis pas membre régulier du comité, mais j'ai cependant lu le compte rendu des délibérations de la séance du 29 novembre et je ferai de mon mieux pour ne pas poser à nouveau des questions qui ont déjà été posées et discutées. De plus, puisque mon collègue Mark Rose se trouve ici, je ne devrai pas me substituer à lui au deuxième tour.

**M. Rose:** C'est vrai.



[Text]

**Ms. Jewett:** I wonder if I could say at the beginning that I gather we are talking to the Minister today in his capacity as Secretary of State and Minister of Communications, not in his capacity as Minister Responsible for Women. I do not see the co-ordinator here.

• 1555

**Mr. MacDonald (Egmont):** That is correct, but I would have to say that there is a division within the Secretary of State that carries out a very large and active program in terms of working with a variety of women's groups and gives grants to a great many of the groups that are directly concerned with women's issues.

**Ms. Jewett:** Yes, and indeed I might as well ask right now why the position of head of women's programs in the Secretary of State is being downgraded?

**Mr. MacDonald (Egmont):** My information is that it is not actually being downgraded. I know this has been a matter of some issue, and I do not pretend to understand all the complexities of staffing and the way it works with the Public Service Commission. It may be that the Under Secretary or one of the officials can give you a more detailed answer because I am concerned about any implications in that as I was concerned about the considerable length of time that was involved in appointing a permanent director for that branch.

**Ms. Jewett:** Well, perhaps . . .

**Mr. MacDonald (Egmont):** Perhaps if it is useful, I could ask the Under Secretary or one of the Assistant Deputy Ministers to . . .

**Ms. Jewett:** Perhaps, Mr. Chairman, I might just go on with my questions since there is so limited time and I would be very grateful to have the answer to that at the end of my questioning, if I may.

I will move on and ask some questions and perhaps make a suggestion or even two to the Minister in his capacity of Minister of Communications.

Given the range of issues that have been raised by the computer communications revolution on a range of issues—trade, sovereignty, current account deficits, skill reduction, job loss, job export issues, and so on—has the Minister considered reestablishing an interdepartmental committee comparable to the Computer Communications Secretariat which, I think, had representation from the Departments of Finance, Industry, Trade and Commerce, Consumer and Corporate Affairs, and DREE? Given this wide range of issues, has he thought about reestablishing an interdepartmental committee, and second will it take that form comparable to the former secretariat? Will it proceed to get to work developing measures to fill what I think we all agree is a current policy vacuum on the whole subject of computer communications industrial activity?

I suppose this gets even more complicated because of the jurisdictional problems in this country with the provinces, of

[Translation]

**Mlle Jewett:** Je suppose que nous parlons au ministre aujourd'hui en tant que Secrétaire d'État et ministre des Communications et non en tant que ministre chargé de la Condition féminine. Je ne vois pas le coordonnateur.

**M. MacDonald (Egmont):** En effet, mais je dois dire qu'il existe, au sein du Secrétariat d'État, un service qui travaille activement et en étroite collaboration avec diverses associations féminines et que ce service subventionne de nombreux groupes qui s'occupent directement des problèmes liés à la condition féminine.

**Mlle Jewett:** Oui, mais je pourrais tout aussi bien vous demander immédiatement pourquoi l'on rabaisse le niveau des cadres qui dirigent les programmes féminins au Secrétariat d'État.

**M. MacDonald (Egmont):** A ma connaissance, il n'en est rien. Je sais que cela a suscité quelques controverses et je ne prétends pas comprendre toutes les complexités de la dotation en personnel, ni la manière dont on l'applique au sein de la Commission de la Fonction publique. Le sous-secrétaire ou l'un des hauts fonctionnaires pourront sans doute vous donner davantage de détails mais, pour ma part, je ne suis pas insensible aux ramifications du problème, quelles qu'elles soient, et je me suis inquiété du délai considérable qui s'est écoulé avant la nomination d'un directeur permanent à la tête de ce service.

**Mlle Jewett:** Eh bien, peut-être . . .

**M. MacDonald (Egmont):** Si cela peut être utile, je vais demander au sous-secrétaire ou à l'un des sous-ministres adjoints de . . .

**Mlle Jewett:** Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais poursuivre mes questions, car le temps est très limité, mais je vous serais très obligée si vous pouviez répondre à cette question à la fin de mon intervention.

Je vais donc poser quelques questions, après quoi je proposerai une ou deux suggestions au ministre des Communications.

Étant donné l'étendue des problèmes suscités par la révolution informatique dans le domaine des communications, problèmes liés au commerce, à la souveraineté, au déficit du compte courant, à la réduction des compétences, à la perte d'emplois, à l'exode des travailleurs, et ainsi de suite, le ministre a-t-il envisagé de rétablir un comité interministériel analogue au Secrétariat aux communications informatiques qui, je crois, regroupe des représentants du ministère des Finances, du ministère de l'Expansion économique régionale? Étant donné l'étendue des problèmes, a-t-on songé à rétablir un comité interministériel et, deuxièmement, ce comité aurait-il une forme analogue à celle de l'ancien secrétariat? Serait-il chargé de mettre en œuvre des mesures destinées à pallier l'absence d'une politique couvrant la totalité du secteur industriel des communications informatisées?

Je suppose que le problème se complique davantage à cause du partage des compétences entre le fédéral et les provinces en



## [Texte]

course, having control over economic development, or a good deal of economic development, and property and civil rights. We have seen how this conflict really has been, I should think, one of the causes of the illnesses that FIRA has suffered. Would he consider, perhaps, a separate committee with or adding to this interdepartmental committee some element of provincial collaboration? This might, in fact, go a long way to helping to assist our developing a nationwide industrial strategy in this field. And I am sure there would be a pretty good case for some industry involvement as well; whether that should be at the level of membership or consultation, I would like to hear the Minister's view on that.

My next question, four, is, could there not be certain directives issued right now? Since reading the *Time* report, I have become very concerned. The *Time* report itself, it seemed to me, just dropped with a thud. Of course the campaign was on and then the government changed. I have been really concerned that we are going to lose out on this whole development, and we are going to end up really being, not even a branch plant economy, you know, if we do not take pretty rapid action. A series of directives might be in order, and may I suggest a few and I would be grateful if the Minister would comment on them.

For example, I would suggest a directive to FIRA from the government suggesting that it be strongly guided by the 1973 Green Paper on computer communications policy. Remember the Green Paper stated on page 3 that:

It is necessary to protect and maintain Canada's presence in the computer communications industry in the face of strong competition offered by the dominant position of U.S. technology and the continuing extension of U.S.-based services into Canada.

And on page 9 it calls for particular emphasis on Canadian ownership and control. On page 11 it says that the government policy must help Canada to develop a computer communications industry

...of sufficient power and flexibility to enable Canada to compete internationally.

So I wonder if the government might consider a directive to FIRA that it be guided by these statements and others in the 1973 Green Paper.

Secondly, a directive to federal agencies and Crown corporations to have their computing and related services work done by Canadian firms wherever possible. Along the same lines, might we not have a further directive to industry in which it would be a condition to receiving government assistance, either through DREE grants or Canadian business development loans, or indirectly through tax concessions or loan guarantees, a condition that they have their computing or related service work done by Canadian firms?

## [Traduction]

matière de développement économique de propriétés et de droit civiques. On a vu comment ce conflit a pu être à l'origine des déficiences de la loi sur l'investissement étranger. Dans cet esprit, le ministre envisagerait-il de créer un comité distinct ou alors de faire en sorte que les provinces soient représentées au sein de ce comité interministériel? Cela nous permettrait d'accomplir des progrès considérables dans le sens d'une stratégie à l'échelle du pays tout entier. Et je suis sûr que les industriels y auraient également leur place, que ce soit par voie de représentation directe ou par voie de consultation. Qu'en pense le ministre?

Ma quatrième question est la suivante: Ne pourrait-on pas publier certaines directives dans l'immédiat? Après avoir lu l'article de *Time*, j'ai éprouvé une grande inquiétude. L'article de *Time* est tombé comme un couperet. Bien sûr, la campagne s'est déroulée, puis on a changé de gouvernement. Je redoute que nous perdions tous les acquis et que notre économie se désintègre au point qu'elle ne serait même plus une économie sectorielle, faute d'une action rapide. Il y aurait donc lieu de publier des directives, et je vais vous en proposer quelques-unes sur lesquelles j'aimerais connaître l'avis du ministre.

Ainsi, je propose que le gouvernement communique une directive aux responsables de l'application de la loi sur l'investissement étranger afin que ceux-ci suivent les principes du Livre vert de 1973 sur la politique en matière de communication informatique. On se souvient qu'à la page 3, le Livre vert disait ceci:

Il est nécessaire de protéger et de maintenir la présence du Canada dans le secteur des communications par ordinateur étant donné la forte concurrence des techniques américaines et les ramifications toujours plus grandes au Canada de services situés aux États-Unis.

Et à la page 9, on insiste particulièrement sur la propriété et le contrôle canadiens. A la page 11, on précise que la politique du gouvernement doit aider le Canada à créer un secteur des communications informatisées.

...ayant suffisamment de puissance et de flexibilité pour permettre au Canada de soutenir la concurrence internationale.

Voilà pourquoi je me demande si le gouvernement ne pourrait pas communiquer une directive aux responsables de l'application de la loi sur l'investissement étranger afin que ceux-ci suivent ces principes ainsi que d'autres que renferme le Livre vert de 1973.

En deuxième lieu, le gouvernement ne pourrait-il pas demander aux organismes fédéraux et aux sociétés de la Couronne de s'adresser à des sociétés canadiennes chaque fois qu'elles ont besoin de services informatiques. Dans le même ordre d'idées, ne pourrait-on pas imposer aux entreprises qui veulent recevoir une aide du gouvernement, que ce soit par l'intermédiaire de subventions du ministère de l'expansion économique régionale, par l'intermédiaire de prêts au développement ou, indirectement, par l'intermédiaire d'abattements fiscaux ou de garanties de prêts, ne pourrait-on donc leur



[Text]

And a third directive, in the absence of a treaty with the U.S., although I personally do not think a treaty would cover all the problems at all, could we not have, perhaps you might even call it an emergency directive, requiring that data processing relating to Canadian business operations, and above all including banks and other financial institutions, be done in Canada, and that if copies of this data are exported such identification numbers as SIN numbers that could be used for cross-referencing be deleted? So could we not have that kind of emergency directive while we are awaiting longer-term policy? Those are the kinds of directives I would be anxious to have the Minister comment on.

My next, I was wondering whether or not, the \$39 million that was announced the other day by the Minister's colleague in Science and Technology for science-based research there are to be any guidelines in the expenditure of this money. I do not know if there are, but if there are whether there would be a guideline to have some of it allocated, some large portion of it allocated or targeted to our computer communications research?

I also, particularly since the Minister referred frequently to our need for information in the meeting last time, wondered whether he would help all of us and, in the spirit of this freedom of information bill, release the unpublished report of the Computer Communications Secretariat. I assure the Minister I am saying this only for the purpose of becoming better informed. I do not think any of us want to sort of make political brownie points on such an important issue. I think it is one in which we need to be more fully informed. The report I am referring to I think is the one that listed 92 pieces of provincial legislation and I think it was 23 pieces of federal legislation relating to transborder data flows, but I may be misinformed about that.

And, finally, *Hermes*, I take it, has died.

**Mr. MacDonald (Egmont):** It has disappeared.

**An hon. Member:** It is floating.

**Ms. Jewett:** This is my last question.

Are we planning to launch a satellite to replace *Hermes*? I was interested in reading the Minister's comments. He was praising Australia's efforts. We used to be a lot farther ahead than Australia, I understand. You were praising Australia's efforts in the satellite field and I think we were the first to launch a broadcast satellite, were we not? That was *Hermes*, and I wondered, therefore, what the Minister was going to do about replacing *Hermes*.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Ms. Jewett. We are going to have a slight time problem. Ms. Jewett has used her 10 minutes to ask questions and raise issues and, Mr. Minister, I

[Translation]

imposer l'obligation de passer par des sociétés canadiennes pour obtenir des services informatiques?

En l'absence d'une convention avec les États-Unis, qui, selon moi, ne sauraient couvrir tous les problèmes, ne pourriez-vous pas publier ce qu'on pourrait appeler une directive en cas d'urgence, exigeant que le traitement des données liées aux activités des entreprises canadiennes, et en particulier celles des banques et des autres établissements financiers, se fassent au Canada et que, dans le cas où ces données doivent être communiquées à l'étranger, les numéros d'identité tels que les numéros d'assurance sociale dont il serait possible de faire usage, soient supprimés? Faute d'une politique à plus long terme, ne pourrait-on pas avoir une directive d'urgence de cet ordre-là? J'aimerais bien que le ministre me donne son avis sur ces directives.

Autre question. En ce qui concerne les 39 millions de dollars qui doivent être consacrés à la recherche scientifique, selon ce qui a été annoncé l'autre jour par le collègue du ministre chargé des Sciences et de la Technologie, va-t-on communiquer des directives sur la répartition de cet argent? J'ignore s'il en existe déjà, mais dans ce cas il serait bon d'exiger qu'on prélève sur ces crédits une somme assez importante qui serait réservée à la recherche en matière de communications informatisées.

Puisque le ministre a fréquemment fait allusion à la nécessité de l'information lors de la dernière réunion, je voudrais savoir s'il est prêt à rendre public le rapport encore inédit du Secrétariat aux communications informatiques, compte tenu des principes sur lesquels repose le projet de loi sur la liberté d'information. Ce que je réclame n'a qu'un but, celui d'être mieux informé. Dans un domaine aussi important, je ne crois pas que nous cherchions à remporter de petites victoires politiques. Simplement, c'est un domaine sur lequel nous devons être mieux informés. Le rapport auquel je fais allusion contient la liste des 92 lois provinciales et des 23 lois sur l'échange de données, mais il se peut que je me trompe.

Pour terminer, je parlerai d'*Hermes* qui, je crois, ne fonctionne pas.

**M. MacDonald (Egmont):** Il a disparu.

**Une voix:** Il flotte dans l'espace.

**Mlle Jewett:** Ce sera ma dernière question.

Avons-nous l'intention de lancer un satellite pour remplacer *Hermes*? La lecture des remarques du ministre m'a intéressée. Il loue les efforts de l'Australie. Pourtant, nous sommes bien loin devant l'Australie, je crois. Vous avez loué les efforts de l'Australie dans le domaine des satellites, mais, si je ne me trompe, nous étions les premiers à lancer un satellite de télécommunications, n'est-ce pas? Il s'agissait d'*Hermes*, et par conséquent, je me demande ce que va faire le ministre pour le remplacer.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, M<sup>lle</sup> Jewett. Nous allons avoir un léger problème de temps. L'intervention de M<sup>lle</sup> Jewett a duré dix minutes et vu le nombre de questions posées par M<sup>lle</sup> Jewett, je



[Texte]

do not know how you can briefly deal with all of them at this time.

**Ms. Jewett:** Oh, I am sorry, Mr. Chairman. At the External Committee you are given 10 minutes for your question and then the Minister responds, and I thought that was the way this operated.

**The Chairman:** We will ask the Minister to respond as briefly as he possibly can, meeting most of the issues.

**Mr. MacDonald (Egmont):** There may be need for further detailed information and perhaps we can provide that in some way to Ms. Jewett and other members of the Committee.

• 1605

Let me just comment on the last point because it is one point that is very far off the mark. What I was saying about Australia was not so much that they are on a par with us but that they have responded very much to the kind of assistance and demonstrations that we provided for them last summer and this fall, and that I was delighted with the way in which they had responded to the kind of technology we have developed here in this country. There is really no comparison, quite frankly, between the present Australian situation and our own. They are just at the start-up. We have been into the satellite and the whole relationship of telecommunications for many years.

And on Hermes, it is not quite as easy just to replace a satellite. For one thing, Hermes has really served its usefulness. We had hoped to get a couple of more months of life out of it, particularly to assist the Australians in some of their own tests. But realistically we were, I think, beyond the original expectation. We were two years beyond the original projected life, so we got our money's worth, if I can put it that way, out of it.

But the business of substitution does not happen quite that way, as I am sure the member is well aware. There is a schedule of further launches but we are into a new series and a rather different one in terms of the technical capacity. We are into the ANIK series and of course there are launches scheduled basically co-ordinated as parts of the whole Telesat operation that go on into the latter part of the next decade.

Just to touch quickly on two or three other questions which I think are important, the essential point of what the member was raising, Mr. Chairman, has to do with the critical issue of the way in which we deal with the information revolution. Now, I think it is fair to say that, and I am not here as defender for the previous government, as I think the member would be well aware, there were steps taken over the past few years to try to ensure Canadian content, in a sense to try to even enhance the whole Canadian industry in the area of telecommunications information, the sort of new technological developments. I think it is fair to say that there are not enough and we need to do a good deal more. And there is a tremendous potential here. There is a potential in terms of the industrial aspect. There are real dangers as the member has indicated. And there is need for much greater public understanding of the issues involved.

[Traduction]

crains que le ministre ne puisse y répondre entièrement dans un aussi bref laps de temps.

**Mlle Jewett:** Oh, je suis désolée, monsieur le président. Au Comité des affaires extérieures, on nous accorde dix minutes pour les questions, après quoi le ministre répond, et je croyais que la même chose s'appliquait ici.

**Le président:** Nous allons demander au ministre de répondre aussi brièvement que possible à la plupart de vos questions.

**M. MacDonald (Egmont):** Nous pourrions ultérieurement communiquer à M<sup>lle</sup> Jewett ainsi qu'aux autres membres du Comité des renseignements plus précis.

Permettez-moi de reprendre votre dernier argument qui me paraît le plus contestable. Je n'ai pas dit que l'Australie était au même niveau que nous, mais plutôt qu'elle a très bien réagi devant notre aide et les démonstrations que nous avons faites cet été et cet automne; j'étais donc content de la manière dont elle a accueilli les techniques que nous avons mises au point ici même. Bien franchement, il n'y a aucune comparaison entre la situation actuelle de l'Australie et la nôtre. Ils en sont tout juste à leurs débuts, tandis que notre activité dans le domaine des satellites et des télécommunications remonte à plusieurs années.

En ce qui concerne Hermes, il n'est pas si facile de remplacer un satellite. Tout d'abord, Hermes a rempli son objectif. Nous espérions que sa durée de vie se prolongerait de 2 mois, ce qui aurait notamment pu aider les Australiens pour certaines de leurs expériences. Pourtant, soyons réalistes, car nos attentes ont été plus que comblées. La durée de vie qu'on avait prévue a été dépassée de 2 ans et nous en avons donc eu pour notre argent, si je puis dire.

Quoi qu'il en soit, le remplacement n'est pas chose facile comme vous le savez tous, j'en suis sûr. On prévoit lancer de nouveaux satellites, mais leur capacité technique sera nettement différente. Nous avons la série des satellites ANIK et bien sûr, des lancements sont prévus dans le cadre des activités générales de Telesat, ce qui nous reporte jusqu'à la fin de la prochaine décennie.

Pour répondre rapidement à 2 ou 3 autres questions qui me paraissent importantes, l'essentiel de l'intervention du député portait sur la manière dont nous réagissons à la révolution subie par l'information. Je ne suis pas ici pour défendre le gouvernement précédent, vous ne l'ignorez pas, mais on peut honnêtement dire que certaines mesures adoptées au cours des quelque dernières années ont mis l'accent sur le contenu canadien et ont même renforcé l'ensemble du secteur canadien des télécommunications, par la mise au point de nouvelles techniques, notamment. Certes, cela ne suffit pas et nous devons aller beaucoup plus loin, mais le potentiel est là, et il est énorme. Le député a parlé des dangers réels qui existent. Il faut donc en effet que le public comprenne mieux les problèmes que cela pose.



[Text]

As I understand it, the report that the member specifically referred to is not our report as such but is a report of the Department of Justice. It is a report that is apparently under discussion with the provinces. It is a Justice report but it apparently has some kind of relationship with the provinces. I would hope that it is one of those reports that could be made public as soon as possible, particularly if it touches in an area where there is a possibility about becoming better informed in terms of jurisdictional issues, as well as the potential co-operation that might ensue.

There is no question that we need to have a much better instrument, a public policy instrument, decision-making instruments within government. There was an interdepartmental committee and it was disbanded, I think about two years ago, by the former government.

Certainly as to the usefulness of whether that particular mechanism should be revived, there is no question in my mind, Mr. Chairman, that we as a government are committed to moving much farther in this area and much more quickly. The question I guess at issue is how do we do it best. I think one of the real virtues of the Department of Communications, as I have found it very early on in my life as minister of this department, is that there is a good deal of expertise and concern about this very issue. I know the member is well aware of one of our staff who participated at a public discussion on some of these issues. I guess it was about a week ago, Miss Jewett.

**Ms. Jewett:** About two weeks ago tomorrow.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think the usefulness of having officials who have developed a particular expertise of making this information more widely available is very, very important, because without public support and public understanding it is very difficult, I think, for governments of whatever stripe to be effective in a rather critical area.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Friesen.

**Ms. Jewett:** Oh, Mr. Chairman, I asked about the directive.

**The Chairman:** Have you one fast answer on the directive?

**Mr. MacDonald (Egmont):** With respect to FIRA?

**Ms. Jewett:** Three different directives I suggested that the government might make immediately.

**Mr. MacDonald (Egmont):** They obviously involve very large questions and I think it would be foolhardy of me to try to respond to them in any detail.

The one on FIRA though is perhaps the most specific. And let me say with respect to that one, it is my understanding both the special committee that is studying the whole question as well as, I believe, some statement to be made fairly soon by the government itself may assist in the process that the member is really looking for.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Mr. Friesen.

[Translation]

Le rapport cité par le député ne vient pas de nous, mais du ministère de la Justice. C'est un rapport, qui, semble-t-il, fait actuellement l'objet de pourparlers avec les provinces car il concerne aussi ces dernières. J'espère que ce rapport pourra être rendu public dès que possible, dans la mesure où il se rattache à un domaine qui nécessite qu'on soit mieux informé sur les problèmes liés au partage des compétences et qui peut donner lieu également à une collaboration.

Incontestablement, nous avons besoin d'un meilleur instrument, d'une meilleure politique à l'égard du public et de meilleures bases de décision au sein du gouvernement. Il y a environ 2 ans, le gouvernement précédent a démantelé le comité interministériel.

En ce qui concerne l'utilité de rétablir ce comité, j'estime, monsieur le président, que le comité tient à aller beaucoup plus loin et à agir beaucoup plus rapidement dans ce domaine. Mais comment s'y prendre? Voilà la question. Dès que je suis entré en fonction au ministère des Communications, je me suis rendu compte que ni l'intérêt ni les compétences ne manquaient dans ce domaine. Le député n'ignore pas qu'un des membres de notre personnel a pris part à un débat public sur l'un de ces problèmes. C'était il y a une semaine, je crois, mademoiselle Jewett.

**Mlle Jewett:** Il y aura une quinzaine de jours demain.

**M. MacDonald (Egmont):** Il est extrêmement important, je crois, que des fonctionnaires ayant acquis des compétences dans un domaine précis partagent leur savoir avec le maximum de gens, car sans l'appui et la compréhension du public, les gouvernements peuvent difficilement agir de manière efficace dans un domaine aussi critique.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. La parole est à M. Friesen.

**Mlle Jewett:** Monsieur le président, on n'a pas répondu à ma question sur les directives.

**Le président:** Pouvez-vous y répondre brièvement?

**M. MacDonald (Egmont):** En ce qui concerne la Loi sur l'investissement étranger?

**Mlle Jewett:** En ce qui concerne les trois directives que, selon moi, le gouvernement devrait établir immédiatement.

**M. MacDonald (Egmont):** Elles couvrent des questions très vastes et je pense que ce serait pure folie que de vouloir y répondre en détail.

Pourtant, celle qui concerne la Loi sur l'investissement étranger est sans doute la plus précise. A cet égard, je dois dire que le comité spécial qui étudie actuellement la question ainsi que certaines déclarations qui seront faites prochainement par le gouvernement constitueront sans doute un progrès dans la direction évoquée par le député.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Monsieur Friesen.



[Texte]

**Mr. Friesen:** I certainly hope we will invoke equal opportunity in reverse in this Committee.

I have three questions, basically, Mr. Chairman, to the Minister. One has to do with the communications bill that I guess you are intending to table in the House.

• 1610

**Mr. MacDonald (Egmont):** Right.

**Mr. Friesen:** I think all of us are committed to the need for an independent tribunal like the CRTC to make decisions regulating industry. But I think a good many of us are afraid of over-regulation. I think that a lot of the public and I think quite a bit of the industry are concerned that there has been over-regulation.

I just wonder how we can maintain a commission like the CRTC, that ought to have an arm's length relationship to the government, yet when they make decisions, for example as they did a few years ago regarding FM regulations that affected people in the lower Fraser Valley very much, both the industry and the public objected to it. How can we go about writing that which is seen to be, both by the public and the industry, as over-regulation?

Is there anything in the communications bill that will speak to that aspect of regulation by way of the CRTC and maybe giving Parliament some kind of direct input into regulations?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Mr. Chairman, Mr. Friesen raises some crucial and difficult questions.

First of all, on the matter of the telecommunications act, it is very much the intention, as he knows, of the government to introduce a new telecommunications act. It will in some ways, of course, resemble the previous three drafts that have been around for some time, because the former government did, I think, on three separate occasions, attempt to bring this matter forward.

We have at the outset, since we felt there were a number of aspects of the legislation that should go forward, indicated publicly, and to the provinces particularly, that we would like to proceed with it. We have had some conversations in a general way and many of the provinces have submitted further suggestions on it, and we are now in the final stages of drafting a revised bill that will soon be considered by Cabinet.

On the question that you raised specifically, in terms of the over-regulation of a regulatory authority and the business of decisions that are made which may fly in the face of public acceptance, this is obviously a most difficult area. I think that one would have to admit that one of the purposes of a new telecommunications act is to clearly draw some more useful distinctions between the function of a regulatory authority and the function of the government and Parliament with respect to public policy, in addition to which I think there is also a place for there to be some vehicle for either appeals in public policy issues or appeals, in some instances, with respect to decisions being handled in a way that Parliament would also play a responsible part.

[Traduction]

**M. Friesen:** En tout cas, j'espère que nous invoquerons ici l'égalité des chances, mais à l'envers.

Je voudrais adresser trois questions au ministre. La première porte sur le projet de Loi sur les communications que, je crois, vous avez l'intention de déposer à la Chambre.

**M. MacDonald (Egmont):** Effectivement.

**M. Friesen:** Nous reconnaissons tous, je crois, la nécessité d'une instance autonome comme le CRTC en matière de réglementation. Pourtant, nombreux sont ceux qui parmi nous redoutent un excès de réglementation. C'est une inquiétude que partage également le public et une bonne partie des sociétés.

Comment garantir l'existence d'une commission comme le CRTC qui devrait être indépendante par rapport au gouvernement tout en veillant à ce que ses décisions n'aillent pas trop loin comme, il y a deux ans, dans le cas de la réglementation sur la modulation de fréquence qui touchait de très près les habitants de la vallée du Fraser et à laquelle aussi bien l'industrie que le public s'est opposée. Comment empêcher, de par la loi, de décisions considérées aussi bien par le public que par l'industrie comme un excès de réglementation?

Le projet de Loi sur les communications envisage-t-il de confier le pouvoir de réglementation au CRTC, mais en accordant un droit de regard au Parlement?

**M. MacDonald (Egmont):** Les questions que pose M. Friesen sont vitales, mais complexes.

Tout d'abord, M. Friesen n'ignore pas que le gouvernement tient à introduire une nouvelle loi sur les télécommunications. A bien des égards, elle ressemblera aux trois avant-projets dont il est question depuis un certain temps puisque, à trois reprises, le gouvernement précédent a voulu mettre la question sur le tapis.

Étant donné le caractère indispensable d'un certain nombre d'aspects de ce projet de loi, nous avons fait savoir publiquement dès le départ et en particulier aux provinces, que nous avions l'intention d'agir. Des pourparlers d'ordre général ont eu lieu et bien des provinces ont apporté de nouvelles suggestions; nous en sommes maintenant au dernier stade, qui est celui de la rédaction d'un projet de loi remanié sur lequel le Cabinet se penchera bientôt.

En ce qui concerne maintenant l'excès de réglementation et les décisions qui peuvent se heurter à une opposition de la part du public, le problème est incontestablement très complexe. Il faut bien admettre qu'une nouvelle loi sur les télécommunications a notamment pour but d'établir certaines distinctions plus utiles entre les attributions d'une instance de réglementation et celles du gouvernement et du Parlement en ce qui concerne la politique publique; en outre, je crois qu'on peut également envisager des voies de recours où le Parlement aurait également un rôle à jouer dans certaines décisions.



[Text]

It is not an easy issue for obvious reasons, because one has to be very careful to preserve what you yourself have referred to as a rather vital arm's length relationship and a notion of true independence, so that there is no particular vested interest or political influence that is used in some unfair and dicriminate fashion.

I think we can reform the way in which public policy is made and acted upon with respect to a regulatory body like the CRTC, and when the new bill is introduced into Parliament shortly, I hope it will give members a chance to say: is this the new kind of system we want to have? If there are better suggestions, as you know, Mr. Friesen, I think this government is prepared to look at them very seriously and to treat those by way of useful amendments.

I am very much concerned, quite frankly, that if we do not have a regulatory authority whose judgments are respected, we will get into a situation where this government—or any government—will end up being a second CRTC, reviewing and appealing every decision for which there are people who are unsatisfied with the original decision. That, to my mind, would be a very unhealthy situation.

**Mr. Friesen:** Do you have a target date for tabling that legislation?

**Mr. MacDonald (Egmont):** The target date that I have been discussing since Parliament opened is having it down before Christmas. My officials begin to turn white at the gills when I continue to say that, but we are still on that kind of a target, are we not? I am getting a kind of New Year's message out of the officials behind me, but we are getting close. It may well slip over into the new year but—very shortly.

• 1615

**Mr. Friesen:** My second one is simply a question of notice, and that is I have a copy of a letter sent to you by the minister of transportation in B.C. regarding news coverage of the CBC in British Columbia. When I think of the quality of the new that comes by way of CBC, I do not know why I make this representation, but they are concerned about the fact that CBC has only five evening new casts in British Columbia whereas the independent network has seven, seven days a week; the CBC has only five. I simply raise that as a question of notice to have you deal with it and talk to the officials of the CBC on it.

My final question has to do with the policy that was introduced six months or a year ago, negotiated between the Post Office and the Secretary of State regarding subsidizing second-class mail for cultural publications. Now I had big questions about it when that policy was introduced. I think those questions are even bigger now. For example, does your department have a global budget for all cultural publications, and is that global budget then sliced—is it a pie that is sliced up for cultural publications, and if so, does that mean that as more of these publications come on stream, each publication will simply

[Translation]

Le problème n'est pas facile à résoudre, et ce pour diverses raisons; en effet, il faut soigneusement veiller à préserver l'autonomie indispensable à laquelle vous avez vous-mêmes fait allusion afin d'éviter toute intervention injuste ou discriminatoire liée à des intérêts ou à une influence politique.

On peut sûrement réformer la manière dont la politique publique est établie et appliquée dans le cas d'une instance de réglementation telle que le CRTC, et lorsque le nouveau projet de loi sera présenté au Parlement, sous peu, je l'espère, les députés auront la possibilité de s'interroger sur le bien-fondé du nouveau régime. Si de meilleures suggestions sont formulées, monsieur Friesen, le gouvernement est prêt à les étudier très soigneusement, ce qui pourrait aboutir à d'utiles amendements.

Bien franchement, je redoute qu'en l'absence d'une instance de réglementation, dont les jugements soient respectés, le gouvernement, celui-ci ou n'importe quel autre, devienne un second CRTC en ce sens qu'il devrait réexaminer toutes les décisions dont la population est mécontente. A mon avis, ce serait très malsain.

**M. Friesen:** A quelle date avez-vous l'intention de déposer ce projet de Loi?

**M. MacDonald (Egmont):** Depuis la reprise des travaux parlementaires, l'intention est de la déposer avant Noël. Mes collaborateurs bondissent quand ils m'entendent dire cela, mais cela reste notre objectif, n'est-ce pas? J'entends dire derrière moi qu'il serait plus réaliste d'attendre jusqu'au nouvel an, mais il n'y a pas grand écart. Ce sera donc différé jusqu'au Nouvel an, mais cela n'attendra pas plus longtemps.

**M. Friesen:** Je voudrais simplement vous faire part de quelque chose: j'ai une copie d'une lettre qui vous a été envoyée par le ministre des Transports de la Colombie-Britannique concernant les bulletins de nouvelles de la Société Radio Canada dans cette province. Quand je pense à la qualité de ces nouvelles, je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi je vous fais ces instances. Le ministre des Transports de la Colombie-Britannique se préoccupe du fait que Radio Canada n'a que cinq programmes de nouvelles en Colombie-Britannique alors que le réseau indépendant en a sept, les sept jours de la semaine. J'aimerais que vous vous occupiez de cette question et que vous en discutiez avec les hauts fonctionnaires de la société Radio-Canada.

Quant à la dernière question, elle porte sur la politique qui a été adoptée il y a six mois ou un an à la suite de négociations entre les ministères des Postes et le Secrétariat d'État et elle concerne les subventions accordées au courrier de la deuxième classe pour les publications culturelles. Cette question a fait l'objet d'un tollé lorsque la politique a été adoptée et je crois que la situation a encore empiré davantage. Votre ministère a-t-il un budget global pour ces subventions, et cela signifie-t-il qu'au fur et à mesure que le nombre de ces revues augmente les subventions accordées à chacune d'entre elles diminuent.



[Texte]

get less? The pie does not get any bigger; it simply means that each one gets less.

Second—and then I think my time will be up—what about allotments for publications that are not by subscription? Let us take for example, the *Weekend Magazine* that now comes by way of the newspapers. If they were going to distribute it some other way, would they be able to do that by a subsidy through this particular policy that was introduced six months ago. I do not like this policy, I think we ought to get rid of it. I think it was a way of bailing out the Post Office and making their budget look a little better. Is there a way of or plans that you have for handling that whole question?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I have to admit, Mr. Chairman, I got very nervous when Mr. Friesen was putting his question because I thought he would use all the material that I had used a year ago in this Committee when I was questioning my predecessor on the same question. It is almost a year to the day and I can remember we had a rather good string of questions that we ran off at that time. I have found, much to my intrigue, we are still wrestling with the same questions I sent in as an Opposition member. The problem is, quite frankly, as you pointed out, that this is a major change in policy and has to do, I guess, with identifying, in the area of Post Office expenditure, the kind of subsidization that takes place for cultural purposes. It creates enormous problems. I had a meeting last evening with representatives of the Canadian Daily Newspaper Publishers Association who were very exercised about this and they have let us know of that in no uncertain terms. We are still trying to come to grips with it. I would not want to admit at this point that it is all bad, Mr. Friesen, because there may well be some benefits to it in the long term, if it can really be used in a way that realistically ensures that Canadian readers or subscribers or consumers have access to Canadian material with as much ease as they do to foreign material that comes our way, because I think until now there really has not been much differentiation. In light of the very rapid rise in costs of the transmission of material through the Post Office, I think this is a question that needs to be looked at with a good deal of insight and a long-term sense of purpose.

I am afraid I cannot answer the two specific questions you have about the global budget and whether as it gets sliced up it becomes smaller and smaller pieces of pie. I think the whole policy is still so new that we have a number of specific questions that need to be answered.

In terms of the relationship of the regular distributive material to the Post Office and that which comes to newspapers like *Weekend Magazine*, I am not sure whether you are proposing some kind of indirect subsidization for that kind of distribution or not . . .

**Mr. Friesen:** No, it is the other way around.

**Mr. MacDonald (Egmont):** The other way around. Well, I am not sure . . .

**Mr. Friesen:** I am just concerned that those magazines that are now not by subscription, and get their revenues simply by the advertising budgets, not be able to benefit from this kind of subsidy.

[Traduction]

Deuxièmement, et je crois que mon temps de parole sera bientôt écoulé, avez-vous prévu quoi que ce soit pour les revues envoyées sans abonnement? Je pense par exemple à *Weekend Magazine* qui est livré avec le journal. Si cette publication était distribuée autrement, pourrait-elle bénéficier de subventions? Personnellement, je ne suis pas en faveur de cette façon de procéder; je crois que nous devrions mettre fin à un tel système. Il s'agissait, à mon avis, simplement d'un stratagème pour sauver le ministère des Postes et faire en sorte que son budget n'ait pas l'air si énorme. Avez-vous prévu quoi que ce soit à cet égard?

**M. MacDonald (Egmont):** Je dois vous dire que je suis devenu très nerveux lorsque M. Friesen a posé sa question, car je pensais qu'il allait se servir de tous les arguments dont je m'étais servi il y a un an à ce même comité, lorsque j'ai posé des questions à mon prédécesseur. Je l'ai fait il y a un an presque jour pour jour et je peux me rappeler que nous avons posé pas mal de questions à l'époque. Je me suis rendu compte, à mon grand étonnement, que nous sommes toujours aux prises avec ces mêmes questions à l'heure actuelle. Comme vous le dites, il s'agit ici d'identifier dans le budget du ministère des Postes, les subventions qui sont faites à des fins culturelles. Cela crée d'énormes problèmes. J'ai eu une réunion hier soir avec des représentants de la Canadian Daily Newspaper Publishers Association qui s'inquiétaient beaucoup de cette question et qui nous l'ont fait savoir très clairement. Nous essayons encore de nous attaquer à cette question. Je n'aimerais pas dire que ce programme est mauvais à 100 p. 100, car il est possible qu'ils nous permette de récolter certains avantages à long terme, pour autant que l'on puisse s'assurer de façon concrète que les lecteurs ou les abonnés canadiens ont accès à des publications canadiennes aussi facilement qu'à des publications étrangères. Je crois que jusqu'à l'heure actuelle, on n'a pas fait une distinction trop évidente entre les deux. Étant donné l'augmentation très rapide du tarif postal, il s'agit là d'une question sur laquelle il faudra se pencher avec attention et en tenant compte du but recherché à long terme.

Je regrette de ne pouvoir vous répondre au sujet des questions précises que vous m'avez posées concernant le budget total ou la façon dont celui-ci est réparti. Toute cette politique est tellement nouvelle que nous avons besoin nous-mêmes de répondre à certaines questions.

Pour ce qui est des publications distribuées par l'entreprise du bureau de Postes ou celles qui sont distribuées dans les journaux comme c'est le cas pour *Weekend Magazine*, par exemple, suggérez-vous des subventions indirectes pour ce genre de distribution ou des . . .

**M. Friesen:** Bien au contraire.

**M. MacDonald (Egmont):** Bien, je ne sais pas si . . .

**M. Friesen:** Je ne voudrais pas que ces revues auxquelles on ne souscrit pas d'abonnement et dont les recettes proviennent uniquement de la publicité à l'heure actuelle, puissent obtenir des subventions de ce genre.



[Text]

**Mr. MacDonald (Egmont):** There are tax questions that come into play there, too, that you may be aware of, so, this is a difficult area and one that we are not going to be able to resolve easily. We do not have a large complement of staff. The assignment was given to the Department of the Secretary of State without a great deal of assistance in terms of the number of people who could effectively process, which is a rather major policy and program responsibility. But, if you want more information, the Assistant Deputy Minister is telling me we have one staff member. So we are not overly gifted. But I have to tell you that the people who are working in this area, from my personal knowledge of them, are some of the most dedicated people that we have. They are burning lots of midnight oil to try and get a policy. And I would hope, if you raise this question with us again at the next meeting on estimates in the spring, we can give you a good deal more precision about it, because I, myself, am concerned that we have a clear-cut, sensible, fair and supportive policy in this area.

• 1620

**Mr. Friesen:** Just one comment and that is before you make a final decision that you have full representation from the industry, from all facets of the industry before final decisions are made.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, that is a good point, and I think, as a matter of fact, we have already had a number of conversations. We have tried to keep in touch, because it is quite a large industry in terms of the various facets and the problems that are there, so that we do come forward with a policy that does make sense.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald and Mr. Friesen. That ends what I consider the first official round of questioning. With the permission of the Committee, we will go to five-minute question periods, beginning with Mr. Fleming.

**Mr. Fleming:** Mr. Chairman, I would probably argue with that, and I do not want to take up much time. But I am quite willing to go to 10 minutes, thereby being half of the 20 minutes taken up by the NDP and the government and equalizing Madam Sauve's part.

At any rate, I wanted to start, if I could, briefly, by just mentioning that my colleague, Bob Gourd, the member from Argenteuil, could not be here today. Members are always busy and it is difficult to be at the meeting all the time, but he wanted me to note it, because he is having an art exhibit in his office today with a well-known and respected Quebec artist named Louis Boekhout. And I believe he has invited all members. He asked me if some had not received invitations and they want to drop into his office, which is Room 577, Confederation, afterwards, they are most welcome. And there is a display of Mr. Boekhout's art.

I like Ms. Jewett's approach of just unloading all the questions except I am afraid that that might give you the chance to not give me some of the answers, although I know you try. So I think I will just start off one by one.

[Translation]

**M. MacDonald (Egmont):** Vous savez sans doute qu'il faut tenir compte également de questions de fiscalité, ce qui complique la question. Il est certain que nous ne trouverons pas une solution facilement. Nous n'avons pas non plus beaucoup de personnel. Le Secrétariat d'État s'est vu chargé de cette tâche sans pour autant avoir un personnel adéquat. Cependant si vous voulez plus de renseignements, le sous-ministre adjoint me dit que nous avons un membre du personnel qui pourrait témoigner. Au demeurant, je puis vous dire que les personnes qui travaillent dans ce domaine sont parmi les plus dévouées que nous avons au ministère. Elles restent jusqu'aux petites heures à travailler sur l'établissement d'une politique. J'espère que lorsque vous nous poserez cette question à la prochaine réunion sur le budget, au printemps, nous pourrons vous donner beaucoup plus de précisions. Je tiens à avoir une politique claire, raisonnable, juste et efficace en ce domaine.

**M. Friesen:** J'aimerais, avant que vous preniez une décision finale, que vous consultiez les représentants de ce secteur.

**M. MacDonald (Egmont):** Très bonne suggestion. Nous avons déjà eu des conversations avec eux. Nous avons essayé de garder le contact. Il s'agit d'un secteur très vaste, comportant différentes facettes et problèmes; notre politique doit donc tenir compte de tout cela.

**Le président:** Merci monsieur MacDonald; merci, monsieur Friesen. Cela met fin au premier tour de questions. Avec la permission du Comité, les interventions seront désormais limitées à 5 minutes; je donne tout d'abord la parole à M. Fleming:

**M. Fleming:** Monsieur le président, je ne suis pas tout à fait d'accord là-dessus. Je ne veux pas prendre beaucoup de temps, mais je propose que nous en restions à 10 minutes, ce qui serait la moitié du temps accordé au NPD et au gouvernement et ce qui me permettrait d'intervenir aussi longtemps que M<sup>me</sup> Sauvé.

Tout d'abord, mon collègue d'Argenteuil, Bob Gourd, ne pourra pas être ici aujourd'hui. Les membres du Comité sont toujours occupés et il est très difficile d'être toujours aux réunions. Il m'a demandé de l'excuser. Il a une exposition dans son bureau aujourd'hui à laquelle il a invité tous les membres. Il s'agit d'une exposition de l'artiste québécois bien connu, Louis Boekhout. Si certains d'entre nous n'ont pas reçu d'invitation, il les accueillera dans son bureau, qui se trouve à la pièce 577 de l'édifice de la Confédération.

M<sup>me</sup> Jewett a déversé devant vous un tas de questions, ce qui ne vous donne sans doute pas la possibilité de répondre à toutes, même si vous vous y efforcez. Je poserai donc les miennes une à une. J'aimerais parler de l'émission «La politique fédérale».



[Texte]

*La politique fédérale*—have you had contact with the President of the CBC? The reason I ask that is, of course, you have had discussions here, you have had discussions in the House of Commons and the Prime Minister has been asked about it. But a meeting was scheduled for this morning with senior party officials, with all the parties, as I understand it, and the CBC. That meeting has been cancelled and I understand the reason is because the President is going back to the Board. I wondered if that meant he was reconsidering his position on that as a result of any conversation with you.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, as the member knows, Mr. Chairman, I of course do not at the end of the day direct what the CBC does, although from time to time I do have conversations with the President and some of the senior officials. And as a result of questioning that took place in this Committee and the questioning by Madam Sauvé in the House, myself, and I guess the Prime Minister, I did raise the matter with Mr. Johnson, because it is a matter of some concern. I understand from talking to Madam Sauvé yesterday that she, herself, was having a further conversation with him, but that it was basically a decision of the Board. Now, I cannot say whether or not the Board has had an opportunity to meet but it would seem to me appropriate that since it is basically a decision of the Corporation the Board should be allowed the opportunity to review the decision and see whether in light of its review it would want to amend it or change it in any way.

**Mr. Fleming:** Obviously the official opposition made its position clear and I think the NDP did as well, that that program should not be removed, if I am correct, and I wondered whether you had expressed an opinion, as the Secretary of State, to the President.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I guess I would have to say that my concern was really to understand that decision in light of the total number of decisions that have been taken vis-à-vis the CBC policy during the period of the referendum. I do not think it is appropriate so much for the Secretary of State to start giving personal opinions so much as to understand, because I think there is an important role there—the relationship of any one decision to the over-all policies of the Corporation as they exist under the act. So the extent of the conversation was not so much, any intention for me as a matter of fully understanding that decision as against the range or the totality of the policy on the referendum.

**Mr. Rose:** Could I ask for a brief point of order, and you can take it off my time or add it to Mr. Fleming's.

I want to make clear that when I spoke about that matter here, Mr. Johnson was here. I underlined it and I think I said it six times, that I was speaking personally and that I was not speaking on behalf of my party. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rose.

**Mr. Fleming:** Just one final question on that before I move on. Then I gather that your view was not sought and you did not give an opinion.

**Mr. MacDonald (Egmont):** That is correct.

[Traduction]

Avez-vous eu des contacts avec le président de la Société Radio-Canada? Vous avez discuté de la question ici, également à la Chambre des communes où le premier ministre a été interpellé à propos de cette émission. Une réunion avait été prévue pour ce matin avec les principaux membres des différents partis, si je comprends bien la société Radio-Canada. Cette réunion a été annulée parce que le président aurait voulu avoir des discussions avec le conseil d'administration. Cela signifie-t-il qu'il voulait revenir sur ses positions suite à des conversations qu'il aurait eues avec vous.

**M. MacDonald (Egmont):** Le député sait, monsieur le président, que je ne dicte pas à la société Radio-Canada ce qu'elle doit faire même si de temps en temps j'ai des conversations avec le président et certains membres de la direction. Suite aux questions qui ont été posées au Comité et à l'interpellation faite par M<sup>me</sup> Sauvé à la Chambre, le premier ministre et moi-même, nous avons soulevé la question avec M. Johnson étant donné qu'il s'agit là d'un problème important. Suite à l'entretien que j'ai eu hier avec M<sup>me</sup> Sauvé, j'ai cru comprendre qu'elle en discuterait avec le président, mais que la décision incombait au conseil d'administration de la société. Je ne puis vous dire si ce conseil a eu des consultations, mais il me semble que puisque la décision incombe principalement à la société, il faudrait donner la possibilité au conseil d'administration d'étudier la décision et de voir si, suite à cette étude, un changement s'impose.

**M. Fleming:** L'opposition officielle a fait connaître clairement sa position et je crois que le NPD a fait de même en disant que cette émission devrait rester sur les ondes. J'aimerais savoir si vous avez exprimé une opinion en tant que secrétaire d'État au président de la société Radio-Canada.

**M. MacDonald (Egmont):** Ma préoccupation est véritablement de comprendre cette décision en tenant compte de toutes les décisions qui concernent la politique de la société Radio-Canada pendant la période référendaire. Je ne crois pas que le secrétaire d'État devrait émettre son opinion personnelle, il doit plutôt comprendre, et c'est là un rôle important qu'il a à jouer, si une décision s'inscrit dans le cadre de la politique globale de la société comme le prévoit la loi. Ainsi la question, pour moi, n'est pas de comprendre la décision qui était prise mais bien de voir si elle s'inscrit dans le cadre de la politique générale concernant le référendum.

**M. Rose:** J'aimerais brièvement invoquer le règlement. Vous pourriez me déduire cela de mon temps de parole ou accorder ce temps à M. Fleming.

Lorsque j'ai soulevé la question, M. Johnson était au Comité. J'ai souligné à six reprises que je parlais en mon nom personnel et non pas au nom de mon parti. Je vous remercie.

**Le président:** Merci monsieur Rose.

**M. Fleming:** Une dernière question à ce sujet avant de passer à autre chose. Je suppose que l'on n'a pas sollicité votre opinion et que vous ne l'avez pas donnée.

**M. MacDonald (Egmont):** C'est bien cela.



[Text]

• 1625

**Mr. Fleming:** I wanted to talk for a moment about the Canadian cultural industries council which I believe was mentioned some time ago and again had some space in the Throne speech. Can you give me an idea of whether you have a priority on the establishment of that council, where legislation is at and how all-embracing it will be? All the cultural agencies, is it a half embrace, a two-thirds embrace and will you have the labour-intensive industries like the crafts council included or will it just be the capital-intensive industries?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Is this the Canadian cultural industries development council?

**Mr. Fleming:** Yes.

**Mr. MacDonald (Egmont):** As we indicated in the Speech from the Throne and as I guess I have said publicly on two or three occasions, we would like to move fairly quickly on this because we think there is a real opportunity to take measures now, even before the full parliamentary inquiry has been completed and the report is in. I would have to say that our commitment at this point is to extending the notion of a cultural industries agency beyond film and to include in the main publishing and recording; not to go beyond that at this point, but not to foreclose that because I think that we want to walk before we run, if I can use that term.

We have gained a good deal of valuable experience in the decade of experience with the CFDC, but I think the areas where there needs to be more of an industrial policy is certainly in the area of publishing and recording. We have a group working within the department and working very hard to put together a package of amendments that can come forward by way of a bill that would revamp the CFDC into this new agency. My rough target has been Easter. I think that is still correct. It could be that one of the officials here could give you a bit more of the detail of where we stand in the present development, if you wished that.

**Mr. Fleming:** They might give me a little note on that. I am worried about my time and I want to cover a number of things.

The next area is that speech I would like to keep bringing up, of November 24, 1978.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Vintage.

**Mr. Fleming:** It is vintage, but we have not been able to taste the wine yet.

**Mr. MacDonald (Egmont):** It is coming.

**Mr. Fleming:** I do not want you to give away budget secrets but I wanted to ask if you stood by your commitment of that time. When we discussed it back on November 8 or November 11, you said that you were reviewing a couple of areas. Do you basically still believe that those thrusts should be taken by tax measures to assist the various sections of the arts and culture community?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Certainly the principle that was enunciated in that speech is very much a central position of

[Translation]

**M. Fleming:** Je voudrais parler du Conseil des activités culturelles canadiennes dont on a parlé il y a quelque temps et qui a été mentionné dans le discours du Trône. Pouvez-vous me dire quelle priorité vous accordez à l'établissement d'un tel conseil? Où en est la législation à ce sujet et quelle sera la portée de ce conseil? Toutes les agences culturelles en feront-elles partie ainsi que les secteurs fort en main-d'œuvre représentés par le conseil de l'artisanat, par exemple, ou bien s'agira-t-il simplement des industries utilisatrices de gros capitaux?

**M. MacDonald (Egmont):** Vous voulez parler du Conseil canadien de développement des industries culturelles?

**M. Fleming:** Oui.

**M. MacDonald (Egmont):** Comme le mentionne le discours du Trône, et comme je l'ai dit en public à deux ou trois occasions, nous aimerions aller de l'avant assez rapidement parce que nous devrions saisir notre chance de prendre maintenant des dispositions en ce domaine, avant même que l'on ne reçoive tous les résultats de l'enquête parlementaire. À l'heure actuelle, nous voulons nous engager à élargir la notion d'organisme regroupant des industries culturelles pour que celles-ci incluent, en plus de l'industrie cinématographique, les maisons d'édition et les maisons de disque. Nous ne devrions pas aller plus loin pour le moment, même si cela peut devenir une possibilité. En effet nous voulons faire nos armes.

Nous avons acquis une expérience très valable au cours de la dernière décennie pour ce qui est de la société canadienne de développement cinématographique et je crois qu'une politique industrielle s'impose davantage dans le domaine de l'édition et celui du disque. Un groupe travaille en ce sens au ministère, il travaille avec beaucoup d'assiduité à préparer des amendements qui pourront être proposés sous forme de projet de loi permettant une réorganisation complète de la Société canadienne de développement cinématographique. Nous espérons présenter ce projet de loi pour Pâques. Je crois que ce sera possible. Un des fonctionnaires ici présents pourrait sans doute vous donner plus de détails à ce sujet si vous le désirez.

**M. Fleming:** Il pourrait peut-être me faire parvenir cela par écrit. J'ai d'autres questions à poser.

Je voudrais parler du discours du 24 novembre 1978.

**M. MacDonald (Egmont):** C'est une date mémorable.

**M. Fleming:** Mais rien de concret n'en est encore sorti.

**M. MacDonald (Egmont):** Ça n'eut.

**M. Fleming:** Sans vouloir vous inciter à commettre des indiscretions sur le budget, je voudrais savoir si vous vous sentez toujours lié par cet engagement. Lorsque nous avons discuté de cette question le 8 ou le 11 novembre, vous avez dit que vous passiez en revue certains domaines. Croyez-vous toujours que des mesures fiscales soulageraient les différents secteurs des arts et de la culture?

**M. MacDonald (Egmont):** L'idée énoncée, dans ce discours représente un de nos principes de base. Nous essayons de



[Texte]

ours. We are pursuing those principles in every acceptable way possible. Not just, I might say, only within the ambit of the federal government but also with respect to the kind of provincial participation there can be as well. I think I mentioned to you at the time you raised the question that we had already had one meeting of federal and provincial officials pursuing this whole question of fiscal initiatives with respect to support for arts and culture. That is still very much our direction. It is not an easy task. I would not want to say that the thing will happen overnight. Of course, I am not in a position to say . . .

**Mr. Fleming:** Say a week.

**Mr. MacDonald (Egmont):** . . . how much or if any will be in the budget, but the commitment is very much there. Quite frankly, I am delighted that you continue to raise it because I think it must be a centrepiece if we are really going to take seriously our responsibility federally for the kind of support that needs to be there.

**Mr. Fleming:** I just wanted to note that you said in that address that these measures would even now be under consideration by this House had a Conservative government been in place. Obviously, I am anxious to see you carry through on that promise.

One clarification to that. When you talk about provincial participation, have you discussed the idea of the half-back program, using Loto tickets and so on to be an incentive to purchase Canadian records?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I am not sure if we discussed that in any specific terms. I do not think so. It has certainly been mentioned from time to time in comments I have made, but there have been no official discussions with the provinces on that.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fleming. Mr. Beattie.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** Thank you, Mr. Chairman, and to Mr. Rose for letting me take his five minutes because I have to leave. My question follows in line with the ones asked by . . .

**Mr. Rose:** Why do you not speak in one of our official languages?

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** I am working on it. That is an old joke with him.

I do want to follow up on the line of questions Mr. Friesen asked about over-regulations of the CRTC as it specifically pertains to, I think, Section 3(e) of the Broadcasting Act which simply states:

All Canadians are entitled to broadcasting service in English and French as public funds become available;

Now public funds becoming available is interpreted by the acting chairman of the CRTC to mean that when the CBC has a signal and the locality then the entitlement comes into play under the act. What they are simply doing here, Mr. Chairman and Mr. Minister, as it pertains to cable television, is that when a normal priority signal is in a locality it is placed, on a priority basis, in the cable system. In the interests of national unity, I cannot think of anything more divisive than the way the act reads at the present time, and I am wondering how this

[Traduction]

réaliser ces principes de toutes les façons possibles. Nous ne nous bornons pas aux questions qui pourraient relever de la politique fédérale mais nous essayons également de faire appel aux provinces. Au moment où vous m'avez posé la question je pense que nous avons déjà eu une réunion des hauts fonctionnaires fédéraux et provinciaux sur le recours aux mesures fiscales pour appuyer la communauté artistique et culturelle. Nous ne nous sommes pas départis de cette idée. Il ne s'agit pas là d'une tâche facile. Les choses n'évolueront pas du jour au lendemain non plus. Je ne puis cependant pas . . .

**M. Fleming:** Cela prendra sans doute une semaine.

**M. MacDonald (Egmont):** Je ne peux pas vous dire ce que cela représente pour le budget, mais il est certain que nous nous sommes engagés dans ce domaine. Je suis très heureux que vous souleviez la question à de nombreuses reprises car j'estime qu'elle est vitale si le gouvernement veut assumer ses responsabilités en ce domaine.

**M. Fleming:** Je vous rappelle que, dans ce discours, vous avez dit que ces mesures seraient l'objet d'une étude à la Chambre si les Conservateurs étaient au pouvoir. J'attends par conséquent avec impatience de voir comment vous réaliserez votre promesse.

J'aimerais que vous éclaircisiez certaines questions. Lorsque vous parlez de la participation provinciale, avez-vous discuté la possibilité des billets de loterie par exemple en vue de l'achat de disques canadiens?

**M. MacDonald (Egmont):** Je ne sais pas si nous avons discuté de cette question précisément. Je ne crois pas. On en a parlé de temps en temps, mais il n'y a pas eu de discussion officielle avec les provinces.

**Le président:** Merci, monsieur Fleming. Monsieur Beattie.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Merci, monsieur le président. Je remercie également M. Rose qui me permet de parler à sa place étant donné que je dois quitter la séance. Ma question reprend le thème développé par . . .

**M. Rose:** Pourquoi ne parlez-vous pas dans l'une de nos langues officielles?

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Je fais de grands efforts à ce sujet. Il revient toujours avec la même blague.

J'aimerais revenir sur les questions posées par M. Friesen concernant la réglementation excessive du CRTC, particulièrement aux termes de l'article 3(e) de la Loi sur la radiodiffusion, qui prévoit ce qui suit:

Tous les Canadiens ont droit à un service de radiodiffusion dans les langues anglaise et française, au fur et à mesure que des fonds publics deviennent disponibles;

Pour le président suppléant du CRTC, l'expression: «au fur et à mesure que des fonds publics deviennent disponibles» semble signifier que lorsque la société Radio-Canada a un signal qui lui est réservé et une localité d'où émettre, la loi l'autorise alors à émettre en français et en anglais. Monsieur le président, monsieur le ministre, on se contente tout simplement dans le domaine de la télé-distribution l'inséret en priorité tout signal normalement prioritaire dans le système de télédiffusion. Dans l'intérêt de l'unité nationale, je trouve que les



[Text]

act can be changed. What I mean is that we have a situation which is untenable at best. The public are against it. Apparently there is some sympathy with some of the officials of the CRTC, and certainly the broadcasters are against what is happening on cable television. The best example I can give you, although I am sure there are numerous examples, exists in English Canada, but I am sure similar situation exist in French Canada, where we are sending in French signals on a priority basis right now on an impaired channel. However, there has been an interim period where the CRTC have allowed the cable television stations to put it on a phase-lock system. Now that time period is up, and the licensees were forced to advertise recently indicating that they are applying to have that phase-lock system changed; that is, to put the French-speaking station in the English community on a priority channel, and taking off a program. The Hamilton situation is an example. It is NBC, which brings the Johnny Carson Show, and an awful lot of people like that show. They are taking off the NBC channel and putting it on to an impaired system.

• 1630

To me, it is a classic case of the tail wagging the dog. In a great number of areas, Mr. Minister, only 1 per cent of the population speaks the other language. I am talking now of the Hamilton area and the Richmond Hill area; I know there are others. The same principle will no doubt apply to Trois-Rivières and Rimouski, where only 1 per cent of the population speaks the other language.

We have a situation in Richmond Hill, as an example, where there are 26,000 cable subscribers. The cable operator has agreed to give free converters to people whose mother tongue is French. He is giving cable converters for nothing, and only 14 people have taken advantage of this.

When is common sense going to prevail here? When is this act going to be changed? That is the question I ask the minister.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you, Mr. Chairman.

I think one has to be a little careful. I am not sure, Mr. Beattie, whether or not either or both of the examples you have indicated are presently before the commission for decision; therefore, I would want to be very careful about commenting, for obvious reasons, on a matter that is still being decided by a quasi-judicial body.

Let me just indicate a couple of the principles that I understand operate with regard to the licensing of cable systems. I think the problems, if I may say so, do not have to do so much with the act as such, they are actually the conditions of licence that are attached. There are some principles that have existed ever since our cable systems were licensed in this country, and one of them has to do with maintaining primary access to Canadian signals. That is obviously not always a popular situation, because you do run into situations where, for one reason or another, there is a considerable body of public opinion that would rather have primary

[Translation]

conditions actuelles de la loi portent au désaccord; je me demande comment on pourrait modifier cette loi. Selon moi, la situation est pire qu'insoutenable. Le public est contre. Apparemment, certains membres du CRTC sont d'accord, et les télédiffuseurs sont absolument contre ce qui se passe en matière de télé-distribution. Il existe sûrement beaucoup d'exemples, mais le meilleur que je puisse vous citer existe dans le Canada anglophone; je suis sûr toutefois que des situations semblables existent au Canada français où des signaux français sont transmis en priorité sur des chaînes ayant toujours mauvaise réception. Pourtant, au cours d'une période temporaire, le CRTC a permis aux postes de télé-distribution de se servir de systèmes à blocage de phase. Cette période temporaire est maintenant écoulée, et les détenteurs de permis ont dû récemment annoncer qu'ils présentaient une demande pour faire changer ce système à blocage de phase; c'est-à-dire, le système d'après lequel une émission en langue française est transmise sur une chaîne prioritaire dans une localité anglophone à la place d'un autre programme. Je cite l'exemple de la situation qui existe à Hamilton. Il s'agit de NBC, dont beaucoup aiment écouter le *Johnny Carson Show*. On supprime le réseau NBC d'une chaîne prioritaire pour le faire passer sur une chaîne ayant toujours mauvaise réception.

Il me semble qu'on a ici un cas classique du raisonnement poussé à l'absurde. Dans beaucoup de régions, monsieur le ministre, seulement 1 pour cent de la population parle l'autre langue officielle. Je parle maintenant de la région d'Hamilton et de Richmond Hill mais je sais qu'il y en a d'autres. Le même principe doit sans aucun doute s'appliquer à Trois-Rivières ou à Rimouski où seulement 1 pour cent de la population parle l'autre langue officielle.

A Richmond Hill, par exemple, il y a 26,000 abonnés à la télé-distribution. L'exploitant de télé-distribution a convenu de fournir des convertisseurs gratuits aux abonnés dont la langue maternelle est le français. Il a offert gratuitement des convertisseurs; seules 14 personnes ont accepté l'offre.

Quand va-t-on faire preuve de bon sens? Quand va-t-on modifier cette loi? Voilà la question que je pose au ministre.

**M. MacDonald (Egmont):** Merci, monsieur le président.

Je crois qu'il faut être prudent. Monsieur Beattie, je ne sais pas si les demandes dont vous venez de parler sont actuellement étudiées par la commission; pour cette raison, je dois évidemment être prudent avant de me prononcer sur une question qui fait l'objet d'un examen par un organisme quasi judiciaire.

Permettez-moi de vous exposer quelques principes qui jouent sur l'octroi de permis en matière de télé-distribution. Je ne crois pas que les problèmes soient tellement liés à la loi; les problèmes découlent plutôt des conditions d'obtention du permis. Certains principes existent depuis qu'on accorde des permis au Canada pour les systèmes de télé-distribution; l'un de ces principes prévoit que l'accès préférentiel aux signaux canadiens soit garanti. Évidemment, ce principe n'est pas toujours bien accueilli, puisqu'il existe des situations où, pour une raison ou une autre, une grande partie du public préférerait avoir accès aux signaux étrangers plutôt qu'aux signaux cana-



*[Texte]*

access to foreign signals than they would to Canadian ones. Now that creates a real dilemma for a national federal regulatory authority. Again, it is a question of, do you simply try to gauge where the public opinion is most vociferous in a certain area, or do you try to operate with regard to certain kinds of commitments?

If I could just conclude, it has been a tradition for some time to ensure that in a primary system, the sort of basic channels 2 through 13, Canadian signals do get a preference. When you get into the extended band with the converters, then there are options for other signals to be received. Even in that situation, there has been an amelioration over time where, in many instances, you have a situation where there is a sort of guarantee of one in some instances, two in another, three in another and, in some instances, even four American channels. But all of this is part of a decision that is taken in the context of a specific situation. And it is in that sense those conditions are licensed, which sometimes create problems in terms of public antagonism or public disappointment.

• 1635

**The Chairman:** One fast supplementary, Mr. Beattie.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** Mr. Minister, with the greatest respect, does no one consult the public in a situation like this. I have not heard a single complaint about the way the system works at the present time with the French channel in Ontario. It is on the 2 to 13 band; it is on the 11 band.

**Mr. MacDonald (Egmont):** True.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** I have not heard a single complaint in Ontario with that being on an impaired channel. And if there are any complaints, the cable operators have agreed to go out and service them free of charge. It seems that people whose mother tongue is French can have free access and can get these channels without impairment. And I am sure the same situation exists in the Province of Quebec. But why, at this time now, do they want to implement or to force this act upon us which does nothing for national unity and, believe me, it causes much disunity.

It happened in B.C. three years ago and I will guarantee that if this policy is implemented in Ontario you will have the same damn thing in a month or two down in the Southwestern Ontario area. I think it is insane and I do think some amendment should be made to the act. And I want to know how we can discuss this thing rationally in this Committee to decide if there is any possibility of changing the act. How can it be done?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Mr. Chairman, again I do not think the problem is in the act; I think the problem, if there is one, is a problem of public policy. I think this will be somewhat encouraging at least to the principle that Mr. Beattie speaks of; with the new telecommunications act, when it is passed hopefully sometime early next year, there will be an opportunity, in fact, even a necessity for the government of the day from time to time to state its public policy position. And it is on that, then, that the regulatory authority will act. But I

*[Traduction]*

diens. Or, cette situation crée un vrai dilemme pour les instances fédérales de réglementation. Encore une fois, il faut décider si l'on s'inclinera devant le secteur du public qui crie le plus fort dans une certaine région, ou si l'on essayera de respecter certains engagements?

En conclusion, il est de tradition, depuis quelque temps, d'assurer que dans le système primaire, c'est-à-dire le système qui comprend les chaînes de 2 à 13, que les signaux canadiens aient la priorité. Quant à la bande élargie qu'offrent les convertisseurs, elle permet de recevoir d'autres signaux. Dans ce domaine, il y a eu amélioration avec le temps et maintenant, dans beaucoup de cas, on est presque sûr d'avoir un, deux ou trois et même quatre chaînes américaines. Mais la répartition de la bande relève d'une décision prise dans le contexte d'une situation particulière. Et c'est parce que les conditions sont rattachées à l'octroi de permis qu'il y a parfois des problèmes et que le public est parfois hostile ou déçu.

**Le président:** Monsieur Beattie, vous pouvez poser une courte question supplémentaire.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Sauf votre respect, monsieur le ministre, je voudrais savoir si quelqu'un consulte le public dans ce cas. Je n'ai entendu aucune plainte concernant la chaîne française en Ontario, les bandes 2 à 13; en fait la bande 11.

**M. MacDonald (Egmont):** C'est vrai.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** En Ontario, personne ne se plaint de la mauvaise réception. Et lorsqu'il y a des plaintes, les télé distributeurs vont faire les réparations sans frais. Il me semble que ceux dont la langue maternelle est le français peuvent capter ces chaînes et que la réception est bonne. Je suis sûr que la même situation existe au Québec. Mais pourquoi, à l'heure actuelle, veut-on mettre en vigueur et appliquer cette loi qui ne fait rien pour promouvoir l'unité nationale et qui, croyez-moi, cause même beaucoup de désaccords.

Il y a trois ans, en Colombie-Britannique, il y a eu ce problème, et je vous garantis que si on applique cette politique en Ontario, la même chose va se produire en ou deux mois dans le sud-ouest de l'Ontario. Je crois qu'il faut apporter des modifications à la loi. Et je veux savoir comment nous pouvons discuter de façon logique au sein de ce Comité, de la façon de modifier celle-ci.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, encore une fois, je répète qu'à mon avis, le problème ne découle pas de la loi; je crois plutôt que s'il y a un problème, c'est un problème de politique publique. Pour ce qui est du principe dont parle M. Beattie, il sera peut-être encouragé de savoir qu'en vertu de la nouvelle Loi sur les télécommunications qui devrait être adoptée vers le début de l'année prochaine, il sera possible et même nécessaire pour le gouvernement au pouvoir de faire connaître de temps à autre sa position. Et ce sera suite



[Text]

think the public policy, as much as it is an act enunciated under the present circumstances, has been along the lines that I have discussed. But I am reluctant to get into the details of any specific case, particularly that is still being adjudicated, and without knowing the full facts of the situation.

**Mr. Beattie (Hamilton Mountain):** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Beattie. I have on my list Mr. Harquail whom, I believe, wants to raise a local matter, and then Mr. Rose.

**Mr. Harquail:** Mr. Chairman, through you to the Minister, I want to move from the West Coast of British Columbia down to the Atlantic area to speak specifically of a problem I raised in the House the other day that exists in New Brunswick. Mr. Minister, I was wondering what term I might use to describe the over-all problem. I think when Mr. Johnson was here the other day he may have set out the best example when he used the term "national disgrace".

I think the situation that exists in the Province of New Brunswick is nothing short of a national disgrace, I am speaking specifically about facilities and equipment to broadcast the programming in the province by the CBC. And I guess, with great respect to you, Mr. Minister, the best example, at least as a beginning, of the type of equipment that we are interested in is what you have in your native province. And, at least for starters, going into the eighties, we would see studio facilities to do English CBC production in that province.

There is quite a history to this. Premier Hatfield appeared many times before the CRTC, he has met with Mr. Johnson as well as myself, as a federal representative in that province and many, many others. We met on June 5 of this year in Campbellton, New Brunswick before the CRTC. Now, they are struggling in the sense that they were not successful in purchasing the television facilities in Saint John, New Brunswick, the Irving interest, on which they have purchased some time. So, we have an attempt but one that could be described as a feeble attempt when you consider what other Canadians are enjoying today.

• 1640

Certainly, with the whole important question of unity in that province, if you know what is happening with the lack of television and radio broadcast facilities by the CBC is that the southern part of the province has preferential treatment—that commonly referred to "golden triangle" of Moncton-Fredericton-Saint John—and wittingly CBC is contributing to what is talked about in terms of a line that goes right through the province, separating the north from the south or the south from the north. And I think that that is another element that causes this problem to be very serious indeed.

I would like, if at all possible, to get a commitment from you today, Mr. Minister, that you would personally involve yourself in this, in meeting with Mr. Johnson and endeavouring

[Translation]

à ces déclarations qu'agiront les instances de réglementation. Mais dans les conditions énoncées dans la loi actuelle, je crois que la politique publique est plus ou moins celle que je viens d'exposer. J'hésite pourtant à entrer dans les détails dans un cas précis, surtout une question pendante et sans connaître toutes les données de la situation.

**M. Beattie (Hamilton Mountain):** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Beattie. Le suivant sur ma liste est M. Harquail qui veut, je crois, poser une question d'ordre local. Il sera suivi de M. Rose.

**M. Harquail:** Monsieur le président, monsieur le ministre, je voudrais passer de la côte ouest de la Colombie-Britannique à la région atlantique afin de parler d'un problème précis qui existe au Nouveau-Brunswick et dont j'ai parlé il y a quelques jours à la Chambre. Monsieur le ministre, je ne sais comment décrire le problème dans son ensemble. Je crois que M. Johnson, lors de sa comparution ici il y a quelques jours a peut-être utilisé la meilleure expression lorsqu'il a parlé de «honte nationale».

Je crois que la situation qui existe au Nouveau-Brunswick n'est rien de moins qu'une honte nationale; je parlais plus précisément des installations et de l'équipement disponibles pour la diffusion des programmes de Radio-Canada dans la province. Et je suppose, monsieur le ministre, sauf votre respect, que le meilleur exemple du genre d'équipement qui nous intéresse, du moins pour commencer, est le genre d'équipement dont vous disposez dans votre province natale. Pour les années 80, nous aimerions avoir les installations de studio nécessaires pour faire des réalisations au réseau anglophones de Radio-Canada dans cette province.

Voici les faits: le premier ministre Hatfield a comparu à plusieurs reprises devant le CRTC; il a rencontré M. Johnson ainsi que moi-même à titre de représentant fédéral de cette province ainsi que beaucoup d'autres personnes. Nous nous sommes rencontrés le 5 juin 1979 à Campbellton au Nouveau-Brunswick lors d'une audience du CRTC. Or, ce réseau est dans une mauvaise situation étant donné qu'il n'a pas réussi à acheter les installations de télévision à St-Jean, Nouveau-Brunswick, l'installation Irving dont ils ont acheté le temps d'antenne. Un effort a donc été fait, mais ce n'est pas suffisant si l'on tient compte de ce dont disposent les autres Canadiens aujourd'hui.

Dans le contexte du problème de l'unité qui se pose dans cette province, il faut bien constater que le Sud, c'est-à-dire ce que l'on appelle communément le triangle d'or, situé entre Moncton, Fredericton et Saint-Jean, jouit d'un traitement de faveur puisque le Nord est privé d'une émission de télévision et de radio de CBC; or, CBC contribue judicieusement à l'établissement d'une ligne qui traverse la province tout entière pour séparer le Nord du Sud. Voilà pourquoi le problème est vraiment très grave.

Si c'était possible, je voudrais, monsieur le ministre, que vous vous engagiez personnellement à rencontrer M. Johnson



## [Texte]

with your colleagues to find the dollars to do those things that the CBC tell us they would like to do but for years have been complaining that they cannot find the money to do.

Naturally, in this whole broad question, there are many other aspects that I could comment on today but obviously we are all faced with the same problem that time does not permit it. I am sure that the department will be able to apprise you of the item-by-item complication of this problem and that you, in your indication of your approach as Secretary of State and Minister of Communications, would bring all the pressure possible to bear to get some action on this. That is essentially the broad outline.

And of course, in addition to the television, we do not have CBC radio day-to-day broadcast in northern New Brunswick, AM or FM. Now, Edmundston gets it with a low power relay transmitter device and I think Bathurst picks it up from time to time but at Moncton. But in the very true north of my riding, Restigouche and in that general area, apart from the television, the lack of facilities and the lack of that type of production, we do not, as of December 1979, have CBC radio, apart from an affiliate production. So I think we have got to get on with some action and solve some of these problems.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, Mr. Chairman, I am well aware of the situation in New Brunswick. I share very much the concern that Mr. Harquail has expressed. As a matter of fact it has been an outstanding problem for many years—I think that a great succession of New Brunswick members of Parliament have raised the issue around this table for well over a decade—and I think he is right. I have had already some discussions, I would tell Mr. Harquail, with the president of the CBC about the situation.

It is my understanding that there is some work now going ahead in Fredericton in terms of finally getting some CBC facilities with respect to television there. I do not have enough of the detail with me today to know at what stage that process is at but I do recall dealing, over the course of the summer, I think, with some matters related to it.

Certainly in terms of getting the same kind of equality of service in both radio and television for the English-speaking population of New Brunswick, as presently exists in both Prince Edward Island and Nova Scotia, I think Mr. Harquail is quite correct, and I certainly plan to use whatever influence I have to ensure that that happens as quickly as possible, but obviously there are other factors that enter in.

**Mr. Harquail:** Thank you very much, and I am glad to hear that, Mr. Minister.

I wonder if, as well, in the meantime while we are waiting for the dollars and the bricks and the mortar, you could have them at least have some equipment and a reporter to cover the northern sector, on a day-to-day basis, feeding into the new program called *New Brunswick Today* to at least give the people in that area an equal opportunity to be heard.

## [Traduction]

et à obtenir de vos collègues les crédits dont CBC a besoin mais dont l'absence l'empêche de réaliser ces objectifs.

Bien entendu, cette question très vaste comporte bien d'autres aspects dont je pourrais parler aujourd'hui si je n'étais pressé par le temps, comme tous les autres. Je suis sûr que vos collaborateurs vous mettront au fait des moindres complexités de ce problème et que, à votre tour, et en votre qualité de Secrétaire d'État et ministre des Communications, vous userez de votre pouvoir pour qu'on agisse en ce domaine. Voilà en gros ce que j'avais à dire.

Bien sûr, sans même parler de la télévision, dans le nord du Nouveau-Brunswick, nous ne recevons pas les émissions quotidiennes de radio, à AM ou FM diffusés par CBC. Edmundston les capte grâce à un émetteur de faible puissance, et je crois que Bathurst les capte également de temps en temps mais à partir de Moncton. Toutefois, dans le nord même de ma circonscription, c'est-à-dire aux alentours de Restigouche, sans même parler de la télévision ou du manque d'installations ou du manque de productions, nous ne recevons pas les émissions radio de CBC, en dehors d'un poste affilié, et nous sommes en décembre 1979. J'estime donc qu'il est temps d'agir et de résoudre certains de ces problèmes.

**M. MacDonald (Egmont):** Je connais bien la situation du Nouveau-Brunswick, monsieur le président, je partage tout à fait les inquiétudes de M. Harquail. En fait, le problème dure depuis de nombreuses années. Voilà dix ans que les députés du Nouveau-Brunswick qui se succèdent au Parlement évoquent le problème autour de cette table. Vous avez raison. J'ai déjà eu plusieurs entretiens, cependant, M. Harquail, avec le président de CBC à propos de cette situation.

Je crois savoir qu'à Fredericton, CBC est finalement en train de mettre en place des installations pour la télédiffusion. Je n'ai pas ici les détails qui me permettraient de vous renseigner sur l'état des travaux, mais je me souviens qu'il en a été question au cours de l'été.

En ce qui concerne la diffusion équitable des émissions de radio et de télévision en anglais et en français au Nouveau-Brunswick, tel qu'on le fait actuellement à l'Île du Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse, je crois que M. Harquail a parfaitement raison, et je vais sûrement user de toute mon influence pour veiller à ce que cela se produise le plus rapidement possible; toutefois, il ne faut pas oublier que certains autres facteurs entrent en jeu.

**M. Harquail:** Merci beaucoup. Je suis content de vous l'entendre dire, monsieur le ministre.

En attendant les dollars, les briques et le ciment, ne serait-il pas possible d'obtenir un minimum d'équipement ainsi qu'un journaliste qui couvrirait le secteur de manière quotidienne et qui pourrait contribuer à la nouvelle émission qui s'appelle *New Brunswick Today*; c'est le moins qu'on puisse faire pour que la population de cette région ait la possibilité de se faire entendre comme tout le monde.



[Text]

And just to conclude, as I realize that I am probably now running out of time, I wonder if, in addition to the New Brunswick problem I have touched upon, you could give an indication as to what steps, as Minister, you would be prepared to take with respect to that other question I raised in the House, of the moral standards of television production of CTV and CBC generally; and I refer to a specific program that was allowed to be aired, viewed, during family time, prime time viewing, and I am thinking of that program Pyx.

I would just like to elicit from the Minister today your general position, your view, as to what you intend to do with the authority that you have as Minister of Communications and as Secretary of State to bring this better under control than what we have seen in recent times, that whole aspect of a level. Who do these people, the producers, answer to? You say, "We do not interfere with the CBC"; but you have to answer in the House, Mr. Johnson has to answer before the Committee and answer to a board, but who do these people answer to? And how do you envisage bringing this type of problem under control?

• 1645

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, Mr. Chairman, if the CBC has an arm's length relationship with the Minister, the CTV network has one many times more extended than that, as he well knows. The CTV is a commercial network. It must meet the standards of acceptability and good taste as set out in the licence it receives under the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission. But I as Minister do not enter into areas of content or judgment with respect to taste. I assume, in a commercial network, particularly, that the sponsors who advertise in such a program must bear a certain part of their own responsibilities, as well as those who directly manage and are responsible for the network and the stations that are part of the CTV network, but I would be very wary of an activist role played by this Minister, any Minister, in trying to impose standards of taste or questions of morals.

I think there are certain standards that . . . When they break laws of the country that is quite different, and then of course legal action can ensue. But getting into the area of some form of decision over program content, which would touch upon, in my view, a form of censorship, would be a most unhealthy step. But I would assume that individuals who think that it is not acceptable for programming would let the sponsors or the commercial network know directly.

**Mr. Harquail:** Well, if it is left to be, as I interpret it, out of control, answering to no one, I intend to pursue this. Just a final question . . .

**The Chairman:** You are a little bit over time, Mr. Harquail.

**Mr. Harquail:** When do you see the appointment of the Chairman of the CRTC?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I would hope that would happen fairly soon.

[Translation]

Et pour terminer, car mon temps de parole est pratiquement épuisé, pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre, quelles mesures vous envisagez de prendre à propos de l'autre question que j'ai posée à la Chambre à propos des critères de moralité qu'on devrait appliquer aux émissions de télévision de CTV et de CBC; et je songe en particulier à une émission qui a été diffusée et regardée en famille pendant les heures de grande écoute, à savoir Pyx.

Je voudrais que le Ministre me fasse part de sa position et qu'il me dise ce qu'il a l'intention de faire, étant donné qu'il est ministre des Communications et Secrétaire d'État, pour remonter le niveau de certaines émissions récentes. Devant qui les producteurs sont-ils responsables? Vous affirmez ne pas vouloir vous ingérer dans les activités de CBC, mais vous devez répondre devant la Chambre; M. Johnson est responsable devant le Comité ainsi que devant un conseil d'administration, mais à qui les producteurs sont-ils comptables? Et comment envisagez-vous de prendre le problème en mains?

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, si l'on peut dire que CBC a les coudées franches par rapport au ministre, la distance qui sépare ce dernier du réseau CTV est infiniment plus grande, et vous ne l'ignorez pas. CTV est un réseau commercial. Il doit répondre aux critères, notamment ceux du bon goût, auxquels est subordonnée l'attribution du permis par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications. Mais ce n'est pas à moi, ministre, de porter des jugements de valeur sur la teneur des émissions. Je suppose, et c'est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'un réseau commercial, que les commanditaires qui passent des annonces publicitaires au milieu de ces émissions, doivent assumer leurs propres responsabilités, de même que ceux qui sont directement responsables de stations du réseau de CTV. J'hésiterais beaucoup à ce qu'un ministre, quel qu'il soit, impose des critères de bon goût ou des critères de moralité.

La violation des lois du pays, c'est tout autre chose, elle peut évidemment entraîner une action en justice. Néanmoins, j'estime qu'il serait extrêmement dangereux de se prononcer sur le contenu des émissions car, à mon avis, ce serait une forme de censure. Toutefois, je présume que les gens qui réprovent certaines émissions en aviseraient directement les commanditaires ou le réseau commercial.

**M. Harquail:** J'en déduis que vous n'avez pas l'intention d'exercer un droit de regard et que vous n'envisagez pas de mettre les gens devant leurs responsabilités, auxquels cas, je ne m'en tiendrai pas là. Une dernière question:

**Le président:** Votre temps de parole est déjà épuisé, monsieur Harquail.

**M. Harquail:** Quand le président du CRTC sera-t-il nommé?

**M. MacDonald (Egmont):** J'espère que ce sera sous peu.



[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Harquail. I have Mr. Rose, followed by Mr. Kushner.

**Mr. Rose:** Before I begin my elastic five minutes like previous speakers, I would like to remind the Minister that he said he would reply to my colleague, Ms. Jewett, regarding the position of the head of women's programs in the Secretary of State Department and whether or not it is being downgraded. Perhaps we could deal with that later.

Yesterday, sir, I got a copy of the annual report of the Canadian Film Development Corporation, an agency that promised to be back here. I can see that the Canadian Film Development Corporation benefited by the cross-examination and charges that were levied the last time it was here. However, we do not see Mr. McCabe and his band of merry men with us and I wondered why not, because they were to reappear and have not. Could I have a brief answer to that, because the only way we can handle this now is to have a reference, have the annual report referred to this Committee after Christmas? I am prepared to request that the steering committee consider that and then come back with a recommendation. I will not take the time for a motion now.

**The Chairman:** I wonder if I could answer that question very briefly, Mr. Minister. The steering committee did meet and decided that if there was any time prior to the tabling of the estimates tomorrow we would hear the Canadian Film Development Corporation again with their report. There obviously was no time. Several members of the Committee, Mr. Minister, have asked to see the CFDC and the Canadian Broadcasting Corporation, the CRTC and the National Film Board back here before us and I did promise, I did undertake to the Committee, to raise with you the possibility of a special reference from the House so that we may hear these witnesses once again and cross-examine the CFDC now on the basis of this annual report. So there is no time before tomorrow morning's tabling of our first report, but I would ask you if there is a possibility of a special reference from the House to hear these agencies again.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, having listened to a number of predecessors in this role, I would have to say that it is not my decision to make, as you know. But generally, I would be inclined to have some reference take place early in the new year which would allow the Committee to deal with that and other matters. I think there has been some informal discussion among Committee members about a reference that would be suitable. Perhaps through the conversation and the usual channels that reference could be devised. It would really be up to the House Leaders to decide whether or not they would go forward with it, but my own basic position is that I would favour it.

**Mr. Rose:** I take it, Mr. Chairman, that on behalf of the Committee, unless you hear some information to the contrary, you are prepared to make that request to the House Leaders, as Chairman. I will not take that time that you took to answer

[Traduction]

**Le président:** Merci, monsieur Harquail. J'ai sur ma liste le nom de M. Roche, suivi de M. Kushner.

**M. Rose:** Avant d'entamer mes cinq minutes, avec la même élasticité que les députés qui m'ont précédé, je voudrais rappeler au ministre la promesse qu'il avait faite de répondre à ma collègue, M<sup>lle</sup> Jewett, en ce qui concerne les cadres chargés des programmes féminins au secrétariat d'État, afin qu'on sache si ces postes sont rabaissés. Nous pourrions sans doute en parler plus tard.

Hier, j'ai reçu le rapport annuel de la Société canadienne de développement cinématographique, organisme qui avait promis de revenir ici. Je constate que cet organisme a tiré une leçon des questions et des accusations dont il a fait l'objet lors de sa dernière comparution. Pourtant, M. McCabe et sa bande de joyeux lurrons, ne sont pas ici. Et je me demande pourquoi, puisqu'ils devaient revenir. Pourriez-vous me répondre brièvement, car la seule manière de procéder est d'obtenir que le comité soit saisi du rapport annuel après Noël. Je suis prêt à demander que le comité directeur envisage cette solution et qu'il nous fasse part d'une recommandation. Pour l'instant, je ne gaspillerai pas mon précieux temps à présenter une motion.

**Le président:** Qu'il me soit permis, monsieur le ministre, de répondre très brièvement à cette question. Le comité directeur s'est réuni et il a décidé que si nous n'avions pas suffisamment de temps avant le dépôt du budget, c'est-à-dire demain, nous inviterions à nouveau la Société canadienne de développement cinématographique afin d'en étudier le rapport. Il est évident que le temps nous a manqué. Plusieurs membres du comité ont demandé que cet organisme ainsi que CBC, le CRTC et l'Office national du film comparaissent à nouveau et je me suis en effet engagé à étudier avec vous la possibilité d'obtenir de la Chambre un mandat spécial afin que nous puissions entendre ces témoins une nouvelle fois et interroger les représentants de la Société canadienne de développement cinématographique à propos de son rapport annuel. Nous n'aurons pas suffisamment de temps avant le dépôt demain matin, de notre premier rapport, mais je voudrais qu'on discute de la possibilité d'obtenir de la Chambre un mandat spécial afin que nous puissions entendre une nouvelle fois ces organismes.

**M. MacDonald (Egmont):** Après avoir observé l'attitude d'un certain nombre de mes prédécesseurs, je dois dire que la décision ne m'appartient pas, vous le savez. Toutefois, je serais favorable à ce que vous obteniez un mandat spécial au début de la nouvelle année, ce qui vous permettrait de discuter de ce problème et de bien d'autres encore. Je crois que les membres du comité ont discuté de ce mandat qui pourrait être obtenu par les voix habituelles. En réalité, c'est au leader de la Chambre qu'il appartient de se prononcer, mais personnellement, j'y suis favorable.

**M. Rose:** J'en déduis, monsieur le président, qu'à moins d'information contraire, vous êtes prêt à le demander au leader de la Chambre. Je ne déduirai pas de mon temps de parole, le temps que vous avez consacré à me répondre. Je suis ravi d'apprendre cela. Y a-t-il un rappel au Règlement?



[Text]

off my time, if that is all right, sir. I am pleased to hear that. Is there a point of order?

**The Chairman:** Mr. Herbert.

• 1650

Is it a point of order?

**Mr. Herbert:** Just to finish it off, if the Minister would indicate that the government is agreeable, then a S.O. 43 could regulate the whole matter as we have done that already on another committee. All we need is the word from you that it is okay.

**Mr. Rose:** To the whip, to the whip.

**Mr. Fleming:** On the same point of order, my only concern—and I think it is a good idea and there is some desire because of frustration, to get further questioning of the CFDC—is that we do not open it up to weeks and weeks of meetings with various agencies . . .

**Mr. Rose:** No, no.

**Mr. Fleming:** It is simply the CFDC we are talking about.

**An hon. Member:** Four million dollars.

**The Chairman:** There have been some specific requests for the appearance of at least two other agencies and if we had a reference from the House, after consultation through the usual channels, to hear these other agencies, including incidentally a request by the National Film Board for this Committee to go to Montreal and view their operations then, we could do it all at once. I will undertake to make sure that a transcript of today's proceedings gets to the House leaders and . . .

**Mr. Fleming:** I am sorry, if I can again, I simply want to make the point that I would love to have days and days to meet in depth with the NFB and with all sorts of the agencies but we have so damn many committees going now, we cannot figure out which room in which building for which committee. The CFDC is a matter of some urgency and therefore I am game for that but I am hopeful of further discussions before somebody tries to put forward a motion that has not been discussed with us and includes other agencies.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fleming. Mr. Rose, the clock starts ticking again.

**Mr. Rose:** Insofar as I am concerned, Mr. Chairman, the point that some of us tried to make when Mr. MacKay was here was that the recent so-called success of the CFDC was due to a couple of things: the importation of United States directors and United States starts in order to invade the United States market, and there was a good deal of Michael McCabe-Toronto hype associated with it. What alarms me terribly is the fact that the Minister is considering—he may not be considering the same person as the director—adding to CFDC's powers in publishing and recording. Now, if the same policies are likely to prevail there, then I would like to tell him now that he will not have my co-operation and I will be up screaming like mad about that appointment if the CFDC is

[Translation]

**Le président:** Monsieur Herbert.

Est-ce en rappel aux règlements?

**M. Herbert:** Pour liquider l'affaire, le ministre pourrait-il indiquer que le gouvernement est favorable, auquel cas l'Article 43 du règlement pourrait régler le problème, de la même manière que cela se fait dans un autre comité. Il nous suffit d'un mot de vous, monsieur le ministre.

**M. Rose:** Faites-le savoir au whip.

**M. Fleming:** A propos du même rappel au règlement, je crois que l'idée est bonne si l'on veut continuer à interroger la société canadienne de développement cinématographique, mais je ne voudrais pas que l'interrogation des divers organismes se prolonge indéfiniment . . .

**M. Rose:** Non.

**M. Fleming:** Il s'agit uniquement de la Société canadienne de développement cinématographique.

**Une voix:** Quatre millions de dollars.

**Le président:** On a demandé qu'au moins deux autres organismes comparaissent et, si nous obtenons un mandat de la Chambre en suivant les voix habituelles, nous pourrions les entendre; je signale au passage que l'Office National du Film nous a invité à nous rendre à Montréal pour visiter ses installations. Nous pourrions faire tout cela en même temps. Je vais veiller à ce que le compte rendu de la séance d'aujourd'hui parvienne aux leaders de la Chambre et . . .

**M. Fleming:** Excusez-moi encore une fois. Je voudrais bien passer des jours et des jours avec l'Office National du Film et tous les autres organismes pour discuter de manière très approfondie avec eux, mais les comités sont actuellement si nombreux, qu'il est difficile de savoir dans quelle salle et dans quel bâtiment il se réunissent. Pour ce qui est de la Société canadienne de développement cinématographique, c'est urgent, et je m'incline. J'espère que de nouvelles discussions auront lieu avant que quelqu'un ne propose une motion dont nous n'avons pas discuté et où il serait question d'autres organismes.

**Le président:** Merci, M. Fleming. M. Rose, la pendule se remet en marche.

**M. Rose:** En présence de M. MacKay, certains ont déclaré que la Société canadienne de développement cinématographique devait son succès à deux choses: l'importation de metteurs en scène et de comédiens américains, qui permettait d'envahir le marché des États-Unis, ainsi que le rôle de Michael McCabe. Ce qui m'inquiète terriblement c'est que le Ministre envisage d'élargir les pouvoirs de la Société canadienne de développement cinématographique dans le domaine de la diffusion et de l'enregistrement, mais peut-être ne songe-t-il pas à maintenir la même personne dans les fonctions de directeur. Si les mêmes politiques subsistent, je tiens à dire au ministre qu'il n'aura pas mon appui et qu'au cas où cette nomination se confirmerait, je me débattrais comme un diable dans un



[Texte]

going to take in more than it is now. I am very critical of that and that is in the minutes so I will not over do that.

In this annual report of the CFDC there is not one word of the number of Canadians employed as directors, actors, technicians or anything. All we received were some names of movies and directors and the producers—not even the directors—the producers are the big guns in the whole thing and the directors are often relegated. Anyway, I would like to see that included and I am saying publicly that before those CFDC people come here I want not just the balance sheet, which is kind of a sterile item—at least for some of us—but this whole organization was developed to develop a Canadian movie industry to employ our people and if all it does is provide a tax writeoff for foreign films made in Canada, then it does not justify its existence. If you want to add, under this same kind of umbrella, publishing and recording I would like to say it scares the hell out of me and I am opposed to it. Okay. Enough of that.

I would like to indulge in a little bit of wild speculation. The Minister of Finance has said that insofar as the ministers are concerned—I assume he means the ministers in the inner Cabinet—they will be assigned, in the budget, a global amount and it will be up to the ministers henceforth to distribute that money. Now, presumably, if there are cuts, and we have heard for your department, sir, a rumour of \$28 million—I cannot expect you to confirm or deny that—I would like to know, do you have or have you prepared or have your officials prepared any kind of priority list? If you were facing that kind of cut, and in view of all the sort of councils and organizations and commissions over which you are titular head, do you have any kind of priority list according to which you intend: one, to privatize some of them or as my friend said, privateer some of them; to abolish others, and to effect budget cuts in others? Have you reached that far in your thinking?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I am not sure which of the 10 or 15 questions Mr. Rose has posed I should reply to first.

**Mr. Rose:** Answer the last one first.

• 1655

**Mr. MacDonald (Egmont):** There are no plans at this point to take any of the drastic measures you have outlined, Mr. Rose, and I think you would know that I would not think that would be the wisest way to proceed. But I am not so reactionary as to think we cannot make some improvements and some changes over time in a number of the agencies we work with. Of course, we have already talked about the changes with respect to the CFDC.

Specifically on the CFDC, I think we have to be very careful not to be carried away, in a kind of purist sense, with the rapid development of the Canadian film industry. It is true that one can make some qualitative judgments about the way in which we have allowed the importation, say, of an American film industry into Canada. Each of us in our own way might want

[Traduction]

bénéficiaire. J'ai déjà critiqué cela; le compte-rendu est là pour l'attester et je n'y reviendrai pas.

Dans son rapport annuel, la Société canadienne de développement cinématographique passe totalement sous silence le nombre de canadiens employés comme metteurs en scènes, acteurs, techniciens ou autres. On nous communique seulement le nom de quelques films et de quelques producteurs—il n'est même pas question des metteurs en scène. Les grosses légumes, ce sont les producteurs, et les metteurs à scène sont souvent relégués au second plan. En tout cas, je voudrais que cela soit ajouté et avant que les représentants de la Société canadienne de développement cinématographique ne reviennent, je voudrais autre chose qu'un bilan, ce qui est parfaitement stérile, du moins pour certains d'entre nous. Je voudrais savoir ce qu'a fait cet organisme pour l'industrie cinématographique canadienne, c'est-à-dire pour employer des gens de chez-nous ou bien si son but consiste simplement à servir de paravant fiscal pour les films étrangers tournés au Canada, auquel cas cet organisme n'a aucune raison d'être. A cela vous voulez ajouter la diffusion et l'enregistrement. Sachez que j'en suis épouvanté et que je m'y oppose. Finissons en là.

Je voudrais maintenant me livrer à quelques conjectures. Je suppose que le Ministre des finances parlait des Ministres du Cabinet principal lorsqu'il a dit qu'il leur réserverait dans le budget un montant global, après quoi chacun des ministres intéressés serait libre de dépenser cet argent comme il l'entend. Or, si des réductions budgétaires sont effectuées, nous avons entendu parler de 28 millions de dollars pour votre ministère, monsieur,—je ne m'attends pas à ce que vous le confirmiez ou à ce que vous le démentiez—je voudrais savoir si vous avez établi une liste des priorités? A supposer que ces réductions budgétaires se produisent, étant donné les nombreux conseils, organismes et commissions qui relèvent de vous, avez-vous établi une liste de priorités indiquant les organismes que vous avez l'intention de restituer au secteur privé ou d'abolir et ceux dont vous avez l'intention de réduire le budget? Vos projets vont-ils déjà aussi loin?

**M. MacDonald (Egmont):** Je me demande à laquelle des 10 ou 15 questions que vient de me poser M. Rose je devrais répondre en premier.

**M. Rose:** Commencez par la dernière.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur Rose, pour l'instant, nous n'envisageons pas de prendre les mesures draconiennes dont vous avez parlé. Vous savez tout comme moi que ce ne serait pas là la meilleure façon de procéder. Je suis cependant assez ouvert pour envisager d'apporter des améliorations et des modifications à certains organismes. Bien entendu, il a déjà été question de remanier la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne.

A cet égard, il nous faut cependant nous montrer prudent, étant donné l'évolution rapide que subit l'industrie cinématographique canadienne. Il est vrai que l'on peut dénoncer la grande ingérence de l'industrie cinématographique américaine au Canada. Il faut être prudent devant l'attitude puriste à laquelle nous sommes poussés face à ce phénomène. Nous



[Text]

to take a more pure approach to it. We have looked for, and have seen develop in a very short space of time, a cultural industry that literally did not exist before, and I think we have to be very careful with any changes we make not to throw the baby out with the bathwater.

Just so the record will be clear, I want to list a few quick figures, which may help to put the thing into perspective. On the 115 Canadian feature films certified since the capital cost allowance came in in November, 1974, running through to November of this year, 118 directors were used and 110 of them were Canadian—that is 93 per cent. Of 136 screen writers, 114 were Canadian—that is 86 per cent. Of 91 music composers used, 85 were Canadian—93 per cent. All the art directors were Canadian. Of the 124 editors used, 120 were Canadian for 96 per cent. Of 116 directors of photography, 112 were Canadian, also 96 per cent. With respect to actors, the rate is not quite as good: 101 highest paid actors, of whom a little more than half, 57, were Canadian—56 per cent. Of the second highest paid actors, 97 were used, 71 were Canadian for 73 per cent. Of the total positions, 874, those filled by Canadians were 763, for 87.3 per cent.

I think we have to be a bit careful. Sure, there has been some high profile American talent used and some were not American, there was other talent outside the North American continent, but we have gained very quickly an important industry, we have developed, through the exposure to international professionals, some furer skills and some development of expertise that is invaluable to our own Canadian feature film industry.

I have said very consistently over the last year or two that we think the time is rapidly approaching when we need to have some tightening up of the definition under the capital cost allowance. But I would not want to do that in a way that would simply cut off this new film industry at the knees, and I would want to do it with a rather full consultation with all elements of the industry so that we keep the kind of momentum we have experienced here in the Canadian feature film industry going in the right direction, and not reverse that process.

**Mr. Rose:** All I can say to that—and I am sure my time must be up—is that it is reassuring. We do not get that kind of information. It is not in the annual report, and the Minister's party's former leader took a strong stand on the *Americanization of the Canadian University* when he was in his term of office—as a matter of fact I think it is in Steele's and Watkins' book, his thoughts on that. If the same thing is occurring, or is about to occur, in the film industry, subsidized by our taxpayers—certainly we need assistance from time to time from people who are more experienced in the business, but if the maximum benefits do not accrue to Canadians I think it is unfair and discriminatory to have the taxpayers' money going into this industry. That is really all I am saying. I believe the Corporation has now, as a result of a meeting a month ago, provided you with that information, because that certainly was

[Translation]

avons désiré l'avènement d'une industrie culturelle qui n'existait pas auparavant et notre désir s'est réalisé sans tarder. Désormais, il faut être prudent quand il s'agit de modifications si nous ne voulons pas anéantir soudainement tous les bénéfices déjà obtenus.

Je vous citerai quelques chiffres qui vous aideront à mieux comprendre la situation. Entre novembre 1974, quand une provision a été accordée pour les coûts d'immobilisations, et novembre de cette année, 115 longs métrages canadiens ont été approuvés. Cent dix-huit réalisateurs ont travaillé à ces films et 110 d'entre eux étaient Canadiens, c'est-à-dire 93 p. 100. Des 136 scénaristes, cent quatorze étaient canadiens, c'est-à-dire 86 p. 100. Quatre-vingt cinq compositeurs canadiens sur 91, c'est-à-dire 93 p. 100 ont travaillé à la musique de ces films. Tous les directeurs artistiques étaient Canadiens. Des 124 monteurs, 120 étaient Canadiens, soit p. 100. Des 116 directeurs de la photographie, 112 étaient Canadiens, soit 96 p. 100. Du côté des acteurs, le tableau n'est pas aussi encourageant. Sur les 101 acteurs qui touchaient des cachets élevés, 57, c'est-à-dire un peu plus de la moitié, soit 56 p. 100, étaient Canadiens. Des 97 acteurs un peu moins bien rémunérés, 71 étaient canadiens, soit 73 p. 100. L'ensemble de ces productions représente 874 emplois dont 773 étaient occupés par des Canadiens, soit 87.3 p. 100.

Il faut donc être prudent. Bien sûr, on a dû faire appel à des artistes américains bien connus et à d'autres artistes étrangers, mais nous avons obtenu en contrepartie le développement d'une industrie importante, faisant appel à des artistes de renommée internationale, ce qui nous a permis de nous perfectionner, d'acquérir plus d'expérience, ce qui rend l'industrie du long-métrage canadien beaucoup plus solide.

Depuis un an ou deux, je répète qu'il est grand temps que nous restreignons la définition des déductions pour les coûts d'immobilisations. Mais il ne faudrait pas que par suite de cette mesure, notre nouvelle industrie cinématographique se trouve amputée, et, avant de prendre quelque décision que ce soit, je voudrais consulter tous les représentants de l'industrie pour que se maintienne cette poussée extraordinaire qu'a connue l'industrie du long-métrage canadien.

**M. Rose:** Vous me rassurez. Les renseignements que vous venez de nous donner ne sont pas contenus dans le rapport annuel. Je me souviens de la position très ferme adoptée par l'ex-leader du parti du ministre sur l'américanisation des universités canadiennes. On peut trouver dans le livre de Steele et Watkins le développement de sa pensée à ce sujet. Si l'industrie cinématographique, subventionnée à même les deniers publics, subit le même sort que nos universités, il faudra y voir. Bien sûr, nous avons besoin de l'aide de l'étranger, de l'aide de gens expérimentés, mais si au bout du compte, ce ne sont pas les Canadiens qui en profitent pleinement, il est injuste et discriminatoire de verser à cette industrie l'argent des contribuables. Vous tenez vos chiffres de la Société elle-même, et, jusqu'à présent, nous ne les connaissions pas. Le rapport annuel de la Société dit et je cite:



[Texte]

not available to us then. Also in their annual report they have included this sentence:

Beginning in the new fiscal year it . . .

meaning the Corporation . . .

will require in all its contracts that Canadian principal performers be given screen credits and publicity prominence in line with that given foreign stars.

Right? That obviously is a change, because it says "beginning next year." Formerly they had been played down, and I do not think any kind of percentage figures, without relationship to salaries or prominence, is very meaningful and it can be misleading. Obviously, the Corporation feels that it needs to change its position on these things. Therefore, I would think that would be an admission of omissions in the past.

• 1700

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think we are in a state of transition with this industry and that is why I say it is not a static standard; I think it is one that evolves over time in order to meet the realistic needs that are there.

I have seen a bit of public comment recently which I think is dangerous, in a sense, because people get spoofed by it; and they get spoofed in the sense that, somehow or other, they are going to feel guilty about having a film industry at all, because we went for the first fifty years or so of not having one in the feature film area. So there is a tendency, now that we have finally got one, to sort of say, "Well it is not exactly a hundred per cent Canadian and therefore it is not really something that we should have".

Well let us be very careful, because we have seen it happen very quickly, not to lose the essence of what I think can be very important to us in a long-term cultural sense. I agree with some of the caution that you are raising but I do not think we should go overboard with it, because I think that would be a disservice to what we all really want to see happen.

**Mr. Rose:** Just let me say one sentence.

You may not be too concerned, or maybe you think that I am over-concerned, but I know that a lot of the film actors, directors, technicians, photographers and the like are extremely concerned.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I would not want to see them out of work.

**Mr. Rose:** Well, some of them are.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rose. I hesitate to interrupt such an interesting line of discussion.

**Mr. Rose:** That is fine. Thank you.

**The Chairman:** I was interested as well, on behalf of this Committee, in getting read into the record some of that information which the Canadian Film Development Corporation did not bring to this Committee when they first appeared.

Mr. Kushner.

[Traduction]

A parti du prochain exercice financier, elle . . .

c'est-à-dire la Société . . .

. . . exigera pour tous ses contrats que le nom des principaux artistes canadiens reçoive une importance égale à ceux des artistes étrangers dans le générique.

C'est bien cela, n'est-ce pas? Voilà donc une modification à venir, car on dit «à partir du prochain exercice financier». A mon avis, on peut calculer tous les pourcentages qu'on voudra, si les cachets et la publicité ne mettent en valeur les artistes canadiens, c'est du temps perdu et cela peut induire en erreur. De toute évidence, la Société estime qu'il lui faut modifier cet aspect-là. Par conséquent, cette phrase, contenue dans le rapport annuel, fait amende honorable.

**M. MacDonald (Egmont):** Je crois que cette industrie est dans un état de transition et voilà pourquoi je dis que les directives ne sont pas fixes, mais qu'elles tiennent compte des besoins réels.

Tout récemment, j'ai eu l'impression que le public était mystifié, qu'il se sentait coupable d'avoir une industrie cinématographique au Canada, car pendant cinquante ans environ nous n'avons même pas eu d'industrie au long métrage. On a tendance à croire que puisque l'industrie n'est pas canadienne à 100 p. 100, il vaut mieux ne pas en avoir.

Il faut veiller à ce que l'on ne perde pas de vue ce qui pourra représenter un atout culturel pour le Canada à long terme. Je suis d'accord avec les mises en garde que vous avez faites, mais il ne faut pas aller trop loin, car on irait ainsi à l'encontre de nos objectifs.

**M. Rose:** Permettez-moi de dire un mot.

Vous ne vous préoccupez peut-être pas tellement de cette question ou vous croyez sans doute que j'exagère, mais je sais que beaucoup d'acteurs, de metteurs en scène, de techniciens et de photographes sont très inquiets.

**M. MacDonald (Egmont):** Je n'aimerais pas les voir au chômage.

**M. Rose:** Il y en a qui le sont.

**Le président:** Merci, monsieur Rose. J'hésite à interrompre une discussion si intéressante.

**M. Rose:** Ne vous en faites pas. Merci.

**Le président:** Au nom du comité, je voulais voir consigner aux procès verbaux les renseignements que la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne n'avait pas sous la main lors de sa première comparution devant le comité.

Monsieur Kushner.



[Text]

**Mr. Kushner:** Mr. Chairman, Mr. Minister, how long are we expecting to carry on, or when will we adjourn here?

**The Chairman:** I would like to set 5:30 as a deadline for this afternoon. We have yet to hear from Mr. Flis on his first round of questioning and Mr. Fleming on round two; so I am going to be pretty tight now with the five minute limit.

**Ms. Jewett:** On a point of order, Mr. Chairman. The Minister did say he would reply to the question about the women's programs in the department of the Secretary of State.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think Mr. Larose has a bit of information on this. It may be, because of some of the technical aspects, that we will have to communicate also by letter, but Mr. Larose, the Assistant Under Secretary of State, Citizenship could give some at least introductory aspects of it.

**Mr. Paul-E. Larose (Assistant Under Secretary of State, Citizenship and Bilingualism Development):** Mr. Chairman, the position was not downgraded. It was a PM-7; it is still at the PM-7 level. What happened was that, through successive boards, we could not fully qualify any candidate at the PM-7 level. So what we did was that we chose the one we thought was best qualified, offered that candidate a PM-6, and gave her a year, with help, to qualify at the full PM-7 level.

**Ms. Jewett:** Thank you.

**Mr. Chairman:** Thank you, Mr. Larose.

Mr. Kushner.

**Mr. Kushner:** First of all I know, Mr. Chairman, Mr. Minister, that we have a lot of housekeeping to do and there are some new ideas and new programs to be developed, but may I ask one question: that I know of at least two recording industries that are quite equipped to do rather more than French and English but which are having a hard time to survive, as far as not having enough capital money is concerned. As a matter of fact, one of them that I know—it is outside of Alberta—is ready to close its doors. Is there any seed money or anything, or any hope for these people, so that they can carry on? And I know there is great potential in that area.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I would have to say, Mr. Kushner, that the recording industry as such, in its traditional terms, its historic terms, has been pretty much neglected in terms of having any policy for that cultural industry. It has been a very fragmented situation.

Much of it, of course, has developed quite recently: changes of technology, changes in marketing, have allowed more home-grown forms of recording industry to develop; but we have not, traditionally in this country, been very positive or supportive in terms of ensuring, first of all, that there is an industry there, and secondly, that it has adequate access to the market. But it is something that does concern me and we are trying to gear up on our own operations, the Department of the Secretary of State, do deal with it. We very much think that the creation of this cultural industry development agency can be effective in a way that we have not been able to make it effective to date.

[Translation]

**M. Kushner:** Monsieur le président, monsieur le ministre, jusqu'à quelle heure avons-nous l'intention de poursuivre? Allons-nous lever la séance maintenant?

**Le président:** J'aimerais que nous nous arrêtions à 17 h 30. M. Flis doit toujours poser des questions au premier tour et M. Fleming est inscrit au deuxième tour. Donc, je vais être assez strict en imposant la limite de cinq minutes.

**Mlle Jewett:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le ministre a bien dit qu'il répondrait à ma question concernant les programmes féminins au sein du Secrétariat d'État.

**M. MacDonald (Egmont):** M. Larose a quelques renseignements là-dessus. Il se peut que nous devions vous communiquer les aspects plus techniques de cette question par écrit. Dans l'intervalle, le sous-secrétaire d'État adjoint à la citoyenneté, M. Larose, pourrait vous faire quelques remarques préliminaires.

**M. Paul-E. Larose (sous-secrétaire d'État adjoint, Citoyenneté et langues officielles):** Monsieur le président, le poste en question n'a pas fait l'objet d'une reclassification à un niveau inférieur. Il était jadis au niveau PM 7 et il l'est toujours. Toutefois, à la suite de différents concours, on n'a pu recruter de candidat compétent au niveau PM 7. Nous avons choisi le candidat le plus compétent, à qui nous avons offert un poste de PM 6 et nous lui avons accordé une année pour se qualifier au niveau de PM 7.

**Mlle Jewett:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Larose.

Monsieur Kushner.

**M. Kushner:** D'abord, monsieur le président, monsieur le ministre, je sais que nous avons beaucoup de questions internes à régler et qu'il y a quelques nouvelles idées et nouveaux programmes à élaborer. Toutefois, j'aimerais poser la question suivante: je sais qu'il y a au moins deux entreprises qui sont équipées pour enregistrer les disques même dans d'autres langues que le français et l'anglais, mais qui n'ont pas assez de capitaux pour survivre. En fait, l'une de ces compagnies qui se trouve à l'extérieur de l'Alberta est prête à fermer boutique. A-t-on prévu des capitaux pour aider ces entreprises? Je sais qu'énormément de possibilités se présentent dans ce domaine.

**M. MacDonald (Egmont):** L'industrie du disque comme telle, monsieur Kushner, a toujours été plus ou moins négligée par la politique culturelle et la situation est peu homogène.

Dans une large mesure, elle n'a évolué que tout récemment: les progrès technologiques, les changements dans les techniques de commercialisation ont permis l'établissement d'entreprises canadiennes du disque. Cependant, notre pays n'a jamais été ni très positif ni très encourageant à l'égard de cette industrie, et on n'a jamais veillé à ce qu'elle ait l'accès souhaité aux marchés. Ce problème me préoccupe et le Secrétariat d'État essaie d'améliorer ses possibilités d'action en ce domaine. Nous croyons que l'établissement d'une agence de développement de l'industrie culturelle permettra de réaliser de grands progrès en ce domaine.



[Texte]

**Mr. Kushner:** Another question. I notice that there have been questions by the former Minister here that if you do not put some of these programs into effect. I could not quite understand the following—I think you repeated it two or three times—that if you do not have your programs in place the provincial governments are going to go on their own. It seems strange to me, Mr. Minister, and I would think there must be communication existing and they must know what is going on and that that situation is not going to develop. Am I correct in assuming that, or in fact there is no communication between your department and the other provinces?

• 1705

**Mr. MacDonald (Egmont):** You are talking about the Department of Communications now, are you?

**Mr. Kushner:** Yes.

**Mr. MacDonald (Egmont):** No, there is a pretty active communication. In fact, it is more than communication. We have a number of working groups that try to deal with some of the more difficult, long-term intractable problems. There has been a tradition over the last few years of trying to meet on an annual basis, as Communication Ministers, to discuss the issues of critical importance to both levels of government. But I have also had an opportunity to visit, I think, just about every minister individually in their own province to discuss specific matters related to them. There is a lot of communication. I am not saying it cannot be improved; I am sure it can be.

On the matter specifically with respect to the development of new marketing technology, like pay-television, there are differences in points of view, as I mentioned earlier. And this is why I think it is important that any national policy tries to effectively integrate what may be differences of commitment or interest at a provincial level. And there are also very major questions in some instance of jurisdiction. There have been earlier discussions about jurisdictional responsibility and they have not been satisfactorily resolved. So it is not an easy field. But I think, if we are going to make changes in our system, as much as possible we should try to work together and not end up in situations where there is a complete breakdown, not just in communication but a breakdown in co-operation, because I think that really then does a disservice to the kind of developments we can make in our telecommunication system. After all, we have two problems in this country, as I see it. We have a vast landscape to try and service, and it is all a problem. Our forefathers who sat around a table something like this one hundred years ago wrestled with the notion of a railroad in trying to bring the country together. In our time, I suspect, telecommunications is the modern day equivalent of trying to build a national railroad, only we deal with much more sophisticated patterns of government at both the federal and provincial level. So that is not an easy task.

**Mr. Kushner:** But there seems to be a need and a desire of co-operation and understanding of ultimately coming out with some kind of a workable program, as I see it, or is that not possible?

[Traduction]

**M. Kushner:** Une autre question. J'aimerais revenir à certaines questions posées par le ministre précédent. Vous avez vous-même répété deux ou trois fois que si nos programmes ne sont pas mis en place, les gouvernements provinciaux prendront leurs propres dispositions. Vous êtes sans doute en communication avec eux, monsieur le ministre; ils savent sans doute ce qui se passe. Ou bien les communications entre votre ministère et les provinces n'existeraient-elles pas en réalité?

**M. MacDonald (Egmont):** Vous parlez maintenant du ministère des Communications, n'est-ce pas?

**M. Kushner:** Oui.

**M. MacDonald (Egmont):** Les communications sont au contraire très étroites. Encore mieux, des groupes de travail ont été établis pour étudier les problèmes qui semblent insolubles à long terme. Depuis quelques années, les ministres des Communications se réunissent annuellement pour discuter des questions d'une importance primordiale aux deux paliers de gouvernement. De plus, j'ai eu l'occasion de rendre visite à presque tous les ministres provinciaux pour discuter des questions particulières à leur province. Il y a une excellente communication. Je ne dis pas que l'on ne pourrait pas l'améliorer, certes.

En ce qui concerne l'évolution de nouvelles technologies de mise en marché, comme la télévision à péage, différents points de vue ont été exprimés. D'où l'importance d'incorporer les divers engagements ou intérêts provinciaux dans toute politique nationale. Dans certains cas, la question très importante du champ de responsabilité se pose aussi. On a déjà discuté de cette question et elle n'a pas encore été résolue de façon satisfaisante. Ce n'est pas un domaine facile. Néanmoins, il faut travailler ensemble pour effectuer les changements dans notre système. Les ruptures, non seulement dans la communication, mais dans la collaboration ne font que contrecarrer les projets que nous pourrions faire dans le domaine des télécommunications. A mon sens, deux problèmes se posent dans ce pays. Premièrement, il faut assurer le service sur un territoire très vaste. Il y a cent ans, nos aïeux se sont réunis autour d'une table comme celle-ci pour s'attaquer aux problèmes de la construction d'un réseau de chemins de fer destiné à unir ce pays. De nos jours, j'imagine que les télécommunications représentent l'équivalent de ce chemin de fer national, sauf que nous avons des gouvernements provinciaux et fédéral beaucoup plus complexes. La tâche n'est pas facile.

**M. Kushner:** Il semble que la volonté existe de collaborer et de se comprendre pour élaborer un programme viable, n'est-ce pas?



## [Text]

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think there are different views. They certainly come clearly to me as different views at the provincial level. It depends a lot on the kind of experience they have had as a province and the kind of problems or the objectives they see within their own territory. Some provinces take a very strong view as to the extent to which they should actually control and direct any developments in the communications field. Other provinces are prepared, I think, to allow the initiatives to reside with the federal government. And when you have to deal with at least 10 variations of that, and sometimes the number can be even greater than 10, it is quite a matrix to try and do that.

I should say, because the Deputy has reminded me, that in moving towards the pay satellite issues, and we are trying to resolve them, we first of all discussed them at the federal-provincial meeting in Toronto in October. We put forward there a suggested set of objectives and guidelines. There was a subsequent meeting of officials which revised those objectives and guidelines. I think we released them here, as a matter of fact, last week when we met, because they now form the basis on which the CRTC is proceeding with its two-phase hearings. I think that is a good step forward in having the provinces in a sense work with us and essentially agree on the process that we are launched on. That, in this area, seems to be extremely worthwhile.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kushner.

Mr. Flis.

**Mr. Flis:** Mr. Chairman, my first question to the Minister is considering Main Estimates on official languages and education. Am I in order to raise questions on that?

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. Flis:** It is on page 3.3 in the first handout that we received. I am wondering if the Minister could give me the amount of money given to the province of Ontario for 1978-79 for official languages and what percentage of that amount was actually spent on the teaching of official languages. I also would like to have the breakdown by levels, elementary, secondary, post-secondary and teacher training institutions. And then if I could have the same breakdown for the year 1979-80 to give me a comparison of the Main Estimates.

• 1710

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think, Mr. Flis I do not have those figures either in my head or with me. I am not sure that we have the kind of information in the way in which you have asked the question, Mr. Flis, but we certainly can get it for you, and make it available to you and to other members of the Committee. I do not think that should take too long to get that together, Gerry, but we do not have it in those terms with us today, I am sorry.

**Mr. Flis:** Mr. Minister, could you explain the formulas mentioned in the Main Estimates of 9 per cent, 5 per cent, and 1.5 per cent—contributions to provinces?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I have had it explained to me and I understand it when it is explained, Mr. Flis, but I think I

## [Translation]

**M. MacDonald (Egmont):** Les points de vue sont différents, au niveau provincial. Tout dépend de l'expérience particulière des provinces et des problèmes ou des objectifs qu'elles envisagent. Certaines provinces ont adopté des positions assez fermes sur le contrôle et l'administration de tout ce qui se passe dans le domaine des communications. D'autres sont prêtes à laisser l'initiative au gouvernement fédéral. C'est tout un défi que de compter avec dix points de vue différents, et parfois plus.

Comme le sous-ministre vient de me le rappeler, sur la question des satellites et de la télévision à péage, nous avons eu des discussions lors de la réunion fédérale-provinciale qui s'est tenue à Toronto au mois d'octobre. Nous avons proposé des objectifs et des lignes de conduite possibles. A la réunion des fonctionnaires qui suivait on a révisé ces objectifs et ces lignes de conduite. Justement, je les avais distribués ici la semaine dernière. Ces points constituent maintenant le point de départ des deux audiences que va tenir le CRTC. Que les provinces travaillent avec nous, dans un certain sens, et qu'elles soient d'accord sur la voie que nous allons suivre représente un pas en avant. Dans ce domaine, ce sont des progrès très valables.

**Le président:** Merci, monsieur Kushner.

Monsieur Flis.

**M. Flis:** Monsieur le président, ma première question au ministre portera sur le budget sous la rubrique langues officielles et éducation. Ma question est-elle recevable?

**Le président:** Oui, monsieur.

**M. Flis:** Je vous renverrai à la page 3.3 du premier document que nous avons reçu. Je demanderai au ministre de nous dire le montant qui a été consacré à la province de l'Ontario en 1978-1979 pour les programmes de langues officielles et quel pourcentage de cette somme elle a dépensé à l'enseignement de ces deux langues. J'aimerais que ces chiffres soient répartis selon les niveaux d'instruction: c'est-à-dire élémentaire, secondaire, universitaire et pédagogique. Ensuite, j'aimerais obtenir cette même répartition pour l'année en cours, pour que je puisse comparer les chiffres.

**M. MacDonald (Egmont):** Je ne peux pas vous donner ces chiffres au pied levé et je ne les ai pas sous la main. Je ne suis pas sûr que nous ayons ces renseignements sous la forme que vous demandez monsieur Flis, mais nous pourrions certainement vous les faire parvenir et les donner aux autres membres du Comité. Cela ne devrait pas prendre longtemps, mais malheureusement nous ne les avons pas aujourd'hui.

**M. Flis:** Monsieur le ministre, pourriez-vous nous expliquer les formules mentionnées dans le budget principal, c'est-à-dire les 9 p. 100, les 5 p. 100 et le 1.5 p. 100 comme contributions aux provinces?

**M. MacDonald (Egmont):** J'ai déjà reçu des explications à ce sujet et je les ai bien comprises à ce moment-là, mais je



## [Texte]

am going to count on *Monsieur Larose* who is the expert in these matters, to explain it, because it is an important formula. If I could have Mr. Larose explain it; I think it is an important concept, because it has been the backdrop against which our program has operated for the past decade.

**Mr. Larose:** Okay, Mr. Chairman. The 9 per cent applied to the teaching of language in the minority language group; for example Francophone in Ontario. The Province of Ontario received 9 per cent of the total cost of education for Francophones. The 5 per cent applied to the teaching in Ontario, for example, the teaching of French as a second language, and it is the reverse in Quebec, for example. In Quebec the 5 per cent applied to the teaching of English as a second language. The 1.5 per cent is to cover the cost at the Minister of Education level for curriculum development and other expenses of that nature. This is an administrative cost to the provinces for the development of language teaching.

**Mr. Flis:** Thank you, very much. I am sure that report, Mr. Chairman, would be of interest to all members of the Committee, so if we could all have it for future discussion . . .

My second question is regarding Main Estimates on the translation program as reported on page 6-1 of the initial handout, and you say:

The objective of this program is to provide translation and interpretation services in all languages in accordance with the needs of Parliament.

What is meant by all languages? Are you referring to just the two official languages? Are you including minority languages here?

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, this is an important question, Mr. Flis, because we have developed within the languages branch of the Secretary of State a rather impressive capacity to do translation. I do not know what the absolute number of languages is, but it is fairly high, I think.

Monsieur Larose again with the details.

**Mr. Larose:** As a matter of fact, we translate from and to 64 different languages. It is mainly from languages, because of economic exchanges or scientific exchanges with foreign countries. So it is for the comprehension of our officials or of politicians.

**Mr. Flis:** May I ask, why, when I wanted a section of *Hansard* translated into Punjabi, and other languages, my request was denied.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I am not aware of that particular request. It is always dangerous to speculate a "why", but I would think—and I remember myself, when I was in opposition, wanting to get some things translated from other languages—that there is no service as such provided to members for their own translation of material, other than the two official languages. I know we do some departmental translation for official documents, but I doubt whether we have the capacity, nor is the money provided, to offer a much wider service as the one you are suggesting. If Parliament wants to give more money to the departments so that members of Parliament can have items translated for them, then I guess

## [Traduction]

préfère demander à M. Larose, qui est l'expert dans ce domaine, de vous expliquer cette importante formule. Il s'agit d'un concept important qui constitue la base de notre programme depuis dix ans.

**M. Larose:** Très bien, monsieur le président. Les 9 p. 100 s'appliquaient à l'enseignement de la langue minoritaire; il s'agirait des francophones en Ontario, par exemple. La province de l'Ontario a reçu 9 p. 100 du coût total de l'enseignement des francophones. Les 5 p. 100 s'appliquent, en Ontario, par exemple, à l'enseignement du français comme deuxième langue, et c'est le contraire au Québec. Au Québec, les 5 p. 100 s'appliquent à l'enseignement de l'anglais comme langue seconde. Le 1.5 p. 100 s'applique aux dépenses relatives à l'élaboration de programmes scolaires et des dépenses connexes encourues par le ministère de l'Éducation. Il s'agit d'un coût administratif provincial ayant trait à l'élaboration d'un programme d'enseignement des langues.

**M. Flis:** Merci beaucoup. Je suis sûr que ce rapport intéresserait tous les membres du Comité et nous aimerions bien obtenir un exemplaire pour nos discussions futures . . .

Ma deuxième question concerne le programme de traduction qui est décrit à la page 6-1 de votre document comme suit:

Ce programme vise à offrir des services de traduction et d'interprétation dans toutes les langues selon les besoins du Parlement.

Qu'est-ce qu'on entend par toutes les langues? Parlez-vous seulement des deux langues officielles? S'agit-il également des langues minoritaires dans ce cas?

**M. MacDonald (Egmont):** C'est une question importante, monsieur Flis, parce que nous avons au sein de la Direction des langues du Secrétariat d'État une capacité impressionnante de traduction. Je ne sais pas au juste combien de langues nous traduisons, mais le nombre est plutôt élevé.

M. Larose peut vous donner des détails.

**M. Larose:** En fait, nous faisons des traductions dans et à partir de 64 langues différentes. Ce sont surtout des traductions à partir de langues étrangères en raison de nos échanges économiques et scientifiques avec d'autres pays. Il s'agit de traductions pour nos fonctionnaires ou nos hommes politiques.

**M. Flis:** Pourquoi donc a-t-on refusé ma demande de faire traduire une partie du journal des débats en Punjabi et dans d'autres langues?

**M. MacDonald (Egmont):** Je ne suis pas au courant de cette demande. Il est toujours dangereux de faire des conjectures, et je me souviens des fois où j'ai voulu faire traduire certaines choses dans d'autres langues lorsque j'étais à l'opposition, mais j'ai l'impression que, à part les deux langues officielles, on ne prévoit pas un service de traduction qui permette aux députés de faire traduire leurs documents dans d'autres langues. Je sais que nous traduisons certains documents officiels, mais je crois que nous n'avons ni la capacité ni l'argent d'offrir le genre de service dont vous parlez. Si le Parlement veut donner davantage d'argent aux ministères pour permettre la traduction de



[Text]

that decision can be taken, but so far I do not think there has ever been any suggestion made of that.

**Mr. Flis:** I guess what I am asking is the definition of needs of Parliament. If you need something translated from *Hansard* for certain constituents or a constituent or whatever, is this not the need of Parliament? This is my way of communicating with my constituents.

**Mr. MacDonald (Egmont):** If it is to be a Parliament need, I suppose that would appear as such in the Estimates of the Parliament itself and it would have to be a decision by Parliament that that would happen. My experience out here is that we have never made decisions, as members of Parliament, to authorize translation other than the two official languages.

• 1715

**Mr. Flis:** My other question is regarding the duplication services, which I understand do come under your Ministry. The other day I sent in to have 100 copies of a song, *One Canada in Unity*, to promote Canadian unity. My intention was to send this song to all the M.P.s from all parties. The request came back again stating "Reproduction of material on behalf of groups or individuals unrelated to the activities of the House of Commons". Now, if promoting Canadian unity is unrelated to the activities of the House of Commons, then I do not know what I am doing here. Could I have an interpretation on duplication services?

**Mr. MacDonald (Egmont):** The only thing I can give you an interpretation on is that duplication services are not our responsibility. I may have a number of things under my hat, but that is not one of them. I understand it is being handled by the Department of Supply and Services; so you might want to check with them. I think they are the ones who make decisions vis-à-vis duplication. But it is not in any way my responsibility.

**Mr. Flis:** One last question, Mr. Chairman; it has to do with a \$2 million cut for Massey Hall. Was this a cut for the building of the new Massey Hall in Toronto? Was this done with consultation of the local authorities? Will this cut jeopardize the building of the new Massey Hall? I wonder if we could have an explanation on that.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Some time ago, Mr. Flis, when the decision was taken to go ahead with the new Massey Hall, the previous government made a commitment on its share of that project. As I understand it, that commitment is still being honoured. I believe some of that is reflected in the Supplementaries. Any cut is not taking place in the obligation of the federal government.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Flis.

I would now go to Mr. Baker, who is, I believe, the only honourable member who has not had a chance to ask the first questions; and I will ask Mr. Fleming to bring up the rear.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Yes, Mr. Chairman, just two very short questions. I would like to ask the Minister if the

[Translation]

documents envoyés par les députés, il peut toujours décider ainsi, mais je ne crois pas que cela ait jamais été proposé.

**M. Flis:** En fait, ce qui m'intéresse c'est la définition des besoins du Parlement. Il me semble qu'une traduction d'une partie du journal des débats pour certains électeurs peut être considérée comme un besoin du Parlement, n'est-ce pas? C'est ma façon de communiquer avec mes électeurs.

**M. MacDonald (Egmont):** S'il s'agit d'un besoin du Parlement, je suppose qu'il devrait se refléter dans le budget du Parlement lui-même, par suite d'une décision du Parlement. A ma connaissance, les députés n'ont jamais pris la décision d'autoriser des traductions dans les langues autres que les deux langues officielles.

**M. Flis:** Mon autre question concerne le service de reproduction, qui relève de votre ministère, semble-t-il. L'autre jour j'ai voulu faire 100 copies d'une chanson *One Canada in Unity* pour la promotion de l'unité canadienne. J'avais l'intention d'envoyer le texte de cette chanson aux députés de tous les partis. On m'a renvoyé ma demande avec l'explication «reproduction de documents pour des groupes ou des personnes n'ayant aucun rapport aux activités de la Chambre des communes». Or, si la promotion de l'unité canadienne n'a pas de rapport aux activités de la Chambre des communes, je ne sais pas ce que je fais ici. Pourriez-vous m'expliquer cela?

**M. MacDonald (Egmont):** Tout ce que je peux vous dire, c'est que les services de reproduction ne relèvent pas de nous. Mon ministère a sans doute des responsabilités bien variées, mais ce service là n'en fait pas partie. Je crois savoir qu'il relève plutôt du ministère des Approvisionnements et des Services à qui vous voudrez peut-être demander une explication. Je crois que c'est ce ministère-là qui établit les critères en matière de reproduction. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas ma responsabilité.

**M. Flis:** Une dernière question, monsieur le président; il s'agit d'une réduction de 2 millions de dollars de la somme promise à Massey Hall. S'agissait-il de la construction d'un nouvel édifice pour Massey Hall à Toronto? Votre décision a-t-elle été prise en consultation avec les autorités locales? Cette réduction risque-t-elle de compromettre l'avenir du nouveau Massey Hall? J'aimerais une explication.

**M. MacDonald (Egmont):** Lorsqu'on a décidé il y a quelque temps de construire un nouveau Massey Hall, le gouvernement de l'époque s'est engagé à contribuer à ce projet. A ma connaissance, nous respectons cet engagement. Je crois qu'une partie de l'argent est prévue dans le budget supplémentaire. La somme promise par le gouvernement fédéral n'a pas été réduite.

**Le président:** Merci, monsieur Flis.

Je donne maintenant la parole à monsieur Baker, qui est le seul député qui n'a pas encore eu l'occasion de poser des questions pendant le premier tour et le dernier intervenant sera monsieur Fleming.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Oui, monsieur le président, deux petites questions. Je voudrais demander au ministre si le



[Texte]

government has been considering the privatization and public sale of the telephone section of Canadian National Telecommunications: for example TNT, which stands for Terra Nova Tel.

**Mr. MacDonald (Egmont):** This is beyond my domain, quite frankly. I believe it comes under the responsibility of the Minister of Transport in his responsibility for the Canadian National and indirectly or directly, I guess, CN Telecommunications. I am not aware of any proposal in that area, but beyond that I really could not say, because again I do not have any direct responsibility for that area.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** This does not come under the Department of Communications any more. Is that it?

**Mr. MacDonald (Egmont):** I do not think it ever did. I think it has always been the responsibility of the Minister of Transport. You see, as I understand the corporate relationship, CN Telecommunications is a subsidiary—I guess that is the term—of CN itself, and CN of course is a crown corporation answerable to Parliament through the Minister of Transport.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** The other very short question, Mr. Minister: have you received representations from cable TV companies or other licensed TV operations objecting to the proliferation of community-based TV operations serviced by earth stations?

**Mr. MacDonald (Egmont):** This is one of the dilemmas we currently face, Mr. Baker. I know I have had conversations with a variety of people. I do not know whether I ever had any formal notice. I am sure there must be correspondence in the department from cable operators because I am well aware of the problem as it relates to the current situation—I do not know whether one would call this unregulated, but unauthorized situation—of the operation of earth stations for accessing not only Canadian satellite communications, but of greater concern because of its legality, the American satellite beams coming into our country. It is one of the reasons why I share very much the concern Madam Sauvé expressed earlier to develop our own policy and programs in satellite utilization as quickly as possible.

• 1720

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** I have no more questions, Mr. Chairman, but just a point to the Minister. When Mrs. Sauvé was Minister of Communications, the rearrangement of Canadian National Telecommunications, the reorganization into separate entities, came under her department at that time. She made the announcement and answered questions on it in the House, for what reasons I do not know. Perhaps the Minister of Transport was gone.

**Mr. MacDonald (Egmont):** On CN Telecommunications?

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Yes.

**Mr. MacDonald (Egmont):** How far back are you going now, Mr. Baker?

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** Oh, a couple of years.

[Traduction]

gouvernement envisage de vendre au secteur public l'élément téléphonique des Télécommunications: par exemple, le TNT, c'est-à-dire Terra Nova Tel.

**M. MacDonald (Egmont):** Cela n'est pas de mon ressort. Je crois que cette question relève du ministre des Transports en tant que ministre responsable du Canadien National et indirectement, des Télécommunications CN. Que je sache, aucune proposition n'a été faite dans ce sens, mais je ne peux pas le dire catégoriquement puisque cela n'est pas de mon ressort.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Cela ne relève plus du ministère des Communications non plus?

**M. MacDonald (Egmont):** A ma connaissance, cela n'a jamais été le cas. Je crois que la question a toujours relevé du ministère des Transports. Je crois que les Télécommunications CN sont une filiale du CN qui est une société de la Couronne responsable au Parlement par le ministre des Transports.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** L'autre question, monsieur le ministre: Avez-vous des instances des sociétés de télévision par câble ou d'autres entreprises semblables qui s'alarmaient de la prolifération de retransmissions locales offertes par des stations au sol?

**M. MacDonald (Egmont):** C'est un des dilemmes devant lesquels nous nous trouvons à présent, monsieur Baker. Je m'en suis entretenu avec différentes personnes. Je ne sais pas si j'ai jamais été officiellement saisi de cette question. Je suppose que le Ministère a dû certainement recevoir des lettres de sociétés de câblevision et je suis certainement au courant du problème. Il s'agit évidemment de stations au sol qui fonctionnent sans autorisation et qui interceptent non seulement les satellites canadiens mais, ce qui est encore plus grave au point de vue légal, les signaux de satellites américains. C'est en partie pour cette raison que j'attache autant d'importance que M<sup>me</sup> Sauvé à l'élaboration aussi rapide que possible d'une politique canadienne en matière de l'utilisation des satellites.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Je n'ai plus de questions, M. le président, mais je voudrais faire une observation. Lorsque M<sup>me</sup> Sauvé était ministre des communications, c'était son ministère qui a effectué la réorganisation des services de télécommunications du secteur canadien National et la division de celui-ci en unités distinctes. Elle l'a annoncé et elle a répondu aux questions posées à la Chambre, pour des raisons que j'ignore. Peut-être le ministre des transports était-il absent.

**M. MacDonald (Egmont):** Il s'agit du service de télécommunications du CN?

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Oui.

**M. MacDonald (Egmont):** A quand cela remonte-il, M. Baker?

**M. Baker (Gander-Twillingate):** A il y a quelques années.



## [Text]

**Mr. MacDonald (Egmont):** My knowledge of the thing, and there are officials who have a good deal more knowledge of the department than I have, is that CN Telecommunications was never under the Department of Communications. There is a little bit of a conference going on behind me but there does not seem to be any contradictory expression so far.

**Mr. Baker (Gander-Twillingate):** All right, fine.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baker.

Mr. Fleming, you will have your opportunity to go for what we are loosely interpreting as round three. It looks as though we may be able to make our 5.30 p.m. deadline after all.

**Mr. Fleming:** Thank you, Mr. Chairman. I will try to be as quick as possible but there are a couple of key questions which I think are important questions that I want to ask.

I want to take a moment first on the CFDC on the Secretary of State side simply to note the concerns of the Minister—I noted and it made me pay special attention as I was trying to prepare myself—when he was in opposition, that the 100 per cent capital cost allowance was watched very closely. I think you have expressed that view again today. I do not think Mr. Rose, although I certainly cannot speak for him or anybody from the Official Opposition, wants to scuttle what looks to be successful. We just do not want it to go amuck and, in fact, be a reason for a lot of B-rate productions that are not even putting as many Canadians as they should into the stream of learning about various aspects of film work and gaining the experience.

For that reason, I take it the CFDC people will read these *Minutes*. Those statistics that you gave out were very interesting. I hope that you have a document with you that gives further than the amount you read out and that it might be released and circulated to all members of the Committee. When you mentioned Canadian numbers, prime roles versus secondary or lesser roles or supporting roles, I would like to see them broken down as to the Canadians—and that may be a hard judgment to make—who basically retained their citizenship and have gone to other areas and came back here. You cannot start having two classes of Canadians but I want to know how often Donald Sutherland is counted as a Canadian and others like him versus Canadian talent who have basically been working within Canada.

There was a report in the newspaper a month or two ago that your department had commissioned a study, perhaps before you became Minister, by a Montreal firm. Although the study was basically positive, it noted some concerns about the effect of the 100 per cent capital cost allowance of French language, French Canada films. I would appreciate knowing if there is such a report and can it be made public?

**Mr. MacDonald (Egmont):** There is a report, and I think it is basically a positive report. As the report was not done by this government but had been done by the previous government, I would have to check to see what the arrangements are.

## [Translation]

**M. MacDonald (Egmont):** Autant que je sache, et les fonctionnaires connaissent mieux le ministère que moi, le service de télécommunication du CN n'a jamais relevé du ministère des communications. Mes fonctionnaires sont en train de discuter, mais ils semblent être d'accord.

**M. Baker (Gander-Twillingate):** Très bien.

**Le président:** Merci, M. Baker.

M. Fleming, vous avez la parole pour ce que nous allons appeler le troisième tour. Il semble qu'on pourra toujours ajourner à 17 h 30.

**M. Fleming:** Merci, monsieur le président. Je tenterai d'être aussi bref que possible, mais il y a quelques questions importantes que je voudrais poser.

Je voudrais parler pendant un moment de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, qui relève du secrétariat d'État. Lorsque le ministre était dans l'opposition—et j'ai fait bien attention à ce qu'il a dit, pour me préparer—il était d'avis qu'il fallait surveiller de très près les déductions pour amortissement de 100 pour cent. Je crois vous l'avoir entendu répéter aujourd'hui. Bien que je ne puisse pas parler en son nom, ni au nom de l'opposition officielle, je ne pense pas que M. Rose veuille saborder une mesure qui a eu du succès. Nous ne voulons simplement pas perdre le contrôle et subventionner les réalisations de films de deuxième catégorie qui ne permet même pas aux cinéastes canadiens d'apprendre et d'acquiescer de l'expérience.

C'est pourquoi j'imagine que le personnel de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne lira le procès verbal de la séance. Les chiffres que vous avez cités sont fort intéressants. J'espère que vous avez un document qui donne plus de détails que celui que vous avez lu et qui pourrait être distribué aux membres du comité. Vous avez parlé du nombre de comédiens canadiens qui ont joué des rôles principaux et secondaires; je voudrais savoir combien d'entre eux ont quittés le Canada, mais ont conservé leur citoyenneté canadienne et sont revenus au Canada. Il serait peut-être difficile de dire qui est Canadien et qui ne l'est pas. On ne peut pas avoir deux catégories de comédiens canadiens, et je voudrais savoir dans quelle mesure on considère Donald Sutherland, et d'autres comédiens de son calibre, comme des Canadiens, par opposition aux comédiens canadiens qui travaillent presque exclusivement au Canada.

Il y a un mois ou deux, peut-être avant que vous ne soyez le nouveau ministre, on a annoncé dans un journal que le ministre avait chargé une société Montréalaise d'effectuer une étude. Bien que les conclusions de l'étude aient été plutôt positives, on a constaté que certains s'inquiétaient de l'effet qu'avait la déduction pour amortissement de 100 pour cent sur les films de langue française au Canada. Ce rapport existe-t-il et peut-il être rendu public?

**M. MacDonald (Egmont):** Le rapport existe et les conclusions en sont plutôt positives. Étant donné que c'est l'ancien gouvernement qui exigeait le rapport, il faudrait que je vérifie les conditions. En principe, je ne m'oppose pas à ce qu'il soit rendu public.



[Texte]

I would have no objection, in principle, to making that report public.

**Mr. Fleming:** I will try to help if I can by getting in touch with the former Secretary of State.

**Mr. MacDonald (Egmont):** All right. If we have no difficulty, I think we would be quite prepared to release that report to the Committee.

**Mr. Fleming:** Thanks. The other thing, and it is a difficult thing but I am sure that it must at least have been discussed and perhaps Mr. MacKay can come with a readiness to give some view on it, is the issue of content. Is it beginning to happen that some of the contents of those movies, in fact, reflect Canada or have a quality reflective of Canada? I know you cannot count on that happening in every instance but surely that is one of the things, as things are tightened up, you want to have. *Meatballs* for instance, which was a great success and brought in great amounts of revenue could well have been done in Luxembourg for all anyone would know, and perhaps it was not a great artistic success but at any rate, some judgment on whether they are pushing or leaning a little toward that, whether they are able to do that, or whether that should be done.

If I may now, I just want to move to a couple of other areas.

**Mr. MacDonald (Egmont):** May I speak briefly to that because I think it is important?

**Mr. Fleming:** Yes.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I said in Opposition and I take the same position in government that I believe both creative and financial control must be in Canadian hands. I consider that, quite frankly, as a goal essential to the support for a new and very exciting cultural industry. I would hope very shortly to be able to circulate some proposals among film-makers, and perhaps more generally, that would help to achieve that end. But on the subjective judgment whether not films are becoming more Canadian, my own sense of the thing is that as we develop a kind of critical mass in the area of feature film-making we will see that happen. It is, I suppose, very subjective, but I think we are seeing a capacity built up in this country of trying to make judgments about people who have become more or less international. You used Donald Sutherland as an example. I think it is a very dangerous thing to get into, because we may always want some of our best people to be able to work not only in the Canadian milieu but to benefit from the experience of being able to work in other places, whether it is in the United States or France or Great Britain or wherever. So I would think it would be very difficult and perhaps even unwise to start trying to make a kind of distinction between Canadians who are very marketable internationally and those who retain a totally local or indigenous situation.

• 1125

That may be; but I still believe people who have gone off and succeeded in the American film market—God bless them; they keep their heritage and their citizenship and that is

[Traduction]

**M. Fleming:** Je vais essayer de vous mettre en contact avec l'ancien secrétaire d'État.

**M. MacDonald (Egmont):** Très bien. S'il n'y a pas de difficultés, je suis prêt à distribuer le rapport aux membres du comité.

**M. Fleming:** Merci. L'autre question est quelque peu difficile, mais elle doit au moins être abordée et M. MacKay pourrait peut-être nous faire des observations. Il s'agit du contenu canadien. Les films commencent-ils à avoir un contenu canadien ou à refléter le Canada? Je sais que ce n'est pas toujours possible, mais il y a sûrement moyen de resserrer la vis, si vous voulez. Par exemple, le film *Meatballs* a connu beaucoup de succès et a permis de faire de bonnes recettes, mais il aurait aussi bien pu être réalisé au Luxembourg; de plus, il n'était peut-être pas très réussi sur le plan artistique. De toute manière, je voudrais savoir si on prend des mesures en ce sens, si c'est possible de le faire et si ce serait souhaitable de le faire.

Si vous le permettez, j'aurais des questions à poser dans d'autres domaines.

**M. MacDonald (Egmont):** Puis-je répondre à cette dernière question, car je crois qu'elle est importante?

**M. Fleming:** Oui.

**M. MacDonald (Egmont):** J'ai dit quand j'étais membre de l'Opposition, et je le crois toujours, que le contrôle artistique et financier devrait être entre les mains de canadiens. A mon avis, c'est indispensable au développement d'une industrie culturelle dynamique. J'espère bientôt avoir des propositions à faire aux cinéastes qui permettront peut-être d'atteindre ce but. En ce qui concerne le caractère canadien des films, je crois personnellement qu'une fois que nous aurons atteint le point critique dans la réalisation de longs métrages, le contenu canadien sera assuré. C'est une opinion très personnelle, mais je crois que nous avons tendance à juger les comédiens qui sont connus sur la scène internationale. Vous avez cité l'exemple de Donald Sutherland. C'est très dangereux, car nous ne voulons pas que nos meilleurs Canadiens soient limités au Canada, mais qu'ils puissent acquérir de l'expérience aux États-Unis, en France, en Grande-Bretagne ou ailleurs. Il serait difficile et même déraisonnable de distinguer entre les comédiens canadiens qui travaillent à l'étranger et ceux qui travaillent presque exclusivement au Canada.

Il se peut que cette distinction soit nécessaire, mais je suis toujours reconnaissant envers les comédiens canadiens qui ont réussi aux États-Unis; ils ont conservé leur héritage et leur



[Text]

great—but part of the intention of 100 per cent capital cost allowance, I thought, was to encourage development to a level where they may be prominent not only to Canadians but internationally prominent. Perhaps the way around that, rather than having a judgment, is to have a list of who are we talking about when we give those numbers. And that is not hard—to list the names and frequencies in principal roles. Then we can all figure out for ourselves and find out whether there is a mix or not, and you people do not have to make the judgment.

On the Canadian content aspect, at least you can consider that in the criterion there might be a little forgiveness in some other areas, if the script is clearly one which identifies a Canadian situation. You still want something that is commercially viable and so on—under the terms of this particular tax action, at any rate. But I cannot identify at the moment, although I am sure there are some examples, that Canadian aspect. And once in a while a film made in Canada because of the tax advantage—it might be interesting, if it could be commercially successful, also to have an aspect which would make people realize it was interesting because it was about another country they do not live in.

**Mr. Fleming:** Canadian-content rules, television: have you considered—I know I have spoken on it before and I have come, after thinking about this area a lot over the last couple of years—I do not want to let some of those television networks and production operations off the hook for doing a better job, but also I wonder if it is not possible, on a trial basis, to give some incentive—to say if you can show to us you can produce a good Canadian production and attract audience, then maybe we will start to consider the problem of the quantitative rule and the possibility of a trade-off for qualitative—qualitative in the sense of commercially successful and yet reflecting Canada.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think that is a very important comment, Mr. Chairman, because I know Mr. Fleming is expressing opinions that you have expressed yourself and that I have talked about, on trying to do something a bit more dynamic than the kind of static situation we have now, to the kind of weight of simply a quota system. As a matter of fact, various experiments with this are being looked at by the CRTC. I have asked them to accelerate a bit the way in which these are being examined so we can have a better idea of what the range is; what we could do in this area. Quite obviously, a number of commercial television systems would like to have something more by way of encouragement and to deal with a kind of incentive aspect to produce better quality Canadian programming. If we can find ways in which that can happen more effectively than in the present quota system, I would be all in favour of it.

**Mr. Fleming:** Just two more, quickly. I am interested in whether you are having your officials look into deregulation of radio, aside from any activity the CRTC might be undertaking, and whether you have any views of your own. I cannot bring myself to support total deregulation, but I think there can certainly be partial deregulation. I think we have reached the stage now where we are hampering every good intention of

[Translation]

citoyenneté et c'est merveilleux. Je pensais que le but de la déduction pour amortissement de 100 p. 100 était d'encourager la réalisation des films qui seraient connus non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger. Au lieu de juger les comédiens, il faudrait peut-être que les statistiques incluent une liste de ceux-ci. Il ne serait pas difficile de dresser une liste des comédiens et du nombre de rôles qu'ils ont joués. Cela nous permettrait de déterminer si les Canadiens sont bien représentés et vous éviterait de devoir porter un jugement.

Pour ce qui est du contenu canadien, il serait peut-être possible d'offrir des déductions dans d'autres domaines s'il est clair que le scénario est canadien. Mais la déduction doit toujours assurer la rentabilité du film. Je ne peux pas vous citer d'exemple de films où le contenu canadien est respecté, mais je suis certain qu'il en existe. Il arrive qu'un film soit réalisé au Canada à cause de la déduction fiscale et il serait intéressant si le film, en plus d'être rentable, montrait au public étranger un pays qu'il ne connaît pas.

**M. Fleming:** Passons maintenant aux règlements concernant le contenu canadien à la télévision. J'ai déjà soulevé cette question et j'y pense depuis plusieurs années. Je ne voudrais pas que certaines stations soient exemptes qui sont de qualité supérieure, mais il serait peut-être possible d'offrir des déductions fiscales aux productions canadiennes de haute qualité qui intéresseraient le public; ainsi, le nombre pourrait tenir compte aussi bien de la qualité que de la quantité. Une émission de qualité serait une émission qui serait rentable tout en reflétant le Canada.

**M. MacDonald (Egmont):** C'est une observation très importante, monsieur le président, car M. Fleming ne fait que répéter ce que vous et moi avons dit à propos de la possibilité d'alléger notre système des quotas et de le rendre plus dynamique. En fait, le CRTC est en train de faire plusieurs expériences. J'ai demandé aux membres du Conseil d'accélérer le processus pour que nous ayons une meilleure idée des possibilités. Évidemment, les réseaux commerciaux voudraient être plus favorisés et il faudrait prévoir des stimulants pour encourager la production d'émissions canadiennes de haute qualité. S'il y avait un moyen plus efficace que le système des quotas, je serais tout à fait en faveur.

**M. Fleming:** Deux petites questions. Je voudrais savoir si vos fonctionnaires, indépendamment du CRTC, étudient la possibilité de supprimer la réglementation de la radiodiffusion et si vous avez des idées là-dessus. Je ne pourrais accepter que la réglementation soit totalement supprimée, mais je crois qu'on pourrait le faire en partie. Nous en sommes rendus au point où



[Texte]

the CRTC with the levels of regulation we have, certainly in the major cities.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Yes. I would have to be frank and say that has not been an issue which has been raised very forcibly with me, if it is a problem. Many people seem to think at this point in the country we have done rather better with radio than we have with television. So there has been a preoccupation, I think, on the part of most of us, to look at what we do both to improve the television situation and to try to deal with some of those massive changes coming at us. But if there are some suggestions which would help the general field of radio broadcasting by way of deregulation, we would certainly like to look at them.

• 1130

**Mr. Fleming:** Yes, I might suggest, and I am sure your officials are probably aware of it, there has been some activity in the U.S. Congress. There have been several reports and this particular Congressman has worked on it, and in major centres they are moving toward the possibility of deregulating at least format radio, what kind of programming you are doing. It is very hard to make a judgment on what is rock and what is acid rock and what is something else. And stop-watching, how much of the weather forecast was about American weather versus Canadian, and it really gets that absurd sometimes. It is the kind of thing that drives management crazy and takes up time when that money might be spent on better news and public affairs and so on.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think here we might equally think of ways in which incentive factors could enter into it.

**Mr. Fleming:** Sure.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I think all of us who have had some experience in radio can think of ways in which we would like to see commercial radio, which we have been involved in, or even public broadcasting improved to some degree, although I think much of it is quite good.

**Mr. Fleming:** I am sorry, just one last simple question. Are you going to sell Teleglobe Canada?

**Mr. MacDonald (Egmont):** There is no plan at the moment to sell Teleglobe Canada. Certainly that would be a major policy decision, if one like that were to be taken.

**Mr. Fleming:** It is not being considered now?

**Mr. MacDonald (Egmont):** The selling of Teleglobe Canada, I would not say so, although there have been suggestions over the last few years about some change in the ownership arrangement of Teleglobe Canada. Selling Teleglobe Canada outright does not seem to make much sense to me.

**Mr. Fleming:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fleming. I must say I have been a little more generous with the time given to you for the questions for purely selfish reasons, because Mr. Fleming and I think as one on the Canadian content in that area.

That, Mr. Minister and ladies and gentlemen of the Committee, completes our deliberations for the Main Estimates ending 1980. I want to thank you, Mr. Minister, particularly

[Traduction]

la réglementation va à l'encontre du mandat du CRTC, surtout dans les grandes villes.

**M. MacDonald (Egmont):** Oui. J'avoue que, s'il y a un problème, on n'en a pas beaucoup parlé. Le public semble croire que nous avons eu plus de succès avec la radio qu'avec la télévision. La plupart d'entre nous avons donc tendance à chercher des moyens d'améliorer la télédiffusion. Mais si vous avez des propositions concernant la réglementation de la radio-diffusion, je suis prêt à les étudier.

**M. Fleming:** Oui, vos fonctionnaires savent sans doute que le Congrès américain travaille là-dessus. Plusieurs rapports ont été publiés et l'un des membres du Congrès a étudié la question. Dans les grandes villes, on tend vers la réglementation, un assouplissement et du moins dans le domaine de la radiodiffusion, selon le genre de programmation. Il est très difficile de distinguer entre ce qu'on appelle *acid rock* et les autres styles. Et s'il faut chronométrer les prévisions météorologiques pour déterminer le contenu canadien, cela devient ridicule. C'est le genre de chose qui met un gestionnaire hors de lui et qui absorbe le temps et l'argent qui auraient pu être consacrés à des émissions d'actualités, par exemple.

**M. MacDonald (Egmont):** On pourrait aussi prévoir des mesures incitatives.

**M. Fleming:** Évidemment.

**M. MacDonald (Egmont):** Tous ceux d'entre-nous qui ont travaillé dans le domaine de la radiodiffusion pourraient proposer des moyens d'améliorer la radio commerciale et même le réseau public, qui est déjà très bon.

**M. Fleming:** Je regrette, mais j'ai une dernière question. Avez-vous l'intention de vendre Téléglobe Canada?

**M. MacDonald (Egmont):** Nous n'avons pas l'intention pour le moment de vendre Téléglobe Canada. Si jamais il était question de le faire, ce serait une décision importante.

**M. Fleming:** Vous n'y pensez pas à l'heure actuelle?

**M. MacDonald (Egmont):** Je ne crois pas, quoi qu'on ait proposé dans le passé de modifier l'entente portant sur la propriété de Téléglobe Canada. Je ne vois pas tellement l'utilité de le vendre.

**M. Fleming:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Fleming. Pour des raisons tout à fait égoïstes, j'ai été un peu plus généreux envers M. Fleming; nous sommes du même avis à propos du contenu canadien.

Voilà qui met fin, mesdames et messieurs, à notre étude du budget principal pour l'année financière se terminant en 1980. Je vous remercie, monsieur le ministre, d'avoir comparu si







## APPENDIX "CC-7"

Mr. Geoff Scott, M.P.,  
Chairman of the Standing Committee  
on Communications and Culture,  
Confederation Building,  
Room 630,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0A6

Dear Geoff,

During the Committee Meeting of November 8, 1979, Mr. Serge Joyal asked for information about the 2% reduction in Departmental person-years. Attached is a table showing the number of person-years which have been deleted from the 1979-80 Estimates as well as those deleted from 1980-81 proposed budgetary level. It should be noted that these reductions were made from the same base i.e. the Estimates shown in the Blue Book for 1979-1980. Although the total reduction is the same, the distribution among programs is different.

Mr. Joyal asked a number of questions about the Advisory Committee on Cultural Policy. I believe that the attached press release summarizes our plans with respect to the Committee. I shall of course be pleased to keep the Standing Committee informed of the plans of the Advisory Committee as they develop.

Enclosed is a French version of this letter for the convenience of the French speaking members of the Committee.

Yours sincerely,

David MacDonald

Enclosures



[Text]

Secretary of State  
Reduction of 2% of the person-years  
Breakdown by program

Secrétariat d'Etat  
Réduction de 2% des années-personnes  
Répartition par programme

<u>Programmes</u>	<u>1979-1980</u>	<u>1980-1981</u>
Administration	2	7
Official Languages - Langues officielles	-	4
Arts & Culture Arts et Culture	-	-
Education	4	3
Translation - Traduction	44	38
Citizenship - Citoyenneté	15	13
Health & Amateur Sport - Santé et Amateur Sport	2	2
TOTAL	<u>67</u>	<u>67</u>

N.B. The reduction for 1980-1981 is not cumulative. -  
 i.e. the reduction for 1980-1981 was made on the same base  
 as the reduction for 1979-1980 which is shown in the  
 1979-1980 Blue Book.

La réduction de 1980-1981 n'est pas cumulative.  
 ex. la réduction pour 1980-1981 a été faite sur la même  
 base que la réduction pour 1979-1980 figurant dans le  
 livre bleu de 1979-1980.



# NEWS RELEASE COMMUNIQUE

S-11-79-23

November 7, 1979

## Advisory Committee on Cultural Policy Established

Ottawa - The appointment of an Advisory Committee on Cultural Policy was announced today by the Hon. David MacDonald, Secretary of State and Minister of Communications.

This fifteen member committee is composed of prominent Canadians in the arts and culture community from across Canada as well as three officials from the Secretary of State's Department and the Department of Communications. It will provide a major source of independent advice in the context of the arts and culture policy review now underway in the Secretary of State's Department.

Advice from the committee, federal cultural agencies, provinces and other sources will be sought by the Department of the Secretary of State in order to develop a Blue Paper on arts and culture that will be considered by a Joint Parliamentary Committee by late next spring. This parliamentary inquiry will consider possible directions and options for arts and culture policy in the 1980's. It is hoped that the Joint Parliamentary Committee will report in the next session of Parliament.

Mr. MacDonald pointed out that the purpose of the Advisory Committee was to open up the thinking process within the department to ensure that the discussion paper reflects the needs of the arts and culture community.

The chairman of the committee is Louis Applebaum of Toronto, Executive Director of the Ontario Arts Council and a noted Canadian composer. Other members are Albert Breton, Professor of Economics at the University of Toronto and author of many books and articles on economics; Alex Coleville, Wolfeville, N.S., prominent painter and former professor of Fine Arts at Mount Allison University; Joy Cohnstaedt, Executive Director of the Saskatchewan Arts Board and former teacher; John Dayton, architect, prominent patron of the arts in Vancouver; Shirley Gibson, poet, critic and Director of Playwrights Canada in Toronto; Denis Héroux,



Montreal film producer and past-president of L'Association des Producteurs de Films du Québec; Betsie Lane of Vancouver, former Chairperson of the Canadian Conference of the Arts and a prominent art patron in British Columbia; Guy Robert, Ste. Adèle, Québec, writer, art critic, and internationally known speaker in the fields of art and culture; Alain Stanké, Montreal publisher and head of Éditions Alain Stanké; and Tom Symons, writer, Vanier Professor at Trent University, Peterborough, Ontario, and Chairman of the Commission on Canadian Studies; Pierre Juneau, Under Secretary of State, Bernard Ostry, Deputy Minister of Communications and Leo A. Dorais, Assistant Under Secretary of State for Arts and Culture.

Additional appointments will be made to the committee in the near future.

This fifteen-member committee is composed of prominent Canadians in the arts and culture community from across Canada as well as three officials from the Secretary of State's Department and the Department of Communications. It will provide a major source of independent advice in the context of the arts and culture policy review now underway in the Secretary of State's Department.

Advice from the committee, federal cultural agencies, provinces and other sources will be sought by the Department of the Secretary of State in order to develop a framework for arts and culture that will be considered by the Joint Committee on Parliamentary Committee by late next spring. This Parliamentary inquiry will consider possible directions for arts and culture policy in the 1980's. It is hoped that the Joint Parliamentary Committee will report in the next session of Parliament.

Mr. MacDonald pointed out that the process of the Advisory Committee was to open up the thinking process within the department and that the committee would be a valuable asset in the process of developing a framework for arts and culture. Other members are Albert Breton, Professor of Economics at the University of Toronto and author of many books and articles on economics; Alex Colville, Wollville, B.C., prominent painter and former professor of Fine Arts at Mount Allison University; Joy Connors, Executive Director of the Saskatchewan Arts Board and former teacher; John Daxton, architect, prominent patron of the arts in Vancouver; Shirley Gibson, poet, critic and Director of Playwrights Canada in Toronto; Denis Héroux,



### Members of the Advisory Committee on Cultural Policy

Louis Applebaum of Toronto is a composer, conductor; he graduated from the University of Toronto with a Mus.B. in 1940. He has been Executive Director, Province of Ontario Council for the Arts since 1971; and President of Group 4 Productions. He is a music consultant for the CBC, and joined the staff of the National Film Board as composer in 1942. He has composed and conducted musical scores for about 200 films, including two major Hollywood films. Mr. Applebaum was nominated for an Academy Award for the music of "Tomorrow the World", and has won several Canadian film awards. He is presently a member of the board of several art organizations.

Albert Breton of Toronto is a Professor of Economics at the University of Toronto; he received a B.A. from the University of Manitoba and a Ph.D. from Columbia University in 1965; he has been the recipient of several social science research grants and was a co-recipient of the Canadian Council Killam Sr. Research Scholarship 1972-74; he is a member of the Canadian Economic Policy Committee C.D. Howe Research Institute and is the author of several books and numerous articles.

Joy Cohnstaedt of Regina is Executive Director of the Saskatchewan Arts Board; she has completed work towards an M.A. at the University of Regina. In 1978 she was a delegate to the 20th general assembly of UNESCO on culture and communications, and in 1979 to the Commonwealth Conference of Arts Agencies. Ms. Cohnstaedt acts in a variety of advisory capacities for the Canada Council.

Alex Colville of Wolfeville, N.S. is a prominent painter and former Professor of Fine Arts at Mount Allison University. He has had one-man shows in West Germany, London, the Netherlands as well as Toronto and Montreal. His works hang in the National Gallery of Canada, Museum of Modern Art, New York, Musée Nationale d'Art Moderne, Paris and in galleries in West Germany.

John Dayton of Vancouver is an architect. He graduated from the University of Manitoba and was President of the B.C. Architectural Institute from 1967-68. He is a Member of the Board of the Vancouver Symphony, the Vancouver Opera Association, the National Youth Orchestra, the Canadian Conference of the Arts, and the Community Arts Council of Vancouver.



Leo Dorais of Ottawa is Assistant Under Secretary of State for Arts and Culture; he obtained a Bachelor of Arts and a Bachelor of Philosophy from the University of Montreal and a Doctorate in Educational Administration from the University of Chicago. Mr. Dorais held the position of Associate Director of the Liaison Division of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism and is the Founding Rector of the University of Québec in Montréal. He is a Canada Council grant recipient and was Vice-President of the Canadian International Development Agency from 1971 to 1979.

Shirley Gibson of Toronto is a poet, critic, arts administrator and library consultant. She has been Executive Director of the Playwrights Co-op since 1977; and was Managing Editor and Director of the House of Anansi from 1970-1974. She is a member of the Board of Governors, Canadian Conference of the Arts and is a published poet.

Denis Heroux of Montreal is a film producer. He received an M.A. in history and in French from the University of Montreal. He has been a professor of history before becoming a film producer. Mr. Heroux has published two books; he is a member of the Conseil Cosultatif du Cinema and of the Canadian Association of Motion Picture Producers and a former President of l'Association des Producteurs de Films.

Pierre Juneau of Ottawa is Under-Secretary of State. He obtained a B.A. from the College Sainte-Marie de Montreal and a licentiate in philosophy from the Institut Catholique de Paris. He was one of the founders of the periodical Cité Libre, and a founder and President of the Montreal International Film Festival. Mr. Juneau spent almost 20 years of his career at the National Film Board; he was Chairman of the Canadian Radio Television Commission and Chairman of the National Capital Commission.

Elizabeth (Betsie) Lane of Vancouver was President of the Canadian Conference of the Arts in 1978. She is a graduate from the University of British Columbia and a former Director of the Community Arts Council of Vancouver. Mrs. Lane is also a former President of the Vancouver Museums Association and Junior League of Vancouver. She also served as Director of the Playhouse Theatre Company.



Bernard Ostry of Ottawa is Deputy Minister of Communications. He graduated from the University of Manitoba and completed his post-graduate studies at the University of London. Mr. Ostry is a former Vice-President of the Association of Canadian TV and Radio Artists; Governor of Heritage Canada; a life member of the Canadian Historical Association and is a member of the board of many arts and museum associations. Mr. Ostry has written several books and articles on the arts.

Mr. Guy Robert from Ste-Adèle is a writer. He received a B.A., an M.A. from the University of Montreal and a Ph.D. from l'Université de Paris, Nanterre. A speaker of international renown in the field of Canadian arts and culture, Mr. Robert is the founder of the Montreal Contemporary Art Museum; he is a member of the Art Critics International Association of Paris and of the Québec Writers Union. Mr. Robert is a Canada Council grant recipient and received an award from the City of Montreal in 1975 for his book on the famous Québec painter, Jean-Paul Lemieux.

Alain Stanké of Montreal is head of the Maison d'édition Alain Stanké. He received a B.A. from the Collège Saint-Sulpice, Paris and continued his studies in literature, microphonic interpretation, translation and slavic studies at the University of Montreal. Mr. Stanké has been a script writer and host of various television programs; he has written several books, including his autobiography. In 1971, the Quebec government honoured him with a diploma for his contribution to the advancement of Quebec journalism.

Thomas Symons of Peterborough is a professor and educator. He graduated from the University of Toronto and received an M.A. from Oxford University, as well he followed independent studies in Paris, Rome, Harvard University and four Canadian universities. Mr. Symons was President and Vice-Chancellor of Trent University and has been a delegate to university conferences all over the world. He was Chairman of the Ontario Human Rights Commission from 1975-78. Mr. Symons has been active in the arts for many years and has been a member of the board of arts councils, museums and social service and humanities research councils too numerous to mention here.



## APPENDICE «CC-7»

M. Geoff Scott, député,  
Président du Comité Permanent  
des Communications et de la Culture,  
Edifice Confédération,  
Pièce 630,  
Ottawa, Ontario  
K1A 0A6

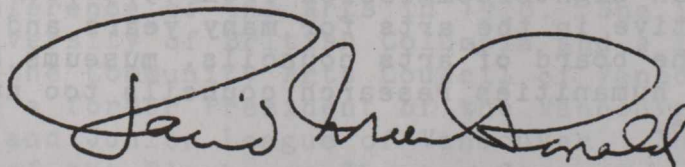
Cher Geoff,

Au cours de la réunion du Comité du 8 novembre 1979, monsieur Serge Joyal demandait des détails au sujet de la réduction de 2% des années-personnes du Ministère. Ci-joint, un tableau démontrant le nombre d'années-personnes qui ont été supprimées du budget 1979-80 et suggérées au budget de 1980-81. On devrait noter que les réductions furent effectuées sur la même base, c'est-à-dire les chiffres qui paraissent dans le livre bleu pour 1979-1980. Même si la réduction totale est la même, la distribution entre les programmes est différente.

M. Joyal a aussi demandé des questions concernant le Comité consultatif sur la politique culturelle. Je crois que le communiqué de presse ci-joint résume nos plans à cet égard. Je serai cependant très heureux d'informer le Comité des Communications et Culture des plans du comité consultatif.

Vous trouverez, ci-joint la version anglaise de cette lettre pour les députés qui parlent anglais du Comité.

Veillez agréer, cher Geoff, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Pièces jointes



Secretary of State  
Reduction of 2% of the person-years  
Breakdown by program

-

Secrétariat d'Etat  
Réduction de 2% des années-personnes  
Répartition par programme

<u>Programmes</u>	<u>1979-1980</u>	<u>1980-1981</u>
Administration	2	7
Official Languages - Langues officielles	-	4
Arts & Culture Arts et Culture	-	-
Education	4	3
Translation - Traduction	44	38
Citizenship - Citoyenneté	15	13
Health & Amateur Sport - Santé et Amateur Sport	2	2
<b>TOTAL</b>	<u>67</u>	<u>67</u>

N.B. The reduction for 1980-1981 is not cumulative. -  
i.e. the reduction for 1980-1981 was made on the same base  
as the reduction for 1979-1980 which is shown in the  
1979-1980 Blue Book.

La réduction de 1980-1981 n'est pas cumulative.  
ex. la réduction pour 1980-1981 a été faite sur la même  
base que la réduction pour 1979-1980 figurant dans le  
livre bleu de 1979-1980.



# NEWS RELEASE COMMUNIQUE

S-11-79-23

le 7 novembre 1979

## Formation d'un Comité consultatif de la politique culturelle

Ottawa- M. David MacDonald, secrétaire d'État et ministre des Communications, a annoncé aujourd'hui la formation d'un Comité consultatif de la politique culturelle.

Ce comité sera constitué de 15 personnalités du monde des arts et de la culture représentant diverses régions du Canada, ainsi que de trois fonctionnaires du Secrétariat d'État et du ministère des Communications. Le comité prodiguera au Secrétariat d'État des conseils dans le cadre du réexamen de la politique en matière d'art et de culture qui s'effectue actuellement au Secrétariat d'État.

Afin d'élaborer un document de travail sur les arts et la culture, le Secrétariat d'État sollicitera les conseils du comité susmentionné, ainsi que ceux des organismes fédéraux à vocation culturelle, des gouvernements provinciaux et d'autres instances. Ce document sera étudié par un comité parlementaire mixte d'ici le printemps prochain. L'enquête parlementaire portera sur diverses orientations et options pouvant être envisagées en matière artistique et culturelle pour les années '80. On espère que le comité parlementaire présentera son rapport lors de la prochaine session du Parlement.

M. MacDonald a souligné que le rôle principal du Comité de la politique culturelle sera d'orienter la réflexion au sein du Secrétariat d'État et, partant, de faire en sorte que le document de travail reflète les besoins des milieux artistique et culturel.

Le président du comité sera M. Louis Applebaum, directeur général du Conseil des arts de l'Ontario et compositeur réputé. Voici les noms des autres membres du comité: Albert Breton, professeur de science économique à l'Université de Toronto et auteur de nombreux ouvrages et articles sur l'économie;



Alex Coleville, de Wolfeville (N.-É.), peintre de renom et professeur d'art à l'Université Acadia; Joy Cohnstaedt, directrice générale du Saskatchewan Arts Board et ancien professeur; John Dayton, protecteur des arts réputé de la région de Vancouver; Shirley Gibson, poète, critique et directrice de Playwrights Canada à Toronto; Denis Héroux, producteur de films montréalais et ex-président de l'Association des producteurs de films du Québec; Betsie Lane, ancienne présidente de la Conférence canadienne des arts et très active dans le domaine des arts en Colombie Britannique; Guy Robert, de Ste-Adèle au Québec, écrivain, critique d'art, et conférencier de renommée internationale dans les domaines de la culture et des arts canadiens; Alain Stanké, éditeur montréalais à la tête des Éditions Alain Stanké; Tom Symons, écrivain, professeur à l'Université Trent de Peterborough et président de la Commission des études canadiennes; Pierre Juneau, sous-secrétaire d'État; Bernard Ostry, sous-ministre des Communications; Léo A. Dorais, sous-secrétaire d'État adjoint, Secteur des arts et de la culture.

D'autres personnes seront nommées prochainement.



Membres du Comité consultatif de la politique culturelle

Louis Applebaum de Toronto est compositeur et chef d'orchestre; il est diplômé de l'Université de Toronto (baccalauréat en musique). M. Applebaum est directeur général du Conseil des arts de l'Ontario depuis 1971; président de Group 4 productions; conseiller en musique pour le compte de Radio-Canada et fait partie, à titre de compositeur, du personnel de l'Office national du film depuis 1942. Il a composé et dirigé les partitions musicales de plus de 200 films, y compris deux importants films de Hollywood. Sa composition musicale pour "Tomorrow The World" lui a d'ailleurs valu d'être mis en nomination en vue d'un Oscar et il s'est mérité plusieurs prix liés au cinéma canadien. Il fait actuellement partie du conseil de nombreux organismes culturels.

Albert Breton de Toronto est professeur de science économique à l'Université de Toronto. Il a obtenu un baccalauréat de l'Université du Manitoba et un doctorat de l'Université Columbia en 1965. Il a reçu plusieurs subventions pour fins de recherches en sciences sociales. M. Breton a été l'un des deux récipiendaires de la Canadian Council Killam Sr. Research Scholarship de 1972 à 1974; il fait partie du Comité de la politique économique canadienne de l'Institut C.D. Howe et est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles.

Joy Cohnstaedt de Regina est directrice générale du Conseil des arts de la Saskatchewan; elle a complété certains travaux en vue de l'obtention d'une maîtrise à l'Université de Regina. En 1978, elle a participé en tant que déléguée à la 20<sup>e</sup> Assemblée générale de l'Unesco sur la culture et les communications et en 1979, à la Commonwealth Conference of Arts Agencies. Joy Cohnstaedt agit à titre de conseillère auprès du Conseil des Arts du Canada.

Alex Colville de Wolfeville (Nouvelle-Écosse) est un peintre de grande renommée et un ancien professeur des beaux-arts à l'Université Mount Allison. Ses oeuvres ont fait l'objet d'expositions en Allemagne de l'Ouest, à Londres, dans les Pays-Bas de même qu'à Toronto et Montréal. Ses oeuvres sont exposées à la Galerie nationale du Canada, au Museum of Modern Art de New York, au Musée national d'art moderne de Paris et dans plusieurs galeries de l'Allemagne de l'Ouest.



John Dayton de Vancouver est un architecte. Il a complété ses études universitaires à l'Université du Manitoba et a assumé la présidence du B.C. Architectural Institute de 1967 à 1968. Il est membre du Conseil d'administration de l'Orchestre symphonique de Vancouver, de la Vancouver Opera Association, de l'Orchestre national de la jeunesse du Canada, de la Conférence canadienne des arts et du Community Arts Council of Vancouver.

Léo Dorais d'Ottawa est sous-secrétaire d'État adjoint - Secteur des arts et de la culture. Il a reçu un baccalauréat ès arts et un baccalauréat en philosophie de l'Université de Montréal ainsi qu'un doctorat en Educational Administration de l'Université de Chicago. M. Dorais a servi à titre de directeur associé du Service des audiences de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Recteur fondateur de l'Université de Québec à Montréal de 1969 à 1974, M. Dorais a bénéficié d'une bourse du Conseil des Arts du Canada en 1975. Il a oeuvré à titre de vice-président de l'Agence canadienne de développement international de 1971 à 1979.

Shirley Gibson de Toronto, est poète, critique, directeur artistique et consultant en bibliothéconomie. Elle est directeur général de Playwrights Co-Op depuis 1977 et a occupé les postes de rédacteur en chef et de directeur à House of Anansi de 1970 à 1974. Elle est membre du Bureau des gouverneurs, Conférence canadienne pour les arts et a publié plusieurs recueils de poèmes.

Denis Héroux de Montréal est producteur de films. Il a reçu une maîtrise en histoire et en français de l'Université de Montréal et a été professeur d'histoire au Collège Sainte-Marie et à l'Université du Québec à Montréal. Il est l'auteur de deux livres: "Le travailleur et le syndicalisme" et "La Nouvelle-France". En plus d'être le président sortant de l'Association des producteurs de films du Québec, il en est le vice-président. Il fait partie du Comité consultatif du cinéma ainsi que de la Canadian Association of Motion Picture Producers.

Pierre Juneau d'Ottawa est sous-secrétaire d'État. Il a reçu un baccalauréat ès arts du Collège Sainte-Marie de Montréal et a obtenu une licence en philosophie de l'Institut catholique de Paris. Il participa à la fondation de la revue "Cité Libre" ainsi qu'à la fondation du Festival du film international de Montréal dont il fut le président de 1959 à 1968. Il a oeuvré au sein de l'Office national du film de 1949 à 1966 et a été président du Conseil de la



radio-télévision canadienne de 1966 à 1974. Il a été ministre des Communications au sein du Cabinet fédéral et en 1976, il fut nommé président de la Commission de la capitale nationale, fonction qu'il occupa jusqu'en 1978.

Elizabeth (Betsie) Lane de Vancouver a été présidente de la Canadian Conference of the Arts en 1978. Elle est diplômée de l'Université de la Colombie-Britannique et ancienne directrice du Community Arts Council de Vancouver. Mme. Lane est aussi ancienne présidente de la Vancouver Museums Association et de la Junior League de Vancouver. Elle a aussi été directrice de la Playhouse Theatre Company.

Bernard Ostry d'Ottawa est sous-ministre des Communications. Il est diplômé de l'Université du Manitoba et a complété ses études universitaires à l'Université de London. M. Ostry a été vice-président de l'Association of Canadian TV and Radio Artists; gouverneur de Heritage Canada; membre à vie de la Canadian Historical Association et est membre de nombreux conseils d'administration sur les arts et les musées. M. Ostry a publié plusieurs articles et livres sur les arts.

Guy Robert de Ste-Adèle est écrivain. Il a reçu un baccalauréat et une maîtrise de l'Université de Montréal ainsi qu'un doctorat en esthétique de l'Université de Paris X, Nanterre. M. Robert, conférencier de renommée internationale dans les domaines de la culture et des arts canadiens, est le fondateur du Musée d'art contemporain de Montréal. Il est membre de l'Association internationale des critiques d'art de Paris de même que de l'Union des écrivains québécois. Il est bénéficiaire d'une bourse du Conseil des Arts du Canada et a reçu en 1975, le Prix de la ville de Montréal pour son oeuvre au sujet du peintre québécois Jean-Paul Lemieux.

Alain Stanké de Montréal est à la tête de la Maison d'édition Alain Stanké. Il a reçu un baccalauréat du Collège Saint-Sulpice de Paris et a poursuivi des études en littérature, en interprétation microphone, en traduction et en études slaves à l'Université de Montréal. Il a oeuvré au sein de Radio-Canada à titre de scripteur, d'animateur et de chroniqueur de séries d'émissions de télévision. M. Stanké est l'auteur de plusieurs oeuvres dont son autobiographie intitulée "J'aime encore mieux le jus de betteraves". En 1971, M. Stanké a reçu du gouvernement du Québec, un parchemin honorifique pour sa contribution exceptionnelle au rayonnement du Québec dans les domaines de l'édition et du journalisme.



Thomas Symons de Peterborough est professeur et enseignant. Il est diplômé de l'Université de Toronto et détient une maîtrise de l'Université Oxford. Il a également étudié à Paris, à Rome, à l'Université Harvard et dans quatre universités canadiennes. M. Symons a été président et vice-chancelier de l'Université Trent et a été délégué aux conférences universitaires de par le monde. Il a été président de la Commission des droits de la personne de l'Ontario de 1975 à 1978. M. Symons a été très actif dans le domaine des arts pendant plusieurs années et a été membre de nombreux conseils des arts, musées et services sociaux ainsi que de nombreux conseils de recherches en sciences humaines.

I would like to respond to some questions concerning citizenship which were asked by Mr. Robert Gaudet at the meeting of the Standing Committee on Citizenship and Immigration on May 22, 1979. I am pleased to answer them as they are an important part of the work of the Government of Canada.

The key to the citizenship process is the citizenship test. This test is designed to ensure that new citizens understand the values and principles of Canada. The test is a written examination that covers the history, geography, and government of Canada. It is a requirement for all new citizens and is a key part of the citizenship process.

I decided that the sending of congratulatory messages by federal and provincial members could be interpreted as derivative use, as I believe that the opportunity for full participation in the Canadian political process is



## APPENDIX "CC-8"

Mr. Geoff Scott, M.P.,  
Chairman of the Standing Committee  
on Communications and Culture,  
Room 630,  
Confederation Bldg.,  
Ottawa, Ontario.

Dear Geoff:

I would like to respond to some questions concerning citizenship which were asked by Mr. Robert Gourd on Monday, November 26 at the meeting of the Standing Committee on Communications and Culture.

Mr. Gourd inquired as to why Members of Parliament have had to sign a form in order to continue receiving the lists of new citizens in their constituencies.

Early in the spring of 1979 the then Secretary of State undertook an internal review of all current practices in the distribution of lists of new citizens in the interest of ensuring that the privacy of new Canadians was adequately protected and that the distribution practices were not in conflict with the principles of Part IV of the Canadian Human Rights Act.

The key human rights consideration involved in the circulation of citizenship lists is the definition of "derivative use" under Part IV of the Canadian Human Rights Act. Section 49, Part IV, of the Act defines derivative use as "a use of a record for a purpose that, in the opinion of the appropriate Minister, is consistent with the use for which it was compiled, and any use of a record that is not a derivative use is a non-derivative use." Information provided by an individual to a government department can therefore be used only for purposes that are consistent with the use for which it was collected. In cases where it is not immediately clear that the purpose is directly related to the primary reason for collecting the data, the responsible Minister must decide whether providing the information is derivative or non-derivative use. In the citizenship context information is provided by individuals in order to acquire citizenship or proof of citizenship and so the focus of my review was to determine whether the distribution, at the conclusion of the citizenship process, of lists which include names and addresses of new citizens could be judged to fall within the definition of derivative use.

I decided that the sending of congratulatory messages by federal and provincial members could be interpreted as derivative use, as I believe that the opportunity for full participation in the Canadian political process is



one of the most important privileges conferred by Canadian citizenship. The sending of congratulatory messages by Members serves as an introduction to our parliamentary system and so I consider that the practice of distributing names and addresses for this purpose can be continued. I considered that other uses of the list should be considered non-derivative.

Although I am entirely convinced that circulating names and addresses of new Canadians to Members solely for sending congratulatory messages is not in conflict with our human rights legislation, I accepted the advice of those officials who are responsible for the management of information policy in cases where derivative use applies, insofar as implementation of this decision was concerned. I concluded, therefore, that the "visible" commitment of all federal and provincial Members to protect the legitimate right of individuals to privacy would be well demonstrated by the signing of an undertaking concerning the specific use which such lists would serve.

This was not intended to infer that any federal or provincial Member had ever abused the privilege of receiving the data but simply to be symbolic of our commitment to a very important principle of human rights, a commitment which was brought into being by Parliamentary approval of the Canadian Human Rights Act and which I felt Members of Parliament would be prepared to reaffirm as representatives of the Canadian people.

Mr. Gourd's second question related to the time necessary to process a request for citizenship. An average of two months must be allowed from the date of application to the hearing by the citizenship judge, and one more month to get the certificate, for those living in an area where there is a permanent citizenship court or office. In remote areas, it takes longer (up to six months) between the application date and the date on which the certificate is presented. In addition, since all documents have to be verified and all applications are subject to security and criminal clearances, an additional delay may occur.

Particular circumstances may affect the time required for the processing of citizenship applications in some areas. A recent example of this was the issuance of shares of the British Columbia Resources Corporation which resulted in a sudden increase in the number of persons applying for Canadian citizenship.

I hope that these remarks will be helpful.

Yours sincerely,

David MacDonald



## APPENDICE «CC-8»

M. Geoff Scott, député  
Président du Comité Permanent  
des Communications et de la Culture  
Pièce 630  
Edifice de la Confédération  
Ottawa, (Ontario)

Cher Geoff,

J'aimerais répondre aux quelques questions relatives à la citoyenneté, que M. Robert Gourd a posées le lundi 26 novembre à la réunion du Comité Permanent des Communications et de la Culture.

Tout d'abord, M. Gourd a soulevé une question relative à la raison pour laquelle les députés ont dû signer un formulaire, afin de pouvoir continuer à recevoir les listes de nouveaux citoyens. Au début du printemps de 1979, le secrétaire d'Etat d'alors a entrepris d'examiner tous les usages qu'on faisait des listes de nouveaux citoyens ainsi distribuées afin de s'assurer que la vie privée de ces gens était suffisamment protégée et que ces usages n'entraient pas en conflit avec les principes énoncés dans la partie IV de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Dans la partie IV de la Loi canadienne sur les droits de la personne, la définition de "l'usage connexe" demeure l'une des principales considérations dont il faut tenir compte aux fins de la circulation des listes de citoyenneté. L'article 49 de la partie IV de la Loi définit "usage connexe" comme "l'usage d'un dossier à des fins qui, de l'avis du Ministre, sont compatibles avec sa finalité première et tout usage différent est non connexe." Tout renseignement fourni par un individu à un ministère ne peut être par conséquent utilisé que pour les fins pour lesquelles il lui a été confié. En cas d'incertitude à cet égard, il incombe au ministre responsable de déterminer s'il s'agit d'un "usage connexe" ou "d'un usage non connexe" du renseignement en cause. Dans le contexte de la citoyenneté, les individus fournissent habituellement des renseignements afin d'obtenir leur citoyenneté ou une preuve de citoyenneté. Voilà pourquoi j'ai tenu, dans mon examen, à déterminer si la définition de "l'usage connexe" pouvait s'étendre à la distribution des listes des nom et adresse des nouveaux citoyens canadiens, une fois obtenue leur citoyenneté.

J'ai décidé que l'on pouvait qualifier d'usage connexe l'envoi de messages de félicitations de la part des députés fédéraux et provinciaux, car je crois que l'un des plus importants privilèges que confère l'acquisition de notre citoyenneté, c'est de pouvoir participer pleinement à la vie politique du Canada. L'envoi de ces messages de félicitations par les députés constitue, en quelque sorte, pour les Néo-Canadiens, un premier contact avec notre appareil parlementaire et c'est pourquoi je juge que l'on peut continuer à distribuer leur nom et adresse à cette fin. Tout autre usage qu'on pourra faire de ces listes sera considéré comme "usage non connexe".



Bien que je sois tout à fait certain que le fait de faire part des nom et adresse des nouveaux Canadiens aux députés à seule fin de permettre à ceux-ci d'envoyer des messages de félicitations n'est pas incompatible avec notre législation sur les droits de la personne, j'ai demandé, avant de prendre cette décision, et pour préciser la question de l'usage connexe, l'avis des fonctionnaires du gouvernement qui sont responsables de l'application de la politique de l'information. J'en ai donc conclu que les députés fédéraux et provinciaux pourraient s'engager formellement, en signant une formule en ce sens, à n'utiliser les listes des nouveaux citoyens canadiens qu'aux fins prévues par la Loi, ce qui protégerait leur droit légitime à la vie privée.

Je n'ai pas voulu, par cette mesure, insinuer que certains députés, fédéraux ou provinciaux, aient, par le passé, abusé de leur privilège par rapport à ces listes. Cette mesure constitue plutôt une simple garantie de notre engagement à l'égard des principes de la législation sur les droits de la personne, engagement que nous avons exprimé au moment de l'adoption de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Quant à la deuxième question de M. Gourd qui avait trait au délai accordé pour étudier toute demande de citoyenneté, il faut compter en moyenne deux mois après la date d'inscription pour obtenir une audience devant un juge de la citoyenneté, et un mois de plus pour obtenir son certificat, si on habite une région dotée en permanence d'une cour ou d'un bureau de la citoyenneté. Dans les régions éloignées, il faut allouer un délai plus long entre la date d'inscription et la date de présentation de la demande (jusqu'à six mois). De plus, étant donné que tous les documents doivent être vérifiés et que les requérants doivent être filtrés en fonction de considérations ayant trait à la sécurité nationale et à la justice criminelle, les recherches faites en cette matière peuvent entraîner des retards supplémentaires.

Parfois, des circonstances particulières peuvent influencer sur le délai requis pour le traitement des demandes de citoyenneté dans certaines localités. Par exemple, l'émission d'actions par la British Columbia Resources Corporation a entraîné une augmentation subite des demandes de citoyenneté canadienne.

Tout en espérant que ces observations sauront vous satisfaire, je vous prie d'agréer, cher Geoff, l'assurance de ~~ma~~ haute considération.

David MacDonald



Bien que je sois tout à fait certain que le fait de faire part des nom et adresse des nouveaux Canadiens aux députés à seule fin de permettre à ceux-ci d'envoyer des messages de félicitations n'est pas incompatible avec notre législation sur les droits de la personne, j'ai demandé avant de prendre cette décision, et pour préciser la question de l'usage connu, j'ai des fonctionnaires du gouvernement qui sont responsables de l'application de la politique de l'information. J'en ai donc conclu que les députés fédéraux et provinciaux pourraient s'engager formellement, en signant une formule en ce sens, à utiliser les listes des nouveaux citoyens canadiens d'une manière prévue par la loi, ce qui protégerait leur droit légitime à la vie privée.

Je n'ai pas voulu, par cette mesure, insinuer que certains députés fédéraux ou provinciaux aient, par le passé, abusé de leur privilège par rapport à ces listes. Cette mesure constitue plutôt une simple garantie de notre engagement à l'égard des principes de la législation sur les droits de la personne, engagement que nous avons exprimé au moment de l'adoption de la loi canadienne sur les droits de la personne.

Quant à la dernière question de M. Goudeau qui avait trait au délai accordé pour étudier toute demande de citoyenneté, il faut compter en moyenne deux mois après la date d'inscription pour obtenir une alléance devant au lieu de la citoyenneté, et un mois de plus pour obtenir son certificat si on habite une région isolée en permanence dans une cour ou dans un bureau de la citoyenneté. Dans les régions éloignées, il faut attendre un délai plus long entre la date d'inscription et la date de présentation de la demande (jusqu'à six mois). Le plus étant donné que tous les documents doivent être vérifiés et que les fichiers doivent être mis à jour, les considérations ayant trait à la sécurité nationale et à la justice criminelle, les recherches faites en cette matière peuvent entraîner des retards supplémentaires.

Les lois canadiennes sur la citoyenneté peuvent varier par le délai accordé pour le traitement des demandes de citoyenneté dans certaines localités. Par exemple, l'immigration canadienne par la British Columbia Resources Corporation a une procédure accélérée pour les demandes de citoyenneté canadienne.

Tout en espérant que ces observations auront vous satisfaites, je vous prie d'accepter, cher Goudeau, l'assurance de ma haute considération.

Tout ce que j'ai pu vous dire est que les lois canadiennes sur la citoyenneté ne sont pas destinées à empêcher les immigrants de devenir citoyens.

Je vous remercie de votre intérêt et de votre soutien, car je suis sûr que vous serez très intéressés par les nouvelles initiatives de notre gouvernement pour permettre à tous les citoyens de participer à la vie de leur pays. Je suis sûr que vous serez très intéressés par les nouvelles initiatives de notre gouvernement pour permettre à tous les citoyens de participer à la vie de leur pays.

Je vous remercie de votre intérêt et de votre soutien, car je suis sûr que vous serez très intéressés par les nouvelles initiatives de notre gouvernement pour permettre à tous les citoyens de participer à la vie de leur pays.









*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT  
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Department of Secretary of State:*

Mr. Paul E. Larose, Assistant Under Secretary of State,  
Citizenship and Bilingualism Development.

*From the Department of Communications:*

Mr. B. Ostry, Deputy Minister.

*Du ministère du Secrétariat d'État:*

M. Paul E. Larose, sous-secrétaire d'État adjoint, Citoyenneté et expansion du bilinguisme.

*Du ministère des Communications:*

M. B. Ostry, sous-ministre.













CANADA

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

Abbreviations: A.—Appendices; Amend.—amendment; M.—motion; S.O.—standing order.

## INDEX

—1979—

October: 25th, 1.  
November: 20th, 1; 15th, 2; **STANDING COMMITTEE**  
December: 4th, 7; 6th, 8.

# Communications and Culture

HOUSE OF COMMONS

---

Issues 5-8 • 1979 • 1st Session • 31st Parliament

---

**Chairman: Mr. Geoff Scott**





CANADA

INDEX

STANDING COMMITTEE

Communications and Culture

HOUSE OF COMMONS

1st Parliament

1st Session

1979

Page 58

Chairman: Mr. Geoff Scott







# INDEX

## HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

THIRTY-FIRST PARLIAMENT

A—Agriculture, Animal Husbandry, and Fisheries  
M—Mines and Technical Education  
S.O.—Standing Orders

### DATES AND ISSUES

—133—

1911  
1912  
1913  
1914  
1915  
1916  
1917  
1918  
1919  
1920  
1921  
1922  
1923  
1924  
1925  
1926  
1927  
1928  
1929  
1930  
1931  
1932  
1933  
1934  
1935  
1936  
1937  
1938  
1939  
1940  
1941  
1942  
1943  
1944  
1945  
1946  
1947  
1948  
1949  
1950  
1951  
1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960  
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024  
2025



- Advertising**, *see* Canadian Broadcasting Corporation—Commercial; Multiculturalism Directorate
- Appendices**, *see* particular subject
- Appolloni, Mrs. Ursula** (York South-Weston)  
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:22-3, 39-40, 65-7  
Point of order, estimates, transfer of funds, M. (Mr. Flis), 4:35, 69
- Australia**, *see* Satellites—Research
- Baker, Mr. George** (Gander-Twillingate)  
Communications Department estimates, 1979-1980, main, 8:36-8
- Beattie, Mr. Duncan** (Hamilton Mountain)  
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission estimates, 1979-1980, main, 7:16-9  
Communications Department estimates, 1979-1980, main, 8:21-3  
Point of order, questioning of witnesses, second round, 8:5
- Bell Canada**, *see* Telephone service
- Berger, Mr. David** (Laurier)  
Point of order, questioning of witnesses, time limit, opportunity to speak, 1:39
- Bradley, Mr. Bud** (Haldimand-Norfolk)  
Organization meeting, 1:14-6
- British Columbia**, *see* Canadian Broadcasting Corporation—News service; Multiculturalism Directorate; Telephone service
- Broadcasting**  
Canadian content policy, *see* Canadian Broadcasting Corporation  
Northern native language television, upgrading, 1:21  
Private broadcasters, *see* Canadian Broadcasting Corporation  
Regulations, tightening trend, 7:8  
*See also* Television
- Broadcasting Act**, *see* Canadian Broadcasting Corporation; Canadian Radio-television and Telecommunications Commission
- Broadcasting industry**, direction for 1980's, *see* Canadian Broadcasting Corporation
- Cable TV**, *see* Television
- Campbell, Mr. William** (Sarnia)  
Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:26-7
- Canada Council**, \$2 million additional funding, 1:23, 32
- Canadian Broadcasting Corporation**  
Accountability to minister and Parliament, 4:11  
Artists, contracts, clause *re* political statements, 4:52-3  
Broadcasting Act, conflict of interest, 7:38  
Broadcasting industry, direction for 1980's, statement, 4A:1-27  
Canadian content policy, effect on affiliates, 4:42-3  
Canadian identity, definition, 4:8-9  
Commercial advertising, reduction, effect on financing, 7:23-5, 37-8  
Election campaign coverage, balance, 4:23-5, 41  
Estimates, transfer of funds, M. (Mr. Flis), 4:30-6  
Estimates, 1979-1980, main, 4:6-70; 4A:1-43  
Expenditures, budgetary cutbacks, etc., 4:68  
Facilities, consolidation, Toronto, additional funds, 4:30-1  
Facilities, Victoria, sold, 4:41  
Film Board, relationship with, 4:29-30  
French network (Radio Canada)  
Production costs, 4:41-2  
Program (regular free time political), "La politique federale", etc., suspended during referendum campaign, 4:53-7; 8:19  
Programs  
"Ce soir", 4:24
- Canadian Broadcasting Corporation—Cont.**  
French network (Radio Canada)—*Cont.*  
Programs—*Cont.*  
"l'Enjeu", 4:24  
"Forum", 4:25  
"Present", 4:24  
"Telemag", 4:24  
"Terre humaine", 4:51  
Quebec referendum, code of conduct, 4:10-1, 53  
Special feature, Trudeau resignation, 4:25-6, 54-5  
Independent producers, increased use, 4:9-10  
Mandate, 4:6  
National Arts Centre, live broadcasting of performances, 4:29  
New Brunswick, television and radio, facilities and equipment, "national disgrace", 8:24-5  
News service, coverage in B.C., expansion, 8:16  
Pay television, 4:10-5  
Pay-per-channel/pay-per-program, 4:12-3, 16  
Post-broadcast material use, educational, etc., 4:18-20  
Film Board distribution, 4:20-1  
Preservation of series from '50's and '60's, 4:19-21  
Private broadcasters, improving relations, 4:9  
Program balance, criticism, 4:39-40  
Programs  
Cablevision, effect, 4:37  
Canadianization of English TV, increasing to 80-85%, 4:9  
"Dieppe", 4:22-3  
"Festival Canada", 4:52  
"First person singular", 4:19  
Foreign, percentage of viewing time, 4:7-8, 38  
"Henry Ford's America", 4:30  
House of Commons proceedings, commercial value, 4:16-8  
Maritime coverage criticized, 4:43-6  
"Newsmagazine", 4:25  
"Paperland", 4:30  
Quality control, 4:22-3  
Regional, increasing, 4:9  
"Royal Canadian air farce", 4:58  
Sales, international, reimbursement of artists and writers, 4:28-9  
Special features, consultation between English and French networks, 4:25-7  
"Ten years after", 4:65-7  
"The champions", 4:30  
"The days before yesterday", 4:19  
"The Dionnes", 4:30  
"The nation's business", suspension during referendum campaign, 4:57-9  
"The Plouffe family", 4:19  
"The tenth decade", 4:19  
Quebec referendum  
Accusations of bias in programs, method of investigation, 4:66-7  
Coverage, increasing, 4:59-62  
House of Commons proceedings, broadcast, continuing, 4:50-1  
Political broadcasts, suspended, 4:48-9  
Role, 4:7, 10-1, 23, 47-8; 4A:28-43  
Umbrella organizations, equal free time, 4:49, 56-8, 62-5; 7:20-2  
Francophones outside Que., input, 4:63-4  
Variety programs, censorship of political statements, 4:51  
Regional meetings, 4:37-8  
Second TV network, establishing, 4:9, 21, 27-8, 62; 6:24-5  
Technology, advances, use of, 4:10  
Television services, equal coverage of country, 4:10  
Transmitting equipment, Montreal, repairs, 4:27  
*See also* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission—Licensing agreement; Film Board; Television—Pay TV
- Canadian Ethnic Studies Association**, *see* Multiculturalism



- Canadian Film Development Corporation**, *see* Film Development Corporation
- Canadian National Telecommunications**, *see* Communications Department; Telephone service
- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission**  
 American signals policy, 7:32-3  
 Broadcasting Act, restrictions on, 7:23-4  
 Chairman, commissioners, appointments, 6:14; 7:7, 10-3, 28; 8:26  
 Dialogue with Parliament, 7:7  
 Economic Council report, "Open private broadcasting licences to competitive bidding rather than automatic renewal", reaction, 7:39-40  
 Estimates, 1979-1980, main, 7:6-40  
 Licensing agreement with CBC, 7:8-9  
 Member, Jean Louis Gagnon, alleged communist activities, etc., 6:26-7  
 Members of Parliament, relationship, 7:33-4  
 Notice of hearings, discontinuation of free mailing, 7:33-4  
 Regulation of industry, parliamentary input, Telecommunications Act, 8:15-6  
 Role in policy making, 7:6, 28-9  
 Study group, exploitation of women on television, abolishing committee on sexist stereotyping in the media, 6:10-3, 23; 7:26-8  
*See also* Culture; Radio; Telecommunications—Interconnection agreements; Telephone service—Public telephone companies; Television—Cable TV—Pay TV
- Censorship**, *see* Canadian Broadcasting Corporation—Quebec referendum, Variety programs
- Chairman and Vice Chairman**, decisions and statements, *see* Procedure and decisions of the Chair
- Chapman, Dr. John**, *see* Communications Department—Satellite program
- China**, *see* Satellites—Research
- Citizenship**  
 Applications, time to process, 5:28-30  
 Gourd questions, MacDonald, D., letter to Committee, 8A:16-7  
 Language requirements, alternatives, special considerations, etc., 1:36-8, 52  
 Lists, members signing affidavits, 5:28-9
- Committee on sexist stereotyping in the media**, *see* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission—Study group
- Communications**  
 Electronic mail, legislation, 6:25  
 Federal-provincial jurisdictions, 1:20
- Communications Department**  
 CN Telecommunications, reorganization, 8:37-8  
 Estimates, 1979-1980, main, 6:4-30; 8:4-42  
 Objectives, MacDonald, D., statement, 6A:1-17  
 Programs, federal-provincial jurisdictions, consultations, 8:33-4  
 Role, MacDonald, D., statement, 1A:1-20  
 Satellite program, death of Dr. John Chapman, appointing successor, 6:14-5
- Computer communications**  
 Directives, FIRA, computer communications industry, 1973 green paper, 8:11, 14  
 Inter-departmental secretariat, provincial input, 8:10-1  
 Inter-departmental secretariat, re-establishing, 8:10, 13-4  
 Research funds, 8:12  
 Secretariat report, release, requesting, 8:12-4  
 Trans-border control of data, 8:12
- Conference of the Arts**, *see* Cultural policy; Culture—Funding
- Conflict of interest**, *see* Canadian Broadcasting Corporation—Broadcasting Act
- Consultative Council on Multiculturalism**, *see* Cultural policy
- Consumer and Corporate Affairs Department**, *see* Secretary of State Department—Copyright Act
- Cook, Mr. Chuck** (North Vancouver-Burnaby)  
 Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:34-6  
 Point of order, language, "bigot", unparliamentary, withdrawal requested, withdrawn, 5:34
- Copyright Act**, *see* Secretary of State Department
- Cultural exchanges**, funding, 1:52-3
- Cultural Industries Development Council**, *see* Culture; Film Development Corporation
- Cultural policy**  
 Advisory committee  
 Appointed, 1:20, 39-41  
 Budget, 1:39-40  
 Joyal questions, MacDonald, D., letter to Committee, 8A:1-7  
 Conference of the Arts, request for cultural policy review, 1:41  
 Consultative Council on Multiculturalism, input, 1:50-1  
 Multiculturalism, relationship, 1:49-51  
 Parliamentary committee, review, 5:7-8
- Culture**  
 Artistic development, federal-provincial jurisdiction, cost sharing, etc., 1:26-7  
 Arts and culture community, tax and other fiscal policies, 8:20-1  
 Canadian, definition, 6:22, 28-9  
 Cultural industries, greater support, 1:20-1  
 Cultural publications, agreement, subsidizing second class postal rates, 8:16-7  
 Definition, 6:22  
 Development, short-term and long-term plans, 1:23-5  
 Ethnic programs, federal-provincial cost sharing, 1:35-6  
 Federal-provincial co-operation, etc., arts and culture, 1:19-20  
 Funding, immediate increase, Conference of the Arts, request, 1:44-5  
 Funds to non-subscription publications, 8:17-8  
 Global budget, 8:16-7  
 Massey Hall, funding cutbacks, 8:36  
 Regulation by CRTC, 7:6  
*See also* Film Development Corporation
- Daigneault, Mr. Mike** (Director, TV News and Current Affairs, English Services Division, Canadian Broadcasting Corporation)  
 Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:23-5, 45-6, 62, 66-7
- Dalfen, Mr. M. Charles** (Acting Chairman, Canadian Radio-television and Telecommunications Commission)  
 Canadian Radio-television and Telecommunications Commission estimates, 1979-1980, main, 7:7-40
- David, Mr. Raymond** (Vice President and General Manager, French Services Division, Canadian Broadcasting Corporation)  
 Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:24-6, 29, 51-3, 59
- Dawson, Mr. Dennis** (Louis-Hebert)  
 Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:28, 37-8, 48-53  
 Communications Department estimates, 1979-1980, main, 6:7-8, 24-5  
 Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:23-5



**Dawson, Mr. Dennis—Cont.**

- Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:23-5
- Points of order
  - Chairman, reflections on credibility, 4:34
  - Chairman, ruling appealed, 4:36
  - Estimates, transfer of funds, M. (Mr. Flis), 4:69
  - Minister's statement, audiovisual presentation, in both official languages, 6:7-8

**Decima Research International** (Toronto), *see* Multiculturalism Directorate; Multiculturalism Ministry**de Jong, Mr. Simon** (Regina East)

- Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:15-8, 38-9

**DesRoches, Mr. Pierre** (Executive Vice President, Canadian Broadcasting Corporation)

- Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:15, 27-9, 37-8

**Devlin, Mr. Marc** (Director of Administration, Film Board)

- Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:21

**Dick, Mr. Jacques** (Chief of Administration, Film Development Corporation)

- Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:18-9, 23, 27

**Dion, Mr. Rolland** (Portneuf)

- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission estimates, 1979-1980, main, 7:35-6
- Communications Department estimates, 1979-1980, main, 6:20-2

**Discovery Train**

- Costs, etc., 1:33-4
- Success, 1:33-4
- Use by federalists in referendum campaign, 1:33

**Domville, Mr. James de B.** (Chairman, Film Board)

- Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:5-37

**Earth stations**, *see* Satellites**Economic Council** report on broadcasting licences, *see* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission**Education**

- Federal participation, formalizing and increasing, provincial reaction, 1:42-3
- Official languages policy, payments to Ont., 8:34
- Formula, 9%, 5%, 1.5%, 8:34-5
- Official languages policy, second language teaching, federal funding, 1:19
- Accounting procedures, provinces providing breakdown of expenditures, etc., 1:47-8

*See also* Film Board—Films; Student loans

**Elections**, *see* Canadian Broadcasting Corporation**Estimates**, meetings, schedule, 2:4; 2A:1**Federal-provincial relations**, *see* Communications; Communications Department—Programs; Computer communications; Culture; Education; Loto Canada; Multiculturalism; Television**Fennell, Mr. Scott** (Ontario; Parliamentary Secretary to Minister of Communications)

- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission estimates, 1979-1980, main, 7:28-31
- Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:34-6
- Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:29-30
- Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:30-1

**Fibre-optics**, tariff protection, lowering, 6:26-7**Film Board**

- Administration, over-staffed, 2:13-4
- Annual report, 2:20
- "Canada vignettes", national unity projects, etc., 2:17
- Canadian Broadcasting Corporation, relationship, 2:31-2
- Capital cost allowance, taking advantage, 2:32
- "Commissioner's objectives", Board document, future plans, 2:6
- Cost effectiveness, administration, etc., evaluation, 1:28-30
- Estimates, 1979-1980, main, 2:4-38
- Expenditures, budgetary cutbacks, etc., 1:27-30, 43; 2:6-11, 19, 24-5
- Changes, 2:7
- Effect, 2:11-2, 37
- French regionalization program outside Que., 2:9
- Offices, operations, 2:10
- Private investment, 2:35-6

**Films**

- Budget, cost overruns, responsibility, 2:15-6
  - Commercial success in Que., 2:31-2
  - Documentaries, 1977-1978, cost, 2:30
  - Educational, 2:19
  - Languages, translations, etc., 2:17-8
  - Sales, etc., 2:20-1
  - Funds, additional \$1 million, request, 2:12-3; 4:5-6
  - M. (Mr. Rose), 3:4-5, not in order
  - Identification and visibility, 2:27-31, 36-7
  - Symbol, logo, 2:34-5
  - International operations, 2:18
  - Mandate and purpose, 2:14-7, 23-5
  - Mandate, feature films, relationship, 2:14-5
  - Pay television, effect, 2:25, 33-4
  - Projects, Canadian content, value, 2:26-7
  - Staff, ethnic background, 2:28-30, 32-3
  - Staff, female/male ratio, 2:21
  - "Studio D", fiscal restraints, effect, 2:21-2
- See also* Canadian Broadcasting Corporation; Film Development Corporation

**Film Development Corporation**

- Administration, new team, 3:9
  - Advisory committee, meetings, 3:27
  - Annual report, financial statements, 3:23, 27-8; 7:4-5
  - Order of reference, requesting, 8:27-8
  - Tabling, requested, M. (Mr. Waddell), 3:5-8
  - Artistic creativity, restrictions, 3:30-1
  - Budget, 3:9
  - Canadian content, examination, 1:45-6
  - Capital cost allowance, extending to animation, 1:30-1
  - Cultural industries council, creating, amendments to legislation, 1:21; 8:20
  - Development strategy, 10 points, 3:10-2
  - Estimates, 1979-1980, main, 3:5-31
  - Film Board, relationship, 3:24-5
  - Film projects not completed, 3:21-2
  - French language films, production investment, 3:24-5
  - Investment, conditions, ratio, 3:16-9, 22-3
  - Investment, new sources, 3:9
  - Policy, changes, 3:10
  - Priorities, 3:12
  - Production, 1966-1979, budget, films, etc., 3:10
  - Revenue, pay TV, international sales, 3:9
  - Role, expanding to include publishing and recording, danger of Americanization, 8:28-9
  - Standards for quality, etc., 3:20-1
- See also* Films

**Film industry**

- Americanization, 3:15-6

**Note:** See page 1 for Dates and Issues



**Film industry—Cont.**

- Canadian content, 3:13-7, 29-30; 8:29-31, 38-40
- Financing, capital cost allowances, 3:16-7, 28-9; 8:38-40
- International agreements, co-production, 3:18-9
- Staff salaries, rising, effect, 3:13-4
- Theatres, distribution of films
  - Major chains, ownership, 3:26
  - Problems, 3:17-20, 26-7
  - Quotas, voluntary agreements with Odeon and Famous Players, 3:26
- See also* Culture

**Films**

- Film Board
  - "Canada vignettes", 2:17
  - "I'll find a way", 2:22
  - "Mourir a tue-tete", 2:22
- Film Development Corporation assisted
  - "l'Affaire Coffin", 3:25
  - "Caro papa", 3:18
  - "Contre vous", 3:25
  - "Fantastica", 3:19
  - "Meatballs", 8:39
  - "Outrageous", 3:20-1
  - "Un homme a tout faire", 3:25

**Fitness and Amateur Sport Ministry, see Secretary of State Department****Fleming, Mr. Jim (York West)**

- Canada Council, \$2 million additional funding, 1:23
- Canadian Broadcasting Corporation, French network (Radio Canada), 8:19
- Communications Department estimates, 1979-1980, main, 8:40-1
- Culture, arts and culture community, tax policies, 8:20-1
- Culture, development, short-term and long-term plans, 1:23-4
- Film industry, financing, capital cost allowance, 8:38-9
- MacDonald, David, ministerial responsibilities, 1:23
- Organization meeting, 1:10, 13-6
- Points of order
  - Documents, availability in both official languages, 1:22-3
  - Member misleading Committee, 1:46-7
  - Order of reference, annual report, requesting, 8:28
  - Questioning of witnesses, second round, 8:4
  - Questioning of witnesses, time limit, reducing, 1:34
- Radio, deregulation, 8:40-1
- Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:22-5; 8:18-21, 28, 38-40
- Changes, 1:25

**Flis, Mr. Jesse (Parkdale-High Park)**

- Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:30-1
- Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:16-9, 32-3
- Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:21-5, 42-4
- Points of order
  - Estimates, transfer of funds, M., 4:30-3; 5:6
  - Member, allegations of discrimination, withdrawal requested, 1:50
  - Questioning of witnesses, listing of questioners, 1:49
  - Questioning of witnesses, time limit, opportunity to speak, 1:38
- Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:49-50; 8:34-6

**Foreign Investment Review Agency (FIRA), see Computer communications—Directives****France, see Satellites—Research****Friesen, Mr. Benno (Surrey-White Rock-North Delta)**

- Canadian Broadcasting Corporation, 7:23-5, 38; 8:16
- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, 7:23, 39; 8:15
  - Estimates, 1979-1980, main, 7:9, 22-5, 37-9
- Communications Department estimates, 1979-1980, main, 6:17-9; 8:15-6
- Culture, publishing, funds, 8:16-7
- Film Board
  - Administration, budgets, expenditures, etc., 1:28-30; 2:13-4, 30
  - Estimates, 1979-1980, main, 2:13-6, 30
  - Films, 2:15-6, 30
  - Mandate, 2:14-6
- Film Development Corporation, capital cost allowances, extending to animation, 1:30-1
- Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:20-3
- Organization meeting, 1:8-9, 12, 15
- Points of order
  - Documents, requesting, 2:30
  - Meetings, additional, request for, 7:6
  - Meetings, scheduling, short notice, 1:9
  - Witnesses, date of appearance, 2:5
- Radio, "Family Radio", licence, CRTC decision, 7:22-3
- Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:28-31; 8:16-8
- Student loans, 1:30
- Telecommunications
  - Equipment, marine, 6:19
  - Legislation, 8:16
  - Technology, 6:17-8

**Gagnon, Jean Louis, see Canadian Radio-television and Telecommunications Commission****Gauthier, Mr. Jean Robert (Ottawa-Vanier)**

- Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:7-10
- Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:26-7, 31-4
- Point of order, language, "bigot", unparliamentary, withdrawal requested, 5:34
- Point of order, witnesses, additional meeting, requesting, 2:26

**Gourd, Mr. Robert (Argenteuil)**

- Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:28-9
- Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:28-30
- Organization meeting, 1:16
- Point of order, minister distributing souvenirs, request for extras, 5:36
- Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:31-3

**Government**

- Accountability to Parliament, *see* Canadian Broadcasting Corporation—Accountability
- Liberal government, previous, *see* Multiculturalism Directorate—Advertising program, Ethnic press

**Graham, Mr. Stan (Kootenay East-Revelstoke)**

- Organization meeting, 1:8

**Harquail, Mr. Maurice (Restigouche)**

- Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:24-6

**Herbert, Mr. Hal (Vaudreuil)**

- Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:62-5
- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission estimates, 1979-1980, main, 7:20-2
- Organization meeting, 1:9-11
- Points of order
  - Documents, circulating 48 hours in advance, 2:6-7



- Herbert, Mr. Hal—Cont.**  
Points of order—*Cont.*  
Meetings, scheduling, no interference from ministers, 1:9  
Order of reference, annual report, requesting, 8:28  
Questioning of witnesses, time limit, reducing, 1:34  
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:47-8;  
8:28
- Hermes experimental program, see** Satellites
- Herrndorf, Mr. Peter** (Vice President and General Manager, English Services Division, Canadian Broadcasting Corporation)  
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:21-5, 30, 38, 44-5
- House of Commons, see** Canadian Broadcasting Corporation—  
Programs—Quebec referendum
- Immigration Act**, multicultural concept, definition, embodying in, PC policy, 5:23-4
- Income tax**, 1976 legislation (Bill C-58), *see* Television—Cable TV
- Indians and Indian reserves**  
Women's associations, additional funding, 1:21  
*See also* Multiculturalism
- International agreements, see** Film industry
- Investment**, Canadian, *see* Film Development Corporation
- Jewett, Miss Pauline** (New Westminster-Coquitlam)  
Communications Department estimates, 1979-1980, main, 8:10-4  
Points of order  
Minister not answering question, 8:32  
Questioning of witnesses, member using time to ask questions, 8:13  
Questioning of witnesses, second round, 8:4  
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:9-10, 32
- Johnson, Mr. A.W.** (President, Canadian Broadcasting Corporation)  
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:7-30, 37-44, 47-52, 55-61, 64-70
- Joyal, Mr. Serge** (Hochelaga-Maisonneuve)  
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:25-7  
References, *see* Cultural policy—Advisory committee  
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:39-40
- Juneau, Mr. Pierre** (Under Secretary of State)  
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:39-40
- Jupp, Mr. Alex** (Mississauga North)  
Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:23-5, 67  
Point of order, estimates, transfer of funds, M. (Mr. Flis), 4:69
- Kaplan, Mr. Robert** (York Centre)  
Citizenship, language requirements, alternatives, special considerations, etc., 1:36-8  
Multiculturalism Consultative Council, 5:14  
Multiculturalism Directorate, 5:11-5, 40-2  
Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:11-5, 31, 40-4  
Point of order, questioning of witnesses, rotation by party, 5:30  
Point of order, questioning of witnesses, time limit, reducing, 1:34  
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:36-8
- Kruhlak, Mr. Orest** (Director, Multiculturalism Directorate, Secretary of State Department)  
Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:15-8, 24-5, 29-35, 39-41
- Kushner, Mr. John** (Calgary East)  
Communications Department estimates, 1979-1980, main, 8:33  
Election as Vice Chairman, 1:9-10  
Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:27-30  
Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:36-8  
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:34-6;  
8:32
- Larose, Mr. Paul-E.** (Assistant Under Secretary of State, Citizenship and Bilingualism Development, Secretary of State Department)  
Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 8:32, 35
- Loto Canada**, agreement transferring jurisdiction to provinces, 1:20
- MacDonald, Hon. David** (Egmont; Secretary of State and Minister of Communications)  
Broadcasting, northern native language television, upgrading, 1:21  
Canada Council, \$2 million additional funding, 1:32  
Canadian Broadcasting Corporation  
French network (Radio Canada), program, "La politique federale", 8:19  
New Brunswick, television and radio, facilities and equipment, 8:25  
Second TV channel, establishing, 6:24-5  
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission  
Chairman, commissioners, appointments, 6:14; 8:26  
Member, Jean Louis Gagnon, alleged communist activities, etc., 6:27  
Regulation of industry, parliamentary input, Telecommunications Act, 8:15-6  
Study group, exploitation of women on television, abolishing committee on sexist stereotyping in the media, 6:11-3  
Citizenship, language requirements, alternatives, special considerations, etc., 1:37-8  
Communications Department  
Estimates, 1979-1980, main, 6:4-29; 6A:1-17; 8:6-16, 22-6, 33-41  
Programs, federal-provincial jurisdiction, consultations, 8:33-4  
Reorganization of CN Telecommunications, 8:37-8  
Satellite program, death of Dr. John Chapman, appointing successor, 6:14-5  
Communications, electronic mail, legislation, 6:25  
Communications, federal-provincial jurisdictions, 1:20  
Computer communications, 8:14  
Cultural exchanges, funding, 1:52-3  
Cultural policy  
Advisory committee appointed, 1:20, 40-1  
Conference of the Arts, request for review, 1:41  
Consultative Council on Multiculturalism, input, 1:51  
Multiculturalism, relationship, 1:50-1  
Culture  
Artistic development, federal-provincial jurisdiction, 1:26-7  
Arts and culture community, tax and other fiscal policies, 8:20-1  
Canadian, definition, 6:28-9  
Cultural industries, greater support, 1:20-1  
Cultural publications, second class mail rate, 8:17  
Development, short-term and long-term plans, 1:24-5  
Ethnic programs, federal-provincial cost sharing, 1:35-6  
Federal-provincial co-operation, etc., arts and culture, 1:19-20  
Global budget, 8:17  
Massey Hall, funding cutbacks, 8:36  
Non-subscription publications, funding, 8:17-8  
Discovery Train, 1:33-4  
Education  
Federal participation, formalizing and increasing, provincial reaction, 1:42-3  
Official languages policy, payments to Ont., 8:34-5  
Official languages policy, second language teaching, federal funding, etc., 1:19



**MacDonald, Hon. David—Cont.**Education—*Cont.*

Official languages policy, second language teaching,...—*Cont.*

Accounting procedures, provinces providing breakdown of expenditures, etc., 1:47-8

Fibre-optics, tariff protection, lowering, 6:27

Film Board, cost effectiveness, administration, etc., evaluation, 1:29-30

Film Board, expenditures, budgetary cutbacks, etc., 1:28-30

## Film Development Corporation

Annual report, order of reference, requesting, 8:27

Canadian content, examination, 1:46

Capital cost allowances, extending to animation, 1:31

Cultural industries council, creating, amendments to legislation, 1:21; 8:20

Film industry, Canadian content, 8:29-31, 38-40

Film industry, financing, capital cost allowances, 8:38-40

Indians, women's associations, additional funding, 1:21

Loto Canada, transferring jurisdiction to provinces, 1:20

National Museums of Canada, conservation programs, unilateral cutbacks, 1:19-20

## Points of order

Documents, availability in both official languages, 1:22-3

Minister not answering question, 8:32

Statement, audiovisual presentation in both official languages, 6:7-8

Radio, deregulation, 8:41

Recording industry, 8:32

References, ministerial responsibilities, 1:23

*See also* Citizenship—Gourd questions; Communications

Department; Cultural policy—Advisory committee; Secretary of State Department

## Satellites

Anik series, Telesat operations, 8:13

Direct broadcast to homes, earth stations, 6:21-2; 8:37

Hermes experimental program, replacement, 8:13

Research, exchange with Australia and France, 6:17-8

## Secretary of State Department

Budgetary expenditures, \$28 million cutback, 8:29

Copyright Act, possible transfer of responsibilities from

Consumer and Corporate Affairs Department, 1:32

Estimates, 1979-1980, main, 1:17-43, 46-53; 8:9-10, 16-21, 27-40

Changes, 1:25

Fitness and Amateur Sport Ministry, mandate transferred to, 1:18-9

Language translation and duplication services, 8:35-6

Role, Nov. 8/79 statement, 1A:1-20

Staff cutbacks, 1:39

Women's Program Directorate, downgrading director's position, 8:10, 32

Student loans, 1:30, 52

## Telecommunications

Equipment, marine, Canadian-U.S. standards, 6:19

Information technology, revolutionary advances, data banks, Canadian sovereignty, privacy protection, treaties, 6:15-6

Information technology, revolutionary advances, socio-economic and cultural impact, 6:5-6, 23

Interactive TV (Telidon system), videotex, 6:4-7

Interconnection agreements, CRTC decisions, 1:26-7

Legislation, 8:16

Technology, future development, incentives, grants, etc., 6:17-8, 26

Telephone service, telephone section, CN Telecommunications, sale to private interests, 8:37

## Television

Cable TV, channel allocation, CRTC decisions, 8:22-4

**MacDonald, Hon. David—Cont.**Television—*Cont.*

Pay TV, 6:19

Canadian Broadcasting Corporation, control, 6:20-1

Canadian Radio-television and Telecommunications

Commission hearings, 6:8-9, 13-4; 8:7

National policy, consultations with provinces, 8:7-9

Satellite TV, 6:6, 19

Women, status, transfer of responsibilities to Secretary of State Department, 1:21

**Mason, Mr. Clive** (Managing Director of Radio, English Services Division, Canadian Broadcasting Corporation)

Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:25, 46, 61-2

**Massey Hall**, *see* Culture

**McCabe, Mr. Michael J.** (Executive Director, Film Development Corporation)

Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:10-23, 26-30

**McMillan, Mr. Thomas** (Hillsborough)

Agenda and procedure subcommittee report, first, 1:17

Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:18-20, 43-5, 59-62

Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:30

Organization meeting, 1:10, 14-6

Point of order, Chairman, ruling appealed, 4:36

Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:41-2

**Members of Parliament**, *see* Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

**Morrow, Edward R.**, *see* Satellites

**Multiculturalism**

Canadian Ethnic Studies Association, 5:25-6

Consultative Council

Appointments, 5:25, 31

Cultural groups, input, 5:24-5

Defeated PC candidates, 5:14, 21

Members under age 35, percentage, 5:30-1

Role, expanding, 5:8-9

1977 recommendations, implementation, 5:43

Definition, 5:8, 20

Federal-provincial co-operation, 5:9, 21

Indians

Program funding, 5:39

*See also* Broadcasting

Minister, role, 5:8

Partisanship, previous minister, 5:30

Pluralism, government departments, 5:26-7

Social change, affecting, 5:21

*See also* Cultural policy; Culture; Film Board—Staff; Immigration Act

**Multiculturalism Directorate**

Advertising program

"All Canadians are not alike—Vive la difference!", 5:11

Decima Research International, review, 5:10, 13-4, 40-2

Ethnic press, cost, accusation heavy spending by previous Liberal government prior to May election, 5:11-2

"In one Canada we are all equal", 5:11

"Pride without prejudice", 5:11

"There is no such thing as being more or less a Canadian", 5:11-2

Anglophone groups in Que., funding, 5:28

British Columbia government support, 5:34-6

Cultural integration program, 5:18-21

Ethnic groups, Que. referendum, funding, 5:28-9



- Multiculturalism Directorate—Cont.**  
 Francophones outside Que., programs, funding, 5:14-5  
 Categories, 5:31-4  
 Grants  
 Ethnic cultural centres, CMHC assistance, 5:43-4  
 Expenditures, etc., breakdown, 5:39  
 Program review, 5:9-10, 15-6, 27  
 Programs, provincial, duplication of, 5:36-7
- Multiculturalism Ministry**  
 Action Memorandum dated Sept. 27/79, 5A:38  
 Decima Research International, correspondence, Oct. 5/79, 5A:40  
 Estimates, 1979-1980, main, 5:7-45; 5A:1-16  
 Expenditures, creation of University Chairs, 5:42  
 Expenditures, "Multiculturalism cost estimate", 5A:39  
 "Multiculturalism Research Design", memorandum dated Sept. 28/79, 5A:35-7  
 Objectives, Paproski statement, 5A:1-16  
 Racial tensions, easing, role of ministry, 5:16-7  
 Refugees, "boat people", problems, role of ministry, 5:17-8  
 Shymko, Yuri, position and salary, 5:22
- National Arts Centre**, *see* Canadian Broadcasting Corporation
- National Film Board**, *see* Film Board
- National Museums of Canada**, conservation programs, unilateral cutbacks, 1:19-20
- National unity**, *see* Film Board—"Canada vignettes"
- Native Citizens Directorate**, *see* Multiculturalism—Indians
- New Brunswick**, *see* Canadian Broadcasting Corporation
- Official Language Minority Groups Program**, *see* Multiculturalism Directorate—Francophones
- Official languages minorities**  
 Anglophones in Que., *see* Multiculturalism Directorate  
 Francophones outside Que., *see* Canadian Broadcasting Corporation—Quebec referendum, Umbrella organizations; Film Board—Expenditures; Film Development Corporation; Multiculturalism Directorate
- Official languages policy**, *see* Education; Television—Cable TV
- Ontario**, *see* Education
- Orders of reference**  
 Estimates, 1979-1980, main, 1:4  
 Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:4  
*See also* Film Development Corporation—Annual report
- Osborn, Mr. David** (General Counsel, Canadian Radio-television and Telecommunications Commission)  
 Canadian Radio-television and Telecommunications Commission estimates, 1979-1980, main, 7:23
- Paproski, Hon. Steven** (Edmonton North; Minister of State for Fitness and Amateur Sports and Minister of State for Multiculturalism)  
 Citizenship applications, 5:29-30  
 Cultural policy, parliamentary committee, review, 5:7-8  
 Immigration Act, multicultural concept, definition, embodying in, PC policy, 5:23-4  
 Multiculturalism  
 Canadian Ethnic Studies Association, 5:25-6  
 Consultative Council  
 Appointments, 5:14, 21, 24-5, 31  
 Role, expanding, 5:8-9  
 1977 recommendations, implementation, 5:43  
 Definition, 5:8
- Paproski, Hon. Steven—Cont.**  
 Multiculturalism—*Cont.*  
 Federal-provincial co-operation, 5:9, 21  
 Minister, role, 5:8  
 Pluralism, government departments, 5:26-7
- Multiculturalism Directorate**  
 Advertising program, Decima Research International, review, 5:10, 13-4, 40-2  
 Advertising program, ethnic press, cost, accusation heavy spending by previous Liberal government prior to May election, 5:11-2  
 British Columbia government support, 5:35-6  
 Cultural integration program, 5:21  
 Ethnic groups, Que. referendum, funding, 5:28-9  
 Francophones outside Que., programs, funding, 5:14-5, 31-4  
 Grants  
 Ethnic cultural centres, CMHC assistance, 5:43-4  
 Expenditures, etc., breakdown, 5:39  
 Program review, 5:9-10, 15-6, 27  
 Programs, provincial, duplication of, 5:37
- Multiculturalism Ministry**  
 Estimates, 1979-1980, main, 5:7-44  
 Expenditures, creation of University Chairs, 5:42  
 Racial tensions, easing, role of ministry, 5:16-7  
 Refugees, "boat people", problems, role of ministry, 5:18  
 Shymko, Yuri, position and salary, 5:22  
 Point of order, documents, appending to minutes and evidence, 5:10-1  
 Point of order, minister distributing souvenirs, request for extras, 5:36  
 References, *see* Multiculturalism Ministry—Objectives
- Parkhill, Mr. D.** (Assistant Deputy Minister (Research), Communications Department)  
 Communications Department estimates, 1979-1980, main, 6:6-7
- Parliament**, *see* Canadian Broadcasting Corporation—Accountability; Canadian Radio-television and Telecommunications Commission—Dialogue; Cultural policy
- Pay TV**, *see* Television
- Postal rates, second class mail, cultural publications**, *see* Culture
- Postal service, electronic mail**, *see* Communications
- Privacy, rights of individuals**, *see* Telecommunications—Information technology
- Private enterprise**, *see* Film Board—Expenditures
- Procedure and decisions of the Chair**  
 Adjournment, M. (Mr. Waddell), 3:5-8, negated, 3  
 Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Mr. McMillan), 1:10-5, agreed to  
 Amdt. (Mr. Fleming), 1:10-5, agreed to  
 Agenda and procedure subcommittee report, first, 1:16-7; 2A:1; second, 4:5  
 Chairman, reflections on credibility, 4:34-5  
 Chairman, ruling appealed, 4:36  
 Committee, changes in title, 5:5  
 Committee minutes and evidence, distribution time, 6:30  
 Documents  
 Availability in both official languages, 1:22-3  
 Circulating 48 hours in advance, 2:6-7  
 Requesting, 2:30  
 Tabled, availability, 6:29-30  
 Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Friesen; Mr. Reimer), 1:8-10, agreed to, 5



**Procedure and decisions of the Chair—Cont.**

- Estimates, supplementary funds requested, 4:5-6
  - M. (Mr. Rose), 3:4-5, not in order, 3
- Estimates, transfer of funds, M. (Mr. Flis), 4:30-6, 69; 5:5-7, not in order, 4-5
- Language, "bigot", unparliamentary, withdrawal requested, withdrawn, 5:34
- Meetings
  - Additional, request for, 7:6
  - Scheduling, no interference from ministers, 1:9
  - Scheduling, short notice, 1:8-9
- Member
  - Allegation of discrimination, withdrawal requested, 1:50
  - Cable television in office, 7:5
  - Misleading Committee *re* growth of budget of Film Board, 1:46-7
  - Stating personal opinion, not party policy, 8:19
- Minister distributing souvenirs, request for extras, 5:36
- Minister not answering question, 8:32
- Minister's statement, audiovisual presentation, in both official languages, 6:7-10
- Order of reference, annual report, requesting, 8:27-8
- Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Friesen), 1:15, agreed to
- Questioning of witnesses
  - Listing of questioners, 1:49-50
  - Member using time to ask questions, witness left without time to answer, 8:12-3
  - Rotation by party, 5:30; 7:31
  - Second round, 6:25-7; 7:25-6, 35; 8:4-5
  - Time limit, opportunity to speak, 1:38-9
  - Time limit, reducing, 1:34-5
- Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. McMillan), 1:15-6, agreed to
- Witnesses, additional meeting, requesting, 2:26
- Witnesses, dates of appearance, 2:5

**Progressive Conservative Party, see Immigration Act;**

Multiculturalism—Consultative Council, Appointments

**Quebec**

- Referendum, *see* Canadian Broadcasting Corporation—French network (Radio Canada)—Quebec referendum;
- Multiculturalism Directorate—Ethnic groups
- See also* Film Board

**Racism, see Multiculturalism Ministry****Radio**

- Deregulation, 8:40-1
- "Family Radio", licence, CRTC decision, 7:22-3

**Recording industry, development capital, assistance, 8:32****Refugees, see Multiculturalism Ministry****Reimer, Mr. John (Kitchener)**

- Organization meeting, 1:9

**Rose, Mr. Mark (Mission-Port Moody)**

- Canadian Broadcasting Corporation, 4:41-2, 68
- Estimates, 1979-1980, main, 4:14-8, 39-42, 57-9, 68-9
- Pay TV, 4:14-6
- Programs, 4:16-8, 57-9
- Quebec referendum, 4:57-8
- Communications Department estimates, 1979-1980, main, 6:25-9
- Culture, 1:26; 6:28
- Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:10-2, 30-2, 37
- Film Board expenditures, budgetary cutbacks, etc., 1:27-8; 2:10-3; 3:4-5; 4:5-6
- Film Development Corporation, 3:17-9; 8:28-9
- Estimates, 1979-1980, main, 3:15-20
- Film industry, 3:15-20; 8:30-1

**Rose, Mr. Mark—Cont.**

- Organization meeting, 1:11-6
- Points of order
  - Estimates, supplementary funds requested, 4:5-6
  - M., 3:4-5
- Estimates, transfer of funds, M. (Mr. Flis), 4:32-3, 69
- Member, stating personal opinion, not party policy, 8:19
- Order of reference, annual report, requesting, 8:27-8
- Questioning of witnesses, second round, 6:25-7
- Satellites, 6:28
- Secretary of State Department
  - Estimates, 1979-1980, main, 1:25-8; 8:19, 27-31
  - Expenditures, cutbacks, 8:29
  - Women's Program Directorate, 8:27
- Telecommunications, 1:26
- Telephone service, 6:28
- Television, 6:28

**Satellites**

- Anik series, Telesat operations, 8:13
- Direct broadcast to home, earth stations, 6:21-2; 8:37
- Hermes experimental program, replacement, 8:12-3
- Morrow, Edward R., quotation, 7:10
- Research, exchange agreements with China, 6:28
- Research, exchange with Australia and France, 6:17-8
- See also* Communications Department; Television—Pay TV

**Sauve, Hon. Jeanne (Laval des Rapides)**

- Canadian Broadcasting Corporation
  - Accountability to minister and Parliament, 4:11
  - Estimates, 1979-1980, main, 4:10-3, 53-7
  - French network (Radio Canada), 4:10-1, 53-7
  - Pay TV, 4:11-3
  - Quebec referendum, 4:56
- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission
  - Chairman, commissioners, appointments, 7:10
  - Estimates, 1979-1980, main, 7:10-2, 25-7
  - Member, Jean Louis Gagnon, alleged communist activities, etc., 6:26
  - Study group, exploitation of women on television, 6:10-3; 7:26-7
- Communications Department estimates, 1979-1980, main, 6:9-15, 24, 26-7; 8:6-9
- Fibre-optics, 6:26-7
- Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:12-4
- Film industry, 3:13-4
- Organization meeting, 1:8-9, 13-4
- Points of order
  - Estimates, transfer of funds, M. (Mr. Flis), 4:33-6
  - Meetings, scheduling, short notice, 1:8-9
  - Minister's statement, audiovisual presentation, in both official languages, 6:9-10
  - Questioning of witnesses, rotation by party, 7:31
  - Questioning of witnesses, second round, 7:35; 8:5
- Telecommunications, new technology, 6:26
- Television, pay TV, 7:10-2; 8:6-9

**Scott, Mr. Geoff (Hamilton-Wentworth; Chairman)**

- Canadian Broadcasting Corporation estimates, 1979-1980, main, 4:6-7, 47-8
- Election as Chairman, 1:8
- Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:4-5, 34
- Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:6-8
- Organization meeting, 1:8-10, 13-6
- Point of order, agenda and procedure subcommittee report, first, 1:16-7
- Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:17, 21-2, 46; 8:27-8
- Sgambati, Fred, tribute to, 4:47



**Secretary of State Department**

- Copyright Act, possible transfer of responsibilities from Consumer and Corporate Affairs Department, 1:31-2
- Duplication service, 8:36
- Estimates, 1979-1980, main, 1:17-53; 8:4-42
- Changes, 1:25
- See also Multiculturalism Ministry
- Expenditures, \$28 million cutback, 8:29
- Fitness and Amateur Sport Ministry, mandate transferred to, 1:18-9
- Language translation service, 8:35-6
- Role, MacDonald, D., Nov. 8/79 statement, 1A:1-20
- Staff cutbacks, 1:39
- Womens' Program Directorate, downgrading director's position, 8:10, 27, 32
- See also Women

**Sgambati, Fred**, tribute to, 4:47

**Shymko, Yuri**, see Multiculturalism Ministry

**Stratas, Mrs. Diane** (Scarborough Centre; Parliamentary Secretary to

- Secretary of State)
- Citizenship, language requirements, 1:52
- Communications Department estimates, 1979-1980, main, 6:25
- Cultural exchanges, funding, 1:52
- Film Board estimates, 1979-1980, main, 2:19-22, 36-7
- Multiculturalism Ministry estimates, 1979-1980, main, 5:25-9
- Organization meeting, 1:9
- Points of order
  - Chairman, reflections on credibility, 4:34-5
  - Committee minutes and evidence, distribution time, 6:30
  - Documents
    - Availability in both official languages, 1:22-3
    - Circulating 48 hours in advance, 2:7
    - Tabled, availability, 6:29-30
  - Estimates, transfer of funds, M. (Mr. Flis), 4:31-2
  - Minister distributing souvenirs, request for extras, 5:36
- Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:51-2
- Student loans, defaults, rate, 1:51

**Student loans**

- Collections, repayments, etc., short-term and long-term changes, 1:30
- Defaults, rate, 1:51-2
- Regulations, changes, 1:43

**"Study on Multiculturalism and Ethnic Attitudes in Canada"**, see Multiculturalism—Consultative Council, Role

**Telecommunications**

- Equipment, marine, Canadian-U.S. standards, 6:19
- Information technology, revolutionary advances, data-banks, Canadian sovereignty, privacy protection, treaties, 6:15-7
- Information technology, revolutionary advances, socio-economic and cultural impact, 6:5-6, 23
- Interactive TV (Telidon system), videotex, 6:4-7
- Interconnection agreements, CRTC decisions, 1:26-7
- Legislation, introduction date, 8:16
- Technology, future development, incentives, grants, etc., 6:17-8, 26
- Time report, 8:11

**Telecommunications Act**, see Canadian Radio-television and Telecommunications Commission—Regulation of industry; Telecommunications—Legislation

**Telephone service**

- Bell Canada, reduction to 2 party service, 7:9-10
- Bell Canada, usage sensitive pricing, 7:14-5
- Local rates, increase, no hearings, 7:13-4
- Public telephone companies, connections with CN-CP, CRTC decision, effect, 6:28

**Telephone service—Cont.**

- Rebate to B.C. subscribers, 7:10
- Ship-to-shore rates, 117% increase, BC Telephone, 7:13-4
- Telephone operations, CN Telecommunications, sale to private interests, 8:36-7
- Vancouver to Surrey, rates, 7:33

**Television**

- Cable TV
  - Channel allocation, 7:19-20
  - Canadian Radio-television and Telecommunications Commission decisions, 8:21-4
  - Future plans, 1:43-4; 7:15-6
  - Licensing regulations, amendments, 7:9
  - Official language content in programming, CRTC regulations, regional application, 7:16-9
  - Profits, 6:28; 7:36-7
  - Small operators, protection from large companies, 7:29-31
  - United States border stations, Canadian commercials, 1976 income tax legislation (Bill C-58), 6:22
  - See also Canadian Broadcasting Corporation—Programs; Canadian Radio-television and Telecommunications Commission—American signal policy; Satellites—Direct broadcast
- Moral standards, program "Pyx", 8:26
- Pay TV, 1:45; 6:19
  - Canadian Broadcasting Corporation, control, 6:20-1
  - Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, hearings, etc., 6:8-9, 13-4; 7:12-3, 35-6; 8:6-7
  - National policy, consultation with provinces, 8:7-9
  - Satellites, expanding service, 7:9-11
  - See also Canadian Broadcasting Corporation; Film Board; Film Development Corporation
- Satellite TV, 6:18-9
  - Federal-provincial co-operation, 6:6
  - See also Broadcasting

**Telidon System**, see Telecommunications

**Time**, see Telecommunications

**"Touchstone for the CBC"**, see Canadian Broadcasting Corporation—Regional meetings

**Trudeau, Right Hon. P.E.**, references, see Canadian Broadcasting Corporation—French network (Radio Canada), Special feature

**United States**, see Canadian Radio-television and Telecommunications Commission; Film Development Corporation—Role; Film industry; Television—Cable TV

**Vennat, Mr. Michel** (Chairman, Film Development Corporation) Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:6-10, 18-25, 28-31

**Waddell, Mr. Ian** (Vancouver-Kingsway)

- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission estimates, 1979-1980, main, 7:13-6, 28, 36
- Communications Department estimates, 1979-1980, main, 6:13-6
- Film Development Corporation estimates, 1979-1980, main, 3:5-8, 26-8
- Points of order
  - Adjournment, M., 3:5-8
  - Annual report, tabling, requested, M., 3:5-8
  - Member allegations of discrimination, withdrawal requested, 1:50
  - Member, cable television in office, 7:5
  - Questioning of witnesses, second round, 7:35
  - Questioning of witnesses, time limited, opportunity to speak, 1:39
- Secretary of State Department estimates, 1979-1980, main, 1:43-5











Canada  
PostPostes  
Canada

Postage paid

Port payé

**Third Troisième  
class classe****K1A 0S7  
HULL**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

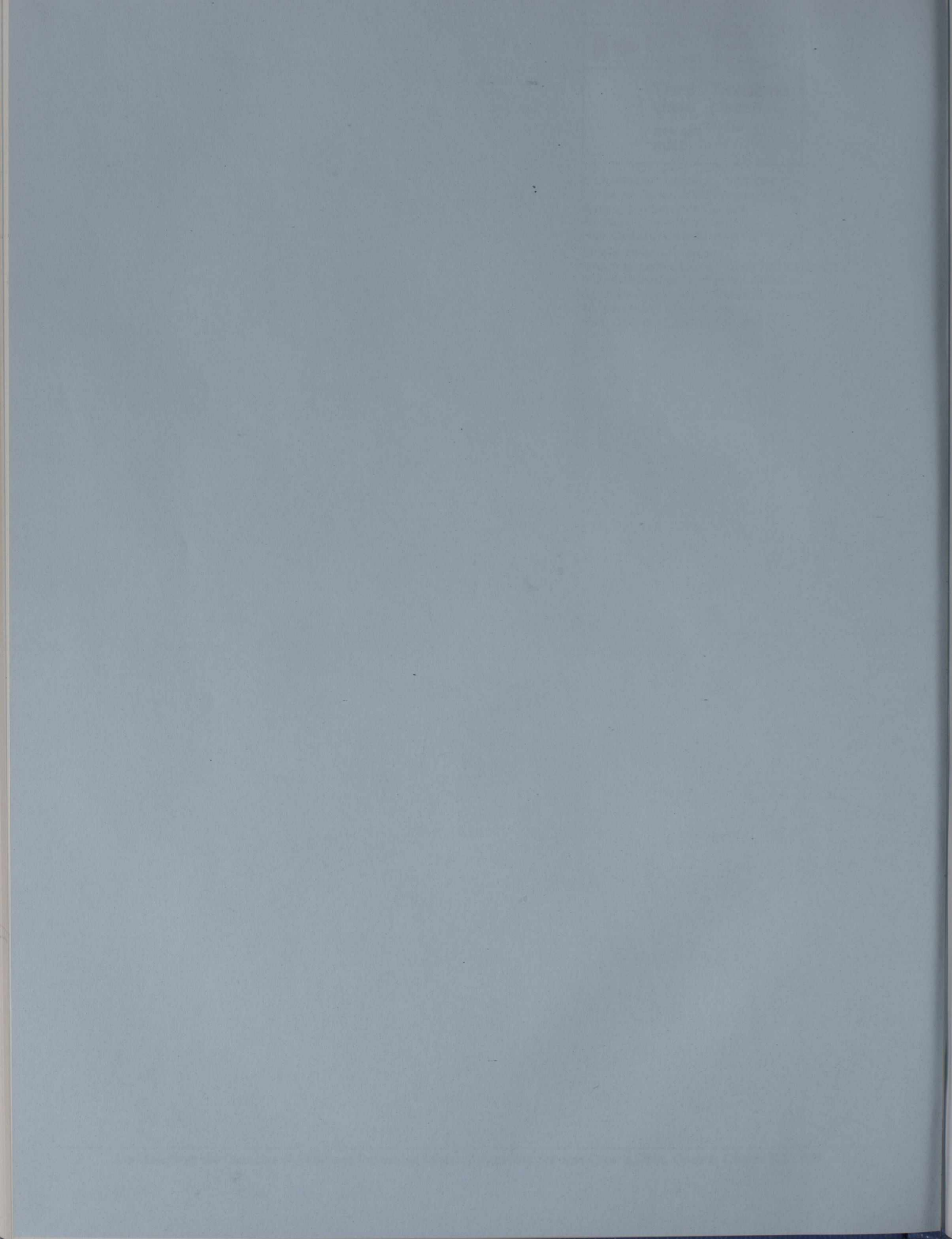
Witness, Mr. Robert J. (Fraser Valley West)  
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission  
estimator, 1979-1980, main: 7:31-4  
Communications Department estimates, 1979-1980, main: 6:22-3  
Organization meeting, 1:41-3  
Point of order, chairman's statement, audiovisual presentation, in  
both official languages, 6:5  
Point of order, questioning of witnesses, second round, 7:25-8

Witness  
Status, equality policy, 1:4  
Status, ministerial response to Secretary of State Department,  
1:9  
See also Canadian  
Competition  
Secretary













CANADA

# INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DES

## Communications et de la culture

CHAMBRE DES COMMUNES

---

Fascicules n<sup>os</sup> J-8 • 1979 • 1<sup>re</sup> Session • 31<sup>e</sup> Législature

---

Président: M. Geoff Scott





# INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DES

COMMUNICATIENS  
ET DE LA CULTURE

CHAMBRE DES COMMUNES

1979

Président M. LeBlond

Publié en conformité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimerie de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9







# INDEX

## COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

PREMIÈRE SESSION, TRAVAIL ET ORDRE DU JOUR

Assemblée M. — session

### DATES ET PAGES

—1979—

Octobre	le 22, 23
Novembre	le 8, 11, le 12, le 13, le 14, le 15, le 16, le 17, le 18, le 19, le 20, le 21, le 22, le 23, le 24, le 25, le 26, le 27, le 28, le 29, le 30
Décembre	le 4, le 5, le 6, le 7



**Affaires extérieures, ministère,** 1:52-3

**Alberta.** Voir Multiculturalisme

**American Film Institute.** Voir Télévision—États-Unis

#### Appendices

Communications, ministère, budget principal 1979-1980, séances, calendrier, 2A:2

Multiculturalisme, ministre d'État, Paproski, l'hon. Steven E., déclaration devant le comité, 27 novembre 1979, 5A:17-34

Radio-Canada, Société, document intitulé *La Société Radio-Canada et le débat référendaire*, exposé de M. A.W. Johnson, novembre 1979, 4A:72-86

Radio-Canada, Société, document intitulé *Le système de la radiodiffusion canadienne: Le contexte actuel—le défi des années 80*, exposé de M. A.W. Johnson, novembre 1979, 4A:44-71

Secrétaire d'État et ministre des Communications, MacDonald, l'hon. David

Déclarations devant le comité en date des 8 et 29 novembre 1979, 1A:21-48; 6A:18-36

Réponses aux questions posées par M. Robert Gourd à la séance du 26 novembre 1979, 8A:18-9

Réponses aux questions posées par M. Serge Joyal à la séance du 8 novembre 1979, 8A:8-15

Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, séances, calendrier, 2A:2

**Appolloni, M<sup>me</sup> Ursula** (York-Sud-Weston)

Question de Règlement—motion, recevabilité, décision, report, 4:35, 69

Radio-Canada

Budget principal 1979-1980, 4:22-3, 35, 39-40, 44, 65-7, 69

Émissions, 4:22-3, 39-40, 65-7

Québec, débat référendaire, 4:66-7

**Approvisionnements et Services, ministère,** reproduction, services, 8:36

**Asie du Sud-Est,** réfugiés, intégration, mesures, 5:17-8

**Australie.** Voir Satellites

**Autochtones et réserves indiennes**

Femmes, assistance, programme, 1:21

Langues, enseignement, fonds alloués par la Direction du Multiculturalisme, 5:39

Voir aussi Télévision

**Baker, M. George** (Gander-Twillingate)

Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 8:36-7

Satellites, 8:37

Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 8:36-7

**Beattie, M. Duncan** (Hamilton Mountain)

Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 8:5, 21-3

Question de Règlement—députés, temps de parole, premier et deuxième tours, 8:5

Radiodiffusion, 8:21

Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:16-9

Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 8:5, 21-3

Télévision, 7:16-20; 8:21-3

**Bell Canada**

Facturation par appel, projet, 7:14-5

Lignes partagées entre deux abonnés, service, taux, réduction, décision du CRTC, 7:9-10, 15

**Bilinguisme, politique**

Égalité linguistique, principe, 1:19

Groupes minoritaires de langue officielle, programme, 5:15

Voir aussi Éducation

**Bradley, M. Bud** (Haldimand-Norfolk)

Procédure, séance d'organisation, 1:14-6

**British Columbia Telephone Company,** communications navire-terre, tarifs, augmentation, approbation sans audience publique, 7:13-4

**Câblodiffusion**

Canaux additionnels en sus du canal original, demandes provenant de câblodistributeurs, 7:33-4

Grandes entreprises, recherche et développement, fonds, allocation, 7:30

Grandes entreprises et petites entreprises, concurrence, etc., 7:29-31

Signaux, transmission, choix des canaux, réglementation, modification du CRTC, 7:9

Systèmes divers, coûts, etc., 7:15-6

Téléphone, câbles, utilisation, 7:29-31

Voir Radio-Canada, Société—Télévision—Second réseau, câblodistribution; Télévision

**Campbell, M. Bill** (Sarnia)

Office national du film, budget principal 1979-1980, 2:26-7

**Centre national des Arts.** Voir Radio-Canada, Société

**Centres culturels.** Voir Multiculturalisme

**Chambre des communes,** délibérations, télédiffusion. Voir Radio-Canada, Société

**Chapman, M. J.** Voir Communications, ministère

**Chine, République populaire,** recherche et techniques spatiales, personnel et renseignements, accord, négociation, 6:28

**Citoyenneté**

Mesure législative, 1:37

Nouveaux citoyens, listes, obtention, signature de déclarations assermentées par les députés, 5:28-9

Obtention, connaissance suffisante d'une des deux langues officielles, exigence, présumée discrimination à l'endroit des femmes, etc., 1:37-8, 52

Obtention, délai, 5:28-30

Vancouver, bureau, cas, 5:29-30

**CN-CP, télécommunications.** Voir Télécommunications

**Colombie-Britannique.** Voir Multiculturalisme; Radio-Canada, Société; Téléphone

**Comité sur les stéréotypes sexistes dans les médias électroniques.**

Voir Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil—Groupe de travail

**Communications,** politique nationale, Livre vert de 1973, 8:11

**Communications, ministère**

Budget principal 1979-1980, 6:4-30; 8:4-42

Chapman, M. J., décès, 6:14-5

Provinces, collaboration, 8:33-4

**Communications informatisées**

Comité interministériel, rétablissement, 8:10-1, 14

Directives, suggestion, 8:11-2, 14

Rapport, publication, 8:12, 14

**N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**



- Conférence canadienne des arts**, 1:41, 44
- Conférence fédérale-provinciale**, ministres des Communications, 17-18 octobre 1979, 1:20; 6:6, 9
- Conseil consultatif canadien du multiculturalisme**. *Voir* Multiculturalisme
- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC)**. *Voir* Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil
- Conseil des Arts du Canada**  
Allusions diverses, 1:52-3  
Fonds alloués, augmentation, 1:23, 32, 44
- Conseil économique du Canada**. *Voir* Radiodiffusion—Rapport
- Constitution**, révision, rapatriement, etc., multiculturalisme, principes, inscription, 5:23-4
- Cook, M. Chuck** (North Vancouver-Burnaby)  
Multiculturalisme, 5:35-6  
Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 5:34-6
- CRTC**. *Voir* Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil
- Culture**  
Activités, consultation et financement, rôle des provinces, 1:26-7  
Activités, encouragement, mesures fiscales, 1:25; 8:20-1  
Centres. *Voir* Multiculturalisme  
Culture canadienne, définition, 6:22, 28-9  
Échanges sur le plan international, 1:52-3  
Industries culturelles, assistance, 1:20-1, 44-5; 8:20  
Conseil canadien de développement, établissement, projet, 1:21; 8:20, 32  
Ministres provinciaux, rencontre à St. Andrews, N.-B., septembre 1979, 1:19  
Organismes, assistance, 1:23, 44; 2:10  
Politique, examen, 1:29  
Comité consultatif, 1:20, 24, 39-42, 51  
Comité parlementaire mixte spécial, établissement, 1:20; 5:7  
Multiculturalisme, inclusion, 1:49, 51; 5:8
- Daigneault, M. M.** (directeur, Nouvelles et actualités—TV, Division des services anglais, Société Radio-Canada)  
Radio-Canada, budget principal 1979-1980, 4:23, 25, 45-6, 62, 66
- Dalfen, M. C.** (président intérimaire, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes)  
Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:7-25, 27-40
- David, M. R.** (vice-président et directeur général, Division des services français, Société Radio-Canada)  
Radio-Canada, budget principal 1979-1980, 4:24-6, 29, 51-3
- Dawson, M. Dennis** (Louis-Hébert)  
Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 6:7-8, 24-5  
Office national du film  
Budget, coupures, diminution du pouvoir d'achat, etc., 2:24-5  
Budget principal 1979-1980, 2:23-5  
Mandat, rôle, etc., 2:23, 25  
Objectifs, 2:25  
Question de Règlement—motion, recevabilité, décision, report, 4:34, 36, 69; présentation audio-visuelle par le ministre en anglais seulement, 6:7-8
- Dawson, M. Dennis—Suite**  
Radio-Canada  
Budget principal 1979-1980, 4:33-4, 36-8, 48-53, 69  
Émissions, 4:38  
Québec, débat référendaire, 4:48-52  
Rencontres régionales, 4:37  
Télévision, 4:37; 6:24-5  
Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne  
Budget principal 1979-1980, 3:23-5  
Films, 3:24  
Office national du film, relation, 3:24-5  
Rapport annuel, 3:23  
Télévision, 2:24-5; 4:38; 6:24
- Decima Research Limited**, Toronto, Ont.  
Publicité fédérale dans la presse ethnique, enquête, 5:10, 13-4, 40-1  
Fonds alloués, 5:40  
*Voir aussi* Appendices  
Rapport préliminaire, allusions, 5:41-2  
Vice-président, M. A.R. Gregg, allusions à, 5:13-4, 40
- de Jong, M. Simon** (Regina-Est)  
Asie du Sud-Est, réfugiés, 5:17  
Autochtones, 5:39  
Multiculturalisme, programme, 5:15  
Multiculturalisme, subventions, 5:15-6, 39  
Racisme, 5:16-7, 38-9  
Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 5:15-8, 38-9
- DesRoches, M. P.** (vice-président exécutif, Société Radio-Canada)  
Radio-Canada, budget principal 1979-1980, 4:27-9, 37
- Devlin, M. M.** (directeur de l'Administration, Office national du film)  
Office national du film, budget principal 1979-1980, 2:21
- Dion, M. Rolland** (Portneuf)  
Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 6:20-1  
Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:35-6  
Satellites, 6:21  
Télévision, 6:20; 7:35-6
- Disque, industrie**, encouragement, mesures, 8:32
- Domville, M. J. de B.** (président, Office national du film)  
Office national du film, budget principal 1979-1980, 2:5-37
- Droit d'auteur**, modification de la loi, 1:31-2
- Économie, situation**. *Voir* Racisme
- Éducation**  
Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde  
Accord fédéral-provincial, renégociation, 1:48  
Assistance, programme, 1:19  
Fonds, utilisation aux fins prévues, système comptable, etc., 1:47-8  
Ontario, programme, fonds, allocation, 8:34-5  
Groupe d'étude fédéral-provincial. *Voir* Étudiants—Aide  
Ministres, Conseil, gouvernement fédéral, représentation formelle, 1:42-3  
Ministres, rencontre à Toronto, 22 novembre 1979, 1:19, 30, 42, 48  
Post-secondaire, programmes établis, financement, accord, 1:42
- Educational Media and Distributors Association (EMDA)**. *Voir* Office national du film—Films, production—Films éducatifs



- Électronique, industrie**, fonds de \$50 millions, disponibilité, allusion à, 6:26
- EMDA**. Voir Office national du film—Films, production—Films éducatifs
- Étudiants**  
Aide, groupe d'étude fédéral-provincial, établissement, 1:30  
Prêts, programme, 1:43  
Prêts, remboursement, 1:30, 51-2
- Faibish, M. Roy**. Voir Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil
- Family Radio**, groupe. Voir Radiodiffusion
- Femmes**  
Droits égaux, 1:45  
Représentation stéréotypée. Voir CRTC—Groupe de travail; Télévision—Annonces  
Voir aussi Fonction publique; Office national du film—Personnel
- Fennell, M. Scott** (Ontario; secrétaire parlementaire du ministre des Communications)  
Câblodiffusion, 7:29-30  
Film, industrie, 3:29  
Multiculturalisme, Conseil consultatif canadien, 5:9, 30  
Office national du film  
Budget principal 1979-1980, 2:34-6  
Identification, symbole, 2:34  
Secteur privé, participation, 2:35-6  
Procédure, président suppléant, désignation, m., 6:4  
Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil  
Budget principal 1979-1980, 7:28-31  
Président, vice-président et commissaires, nominations, 7:28  
Réglementation, politique, 7:28  
Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 5:30-1  
Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, budget principal 1979-1980, 3:29-30
- Fibres optiques**. Voir Tarif des douanes
- Film, industrie**  
Américanisation, 3:16  
Animateurs cinématographiques, formation, 1:31  
Déductions pour amortissement, 1:30-1, 44, 46; 3:10, 16, 18, 22-3, 28-9; 8:38, 40  
Distribution, monopoles, etc., 3:20, 26-7  
Étude effectuée par une firme montréalaise, 8:38  
Films  
D'animation, 1:31  
Internationaux, financement, 2:15  
Longs métrages en français, financement, 2:35  
Tournés pour la télévision, 1:31  
Films canadiens  
*Contre vous*, 3:25  
Définition, critères, etc., 3:13-6, 18, 29-31; 8:31  
Distribution, 3:17, 19-21, 26  
*Fantastica*, coproduction, 3:19  
Investissements, 3:13-5, 17, 31  
*L'Affaire Coffin*, 3:25  
*Outrageous*, 3:20  
Producteurs canadiens, 3:17-8, 31  
Production, Canadiens, participation, 8:29-30, 38-9  
Techniciens, salaires, augmentation, 3:13-4  
*Un homme à tout faire*, 3:25  
Vedettes étrangères, 3:15-6
- Film, industrie—Suite**  
Films canadiens—Suite  
Ventes, revenus, augmentation, 3:9  
Voir aussi Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne—Films—Contenu canadien  
Financement, institutions financières, participation, 3:9  
Production canadienne, définition, établissement, 1:31
- Fleming, M. Jim** (York-Ouest)  
Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 8:4, 18-21, 28, 38-41  
Conseil des Arts, 1:23, 32  
Culture, 1:23-5; 8:20-1  
Film, industrie, 1:44; 8:38  
Office national du film, 1:47  
Procédure, séance d'organisation, 1:10-1, 13-6  
Question de Règlement—députés, temps de parole, premier et deuxième tours, 8:4, 18  
Radio-Canada, 8:18-9  
Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, 8:40-1  
Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:22-5, 46-7; 8:4, 18-21, 28, 38-41  
Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, 8:28, 39  
Télélobe Canada, 8:41  
Télévision, 8:40  
Théâtre, 1:23
- Flis, M. Jesse** (Parkdale-High Park)  
Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 8:34-6  
Constitution, 5:23-4  
Culture, 1:49  
Éducation, 8:34  
Immigration, 5:23  
Multiculturalisme  
Centres culturels, 5:43-4  
Conseil consultatif canadien, 1:50; 5:21, 24, 43  
Discrimination à l'égard de groupes ethniques, 1:49  
Programmes, 5:42  
Multiculturalisme, ministère d'État, Shymko, M. Y., 5:22  
Office national du film  
Budget principal 1979-1980, 2:16-9, 32-3  
Films, production, 2:17-9  
Objectifs, 2:16-7  
Personnel, 2:33  
Question de Règlement—motion, recevabilité, décision, report, 4:31-3  
Radio-Canada, budget principal 1979-1980, 4:30-3  
Radio-Canada, Toronto, Ont., centre, construction, fonds, transfert, m., 4:30-3  
Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:49-50; 5:21-4, 42-4; 8:34-6  
Secrétariat d'État, ministère, Traductions, Bureau, 8:35-6  
Télévision, 2:33  
Toronto, Ont., Massey Hall, centre, construction, 8:36  
Unité nationale, 8:36
- Fonction publique**  
Effectifs, réduction, 1:39  
Femmes, avancement, chances égales, 1:21
- Friesen, M. Benno** (Surrey-White Rock-Delta-Nord)  
Câblodiffusion, 7:9, 37  
Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 6:17-9; 8:15-8



**Friesen, M. Benno—Suite**

- Étudiants, 1:30
- Film, industrie, 1:30-1; 3:20-3
- Office national du film
  - Administration, évaluation, 1:29
  - Budget, coupures, diminution du pouvoir d'achat, etc., 2:13-4
  - Budget principal 1979-1980, 2:13-6, 30
  - Films, production, 2:14-6, 30
  - Fonds, allocation de \$1 million supplémentaire, 2:16
  - Gestion et contrôle des finances, 1:28
  - Mandat, rôle, etc., 2:14
  - Secteur privé, concurrence, 2:30
- Postes, services, 8:16, 18
- Procédure, séance d'organisation, 1:8-10, 12, 15
- Radio-Canada, 7:23, 25, 37-8; 8:16
- Radiodiffusion, 6:19; 7:22-3, 39
- Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:6, 9, 22-3, 25, 34, 37-9
- Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, réglementation, politique, 7:23; 8:15
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:28-31; 8:15-8
- Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne
  - Budget principal 1979-1980, 3:20-2
  - Films, 3:21-3
  - Mandat, 1:30; 3:20
- Télécommunications, 6:17-8; 8:15-6
- Télévision, 6:17-8

**Gagnon, M. Jean-Louis, allusion à, 6:26-7****Gauthier, M. Jean-Robert (Ottawa-Vanier)**

- Multiculturalisme, 5:31-3
- Office national du film
  - Budget, coupures, diminution du pouvoir d'achat, etc., 2:7-9
  - Budget principal 1979-1980, 2:7-10
  - Mandat, rôle, etc., 2:9-10
  - Régionalisation française, programme, 2:8, 10
  - Service aux ministères, 2:8
- Question de Règlement—témoin, comparution supplémentaire, requête, 2:26
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 5:31-4

**Gourd, M. Robert (Argenteuil)**

- Citoyenneté, 5:28-9
- Droit d'auteur, modification de la loi, 1:31-2
- Multiculturalisme, Québec, province, 5:28-9
- Office national du film, 4:29
- Procédure, séance d'organisation, 1:16
- Radio-Canada
  - Budget principal 1979-1980, 4:28-9
  - Centre national des Arts, spectacles, diffusion, 4:29
  - Émissions, 4:28-9
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:31-3; 5:28, 36
- Train de la découverte, 1:33

**Gouvernement, contrats, publicité dans la presse ethnique. Voir**

Decima Research Limited

**Graham, M. Stanley (Kootenay-Est-Revelstoke)**

- Procédure, séance d'organisation, 1:8

**Gregg, M. A.R. Voir Decima Research Limited****Harquail, M. Maurice (Restigouche)**

- Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 8:24-6
- Radio-Canada, 8:24-5
- Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, 8:26
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 8:24-6
- Télévision, 8:26

**Herbert, M. Hal (Vaudreuil)**

- Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 8:28
- Éducation, 1:47-8
- Procédure, séance d'organisation, 1:9-11
- Question de Règlement—document, distribution tardive, 2:6-7
- Radio-Canada
  - Budget principal 1979-1980, 4:62-5
  - Québec, débat référendaire, 4:63-5; 7:20-2
  - Télévision, 4:62
- Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:4-5, 20-2
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:47-8; 8:28
- Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, 7:4-5; 8:28

**Herrndorf, M. P. (vice-président et directeur général, Division des services anglais, Société Radio-Canada)**

- Radio-Canada, budget principal 1979-1980, 4:21-3, 25, 30, 44-5

**Immigrants, programmes d'aide, groupe d'étude, 1:38****Immigration, modification de la loi, 5:23****Jewett, M<sup>lle</sup> Pauline (New Westminster-Coquitlam)**

- Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 8:4, 9-13, 32
- Communications informatisées, 8:10-2, 14
- Satellites, 8:12
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 8:4, 9-13, 32
- Secrétariat d'État, ministère, programmes féminins, cadre responsable, 8:10, 32

**Johnson, M. A.W. (président, Société Radio-Canada)**

- Radio-Canada, budget principal 1979-1980, 4:7-10, 12-8, 20-4, 26-7, 29-30, 37-44, 47-51, 55-9, 61, 64-8, 70

**Joyal, M. Serge (Hochelage-Maisonneuve)**

- Culture, 1:39-40
- Fonction publique, 1:39
- Radio-Canada
  - Budget principal 1979-1980, 4:25-7, 36
  - Émissions, 4:25-6
  - Télévision, 4:27
  - Tour émettrice sur le mont Royal, réparations, 4:27
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:39-41
- Télévision, 4:27

**Juneau, M. P. (sous-secrétaire d'État, ministère du Secrétariat d'État)**

- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:39-40

**Jupp, M. Alex (Mississauga-Nord)**

- Question de Règlement—motion, recevabilité, décision, report, 4:69
- Radio-Canada
  - Budget principal 1979-1980, 4:23-5, 67, 69
  - Émissions, 4:24
  - Programmation, 4:23-4
  - Québec, débat référendaire, 4:23

**Kaplan, M. Robert (York-Centre)**

- Citoyenneté, 1:37-8

**N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**



**Kaplan, M. Robert—Suite**

- Decima Research Limited, 5:13, 40-1
- Multiculturalisme
  - Conseil consultatif canadien, 5:14
  - Ontario, francophones, 5:14-5
  - Publicité, 5:11-2, 41
- Question de Règlement—députés, temps de parole, 1:34
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:36-8; 5:11-5, 40-2

**Kruhlik, M. O. (directeur, Direction du Multiculturalisme, Secrétariat d'État)**

- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 5:15-8, 24, 29-30, 32-3, 35, 39-41

**Kushner, M. John (Calgary-Est)**

- Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 8:32-3
- Disque, industrie, 8:32
- Élection à titre de vice-président, 1:9-10
- Multiculturalisme
  - Assistance, 1:35
  - Centres culturels, 1:36
  - Politique, 5:36
  - Programmes, 5:37
  - Provinces, collaboration, 1:36
- Office national du film
  - Budget principal 1979-1980, 2:27-30
  - Mandat, rôle, etc., 2:27
  - Perception du public, 2:28
  - Personnel, 2:29-30
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:34-6; 5:36-8; 8:32-3

**Langues officielles, politique. Voir Bilinguisme, politique****Larose, M. P.E. (sous-secrétaire d'État adjoint, Citoyenneté et expansion du bilinguisme, Secrétariat d'État)**

- Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 8:32, 35
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 8:32, 35

**Lévesque-Massey, Commission. Voir Massey-Lévesque, Commission****Livre vert. Voir Communications****Loto Canada, cession aux provinces, entente finale, formule prévoyant le versement de \$24 millions, 1:20****MacDonald, Phon. David (Egmont; secrétaire d'État et ministre des Communications)**

- Approvisionnement et Services, ministère, reproduction, services, 8:36
- Autochtones, femmes, assistance, programme, 1:21
- Bilinguisme, politique, égalité linguistique, principe, 1:19
- Citoyenneté, obtention, connaissance suffisante d'une des deux langues officielles, exigence, 1:37-8
- Communications, ministère
  - Budget principal 1979-1980, 6:4-9, 11-29; 8:6-10, 13-27, 29-41
  - Chapman, M. J., décès, 6:14-5
  - Provinces, collaboration, 8:33-4
- Communications informatisées, 8:14
- Conférence canadienne des arts, 1:41
- Conférence fédérale-provinciale, ministres des Communications, 17-18 octobre 1979, 6:6
- Culture
  - Activités, consultation et financement, rôle des provinces, 1:26-7
  - Activités, encouragement, mesures fiscales, 1:25; 8:21
  - Culture canadienne, définition, 6:28-9

**MacDonald, Phon. David—Suite****Culture—Suite**

- Échanges sur le plan international, 1:52-3
- Industries culturelles, assistance, 1:20-1; 8:20, 32
- Ministres provinciaux, rencontre à St. Andrews, N.-B., septembre 1979, 1:19
- Politique, examen, 1:29
- Comité consultatif, 1:20, 40-1, 51
- Comité parlementaire mixte spécial, 1:20
- Multiculturalisme, inclusion, 1:51
- Déclaration devant le comité. Voir Appendices—Secrétaire d'État
- Disque, industrie, 8:32
- Droit d'auteur, modification de la loi, 1:32
- Éducation
  - Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde, 1:19, 47-8; 8:34-5
  - Conseil des ministres, 1:42-3
  - Ministres, rencontre à Toronto, 22 octobre 1979, 1:19, 30, 48
  - Post-secondaire, programmes établis, financement, 1:42
- Électronique, industrie, fonds de \$50 millions, 6:26
- Étudiants, aide, groupe d'étude fédéral-provincial, établissement, 1:30
- Étudiants, prêts, remboursement, 1:52
- Film, industrie
  - Animateurs cinématographiques, formation, 1:31
  - Déductions pour amortissement, 1:46; 8:40
  - Étude effectuée par une firme montréalaise, 8:38
  - Films canadiens, définition, critères, 8:31
  - Films canadiens, production, Canadiens, participation, 8:30, 39
  - Films d'animation, 1:31
  - Films tournés pour la télévision, 1:31
  - Production canadienne, définition, 1:31
- Fonction publique, effectifs, réduction, 1:39
- Fonction publique, femmes, avancement, chances égales, 1:21
- Gagnon, M. Jean-Louis, allusion à, 6:27
- Immigrants, programmes d'aide, groupe d'étude, 1:38
- Loto Canada, cession aux provinces, entente finale, formule prévoyant le versement de \$24 millions, 1:20
- Massey-Lévesque, Commission, 1:41
- Ministres des Communications, conférence, octobre 1979, 1:20
- Multiculturalisme
  - Centres culturels, construction, financement, Calgary, Alb., 1:36
  - Conseil consultatif canadien, 1:51
  - Organismes à vocation culturelle, activités, intégration, 1:35
  - Politique, 1:35-6, 50-1
  - Provinces, collaboration, 1:36
- Musées nationaux du Canada, conservation, services, réduction temporaire, 1:19-20
- Office national du film
  - Budget, coupures, 1:28, 30
  - Films commandités, 1:28, 30
  - Priorités, analyse, restructuration, 1:29
  - Régionalisation, politique, 1:28
  - Unité nationale, projet, cessation, 1:28, 30
- Postes, services, courrier, traitement électronique, 6:25
- Postes, services, publications culturelles, courrier de deuxième classe, subventions, politique du Secrétariat d'État, 8:17-8
- Procédure, documents, présentation dans les deux langues officielles, 6:7-8
- Radio-Canada
  - Québec, débat référendaire, 8:19
  - Télévision, Nouveau-Brunswick, équipements, installation, 8:25
  - Télévision, second réseau, 6:24-5



**MacDonald, l'hon. David—Suite**

- Radio-communication, Conférence administrative internationale à Genève en 1979, 6:6
- Radiodiffusion, politique, 1:21
- Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil
  - Groupe de travail, création en remplacement du comité sur les stéréotypes sexistes dans les médias électroniques, 6:11-3
  - Président, vice-président et commissaires, nominations, 6:14; 8:26
  - Réglementation, politique, contrôle, mesures, 8:15-6, 41
- Satellites, 6:17, 21-2; 8:13, 37
- Secrétariat d'État, ministère
  - Budget, réduction, organismes, répercussions, 8:29
  - Budget principal 1979-1980, 1:17-22, 24-33, 35-7, 39-40, 42-3, 46-8, 50-3; 8:6-10, 13-27, 29-41
  - Mandat, santé physique et sport amateur, inclusion, 1:18-9
  - Ministre, mandat, responsabilités, etc., 1:24
  - Programmes féminins, cadre responsable, poste, niveau, 8:10, 32
  - Traductions, Bureau, services, 8:35-6
- Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne
  - Films, contenu canadien, 1:46; 8:39-40
  - Mandat, rôle, etc., 1:21; 8:29
  - Mesure législative, 8:20
- Tarif des douanes, fibres optiques en provenance des États-Unis, réduction, 6:27
- Télécommunications
  - Information, banque de données, transfert hors du Canada, 6:15-6
  - Information, technologies nouvelles, incidence sociale, etc., 6:4-5, 23
  - Mesure législative, introduction, projet, 8:15-6, 23
  - Produits canadiens, fabrication et commercialisation, encouragement, mesures, 6:17-8
- Télé globe Canada, cession à l'entreprise privée, 8:41
- Télévision
  - Autochtones du Nord, services, 1:21
  - Câblodiffusion, émissions dans les deux langues officielles, 8:23
  - Émissions, contenu canadien, production, stimulation, mesures, 8:40
  - Émissions, transmission par satellite, contrôle, 6:19
  - Payante, 6:8-9, 13-4, 19-22, 29; 8:7-9, 22-3
  - Réseau CTV, 8:26
  - Station multiculturelle, Toronto, Ont., ouverture, 1:35
  - Télidon, système vidéotex, 6:17
- Toronto, Ont., Massey Hall, centre, construction, fonds, allocation, 8:36
- Train de la découverte
  - Gouvernements, associations et sociétés, collaboration, 1:33
  - Réévaluation, 1:33-4
  - Unité nationale, renforcement, contribution, 1:33

**Mason, M. C.** (directeur général de la radio, Division des services anglais, Société Radio-Canada)  
Radio-Canada, budget principal 1979-1980, 4:25, 46, 61-2

**Massey Hall, centre.** Voir Toronto, Ont.

**Massey-Lévesque, Commission,** 1:41

**McCabe, M. M.J.** (directeur exécutif, Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne)  
Allusion à M. McCabe, 8:28  
Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, budget principal 1979-1980, 3:10-5, 17-23, 26-30

**McMillan, M. Thomas** (Hillsborough)  
Culture, 1:42

**McMillan, M. Thomas—Suite**

- Éducation, 1:42
  - Film, industrie, 3:30
  - Procédure, séance d'organisation, 1:10, 14, 16
  - Question de Règlement—motion, recevabilité, décision, report, 4:36
  - Radio-Canada
    - Budget principal 1979-1980, 4:18-20, 36, 43, 45, 59-62
    - Émissions, 4:19-20, 43, 45
    - Québec, débat référendaire, 4:60-1
    - Rôle, 4:18-20
  - Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:41-2, 44-5
  - Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, budget principal 1979-1980, 3:30
- Ministères.** Voir Multiculturalisme—Pluralisme et Publicité—Annonces—Diffusion
- Multiculturalisme**
- Assistance, 1:35
  - Attitudes à l'égard du multiculturalisme et des groupes ethniques au Canada*, étude, 5:9
  - Centres culturels, construction, financement, 5:43-4
    - Calgary, Alb., 1:36
  - Colombie-Britannique, fête multiculturelle de 1978, rapport, 5:35-6
  - Conseil consultatif canadien
    - Comités de travail, établissement, rôle, etc., 5:8-9
    - Femmes et jeunes, représentation, 5:9, 30-1
    - Nominations, 1:50; 5:8, 25, 43
      - Consultation des organismes à vocation culturelle, 5:24
      - Présumé favoritisme politique à l'égard de candidats conservateurs défaits aux élections, 5:14, 21
    - Recommandations de 1977, mise en oeuvre, 5:43
    - Rôle, 1:51
  - Direction. Voir Autochtones et réserves indiennes; Ontario *sous le titre susmentionné*
  - Discrimination à l'égard de groupes ethniques, allégations, 1:49
  - Étude. Voir *Attitudes sous le titre susmentionné*
  - Groupes ethniques, participation à la vie politique, encouragement, 5:25-6
  - Groupes minoritaires de langue française, catégories, subventions, etc., 5:15, 31-3
  - Intégration culturelle, programme à l'intention des immigrants, 5:18
  - Ontario, francophones, Direction du Multiculturalisme, position, 5:14-5
  - Organismes à vocation culturelle, activités, intégration, 1:35
  - Pluralisme, réalisation, ministères, participation, 5:26-7
  - Politique, 1:35-6, 50-1; 5:25
    - Alberta, implication, 5:36-7
    - Colombie-Britannique, implication, 5:35-6
  - Programme, redéfinition, étude, 5:9-10, 15, 43
  - Programmes
    - Dédoublement avec les provinces, étude, 5:37-8
    - Provinciaux, allusions à, 5:21
    - Universités, chaires, création, financement, 5:42
  - Provinces, collaboration, 1:36
    - Voir aussi Politique *sous le titre susmentionné*
  - Publicité
    - Annonces
      - All Canadians Are Not Alike/Vive la différence*, 5:11
      - Coûts pour 1978-1979, 5:11-2
      - Diffusion au cours de la campagne électorale de 1979, motivations partisans, allégations, 5:11-2
      - Diffusion par les autres ministères, suggestion, 5:13
      - In One Canada We Are All Equal*, 5:11

**N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**



**Multiculturalisme—Suite**

## Publicité—Suite

## Annonces—Suite

*Pride Without Prejudice*, 5:11*There Is No Such Thing As Being More or Less a Canadian*, 5:11-2

Enquête. Voir Decima Research Limited

Fonds alloués, gel, etc., 5:10, 12-3, 19, 41

Messages, diffusion dans la collectivité en général, 5:19-20, 41

Québec, province, anglophones, fonds, allocation, 5:28

Québec, province, groupes ethniques, fonds, allocation lors du référendum, 5:28-9

## Subventions

Demandes, approbation, délai, 5:16

Programme, catégories et critères, révision, 5:9, 15, 27

Répartition, 5:39

Voir aussi Groupes minoritaires de langue française sous le titre susmentionné

Voir aussi Constitution, révision, rapatriement, etc.; Culture—

Politique, examen; Office national du film—Films, production;

Racisme; Télévision—Station multiculturelle

**Multiculturalisme, ministère d'État**

Lettre circulaire, publication, projet, 5:43

Ministre, déclaration devant le comité. Voir Appendices

Shymko, M. Y., nomination, traitement, etc., 5:22

**Musées nationaux du Canada**, conservation, services, réduction

temporaire, 1:19-20

**Nouveau-Brunswick**. Voir Radio-Canada, Société—Télévision**Office national du film (ONF)**

Activités à l'étranger, 2:18

Administration, évaluation, 1:29

Budget, coupures, diminution du pouvoir d'achat, etc., 1:27-8, 30; 2:6-11, 19-20, 24-5

Administration, personnel, réduction, 2:13-4, 21, 37

Années-personnes, réduction, répartition, 2:14

Mises à pied, 2:9

Répercussions, 1:9, 11-3

Budget principal 1979-1980, 2:4-38

Crédits fiscaux, absence de, 2:32

Document intitulé *Objectifs du commissaire*, 2:6

Égalité des chances, programme 2:21

Et Radio-Canada, Société, relations, 2:31-2; 3:24; 4:29-30

## Films

Commandités, 1:28, 30

Distribution à l'étranger, 2:18

Doublage, 2:17-8

*I'll find a Way*, 2:22*Mourir à tue-tête*, 2:22

Ventes à l'étranger, 2:18, 20-1

Visionnement, statistiques, 2:13, 18

## Films, production

Documentaires, budget, contrôle, etc., 2:15-6, 30

Films de fiction, budget, contrôle, etc., 2:15

Films éducatifs, collaboration avec l'Educational Media and

Distributors Association, 2:19

Films éducatifs, collaboration avec les provinces, 2:19

Films en français, coproductions, 2:15, 32, 35

Longs métrages, 2:14

Budget, contrôle, etc., 2:16

Multiculturels, etc., 2:17

Programme, relance, 2:11

**Office national du film (ONF)—Suite**

Fonds, allocation, augmentation, 1:43, 47

Fonds, allocation de \$1 million supplémentaire, 2:11-2, 16, 37; 4:5-6

Conseil d'administration, position, 2:13

M. (M. Rose), 3:4, irrecevable, 4-5

Gestion et contrôle des finances, 1:28

Identification, symbole, 2:30-1, 34

Mandat, rôle, etc., 2:14, 18, 23-5, 27, 35

Unité nationale, contribution à, 2:9-10

Objectifs, 2:16-7, 20, 25

Voir aussi Document sous le titre susmentionné

Perception du public, 2:28, 37

Personnel, femmes, proportion, 2:21

Personnel, répartition par groupes ethniques, 2:29-30, 33

Priorités, analyse, restructuration, 1:29

40<sup>e</sup> anniversaire, film, projet, 2:21; 4:30

Rapport annuel, 2:20

Régionalisation, politique, 1:28

Régionalisation anglaise, programme, unités de production, 2:10, 29

Régionalisation française, programme, 2:9

Fonds, allocation de \$250,000, 2:7-8, 12

Unités de production, emplacement, 2:10

Secteur privé, concurrence, 2:30, 36

Secteur privé, participation accrue par des investissements, suggestion, 2:35-6

Service aux ministères, commandites, diminution, 2:7-8

Société nouvelle (*Challenge for Change*), programme, diminution, 2:7-8

Studio D, 2:21-2

Unité nationale, projet, cessation, 1:28, 30

*Vignettes du Canada*, projet de courts métrages, 2:17

Voir aussi Radio-Canada, Société; Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne; Télévision—Payante

**Ontario**, francophones. Voir Éducation—Bilinguisme, enseignement d'une langue seconde; Multiculturalisme**Ordres de renvoi**

## Crédits

Pour 1979-1980, budget principal, 1:4

Pour 1979-1980, budget supplémentaire (A), 1:4

Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.

**Osborn, M. D.** (chef du contentieux, Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes)

Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil, budget principal 1979-1980, 7:23

**Paproski, l'hon. Steven E.** (Edmonton-Nord; ministre d'État chargé de la Santé et du Sport amateur et du Multiculturalisme)

Asie du Sud-Est, réfugiés, 5:18

Citoyenneté, nouveaux citoyens, listes, obtention, signature de déclarations assermentées par les députés, 5:29

Citoyenneté, obtention, délai, 5:29

Vancouver, bureau, cas, 5:29

Constitution, révision, rapatriement, multiculturalisme, principes, inscription, 5:24

Culture, politique, examen, Comité parlementaire mixte spécial, 5:7

Culture, politique, examen, multiculturalisme, inclusion, 5:8

Decima Research Limited

Publicité fédérale dans la presse ethnique, enquête, 5:10, 13-4

Rapport préliminaire, 5:42

Vice-président, M. A.R. Gregg, 5:13-4

**N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**



**Paproski, l'hon. Steven E.—Suite**

Immigration, modification de la loi, 5:23

**Multiculturalisme***Attitudes à l'égard du multiculturalisme et des groupes ethniques au Canada*, étude, 5:9**Conseil consultatif canadien**

Comités de travail, établissement, rôle, etc., 5:8-9

Femmes et jeunes, représentation, 5:9, 30

Nominations, 5:8, 24-5, 43

Groupes ethniques, participation à la vie politique, 5:25-6

Ontario, francophones, Direction du Multiculturalisme, position, 5:14

Pluralisme, 5:26-7

Politique, Alberta, implication, 5:37

Politique, Colombie-Britannique, implication, 5:35

Programme, redéfinition, étude, 5:9-10

**Programmes**

Dédoulement avec les provinces, étude, 5:37

Provinciaux, 5:21

Universités, chaires, création, financement, 5:42

**Publicité**

Annonces, 5:11-3

Fonds alloués, gel, etc., 5:10, 13

Messages, diffusion dans la collectivité en général, 5:41

Québec, province, anglophones, fonds, allocation, 5:28

Québec, province, groupes ethniques, fonds, allocation lors du référendum, 5:29

Subventions, demandes, approbation, délai, 5:16

Subventions, programme, 5:9, 15, 27

Multiculturalisme, ministère d'État, lettre circulaire, publication, projet, 5:43

Multiculturalisme, ministère d'État, Shymko, M. Y., nomination, traitement, etc., 5:22

Racisme, lutte, mesures, 5:16-7, 39

Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 5:7-18, 20-44

**Parkhill, M. D. (sous-ministre adjoint (Recherches), ministère des Communications)**

Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 6:6-7

**Postes, services**

Courrier, traitement électronique, 6:25

Publications culturelles, courrier de deuxième classe, subventions, politique du Secrétariat d'État, 8:16-8

**Président et vice-président (décisions et déclarations)**

Députés, temps de parole, 1:22, 34-5, 39; 2:10, 19, 25; 3:12, 23; 4:10, 21, 48, 62; 5:11, 27-8; 6:20; 7:16, 31; 8:12-3, 18, 32

**Documents**

Annexion au compte rendu, 5:10

Distribution, 4:43

Distribution tardive, 2:7

**Motions**

Appui ne pouvant venir d'un député non-membre du comité, 4:31

Dépassant la portée de l'ordre de renvoi, irrecevable, 3:4-5; 5:5-6

Recevabilité, décision, report, 4:31-5, 69

*Procès-verbaux* et témoignages, distribution, délai, 7:40

Rappel au Règlement, députés, temps de parole, premier et deuxième tours, 6:25-6, 30; 7:25-6; 8:4-5

Témoin, comparution supplémentaire, 2:26; 3:7

**Procédure**

Comité directeur, composition, 1:10-5

Comité directeur, rapports, premier, 1:17; deuxième, 4:5

**Procédure—Suite**

Députés, temps de parole, 1:22, 34-5, 39; 2:10, 19, 25; 3:12, 23; 4:10, 21, 48, 62; 5:11, 27-8; 6:20; 7:16, 31; 8:12-3, 18, 32

Premier et deuxième tours, 6:25-6, 30

**Documents**

Distribution, 4:43

Distribution tardive, 2:6-7

Présentation dans les deux langues officielles, 6:7-8

Motions, appui ne pouvant venir d'un député non-membre du comité, 4:31

Motions dépassant la portée de l'ordre de renvoi, 3:4-5; 5:5-6

Président, élection, 1:8

Président suppléant, désignation, m. (M. Fennell), adoptée, 6:4

*Procès-verbaux* et témoignages, impression, 1:15

Séance d'organisation, 1:8-16

Séances, calendrier. *Voir* Appendices—Communications, ministère et Secrétariat d'État, ministère

Séances, tenue en l'absence de quorum, 1:15-6

Témoin, comparution supplémentaire, 2:26; 3:7

Vice-président, élection, 1:9-10

**Progressiste conservateur, parti.** *Voir* Multiculturalisme—Conseil consultatif canadien—Nominations**Publicité du gouvernement.** *Voir* Decima Research Limited**Québec, province.** *Voir* Multiculturalisme; Radio-Canada, Société**Racisme**

Économie, situation, répercussions, 5:38-9

Lutte, mesures, 5:16-9, 39

Multiculturalisme, 5:19-20

**Radio-Canada, Société**

Budget principal 1979-1980, 4:6-70

Coupures, répercussions, 4:27, 29-30, 68

Centre national des Arts, spectacles, diffusion, etc., 4:29

Chambre des communes, délibérations, télédiffusion, 4:9-10, 27, 50

Câblodistributeurs, ententes, maintien, 4:17

Coûts, financement, participation des câblodistributeurs, possibilité, 4:17-8

Valeur d'utilité pour le public, 4:16

*Voir aussi* Québec, débat référendaire *sous le titre susmentionné*

Colombie-Britannique, bulletins de nouvelles, 8:16

Élections fédérales, mai 1979, temps alloué à chaque parti, etc., 4:24-5, 41

**Émissions**

Accessibilité et disponibilité, 4:19-20

Contenu canadien, 4:9, 19-20

*Voir aussi* Programmation—Canadienne *sous le titre susmentionné*

Critères, qualités, etc., 4:22-3

*Dieppe*, 4:22-3

D'information, évaluation, modalités, etc., 4:24-5, 39-40, 67

D'information, reporters, 4:45-6

*Dix ans après/Ten Years After*, documentaire sur l'avortement, 4:65-7*First Person Singular*, 4:19*Henry Ford's America*, 4:30

Identités culturelles et régionales, objectif, 4:43-4

*La famille Plouffe*, 4:19

Office national du film, système de distribution, fonds alloués, 4:20-1

*Paperland*, 4:30

Productions de diverses régions, diffusion sur tout le réseau, 4:44-5



**Radio-Canada, Société—Suite****Émissions—Suite**

- Provinces de l'Atlantique, habitants, représentation stéréotypée, allégations, 4:43, 45
- Réalisations en français et en anglais, coûts, comparaison, 4:41-2
- Secteur privé, collaboration, 4:9
- Spéciale consacrée à M. Trudeau, diffusion au réseau anglais seulement, 4:25-6, 28, 38, 54-5
- Spéciales, coordination entre les deux réseaux, 4:25-6
- The Champions*, 4:30
- The Days before Yesterday*, 4:19
- The Dionnes*, 4:30
- The Tenth Decade*, 4:19
- Ventes à l'étranger, auteurs et artistes, droits, protection, 4:28-9

**Et Office national du film**

- Coproductions, 4:30
- Films, diffusion, 4:30
- Relations. *Voir* Office national du film
- Voir aussi* Émissions sous le titre susmentionné

**Philosophie et plan d'action, document, 4:38****Plan d'action, 4:9****Programmation**

- Canadienne, répercussions sur les stations affiliées, 4:42-3
- Décentralisation, 4:45
- Évaluation, normes, 4:23-4, 55
- Qualité, priorité, entente avec le CRTC, 7:8-9
- Publicité, fonds, réduction présumée, 7:23-5, 37-8

**Québec, débat référendaire**

- Chambre des communes, délibérations, télédiffusion, maintien, 4:50-1

**Émissions**

- De variétés, insinuations ou déclarations politiques, contrôle, 4:51-2
- D'information, rôle, 4:64
- Documentaires, fédéralistes et péquistes, liberté d'expression, etc., 4:66-7
- La politique fédérale*, suspension durant le référendum, 8:18-9
- Les affaires de l'État/The Nation's Business*, suspension au Québec, 4:48-50, 53-9

**Programmation équilibrée, principe, respect, 4:23, 53-6, 60-1****Programme de presse, 4:58****Rôle de la Société, 4:7, 10-1, 47; 8:19****Temps d'antenne gratuit partagé également entre les comités parapluie, 4:49-50, 56-7, 59, 63-5; 7:20-2****Rencontres régionales, 4:37-8****Rôle, 4:18-20****Situation financière, difficultés, 1:45****Stations affiliées, rôle, évaluation, etc., 7:23, 25****Statut, comparaison avec les autres radiodiffuseurs, 7:38****Télévision****Nouveau-Brunswick, équipements, installation, 8:24-5****Satellites, utilisation, 4:10, 27****Second réseau, câblodistribution, 4:27, 37; 6:24-5****Second réseau, création, 4:9, 18, 21, 28, 62; 6:24*****Voir aussi* Télévision—Payante****Toronto, Ont., centre, construction, fonds, transfert, m. (M. Flis), 4:30-6****Tour émettrice sur le mont Royal, réparations, rencontres avec les autorités de la ville de Montréal, 4:27*****Voir aussi* Appendices****Radio-communication, Conférence administrative internationale à Genève en 1979, 6:6****Radiodiffusion****Family Radio, groupe, permis, demande, 7:22-3****Mesure législative, 7:17, 20, 23; 8:21****Permis, renouvellement, soumissions ouvertes à la concurrence, suggestion, 7:39-40****Politique, intégration et coordination, 1:21****Rapport préparé pour le Conseil économique du Canada, allusion, 7:39****Temps d'antenne, répartition entre les tenants de diverses opinions, politique du CRTC, 7:20-2*****Voir aussi* Radio-Canada, Société—Québec, débat référendaire—Temps d'antenne****Tendances diverses, équilibre, maintien, 7:8****Transmission aérienne et maritime, systèmes, uniformisation, 6:19****Radiodiffusion, films et assistance aux arts, comité, changement de nom en celui de Communications et Culture, comité, 5:5****Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, conseil (CRTC)****Avis envoyés gratuitement par la poste, cessation, motifs, etc., 7:33-4****Budget principal 1979-1980, 7:4-40****Faibish, M. Roy, allusion à, 7:13****Groupe de travail, création en remplacement du comité sur les stéréotypes sexistes dans les médias électroniques, 6:10-3; 7:26-8****Pouvoirs, rôle, etc., 7:6, 20****Président, vice-président et commissaires, nominations, 6:14; 7:7, 10-1, 13, 28; 8:26****Réglementation, politique, 7:23-4, 28-9, 32****Contrôle, mesures, 8:15-6, 40-1****Relations avec le Parlement, 7:7, 33-4*****Voir aussi* Bell Canada—Lignes; Câblodiffusion—Signaux; Radio-Canada, Société—Programmation—Qualité; Radiodiffusion—Temps d'antenne; Télévision—Payante—Distribution par satellite****Recherche et développement. *Voir* Câblodiffusion—Grandes entreprises****Reimer, M. John (Kitchener)****Procédure, séance d'organisation, 1:9****Rose, M. Mark (Mission-Port Moody)****Chine, République populaire, 6:28****Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 6:27-9; 8:19, 21, 27-31****Culture, 1:26-7; 6:28****Film, industrie, 3:16-7, 19-20; 8:29****McCabe, M., allusion à, 8:28****Office national du film****Budget, coupures, diminution du pouvoir d'achat, 1:27-8; 2:10-2****Budget principal 1979-1980, 2:10-3, 30-2****Crédits fiscaux, 2:32****Films, production, 2:32****Fonds, allocation de \$1 million supplémentaire, 2:11-2, 37; 4:5-6 M., 3:4****Identification, symbole, 2:30-1****Personnel, 2:30-1****Régionalisation française, programme, 2:12****Procédure, séance d'organisation, 1:11-2, 14, 16****Question de Règlement—motion, recevabilité, décision, report, 4:32-3; députés, temps de parole, premier et deuxième tours, définition, 6:25, 27**



**Rose, M. Mark—Suite**

## Radio-Canada

- Budget principal 1979-1980, 4:14-8, 32-3, 38-9, 41-2, 57-9, 68-9
- Chambre des communes, délibérations, télédiffusion, 4:16
- Émissions, 4:41-2
- Programmation, 4:42
- Québec, débat référendaire, 4:57-9

## Secrétariat d'État, ministère

- Budget, réduction, 8:29
- Budget principal 1979-1980, 1:25-8; 8:19, 21, 27-31
- Programmes féminins, cadre responsable, 8:29

## Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne

- Budget principal 1979-1980, 3:15-20

## Films, 3:18

- Contenu canadien, 8:29-30
- Mandat, rôle, etc., 8:28
- Témoins, comparution, 8:27-8

## Télécommunications, 6:28

## Télévision, 4:14-6; 6:28

**Santé physique et sport amateur.** Voir Secrétariat d'État, ministère—Mandat**Satellites**

- Acquisition par l'Australie, projet, 6:17; 8:13
- Hermès, 8:12-3
- Stations terrestres, interception de signaux de satellites, répercussions sur les sociétés de câblevision, 8:37
- Stations terrestres, permis, émission, réglementation, 6:21-2
- Voir aussi Télévision—Payante—Distribution par satellite

**Sauvé, l'hon. Jeanne** (Laval-des-Rapides)

- Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 6:9-13, 15, 24, 26-7; 8:5-9

## Électronique, industrie, 6:26

## Film, industrie, 3:13-4

## Gagnon, M. Jean-Louis, allusion à, 6:26

## Procédure, séance d'organisation, 1:8-9, 13-4

- Question de Règlement—motion, recevabilité, décision, report, 4:33, 35-6; député, temps de parole, 7:31; député, temps de parole, premier et deuxième tours, 8:5

## Radio-Canada

- Budget principal 1979-1980, 4:10-3, 33, 35-6, 42, 53-7

## Émissions, 4:54

## Québec, débat référendaire, 4:10-1, 53-7

## Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil

- Budget principal 1979-1980, 7:10-2, 26-7, 31, 35

- Groupe de travail, création en remplacement du comité sur les stéréotypes sexistes dans les médias électroniques, 6:10-3; 7:26-7

## Président, vice-président et commissaires, nominations, 7:10

## Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 8:5-9

## Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, budget principal 1979-1980, 3:12-5

## Tarif des douanes, 6:26

## Télévision, 4:11-3; 7:10-2; 8:6-9

**Scott, M. Geoff** (Hamilton-Wentworth)

- Élection à titre de président, 1:8

**SDICC.** Voir Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne**Séance d'organisation.** Voir Procédure**Secrétariat d'État, ministère**

- Budget, réduction, organismes, répercussions, 8:29
- Budget principal 1979-1980, 1:17-53; 5:7-45; 8:4-42
- Mandat, santé physique et sport amateur, inclusion, 1:18-9
- Ministre, mandat, responsabilités, etc., 1:24
- Programmes féminins, cadre responsable, poste, niveau, 8:10, 27, 32
- Traductions, Bureau, services, 8:35-6
- Voir aussi Postes, services

**Shymko, M. Y.** Voir Multiculturalisme, ministère d'État**Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne (SDICC)**

- Administrateurs, nouvelle équipe, 3:9

## Budget, 3:9

- Budget principal 1979-1980, 3:5-31

## Comité consultatif, 3:27

## Coproducteur, politique, 3:19

## Et Office national du film, relation, 3:24-5

## Films

## Caro Papa, 3:18

## Contenu canadien, 1:45-6; 8:29-30, 39-40

## Financement, statistiques, 3:10

## Production, investissements, 3:22-4, 28-9

## Production francophone, assistance, politique, 3:24-5

## Projets non complétés, politique, 3:21-2

## Mandat, rôle, etc., 1:21, 30; 3:13, 20-1, 24, 31; 8:28-9

## Mesure législative, 3:5; 8:20

## Politique, modifications, 3:10

## Priorités, 3:12

## Rapport annuel, dépôt, retard, 3:5-8, 23, 27; 7:4-5

## Voir aussi Témoins sous le titre susmentionné

## Stratégie en 10 points, 3:10-2

## Témoins, comparution, report jusqu'au dépôt du rapport annuel, 3:6-7; 8:27-8

## M. (M. Waddell), rejetée, 3:8

## Vérificateur général, rapport, 3:5, 7, 27-8

**Sous-comité du programme et de la procédure.** Voir Procédure—Comité directeur**Sport amateur.** Voir Santé physique et sport amateur**Stratas, M<sup>me</sup> Diane** (Scarborough-Centre; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État)

## Citoyenneté, 1:52

- Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 6:25, 29-30

## Culture, 1:52

## Étudiants, 1:51

## Multiculturalisme

## Conseil consultatif canadien, 5:25

## Groupes ethniques, 5:25

## Pluralisme, 5:26

## Politique, 5:25

## Subventions, 5:27

## Office national du film

## Budget, coupures, diminution du pouvoir d'achat, etc., 2:19-20

## Budget principal 1979-1980, 2:19-23, 36-7

## Films, 2:20

## Objectifs, 2:20

## Perception du public, 2:37

## Personnel, 2:21

## Rapport annuel, 2:20

## Studio D, 2:21-2

## Postes, services, 6:25



**Stratas, M<sup>me</sup> Diane—Suite**

- Procédure, séance d'organisation, 1:9
- Question de Règlement—motion, recevabilité, décision, report, 4:31-2, 34-5; procès-verbaux et témoignages, distribution, délai, 6:30
- Radio-Canada, budget principal 1979-1980, 4:31-2, 34-5
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:22, 51-2; 5:25-7
- Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, budget principal 1979-1980, 3:8
- Télévision, 2:22

**Tarif des douanes, fibres optiques en provenance des États-Unis, réduction, 6:26-7****Télécommunications**

- Information, banque de données, transfert hors du Canada, dangers, mesures envisagées, 6:15-7
- Information, technologies nouvelles, incidence sociale, etc., 6:4-5, 23
- Mesure législative, introduction, projet, 8:15-6, 23
- Produits canadiens, fabrication et commercialisation, encouragement, mesures, 6:17-8
- Télécommunications CN-CP, réseau, raccordement de certaines provinces, 6:28

**Télélobe Canada, cession à l'entreprise privée, 8:41****Téléphone**

- Colombie-Britannique, abonnés, remise de \$7 millions, 7:10
- Colombie-Britannique, Surrey-Vancouver, communications, coûts, 7:33
- Voir aussi* Bell Canada; British Columbia Telephone Company; Câblodiffusion

**Télévision**

- Annonces publicitaires, femmes, représentation stéréotypée, 2:22
- Autochtones du Nord, services, amélioration, 1:21; 4:10
- Câblodiffusion, émissions dans les deux langues officielles, transmission prioritaire, politique du CRTC, application, 7:16-9; 8:21-3
- Câblodistributeurs. *Voir* Radio-Canada, Société—Chambre des communes, délibérations, télédiffusion
- Émissions, contenu canadien, 1:45; 7:8
- Fonds, allocation par des compagnies de câblodiffusion, 7:36-7
- Production, stimulation, mesures, 8:40
- Voir aussi* Payante—Émissions canadiennes *sous le titre susmentionné*
- Émissions, transmission par satellite, contrôle, 6:18-9
- Émissions américaines, coûts, rentabilité, etc., 4:9-10
- Émissions canadiennes
- Réalisation, coûts, 4:10
- Télespectateurs, nombre, diminution au profit des émissions américaines, statistiques, 4:7-8, 38
- Voir aussi* Payante *sous le titre susmentionné*
- États-Unis, American Film Institute, rôle, 4:21
- Payante
- Américanisation, danger, 1:45
- Canaux américains, signaux captés illicitement par des stations canadiennes, 4:14-5; 6:21-2
- Distribution par satellite, 6:19
- CRTC, audiences, 6:8, 20-1; 7:10, 12-3; 8:6-8
- CRTC, comité spécial, provinces, représentants, 6:9, 13-4; 7:10-1
- Régions éloignées, service, amélioration, 7:9, 12
- Émissions canadiennes, diffusion, contrôle, 4:10; 7:11
- Introduction, 4:12-4; 8:6-7

**Télévision—Suite****Payante—Suite**

- Introduction—Suite
- Provinces, collaboration, 8:7-9
- Moratoire, 4:12; 6:20
- Office national du film, position, 2:24-5, 33-4
- Paiements par programme *versus* paiements par canal, 4:12-3, 15-6; 7:12
- Permis, allocation, 7:11, 35-6; 8:22-3
- Profits, bénéficiaires, utilisation, etc., 4:15-6; 6:28-9
- Radio-Canada, président, position, 4:11-2, 14, 27; 6:20
- Réseau CTV, émission *Pyx*, critères de moralité, 8:26
- Station CHCH, Hamilton, Ont., remplacement par la chaîne PBS, allégations, 7:19-20
- Station multiculturelle, Toronto, Ont., ouverture, 1:35
- Télidon, système vidéotex, 6:4, 6-7, 17, 24
- Unité nationale, contribution à, 4:8
- Voir aussi* Film industrie—Films tournés pour la télévision

**Télidon, système. Voir Télévision****Théâtre, difficultés financières, 1:23, 44****Toronto, Ont.**

- Massey Hall, centre, construction, fonds, allocation, 8:36
- Voir aussi* Radio-Canada, Société

**Train de la découverte**

- Abandon du projet, allusion, 1:33
- Gouvernements, associations et sociétés, collaboration, 1:33
- Réévaluation, 1:33-4
- Unité nationale, renforcement, contribution à, 1:33

**Trudeau, le très hon. Pierre Elliott, allusion à. Voir Radio-Canada, Société—Émissions—Spéciale****Unité nationale**

- Chanson, *One Canada In Unity*, 8:36
- Voir aussi* Office national du film—Mandat; Télévision; Train de la découverte

**Universités et collèges. Voir Multiculturalisme—Programmes****Vennat, M. M. (président, Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne)**

- Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, budget principal 1979-1980, 3:6, 8-10, 18-9, 21-5, 28, 30-1

**Vérificateur général, rapport. Voir Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne****Waddell, M. Ian (Vancouver-Kingsway)**

- Bell Canada, 7:14
- British Columbia Telephone Company, 7:13-4
- Câblodiffusion, 7:15-6, 36
- Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 6:13-6
- Conférence canadienne des arts, 1:44
- Conseil des Arts, 1:44
- Culture, 1:44-5
- Étudiants, 1:43
- Femmes, 1:45
- Film, industrie, 3:26, 28
- Office national du film, 1:43
- Question de Règlement—député, allégations de discrimination, 1:50; témoin, comparution supplémentaire, requête, 3:7
- Radio-Canada, 1:45

**N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**



**Waddell, M. Ian—Suite**

- Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil
- Budget principal 1979-1980, 7:5, 13-6, 35-7
- Faibish, M. Roy, allusion à, 7:13
- Président, vice-président et commissaires, nominations, 6:14; 7:13
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 1:43
- Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne
- Budget principal 1979-1980, 3:5-8, 26-8
- Comité consultatif, 3:27
- Films, 1:45; 3:28
- Rapport annuel, dépôt, retard, 3:5-6, 27; 7:5
- Témoins, comparution, report, m., 3:8
- Télécommunications, 6:15-6
- Télévision, 1:43, 45; 6:13; 7:36
- Théâtre, 1:44

**Wenman, M. Bob (Fraser Valley-Ouest)**

- Communications, ministère, budget principal 1979-1980, 6:22-3
- Culture, 6:22
- Multiculturalisme, intégration culturelle, programme, 5:18
- Multiculturalisme, publicité, 5:19-20
- Procédure, séance d'organisation, 1:11-3
- Question de Règlement—députés, temps de parole, premier et deuxième tours, 7:25-6
- Racisme, 5:18-20
- Radiodiffusion et télécommunications canadiennes, Conseil
- Avis envoyés gratuitement par la poste, 7:33
- Budget principal 1979-1980, 7:25-6, 31-4
- Réglementation, politique, 7:32
- Relations avec le Parlement, 7:33-4
- Secrétariat d'État, ministère, budget principal 1979-1980, 5:18-21
- Téléphone, 7:33

**N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules**







**Verdun, M. Jean - Suite**

R. Formation et développement des collectivités locales, Conseil  
Budget principal 1979-1980, 7-2; 15-6, 35-7  
Faites, M. Puy, séances 2, 7-13  
Président, vice-président et membres, commissions, 6-14, 7-13  
Secrétariat d'Etat, ministère, budget principal 1979-1980, 4-13  
Société de développement de l'industrie cinématographique  
canadienne  
Budget principal 1979-1980, 35-5, 26-8  
Comité consultatif, 3-27  
Films, 1-43, 3-26  
Rapport annuel, dépôt, séance, 3-2-6, 17, 23  
Télex, composition, report, no. 1-8  
Télécommunications, 1-15-6  
Télévision, 1-41, 43-6-13, 4-26  
Théâtre, 1-47

**Wanless, G. Bob (Tasneer Vaidya-Chetti)**

Éducation, ministère, secrétaire, budget principal 1979-1980, 6-22-3  
Culture, 6-22  
Nécessités éducatives, commissions canadiennes, programme, 6-18  
Ministère, ministère, séances, 2-19-20  
Problèmes, séances, organisation, 1-11-3  
Question de Règlement no. 100-10, Comité de parole, séance et  
séances, pages, 7-10-6  
Révision, 2-14-20  
Rapprochement et développement des collectivités locales, Conseil  
Asie, séance, présentation, report, séance, 1-11  
Budget principal 1979-1980, 7-10-6, 3-4  
Expérimentation, séances, 7-12  
Relations avec le Parlement, 7-13-4  
Secrétariat d'Etat, ministère, budget principal 1979-1980, 3-13-31  
Téléphone, 7-13

N.B. Voir page 1 pour dates de fonctions









Canada  
Post

Postage paid

Postes  
Canada

Port payé

**Third Troisième  
class classe**

**K1A 0S7  
HULL**

*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7













